

The Project Gutenberg EBook of Pot-bouille, by Emile Zola

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

**\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts\*\***

**\*\*eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971\*\***

**\*\*\*\*\*These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!\*\*\*\*\***

Title: Pot-bouille

Author: Emile Zola

Release Date: September, 2005 [EBook #8907]  
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]  
[This file was first posted on August 23, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO Latin-1

**\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POT-BOUILLE \*\*\***

Produced by Carlo Traverso, Christine De Ryck and the Project Gutenberg Online Distributed Proofreaders.

POT-BOUILLE, par EMILE ZOLA.

\* \* \* \* \*

## POT-BOUILLE

I

Rue Neuve-Saint-Augustin, un embarras de voitures arreta le fiacre charge de trois malles, qui amenait Octave de la gare de Lyon. Le jeune homme baissa la glace d'une portiere, malgre le froid deja vif de cette sombre apres-midi de novembre. Il restait surpris de la brusque tombee du jour, dans ce quartier aux rues etrangees, toutes grouillantes de foule. Les jurons des cochers tapant sur les chevaux qui s'ebrouaient, les coudoiements sans fin des trottoirs, la file pressee des boutiques debordantes de commis et de clients, l'etourdissaient; car, s'il avait reve Paris plus propre, il ne l'esperait pas d'un commerce aussi apre, il le sentait publiquement ouvert aux appetits des gaillards solides.

Le cocher s'etait penche.

--C'est bien passage Choiseul?

--Mais non, rue de Choiseul.... Une maison neuve, je crois.

Et le fiacre n'eut qu'a tourner, la maison se trouvait la seconde, une grande maison de quatre etages, dont la pierre gardait une paleur a peine roussie, au milieu du platre rouille des vieilles facades voisines. Octave, qui etait descendu sur le trottoir, la mesurait, l'etudiait d'un regard machinal, depuis le magasin de soierie du rez-de-chaussee et de l'entresol, jusqu'aux fenetres en retrait du quatrieme, ouvrant sur une etroite terrasse. Au premier, des tetes de femme soutenaient un balcon a rampe de fonte tres ouvree. Les fenetres avaient des encadrements compliques, tailles a la grosse sur des poncifs; et, en bas, au-dessus de la porte cochere, plus chargee encore d'ornements, deux amours deroulaient un cartouche, ou etait le numero, qu'un bec de gaz interieur eclairait la nuit.

Un gros monsieur blond, qui sortait du vestibule, s'arreta net, en apercevant Octave.

--Comment! vous voila! cria-t-il. Mais je ne comptais sur vous que demain!

--Ma foi, repondit le jeune homme, j'ai quitte Plassans un jour plus tot.... Est-ce que la chambre n'est pas prete?

--Oh! si.... J'avais loue depuis quinze jours, et j'ai meuble ca tout de suite, comme vous me le demandiez. Attendez, je veux vous installer.

Il rentra, malgre les instances d'Octave. Le cocher avait descendu les trois malles. Debout dans la loge du concierge, un homme digne, a longue

face rasee de diplomate, parcourait gravement le Moniteur. Il daigna pourtant s'inquieter de ces malles qu'on deposait sous sa porte; et, s'avancant, il demanda a son locataire, l'architecte du troisieme, comme il le nommait:

--Monsieur Campardon, est-ce la personne?

--Oui, monsieur Gourd, c'est monsieur Octave Mouret, pour qui j'ai loue la chambre du quatrieme. Il couchera la-haut et il prendra ses repas chez nous.... Monsieur Mouret est un ami des parents de ma femme, que je vous recommande.

Octave regardait l'entree, aux panneaux de faux marbre, et dont la voute etait decoree de rosaces. La cour, au fond, pavee et cimentee, avait un grand air de propreté froide; seul, un cocher, a la porte des ecuries, frottait un mors avec une peau. Jamais le soleil ne devait descendre la.

Cependant, M. Gourd examinait les malles. Il les poussa du pied, devint respectueux devant leur poids, et parla d'aller chercher un commissionnaire, pour les faire monter par l'escalier de service.

--Madame Gourd, je sors, cria-t-il en se penchant dans la loge.

Cette loge etait un petit salon, aux glaces claires, garni d'une moquette a fleurs rouges et meuble de palissandre; et, par une porte entr'ouverte, on apercevait un coin de la chambre a coucher, un lit drapé de reps grenat. Madame Gourd, tres grasse, coiffée de rubans jaunes, etait allongee dans un fauteuil, les mains jointes, a ne rien faire.

--Eh bien! montons, dit l'architecte.

Et, comme il poussait la porte d'acajou du vestibule, il ajouta, en voyant l'impression causee au jeune homme par la calotte de velours noir et les pantoufles bleu ciel de M. Gourd:

--Vous savez, c'est l'ancien valet de chambre du duc de Vaugelade.

--Ah! dit simplement Octave.

--Parfaitement, et il a epouse la veuve d'un petit huissier de Mort-la-Ville. Ils possedent meme une maison la-bas. Mais ils attendent d'avoir trois mille francs de rente pour s'y retirer.... Oh! des concierges convenables!

Le vestibule et l'escalier etaient d'un luxe violent. En bas, une figure de femme, une sorte de Napolitaine toute doree, portait sur la tete une amphore, d'ou sortaient trois becs de gaz, garnis de globes depolis. Les panneaux de faux marbre, blancs a bordures roses, montaient regulierement dans la cage ronde; tandis que la rampe de fonte, a bois d'acajou, imitait le vieil argent, avec des epanouissements de feuilles d'or. Un tapis rouge, retenu par des tringles de cuivre, couvrait les marches. Mais ce qui frappa surtout Octave, ce fut, en entrant, une chaleur de serre, une haleine tieede qu'une bouche lui soufflait au visage.

--Tiens! dit-il, l'escalier est chauffe?

--Sans doute, repondit Campardon. Maintenant, tous les proprietaires qui se respectent, font cette depense.... La maison est tres bien, tres bien....

Il tournait la tete, comme s'il en eut sonde les murs, de son oeil d'architecte.

--Mon cher, vous allez voir, elle est tout a fait bien.... Et habitee rien que par des gens comme il faut!

Alors, montant, avec lenteur, il nomma les locataires. A chaque etage, il y avait deux appartements, l'un sur la rue, l'autre sur la cour, et dont les portes d'acajou verni se faisaient face. D'abord, il dit un mot de M. Auguste Vabre: c'etait le fils aine du proprietaire; il avait pris, au printemps, le magasin de soierie du rez-de-chaussee, et occupait egalement tout l'entresol. Ensuite, au premier, se trouvaient, sur la cour, l'autre fils du proprietaire, M. Theophile Vabre, avec sa dame, et sur la rue, le proprietaire lui-meme, un ancien notaire de Versailles, qui logeait du reste chez son gendre, M. Duveyrier, conseiller a la cour d'appel.

--Un gaillard qui n'a pas quarante-cinq ans, dit en s'arretant Campardon, hein? c'est joli!

Il monta deux marches, et se tournant brusquement, il ajouta:

--Eau et gaz a tous les etages.

Sous la haute fenetre de chaque palier, dont les vitres, bordees d'une grecque, eclairaient l'escalier d'un jour blanc, se trouvait une etroite banquette de velours. L'architecte fit remarquer que les personnes agees pouvaient s'asseoir. Puis, comme il dépassait le second etage, sans nommer les locataires:

--Et la? demanda Octave, en designant la porte du grand appartement.

--Oh! la, dit-il, des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connait.... La maison s'en passerait volontiers. Enfin, on trouve des taches partout....

Il eut un petit souffle de mepris.

--Le monsieur fait des livres, je crois.

Mais, au troisieme, son rire de satisfaction reparut. L'appartement sur la cour etait divise en deux: il y avait la madame Juzeur, une petite femme bien malheureuse, et un monsieur tres distingue, qui avait loue une chambre, ou il venait une fois par semaine, pour des affaires. Tout en donnant ces explications, Campardon ouvrait la porte de l'autre appartement.

--Ici, nous sommes chez moi, reprit-il. Attendez, il faut que je prenne

votre clef.... Nous allons monter d'abord a votre chambre, et vous verrez ma femme ensuite.

Pendant les deux minutes qu'il resta seul, Octave se sentit penetrer par le silence grave de l'escalier. Il se pencha sur la rampe, dans l'air tiede qui venait du vestibule; il leva la tete, ecoutant si aucun bruit ne tombait d'en haut. C'etait une paix morte de salon bourgeois, soigneusement clos, ou n'entrait pas un souffle du dehors. Derriere les belles portes d'acajou luisant, il y avait comme des abimes d'honnetete.

--Vous aurez d'excellents voisins, dit Campardon, qui avait reparu avec la clef: sur la rue, les Josserand, toute une famille, le pere caissier a la cristallerie Saint-Joseph, deux filles a marier; et, pres de vous, un petit menage d'employe, les Pichon, des gens qui ne roulent pas sur l'or, mais d'une education parfaite.... Il faut que tout se loue, n'est-ce pas? meme dans une maison comme celle-ci.

A partir du troisieme, le tapis rouge cessait et etait remplace par une simple toile grise. Octave en eprouva une legere contrariete d'amour-propre. L'escalier, peu a peu, l'avait empli de respect; il etait tout emu d'habiter une maison si bien, selon l'expression de l'architecte. Comme il s'engageait, derriere celui-ci, dans le couloir qui conduisait a sa chambre, il apercut, par une porte entr'ouverte, une jeune femme debout devant un berceau. Elle leva la tete, au bruit. Elle etait blonde, avec des yeux clairs et vides; et il n'emporta que ce regard, tres distinct, car la jeune femme, tout d'un coup rougissante, poussa la porte, de l'air honteux d'une personne surprise.

Campardon s'etait tourne, pour repeter:

--Eau et gaz a tous les etages, mon cher.

Puis, il montra une porte qui communiquait avec l'escalier de service. En haut, etaient les chambres de domestique. Et, s'arretant au fond du couloir:

--Enfin, nous voici chez vous.

La chambre, carree, assez grande, tapissee d'un papier gris a fleurs bleues, etait meublee tres simplement. Pres de l'alcove, se trouvait menage un cabinet de toilette, juste la place de se laver les mains. Octave alla droit a la fenetre, d'ou tombait une clarte verdatre. La cour s'enfoncail, triste et propre, avec son pave regulier, sa fontaine dont le robinet de cuivre luisait. Et toujours pas un etre, pas un bruit; rien que les fenetres uniformes, sans une cage d'oiseau, sans un pot de fleurs, etalant la monotonie de leurs rideaux blancs. Pour cacher le grand mur nu de la maison de gauche, qui fermait le carre de la cour, on y avait repete les fenetres, de fausses fenetres peintes, aux persiennes eternellement closes, derriere lesquelles semblait se continuer la vie muree des appartements voisins.

--Mais je serai parfaitement! cria Octave enchante.

--N'est-ce pas? dit Campardon. Mon Dieu! j'ai fait comme pour moi; et, d'ailleurs, j'ai suivi les instructions contenues dans vos lettres....  
Alors, le mobilier vous plait? C'est tout ce qu'il faut pour un jeune homme. Plus tard, vous verrez.

Et, comme Octave lui serrait les mains, en le remerciant, en s'excusant de lui avoir donné tout ce tracassage, il reprit d'un air sérieux:

--Seulement, mon brave, pas de tapage ici, surtout pas de femme!... Parole d'honneur! si vous ameniez une femme, ça ferait une révolution.

--Soyez tranquille! murmura le jeune homme, un peu inquiet.

--Non, laissez-moi vous dire, c'est moi qui serais compromis.... Vous avez vu la maison. Tous bourgeois, et d'une moralité! même, entre nous, ils raffinent trop. Jamais un mot, jamais plus de bruit que vous ne venez d'en entendre.... Ah bien! monsieur Gourde ira chercher monsieur Vabre, nous serions propres tous les deux! Mon cher, je vous le demande pour ma tranquillité: respectez la maison.

Octave, que tant d'honnêteté gagnait, jura de la respecter. Alors, Campardon, jetant autour de lui un regard de défiance, et baissant la voix, comme si l'on eût pu l'entendre, ajouta, l'œil allumé:

--Dehors, ça ne regarde personne. Hein? Paris est assez grand, on a de la place.... Moi, au fond, je suis un artiste, je m'en fiche!

Un commissionnaire montait les malles. Quand l'installation fut terminée, l'architecte assista paternellement à la toilette d'Octave. Puis, se levant:

--Maintenant, descendons voir ma femme.

Au troisième, la femme de chambre, une fille mince, noire et coquette, dit que madame était occupée. Campardon, pour mettre à l'aise son jeune ami, et lance d'ailleurs par ses premières explications, lui fit visiter l'appartement: d'abord, le grand salon blanc et or, très orné de moulures rapportées, entre un petit salon vert qu'il avait transformé en cabinet de travail, et la chambre à coucher, où ils ne purent entrer, mais dont il lui indiqua la forme étranglée et le papier mauve. Comme il l'introduisait ensuite dans la salle à manger, toute en faux bois, avec une complication extraordinaire de baguettes et de caissons, Octave se dit s'écria:

--C'est très riche!

Au plafond, deux grandes fentes coupaient les caissons, et, dans un coin, la peinture qui s'était écaillée, montrait le plâtre.

--Oui, ça fait de l'effet, dit lentement l'architecte, les yeux fixés sur le plafond. Vous comprenez, ces maisons-là, c'est bâti pour faire de l'effet.... Seulement, il ne faudrait pas trop fouiller les murs. Ça n'a pas douze ans et ça part déjà.... On met la façade en belle pierre, avec des machines sculptées; on vernit l'escalier à trois couches; on dore et on

peinturlure les appartements; et ca flatte le monde, ca inspire de la consideration.... Oh! c'est encore solide, ca durera toujours autant que nous!

Il lui fit traverser de nouveau l'antichambre, que des vitres depolies eclairaient. A gauche, donnant sur la cour, il y avait une seconde chambre, ou couchait sa fille Angele; et, toute blanche, elle etait, par cette apres-midi de novembre, d'une tristesse de tombe. Puis, au fond du couloir, se trouvait la cuisine, dans laquelle il tint absolument a le conduire, disant qu'il fallait tout connaitre.

--Entrez donc, repetait-il en polissant la porte.

Un terrible bruit s'en echappa. La fenetre, malgre le froid, etait grande ouverte. Accoudees a la barre d'appui, la femme de chambre noire et une cuisiniere grasse, une vieille debordante, se penchaient dans le puits etroit d'une cour interieure, ou s'eclairaient, face a face, les cuisines de chaque etage. Elles criaient ensemble, les reins tendus, pendant que, du fond de ce boyau, montaient des eclats de voix canailles, meles a des rires et a des jurons. C'etait comme la deverse d'un egout: toute la domesticite de la maison etait la, a se satisfaire. Octave se rappela la majeste bourgeoise du grand escalier.

Mais les deux femmes, averties par un instinct, s'etaient retournees. Elles resterent saisies, en apercevant leur maitre avec un monsieur. Il y eut un leger sifflement, des fenetres se refermerent, tout retomba a un silence de mort.

--Qu'est-ce donc, Lisa? demanda Campardon.

--Monsieur, repondit la femme de chambre tres excitee, c'est encore cette malpropre d'Adele. Elle a jete une tripee de lapin par la fenetre.... Monsieur devrait bien parler a monsieur Josserand.

Campardon resta grave, desireux de ne pas s'engager. Il revint dans son cabinet de travail, en disant a Octave:

--Vous avez tout vu. A chaque etage, les appartements se repetent. Moi, j'en ai pour deux mille cinq cents francs, et au troisieme! Les loyers augmentent tous les jours.... Monsieur Vabre doit se faire dans les vingt-deux mille francs avec son immeuble. Et ca montera encore, car il est question d'ouvrir une large voie, de la place de la Bourse au nouvel Opera.... Une maison dont il a eu le terrain pour rien, il n'y a pas douze ans, apres ce grand incendie, allume par la bonne d'un droguiste!

Comme ils entraient, Octave apercut, au-dessus d'une table a dessin, dans le plein jour de la fenetre, une image de saintete richement encadree, une Vierge montrant, hors de sa poitrine ouverte, un coeur enorme qui flambait. Il ne put reprimer un mouvement de surprise; il regarda Campardon, qu'il avait connu tres farceur a Plassans.

--Ah! je ne vous ai pas dit, reprit celui-ci avec une rougeur legere, j'ai ete nomme architecte diocésain, oui, a Evreux. Oh! une misere comme argent,

en tout a peine deux mille francs par an. Mais il n'y a rien a faire, de temps a autre un voyage; pour le reste, j'ai la-bas un inspecteur.... Et, voyez-vous, c'est beaucoup, quand on peut mettre sur ses cartes: architecte du gouvernement. Vous ne vous imaginez pas les travaux que cela me procure dans la haute societe.

En parlant, il regardait la Vierge au coeur embrase.

--Apres tout, continua-t-il dans un brusque acces de franchise, moi, je m'en fiche, de leurs machines!

Mais, Octave s'etant mis a rire, l'architecte fut pris de peur. Pourquoi se confier a ce jeune homme? Il eut un regard oblique, se donna un air de componction, tacha de rattraper sa phrase.

--Je m'en fiche et je ne m'en fiche pas.... Mon Dieu! oui, j'y arrive. Vous verrez, vous verrez, mon ami: quand vous aurez un peu vecu, vous ferez comme tout le monde.

Et il parla de ses quarante-deux ans, du vide de l'existence, posa pour une melancolie qui jurait avec sa grosse sante. Dans la tete d'artiste qu'il s'etait faite, les cheveux en coup de vent, la barbe taillee a la Henri IV, on retrouvait le crane plat et la machoire carree d'un bourgeois d'esprit borne, aux appetits voraces. Plus jeune, il avait eu une gaiete fatigante.

Les yeux d'Octave s'etaient arretes sur un numero de la \_Gazette de France\_, qui trainait parmi des plans. Alors, Campardon, de plus en plus gene, sonna la femme de chambre pour savoir si madame etait libre enfin. Oui, le docteur partait, madame allait venir.

--Est-ce que madame Campardon est souffrante? demanda le jeune homme.

--Non, elle est comme d'habitude, dit l'architecte d'une voix ennuyee.

--Ah! et qu'a-t-elle donc?

Repris d'embarras, il ne repondit pas directement.

--Vous savez, les femmes, il y a toujours quelque chose qui se casse.... Elle est ainsi depuis treize ans, depuis ses couches.... Autrement, elle se porte comme un charme. Vous allez meme la trouver engraissee.

Octave n'insista pas. Justement, Lisa revenait, apportant une carte; et l'architecte s'excusa, se precipita vers le salon, en priant le jeune homme de causer avec sa femme, pour prendre patience. Celui-ci, par la porte vivement ouverte et refermee, avait apercu, au milieu de la grande piece blanc et or, la tache noire d'une soutane.

Au meme moment, madame Campardon entrait par l'antichambre. Il ne la reconnaissait pas. Autrefois, etant gamin, lorsqu'il l'avait connue a Plassans, chez son pere, M. Domergue, conducteur des ponts et chaussees, elle etait maigre et laide, chetive a vingt ans comme une fillette qui souffre de la crise de sa puberte; et il la retrouvait dodue, d'un teint



clair et repose de nonne, avec des yeux tendres, des fossettes, un air de chatte gourmande. Si elle n'avait pu devenir jolie, elle s'était murie vers les trente ans, prenant une saveur douce et une bonne odeur fraîche de fruit d'automne. Il remarqua seulement qu'elle marchait avec difficulté, la taille roulante, vêtue d'un long peignoir de soie reseda; ce qui lui donnait une langueur.

--Mais vous êtes un homme, maintenant! dit-elle gaiement, les mains tendues. Comme vous avez poussé, depuis notre dernier voyage!

Et elle le regardait, grand, brun, beau garçon, avec ses moustaches et sa barbe soignées. Quand il dit son âge, vingt-deux ans, elle se recria: il en paraissait vingt-cinq au moins. Lui, que la présence d'une femme, même de la dernière des servantes, emplissait d'un ravissement, riait d'un rire perle, en la caressant de ses yeux couleur de vieil or, d'une douceur de velours.

--Ah! oui, répétait-il mollement, j'ai poussé, j'ai poussé.... Vous rappelez-vous, quand votre cousine Gasparine m'achetait des billes?

Ensuite, il lui donna des nouvelles de ses parents. Monsieur et madame Domergue vivaient heureux, dans la maison où ils s'étaient retirés; ils se plaignaient seulement d'être bien seuls, ils gardaient rancune à Campardon de leur avoir enlevé ainsi leur petite Rose, pendant un séjour fait à Plassans, pour des travaux. Puis, le jeune homme tâcha de ramener la conversation sur la cousine Gasparine, ayant une ancienne curiosité de galopin précoce à satisfaire, au sujet d'une aventure jadis inexplicable: le coup de passion de l'architecte pour Gasparine, une grande belle fille pauvre, et son brusque mariage avec la maigre Rose qui avait trente mille francs de dot, et toute une scène de larmes, et une brouille, une fuite de l'abandonnée à Paris, auprès d'une tante couturière. Mais madame Campardon, dont la chair paisible gardait une pâleur rosée, parut ne pas comprendre. Il ne put en tirer aucun détail.

--Et vos parents? demanda-t-elle à son tour. Comment se portent monsieur et madame Mouret?

--Très bien, je vous remercie, répondit-il. Ma mère ne sort plus de son jardin. Vous retrouveriez la maison de la rue de la Banne, telle que vous l'avez laissée.

Madame Campardon, qui semblait ne pouvoir rester longtemps debout sans fatigue, s'était assise sur une haute chaise à dessiner, les jambes allongées dans son peignoir; et lui, approchant un siège bas, levait la tête pour lui parler, de son air d'adoration habituel. Avec ses larges épaules, il était femme, il avait un sens des femmes qui, tout de suite, le mettait dans leur cœur. Aussi, au bout de dix minutes, tous deux causaient-ils déjà comme de vieilles amies.

--Me voilà donc votre pensionnaire? disait-il en passant sur sa barbe une main belle, aux ongles correctement taillés. Nous ferons bon ménage, vous verrez.... Que vous avez été charmante, de vous souvenir du gamin de Plassans et de vous occuper de tout, au premier mot!

Mais elle se defendait.

--Non, ne me remerciez pas. Je suis bien trop paresseuse, je ne bouge plus. C'est Achille qui a tout arrange.... Et, d'ailleurs, ne suffisait-il pas que ma mere nous confiat votre desir de prendre pension dans une famille, pour que nous songions a vous ouvrir notre maison? Vous ne tomberez pas chez des etrangers, et cela nous fera de la compagnie.

Alors, il conta ses affaires. Apres avoir enfin obtenu le diplome de bachelier, pour contenter sa famille, il venait de passer trois ans a Marseille, dans une grande maison d'indiennes imprimees, dont la fabrique se trouvait aux environs de Plassans. Le commerce le passionnait, le commerce du luxe de la femme, ou il entre une seduction, une possession lente par des paroles dorees et des regards adulateurs. Et il raconta, avec des rires de victoire, comment il avait gagne les cinq mille francs, sans lesquels, d'une prudence de juif sous les dehors d'un etourdi aimable, il ne se serait jamais risque a Paris.

--Imaginez-vous, ils avaient une indienne pompadour, un ancien dessin, une merveille.... Personne ne mordait; c'etait dans les caves depuis deux ans.... Alors, comme j'allais faire le Var et les Basses-Alpes, j'eus l'idee d'acheter tout le solde et de le placer pour mon compte. Oh! un succes, un succes fou! Les femmes s'arrachaient les coupons; il n'y en a pas une, aujourd'hui, qui n'ait la-bas de mon indienne sur le corps.... Il faut dire que je les roulais si gentiment! Elles etaient toutes a moi, j'aurais fait d'elles ce que j'aurais voulu.

Et il riait, pendant que madame Campardon, seduite, troublee par la pensee de cette indienne pompadour, le questionnait. Des petits bouquets sur fond ecru, n'est-ce pas? Elle en avait cherche partout pour un peignoir d'ete.

--J'ai voyage deux ans, c'est assez, reprit-il. D'ailleurs, il faut bien conquerir Paris.... Je vais immediatement chercher quelque chose.

--Comment! s'ecria-t-elle, Achille ne vous a pas raconte? Mais il a pour vous une situation, et a deux pas d'ici!

Il remerciait, s'etonnant comme en pays de Cocagne, demandant par plaisanterie s'il n'allait pas trouver, le soir, une femme et cent mille francs de rente dans sa chambre, lorsqu'une enfant de quatorze ans, longue et laide, avec des cheveux d'un blond fade, poussa la porte et jeta un leger cri d'effarouchement.

--Entre et n'aie pas peur, dit madame Campardon. C'est monsieur Octave Mouret, dont tu nous as entendu parler.

Puis, se tournant vers celui-ci:

--Ma fille Angele.... Nous ne l'avions pas emmenee lors de notre dernier voyage. Elle etait si delicate! Mais la voila qui se remplit un peu.

Angele, avec la gene maussade des filles dans l'age ingrat, etait venue se

placer derriere sa mere. Elle coulait des regards sur le jeune homme souriant. Presque aussitot, Campardon reparut, l'air anime; et il ne put se tenir, il conta l'heureuse chance a sa femme, en quelques phrases coupees: l'abbe Mauduit, vicaire a Saint-Roch, pour des travaux; une simple reparation, mais qui pouvait le mener loin. Puis, contrarie d'avoir cause devant Octave, fremissant encore, il tapa dans ses mains, en disant:

--Allons, allons, que faisons-nous?

--Mais vous sortiez, dit Octave. Je ne veux pas vous deranger.

--Achille, murmura madame Campardon, cette place, chez les Hedouin....

--Tiens! c'est vrai, s'ecria l'architecte. Mon cher, une place de premier commis, dans une maison de nouveautes. J'y connais quelqu'un, qui a parle pour vous.... On vous attend. Il n'est pas quatre heures, voulez-vous que je vous presente?

Octave hesitait, inquiet du noeud de sa cravate, trouble dans sa passion d'une mise correcte. Pourtant, il se decida, lorsque madame Campardon lui eut jure qu'il etait tres convenable. D'un mouvement languissant, elle avait tendu le front a son mari, qui la baisait avec une effusion de tendresse, repetant:

--Adieu, mon chat.... adieu, ma cocotte....

--Vous savez, on dine a sept heures, dit-elle en les accompagnant a travers le salon, ou ils cherchaient leurs chapeaux.

Angele les suivait, sans grace. Mais son professeur de piano l'attendait, et tout de suite elle tapa sur l'instrument, de ses doigts secs. Octave, qui s'attardait dans l'antichambre a remercier encore, eut la voix couverte. Et, comme il descendait l'escalier, le piano sembla le poursuivre: au milieu du silence tiede, chez madame Juzeur, chez les Vabre, chez les Duveyrier, d'autres pianos repondaient, jouant a chaque etage d'autres airs qui sortaient, lointains et religieux, du recueillement des portes.

En bas, Campardon tourna dans la rue Neuve-Saint-Augustin. Il se taisait, de l'air absorbe d'un homme qui cherche une transition.

--Vous vous rappelez mademoiselle Gasparine? demanda-t-il enfin. Elle est premiere demoiselle chez les Hedouin.... Vous allez la voir.

Octave crut l'occasion venue de contenter sa curiosite.

--Ah! dit-il. Elle loge chez vous?

--Non! non! s'ecria l'architecte vivement et comme blesse.

Puis, le jeune homme ayant paru surpris de sa violence, il continua, gene, avec douceur:

--Non, elle et ma femme ne se voient plus.... Vous savez, dans les familles.... Moi, je l'ai rencontrée, et je n'ai pu lui refuser la main, n'est-ce pas? d'autant plus qu'elle ne roule guère sur l'or, la pauvre fille. Ça fait que, maintenant, elles ont par moi de leurs nouvelles.... Dans ces vieilles querelles, il faut laisser le temps fermer les blessures.

Octave se décidait à l'interroger carrément sur son mariage, lorsque l'architecte coupa court, en disant:

--Nous y voilà!

C'était, à l'encoignure des rues Neuve-Saint-Augustin et de la Michodière, un magasin de nouveautés dont la porte ouvrait sur le triangle étroit de la place Gaillon. Barrant deux fenêtres de l'entresol, une enseigne portait, en grandes lettres dorées: «Au bonheur des Dames, maison fondée en 1822»; tandis que, sur les glaces sans tain des vitrines, on lisait, peinte en rouge, la raison sociale: «Deleuze, Hedouin et Cie».

--Cela n'a pas le chic moderne, mais c'est honnête et c'est solide, expliquait rapidement Campardon. Monsieur Hedouin, un ancien commis, a épousé la fille de l'aîné des Deleuze, qui est mort il y a deux ans; de sorte que la maison est dirigée maintenant par le jeune ménage, le vieil oncle Deleuze et un autre associé, je crois, qui tous deux se tiennent à l'écart.... Vous verrez madame Hedouin. Oh! une femme de tête!... Entrons.

Justement, M. Hedouin était à Lille, pour un achat de toile. Ce fut madame Hedouin qui les reçut. Elle était debout, un porte-plume derrière l'oreille, donnant des ordres à deux garçons de magasin qui rangeaient des pièces d'étoffe dans des cases; et elle lui apparut si grande, si admirablement belle avec son visage régulier et ses bandeaux unis, si gravement souriante dans sa robe noire, sur laquelle tranchaient un col plat et une petite cravate d'homme, qu'Octave, peu timide de sa nature pourtant, balbutia. Tout fut réglé en quelques mots.

--Eh bien! dit-elle de son air tranquille, avec sa grâce accoutumée de marchande, puisque vous êtes libre, visitez le magasin.

Elle appela un commis, lui confia Octave; puis, après avoir répondu poliment, sur une question de Campardon, que mademoiselle Gasparine était en course, elle tourna le dos, elle continua sa besogne, jetant des ordres de sa voix douce et brève.

--Pas là, Alexandre.... Mettez les soies en haut.... Ce n'est plus la même marque, prenez garde!

Campardon, hésitant, dit enfin à Octave qu'il repasserait le prendre, pour le dîner. Alors, pendant deux heures, le jeune homme visita le magasin. Il le trouva mal éclairé, petit, encombré de marchandises, qui débordaient du sous-sol, s'entassaient dans les coins; ne laissaient que des passages étroits entre des murailles hautes de ballots. À plusieurs reprises, il s'y rencontra avec madame Hedouin, affairée, filant par les plus étroits couloirs, sans jamais accrocher un bout de sa robe. Elle semblait l'âme vive et équilibrée de la maison, dont tout le personnel obéissait au

moindre signe de ses mains blanches. Octave etait blesse qu'elle ne le regardat pas davantage. Vers sept heures moins un quart, comme il remontait une derniere fois du sous-sol, on lui dit que Campardon etait au premier, avec mademoiselle Gasparine. Il y avait la un comptoir de lingerie, que tenait cette demoiselle. Mais, en haut de l'escalier tournant, derriere une pyramide faite de pieces de calicot symetriquement rangees, le jeune homme s'arreta net, en entendant l'architecte tutoyer Gasparine.

--Je te jure que non! criait-il, s'oubliant jusqu'a hausser la voix.

Il y eut un silence.

--Comment se porte-t-elle? demanda la jeune femme.

--Mon Dieu! toujours la meme chose. Ca va, ca vient.... Elle sent bien que c'est fini, maintenant. Jamais ca ne se remettra.

Gasparine reprit d'une voix apitoyee:

--Mon pauvre ami, c'est toi qui es a plaindre. Enfin, puisque tu as pu t'arranger d'une autre facon.... Dis-lui combien je suis chagrine de la savoir toujours souffrante....

Campardon, sans la laisser achever, l'avait saisie aux epaules et la baisait rudement sur les levres, dans l'air chauffe de gaz, qui s'alourdissait deja sous le plafond bas. Elle lui rendit son baiser, en murmurant:

--Si tu peux, demain matin, a six heures.... Je resterai couchee. Frappe trois coups.

Octave, etourdi, commençant a comprendre, toussa et se montra. Une autre surprise l'attendait: la cousine Gasparine s'etait sechee, maigre, anguleuse, la machoire saillante, les cheveux durs; et elle n'avait garde que ses grands yeux superbes, dans son visage devenu terreux. Avec son front jaloux, sa bouche ardente et volontaire, elle le troubla, autant que Rose l'avait charme, par son epanouissement tardif de blonde indolente.

Cependant, Gasparine fut polie, sans effusion. Elle se souvenait de Plassans, elle parla au jeune homme des jours d'autrefois. Quand ils descendirent, Campardon et lui, elle leur serra la main. En bas, madame Hedouin dit simplement a Octave:

--A demain, monsieur.

Dans la rue, assourdi par les fiacres, bouscule par les passants, le jeune homme ne put s'empecher de faire remarquer que cette dame etait tres belle, mais qu'elle n'avait pas l'air aimable. Sur le pave noir et boueux, des vitrines claires de magasins fraichement decorees, flambant de gaz, jetaient des carres de vive lumiere; tandis que de vieilles boutiques, aux etalages obscurs, attristaient la chaussee de trous d'ombre, eclairees seulement a l'interieur par des lampes fumeuses, qui brulaient comme des etoiles lointaines. Rue Neuve-Saint-Augustin, un peu avant de tourner dans la rue

de Choiseul, l'architecte salua, en passant devant une de ces boutiques.

Une jeune femme, mince et elegante, drapée dans un mantelet de soie, se tenait debout sur le seuil, tirant à elle un petit garçon de trois ans, pour qu'il ne se fit pas écraser. Elle causait avec une vieille dame en cheveux, la marchande sans doute, qu'elle tutoyait. Octave ne pouvait distinguer ses traits, dans ce cadre de tenebres, sous les reflets dansants des becs de gaz voisins; elle lui parut jolie, il ne voyait que deux yeux ardents, qui se fixerent un instant sur lui comme deux flammes. Derrière, la boutique s'enfonçait, humide, pareille à une cave, d'où montait une vague odeur de salpêtre.

--C'est madame Valerie, la femme de monsieur Theophile Vabre, le fils cadet du propriétaire: vous savez, les gens du premier? reprit Campardon, quand il eut fait quelques pas. Oh! une dame bien charmante!... Elle est née dans cette boutique, une des merceries les plus achalandées du quartier, que ses parents, monsieur et madame Louhette, tiennent encore, pour s'occuper. Ils y ont gagné des sous, je vous en réponds!

Mais Octave ne comprenait pas le commerce de la sorte, dans ces trous du vieux Paris, où jadis une pièce d'étoffe suffisait d'enseigne. Il jura que, pour rien au monde, il ne consentirait à vivre au fond d'un pareil caveau. On devait y empoigner de jolies douleurs!

Tout en causant, ils avaient monté l'escalier. On les attendait. Madame Campardon s'était mise en robe de soie grise, coiffée coquettement, très soignée dans toute sa personne. Campardon la baisa sur le cou, avec une émotion de bon mari.

--Bonsoir, mon chat.... bonsoir, ma cocotte....

Et l'on passa dans la salle à manger. Le dîner fut charmant. Madame Campardon causa d'abord des Deleuze et des Hedouin: une famille respectée de tout le quartier, et dont les membres étaient bien connus, un cousin papetier rue Gaillon, un oncle marchand de parapluies passage Choiseul, des neveux et des nièces établis un peu partout aux alentours. Puis, la conversation tourna, on s'occupa d'Angele, raide sur sa chaise, mangeant avec des gestes cassés. Sa mère l'élevait à la maison, c'était plus sûr; et, ne voulant pas en dire davantage, elle clignait les yeux, pour faire entendre que les demoiselles apprennent de vilaines choses dans les pensionnats. Sournoisement, la jeune fille venait de poser son assiette en équilibre sur son couteau. Lisa, qui servait, ayant failli la casser, s'écria:

--C'est votre faute, mademoiselle!

Un fou rire, violemment contenu, passa sur le visage d'Angele. Madame Campardon s'était contentée de hocher la tête; et, quand Lisa fut sortie pour aller chercher le dessert, elle fit d'elle un grand éloge: très intelligente, très active, une fille de Paris sachant toujours se retourner. On aurait pu se passer de Victoire, la cuisinière, qui n'était plus très propre, à cause de son grand âge; mais elle avait vu naître monsieur chez son père, c'était une ruine de famille qu'ils respectaient.

Puis, comme la femme de chambre rentrait avec des pommes cuites:

--Conduite irréprochable, continua madame Campardon à l'oreille d'Octave. Je n'ai encore rien découvert.... Un seul jour de sortie par mois pour aller embrasser sa vieille tante, qui demeure très loin.

Octave regardait Lisa. À la voir, nerveuse, la poitrine plate, les paupières meurtries, cette pensée lui vint qu'elle devait faire une sacrée noce, chez sa vieille tante. Du reste, il approuvait fortement la mère, qui continuait à lui soumettre ses idées sur l'éducation: une jeune fille est une responsabilité si lourde, il fallait écarter d'elle jusqu'aux souffles de la rue. Et, pendant ce temps, Angèle, chaque fois que Lisa se penchait près de sa chaise pour changer une assiette, lui pinçait les cuisses, dans une rage d'intimité, sans que ni l'une ni l'autre, très sérieuses, eussent seulement un battement de paupières.

--On doit être vertueux pour soi, dit l'architecte doctement, comme conclusion à des pensées qu'il n'exprimait pas. Moi, je me fiche de l'opinion, je suis un artiste!

Après le dîner, on resta jusqu'à minuit au salon. C'était une débauche, pour fêter l'arrivée d'Octave. Madame Campardon paraissait très lasse; peu à peu, elle s'abandonnait, renversée sur un canapé.

--Tu souffres, mon chat? lui demanda son mari.

--Non, répondit-elle à demi-voix. C'est toujours la même chose.

Elle le regarda, puis doucement:

--Tu l'as vue chez les Hedouin?

--Oui.... Elle m'a demandé de tes nouvelles.

Des larmes montaient aux yeux de Rose.

--Elle se porte bien, elle!

--Voyons, voyons, dit l'architecte en lui mettant de petits baisers sur les cheveux, oubliant qu'ils n'étaient pas seuls. Tu vas encore te faire du mal.... Ne sais-tu pas que je t'aime tout de même, ma pauvre cocotte!

Octave, qui, discrètement, était allé à la fenêtre, comme pour regarder dans la rue, revint étudier le visage de madame Campardon, la curiosité remise en éveil, se demandant si elle savait. Mais elle avait repris sa face aimable et dolente, elle se pelotonnait au fond du canapé, en femme qui se fait son plaisir, forcément résignée à sa part de caresses.

Enfin, Octave leur souhaita une bonne nuit. Son bougeoir à la main, il était encore sur le palier, lorsqu'il entendit un bruit de robes de soie froissant les marches. Par politesse, il s'effaça. C'étaient évidemment les dames du quatrième, madame Josserand et ses deux filles, qui revenaient de soirée. Quand elles passeront, la mère, une femme corpulente et superbe, le

devisagea; tandis que l'ainee des demoiselles s'ecartait d'un air reche, et que la cadette, etourdiment, le regardait avec un rire, dans la vive clarte de la bougie. Elle etait charmante, celle-la, la mine chiffonnee, le teint clair, les cheveux chatains, dores de reflets blonds; et elle avait une grace hardie, la libre allure d'une jeune mariee, rentrant d'un bal dans une toilette compliquee de noeuds et de dentelles, comme les filles a marier n'en portent pas. Les traines disparurent le long de la rampe, une porte se referma. Octave restait tout amuse de la gaiete de ses yeux.

Lentement, il monta a son tour. Un seul bec de gaz brulait, l'escalier s'endormait dans une chaleur lourde. Il lui sembla plus recueilli, avec ses portes chastes, ses portes de riche acajou, fermees sur des alcoves honnetes. Pas un soupir ne passait, c'etait un silence de gens bien eleves qui retiennent leur souffle. Cependant, un leger bruit se fit entendre, il se pencha et apercut M. Gourd, en pantoufles et en calotte, eteignant le dernier bec de gaz. Alors, tout s'abima, la maison tomba a la solennite des tenebres, comme aneantie dans la distinction et la decence de son sommeil.

Octave, pourtant, eut beaucoup de peine a s'endormir. Il se retournait fievreusement, la cervelle occupee des figures nouvelles qu'il avait vues. Pourquoi diable les Campardon se montraient-ils si aimables? Est-ce qu'ils reavaient, plus tard, de lui donner leur fille? Peut-etre aussi le mari le prenait-il en pension pour occuper et egayer sa femme? Et cette pauvre dame, quelle drole de maladie pouvait-elle avoir? Puis, ses idees se brouillerent davantage, il vit passer des ombres: la petite madame Pichon, sa voisine, avec ses regards vides et clairs; la belle madame Hedouin, correcte et serieuse dans sa robe noire; et les yeux ardents de madame Valerie; et le rire gai de mademoiselle Josserand. Comme il en poussait en quelques heures, sur le pave de Paris! Toujours il avait reve cela, des dames qui le prendraient par la main et qui l'aideraient dans ses affaires. Mais celles-la revenaient, se melaient avec une obstination fatigante. Il ne savait laquelle choisir, il s'efforçait de garder sa voix tendre, ses gestes calins. Et, brusquement, accable, exaspere, il ceda a son fond de brutalite, au dedain feroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration amoureuse.

--Vont-elles me laisser dormir a la fin! dit-il a voix haute, en se remettant violemment sur le dos. La premiere qui voudra, je m'en fiche! et toutes a la fois, si ca leur plait!... Dormons, il fera jour demain.

II

Lorsque madame Josserand, precedee de ses demoiselles, quitta la soiree de madame Dambreville, qui habitait un quatrieme, rue de Rivoli, au coin de la rue de l'Oratoire, elle referma rudement la porte de la rue, dans l'eclat brusque d'une colere qu'elle contenait depuis deux heures. Berthe, sa fille cadette, venait encore de manquer un mariage.

--Eh bien! que faites-vous la? dit-elle avec emportement aux jeunes filles,



arretees sous les arcades et regardant passer des fiacres. Marchez donc!... Si vous croyez que nous allons prendre une voiture! Pour depenser encore deux francs, n'est-ce pas?

Et, comme Hortense, l'ainee, murmurait:

--Ca va etre gentil, avec cette boue. Mes souliers n'en sortiront pas.

--Marchez! reprit la mere, tout a fait furieuse. Quand vous n'aurez plus de souliers, vous resterez couchees, voila tout. Ca avance a grand'chose, qu'on vous sorte!

Berthe et Hortense, baissant la tete, tournerent dans la rue de l'Oratoire. Elles relevaient le plus haut possible leurs longues jupes sur leurs crinolines, les epaules serrees et grelottantes sous de minces sorties de bal. Madame Josserand venait derriere, drapee dans une vieille fourrure, des ventres de petits-gris rapes comme des peaux de chat. Toutes trois, sans chapeau, avaient les cheveux enveloppes d'une dentelle, coiffure qui faisait retourner les derniers passants, surpris de les voir filer le long des maisons, une par une, le dos arrondi, les yeux sur les flaques. Et l'exasperation de la mere montait encore, au souvenir de tant de retours semblables, depuis trois hivers, dans l'empetrement des toilettes, dans la crotte noire des rues et les ricanements des polissons attardes. Non, decidement, elle en avait assez, de trimballer ses demoiselles aux quatre bouts de Paris, sans oser se permettre le luxe d'un fiacre, de peur d'avoir le lendemain a retrancher un plat du diner!

--Et ca fait des mariages! dit-elle tout haut, en revenant a madame Dambreville, parlant seule pour se soulager, sans meme s'adresser a ses filles, qui avaient enfile la rue Saint-Honore. Ils sont jolis, ses mariages! Un tas de pimbeches qui lui arrivent on ne sait d'ou! Ah! si l'on n'y etait pas force!... C'est comme son dernier succes, cette nouvelle mariee qu'elle a sortie, afin de nous montrer que ca ne ratait pas toujours: un bel exemple! une malheureuse enfant qu'il a fallu remettre au couvent pendant six mois, apres une faute, pour la reblanchir!

Les jeunes filles traversaient la place du Palais-Royal, lorsqu'une averse tomba. Ce fut une deroute. Elles s'arreterent, glissant, pataugeant, regardant de nouveau les voitures qui roulaient a vide.

--Marchez! cria la mere, impitoyable. C'est trop pres maintenant, ca ne vaut pas quarante sous.... Et votre frere Leon qui a refuse de s'en aller avec nous, de crainte qu'on ne le laissat payer! Tant mieux s'il fait ses affaires chez cette dame! mais nous pouvons dire que ce n'est guere propre. Une femme qui a depasse la cinquantaine et qui ne recoit que des jeunes gens! Une ancienne pas grand'chose qu'un personnage a fait epouser a cet imbecile de Dambreville, en le nommant chef de bureau!

Hortense et Berthe trottaient sous la pluie, l'une devant l'autre, sans avoir l'air d'entendre. Quand leur mere se soulageait ainsi, lachant tout, oubliant le rigorisme de belle education ou elle les tenait, il etait convenu qu'elles devenaient sourdes. Pourtant, Berthe se revolta, en entrant dans la rue de l'Echelle, sombre et deserte.

--Allons, bon! dit-elle, voilà mon talon qui part.... Je ne peux plus aller, moi!

Madame Josserand devint terrible.

--Voulez-vous bien marcher!... Est-ce que je me plains? Est-ce que c'est ma place, d'être dans la rue à cette heure, par un temps pareil?... Encore si vous aviez un père comme les autres! Mais non, monsieur reste chez lui à se goberger. C'est toujours mon tour de vous conduire dans le monde, jamais il n'accepterait la corvée. Eh bien! je vous déclare que j'en ai par-dessus la tête. Votre père vous sortira, s'il veut; moi, du diable si je vous promène désormais dans des maisons où l'on me vexé!... Un homme qui m'a trompée sur ses capacités et dont je suis encore à tirer un agrément! Ah! Seigneur Dieu! en voilà un que je n'épouserai pas, si c'était à refaire!

Les jeunes filles ne protestaient plus. Elles connaissaient ce chapitre intarissable des espoirs brisés de leur mère. La dentelle collée au visage, les souliers trempés, elles suivirent rapidement la rue Sainte-Anne. Mais, rue de Choiseul, à la porte de sa maison, une dernière humiliation attendait madame Josserand: la voiture des Duveyrier qui rentraient, l'éclaboussa.

Dans l'escalier, la mère et les demoiselles, éreintées, enrageées, avaient retrouvé leur grâce, lorsqu'elles avaient du passer devant Octave. Seulement, leur porte refermée, elles s'étaient jetées à travers l'appartement obscur, se cognant aux meubles, se précipitant dans la salle à manger, où M. Josserand écrivait, à la lueur pauvre d'une petite lampe.

--Manque! cria madame Josserand, en se laissant aller sur une chaise.

Et, d'un geste brutal, elle arracha la dentelle qui lui enveloppait la tête, elle rejeta sur le dossier sa fourrure, et apparut en robe feu garnie de satin noir, énorme, décolletée très bas, avec des épaules encore belles, pareilles à des cuisses luisantes de cavale. Sa face carrée, aux joues tombantes, au nez trop fort, exprimait une fureur tragique de reine qui se contient pour ne pas tomber à des mots de poissarde.

--Ah! dit simplement M. Josserand, ahuri par cette entrée violente.

Il battait des paupières, pris d'inquiétude. Sa femme l'aneantissait, quand elle étalait cette gorge de géante, dont il croyait sentir l'écroulement sur sa nuque. Vêtu d'une vieille redingote usée qu'il achevait chez lui, le visage comme trempé et effacé dans trente-cinq années de bureau, il la regarda un instant de ses gros yeux bleus, aux regards éteints. Puis, après avoir rejeté derrière ses oreilles les boucles de ses cheveux grisonnants, très gêné, ne trouvant pas un mot, il essaya de se remettre au travail.

--Mais vous ne comprenez donc pas! reprit madame Josserand d'une voix aigüe, je vous dis que voilà encore un mariage à la rivière, et c'est le quatrième!

--Oui, oui, je sais, le quatrième, murmura-t-il. C'est ennuyeux, bien

ennuyeux....

Et, pour echapper a la nudite terrifiante de sa femme, il se tourna vers ses filles, avec un bon sourire. Elles se debarrassaient egalement de leurs dentelles et de leurs sorties de bal, l'ainee en bleu, la cadette en rose; et leurs toilettes, de coupe trop libre, de garnitures trop riches, etaient comme une provocation. Hortense, le teint jaune, le visage gate par le nez de sa mere, qui lui donnait un air d'obstination dedaigneuse, venait d'avoir vingt-trois ans et en paraissait vingt-huit, tandis que Berthe, de deux ans plus jeune, gardait toute une grace d'enfance, ayant bien les memes traits, mais plus fins, eclatants de blancheur, et menacee seulement du masque epais de la famille vers la cinquantaine.

--Quand vous nous regarderez toutes les trois! cria madame Josserand. Et, pour l'amour de Dieu! lachez vos ecritures, qui me portent sur les nerfs!

--Mais, ma bonne, dit-il paisiblement, je fais des bandes.

--Ah! oui, vos bandes a trois francs le mille!... Si c'est avec ces trois francs-la que vous esperez marier vos filles!

Sous la maigre lueur de la petite lampe, la table etait en effet semee de larges feuilles de papier gris; des bandes imprimees dont M. Josserand remplissait les blancs, pour un grand editeur, qui avait plusieurs publications periodiques. Comme ses appointements de caissier ne suffisaient point, il passait des nuits entieres a ce travail ingrat, se cachant, pris de honte a l'idee qu'on pouvait decouvrir leur gene.

--Trois francs, c'est trois francs, repondit-il de sa voix lente et fatigee. Ces trois francs-la vous permettent d'ajouter des rubans a vos robes et d'offrir des gateaux a vos gens du mardi.

Il regretta tout de suite sa phrase, car il sentit qu'elle frappait madame Josserand en plein coeur, dans la plaie sensible de son orgueil. Un flot de sang empourpra ses epaules, elle parut sur le point d'eclater en paroles vengeresses; puis, par un effort de dignite, elle begaya seulement:

--Ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu!

Et elle regarda ses filles, elle ecrasa magistralement son mari sous un haussement de ses terribles epaules, comme pour dire: "Hein? vous l'entendez? quel cretin!" Les filles hocherent la tete. Alors, se voyant battu, laissant a regret sa plume, le pere ouvrit le journal le Temps, qu'il apportait chaque soir de son bureau.

--Saturnin dort? demanda sechement madame Josserand, parlant de son fils cadet.

--Il y a longtemps, repondit-il. J'ai egalement renvoye Adele.... Et Leon, vous l'avez vu, chez les Dambreville?

--Parbleu! il y couche! lacha-t-elle dans un cri de rancune, qu'elle ne put retenir.

Le pere, surpris, eut la naivete d'ajouter:

--Ah! tu crois?

Hortense et Berthe etaient devenues sourdes. Elles eurent pourtant un faible sourire, en affectant de s'occuper de leurs chaussures, qui etaient dans un pitoyable etat. Pour faire diversion, madame Josserand chercha une autre querelle a M. Josserand: elle le pria de remporter son journal chaque matin, de ne pas le laisser trainer tout un jour dans l'appartement, comme la veille par exemple; justement un numero ou il y avait un proces abominable, que ses filles auraient pu lire. Elle reconnaissait bien la son peu de moralite.

--Alors, on va se coucher? demanda Hortense. Moi, j'ai faim.

--Oh! et moi donc! dit Berthe. Je creve.

--Comment! vous avez faim! cria madame Josserand, outree. Vous n'avez donc pas mange de la brioche, la-bas? En voila des dindes! Mais on mange!... Moi, j'ai mange.

Ces demoiselles resisterent. Elles avaient faim, elles en etaient malades. Et la mere finit par les accompagner a la cuisine, pour voir s'il ne restait pas quelque chose. Aussitot, furtivement, le pere se remit a ses bandes. Il savait bien que, sans ses bandes, le luxe du menage aurait disparu; et c'etait pourquoi, malgre les dedains et les querelles injustes, il s'entetait jusqu'au jour dans ce travail secret, heureux comme un brave homme lorsqu'il s'imaginait qu'un bout de dentelle en plus deciderait d'un riche mariage. Puisqu'on rognait deja sur la nourriture, sans pouvoir suffire aux toilettes et aux receptions du mardi, il se resignait a sa besogne de martyr, vetu de loques, pendant que la mere et les filles battaient les salons, avec des fleurs dans les cheveux.

--Mais c'est une infection, ici! cria madame Josserand en entrant dans la cuisine. Dire que je ne puis pas obtenir de ce torchon d'Adele qu'elle laisse la fenetre entr'ouverte! Elle pretend que, le matin, la piece est gelee.

Elle etaitallee ouvrir la fenetre, et de l'etroite cour de service montait une humidite glaciale, une odeur fade de cave moisie. La bougie que Berthe avait allumee, faisait danser sur le mur d'en face des ombres colossales d'epaules nues.

--Et comme c'est tenu! continuait madame Josserand, flairant partout, mettant son nez dans les endroits malpropres. Elle n'a pas lave sa table depuis quinze jours.... Voila des assiettes d'avant-hier. Ma parole, c'est degoutant!... Et son evier, tenez! sentez-moi un peu son evier!

Sa colere se fouettait. Elle bousculait la vaisselle de ses bras blanchis de poudre de riz et charges de cercles d'or; elle trainait sa robe feu au milieu des taches, accrochant des ustensiles jetes sous les tables, compromettant parmi les epluchures son luxe laborieux. Enfin, la vue d'un

couteau ebreche la fit eclater.

--Je la flanque demain matin a la porte!

--Tu seras bien avancee, dit tranquillement Hortense. Nous n'en gardons pas une. C'est la premiere qui soit restee trois mois.... Des qu'elles sont un peu propres et qu'elles savent faire une sauce blanche, elles filent.

Madame Josserand pinca les levres. En effet, Adele seule, débarquee a peine de sa Bretagne, bete et pouilleuse, pouvait tenir dans cette misere vaniteuse de bourgeois, qui abusaient de son ignorance et de sa salete pour la mal nourrir. Vingt fois deja, a propos d'un peigne trouve sur le pain ou d'un fricot abominable qui leur donnait des coliques, ils avaient parle de la renvoyer; puis, ils se resignaient, devant l'embarras de la remplacer, car les voleuses elles-memes refusaient d'entrer chez eux, dans cette "boite", ou les morceaux de sucre etaient comptes.

--C'est que je ne vois rien du tout! murmura Berthe, qui fouillait une armoire.

Les planches avaient le vide melancolique et le faux luxe des familles ou l'on achete de la basse viande, afin de pouvoir mettre des fleurs sur la table. Il ne trainait la que des assiettes de porcelaine a filets dores, absolument nettes, une brosse a pain dont le manche se desargentait, des burettes ou l'huile et le vinaigre avaient seche; et pas une croute oubliee, pas une miette de dessert, ni un fruit, ni une sucrerie, ni un restant de fromage. On sentait que la faim d'Adele, jamais contentee, torchait, jusqu'a dedorer les plats, les rares fonds de sauce laisses par les maitres.

--Mais elle a donc mange tout le lapin! cria madame Josserand.

--C'est vrai, dit Hortense, il restait le morceau de la queue.... Ah! non, le voici. Aussi ca m'etonnait qu'elle eut ose.... Vous savez, je le prends. Il est froid, mais tant pis!

Berthe furetait de son cote, inutilement. Enfin, elle mit la main sur une bouteille, dans laquelle sa mere avait delaye un vieux pot de confiture, de facon a fabriquer du sirop de groseille pour ses soirees. Elle s'en versa un demi-verre, en disant:

--Tiens, une idee! je vais tremper du pain la-dedans, moi!... Puisqu'il n'y a que ca!

Mais madame Josserand, inquiete, la regardait avec severite.

--Ne te gene pas, emplis le verre pendant que tu y es!... Demain, n'est-ce pas? j'offrirai de l'eau a ces dames et a ces messieurs?

Heureusement, un nouveau mefait d'Adele interrompit sa reprimande. Elle tournait toujours, cherchant des crimes, lorsqu'elle apercut un volume sur la table; et ce fut une explosion supreme.

--Ah! la sale! elle a encore apporte mon Lamartine dans la cuisine!

C'était un exemplaire de \_Jocelyn\_. Elle le prit, le frotta, comme si elle l'eut essuyé; et elle repetait qu'elle lui avait defendu vingt fois de le trainer ainsi partout, pour écrire ses comptes dessus. Berthe et Hortense, cependant, s'étaient partage le petit morceau de pain qui restait; puis, emportant leur souper, elles avaient dit qu'elles voulaient se deshabiller d'abord. La mere jeta sur le fourneau glace un dernier coup d'oeil, et retourna dans la salle a manger, en tenant son Lamartine etroitement serre sous la chair debordante de son bras.

M. Josserand continua d'écrire. Il esperait que sa femme se contenterait de l'accabler d'un regard de mepris, en traversant la piece pour aller se coucher. Mais elle se laissa tomber de nouveau sur une chaise, en face de lui, et le regarda fixement, sans parler. Il sentait ce regard, il etait pris d'une telle anxiété, que sa plume crevait le papier mince des bandes.

--C'est donc vous qui avez empeche Adele de faire une creme pour demain soir? dit-elle enfin.

Il se decida a lever la tete, stupefait.

--Moi, ma bonne!

--Oh! vous allez encore dire non, comme toujours.... Alors, pourquoi n'a-t-elle pas fait la creme que je lui ai commandee?... Vous savez bien que demain, avant notre soiree, nous avons a diner l'oncle Bachelard, dont la fete tombe tres mal, juste un jour de reception. S'il n'y a pas une creme, il faudra une glace, et voila encore cinq francs jetes a l'eau!

Il n'essaya pas de se disculper. N'osant reprendre son travail, il se mit a jouer avec son porte-plume. Un silence regna.

--Demain matin, reprit madame Josserand, vous me ferez le plaisir d'entrer chez les Campardon et de leur rappeler tres poliment, si vous pouvez, que nous comptons sur eux pour le soir.... Leur jeune homme est arrive cette apres-midi. Priez-les de l'amener. Entendez-vous, je veux qu'il vienne.

--Quel jeune homme?

--Un jeune homme, ce serait trop long a vous expliquer.... J'ai pris mes renseignements. Il faut bien que j'essaye de tout, puisque vous me lachez vos filles sur les bras, comme un paquet de sottises, sans plus vous occuper de leur mariage que de celui du grand Turc.

Cette idee ralluma sa colere.

--Vous le voyez, je me contiens, mais j'en ai, oh! j'en ai par-dessus la tete!... Ne dites rien, monsieur, ne dites rien, ou vraiment j'eclate....

Il ne dit rien, et elle eclata quand meme.

--A la fin, c'est insoutenable! Je vous avertis, moi, que je file un de ces

quatre matins, et que je vous plante la, avec vos deux cruches de filles.... Est-ce que j'étais née pour cette vie de sans-le-sou? Toujours couper les liards en quatre, se refuser jusqu'à une paire de bottines, ne pas même pouvoir recevoir ses amis d'une façon propre! Et tout cela par votre faute!... Ah! ne remuez pas la tête, ne m'exaspérez pas davantage! Oui, par votre faute!... Vous m'avez trompée, monsieur, ignoblement trompée. On n'épouse pas une femme, quand on est décidé à la laisser manquer de tout. Vous faisiez le fanfaron, vous posiez pour un bel avenir, vous étiez l'ami des fils de votre patron, de ces frères Bernheim, qui, depuis, se sont si bien fichus de vous.... Comment? vous osez prétendre qu'ils ne se sont pas fichus de vous? Mais vous devriez être leur associé, à cette heure! C'est vous qui avez fait leur cristallerie ce qu'elle est, une des premières maisons de Paris, et vous êtes resté leur caissier, un subalterne, un homme à gage.... Tenez! vous manquez de cœur, taisez-vous.

--J'ai huit mille francs, murmura l'employé. C'est un beau poste.

--Un beau poste, après plus de trente ans de service! reprit madame Josserand. On vous mange, et vous êtes ravi.... Savez-vous ce que j'aurais fait, moi? eh bien! j'aurais mis vingt fois la maison dans ma poche. C'était si facile, j'avais vu ça en vous épousant, je n'ai cessé de vous y pousser depuis. Mais il fallait de l'initiative et de l'intelligence, il s'agissait de ne pas s'endormir sur son rond de cuir, comme un empoté.

--Voyons, interrompit M. Josserand, vas-tu maintenant me reprocher d'avoir été honnête?

Elle se leva, s'avança vers lui, en brandissant son Lamartine.

--Honnête! comment l'entendez-vous?... Soyez d'abord honnête envers moi. Les autres ne viennent qu'ensuite, j'espère! Et, je vous le répète, monsieur, c'est ne pas être honnête que de mettre une jeune fille dedans, en ayant l'air de vouloir être riche un jour, puis en s'abrutissant à garder la caisse des autres. Vrai, j'ai été filoutée d'une jolie façon!... Ah! si c'était à refaire, et si j'avais seulement connu votre famille!

Elle marchait violemment. Il ne put retenir un commencement d'impatience, malgré son grand désir de paix.

--Tu devrais aller te coucher, Eleonore, dit-il. Il est plus d'une heure, et je t'assure que ce travail est pressé.... Ma famille ne t'a rien fait, n'en parle pas.

--Tiens! pourquoi donc? Votre famille n'est pas plus sacrée qu'une autre, je pense.... Personne n'ignore, à Clermont, que votre père, après avoir vendu son étude d'avoué, s'est laissé ruiner par une bonne. Vous auriez marié vos filles depuis longtemps, s'il n'avait pas couru la gueuse, à soixante-dix ans passés. Encore un qui m'a filouté!

M. Josserand avait pâli. Il répondit d'une voix tremblante, qui peu à peu s'élevait:

--Écoutez, ne nous jetons pas une fois de plus nos familles à la tête....

Votre pere ne m'a jamais paye votre dot, les trente mille francs qu'il avait promis.

--Hein? quoi? trente mille francs!

--Parfaitement, ne faites pas l'etonnee.... Et si mon pere a eprouve des malheurs, le votre s'est conduit d'une facon indigne a notre egard. Jamais je n'ai vu clair dans sa succession, il y a eu la toutes sortes de tripotages, pour que le pensionnat de la rue des Fosses-Saint-Victor restat au mari de votre soeur, ce pion rape qui ne nous salue plus aujourd'hui.... Nous avons ete voles comme dans un bois.

Madame Josserand, toute blanche, s'etrangeait, devant la revolte inconcevable de son mari.

--Ne dites pas du mal de papa! Il a ete l'honneur de l'enseignement pendant quarante ans. Allez donc parler de l'institution Bachelard dans le quartier du Pantheon!... Et quant a ma soeur et a mon beau-frere, ils sont ce qu'ils sont, ils m'ont volee, je le sais; mais ce n'est pas a vous de le dire, je ne le souffrirai pas, entendez-vous!... Est-ce que je vous parle, moi, de votre soeur des Andelys, qui s'est sauvee avec un officier! Oh! c'est propre, de votre cote!

--Un officier qui l'a epousee, madame.... Il y a encore l'oncle Bachelard, votre frere, un homme sans moeurs....

--Mais vous devenez fou, monsieur! Il est riche, il gagne ce qu'il veut dans la commission, et il a promis de doter Berthe.... Vous ne respectez donc rien?

--Ah! oui, doter Berthe! Voulez-vous parier qu'il ne donnera pas un sou, et que nous aurons supporte inutilement ses habitudes repugnantes? Il me fait honte, quand il vient ici. Un menteur, un noceur, un exploiteur qui specule sur la situation, qui depuis quinze ans, en nous voyant a genoux devant sa fortune, m'emmene chaque samedi passer deux heures dans son bureau, pour que je verifie ses ecritures! Ca lui economise cent sous.... Nous en sommes encore a connaitre la couleur de ses cadeaux.

Madame Josserand, l'haleine coupee, se recueillit un instant. Puis, elle poussa ce dernier cri:

--Vous avez bien un neveu dans la police, monsieur!

Il y eut un nouveau silence. La petite lampe palissait, des bandes volaient sous les gestes fievreux de M. Josserand; et il regardait sa femme en face, sa femme decollee, decide a tout dire et fremissant de son courage.

--Avec huit mille francs, on peut faire beaucoup de choses, reprit-il. Vous vous plaignez toujours. Mais il fallait ne pas mettre la maison sur un pied superieur a notre fortune. C'est votre maladie de recevoir et de rendre des visites, de prendre un jour, de donner du the et des gateaux....

Elle ne le laissa pas achever.



--Nous y voilà! Enfermez-moi tout de suite dans une boîte. Reprochez-moi de ne pas sortir nue comme la main.... Et vos filles, monsieur, qui épouseront-elles, si nous ne voyons personne? Il n'y a pas foule déjà.... Sacrifiez-vous donc, pour qu'on vous juge ensuite avec cette bassesse de cœur!

--Tous, madame, nous nous sommes sacrifiés. Leon a dû s'effacer devant ses sœurs; et il a quitté la maison, ne comptant plus que sur lui-même. Quant à Saturnin, le pauvre enfant, il ne sait pas même lire.... Moi, je me prive de tout, je passe les nuits....

--Pourquoi avez-vous fait des filles, monsieur?... Vous n'allez peut-être pas leur reprocher leur instruction? À votre place, un autre homme se glorifierait du brevet de capacité d'Hortense et des talents de Berthe, qui a encore ravi tout le monde, ce soir, avec sa valse des *«Bords de l'Oise»*, et dont la dernière peinture, certainement, enchantera demain nos invités.... Mais vous, monsieur, vous n'êtes pas même un père, vous auriez envoyé vos enfants garder les vaches, au lieu de les mettre en pension.

--Eh! j'avais pris une assurance sur la tête de Berthe. N'est-ce pas vous, madame, qui, au quatrième versement, vous êtes servie de l'argent pour faire recouvrir le meuble du salon? Et, depuis, vous avez même négocié les primes versées.

--Certes! puisque vous nous laissez mourir de faim.... Ah! vous pourrez bien vous mordre les doigts, si vos filles coiffent Sainte-Catherine.

--Me mordre les doigts!... Mais, tonnerre de Dieu! c'est vous qui mettez les maris en fuite, avec vos toilettes et vos soirées ridicules!

Jamais M. Josserand n'était allé si loin. Madame Josserand, suffoquée, bégayait les mots: "Moi, moi, ridicule!" lorsque la porte s'ouvrit: Hortense et Berthe revenaient, en jupon et en camisole, dépeignées, les pieds dans des savates.

--Ah bien! ce qu'il fait froid, chez nous! dit Berthe en grelottant. Ça vous gèle les morceaux dans la bouche.... Ici, au moins, il y a eu du feu, ce soir.

Et toutes deux traînèrent des chaises, s'assirent contre le poêle, qui gardait un reste de tiédeur. Hortense tenait du bout des doigts son os de lapin, qu'elle épluchait savamment. Berthe trempait des mouillettes dans son verre de sirop. D'ailleurs, les parents, lancés, ne parurent pas même s'apercevoir de leur entrée. Ils continuèrent.

--Ridicule, ridicule, monsieur!... Je ne le serai plus, ridicule! Je veux qu'on me coupe la tête, si j'use encore une paire de gants pour les marier.... À votre tour! Et tachez de n'être pas plus ridicule que moi!

--Parbleu! madame, maintenant que vous les avez promenees et compromises partout! Mariez-les, ne les mariez pas, je m'en fiche!

--Je m'en fiche plus encore, monsieur Josserand! Je m'en fiche tellement, que je vais les flanquer à la rue, si vous me poussez davantage. Pour peu que le cœur vous en dise, vous pouvez même les suivre, la porte est ouverte.... Ah! Seigneur! quel débarras!

Ces demoiselles écoutaient tranquillement, habituées à ces explications vives. Elles mangeaient toujours, leur camisole tombée des épaules, frottant doucement leur peau nue contre la faïence tiède du poêle; et elles étaient charmantes de jeunesse, dans ce débraille, avec leur faim goulue et leurs yeux gros de sommeil.

--Vous avez bien tort de vous disputer, dit enfin Hortense, la bouche pleine. Maman se fait du mauvais sang, et papa sera encore malade demain, à son bureau.... Il me semble que nous sommes assez grandes pour nous marier toutes seules.

Ce fut une diversion. Le père, à bout de force, feignit de se remettre à ses bandes; et il restait le nez sur le papier, ne pouvant écrire, les mains agitées d'un tremblement. Cependant, la mère, qui tournait dans la pièce comme une lionne lâchée, s'était plantée devant Hortense.

--Si tu parles pour toi, cria-t-elle, tu es joliment godiche!... Jamais ton Verdier ne t'épousera.

--Ca, c'est mon affaire, répondit carrément la jeune fille.

Après avoir refusé avec mépris cinq ou six prétendants, un petit employé, le fils d'un tailleur, d'autres garçons qu'elle trouvait sans avenir, elle s'était décidée pour un avocat, rencontre chez les Dambreville et âgée déjà de quarante ans. Elle le jugeait très fort, destiné à une grande fortune. Mais le malheur était que Verdier vivait depuis quinze ans avec une maîtresse, qui passait même pour sa femme, dans leur quartier. Du reste, elle le savait et ne s'en montrait pas autrement inquiète.

--Mon enfant, dit le père en levant de nouveau la tête, je t'avais priée de ne pas songer à ce mariage.... Tu connais la situation.

Elle s'arrêta de sucer son os, et d'un air d'impatience:

--Après?... Verdier m'a promis de la lâcher. C'est une dinde.

--Hortense, tu as tort de parler de la sorte.... Et si ce garçon te lâche aussi, un jour, pour retourner avec celle que tu lui auras fait quitter?

--Ca, c'est mon affaire, répéta la jeune fille de sa voix brève.

Berthe écoutait, au courant de cette histoire, dont elle discutait journellement les éventualités avec sa sœur. D'ailleurs, comme son père, elle était pour la pauvre femme, qu'on parlait de mettre à la rue, après quinze ans de ménage. Mais madame Josserand intervint.

--Laissez donc! ces malheureuses finissent toujours par retourner au ruisseau. Seulement, c'est Verdier qui n'aura jamais la force de s'en

separer.... Il te fait aller, ma chere. A ta place, je ne l'attendrais pas une seconde, je tacherais d'en trouver un autre.

La voix d'Hortense devint plus aigre, tandis que deux taches livides lui montaient aux joues.

--Maman, tu sais comment je suis.... Je le veux et je l'aurai. Jamais je n'en epouserai un autre, quand je devrais l'attendre cent ans.

La mere haussa les epaules.

--Et tu traites les autres de dindes!

Mais la jeune fille s'etait levee, fremissante.

--Hein? ne tombe pas sur moi! cria-t-elle. J'ai fini mon lapin, j'aime mieux aller me coucher.... Puisque tu n'arrives pas a nous marier, il faut bien nous permettre de le faire a notre guise.

Et elle se retira, elle referma violemment la porte. Madame Josserand s'etait tournee avec majeste vers son mari. Elle eut ce mot profond:

--Voila, monsieur, comment vous les avez elevees!

M. Josserand ne protesta pas, occupe a se cribler un ongle de petits points d'encre, en attendant de pouvoir ecrire. Berthe, qui avait acheve son pain, trempait un doigt dans le verre, pour finir son sirop. Elle etait bien, le dos brulant, et ne se pressait pas, peu desireuse d'aller supporter, dans leur chambre, l'humeur querelleuse de sa soeur.

--Ah! c'est la recompense! continua madame Josserand, en reprenant sa promenade a travers la salle a manger. Pendant vingt ans, on s'echine autour de ces demoiselles, on se met sur la paille pour en faire des femmes distinguees, et elles ne vous donnent seulement pas la satisfaction de les marier a votre gout.... Encore si on leur avait refuse quelque chose! mais je n'ai jamais garde un centime, rognant sur mes toilettes, les habillant comme si nous avions eu cinquante mille francs de rente.... Non, vraiment, c'est trop bete! Lorsque ces matines-la vous ont une education soignee, juste ce qu'il faut de religion, des airs de filles riches, elles vous lachent, elles parlent d'epouser des avocats, des aventuriers qui vivent dans la debauche!

Elle s'arreta devant Berthe, et, la menacant du doigt:

--Toi, si tu tournes comme ta soeur, tu auras affaire a moi.

Puis, elle recommenca a pietiner, parlant pour elle, sautant d'une idee a une autre, se contredisant avec une carrure de femme qui a toujours raison.

--J'ai fait ce que j'ai du faire, et ce serait a refaire que je le referais.... Dans la vie, il n'y a que les plus honteux qui perdent. L'argent est l'argent: quand on n'en a pas, le plus court est de se coucher. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais

quarante; car toute la sagesse est la, il vaut mieux faire envie que pitié.... On a beau avoir reçu de l'instruction, si l'on n'est pas bien mis, les gens vous méprisent. Ce n'est pas juste, mais c'est ainsi.... Je porterais plutôt des jupons sales qu'une robe d'indienne. Mangez des pommes de terre, mais ayez un poulet, quand vous avez du monde à dîner.... Et ceux qui disent le contraire sont des imbéciles!

Elle regardait fixement son mari, auquel ces dernières pensées s'adressaient. Celui-ci, épuisé, refusant une nouvelle bataille, eut la lâcheté de déclarer:

--C'est bien vrai, il n'y a que l'argent aujourd'hui.

--Tu entends, reprit madame Josserand en revenant sur sa fille. Marche droit et tâche de nous donner des satisfactions.... Comment as-tu encore raté ce mariage?

Berthe comprit que son tour était venu.

--Je ne sais pas, maman, murmura-t-elle.

--Un sous-chef de bureau, continuait la mère; pas trente ans, un avenir superbe. Tous les mois, ça vous apporte son argent; c'est solide, il n'y a que ça.... Tu as encore fait quelque bêtise, comme avec les autres?

--Je t'assure que non, maman.... Il se sera renseigné, il aura su que je n'avais pas le sou.

Mais madame Josserand se recriait.

--Et la dot que ton oncle doit te donner! Tout le monde la connaît, cette dot.... Non, il y a autre chose, il a rompu trop brusquement.... En dansant, vous avez passé dans le petit salon.

Berthe se troubla.

--Oui, maman.... Et même, comme nous étions seuls, il a voulu de vilaines choses, il m'a embrassée, en m'empoignant comme ça. Alors, j'ai eu peur, je l'ai poussé contre un meuble....

Sa mère l'interrompit, reprise de fureur.

--Pousse contre un meuble, ah! la malheureuse, pousse contre un meuble!

--Mais, maman, il me tenait....

--Après?... Il vous tenait, la belle affaire! Mettez-donc ces cruches-là en pension! Qu'est-ce qu'on vous apprend, dites!

Un flot de sang avait envahi les épaules et les joues de la jeune fille. Des larmes lui montaient aux yeux, dans une confusion de vierge violente.

--Ce n'est pas ma faute, il avait l'air si méchant.... Moi, j'ignore ce

qu'il faut faire.

--Ce qu'il faut faire! elle demande ce qu'il fait faire!... Eh! ne vous ai-je pas dit cent fois le ridicule de vos effarouchements. Vous etes appelee a vivre dans le monde. Quand un homme est brutal, c'est qu'il vous aime, et il y a toujours moyen de le remettre a sa place d'une facon gentille.... Pour un baiser, derriere une porte! en verite, est-ce que vous devriez nous parler de ca, a nous, vos parents? Et vous poussez les gens contre un meuble, et vous ratez des mariages!

Elle prit un air doctoral, elle continua:

--C'est fini, je desespere, vous etes stupide, ma fille.... Il faudrait tout vous seriner, et cela devient genant. Puisque vous n'avez pas de fortune, comprenez donc que vous devez prendre les hommes par autre chose. On est aimable, on a des yeux tendres, on oublie sa main, on permet les enfantillages, sans en avoir l'air; enfin, on peche un mari.... Si vous croyez que ca vous arrange les yeux, de pleurer comme une bete!

Berthe sanglotait.

--Vous m'agacez, ne pleurez donc plus.... Monsieur Josserand, ordonnez donc a votre fille de ne pas s'abimer le visage a pleurer ainsi. Ce sera le comble, si elle devient laide!

--Mon enfant, dit le pere, sois raisonnable, ecoute ta mere qui est de bon conseil. Il ne faut pas t'enlaidir, ma cherie.

--Et ce qui m'irrite, c'est qu'elle n'est pas trop mal, quand elle veut, reprit madame Josserand. Voyons, essuie tes yeux, regarde-moi comme si j'etais un monsieur en train de te faire la cour.... Tu souris, tu laisses tomber ton éventail, pour que le monsieur, en le ramassant, effleure tes doigts.... Ce n'est pas ca. Tu te rengorges, tu as l'air d'une poule malade.... Renverse donc la tete, degage ton cou: il est assez jeune pour que tu le montres.

--Alors, comme ca, maman?

--Oui, c'est mieux.... Et ne sois pas raide, aie la taille souple. Les hommes n'aiment pas les planches.... Surtout, s'ils vont trop loin, ne fais pas la niaise. Un homme qui va trop loin, est flambe, ma chere.

Deux heures sonnaient a la pendule du salon; et, dans l'excitation de cette veille prolongee, dans son desir devenu furieux d'un mariage immediat, la mere s'oubliait a penser tout haut, tournant et retournant sa fille comme une poupee de carton. Celle-ci, molle, sans volonte, s'abandonnait; mais elle avait le coeur tres gros, une peur et une honte la serraient a la gorge. Brusquement, au milieu d'un rire perle que sa mere la forcait a essayer, elle eclata en sanglots, le visage bouleverse, balbutiant:

--Non! non! ca me fait de la peine!

Madame Josserand demeura une seconde outree et stupefaite. Depuis sa sortie

de chez les Dambreville, sa main etait chaude, il y avait des claques dans l'air. Alors, a toute volée, elle gifla Berthe.

--Tiens! tu m'embêtes a la fin!... Quel pot! Ma parole, les hommes ont raison!

Dans la secousse, son Lamartine, qu'elle ne lâchait pas, etait tombe. Elle le ramassa, l'essuya, et sans ajouter une parole, trainant royalement sa robe de bal, elle passa dans la chambre a coucher.

--Ca devait finir par la, murmura M. Jossierand, qui n'osa pas retenir sa fille, partie, elle aussi, en se tenant la joue et en pleurant plus fort.

Mais, comme Berthe traversait l'antichambre a tâtons, elle trouva levé son frere Saturnin, qui écoutait, pieds nus. Saturnin etait un grand garçon de vingt-cinq ans, degingande, aux yeux étranges, reste enfant a la suite d'une fièvre cérébrale. Sans être fou, il terrifiait la maison par des crises de violence aveugle, lorsqu'on le contrariait. Seule, Berthe le domptait d'un regard. Il l'avait soignée, gamine encore, pendant une longue maladie, obéissant comme un chien a ses caprices de petite fille souffrante; et, depuis qu'il l'avait sauvée, il s'était pris pour elle d'une adoration ou il entrait de tous les amours.

--Elle t'a encore battue? demanda-t-il d'une voix basse et ardente.

Berthe, inquiete de le rencontrer la, essaya de le renvoyer.

--Va te coucher, ça ne te regarde pas.

--Si, ça me regarde. Je ne veux pas qu'elle te batte, moi!... Elle m'a réveillé, tant elle criait... Qu'elle ne recommence pas, ou je cogne!

Alors, elle lui saisit les poignets et lui parla comme a une bête révoltée. Il se soumit tout de suite, il begaya avec des larmes de petit garçon:

--Ca te fait bien du mal, n'est-ce pas?... Ou est ton mal, que je le baise?

Et, ayant trouvé sa joue, dans l'obscurité, il la baisa, il la mouilla de ses pleurs, en répétant:

--C'est guéri, c'est guéri.

Cependant, M. Jossierand, reste seul, avait laissé tomber sa plume, le cœur trop gonflé de chagrin. Au bout de quelques minutes, il se leva pour aller doucement écouter aux portes. Madame Jossierand ronflait. Dans la chambre de ses filles, on ne pleurait pas. L'appartement était noir et paisible. Alors, il revint, un peu soulagé. Il arrangea la lampe qui charbonnait, et recommença mécaniquement a écrire. Deux grosses larmes, qu'il ne sentait point, roulerent sur les bandes, dans le silence solennel de la maison endormie.

Des le poisson, de la raie au beurre noir d'une fraicheur douteuse, que cette gacheuse d'Adele avait noyee dans un flot de vinaigre, Hortense et Berthe, assises a la droite et a la gauche de l'oncle Bachelard, le pousserent a boire, emplissant son verre l'une apres l'autre, repetant:

--C'est votre fete, buvez donc!... A votre sante, mon oncle!

Elles avaient comptee de se faire donner vingt francs. Chaque annee, leur mere prevoyante les placait ainsi aux cotes de son frere, qu'elle leur abandonnait. Mais c'etait une rude besogne, et qui demandait toute l'aprete de deux filles travaillees par des reves de souliers Louis XV et de gants a cinq boutons. Pour donner les vingt francs, il fallait que l'oncle fut completement gris. Il etait en famille d'une avarice feroce, tout en mangeant au dehors, a des noces crapuleuses, les quatre-vingt mille francs qu'il gagnait dans la commission. Heureusement, ce soir-la, il venait d'arriver a demi plein, ayant passe l'apres-midi chez une teinturiere du faubourg Montmartre, qui se faisait expedier pour lui du vermouth de Marseille.

--A votre sante, mes petites chattes! repondait-il chaque fois, de sa grosse voix pateuse, en vidant son verre.

Couvert de bijoux, une rose a la boutonniere, il tenait le milieu de la table, enorme, avec sa carrure de marchand noceur et braillard, qui a roule dans tous les vices. Ses dents fausses eclairaient d'une blancheur trop crue sa face ravagee, dont le grand nez rouge flambait sous la calotte neigeuse de ses cheveux coupes ras; et, par moments, ses paupieres retombaient d'elles-memes sur ses yeux pales et brouilles. Gueulin, le fils d'une soeur de sa femme, affirmait que l'oncle n'avait pas dessoule, depuis dix ans qu'il etait veuf.

--Narcisse, un peu de raie, elle est excellente, dit madame Josserand, qui souriait a l'ivresse de son frere, bien qu'elle en eut au fond le coeur souleve.

Elle etait assise en face de lui, ayant a sa gauche le petit Gueulin, et a sa droite un jeune homme, Hector Trublot, auquel elle avait des politesses a rendre. D'habitude, elle profitait de ce diner de famille, pour se debarrasser de certaines invitations; et c'etait ainsi qu'une dame de la maison, madame Juteur, se trouvait egalement la, pres de M. Josserand. Du reste, comme l'oncle se conduisait tres mal a table, et qu'il fallait compter sur sa fortune pour l'y supporter sans degout, elle le montrait seulement a des intimes ou a des personnes qu'elle jugeait inutile d'eblouir desormais. Par exemple, elle avait un instant songe pour gendre au jeune Trublot, alors employe chez un agent de change, en attendant que son pere, un homme riche, lui achetait une part; mais, Trublot ayant professe une haine tranquille du mariage, elle ne se genait plus avec lui, elle le mettait meme a cote de Saturnin, qui n'avait jamais pu manger proprement. Berthe, toujours placee pres de son frere, etait chargee de le

contenir d'un regard, lorsqu'il promenait par trop ses doigts dans la sauce.

Après le poisson, une tourte grasse parut, et ces demoiselles crurent le moment arrive de commencer l'attaque.

--Buvez donc, mon oncle! dit Hortense. C'est votre fete.... Vous ne donnez rien pour votre fete?

--Tiens! c'est vrai, ajouta Berthe d'un air naif. On donne quelque chose, le jour de sa fete.... Vous allez nous donner vingt francs.

Du coup, en entendant parler d'argent, Bachelard exagera son ivresse. C'était sa malice accoutumee: ses paupieres retombaient, il devenait idiot.

--Hein? quoi? begaya-t-il.

--Vingt francs, vous savez bien ce que c'est que vingt francs, ne faites pas la bete, reprit Berthe. Donnez-nous vingt francs, et nous vous aimerons, oh! nous vous aimerons tout plein!

Elles s'étaient jetees a son cou, lui prodiguaient des noms de tendresse, baisaient son visage enflamme, sans repugnance pour l'odeur de debauché canaille qu'il exhalait. M. Josserand, que troublait ce continuel fumet d'absinthe, de tabac et de musc, eut une revolte, lorsqu'il vit les graces vierges de ses filles se frotter a ces hontes ramassees sur tous les trottoirs.

--Laissez-le donc! cria-t-il.

--Pourquoi? dit madame Josserand, qui lanca un terrible regard a son mari. Elles s'amuseent.... Si Narcisse veut leur donner vingt francs, il est bien le maitre.

--Monsieur Bachelard est si bon pour elles! murmura complaisamment la petite madame Juzeur.

Mais l'oncle se debattait, redoublant de ramollissement, repetant, la bouche pleine de salive:

--C'est drole.... Sais pas, parole d'honneur! sais pas....

Alors, Hortense et Berthe le lacherent, en echangeant un coup d'oeil. Il n'avait sans doute pas assez bu. Et elles se mirent de nouveau a remplir son verre, avec des rires de filles qui veulent devaliser un homme. Leurs bras nus, d'une rondeur adorable de jeunesse, passaient a toute minute sous le grand nez flamboyant de l'oncle.

Cependant, Trublot, en garcon silencieux qui prenait ses plaisirs tout seul, suivait du regard Adele, tandis qu'elle tournait lourdement derriere les convives. Il etait tres myope et la voyait jolie, avec ses traits accentues de Bretonne et ses cheveux de chanvre sale. Justement, quand elle servit le roti, un morceau de veau a la casserole, elle se coucha a demi



sur son epaule, pour atteindre le milieu de la table; et lui, feignant de ramasser sa serviette, la pinca vigoureusement au mollet. La bonne, sans comprendre, le regarda, comme s'il lui avait demande du pain.

--Qu'y a-t-il? dit madame Josserand. Elle vous a heurte, monsieur?... Oh! cette fille! elle est d'une maladresse! Mais, que voulez-vous? c'est tout neuf, il faut que ce soit forme.

--Sans doute, il n'y a pas de mal, repondit Trublot, qui caressait sa forte barbe noire avec la serenite d'un jeune dieu indien.

La conversation s'anima, dans la salle a manger, d'abord glatee, et que peu a peu chauffait l'odeur des viandes. Madame Juzeur confiait une fois de plus a M. Josserand les tristesses de ses trente ans solitaires. Elle levait les yeux vers le ciel, elle se contentait de cette discrete allusion au drame de sa vie: son mari l'avait quittee apres dix jours de mariage, et personne ne savait pourquoi, elle n'en disait pas davantage. Maintenant, elle vivait seule dans un logement toujours clos, d'une douceur de duvet, et ou il entrait des pretres.

--C'est si triste, a mon age! murmura-t-elle languissamment, en mangeant son veau avec des gestes delicats.

--Une petite femme bien malheureuse, reprit madame Josserand a l'oreille de Trublot, d'un air de profonde sympathie.

Mais Trublot jetait des regards indifferents sur cette devote aux yeux clairs, toute pleine de reserves et de sous-entendus. Ce n'etait pas son genre.

Il y eut une panique. Saturnin, que Berthe ne surveillait plus, trop occupee aupres de l'oncle, s'amusait avec sa viande, qu'il decoupait et dont il faisait des dessins dans son assiette. Ce pauvre etre exasperait sa mere, qui avait peur et honte de lui; elle ne savait comment s'en debarrasser, n'osait par amour-propre en faire un ouvrier, apres l'avoir sacrifie a ses soeurs, en le retirant d'un pensionnat ou son intelligence endormie s'eveillait trop lentement; et, depuis des annees qu'il se trainait a la maison, inutile et borne, c'etait pour elle de continuelles transes, lorsqu'elle devait le produire en societe. Son orgueil saignait.

--Saturnin! cria-t-elle.

Mais Saturnin se mit a ricaner, heureux du gachis de son assiette. Il ne respectait pas sa mere, la traitait carrement de grosse menteuse et de mauvaise gale, avec la clairvoyance des fous qui pensent tout haut. Certainement, les choses allaient mal tourner, il lui aurait jete l'assiette a la tete, si Berthe, rappelee a son role, ne l'avait regarde fixement. Il voulut resister; puis, ses yeux s'eteignirent, il resta morne et affaisse sur sa chaise, comme dans un reve, jusqu'a la fin du repas.

--J'espere, Gueulin, que vous avez apporte votre flute? demanda madame Josserand, qui cherchait a dissiper le malaise de ses convives.

Gueulin jouait de la flute en amateur, mais uniquement dans les maisons ou on le mettait à l'aise.

--Ma flute, certainement, répondit-il.

Il était distrait, ses cheveux et ses favoris roux plus hérissés encore que de coutume, très intéressé par la manœuvre de ces demoiselles autour de l'oncle. Employé dans une compagnie d'assurances, il retrouvait Bachelard dès sa sortie du bureau, et ne le lâchait plus, battant à sa suite les mêmes cafés et les mêmes mauvais lieux. Derrière le grand corps dégingandé de l'un, on était toujours sûr d'apercevoir la petite figure blême de l'autre.

--Hardi! ne le lâchez pas! dit-il brusquement, en homme qui juge les coups.

L'oncle, en effet, perdait pied. Lorsque, après les légumes, des haricots verts trempés d'eau, Adele servit une glace à la vanille et à la groseille, ce fut une joie inespérée autour de la table; et ces demoiselles abusèrent de la situation pour faire boire à l'oncle la moitié de la bouteille de champagne, que madame Josserand payait trois francs, chez un épicier voisin. Il devenait tendre, il oubliait sa comédie de l'imbecillité.

--Hein, vingt francs!... Pourquoi vingt francs?... Ah! vous voulez vingt francs! Mais je ne les ai pas, bien vrai. Demandez à Gueulin. N'est-ce pas? Gueulin, j'ai oublié ma bourse, tu as du payer au café.... Si je les avais, mes petites chattes, je vous les donnerais, vous êtes trop gentilles.

Gueulin, de son air froid, riait avec un bruit de poulie mal graissée. Et il murmurait:

--Ce vieux filou!

Puis, tout d'un coup, emporté, il cria:

--Fouillez-le donc!

Alors, Hortense et Berthe, de nouveau, se jetèrent sur l'oncle, sans retenue. L'envie des vingt francs, que leur bonne éducation contenait, finissait par les enragier; et elles lâchaient tout. L'une, à deux mains, visitait les poches du gilet, tandis que l'autre enfonçait les doigts jusqu'au poignet dans les poches de la redingote. Cependant, l'oncle, renverse, luttait encore; mais le rire le prenait, un rire coupe des hoquets de l'ivresse.

--Parole d'honneur! je n'ai pas un sou.... Finissez donc, vous me chatouillez.

--Dans le pantalon! cria énergiquement Gueulin, excité par ce spectacle.

Et Berthe, résolue, fouilla dans une des poches du pantalon. Leurs mains frémissaient, toutes deux devenaient brutales, elles auraient giflé l'oncle. Mais Berthe eut une exclamation de victoire: elle ramenait du fond de la poche une poignée de monnaie, qu'elle éparpilla sur une assiette; et

la, parmi un tas de gros sous et quelques pieces blanches, il y avait une piece de vingt francs.

--Je l'ai! dit-elle, rouge, decoiffée, en la jetant en l'air et en la rattrapant.

Toute la table battait des mains, trouvait ca tres drôle. Il y eut un brouhaha, ce fut la gaiete du diner. Madame Josserand regardait ses filles avec un sourire de mere attendrie. L'oncle, qui ramassait sa monnaie, disait d'un air sentencieux que, lorsqu'on voulait vingt francs, il fallait les gagner. Et ces demoiselles, lasses et contentees, soufflaient a sa droite et a sa gauche, les levres encore tremblantes, dans l'enervement de leur desir.

Un coup de timbre retentit. On avait mange lentement, le monde arrivait deja. M. Josserand, qui s'était decide a rire comme sa femme, chantait volontiers du Beranger a table; mais celle-ci, dont il blessait les gouts poetiques, lui imposa silence. Elle hata le dessert; d'autant plus que l'oncle, assombri depuis le cadeau force des vingt francs, cherchait une querelle, en se plaignant que son neveu Leon n'eut pas daigné se deranger pour lui souhaiter sa fete. Leon devait seulement venir a la soiree. Enfin, comme on se levait, Adele dit que c'était l'architecte d'en dessous et un jeune homme, qui se trouvaient au salon.

--Ah! oui, ce jeune homme, murmura madame Juzeur, en acceptant le bras de M. Josserand. Vous l'avez donc invite?... Je l'ai aperçu aujourd'hui chez le concierge. Il est tres bien.

Madame Josserand prenait le bras de Trublot, lorsque Saturnin, qui etait reste seul a table, et que tout le tapage des vingt francs n'avait pas eveille du sommeil dont il dormait, les yeux ouverts, renversa sa chaise, dans un brusque acces de fureur, en criant:

--Je ne veux pas, nom de Dieu! je ne veux pas!

C'était toujours la ce que redoutait sa mere. Elle fit signe a M. Josserand d'emmener madame Juzeur. Puis, elle se degagea du bras de Trublot, qui comprit et disparut; mais il dut se tromper, car il fila du cote de la cuisine, sur les talons d'Adele. Bachelard et Gueulin, sans s'occuper du toque, comme ils le nommaient, ricanaient dans un coin, en s'allongeant des tapes.

--Il etait tout drôle, je sentais quelque chose pour ce soir, murmura madame Josserand tres inquiete. Berthe, viens vite!

Mais Berthe montrait la piece de vingt francs a Hortense. Saturnin avait pris un couteau. Il repetait:

--Nom de Dieu! je ne veux pas, je vais leur ouvrir la peau du ventre!

--Berthe! appela la voix desesperee de la mere.

Et, quand la jeune fille accourut, elle n'eut que le temps de lui saisir

la main, pour qu'il n'entrat pas dans le salon. Elle le secouait, mise en colere, tandis que lui s'expliquait, avec sa logique de fou.

--Laisse-moi faire, il faut qu'ils y passent.... Je te dis que ca vaut mieux.... J'en ai assez, de leurs sales histoires. Ils nous vendront tous.

--A la fin, c'est assommant! cria Berthe. Qu'as-tu? que chantes-tu la?

Il la regarda, bouleverse, agite d'une rage sombre, begayant:

--On va encore te marier.... Jamais, entends-tu!... Je ne veux pas qu'on te fasse du mal.

La jeune fille ne put s'empecher de rire. Ou prenait-il qu'on allait la marier? Mais lui, hochait la tete: il le savait, il le sentait. Et, comme sa mere intervenait pour le calmer, il serra son couteau d'une main si rude, qu'elle recula. Cependant, elle tremblait que cette scene ne fut entendue, elle dit rapidement a Berthe de l'emmenner, de l'enfermer dans sa chambre; tandis que, s'affolant de plus en plus, il haussait la voix.

--Je ne veux pas qu'on te marie, je ne veux pas qu'on te fasse du mal.... Si on te marie, je leur ouvre la peau du ventre.

Alors, Berthe lui mit les mains sur les epaules, en le regardant fixement.

--Ecoute, dit-elle, tiens-toi tranquille, ou je ne t'aime plus.

Il chancela, un desespoir amollit sa face, ses yeux s'emplirent de larmes.

--Tu ne m'aimes plus, tu ne m'aimes plus.... Ne dis pas ca. Oh! je t'en prie, dis que tu m'aimes encore, dis que tu m'aimeras toujours et que jamais tu n'en aimeras un autre.

Elle l'avait pris par le poignet, elle l'emmena, docile comme un enfant.

Dans le salon, madame Josserand, exagerant son intimite, appela Campardon son cher voisin. Pourquoi madame Campardon ne lui avait-elle pas fait le grand plaisir de venir? et, sur la reponse de l'architecte que sa femme etait toujours un peu souffrante, elle se recria, elle dit qu'on l'aurait recue en peignoir, en pantoufles. Mais son sourire ne quittait pas Octave qui causait avec M. Josserand, toutes ses amabilites allaient a lui, par-dessus l'epaule de Campardon. Quand son mari lui presenta le jeune homme, elle se montra d'une cordialite si vive, que ce dernier en fut gene.

Du monde arrivait, des meres fortes avec des filles maigres, des peres et des oncles a peine eveilles de la somnolence du bureau, poussant devant eux des troupeaux de demoiselles a marier. Deux lampes, voilees de papier rose, eclairaient le salon d'un demi-jour, ou se noyaient le vieux meuble rape de velours jaune, le piano deverni, les trois vues de Suisse enfumees, qui tachaient de noir la nudite froide des panneaux blanc et or. Et, dans cette avare clarte, les invites s'effacaient, des figures pauvres et comme usees, aux toilettes penibles et sans resignation. Madame Josserand portait sa robe feu de la veille; seulement, afin de depister les gens, elle avait

passa la journée à coudre des manches au corsage, et à se faire une pelerine de dentelle, pour cacher ses épaules; tandis que, près d'elle, ses filles, en camisole sale, tiraient furieusement l'aiguille, retapant avec de nouvelles garnitures leurs uniques toilettes, qu'elles changeaient ainsi morceau à morceau depuis l'autre hiver.

Après chaque coup de timbre, un chuchotement venait de l'antichambre. On causait bas, dans la pièce morne, ou le rire forcé d'une demoiselle mettait par moments une note fausse. Derrière la petite madame Juzeur, Bachelard et Gueulin se poussaient du coude, en lâchant des indecences; et madame Josserand les surveillait d'un regard alarme, car elle craignait la mauvaise tenue de son frère. Mais madame Juzeur pouvait tout entendre: elle avait un frisson des lèvres, elle souriait avec une douceur angélique aux histoires gaillardes. L'oncle Bachelard était un homme réputé dangereux. Son neveu, au contraire, était chaste. Par théorie, si belles que fussent les occasions, Gueulin refusait les femmes, non pas qu'il les dédaignât, mais parce qu'il redoutait les lendemains du bonheur: toujours des embêtements, disait-il.

Berthe enfin parut. Elle s'approcha vivement de sa mère.

--Ah bien! j'en ai eu, de la peine! lui souffla-t-elle à l'oreille. Il n'a pas voulu se coucher, je l'ai enfermé à double tour.... Mais j'ai peur qu'il ne casse tout, là-dedans.

Madame Josserand la tira violemment par sa robe. Octave, près d'elles, venait de tourner la tête.

--Ma fille Berthe, monsieur Mouret, dit-elle de son air le plus gracieux, en la lui présentant. Monsieur Octave Mouret, ma chérie.

Et elle regardait sa fille. Celle-ci connaissait bien ce regard, qui était comme un ordre de combat, et où elle retrouvait les leçons de la veille. Tout de suite, elle obéit, avec la complaisance et l'indifférence d'une fille qui ne s'arrête plus au poil de l'épouseur. Elle recita joliment son bout de rôle, eut la grâce facile d'une Parisienne déjà lasse et rompue à tous les sujets, parla avec enthousiasme du Midi où elle n'était jamais allée. Octave, habitué aux raideurs des vierges provinciales, fut charmé de ce caquet de petite femme, qui se livrait comme un camarade.

Mais Trublot, disparu depuis la fin du repas, entra d'un pas furtif par la porte de la salle à manger; et Berthe, l'ayant aperçu, lui demanda étourdiment d'où il venait. Il garda le silence, elle resta gênée; puis, pour se tirer d'embarras, elle présenta les deux jeunes gens l'un à l'autre. Sa mère ne l'avait pas quittée des yeux, prenant dès lors une attitude de général en chef, conduisant l'affaire, du fauteuil où elle s'était assise. Quand elle jugea que le premier engagement avait donné tout son résultat, elle rappela sa fille d'un signe, et lui dit à voix basse:

--Attends que les Vabre soient là, pour ta musique.... Et joue fort!

Octave, demeure seul avec Trublot, cherchait à le questionner.

--Une charmante personne.

--Oui, pas mal.

--Cette demoiselle en bleu est sa soeur ainee, n'est-ce pas? Elle est moins bien.

--Pardi! elle est plus maigre!

Trublot, qui regardait sans voir, de ses yeux de myope, avait la carrure d'un male solide, entete dans ses gouts. Il etait revenu satisfait, croquant des choses noires qu'Octave reconnut avec surprise pour etre des grains de cafe.

--Dites donc, demanda-t-il brusquement, les femmes doivent etre grasses dans le Midi?

Octave sourit, et tout de suite il fut au mieux avec Trublot. Des idees communes les rapprochaient. Sur un canape ecarte, ils se firent des confidences: l'un parla de sa patronne du \_Bonheur des Dames\_, madame Hedouin, une sacree belle femme, mais trop froide; l'autre, dit qu'on l'avait mis a la correspondance, de neuf a cinq, chez son agent de change, M. Desmarquay, ou il y avait une bonne epatante. Cependant, la porte du salon s'etait ouverte, trois personnes entrerent.

--Ce sont les Vabre, murmura Trublot, en se penchant vers son nouvel ami. Auguste, le grand, celui qui a une figure de mouton malade, est le fils aine du proprietaire: trente-trois ans, toujours des maux de tete qui lui tirent les yeux et qui l'ont empeche autrefois de continuer le latin; un garcon maussade, tombe dans le commerce.... L'autre, Theophile, cet avorton aux cheveux jaunes, a la barbe clairemee, ce petit vieux de vingt-huit ans, secoue par des quintes de toux et de rage, a tate d'une douzaine de metiers, puis a epouse la jeune femme qui marche la premiere, madame Valerie....

--Je l'ai deja vue, interrompit Octave. C'est la fille d'un mercier du quartier, n'est-ce pas? Mais, comme ca trompe, ces voilettes! elle m'avait paru jolie.... Elle n'est que singuliere, avec sa face crispee et son teint de plomb.

--Encore une qui n'est pas mon reve, reprit sentencieusement Trublot. Elle a des yeux superbes, il y a des hommes a qui ca suffit.... Hein! c'est maigre!

Madame Josserand s'etait levee pour serrer les mains de Valerie.

--Comment! cria-t-elle, monsieur Vabre n'est pas avec vous? et ni monsieur ni madame Duveyrier ne nous ont fait l'honneur de venir? Ils nous avaient promis pourtant. Ah! voila qui est tres mal!

La jeune femme excusa son beau-pere, que son age retenait chez lui, et qui, d'ailleurs, preferait travailler le soir. Quant a son beau-frere et a sa belle-soeur, ils l'avaient chargee de presenter leurs excuses, ayant recu

une invitation a une soiree officielle, ou ils ne pouvaient se dispenser d'aller. Madame Josserand pinca les levres. Elle, ne manquait pas un des samedis de ces poseurs du premier, qui se seraient crus deshonorés, s'ils etaient, un mardi, montés au quatrieme. Sans doute son the modeste ne valait pas leurs concerts a grand orchestre. Mais, patience! quand ses deux filles seraient mariees, et qu'elle aurait deux gendres et leurs familles pour emplir son salon, elle aussi ferait chanter des choeurs.

--Prepare-toi, souffla-t-elle a l'oreille de Berthe.

On etait une trentaine, et assez serres, car on n'ouvrait pas le petit salon, qui servait de chambre a ces demoiselles. Les nouveaux venus echangeaient des poignees de main. Valerie s'etait assise pres de madame Juzeur, pendant que Bachelard et Gueulin faisaient tout haut des reflexions desagreables sur Theophile Vabre, qu'ils trouvaient drôle d'appeler "bon a rien". Dans un angle, M. Josserand, qui s'effacait chez lui, a ce point qu'on l'aurait pris pour un invite, et qu'on le cherchait toujours, meme quand on l'avait devant soi, ecoutait avec effarement une histoire racontée par un de ses vieux amis: Bonnaud, il connaissait Bonnaud, l'ancien chef de la comptabilite au chemin de fer du Nord, celui dont la fille s'etait mariee, le printemps dernier? eh bien! Bonnaud venait de decouvrir que son gendre, un homme tres bien, etait un ancien clown, qui avait vecu pendant dix ans aux crochets d'une ecuyere.

--Silence! silence! murmurèrent des voix complaisantes.

Berthe avait ouvert le piano.

--Mon Dieu! expliqua madame Josserand, c'est un morceau sans pretention, une simple reverie.... Monsieur Mouret, vous aimez la musique, je crois. Approchez-vous donc.... Ma fille le joue assez bien, oh! en simple amateur, mais avec ame, oui, avec beaucoup d'ame.

--Pince! dit Trublot a voix basse. Le coup de la sonate.

Octave dut se lever et se tint debout pres du piano. A voir les prevenances caressantes dont madame Josserand l'entourait, il semblait qu'elle fit jouer Berthe uniquement pour lui.

--\_Les Bords de l'Oise\_, reprit-elle. C'est vraiment joli.... Allons, va, mon amour, et ne te trouble pas. Monsieur sera indulgent.

La jeune fille attaqua le morceau, sans trouble aucun. D'ailleurs, sa mere ne la quittait plus des yeux, de l'air d'un sergent pret a punir d'une gifle une faute de theorie. Son desespoir etait que l'instrument, essouffle par quinze annees de gammes quotidiennes, n'eut pas les sonorites du grand piano a queue des Duveyrier; et jamais sa fille, selon elle, ne jouait assez fort.

Des la dixieme mesure, Octave, l'air recueilli et hochant le menton aux traits de bravoure, n'ecouta plus. Il regardait l'auditoire, l'attention poliment distraite des hommes et le ravissement affecte des femmes, toute cette detente de gens rendus a eux-memes, repris par les soucis de chaque

heure, dont l'ombre remontait a leurs visages fatigues. Des meres faisaient visiblement le reve qu'elles mariaient leurs filles, la bouche fendue, les dents ferocees, dans un abandon inconscient; c'etait la rage de ce salon, un furieux appetit de gendres, qui devorait ces bourgeoises, aux sons asthmatiques du piano. Les filles, tres lasses, s'endormaient, la tete entre les epaules, oubliant de se tenir droites. Octave, qui avait le mepris des jeunes personnes, s'interessa davantage a Valerie; elle etait laide, decidement, dans son etrange robe de soie jaune, garnie de satin noir, et il revenait toujours a elle, inquiet, seduit quand meme; tandis que, les yeux vagues, enervee par l'aigre musique, elle avait le sourire detraque d'une malade.

Mais une catastrophe se produisit. Le timbre s'etait fait entendre, un monsieur entra, sans precaution.

--Oh! docteur! dit madame Josserand, d'une voix courroucee.

Le docteur Juillerat eut un geste pour s'excuser, et il demeura sur place. Berthe, a ce moment, detachait une petite phrase, d'un doigte ralenti et mourant, que la societe salua de murmures flatteurs. Ah! ravissant! deliciaux! Madame Juzeur se pamait, comme chatouillee. Hortense, qui tournait les pages, debout pres de sa soeur, restait reveche sous la pluie battante des notes, l'oreille tendue a la sonnerie du timbre; et, quand le docteur etait entre, elle avait eu un tel geste de desappointement, qu'elle venait de dechirer une page, sur le pupitre. Mais, brusquement, le piano trembla sous les mains freles de Berthe, tapant comme des marteaux: c'etait la fin de la reverie, dans un tapage assourdissant de furieux accords.

Il y eut une hesitation. On se reveillait. Etait-ce fini? Puis, les compliments eclaterent. Adorable! un talent superieur!

--Mademoiselle est vraiment une artiste de premier ordre, dit Octave, derange dans ses observations. Jamais personne ne m'a fait un pareil plaisir.

--N'est-ce pas? monsieur, s'ecria madame Josserand enchantee. Elle ne s'en tire pas mal, il faut l'avouer.... Mon Dieu! nous ne lui avons rien refuse, a cette enfant: c'est notre tresor! Tous les talents qu'elle a voulu avoir, elle les a.... Ah! monsieur, si vous la connaissiez....

Un bruit confus de voix emplissait de nouveau le salon. Berthe, tres tranquille, recevait les eloges; et elle ne quittait pas le piano, attendant que sa mere la relevat de sa corvee. Deja cette derniere parlait a Octave de la facon etonnante dont sa fille enlevait \_les Moissonneurs\_, un galop brillant, lorsque des coups sourds et lointains emotionnerent les invites. Depuis un instant, c'etaient des secousses de plus en plus violentes, comme si quelqu'un se fut efforce d'enfoncer une porte. On se taisait, on s'interrogeait des yeux.

--Qu'est-ce donc? osa demander Valerie. Ca tapait deja tout a l'heure, pendant la fin du morceau.

Madame Josserand etait devenue toute pale. Elle avait reconnu le coup



d'épaulé de Saturnin. Ah! le misérable toqué! et elle le voyait tomber au milieu du monde. S'il continuait à cogner, encore un mariage de fichu!

--C'est la porte de la cuisine qui bat, dit-elle avec un sourire contraint. Adele ne veut jamais la fermer.... Va donc voir, Berthe.

La jeune fille, elle aussi, avait compris. Elle se leva et disparut. Les coups cessèrent aussitôt, mais elle ne revint pas tout de suite. L'oncle Bachelard, qui avait scandaleusement trouble \_les Bords de l'Oise\_ par des réflexions faites à voix haute, acheva de décontenancer sa sœur, en criant à Gueulin qu'on l'embêtait et qu'il allait boire un grog. Tous deux rentrèrent dans la salle à manger, dont ils refermèrent bruyamment la porte.

--Ce brave Narcisse, toujours original! dit madame Josserand à madame Juzeur et à Valérie, entre lesquelles elle vint s'asseoir. Ses affaires l'occupent tant! Vous savez qu'il a gagné près de cent mille francs, cette année!

Octave, libre enfin, s'était hâté de rejoindre Trublot, assoupi sur le canapé. Près d'eux, un groupe entourait le docteur Juillerat, vieux médecin du quartier, homme médiocre, mais devenu à la longue bon praticien, qui avait accouché toutes ces dames et soigné toutes ces demoiselles. Il s'occupait spécialement des maladies de femme, ce qui le faisait, le soir, rechercher des maris en quête d'une consultation gratuite, dans un coin de salon. Justement, Théophile lui disait que Valérie avait encore eu une crise, la veille; elle étouffait toujours, elle se plaignait d'un nœud qui montait à sa gorge; et lui non plus, ne se portait pas bien, mais ce n'était pas la même chose. Alors, il ne parla plus que de sa personne, conta ses déboires: il avait commencé son droit, tenté l'industrie chez un fondeur, essayé de l'administration dans les bureaux du Mont-de-Piété; puis, il s'était occupé de photographie et croyait avoir trouvé une invention pour faire marcher les voitures toutes seules; en attendant, il plaçait par gentillesse des pianos-flûtes, une autre invention d'un de ses amis. Et il retomba sur sa femme: c'était sa faute, si rien ne marchait chez eux; elle le tuait, avec ses nerfs continuels.

--Donnez-lui donc quelque chose, docteur! suppliait-il, les yeux allumés de haine, toussant et geignant, dans la rage éplorée de son impuissance.

Trublot, plein de mépris, l'examinait; et il eut un rire silencieux, en regardant Octave. Cependant, le docteur Juillerat trouvait des paroles vagues et calmantes: sans doute, on la soulagerait, cette chère dame. À quatorze ans, elle étouffait déjà, dans la boutique de la rue Neuve-Saint-Augustin; il l'avait soignée pour des étourdissements, qui se terminaient par des saignements de nez; et, comme Théophile rappelait avec désespoir sa douceur languissante de jeune fille, tandis que maintenant elle le torturait, fantasque, changeant d'humeur vingt fois en un jour, le docteur se contenta de hocher la tête. Le mariage ne réussissait pas à toutes les femmes.

--Parbleu! murmura Trublot, un père qui s'est abruti pendant trente ans à vendre du fil et des aiguilles, une mère qui a toujours eu des boutons

plein la figure, et ca dans un trou sans air du vieux Paris, comment veut-on que ca fasse des filles possibles!

Octave restait surpris. Il perdait de son respect pour ce salon, ou il etait entre avec une emotion de provincial. Une curiosite se reveilla en lui, quand il apercut Campardon, qui consultait a son tour le docteur, mais tout bas, en homme pose, desireux de ne mettre personne dans les accidents de son menage.

--A propos, puisque vous savez les choses, demanda-t-il a Trublot, dites-moi quelle est la maladie de madame Campardon.... Je vois le monde prendre un visage desole, quand on en parle.

--Mais, mon cher, repondit le jeune homme, elle a....

Et il se pencha a l'oreille d'Octave. Pendant qu'il ecoutait, la figure de ce dernier sourit d'abord, puis s'allongea, eut un air de stupefaction profonde.

--Pas possible! dit-il.

Alors, Trublot jura sa parole d'honneur. Il connaissait une autre dame dans la meme situation.

--Du reste, reprit-il, a la suite de couches, il arrive parfois que....

Et il se remit a parler bas. Octave, convaincu, devint triste. Lui, qui avait eu un instant des idees, qui imaginait un roman, l'architecte pris ailleurs et le poussant a sa femme pour la distraire! En tous cas, il la savait bien gardee. Les deux jeunes gens se frottaient l'un a l'autre, dans l'excitation de ces dessous de la femme qu'ils remuaient, oubliant qu'on pouvait les entendre.

Justement, madame Juzeur etait en train de confier a madame Josserand ses impressions sur Octave. Elle le trouvait tres convenable, sans doute, mais elle preferait M. Auguste Vabre. Celui-ci, debout dans un coin du salon, restait silencieux, avec son insignifiance et sa migraine de tous les soirs.

--Ce qui m'etonne, chere madame, c'est que vous ne songiez pas a lui pour votre Berthe. Un garcon etabli, plein de prudence. Et il lui faut une femme, je sais qu'il cherche a se marier.

Madame Josserand ecoutait, surprise. En effet, elle n'aurait pas songe au marchand de nouveautes. Cependant, madame Juzeur insistait, car elle avait, dans son infortune, la passion de travailler a la felicite des autres femmes, ce qui la faisait s'occuper de toutes les histoires tendres de la maison. Elle affirmait qu'Auguste ne cessait de regarder Berthe. Enfin, elle invoquait son experience des hommes: jamais M. Mouret ne se laisserait prendre, tandis que ce bon M. Vabre serait tres commode, tres avantageux. Mais madame Josserand, pesant ce dernier du regard, jugeait decidement qu'un gendre pareil ne meublerait guere son salon.

--Ma fille le deteste, dit-elle, et jamais je n'agirai contre son coeur.

Une grande demoiselle maigre venait d'exécuter une fantaisie sur \_la Dame Blanche\_. Comme l'oncle Bachelard s'était endormi dans la salle à manger, Gueulin reparut avec sa flûte et imita le rossignol. D'ailleurs, on n'écoutait pas, l'histoire de Bonnaud s'était répandue. M. Josserand restait bouleversé, les pères levaient les bras, les mères suffoquaient. Comment! le gendre de Bonnaud était un clown! A qui se fier alors? et les parents, dans leur appétit de mariage, avaient des cauchemars de forçats distingués, en habit noir. Bonnaud, à la vérité, éprouvait une telle joie de caser sa fille, qu'il s'était contenté de renseignements en l'air, malgré sa rigide prudence de chef comptable méticuleux.

--Maman, le thé est servi, dit Berthe, qui ouvrait avec Adèle les deux battants de la porte.

Et, pendant que le monde passait lentement dans la salle à manger, elle s'approcha de sa mère, elle murmura:

--J'en ai assez, moi!... Il veut que je reste pour lui conter des histoires, ou il parle de tout casser!

C'était, sur une nappe grise trop étroite, un de ces thés laborieusement servis, une brioche achetée chez un boulanger voisin, flanquée de petits fours et de sandwiches. Aux deux bouts, un luxe de fleurs, des roses superbes et coûteuses, couvraient la médiocrité du beurre et la poussière ancienne des biscuits. On se recria, des jalousies s'allumèrent: décidément, ces Josserand se coulaient pour marier leurs filles. Et les invités, avec des regards obliques vers les bouquets, se gorgèrent de thé aigre, tombèrent sans prudence sur les gâteaux rassis et la brioche mal cuite, ayant peu diné, ne songeant plus qu'à se coucher le ventre plein. Pour les personnes qui n'aimaient pas le thé, Adèle promenait des verres de sirop de groseille. Il fut déclaré exquis.

Cependant, dans un coin, l'oncle dormait. On ne le réveilla pas, on feignit même poliment de ne pas le voir. Une dame parla des fatigues du commerce. Berthe s'empressait, offrant des sandwiches, portant des tasses de thé, demandant aux hommes s'ils voulaient qu'on les sucrât davantage. Mais elle ne suffisait pas, et madame Josserand cherchait sa fille Hortense, lorsqu'elle l'aperçut au milieu du salon désert, en train de causer avec un monsieur, dont on ne voyait que le dos.

--Ah! oui! laissa-t-elle échapper, prise de colère. Il arrive enfin.

Des chuchotements couraient. C'était ce Verdier, qui vivait avec une femme depuis quinze ans, en attendant d'épouser Hortense. Chacun connaissait l'histoire, les demoiselles échangeaient des coups d'oeil; mais on évitait d'en parler, on pinçait les lèvres, par convenance. Octave, mis au courant, regarda d'un air d'intérêt le dos du monsieur. Trublot connaissait la maîtresse, une bonne fille, une ancienne roulure qui s'était rangée, plus honnête maintenant, disait-il, que la plus honnête des bourgeoises, soignant son homme, veillant à son linge; et il était pour elle plein d'une fraternelle sympathie. Pendant qu'on les étudiait de la salle à manger,

Hortense faisait une scene a Verdier sur son retard, avec sa maussaderie de fille vierge et bien elevee.

--Tiens! du sirop de groseille! dit Trublot, en voyant Adele devant lui, le plateau a la main.

Il le flaira, n'en voulut point. Mais, comme la bonne se retournait, le coude d'une grosse dame la poussa contre lui, et il la pinca fortement aux reins. Elle sourit, elle revint avec le plateau.

--Non, merci, declara-t-il. Tout a l'heure.

Autour de la table, des femmes s'etaient assises, tandis que les hommes, derriere elles, mangeaient debout. Il y eut des exclamations, un enthousiasme qui s'etouffait dans les bouches pleines. On appelait les messieurs. Madame Josserand cria:

--C'est vrai, je n'y songeais plus ... voyez donc, monsieur Mouret, vous qui aimez les arts.

--Prenez garde, le coup de l'aquarelle! murmura Trublot, qui connaissait la maison.

C'etait mieux qu'une aquarelle. Comme par hasard, une coupe de porcelaine se trouvait sur la table; au fond, encadree dans la monture toute neuve de bronze verni, etait peinte la Jeune fille a la cruche cassee, en teintes laves qui allaient du lilas clair au bleu tendre. Berthe souriait au milieu des eloges.

--Mademoiselle a tous les talents, dit Octave avec sa bonne grace. Oh! c'est d'un fondu, et tres exact, tres exact!

--Pour le dessin, je le garantis! reprit madame Josserand triomphante. Il n'y a pas un cheveu en plus ni en moins.... Berthe a copie ca ici, sur une gravure. Au Louvre, on voit vraiment trop de nudites, et le monde y est si mele parfois!

Elle avait baisse la voix, pour donner cette appreciation, desireuse d'apprendre au jeune homme que, si sa fille etait artiste, cela n'allait point jusqu'au devergondage. D'ailleurs, Octave dut lui paraitre froid, elle sentit que la coupe ne portait pas, et elle se mit a l'epier d'un air d'inquietude, pendant que Valerie et madame Juzeur, qui en etaient a leur quatrieme tasse de the, examinaient la peinture avec de legers cris d'admiration.

--Vous la regardez encore, dit Trublot a Octave, en le retrouvant les yeux fixes sur Valerie.

--Mais oui, repondit-il, un peu gene. C'est drôle, elle est jolie en ce moment.... Une femme ardente, ca se voit.... Dites donc, est-ce qu'on pourrait se risquer?

Trublot gonfla les joues.

--Ardente, on ne sait jamais.... Singulier gout! En tous cas, ca vaudra mieux que d'epouser la petite.

--Quelle petite? s'ecria Octave, qui s'oubliait. Comment! vous croyez que je vais me laisser entortiller!... Mais jamais! Mon bon, nous n'epousons pas, a Marseille!

Madame Josserand s'etait approchee. Elle recut la phrase en plein coeur. Encore une campagne inutile! encore une soiree perdue! Le coup fut tel, qu'elle dut s'appuyer a une chaise, regardant avec desespoir la table nettooyee, ou ne trainait que la tete brulee de la brioche. Elle ne comptait plus ses defaites, mais celle-ci serait la derniere, elle en fit l'affreux serment, en jurant de ne pas nourrir davantage des gens qui venaient chez elle uniquement pour s'emplier. Et, bouleversee, exasperee, elle parcourait du regard la salle a manger, elle cherchait dans les bras de quel homme elle pourrait bien jeter sa fille, lorsqu'elle apercut contre le mur Auguste, resigne, n'ayant rien pris.

Justement, Berthe, souriante, se dirigeait vers Octave, une tasse de the a la main. Elle continuait la campagne, elle obeissait a sa mere. Mais celle-ci lui saisit le bras et la traita tout bas de fichue bete.

--Porte donc cette tasse a monsieur Vabre, qui attend depuis une heure, dit-elle tres haut, gracieusement.

Puis, de nouveau a l'oreille, avec son regard de bataille:

--Sois aimable, ou tu auras affaire a moi!

Berthe, un moment decontenancee, se remit tout de suite. Souvent, ca changeait ainsi trois fois dans une soiree. Elle porta la tasse de the a Auguste, avec le sourire qu'elle avait commence pour Octave; elle fut aimable, parla des soies de Lyon, se posa comme une personne avenante, qui serait tres bien derriere un comptoir. Les mains d'Auguste tremblaient un peu, et il etait rouge, souffrant beaucoup de la tete, cette nuit-la.

Par politesse, quelques personnes retournerent s'asseoir un instant dans le salon. On avait mange, on parlait. Quand on chercha Verdier, il s'en etait alle deja; et des jeunes filles, pleines d'humeur, n'emporterent que l'image effacee de son dos. Campardon, sans attendre Octave, se retira avec le docteur, qu'il retint encore sur le palier, pour lui demander s'il n'y avait vraiment plus d'espoir. Pendant le the, une des lampes s'etait eteinte, repandant une odeur d'huile rance, et l'autre lampe, dont la meche charbonnait, eclairait la piece d'une lueur si lugubre, que les Vabre eux-memes se leverent, malgre les amabilites dont madame Josserand les accablait. Octave les avait devances dans l'antichambre, ou il eut une surprise: tout d'un coup, Trublot, qui prenait son chapeau, disparut. Il ne pouvait avoir file que par le couloir de la cuisine.

--Eh bien! ou est-il donc? il passe par l'escalier de service! murmura le jeune homme.

Mais il n'approfondit pas l'incident. Valerie etait la, qui cherchait un fichu de crepe de Chine. Les deux freres, Theophile et Auguste, sans s'occuper d'elle, descendaient. Alors, ayant trouve le fichu, le jeune homme le lui donna, de l'air ravi dont il servait les jolies clientes, au \_Bonheur des Dames\_. Elle le regarda, et il fut persuade qu'en se fixant sur les siens, ses yeux avaient jete des flammes.

--Vous etes trop aimable, monsieur, dit-elle simplement.

Madame Juzeur, qui partait la derniere, les enveloppa tous deux d'un sourire tendre et discret. Et, lorsque Octave, tres echauffe, eut regagne sa chambre froide, il se contempla un instant dans la glace: ma foi! il risquerait le coup!

Cependant, a travers l'appartement desert, madame Josserand se promenait, muette, comme emportee par un vent d'orage. Elle avait ferme violemment le piano, eteint la derniere lampe; puis, passant dans la salle a manger, elle s'etait mise a souffler les bougies, d'une haleine si forte, que la suspension en tremblait. La vue de la table devastee, avec sa debandade d'assiettes et de tasses vides, l'enragea davantage; et elle tourna autour, en jetant des regards terribles sur sa fille Hortense, qui, tranquillement assise, achevait la tete brulee de la brioche.

--Tu te fais encore de la bile, maman, dit cette derniere. Ca ne marche donc pas?... Moi, je suis contente. Il lui achete des chemises pour qu'elle s'en aille.

La mere haussa les epaules.

--Hein? tu dis que ca ne prouve rien. C'est bon, mene ta barque comme je mene la mienne.... Eh bien! en voila une brioche qui peut se flatter d'etre mauvaise! Il ne faut pas qu'ils soient degoutes, pour engloutir des saletes pareilles.

M. Josserand, que les soirees de sa femme brisaient, se delassait sur une chaise; mais il eut peur d'une rencontre, il craignit que madame Josserand ne l'emportat dans sa course furieuse; et il se rapprocha de Bachelard et de Gueulin, atables en face d'Hortense. L'oncle, a son reveil, avait decouvert un flacon de rhum. Il le vidait, en revenant aux vingt francs, avec amertume.

--Ce n'est pas pour l'argent, repetait-il a son neveu, c'est pour la maniere.... Tu sais comment je suis avec les femmes: je leur donnerais ma chemise, mais je ne veux pas qu'elles demandent.... Des qu'elles demandent, ca me vexe, je ne leur fiche pas un radis.

Et, comme sa soeur allait lui rappeler ses promesses:

--Tais-toi, Eleonore! Je sais ce que je dois faire pour la petite.... Mais, vois-tu, les femmes qui demandent, c'est plus fort que moi. Je n'ai jamais pu en garder une, n'est-ce pas? Gueulin.... Et puis, vraiment, on montre si peu d'egards! Leon n'a seulement pas daigne me souhaiter ma fete.

Madame Josserand reprit sa marche, les poings crispes. C'était vrai, il y avait encore Leon, qui promettait et qui la lâchait comme les autres. En voilà un qui n'aurait pas sacrifié une soirée pour le mariage de ses soeurs! Elle venait de découvrir un petit four, tombe derrière un des vases, et elle le serrait dans un tiroir, lorsque Berthe qui était allée délivrer Saturnin, le ramena. Elle l'apaisait, tandis que, hagard, les yeux méfiants, il fouillait les coins, avec la fièvre d'un chien longtemps enfermé.

--Est-il bête! disait Berthe, il croit qu'on vient de me marier. Et il cherche le mari! Va, mon pauvre Saturnin, tu peux chercher.... Puisque je te dis que c'est raté! Tu sais bien que ça rate toujours.

Alors, madame Josserand éclata.

--Ah! je vous jure que ça ne ratera pas cette fois, quand je devrais moi-même l'attacher par la patte! Il y en a un qui va payer pour les autres.... Oui, oui, monsieur Josserand, vous avez beau me devisager, avec l'air de ne pas comprendre: la noce se fera, et sans vous, si ça vous déplait.... Entends-tu, Berthe, tu n'as qu'à le ramasser, celui-là!

Saturnin paraissait ne pas entendre. Il regardait sous la table. La jeune fille le montra d'un signe; mais madame Josserand eut un geste, comme pour déclarer qu'on le ferait disparaître. Et Berthe murmura:

--C'est donc monsieur Vabre, décidément? Oh! ça m'est égal.... Dire pourtant qu'on ne m'a pas gardé un sandwich!

#### IV

Des le lendemain, Octave s'occupa de Valerie. Il guetta ses habitudes, sut l'heure où il courait la chance de la rencontrer dans l'escalier; et il s'arrangeait pour monter souvent à sa chambre, profitant du déjeuner qu'il venait prendre chez les Campardon, s'échappant s'il le fallait du Bonheur des Dames, sous un prétexte. Bientôt, il remarqua que, tous les jours, vers deux heures, la jeune femme, qui conduisait son enfant au jardin des Tuileries, passait par la rue Gaillon. Alors, il se planta sur la porte du magasin, il l'attendit, la salua d'un de ses galants sourires de beau commis. À chacune de leurs rencontres, Valerie répondait poliment de la tête, sans jamais s'arrêter; mais il voyait son regard noir brûler de passion, il trouvait des encouragements dans son teint ravagé et dans le balancement souple de sa taille.

Son plan était déjà fait, un plan hardi de séducteur habitué à mener cavalierement la vertu des demoiselles de magasin. Il s'agissait simplement d'attirer Valerie dans sa chambre, au quatrième; l'escalier restait désert et solennel, personne ne les découvrirait là-haut; et il s'égayait, à l'idée des recommandations morales de l'architecte, car ce n'était pas amener des femmes, que d'en prendre une dans la maison.

Pourtant, une chose inquietait Octave. La cuisine des Pichon se trouvait separee de leur salle a manger par le couloir, ce qui les forcait de laisser souvent leur porte ouverte. Des neuf heures, le mari partait a son bureau, pour ne rentrer que vers cinq heures; et, les jours pairs de la semaine, il allait encore tenir des livres, apres son diner, de huit heures a minuit. D'ailleurs, aussitot qu'elle entendait le pas d'Octave, la jeune femme poussait la porte, tres reservee, presque sauvage. Il ne l'apercevait que de dos et comme fuyante, avec ses cheveux pales, serres en un mince chignon. Par cet entrebaillement discret, il avait seulement surpris jusque-la des coins d'interieur, des meubles tristes et propres, des linges d'une blancheur eteinte sous le jour gris d'une fenetre qu'il ne pouvait voir, l'angle d'un lit d'enfant au fond d'une seconde chambre, toute une solitude monotone de femme tournant du matin au soir dans les memes soins d'un menage d'employe. Jamais un bruit, du reste; l'enfant semblait muet et las comme la mere; a peine entendait-on parfois le murmure leger d'une romance, que celle-ci fredonnait pendant des heures, d'une voix mourante. Mais Octave n'en etait pas moins furieux contre cette pimbeche, ainsi qu'il la nommait. Elle l'espionnait peut-etre. En tous cas, jamais Valerie ne pourrait monter, si la porte des Pichon s'ouvrait ainsi continuellement.

Justement, il croyait l'affaire en bon chemin. Un dimanche, pendant une absence du mari, il avait manoeuvre de facon a se trouver sur le palier du premier etage, au moment ou la jeune femme, en peignoir, sortait de chez sa belle-soeur pour rentrer chez elle; et elle avait du lui parler, ils etaient restes quelques minutes a echanger des politesses. Enfin, il esperait, la fois prochaine, penetrer dans l'appartement. Le reste allait tout seul, avec une femme d'un temperament pareil.

Ce soir-la, on s'occupa de Valerie, chez les Campardon, pendant le diner. Octave tachait de les faire causer. Mais, comme Angele ecoutait, jetant des regards sournois a Lisa, en train de servir un gigot d'un air serieux, les parents d'abord se repandirent en eloges. L'architecte, d'ailleurs, defendait toujours la "respectabilite" de la maison, avec une conviction de locataire vaniteux, qui semblait en tirer toute une honnetete personnelle.

--Oh! mon cher, des gens convenables.... Vous les avez vus chez les Jossierand. Le mari n'est pas une bete: il est plein d'idees, il finira par trouver quelque chose de tres fort. Quant a la femme, elle a du cachet, comme nous disons, nous autres artistes.

Madame Campardon, plus souffrante depuis la veille, couchee a demi, bien que sa maladie ne l'empечат pas de manger de fortes tranches saignantes, murmurait a son tour, languissamment:

--Ce pauvre monsieur Theophile, il est comme moi, il traîne.... Allez, Valerie a du merite, car ce n'est pas gai, d'avoir sans cesse pres de soi un homme tremblant la fièvre, et que le mal rend le plus souvent tracassier et injuste.

Au dessert, Octave, place entre l'architecte et sa femme, en apprit plus qu'il n'en demandait. Ils oubliaient Angele, ils parlaient a demi-mots, avec des coups d'oeil soulignant les doubles sens des phrases; et, quand



l'expression leur manquait, ils se penchaient l'un apres l'autre, ils achevaient crument la confiance a l'oreille. En somme, ce Theophile etait un cretin et un impuissant, qui meritait d'etre ce que sa femme le faisait. Quant a Valerie, elle ne valait pas grand'chose, elle se serait tout aussi mal conduite, meme si son mari l'avait contentee, tellement la nature l'emportait. Personne n'ignorait du reste que, deux mois apres son mariage, desesperee de voir qu'elle n'aurait jamais d'enfant, et craignant de perdre sa part de l'heritage du vieux Vabre, si Theophile venait a mourir, elle s'etait fait faire son petit Camille par un garcon boucher de la rue Sainte-Anne.

Campardon se pencha une derniere fois a l'oreille d'Octave.

--Enfin, vous savez, mon cher, une femme hysterique!

Et il mettait, dans ce mot, toute la gaillardise bourgeoise d'une indecence, le sourire lippu d'un pere de famille dont l'imagination, brusquement lachee, se repait de tableaux orgiaques. Angele baissa les yeux sur son assiette, evitant de regarder Lisa pour ne pas rire, comme si elle avait entendu. Mais la conversation tournait, on parlait maintenant des Pichon, et les paroles louangeuses ne tarissaient pas.

--Oh! ceux-la, quels braves gens! repetait madame Campardon. Parfois, lorsque Marie sort avec sa petite Lilitte, je lui permets d'emmener Angele. Et je vous le jure, monsieur Mouret, je ne confie pas ma fille a tout le monde; il faut que je sois absolument certaine de la moralite des personnes.... N'est-ce pas, Angele, que tu aimes bien Marie?

--Oui, maman, repondit Angele.

Les details continuerent. Il etait impossible de trouver une femme mieux elevee, dans des principes plus severes. Aussi fallait-il voir comme le mari etait heureux! Un petit menage si gentil, et propre, et qui s'adorait, et ou l'on n'entendait jamais un mot plus haut l'un que l'autre!

--D'ailleurs, on ne les garderait pas dans la maison, s'ils se conduisaient mal, dit gravement l'architecte, oubliant ses confidences sur Valerie. Nous ne voulons ici que des honnetes gens.... Parole d'honneur! je donnerais conge, le jour ou ma fille serait exposee a rencontrer des creatures dans l'escalier.

Ce soir-la, il conduisait secretement la cousine Gasparine a l'Opera-Comique. Aussi alla-t-il chercher tout de suite son chapeau, en parlant d'une affaire qui le retiendrait tres tard. Rose pourtant devait connaitre cette partie, car Octave l'entendit murmurer, de sa voix resignee et maternelle, lorsque son mari vint la baiser avec son effusion de tendresse accoutumee:

--Amuse-toi bien, et ne prends pas froid, a la sortie.

Le lendemain, Octave eut une idee: c'etait de lier amitie avec madame Pichon, en lui rendant des services de bon voisinage; de cette maniere, si elle surprenait jamais Valerie, elle fermerait les yeux. Et une occasion se

presenta, le jour meme. Madame Pichon promenait Lilitte, alors agee de dix-huit mois, dans une petite voiture d'osier, qui soulevait la colere de M. Gourd; jamais le concierge n'avait voulu qu'on montat la voiture par le grand escalier, elle devait passer par l'escalier de service; et comme, en haut, la porte du logement se trouvait trop etroite, il fallait chaque fois demonter les roues et le timon, ce qui etait tout un travail. Justement, ce jour-la, Octave rentrait, lorsque sa voisine, genee par ses gants, se donnait beaucoup de mal pour retirer les ecrous. Quand elle le sentit debout derriere elle, attendant qu'elle debarrassat le palier, elle perdit completement la tete, les mains tremblantes.

--Mais, madame, pourquoi prenez-vous toute cette peine? demanda-t-il enfin. Il serait plus simple de mettre cette voiture au fond du couloir, derriere ma porte.

Elle ne repondit pas, d'une timidite excessive, qui la laissait accroupie, sans force pour se relever; et, sous le bavolet de son chapeau, il voyait une rougeur ardente lui envahir la nuque et les oreilles. Alors, il insista.

--Je vous jure, madame, cela ne me generait nullement.

Sans attendre, il prit la voiture, l'emporta de son air aise. Elle dut le suivre; mais elle restait si confuse, si effaree de cette aventure considerable dans sa vie plate de tous les jours, qu'elle le regarda faire, ne trouvant autre chose que des bouts de phrase balbuties.

--Mon Dieu! monsieur, c'est trop de peine.... Je suis confuse, vous allez vous encombrer.... Mon mari sera bien content....

Et elle rentra, elle s'enferma cette fois hermetiquement, avec une sorte de honte. Octave pensa qu'elle etait stupide. La voiture le genait beaucoup, car elle l'empechait d'ouvrir sa porte, et il lui fallait se glisser de biais chez lui. Mais sa voisine paraissait gagee, d'autant plus que M. Gourd voulut bien, grace a l'influence de Campardon, autoriser cet embarras, dans ce fond de couloir perdu.

Chaque dimanche, les parents de Marie, monsieur et madame Vuillaume, venaient passer la journee. Comme Octave sortait, le dimanche suivant, il apercut toute la famille en train de prendre le cafe; et il pressait le pas par discretion, lorsque la jeune femme s'etant penchee vivement a l'oreille de son mari, celui-ci se hata de se lever, en disant:

--Monsieur, excusez-moi, je suis toujours dehors, je n'ai pu encore vous remercier. Mais je tiens a vous exprimer combien j'ai ete heureux....

Octave se defendait. Enfin, il dut entrer. Bien qu'il eut deja bu du cafe, on l'obligea d'en accepter une tasse. Pour lui faire honneur, on l'avait place entre monsieur et madame Vuillaume. En face, de l'autre cote de la table ronde, Marie etait reprise d'une de ces confusions, qui, a chaque instant, sans cause apparente, lui jetaient tout le sang du coeur au visage. Il la regarda, ne l'ayant jamais vue a l'aise. Mais, comme disait Trublot, ce n'etait pas son ideal: elle lui parut pauvre, effacee, la

figure plate, les cheveux rares, avec des traits fins et jolis pourtant. Quand elle fut un peu rassurée, elle eut de petits rires, en reparlant de la voiture, sur laquelle elle ne tarissait pas.

--Jules, si tu avais vu monsieur l'emporter entre ses bras.... Ah bien! ça n'a pas traîne!

Pichon remercia encore. Il était grand et maigre, l'air dolent, plié déjà à la vie mécanique du bureau, ayant dans ses yeux ternes la résignation hébétée des chevaux de manège.

--De grâce! n'en parlons plus, finit par dire Octave. Vraiment, ça ne vaut pas la peine.... Madame, votre café est exquis, je n'en ai jamais bu de pareil.

Elle rougit de nouveau, et si fort, que ses mains elles-mêmes devinrent roses.

--Ne la gatez pas, monsieur, dit gravement M. Vuillaume. Son café est bon, mais il y en a de meilleur. Et vous voyez comme elle a été fière tout de suite!

--La fierté ne vaut rien, déclara madame Vuillaume. Nous lui avons toujours recommandé la modestie.

Ils étaient tous deux petits et secs, très vieux, avec des mines grises, la femme serrée dans une robe noire, le mari vêtu d'une mince redingote, où l'on ne voyait que la tache d'un large ruban rouge.

--Monsieur, reprit ce dernier, on m'a décoré à l'âge de soixante ans, le jour où j'ai eu ma retraite, après avoir été pendant trente-neuf ans commis rédacteur au ministère de l'instruction publique. Eh bien! monsieur, ce jour-là, j'ai dîné comme les autres jours, sans que l'orgueil me dérangeât de mes habitudes.... La croix m'était due, je le savais. J'ai été simplement pénétré de reconnaissance.

Son existence était claire, il voulait que tout le monde la connût. Après vingt-cinq ans de service, on l'avait mis à quatre mille francs. Sa retraite était donc de deux mille. Mais il avait du rentrer comme expéditionnaire à quinze cents, ayant eu leur petite Marie sur le tard, lorsque madame Vuillaume n'espérait plus ni fille ni garçon. Maintenant que l'enfant se trouvait casée, ils vivaient avec la retraite, en se serrant, rue Durantin, à Montmartre, où la vie était moins chère.

--J'ai soixante-seize ans, dit-il pour conclure, et voilà, et voilà, mon gendre!

Pichon le contemplait, les yeux sur sa décoration, silencieux et las. Oui, ce serait son histoire, si la chance le favorisait. Lui, était le dernier né d'une fruitière, qui avait mangé sa boutique pour faire de son fils un bachelier, parce que tout le quartier le disait très intelligent; et elle était morte insolvable, huit jours avant le triomphe à la Sorbonne. Après trois ans de vache enragée chez un oncle, il avait eu le bonheur inespéré

d'entrer au ministere, qui devait le mener a tout, et ou deja il s'etait marie.

--On fait son devoir, le gouvernement fait le sien, murmura-t-il, en etablissant le calcul machinal qu'il avait encore trente-six ans a attendre pour etre decore et obtenir deux mille francs de retraite.

Puis, il se tourna vers Octave.

--Voyez-vous, monsieur, ce sont les enfants qui sont lourds.

--Sans doute, dit madame Vuillaume. Si nous en avions eu un second, jamais nous n'aurions pu joindre les deux bouts.... Aussi, rappelez-vous, Jules, ce que j'ai exige, en vous donnant Marie: un enfant, pas plus, ou nous nous facherions!... Les ouvriers seuls pondent des petits comme les poules, sans s'inquieter de ce que ca coutera. Il est vrai qu'ils les lachent sur le pave, de vrais troupeaux de betes, qui m'ecoeurent dans les rues.

Octave avait regarde Marie, croyant que ce sujet delicat allait empourprer ses joues. Mais elle restait pale, elle approuvait sa mere, avec une serenite d'ingenue. Il s'ennuyait mortellement et ne savait de quelle facon se retirer. Dans la petite salle a manger froide, ces gens passaient ainsi l'apres-midi, en machant toutes les cinq minutes des paroles lentes, ou ils ne parlaient que de leurs affaires. Les dominos eux-memes les derangeaient trop.

Madame Vuillaume, maintenant, expliquait ses idees. Au bout d'un long silence, qui les laissa tous quatre sans embarras, comme s'ils avaient eprouve le besoin de se refaire des idees, elle reprit:

--Vous n'avez pas d'enfant, monsieur? Ca viendra.... Ah! c'est une responsabilite, surtout pour une mere! Moi, quand cette petite-la est nee, j'avais quarante-neuf ans, monsieur, un age ou l'on sait heureusement se conduire. Un garcon encore pousse tout seul, mais une fille! Et j'ai la consolation d'avoir fait mon devoir, oh! oui!

Alors, par phrases breves, elle dit son plan d'education. L'honnete d'abord. Pas de jeux dans l'escalier, la petite toujours chez elle, et gardee de pres, car les gamines ne pensent qu'au mal. Les portes fermees, les fenetres closes, jamais de courants d'air, qui apportent les vilaines choses de la rue. Dehors, ne point lacher la main de l'enfant, l'habituer a tenir les yeux baisses, pour eviter les mauvais spectacles. En fait de religion, pas d'abus, ce qu'il en faut comme frein moral. Puis, quand elle a grandi, prendre des maitresses, ne pas la mettre dans les pensionnats, ou les innocentes se corrompent; et encore assister aux lecons, veiller a ce qu'elle doit ignorer, cacher les journaux bien entendu, et fermer la bibliotheque.

--Une demoiselle en sait toujours de trop, declara la vieille dame en terminant.

Pendant que sa mere parlait, Marie, les yeux vagues, regardait dans le vide. Elle revoyait le petit logement cloitre, ces pieces etroites de la

rue Durantin, ou il ne lui était pas permis de s'accouder à la fenêtre. C'était une enfance prolongée, toutes sortes de défenses qu'elle ne comprenait pas, des lignes que sa mère raturait à l'encre sur leur journal de mode, et dont les barres noires la faisaient rougir, des leçons expurgées qui embarrassaient ses maîtresses elles-mêmes, lorsqu'elle les questionnait. Enfance très douce d'ailleurs, croissance molle et tiède de serre chaude, rêve éveillé ou les mots de la langue et les faits de chaque jour se déformaient en significations naïves. Et, à cette heure encore, les regards perdus, pleine de ces souvenirs, elle avait aux lèvres le rire d'une enfant, restée ignorante dans le mariage.

--Vous me croirez si vous voulez, monsieur, dit M. Vuillaume, mais ma fille n'avait pas encore lu un seul roman, à dix-huit ans passés.... N'est-ce pas, Marie?

--Oui, papa.

--J'ai, continua-t-il, un George Sand très bien relié, et malgré les craintes de sa mère, je me suis décidé à lui permettre, quelques mois avant son mariage, la lecture d'\_Andre\_, une œuvre sans danger, toute d'imagination, et qui élève l'âme.... Moi, je suis pour une éducation libérale. La littérature a certainement des droits.... Cette lecture lui produisit un effet extraordinaire, monsieur. Elle pleurait la nuit, en dormant: preuve qu'il n'y a rien de tel qu'une imagination pure pour comprendre le génie.

--C'est si beau! murmura la jeune femme, dont les yeux brillèrent.

Mais Pichon ayant exposé cette théorie: pas de romans avant le mariage, tous les romans après le mariage, madame Vuillaume hocha la tête. Elle ne lisait jamais, et s'en trouvait bien. Alors, Marie parla doucement de sa solitude.

--Mon Dieu! je prends quelquefois un livre. D'ailleurs, c'est Jules qui choisit pour moi au cabinet du passage Choiseul.... Si je touchais du piano encore!

Octave, depuis longtemps, sentait le besoin de placer une phrase.

--Comment! madame, s'écria-t-il, vous ne touchez pas du piano!

Il y eut une gêne. Les parents prétextèrent une suite de circonstances malheureuses, ne voulant pas avouer qu'ils avaient reculé devant les frais. Du reste, madame Vuillaume affirmait que Marie chantait juste de naissance; quand cette dernière était jeune, elle savait toutes sortes de romances très jolies, il lui suffisait d'entendre les airs une seule fois pour les retenir; et la mère rappela cette chanson sur l'Espagne, l'histoire d'une captive regrettant son bien-aimé, que l'enfant disait avec une expression à arracher des larmes aux cœurs les plus durs. Mais Marie restait désolée. Elle laissa échapper ce cri, en étendant la main vers la chambre voisine, où sa petite dormait:

--Ah! je jure bien que Lilitte saura le piano, quand je devrais faire les

plus grands sacrifices!

--Songe d'abord a l'elever comme nous t'avons elevee toi-meme, dit severement madame Vuillaume. Certes, je n'attaque pas la musique, elle developpe les sentiments. Mais, avant tout, veille sur ta fille, ecarte d'elle le mauvais air, tache qu'elle garde son ignorance....

Elle recommençait, elle appuya meme davantage sur la religion, réglant le nombre des confessions par mois, indiquant les messes ou il fallait aller absolument, le tout au point de vue des convenances. Alors, Octave, excède, parla d'un rendez-vous qui le forçait a sortir. Ses oreilles bourdonnaient d'ennui, il voyait bien que cette conversation continuerait de la sorte jusqu'au soir. Et il se sauva, il laissa les Vuillaume et les Pichon se raconter entre eux, autour des memes tasses de cafe lentement videes, ce qu'ils se repetaient chaque dimanche. Comme il saluait une derniere fois, Marie, tout d'un coup et sans raison, devint pourpre.

A partir de cette apres-midi, Octave, le dimanche, hata le pas devant la porte des Pichon, surtout lorsqu'il entendait les voix breves de monsieur et de madame Vuillaume. D'ailleurs, il etait tout a la conquete de Valerie. Malgre les regards de flamme dont il se croyait l'objet, elle gardait une reserve inexplicable; et il voyait la un jeu de coquette. Il la rencontra meme un jour, comme par hasard, au jardin des Tuileries, ou elle se mit a causer tranquillement d'un orage de la veille; ce qui acheva de le convaincre qu'elle etait diablement forte. Aussi ne quittait-il plus l'escalier, epiant le moment de s'introduire chez elle, decide a etre brutal.

Maintenant, chaque fois qu'il passait, Marie souriait en rougissant. Ils echangeaient des saluts de bon voisinage. Un matin, au dejeuner, comme il lui montait une lettre, dont M. Gourd l'avait charge, pour s'eviter les quatre etages, il la trouva dans un gros embarras: elle venait d'asseoir Lilitte en chemise sur la table ronde, et tachait de la rhabiller.

--Qu'y a-t-il donc? demanda le jeune homme.

--Mais c'est cette petite! repondit-elle. J'ai eu la mauvaise idee de la deshabiller, parce qu'elle se plaignait. Et je ne sais plus, je ne sais plus!

Il la regarda, etonne. Elle tournait et retournait une jupe, cherchait les agrafes. Puis, elle ajouta:

--Vous comprenez, c'est son pere qui m'aide a l'arranger, le matin, avant de partir.... Moi, je ne me retrouve jamais toute seule dans ses affaires. Ca m'ennuie, ca m'agace....

La petite, cependant, lasse d'etre en chemise, effrayee par la vue d'Octave, se debattait, se renversait sur la table.

--Prenez garde! cria-t-il, elle va tomber.

Ce fut une catastrophe. Marie avait l'air de ne point oser toucher aux

membres nus de sa fille. Elle la regardait toujours, avec l'ebahissement d'une vierge, stupefaite d'avoir pu faire ça. Et, outre la peur de la casser, il entraînait dans sa maladresse une vague repugnance de cette chair vivante. Pourtant, aidée par Octave qui la calmait, elle rhabilla Lilitte.

--Comment ferez-vous donc, quand vous en aurez une douzaine? disait-il en riant.

--Mais nous n'en aurons jamais plus! répondit-elle, effarée.

Alors, il plaisanta: elle avait tort de jurer, un enfant est si vite fait!

--Non! non! répéta-t-elle avec entêtement. Vous avez entendu maman, l'autre jour. Elle l'a bien défendu à Jules.... Vous ne la connaissez pas: ce seraient des querelles interminables, s'il en venait un deuxième.

Octave s'amusait de sa tranquillité à discuter cette question. Il la poussa, sans parvenir à l'embarrasser. Elle, du reste, faisait ce que son mari voulait. Sans doute, elle aimait les enfants; s'il avait pu en désirer d'autres, elle n'aurait pas dit non. Et, sous cette complaisance, qui se subordonnait aux ordres de sa mère, perceait une indifférence de femme dont la maternité ne s'était pas éveillée. Lilitte l'occupait comme son ménage, qu'elle tenait par devoir. Quand elle avait lavé la vaisselle et promené la petite, elle continuait son ancienne vie de jeune fille, d'un vide somnolent, bercée dans l'attente vague d'une joie qui ne venait point. Octave ayant dit qu'elle devait s'ennuyer, toujours seule, elle parut surprise: non, elle ne s'ennuyait jamais, les journées coulaient tout de même, sans qu'elle sut, en se couchant, à quelle besogne elle les avait passées. Puis, le dimanche, elle sortait parfois avec son mari; ses parents venaient, ou encore elle lisait. Si la lecture ne lui avait pas donné mal à la tête, elle aurait lu du matin au soir, maintenant qu'il lui était permis de tout lire.

--Ce qui est contrariant, reprit-elle, c'est qu'ils n'ont rien, au cabinet du passage Choiseul.... Ainsi, j'ai voulu avoir Andre, pour le relire, tant ça m'a fait pleurer autrefois. Eh bien! justement, on leur a volé le volume.... Avec ça, mon père me refuse le sien, parce que Lilitte déchirerait les images.

--Mais, dit Octave, mon ami Campardon a tout George Sand.... Je vais lui demander Andre pour vous.

Elle rougit, ses yeux brillèrent. Vraiment, il était trop aimable! Et, quand il la laissa, elle resta devant Lilitte, les bras ballants, la tête sans une idée, dans l'attitude qu'elle gardait pendant des après-midi entières. Elle détestait la couture, elle faisait du crochet, toujours le même bout, qui traînait sur les meubles.

Le lendemain, un dimanche, Octave lui apporta le livre. Pichon avait du sortir, pour déposer une carte de visite chez un de ses supérieurs. Et, comme le jeune homme la trouvait habillée, au retour d'une course faite dans le voisinage, il lui demanda par curiosité si elle revenait de la messe, la croyant dévote. Elle répondit que non. Avant de la marier, sa

mere l'y conduisait tres regulierement. Pendant les six premiers mois de son menage, l'habitude etant prise, elle y etait retournee, avec la continuelle crainte d'arriver en retard. Puis, elle ne savait pourquoi, apres quelques messes manquees, elle n'y avait pas remis les pieds. Son mari detestait les pretres, et sa mere, maintenant, ne lui en ouvrait meme plus la bouche. Cependant, elle restait remuee par la question d'Octave, comme s'il venait d'evveiller en elle des choses ensevelies sous les paressees de son existence.

--Il faudra que j'aille a Saint-Roch, un de ces matins, dit-elle. Une occupation qui vous manque, ca fait tout de suite un vide.

Et, sur ce pale visage de fille tardive, nee de parents trop vieux, parut le regret maladif d'une autre existence, revee jadis, au pays des chimeres. Elle ne pouvait rien cacher, tout lui montait a la face, sous sa peau d'une finesse et d'une transparence de chlorose. Puis, elle s'attendrit, elle prit les mains d'Octave, d'un geste familier.

--Ah! que je vous remercie de m'avoir apporte ce livre!... Venez demain, apres dejeuner. Je vous le rendrai et je vous dirai l'effet que ca m'aura produit.... N'est-ce pas? ce sera amusant.

En la quittant, Octave pensa qu'elle etait drole tout de meme. Elle finissait par l'interessier, il voulait parler a Pichon, pour le degourdir et la lui faire secouer un peu; car, a coup sur, cette petite femme n'avait besoin que d'etre secouee. Justement, le lendemain, il rencontra l'employe qui partait; et il l'accompagna, quitte a arriver lui-meme au \_Bonheur des Dames\_, un quart d'heure en retard. Mais Pichon lui sembla moins eveille encore que sa femme, plein de manies commencantes, tout entier au souci de ne pas crotter ses souliers, par les temps de pluie. Il marchait sur la pointe des pieds, en parlant de son sous-chef, continuellement. Octave qui, dans cette affaire, etait anime d'intentions fraternelles, finit par le lacher, rue Saint-Honore, apres lui avoir conseille de mener souvent Marie au theatre.

--Pourquoi donc? demanda Pichon ahuri.

--Parce que c'est bon pour les femmes. Ca les rend gentilles.

--Ah! vous croyez?

Il promit d'y songer, il traversa la rue, en guettant les fiacres avec terreur, travaille dans la vie du seul tourment des eclaboussures.

Au dejeuner, Octave frappa chez les Pichon, pour reprendre le livre. Marie lisait, les coudes sur la table, les deux mains au fond de ses cheveux depeignes. Elle venait de manger, sans nappe, un oeuf dans un plat de fer-blanc, qui trainait, au milieu de la debandade d'un couvert mis a la hate. Par terre, Lilitte, oubliee, dormait, le nez sur les debris d'une assiette, qu'elle avait cassee sans doute.

--Eh bien? demanda Octave.



Marie ne repondit pas tout de suite. Elle avait garde son peignoir du matin, dont les boutons arraches montraient son cou, dans un desordre de femme qui se leve.

--J'ai lu a peine cent pages, finit-elle par dire. Mes parents sont venus hier.

Et elle parla d'une voix penible, la bouche amere. Quand elle etait jeune, elle aurait voulu habiter au fond des bois. Elle revait toujours qu'elle rencontrait un chasseur, qui sonnait du cor. Il s'approchait, se mettait a genoux. Ca se passait dans un taillis, tres loin, ou des roses fleurissaient comme dans un parc. Puis, tout d'un coup, ils etaient maries, et alors ils vivaient la, a se promener, eternellement. Elle, tres heureuse, ne souhaitait plus rien. Lui, d'une tendresse et d'une soumission d'esclave, restait a ses pieds.

--J'ai cause avec votre mari, ce matin, dit Octave. Vous ne sortez pas assez, et je l'ai decide a vous conduire au theatre.

Mais elle secoua la tete, palie d'un frisson. Il se fit un silence. Elle retrouvait l'etrote salle a manger, avec son jour froid. L'image de Jules, maussade et correcte, avait brusquement jete son ombre sur le chasseur des romances qu'elle chantait, et dont le cor lointain sonnait toujours a ses oreilles. Parfois, elle ecoutait: il arrivait peut-etre. Son mari ne lui avait jamais pris les pieds dans ses deux mains pour les baiser; jamais non plus, il ne s'etait agenouille pour lui dire qu'il l'adorait. Cependant, elle l'aimait bien; mais elle s'etonnait que l'amour n'eut pas plus de douceur.

--Ce qui m'etouffe, voyez-vous, reprit-elle en revenant au livre, c'est lorsqu'il y a, dans les romans, des endroits ou les personnages se font des declarations.

Pour la premiere fois, Octave s'etait assis. Il voulut rire, goutant peu les bagatelles sentimentales.

--Moi, dit-il, je deteste les phrases.... Quand on s'adore, le mieux est de se le prouver tout de suite.

Mais elle parut ne pas comprendre, les regards clairs. Il allongea la main, effleura la sienne, se pencha pour voir un passage du livre, si pres d'elle, que son haleine lui chauffait l'epaule, par l'ecartement du peignoir; et elle restait la chair morte. Alors, il se leva, plein d'un mepris ou il entrait de la pitie. Comme il partait, elle dit encore:

--Je lis tres lentement, je n'aurai pas fini avant demain. C'est demain que ce sera amusant! Entrez le soir.

Certes, il n'avait aucune idee sur elle, et pourtant il etait revolte. Une amitie singuliere lui venait pour ce jeune menage, qui l'exasperait, tellement il lui semblait idiot dans la vie. Et l'idee lui poussait de leur rendre service, malgre eux: il les emmenerait diner, les griserait, s'amuserait a les pendre au cou l'un de l'autre. Quand ces acces de bonte

le prenaient, lui qui n'aurait pas prete dix francs, il adorait jeter l'argent par les fenetres, pour accrocher deux amoureux et leur donner du bonheur.

Du reste, la froideur de la petite madame Pichon ramenait Octave a l'ardente Valerie. Certainement, celle-ci ne se laisserait pas souffler deux fois sur la nuque. Il avançait dans ses faveurs: un jour qu'elle montait devant lui, il avait risque un compliment sur sa jambe, sans qu'elle parut fachee.

Enfin, l'occasion guetee depuis si longtemps, se presenta. C'etait le soir ou Marie lui avait fait promettre de venir: ils seraient seuls pour causer du roman, son mari ne devait rentrer que tres tard. Mais le jeune homme avait prefere sortir, pris d'effroi a l'idee de ce regal litteraire. Pourtant, il se risquait vers dix heures, lorsqu'il rencontra sur le palier du premier etage, la bonne de Valerie, l'air effare, qui lui dit:

--Madame a une crise de nerfs, monsieur n'est pas la, tout le monde en face est au theatre.... Venez, je vous en supplie. Je suis seule, je ne sais que faire.

Valerie etait allongee dans un fauteuil de sa chambre, les membres rigides. La bonne l'avait delacee, sa gorge sortait de son corset ouvert. D'ailleurs, la crise ceda presque tout de suite. Elle ouvrit les yeux, s'etonna d'apercevoir Octave, agit du reste comme devant un medecin.

--Je vous demande pardon, monsieur, murmura-t-elle, la voix encore etranglee. Cette fille n'est chez moi que depuis hier, et elle a perdu la tete.

Sa tranquillite parfaite a oter son corset et a rattacher sa robe, gena le jeune homme. Il restait debout, se jurant de ne pas partir ainsi, n'osant pourtant s'asseoir. Elle avait renvoye la bonne, dont la vue paraissait l'agacer; puis, elle etait allee a la fenetre, pour aspirer fortement l'air froid du dehors, la bouche grande ouverte par de longs baillements nerveux. Apres un silence, ils causerent. Ca l'avait prise vers quatorze ans, le docteur Juillerat etait fatigue de la droguer; tantot ca la tenait dans les bras, tantot dans les reins. Enfin, elle s'y accoutumait; autant ca qu'autre chose, puisque personne ne se portait bien, deciderement. Et, pendant qu'elle parlait, les membres las, il s'excitait a la regarder, il la trouvait provocante au milieu de son desordre, avec son teint de plomb, son visage tire par la crise comme par toute une nuit d'amour. Derriere le flot noir de ses cheveux denoues, qui coulait sur ses epaules, il croyait voir la tete pauvre et sans barbe du mari. Alors, les mains tendues, du geste brutal dont il aurait empoigne une fille, il voulut la prendre.

--Eh bien! quoi donc? dit-elle d'une voix pleine de surprise.

A son tour, elle le regardait, les yeux si froids, la chair si calme, qu'il se sentit glace et laissa retomber ses mains, avec une lenteur gauche, comprenant le ridicule de son geste. Puis, dans un dernier baillement nerveux qu'elle etouffait, elle ajouta lentement:

--Ah! cher monsieur, si vous saviez!

Et elle haussa les épaules, sans se fâcher, comme écrasée sous le mépris et la lassitude de l'homme. Octave crut qu'elle se décidait à le faire jeter dehors, quand il la vit se diriger vers un cordon de sonnette, en traînant ses jupes mal renouvelées. Mais elle désirait du thé, simplement; et elle le commanda très léger et très chaud. Tout à fait démonté, il balbutia, s'excusa, prit la porte, tandis qu'elle s'allongeait de nouveau au fond de son fauteuil, de l'air d'une femme frileuse qui a de gros besoins de sommeil.

Dans l'escalier, Octave s'arrêtait à chaque étage. Elle n'aimait donc pas ça? Il venait de la sentir indifférente, sans désir comme sans révolte, aussi peu commode que sa patronne, madame Hedouin. Pourquoi Campardon la disait-il hystérique? c'était inepte, de l'avoir trompé, en lui contant cette farce; car jamais, sans le mensonge de l'architecte, il n'aurait risqué une telle aventure. Et il restait étourdi du dénouement, trouble dans ses idées sur l'hystérie, songeant aux histoires qui couraient. Le mot de Trublot lui revint: on ne savait pas, avec ces détraquées dont les yeux luisaient comme des braises.

En haut, Octave, vexé contre les femmes, étouffa le bruit de ses bottines. Mais la porte des Pichon s'ouvrit, et il dut se résigner. Marie l'attendait, debout dans l'étroite pièce, que la lampe charbonnée éclairait mal. Elle avait tiré le berceau près de la table, Lilitte dormait là, sous le rond de clarte jaune. Le couvert du déjeuner devait avoir servi pour le dîner, car le livre fermé se trouvait à côté d'une assiette sale, où traînaient des queues de radis.

--Vous avez fini? demanda Octave, étonné du silence de la jeune femme.

Elle semblait ivre, le visage gonflé, comme au sortir d'un sommeil trop lourd.

--Oui, oui, dit-elle avec effort. Oh! j'ai passé une journée, la tête dans les mains, enfoncée là-dedans.... Quand ça vous prend, on ne sait plus où l'on est.... J'ai très mal au cou.

Et, courbaturée, elle ne parla pas davantage du livre, si pleine de son émotion, des rêveries confuses de sa lecture, qu'elle suffoquait. Ses oreilles bourdonnaient, aux appels lointains du cor, dont sonnait le chasseur de ses romances, dans le bleu des amours idéales. Puis, sans transition, elle dit qu'elle était allée le matin à Saint-Roch entendre la messe de neuf heures. Elle avait beaucoup pleuré, la religion remplaçait tout.

--Ah! je vais mieux, reprit-elle en poussant un profond soupir et en s'arrêtant devant Octave.

Il y eut un silence. Elle lui souriait de ses yeux candides. Jamais il ne l'avait trouvée si inutile, avec ses cheveux rares et ses traits noyés. Mais, comme elle continuait à le contempler, elle devint très pâle, elle chancela; et il dut avancer les mains pour la soutenir.

--Mon Dieu! mon Dieu! begaya-t-elle dans un sanglot.

Il la gardait, embarrassé.

--Vous devriez prendre un peu de tilleul.... C'est d'avoir trop lu.

--Oui, ça m'a tourné sur le cœur, quand je me suis vue seule, en fermant le livre.... Que vous êtes bon, monsieur Mouret! Sans vous, je me faisais du mal.

Cependant, il cherchait du regard une chaise, ou il put l'asseoir.

--Voulez-vous que j'allume du feu?

--Merci, ça vous salirait.... J'ai bien remarqué que vous portiez toujours des gants.

Et, reprise de suffocation à cette idée, tout d'un coup défaillante, elle donna dans le vide un baiser maladroit, comme au hasard de son rêve, et qui effleura l'oreille du jeune homme.

Octave recut ce baiser avec stupeur. Les lèvres de la jeune femme étaient glacées. Puis, lorsqu'elle eut roulé contre sa poitrine, dans un abandon de tout le corps, il s'alluma d'un brusque désir, il voulut l'emporter au fond de la chambre. Mais cette approche si rude éveilla Marie de l'inconscience de sa chute; l'instinct de la femme violente se revoltait, elle se débattit, elle appela sa mère, oubliant son mari, qui allait rentrer, et sa fille, qui dormait près d'elle.

--Pas ça, oh! non, oh! non.... C'est défendu.

Lui, ardemment, répétait:

--On ne le saura pas, je ne le dirai à personne.

--Non, monsieur Octave.... Vous allez gâter le bonheur que j'ai de vous avoir rencontré.... Ça ne nous avancera à rien, je vous assure, et j'avais rêvé des choses....

Alors, il ne parla plus, ayant une revanche à prendre, se disant tout bas, crument: "Toi, tu vas y passer!". Comme elle refusait de le suivre dans la chambre, il la renversa brutalement au bord de la table; et elle se soumit, il la posséda, entre l'assiette oubliée et le roman, qu'une secousse fit tomber par terre. La porte n'avait pas même été fermée, la solennité de l'escalier montait au milieu du silence. Sur l'oreiller du berceau, Lilitte dormait paisiblement.

Lorsque Marie et Octave se furent relevés, dans le désordre des jupes, ils ne trouverent rien à se dire. Elle, machinalement, alla regarder sa fille, ôta l'assiette, puis la reposa. Lui, restait muet, pris du même malaise, tant l'aventure était inattendue; et il se rappelait que, fraternellement, il avait projeté de pendre la jeune femme au cou de son mari. Il finit par

murmurer, sentant le besoin de rompre ce silence intolérable:

--Vous n'aviez donc pas fermé la porte?

Elle jeta un coup d'oeil sur le palier, elle balbutia:

--C'est vrai, elle était ouverte.

Sa marche semblait gênée, et il y avait un dégoût sur son visage. Le jeune homme songeait maintenant que ce n'était pas drôle, avec une femme sans défense, au fond de cette solitude et de cette bêtise. Elle n'avait pas même eu de plaisir.

--Tiens! le livre qui est tombé par terre! reprit-elle en le ramassant.

Mais un coin de la reliure s'était cassé. Cela les rapprocha, ce fut un soulagement. La parole leur revenait. Marie se montrait désolée.

--Ce n'est pas ma faute.... Vous voyez, je l'avais enveloppé de papier, de peur de le salir.... Nous l'avons poussé, sans le faire exprès.

--Il était donc là? dit Octave. Je ne l'ai pas remarqué.... Oh! pour moi, je m'en fiche! Mais Campardon tient tant à ses livres!

Tous deux se le passaient, tâchaient de redresser le coin. Leurs doigts se mêlaient, sans un frisson. En réfléchissant aux suites, ils restaient vraiment consternés du malheur arrivé à ce beau volume de George Sand.

--Ça devait mal finir, conclut Marie, les larmes aux yeux.

Octave fut obligé de la consoler. Il inventerait une histoire, Campardon ne le mangerait pas. Et leur embarras recommença, au moment de la séparation. Ils auraient voulu se dire au moins une phrase aimable; mais le tutoiement s'étranglait dans leur gorge. Heureusement, un pas se fit entendre, c'était le mari qui montait. Octave, silencieux, la reprit et la baisa à son tour sur la bouche. Elle se soumit de nouveau, complaisante, les lèvres glacées comme auparavant. Lorsqu'il fut rentré sans bruit dans sa chambre, il se dit, en otant son paletot, que celle-là non plus n'avait pas l'air d'aimer ça. Alors, que demandait-elle? et pourquoi tombait-elle aux bras du monde? Décidément, les femmes étaient bien drôles.

Le lendemain, chez les Campardon, après le déjeuner, Octave expliquait une fois de plus qu'il venait de cogner maladroitement le volume, lorsque Marie entra. Elle conduisait Lilitte aux Tuileries, elle demanda si l'on voulait lui confier Angèle. Et, sans trouble, elle sourit à Octave, elle regarda de son air innocent le livre resté sur une chaise.

--Comment donc! c'est moi qui vous remercie, dit madame Campardon. Angèle, va mettre un chapeau.... Avec vous, je n'ai pas peur.

Marie, très modeste, dans une simple robe de laine sombre, causa de son mari qui, la veille, était rentré enrhumé, et du prix de la viande, qu'on ne pourrait plus aborder bientôt. Puis, quand elle eut emmené Angèle, tous

se pencherent aux fenetres, pour les voir partir. Sur le trottoir, Marie poussait doucement, de ses mains gantees, la voiture de Lilitte; pendant que, se sachant regardee, Angele marchait pres d'elle, les yeux a terre.

--Est-elle assez comme il faut! s'ecria madame Campardon. Et si douce! et si honnete!

Alors, l'architecte frappa sur l'epaule d'Octave, en disant:

--L'education dans la famille, mon cher, il n'y a que ca!

V

Ce soir-la, il y avait reception et concert chez les Duveyrier. Vers dix heures, Octave qu'ils invitaient pour la premiere fois, achevait de s'habiller dans sa chambre. Il etait grave, il eprouvait contre lui-meme une sourde irritation. Pourquoi avait-il rate Valerie, une femme si bien apparentee? Et Berthe Josserand, n'aurait-il pas du reflechir, avant de la refuser? Au moment ou il mettait sa cravate blanche, la pensee de Marie Pichon venait de lui etre insupportable: cinq mois de Paris, et rien que cette pauvre aventure! Cela lui etait penible comme une honte, car il sentait profondement le vide et l'inutilite d'une telle liaison. Aussi se jurait-il, en prenant ses gants, de ne plus perdre son temps de la sorte. Il etait decide a agir, puisqu'il penetrerait enfin dans le monde, ou les occasions, certes, ne manquaient pas.

Mais, au bout du couloir, Marie le guettait. Pichon n'etant pas la, il fut oblige d'entrer un instant.

--Comme vous voila beau! murmura-t-elle.

On ne les avait jamais invites chez les Duveyrier, ce qui l'emplissait de respect pour le salon du premier etage. D'ailleurs, elle ne jalousait personne, elle ne s'en trouvait ni la volonte ni la force.

--Je vous attendrai, reprit-elle en tendant le front. Ne remontez pas trop tard, vous me direz si vous vous etes amuse.

Octave dut mettre un baiser sur ses cheveux. Bien que des rapports se fussent etablis, a son gre, lorsqu'un desir ou le desoeuvrement le ramenait pres d'elle, ni l'un ni l'autre ne se tutoyait encore. Il descendit enfin; et elle, penchee au-dessus de la rampe, le suivait des yeux.

A la meme minute, tout un drame se passait chez les Josserand. La soiree des Duveyrier ou ils se rendaient, allait, dans l'esprit de la mere, decider du mariage de Berthe et d'Auguste Vabre. Celui-ci, vivement attaque depuis quinze jours, hesitait encore, travaille de doutes evidents sur la question de la dot. Aussi, madame Josserand, pour frapper un coup decisif, avait-elle ecrit a son frere, lui annoncant le projet de mariage et lui

rappelant ses promesses, avec l'espoir qu'il s'engagerait, dans sa reponse, par quelque phrase dont elle tirerait parti. Et toute la famille attendait neuf heures devant le poele de la salle a manger, habillee, sur le point de descendre, lorsque M. Gourd avait monte une lettre de l'oncle Bachelard, oubliee sous la tabatiere de madame Gourd, depuis la derniere distribution.

--Ah! enfin! dit madame Josserand, en decachetant la lettre.

Le pere et les deux filles, anxieusement, la regardaient lire. Autour d'eux, Adele, qui avait du habiller ces dames, tournait de son air lourd, desservant la table ou trainait encore la vaisselle du diner. Mais madame Josserand etait devenue toute pale.

--Rien! rien! begaya-t-elle, pas une phrase nette!... Il verra plus tard, au moment du mariage.... Et il ajoute qu'il nous aime bien tout de meme.... Quelle fichue canaille!

M. Josserand, en habit, etait tombe sur une chaise. Hortense et Berthe s'assirent egalement, les jambes cassees; et elles restaient la, l'une en bleu, l'autre en rose, dans leurs eternelles toilettes, retapees une fois de plus.

--Je l'ai toujours dit, murmura le pere, Bachelard nous exploite.... Jamais il ne lachera un sou.

Debout, vetue de sa robe feu, madame Josserand relisait la lettre. Puis, elle eclata.

--Ah! les hommes!... Celui-la, n'est-ce pas? on le croirait idiot, tant il abuse de la vie. Eh bien! pas du tout! Il a beau n'avoir jamais sa raison, il ouvre l'oeil, des qu'on lui parle d'argent.... Ah! les hommes!

Elle se tournait vers ses filles, auxquelles cette lecon s'adressait.

--C'est au point, voyez-vous, que je me demande quelle rage vous prend de vouloir vous marier.... Allez, si vous en aviez par-dessus la tete, comme moi! Pas un garcon qui vous aime pour vous et qui vous apporte une fortune, sans marchander! Des oncles millionnaires qui, apres s'etre fait nourrir pendant vingt ans, ne donneraient seulement pas une dot a leurs nieces! Des maris incapables, oh! oui, monsieur, incapables!

M. Josserand baissa la tete. Cependant, Adele, sans meme ecouter, achevait de desservir la table. Mais, tout d'un coup, la colere de madame Josserand tomba sur elle.

--Que faites-vous la, a nous moucharder?... Allez donc voir dans la cuisine si j'y suis!

Et elle conclut.

--Enfin, tout pour ces vilains moineaux, et, pour nous, une brosse, si le ventre nous demange.... Tenez! ils ne sont bons qu'a etre fichus dedans! Rappelez-vous ce que je dis!

Hortense et Berthe hochèrent la tête, comme pénétrées de ces conseils. Depuis longtemps, leur mère les avaient convaincues de la parfaite infériorité des hommes, dont l'unique rôle devait être d'épouser et de payer. Un grand silence se fit, dans la salle à manger fumeuse, où la débâcle du couvert, laissée par Adèle, mettait une odeur enfumée de nourriture. Les Jossierand, en grande toilette, épars et accablés sur des sièges, oubliaient le concert des Duveyrier, songeaient aux continuelles déceptions de l'existence. Au fond de la chambre voisine, on entendait les ronflements de Saturnin, qu'ils avaient couché de bonne heure.

Enfin, Berthe parla.

--C'est raté alors.... On se déshabille?

Mais, du coup, madame Jossierand retrouva son énergie. Hein? quoi? se déshabiller! et pourquoi donc? est-ce qu'ils n'étaient pas honnêtes, est-ce que leur alliance n'en valait pas une autre? Le mariage se ferait quand même, ou elle creverait plutôt. Et, rapidement, elle distribua les rôles: les deux demoiselles reçurent l'ordre d'être très aimables pour Auguste, de ne plus le lâcher, tant qu'il n'aurait pas fait le saut; le père avait la mission de conquérir le vieux Vabre et Duveyrier, en disant toujours comme eux, si cela était à la portée de son intelligence; quant à elle, désireuse de ne rien négliger, elle se chargeait des femmes, elle saurait bien les mettre toutes dans son jeu. Puis, se recueillant, jetant un dernier coup d'œil autour de la salle à manger, comme pour voir si elle n'oubliait aucune arme, elle prit un air terrible d'homme de guerre qui conduirait ses filles au massacre, et dit ce seul mot d'une voix forte:

--Descendons!

Ils descendirent. Dans la solennité de l'escalier, M. Jossierand était plein de trouble, car il prévoyait des choses désagréables pour sa conscience trop étroite de brave homme.

Lorsqu'ils entrèrent, on s'écrasait déjà chez les Duveyrier. Le piano à queue, énorme, tenait tout un panneau du salon, devant lequel les dames se trouvaient rangées, sur des files de chaises, comme au théâtre; et deux flots épais d'habits noirs débordaient, aux portes laissées grandes ouvertes de la salle à manger et du petit salon. Le lustre et les appliques, les six lampes posées sur des consoles, éclairaient d'une clarté aveuglante de plein jour la pièce blanche et or, dans laquelle tranchait violemment la soie rouge du meuble et des tentures. Il faisait chaud, les éventails soufflaient, de leur haleine régulière, les pénétrantes odeurs des corsages et des épaules nues.

Mais, justement, madame Duveyrier se mettait au piano. D'un geste, madame Jossierand, souriante, la supplia de ne pas se déranger; et elle laissa ses filles au milieu des hommes, en acceptant pour elle une chaise, entre Valérie et madame Juzeur. M. Jossierand avait gagné le petit salon, où le propriétaire, M. Vabre, sommeillait à sa place habituelle, dans le coin d'un canapé. On voyait encore la Campardon, Théophile et Auguste Vabre, le docteur Juillerat, l'abbé Mauduit, faisant un groupe; tandis que Trublot et



Octave, qui s'étaient retrouvés, venaient de fuir la musique, au fond de la salle à manger. Pres d'eux, derrière le flot des habits noirs, Duveyrier, de taille haute et maigre, regardait fixement sa femme assise au piano, attendant le silence. A la boutonnière de son habit, il portait le ruban de la Légion d'honneur, en un petit nœud correct.

--Chut! chut! taisez-vous! murmurerent des voix amies.

Alors, Clotilde Duveyrier attaqua un nocturne de Chopin, d'une extrême difficulté d'exécution. Grande et belle, avec de magnifiques cheveux roux, elle avait un visage long, d'une pâleur et d'un froid de neige; et, dans ses yeux gris, la musique seule allumait une flamme, une passion exagérée, dont elle vivait, sans aucun autre besoin d'esprit ni de chair. Duveyrier continuait à la regarder; puis, dès les premières mesures, une exaspération nerveuse lui amincit les lèvres, il s'écarta, se tint au fond de la salle à manger. Sur sa face rasée, au menton pointu et aux yeux obliques, de larges plaques rouges indiquaient un sang mauvais, toute une acroté brûlant à fleur de peau.

Trublot, qui l'examinait, dit tranquillement:

--Il n'aime pas la musique.

--Moi non plus, répondit Octave.

--Oh! vous, ça n'a pas le même inconvénient.... Un homme, mon cher, qui avait toujours eu de la chance. Pas plus fort qu'un autre, mais poussé par tout le monde. D'une vieille famille bourgeoise, un père ancien président. Attaché au parquet dès sa sortie de l'école, puis juge suppléant à Reims, de la juge à Paris, au tribunal de première instance, décoré, et enfin conseiller à la cour, avant quarante-cinq ans.... Hein! c'est raide! Mais il n'aime pas la musique, le piano a gâté sa vie.... On ne peut pas tout avoir.

Cependant, Clotilde enlevait les difficultés avec un sang-froid extraordinaire. Elle était à son piano comme une écuyère sur son cheval. Octave s'intéressa uniquement au travail furieux de ses mains.

--Voyez donc ses doigts, dit-il, c'est épatant!... Ça doit lui faire mal, au bout d'un quart d'heure.

Et tous deux causerent des femmes, sans s'occuper davantage de ce qu'elle jouait. Octave éprouva un embarras, en apercevant Valérie: comment agirait-il tout à l'heure? lui parlerait-il ou feindrait-il de ne pas la voir? Trublot montrait un grand dédain: pas une encore qui aurait fait son affaire; et, comme son compagnon protestait, cherchant des yeux, disant qu'il devait y en avoir, là-dedans, dont il se serait accommodé, il déclara doctement:

--Eh bien! faites votre choix, et vous verrez ensuite, au déballage....

Hein? pas celle qui a des plumes, là-bas; ni la blonde, à la robe mauve; ni cette vieille, bien qu'elle soit grasse au moins.... Je vous le dis, mon cher, c'est idiot, de chercher dans le monde. Des manières, et pas de

plaisir!

Octave souriait. Lui, avait sa position a faire; il ne pouvait écouter seulement son gout, comme Trublot, dont le pere etait si riche. Une reverie l'envahissait devant ces rangees profondes de femmes, il se demandait laquelle il aurait prise pour sa fortune et sa joie, si les maitres de la maison lui avaient permis d'en emporter une. Brusquement, comme il les pesait du regard, les unes apres les autres, il s'etonna.

--Tiens! ma patronne! Elle vient donc ici?

--Vous l'ignoriez? dit Trublot. Malgre leur difference d'ages, madame Hedouin et madame Duveyrier sont deux amies de pension. Elles ne se quittaient pas, on les appelait les ours blancs, parce qu'elles etaient toujours a vingt degres au-dessous de zero.... Encore des femmes d'agrement! Si Duveyrier n'avait pas d'autre boule d'eau chaude a se mettre aux pieds, l'hiver!

Mais Octave, maintenant, etait serieux. Pour la premiere fois, il voyait madame Hedouin en toilette de soiree, les epaules et les bras nus, avec ses cheveux noirs nattes sur le front; et c'etait, sous l'ardente lumiere, comme la realisation de ses desirs: une femme superbe, a la sante vaillante, a la beaute calme, qui devait etre tout benefice pour un homme. Des plans compliques l'absorbaient deja, lorsqu'un vacarme le tira de sa reverie.

--Ouf! c'est fini! dit Trublot.

On complimentait Clotilde. Madame Josserand, qui s'etait precipitee, lui serrait les deux mains; tandis que les hommes, soulages, reprenaient leur conversation, et que les dames, d'une main plus vive, s'eventaient. Duveyrier osa se risquer alors a retourner dans le petit salon, ou Trublot et Octave le suivirent. Au milieu des jupes, le premier se pencha a l'oreille du second.

--Regardez a votre droite.... Voila le raccrochage qui commence.

C'etait madame Josserand qui lancait Berthe sur Auguste. Il avait eu l'imprudence de venir saluer ces dames. Ce soir-la, sa tete le laissait assez tranquille; il sentait un seul point nevralgique, dans l'oeil gauche; mais il redoutait la fin de la soiree, car on allait chanter, et rien ne lui etait plus mauvais.

--Berthe, dit la mere, indique donc a monsieur le remede que tu as copie pour lui, dans un livre.... Oh! c'est souverain contre les migraines!

Et, la partie etant engagee, elle les laissa debout, pres d'une fenetre.

--Diable! s'ils en sont a la pharmacie! murmura Trublot.

Dans le petit salon, M. Josserand, desireux de satisfaire sa femme, etait reste devant M. Vabre, tres embarrasse, car le vieillard dormait, et il n'osait le reveiller pour se montrer aimable. Mais, quand la musique cessa,

M. Vabre ouvrit les paupieres. Petit et gros, completement chauve, avec deux touffes de cheveux blancs sur les oreilles, il avait une face rougeaude, a la bouche lippue, aux yeux ronds et a fleur de tete. M. Jossierand s'etant informe poliment de sa sante, la conversation s'engagea. L'ancien notaire, dont les quatre ou cinq idees se deroulaient toujours dans le meme ordre, lacha d'abord une phrase sur Versailles, ou il avait exerce pendant quarante ans; ensuite, il parla de ses fils, regrettant encore que ni l'aine ni le cadet ne se fut montre assez capable pour reprendre son etude, ce qui l'avait decide a vendre et a venir habiter Paris; enfin, arriva l'histoire de sa maison, dont la construction restait le roman de son existence.

--J'ai englouti la trois cent mille francs, monsieur. Une speculation superbe, disait mon architecte. Aujourd'hui, j'ai bien de la peine a retrouver mon argent; d'autant plus que tous mes enfants sont venus se loger chez moi, avec l'idee de ne pas me payer, et que je ne toucherais jamais un terme, si je ne me presentais moi-meme, le quinze.... Heureusement, le travail me console.

--Vous travaillez toujours beaucoup? demanda M. Jossierand.

--Toujours, toujours, monsieur! repondit le vieillard avec une energie desesperee. Le travail, c'est ma vie.

Et il expliqua son grand ouvrage. Depuis dix ans, il depouillait chaque annee le catalogue officiel du Salon de peinture, portant sur des fiches, a chaque nom de peintre, les tableaux exposes. Il en parlait d'un air de lassitude et d'angoisse; l'annee lui suffisait a peine, c'etait une besogne si ardue souvent, qu'il y succombait: ainsi, par exemple, lorsqu'une femme artiste se mariait et qu'elle exposait ensuite sous le nom de son mari, comment pouvait-il s'y reconnaitre?

--Jamais mon travail ne sera complet, c'est ce qui me tue, murmura-t-il.

--Vous vous interessez aux arts? reprit M. Jossierand, pour le flatter.

M. Vabre le regarda, plein de surprise.

--Mais non, je n'ai pas besoin de voir les tableaux. Il s'agit d'un travail de statistique.... Tenez! il vaut mieux que je me couche, j'aurai la tete plus libre demain. Bonsoir, monsieur.

Il s'appuya sur une canne, qu'il gardait meme dans l'appartement, et se retira d'une marche penible, les reins deja gagnes par la paralysie. M. Jossierand restait perplexe: il n'avait pas tres bien compris, il craignait de ne pas avoir parle des fiches avec assez d'enthousiasme.

Mais un leger brouhaha qui vint du grand salon, ramena Trublot et Octave pres de la porte. Ils virent entrer une dame d'environ cinquante ans, tres forte et encore belle, suivie par un jeune homme correct, l'air serieux.

--Comment! ils arrivent ensemble! murmura Trublot. Eh bien! ne vous genez plus!

C'étaient madame Dambreville et Leon Josserand. Elle devait le marier; puis, elle l'avait garde pour son usage, en attendant; et ils étaient en pleine lune de miel, ils s'affichaient dans les salons bourgeois. Des chuchotements coururent parmi les meres ayant des filles a caser. Mais madame Duveyrier s'avancait au-devant de madame Dambreville, qui lui fournissait des jeunes gens pour ses choeurs. Tout de suite, madame Josserand la lui enleva et la combla d'amities, reflechissant qu'elle pouvait avoir besoin d'elle. Leon échangea un mot froid avec sa mere; pourtant, depuis sa liaison, celle-ci commençait a croire qu'il ferait tout de meme quelque chose.

--Berthe ne vous voit pas, dit-elle a madame Dambreville. Excusez-la, elle est en train d'indiquer un remede a monsieur Auguste.

--Mais ils sont tres bien ensemble, il faut les laisser, repondit la dame, qui comprenait, sur un coup d'oeil.

Toutes deux, maternellement, regarderent Berthe. Elle avait fini par pousser Auguste dans l'embrasure de la fenetre, ou elle l'enfermait de ses jolis gestes. Il s'animait, il risquait la migraine.

Cependant, un groupe d'hommes graves causaient politique, dans le petit salon. La veille, a propos des affaires de Rome, il y avait eu une seance orangeuse au Senat, ou l'on discutait l'adresse; et le docteur Juillerat, d'opinion athee et revolutionnaire, soutenait qu'il fallait donner Rome au roi d'Italie; tandis que l'abbe Mauduit, une des tetes du parti ultramontain, prevoyait les plus sombres catastrophes, si la France ne versait pas jusqu'a la derniere goutte de son sang, pour le pouvoir temporel des papes.

--Peut-etre trouverait-on encore un *\_modus vivendi\_* acceptable de part et d'autre, fit remarquer Leon Josserand, qui arrivait.

Il etait alors secretaire d'un avocat celebre, depute de la gauche. Pendant deux annees, n'ayant a esperer aucune aide de ses parents, dont la mediocrite d'ailleurs l'enrageait, il avait promene sur les trottoirs du quartier latin une demagogie feroce. Mais, depuis son entree chez les Dambreville, ou il apaisait ses premieres faims, il se calmait, il tournait au republicain doctrinaire.

--Non, il n'y a pas d'accord possible, dit le pretre. L'Eglise ne saurait transiger.

--Alors, elle disparaîtra! s'ecria le docteur.

Et, bien que tres lies, s'etant rencontres au chevet des agonisants de tout le quartier Saint-Roch, ils paraissaient irreconciliables, le medecin maigre et nerveux, le vicaire gras et affable. Ce dernier gardait un sourire poli, meme dans ses affirmations les plus absolues, en homme du monde tolerant pour les miseres de l'existence, mais en catholique qui entendait ne rien abandonner du dogme.

--L'Eglise disparaître, allons donc! dit Campardon d'un air furieux, pour faire sa cour au prêtre, dont il attendait des travaux.

D'ailleurs, c'était l'avis de tous ces messieurs: elle ne pouvait pas disparaître. Theophile Vabre, qui, toussant et crachant, grelottant la fièvre, revait le bonheur universel par l'organisation d'une république humanitaire, fut le seul à maintenir que, peut-être, elle se transformerait.

Le prêtre reprit de sa voix douce:

--L'empire se suicide. On le verra bien, l'année prochaine, aux élections.

--Oh! pour l'empire, nous vous permettons de nous en débarrasser, dit carrément le docteur. Ce serait un fameux service.

Alors, Duveyrier, qui écoutait d'un air profond, hocha la tête. Lui, était de famille orléaniste; mais il devait tout à l'empire et jugeait convenable de le défendre.

--Croyez-moi, déclara-t-il enfin sévèrement, n'ébranlez pas les bases de la société, ou tout croulera..... C'est fatalement sur nous que retombent les catastrophes.

--Très juste! dit M. Josserand, qui n'avait aucune opinion, mais qui se rappelait les ordres de sa femme.

Tous parlèrent à la fois. Aucun n'aimait l'empire. Le docteur Juillerat condamnait l'expédition du Mexique, l'abbé Mauduit blâmait la reconnaissance du royaume d'Italie. Pourtant, Theophile Vabre et Léon lui-même restaient inquiets, lorsque Duveyrier les menaçait d'un nouveau 93. A quoi bon ces continuelles révolutions? est-ce que la liberté n'était pas conquise? et la haine des idées nouvelles, la peur du peuple voulant sa part, calmaient le libéralisme de ces bourgeois satisfaits. N'importe, ils déclarèrent tous qu'ils voteraient contre l'empereur, car il avait besoin d'une leçon.

--Ah! mais, ils m'embêtent! dit Trublot, qui tâchait de comprendre depuis un instant.

Octave le décida à retourner auprès des dames. Dans l'embrasement de la fenêtre, Berthe étourdissait Auguste de ses rires. Ce grand garçon, au sang pâle, oubliait sa peur des femmes, devenait très rouge, sous les attaques de cette belle fille, dont l'haleine lui chauffait le visage. Madame Josserand, cependant, dut trouver que les choses traînaient en longueur, car elle regarda fixement Hortense; et celle-ci, obéissante, alla prêter main-forte à sa sœur.

--Vous êtes tout à fait remise, madame? osa demander Octave à Valérie.

--Tout à fait, monsieur, je vous remercie, répondit-elle tranquillement, comme si elle ne se souvenait de rien.

Madame Juzeur parla au jeune homme d'une vieille dentelle qu'elle desirait lui montrer, pour avoir son avis; et il dut promettre d'entrer un instant chez elle, le lendemain. Puis, comme l'abbe Mauduit revenait dans le salon, elle l'appela, le fit asseoir, d'un air de ravissement.

Mais la conversation avait repris. Ces dames causaient de leurs domestiques.

--Mon Dieu! oui, continua madame Duveyrier, je suis contente de Clemence, une fille tres propre, tres vive.

--Et votre Hippolyte, demanda madame Josserand, ne vouliez-vous pas le renvoyer?

Justement, Hippolyte, le valet de chambre, passait des glaces. Quand il se fut eloigne, grand, fort, la mine fleurie, Clotilde repondit avec embarras:

--Nous le gardons. C'est si desagreable, de changer! Vous savez, les domestiques s'habituent ensemble, et je tiens beaucoup a Clemence...

Madame Josserand se hata d'approuver, sentant le terrain delicat. On esperait les marier ensemble, un jour; et l'abbe Mauduit, que les Duveyrier avaient consulte en cette affaire, hochait doucement la tete, comme pour couvrir une situation connue de toute la maison, mais dont personne ne parlait. Ces dames, du reste, ouvraient leur coeur: Valerie, le matin, avait encore renvoye une bonne, ce qui faisait trois en huit jours; madame Juzeur venait de se decider a prendre, aux Enfants-Assistes, une petite de quinze ans, pour la dresser; quant a madame Josserand, elle ne tarissait pas sur Adele, une souillon, une propre a rien, dont elle raconta des traits extraordinaires. Et toutes, languissantes sous l'eclat des bougies et le parfum des fleurs, s'enfoncaient dans ces histoires d'antichambre, remuaient les livres de compte grasseyeux, se passionnaient pour l'insolence d'un cocher ou d'une laveuse de vaisselle.

--Avez-vous vu Julie? demanda brusquement Trublott a Octave, d'un ton de mystere.

Et, comme l'autre restait interloque:

--Mon cher, elle est epatante.... Allez la voir. On fait semblant d'avoir un besoin, et on s'enfile dans la cuisine.... Epatante!

Il parlait de la cuisiniere des Duveyrier. La conversation des dames changeait, madame Josserand decrivait, avec une admiration debordante, une tres modeste propriete que les Duveyrier possedaient pres de Villeneuve-Saint-Georges, et qu'elle avait simplement apercue du chemin du fer, en allant un jour a Fontainebleau. Mais Clotilde n'aimait pas la campagne, elle l'habitait le moins possible, attendait les vacances de son fils Gustave, qui faisait alors sa rhetorique au lycee Bonaparte.

--Caroline a bien raison de ne pas souhaiter des enfants, declara-t-elle en se tournant vers madame Hedouin, assise a deux chaises de distance. Ce que ces petits etres-la bousculent vos habitudes!

Madame Hedouin dit qu'elle les aimait beaucoup. Mais elle était trop occupée; son mari se trouvait sans cesse aux quatre coins de la France; et toute la maison retombait sur elle.

Octave, debout derrière sa chaise, fouillait d'un regard oblique les courts cheveux frisés de sa nuque, d'un noir d'encre, et les blancheurs neigeuses de sa gorge, décolletée très bas, qui se perdait dans un flot de dentelles. Elle achevait de le troubler, si calme, avec ses paroles rares et son beau sourire continu; jamais il n'avait rencontré une pareille créature, même à Marseille. Décidément, il fallait voir, quitte à y travailler longtemps.

--Les enfants abiment si vite les femmes! dit-il en se penchant à son oreille, voulant absolument lui adresser la parole, et ne trouvant rien d'autre.

Elle leva ses grands yeux avec lenteur, puis répondit de l'air simple dont elle lui donnait un ordre, au magasin:

--Oh! non, monsieur Octave; moi, ce n'est pas pour ça.... Il faudrait avoir le temps, voilà tout.

Mais madame Duveyrier intervint. Elle avait accueilli le jeune homme d'un léger salut, lorsque Campardon le lui avait présenté; et, maintenant, elle l'examinait, l'écoutait, sans chercher à cacher un intérêt brusqué. Quand elle l'entendit causer avec son amie, elle ne put s'empêcher de lui demander:

--Mon Dieu! monsieur, excusez-moi.... Quelle voix avez-vous?

Il ne comprit pas tout de suite, il finit par dire qu'il avait une voix de ténor. Alors, Clotilde s'enthousiasma: une voix de ténor, vraiment! mais c'était une chance, les voix de ténor se faisaient si rares! Ainsi, pour la Bénédiction des Poignards, qu'on allait chanter à l'instant, elle n'avait jamais pu trouver plus de trois ténors dans sa société, lorsqu'il lui en aurait fallu au moins cinq. Et, excitée tout d'un coup, les yeux luisants, elle se retenait pour ne pas l'essayer immédiatement au piano. Il dut promettre de venir un soir. Trublot, derrière lui, le poussait du coude, goûtant des joies féroces dans son impassibilité.

--Hein? vous en êtes! murmura-t-il, quand elle se fut éloignée. Moi, mon cher, elle m'a d'abord trouvé une voix de baryton; puis, voyant que ça ne marchait pas, elle m'a essayé comme ténor; ça n'a pas mieux marché, et elle s'est décidée à m'employer ce soir comme basse.... Je fais un moine.

Mais il dut quitter Octave, madame Duveyrier précisément l'appelait, on allait chanter le chœur, le grand morceau de la soirée. Ce fut un remue-ménage. Une quinzaine d'hommes, tous amateurs, tous recrutés parmi les invités de la maison, s'ouvraient péniblement un passage au milieu des dames, pour se réunir devant le piano. Ils s'arrêtaient, s'excusaient, la voix étouffée par le bruit bourdonnant des conversations; tandis que les éventails battaient plus rapidement, dans la chaleur croissante. Enfin, madame Duveyrier les compta; ils y étaient tous; et elle leur distribua les

parties, qu'elle avait copiees elle-meme. Campardon faisait Saint-Bris, un jeune auditeur au conseil d'Etat etait charge des quelques mesures de Nevers; puis, venaient huit seigneurs, quatre echevins, trois moines, confies a des avocats, des employes et de simples proprietaires. Elle, qui accompagnait, s'etait en outre reserve la partie de Valentine, des cris de passion qu'elle poussait en plaquant des accords; car elle ne voulait pas introduire de femme parmi ces messieurs, dont elle conduisait la troupe resignee avec des rudesses de chef d'orchestre.

Cependant, les conversations continuaient, un bruit intolerable venait surtout du petit salon, ou les discussions politiques devaient s'aigrir. Alors, Clotilde, sortant une clef de sa poche, en tapa de legers coups sur le piano. Un murmure courut, les voix tomberent, deux flots d'habits noirs deborderent de nouveau aux portes; et, par-dessus les tetes, on apercut un instant la face de Duveyrier, tachee de rouge, exprimant une angoisse. Octave etait reste debout derriere madame Hedouin, les yeux baisses sur les ombres perdues de sa gorge, au fond des dentelles. Mais, comme le silence se faisait, un rire eclata, et il leva la tete. C'etait Berthe, qui s'egayait d'une plaisanterie d'Auguste, dont elle avait echauffe le sang pauvre, au point qu'il disait des gaillardises. Tout le salon les regarda, des meres devenaient graves, des membres de la famille echangeaient un coup d'oeil.

--Est-elle assez folle! murmura madame Josserand d'un air tendre, de facon a etre entendue.

Hortense, pres de sa soeur, l'aidait avec une abnegation complaisante, appuyant ses rires, la poussant contre le jeune homme; pendant que, derriere eux, la fenetre entr'ouverte agitait de legers souffles les grands rideaux de soie rouge.

Mais une voix caverneuse vibra, toutes les tetes se tournerent vers le piano. Campardon, la bouche arrondie, la barbe elargie dans un coup de vent lyrique, lancait le premier vers:

Oui, l'ordre de la reine en ces lieux nous rassemble.

Tout de suite, Clotilde monta une gamme, redescendit; puis, les yeux au plafond, avec une expression d'effroi, elle jeta le cri:

Je tremble!

Et la scene s'engagea, les huit avocats, employes et proprietaires, le nez sur leurs parties, dans des poses d'ecoliers qui anonnent une page de grec, juraient qu'ils etaient prêts a delivrer la France. Ce debut fut une surprise, car les voix s'etouffaient sous le plafond bas, on ne saisissait qu'un bourdonnement, comme un bruit de charrettes chargees de pavés, dont les vitres tremblaient. Mais, quand la phrase melodique de Saint-Bris: "Pour cette cause sainte...." deroula le theme principal, des dames se reconnurent et hocherent la tete, d'un air d'intelligence. Le salon s'echauffait, les seigneurs criaient a la volee: "Nous le jurons!... Nous vous suivrons!"; et, chaque fois, c'etait une explosion qui allait frapper chaque invite en pleine poitrine.



--Ils chantent trop fort, murmura Octave a l'oreille de madame Hedouin.

Elle ne bougea pas. Alors, comme les explications de Nevers et de Valentine l'ennuyaient, d'autant plus que l'auditeur au conseil d'Etat etait un faux baryton, il correspondit avec Trublot qui, en attendant l'entree des moines, lui indiquait, d'un pincement de paupieres, la fenetre ou Berthe continuait d'emprisonner Auguste. Maintenant, ils y etaient seuls, dans l'air frais du dehors; tandis que, l'oreille tendue, Hortense se tenait en avant, appuyee contre le rideau, dont elle tordait l'embrace, machinalement. Personne ne les regardait plus, madame Josserand et madame Dambreville avaient elles-memes detourne les yeux, apres un echange instinctif de regards.

Cependant, Clotilde, les mains sur le clavier, emportee et ne pouvant risquer un geste, allongeait le cou, en adressant au pupitre ce serment destine a Nevers:

Ah! d'aujourd'hui tout mon sang est a vous!

Les echevins etaient entres, un substitut, deux avoues et un notaire. Le quatuor faisait rage, la phrase: "Pour cette cause sainte", revenait, elargie, soutenue par la moitie du choeur, dans un epanouissement continu. Campardon, la bouche de plus en plus arrondie et profonde, donnait les ordres du combat, avec un roulement terrible des syllabes. Et, tout d'un coup, le chant des moines eclata: Trublot psalmodiait du ventre, pour atteindre les notes basses.

Octave, ayant eu la curiosite de le regarder chanter, demeura tres surpris, quand il reporta les yeux vers la fenetre. Comme soulevee par le choeur, Hortense venait de denouer l'embrace, d'un mouvement qui pouvait etre involontaire; et le grand rideau de soie rouge, en retombant, avait completement cache Auguste et Berthe. Ils etaient la derriere, accoudees a la barre d'appui, sans qu'un mouvement trahit leur presence. Octave ne s'inquieta plus de Trublot, qui justement benissait les poignards: "Poignards sacres, par nous soyez benits." Que pouvaient-ils bien faire, sous ce rideau? La strette commencait; aux ronflements des moines, le choeur repondait: "A mort! a mort! a mort!" Et ils ne remuaient pas, peut-etre regardaient-ils simplement les fiacres passer, pris de chaleur. Mais la phrase melodique de Saint-Bris reparaisait encore, toutes les voix peu a peu la lancaient a pleine gorge, dans une progression, dans un eclat final d'une puissance extraordinaire. C'etait comme une rafale qui s'engouffrait au fond de l'appartement trop etroit, effarant les bougies, palissant les invites, dont les oreilles saignaient. Clotilde, furieusement, tapait, sur le piano, enlevait ces messieurs du regard; puis, les voix s'apaiserent, chuchoterent: "A minuit! point de bruit!" et elle continua seule, elle mit la sourdine, fit sonner les pas cadences et perdis d'une ronde qui s'eloigne.

Alors, brusquement, dans cette musique mourante, dans ce soulagement apres tant de vacarme, on entendit une voix qui disait:

--Vous me faites du mal!

Toutes les têtes, de nouveau, s'étaient tournées vers la fenêtre. Madame Dambreville avait bien voulu se rendre utile, en allant relever le rideau. Et le salon regardait Auguste confus et Berthe très rouge, encore adossées à la barre d'appui.

--Qu'y a-t-il donc, mon trésor? demanda madame Josserand d'un air empressé.

--Rien, maman.... C'est monsieur Auguste qui m'a cogné le bras, avec la fenêtre.... J'avais si chaud!

Elle rougissait davantage. Il y eut des sourires pincés, des moues de scandale. Madame Duveyrier, qui, depuis un mois, détournait son frère de Berthe, restait toute pâle, d'autant plus que l'incident avait coupé l'effet de son chœur. Pourtant, après le premier moment de surprise, on applaudissait, on la félicitait, on glissait des mots aimables pour ces messieurs. Comme ils avaient chanté! comme elle devait se donner du souci, à les faire chanter avec cet ensemble! Vraiment, on ne réussissait pas mieux au théâtre. Mais, sous ces éloges, elle entendait bien le chuchotement qui courait dans le salon: la jeune fille se trouvait trop compromise, c'était un mariage conclu.

--Hein? emballe! vint dire Trublot à Octave. Quel serin! comme s'il n'aurait pas dû la pincer, pendant que nous gueulions!... Moi, je croyais qu'il profitait: vous savez, dans les salons où l'on chante, on pince une dame, et si elle crie, on s'en fiche! personne n'entend.

Berthe, maintenant, très calme, riait de nouveau, tandis qu'Hortense regardait Auguste de son air reche de fille diplômée; et, dans leur triomphe, reparaissaient les leçons de la mère, le mépris affiché de l'homme. Tous les invités avaient envahi le salon, se mêlant aux dames, haussant la voix. M. Josserand, le cœur troublé par l'aventure de Berthe, s'était rapproché de sa femme. Il l'écoutait avec un malaise remercié madame Dambreville des bontés dont elle accablait leur fils Léon, qu'elle changeait à son avantage, positivement. Mais ce malaise augmenta, lorsqu'il l'entendit revenir à ses filles. Elle affectait de causer bas avec madame Juzeur, tout en parlant pour Valérie et pour Clotilde, debout près d'elle.

--Mon Dieu, oui! son oncle nous l'écrivait encore aujourd'hui: Berthe aura cinquante mille francs. Ce n'est pas beaucoup sans doute, mais quand l'argent est là, et solide!

Ce mensonge le revoltait. Il ne put s'empêcher de lui toucher furtivement l'épaule. Elle le regarda, le força à baisser les yeux, devant l'expression résolue de son visage. Puis, comme madame Duveyrier s'était tournée, plus aimable, elle lui demanda avec intérêt des nouvelles de son père.

--Oh! papa doit être allé se coucher, répondit la jeune femme, tout à fait gagnée. Il travaille tant!

M. Josserand dit qu'en effet M. Vabre s'était retiré, pour avoir les idées nettes le lendemain. Et il balbutiait: un esprit bien remarquable, des facultés extraordinaires; en se demandant où il prendrait cette dot, et

quelle figure il ferait, le jour du contrat.

Mais un grand bruit de chaises remuees emplissait le salon. Les dames passaient dans la salle a manger, ou le the se trouvait servi. Madame Josserand, victorieuse, s'y rendit, entouree de ses filles et de la famille Vabre. Bientot, il ne resta plus, au milieu de la debandade des sieges, que le groupe des hommes serieux. Campardon s'etait empare de l'abbe Mauduit: il s'agissait d'une reparation au Calvaire de Saint-Roch. L'architecte se disait tout pret, car son diocese d'Evreux lui donnait peu de besogne. Il avait simplement, la-bas, la construction d'une chaire et l'installation d'un calorifere et de nouveaux fourneaux dans les cuisines de monseigneur, travaux que son inspecteur suffisait a surveiller. Alors, le pretre promit d'enlever definitivement l'affaire, des la prochaine reunion de la fabrique. Et ils rejoignirent tous deux le groupe, ou l'on complimentait Duveyrier sur la redaction d'un arret, dont il s'avouait l'auteur; le president, qui etait son ami, lui reservait certaines besognes aisees et brillantes, pour le mettre en vue.

--Avez-vous lu ce nouveau roman? demanda Leon, en train de feuilleter un exemplaire de la Revue des deux mondes, trainant sur une table. Il est bien ecrit; mais encore un aduldere, ca finit vraiment par etre fastidieux!

Et la conversation tomba sur la morale. Il y avait des femmes tres honnetes, dit Campardon. Tous approuverent. D'ailleurs, selon l'architecte, on s'arrangeait quand meme, dans un menage, lorsqu'on savait s'entendre. Theophile Vabre fit remarquer que cela dependait de la femme, sans s'expliquer davantage. On voulut avoir l'avis du docteur Juillerat, qui souriait; mais il s'excusa: lui, mettait la vertu dans la sante. Cependant, Duveyrier restait songeur.

--Mon Dieu! murmura-t-il enfin, ces auteurs exagerent, l'aduldere est tres rare parmi les classes bien elevees.... Une femme, lorsqu'elle est d'une bonne famille, a dans l'ame une fleur....

Il etait pour les grands sentiments, il prononcait le mot d'ideal avec une emotion qui lui voilait le regard. Et il donna raison a l'abbe Mauduit, quand ce dernier parla de la necessite des croyances religieuses, chez l'epouse et chez la mere. La conversation fut ainsi ramenee vers la religion et la politique, au point ou ces messieurs l'avaient l'aissee. Jamais l'Eglise ne disparaissait, parce qu'elle etait la base de la famille, comme elle etait le soutien naturel des gouvernements.

--A titre de police, je ne dis pas, murmura le docteur.

Duveyrier n'aimait point, du reste, qu'on parlait politique chez lui, et il se contenta de declarer severement, en jetant un coup d'oeil dans la salle a manger, ou Berthe et Hortense bourraient Auguste de sandwiches:

--Il y a, messieurs, un fait prouve qui tranche tout: la religion moralise le mariage.

Au meme instant, Trublot, assis sur un canape, pres d'Octave, se penchait vers celui-ci.

--A propos, demanda-t-il, voulez-vous que je vous fasse inviter chez une dame ou l'on s'amuse?

Et, comme son compagnon desirait savoir quel genre de dame, il ajouta, en designant d'un signe le conseiller a la cour:

--Sa maitresse.

--Pas possible! dit Octave stupefait.

Trublot ouvrit et referma lentement les paupieres. C'etait comme ca. Quand on epousait une femme pas complaisante, degoutee des bobos qu'on pouvait avoir, et tapant sur son piano a rendre malades tous les chiens du quartier, on allait en ville se faire ficher de soi!

--Moralisons le mariage, messieurs, moralisons le mariage, repetait Duveyrier de son air rigide, avec son visage enflamme, ou Octave voyait maintenant le sang acre des vices secrets.

On appela ces messieurs, du fond de la salle a manger. L'abbe Mauduit, reste un moment seul, au milieu du salon vide, regardait de loin l'ecrasement des invites. Son visage gras et fin exprimait une tristesse. Lui qui confessait ces dames et ces demoiselles, les connaissait toutes dans leur chair, comme le docteur Juillerat, et il avait du finir par ne plus veiller qu'aux apparences, en maitre de ceremonie jetant sur cette bourgeoisie gatee le manteau de la religion, tremblant devant la certitude d'une debacle finale, le jour ou le chancre se montrerait au plein soleil. Parfois, des revoltes le prenaient, dans sa foi ardente et sincere de pretre. Mais son sourire reparut, il accepta une tasse de the que Berthe vint lui offrir, causa une minute avec elle pour couvrir de son caractere sacre le scandale de la fenetre; et il redevenait l'homme du monde, resigne a exiger uniquement une bonne tenue de ces penitentes, qui lui echappaient et qui auraient compromis Dieu.

--Allons, c'est propre! murmura Octave, dont le respect pour la maison recevait un nouveau coup.

Et, voyant madame Hedouin se diriger vers l'antichambre, il voulut la devancer, il suivit Trublot, qui partait. Son projet etait de la reconduire. Elle refusa; minuit sonnait a peine, et elle logeait si pres. Alors, une rose s'etant detachee du bouquet de son corsage, il la ramassa de depot et affecta de la garder. Les beaux sourcils de la jeune femme se froncerent; puis, elle dit de son air tranquille:

--Ouvrez-moi donc la porte, monsieur Octave.... Merci.

Quand elle fut descendue, le jeune homme, gene, chercha Trublot. Mais Trublot, comme chez les Jossierand, venait de disparaitre. Cette fois encore il devait avoir enfile le couloir de la cuisine.

Octave, mecontent, alla se coucher, sa rose a la main. En haut, il apercut Marie, penchee sur la rampe, a la place ou il l'avait laissee; elle

guettait son pas, elle était accourue le regarder monter. Et, lorsqu'elle l'eut fait entrer chez elle:

--Jules n'est pas encore là.... Vous êtes-vous bien amusé? Y avait-il de belles toilettes?

Mais elle n'attendit pas sa réponse. Elle venait d'apercevoir la rose, elle était prise d'une gaieté d'enfant.

--C'est pour moi, cette fleur? Vous avez pensé à moi?... Ah! que vous êtes gentil! que vous êtes gentil!

Et elle avait des larmes pleines les yeux, confuse, très rouge. Alors, Octave, tout d'un coup remué, la baisa tendrement.

Vers une heure, les Jossierand rentrèrent à leur tour. Adele laissait, sur une chaise, un bougeoir avec des allumettes. Quand la famille, qui n'avait pas échangé une parole en montant, se retrouva dans la salle à manger, d'où elle était descendue désespérée, elle céda brusquement à un coup de joie folle, délirant, se prenant par les mains, dansant une danse de sauvages autour de la table; le père lui-même obéit à la contagion, la mère battait des entrechats, les filles poussaient de petits cris inarticulés; tandis que la bougie, au milieu, détachait leurs grandes ombres, qui cabriolaient le long des murs.

--Enfin, c'est fait! dit madame Jossierand, essoufflée, en tombant sur un siège.

Mais elle se releva tout de suite, dans une crise d'attendrissement maternel, et elle courut poser deux gros baisers sur les joues de Berthe.

--Je suis contente, bien contente de toi, ma chérie. Tu viens de me récompenser de tous mes efforts.... Ma pauvre fille, ma pauvre fille, c'est donc vrai, cette fois!

Sa voix s'étranglait, son cœur était sur ses lèvres. Elle s'écroulait dans sa robe feu, sous le poids d'une émotion sincère et profonde, tout d'un coup anéantie, à l'heure du triomphe, par les fatigues de sa terrible campagne de trois hivers. Berthe dut jurer qu'elle n'était pas malade; car sa mère la trouvait pâle, se montrait aux petits soins, voulait absolument lui faire une tasse de tilleul. Quand la jeune fille fut couchée, elle revint pieds nus la border avec précaution, comme aux jours déjà lointains de son enfance.

Cependant, M. Jossierand, la tête sur l'oreiller, l'attendait. Elle souffla la lumière, elle l'enjamba, pour se mettre au fond. Lui, réfléchissait, repris de malaise, la conscience brouillée par la promesse d'une dot de cinquante mille francs. Et il se hasarda à dire tout haut ses scrupules. Pourquoi promettre, quand on ne sait si l'on pourra tenir? Ce n'était pas honnête.

--Pas honnête! cria dans le noir madame Jossierand, en retrouvant sa voix féroce. Ce qui n'est pas honnête, monsieur, c'est de laisser monter ses

filles en graine; oui, en graine, tel etait votre reve peut-etre!...  
Parbleu! nous avons le temps de nous retourner, nous en causerons, nous  
finirons par decider son oncle.... Et apprenez, monsieur, que, dans ma  
famille, on a toujours ete honnete!

## VI

Le lendemain, qui etait un dimanche, Octave, les yeux ouverts, s'oublia une  
heure dans la chaleur des draps. Il s'eveillait heureux, plein de cette  
lucidite des paresse du matin. A quoi bon se presser? Il se trouvait bien  
au \_Bonheur des dames\_, il s'y decrassait de sa province, et une certitude  
profonde, absolue, lui venait d'avoir un jour madame Hedouin, qui ferait sa  
fortune; mais c'etait une affaire de prudence, une longue tactique de  
galanterie, ou se plaisait deja son sens voluptueux de la femme. Comme il  
se rendormait, dressant des plans, se donnant six mois pour reussir,  
l'image de Marie Pichon avait acheve de calmer ses impatiences. Une femme  
pareille etait tres commode; il lui suffisait d'allonger le bras, quand il  
la voulait, et elle ne lui coutait pas un sou. En attendant l'autre,  
certes, il ne pouvait demander mieux. Dans son demi-sommeil, ce bon marche  
et cette commodite finissaient par l'attendrir: il la voyait tres gentille  
avec ses complaisances, il se promettait d'etre meilleur pour elle,  
desormais.

--Fichtre! neuf heures! dit-il, reveille tout a fait par la sonnerie de sa  
pendule. Il faut pourtant se lever.

Une pluie fine tombait. Alors, il resolut de ne pas sortir de la journee.  
Il accepterait une invitation a diner chez les Pichon, qu'il refusait  
depuis longtemps, par terreur des Vuillaume; ca flatterait Marie, il  
trouverait l'occasion de l'embrasser derriere les portes; et meme, comme  
elle demandait toujours des livres, il songea a lui faire la surprise d'en  
apporter tout un paquet, reste dans une de ses malles, au grenier.  
Lorsqu'il fut habille, il descendit prendre, chez M. Gourd, la clef de ce  
grenier commun, ou les locataires se debarrassaient des objets encombrants  
et hors d'usage.

En bas, par cette matinee humide, on etouffait, dans l'escalier chauffe,  
dont les faux marbres, les hautes glaces, les portes d'acajou se voilaient  
d'une vapeur. Sous le porche, une femme mal vetue, la mere Perou, a qui les  
Gourd donnaient quatre sous de l'heure pour les gros travaux de la maison,  
lavait le pave a grande eau, en plein sous le coup d'air glace, soufflant  
de la cour.

--Eh! dites donc, la vieille, frottez-moi ca plus serieusement, que je ne  
trouve pas une tache! criaient M. Gourd, chaudement couvert, debout sur le  
seuil de sa loge.

Et, comme Octave arrivait, il lui parla de la mere Perou avec l'esprit de  
domination brutale, le besoin enrage de revanche des anciens domestiques,

qui se font servir a leur tour.

--Une faineante dont je ne peux rien tirer! J'aurais voulu la voir chez monsieur le duc! Ah bien! il fallait marcher droit!... Je la flanque a la porte, si elle ne m'en donne pas pour mon argent! Moi, je ne connais que ca.... Mais, pardon, monsieur Mouret, vous desirez?

Octave demanda la clef. Alors, le concierge, sans se presser, continua a lui expliquer que, s'ils avaient voulu, madame Gourd et lui, ils auraient vecu en bourgeois, a Mort-la-Ville, dans leur maison; seulement, madame Gourd adorait Paris, malgre ses jambes enflees qui l'empchaient d'aller jusqu'au trottoir; et ils attendaient d'avoir arrondi leurs rentes, le coeur creve d'ailleurs et reculant, chaque fois que l'envie leur venait de vivre enfin sur la petite fortune gagnee sou a sou.

--Il ne faut pas qu'on m'ennuie, conclut-il en redressant sa taille de bel homme. Je ne travaille plus pour manger.... La clef du grenier, n'est-ce pas? monsieur Mouret. Ou avons-nous donc mis la clef du grenier, ma bonne?

Mais, douillement assise, madame Gourd prenait son cafe au lait dans une tasse d'argent, devant un feu de bois, dont les flammes egayaient la grande piece claire. Elle ne savait plus; peut-etre au fond de la commode. Et, tout en trempant ses roties, elle ne quittait pas des yeux la porte de l'escalier de service, a l'autre bout de la cour, plus nue et plus severe par ce temps de pluie.

--Attention! la voila! dit-elle brusquement, comme une femme sortait de cette porte.

Aussitot, M. Gourd se planta devant la loge, pour barrer le chemin a la femme, qui avait ralenti le pas, l'air inquiet.

--Nous la guettons depuis ce matin, monsieur Mouret, reprit-il a demi-voix. Hier soir, nous l'avons vue passer.... Vous savez, ca vient de chez ce menuisier, la-haut, le seul ouvrier que nous ayons dans la maison, Dieu merci! Et encore, si le proprietaire m'ecoutait, il garderait son cabinet vide, une chambre de bonne qui est en dehors des locations. Pour cent trente francs par an, ca ne vaut vraiment pas la peine d'avoir de la salete chez soi....

Il s'interrompit, il demanda rudement a la femme:

--D'ou venez-vous?

--Pardi! de la-haut, repondit-elle, en continuant de marcher.

Alors, il eclata.

--Nous ne voulons pas de femmes, entendez-vous! On l'a deja dit a l'homme qui vous amene.... Si vous revenez coucher, j'irai chercher un sergent de ville, moi! et nous verrons si vous ferez encore vos cochonneries dans une maison honnete!

--Ah! vous m'embetez! dit la femme. Je suis chez moi, je reviendrai si je veux.

Et elle s'en alla, poursuivie par les indignations de M. Gourd, qui parlait de monter chercher le propriétaire. Avait-on jamais vu! une creature pareille chez des gens comme il faut, ou l'on ne tolerait pas la moindre immoralite! Et il semblait que ce cabinet habite par un ouvrier, fut le cloaque de la maison, un mauvais lieu dont la surveillance revoltait ses delicatesses et troublait ses nuits.

--Alors, cette clef? se hasarda a repeter Octave.

Mais le concierge, furieux de ce qu'un locataire avait pu voir son autorite meconnue, tombait sur la mere Perou, voulant montrer comment il savait se faire obeir. Est-ce qu'elle se fichait de lui? Elle venait encore, avec son balai, d'eclabousser la porte de la loge. S'il la payait de sa poche, c'etait pour ne pas se salir les mains, et continuellement il devait nettoyer derriere elle. Du diable s'il lui ferait encore la charite de la reprendre! elle pouvait crever. Sans repondre, cassee par la fatigue de cette besogne trop rude, la vieille continuait a frotter de ses maigres bras, se retenant de pleurer, tant ce monsieur aux larges epaules, en calotte et en pantoufles, lui causait une epouvante respectueuse.

--Je me souviens, mon cheri, cria madame Gourd de son fauteuil, ou elle passait la journee, a chauffer sa grasse personne. C'est moi qui ai cache la clef sous les chemises, pour que les bonnes ne soient pas toujours fourrees dans le grenier.... Donne-la donc a monsieur Mouret.

--Encore quelque chose de propre, ces bonnes! murmura M. Gourd, qui avait garde de sa longue domesticite la haine des gens de service. Tenez, monsieur, voici la clef; mais je vous prie de me la redescendre, car il ne peut y avoir un coin d'ouvert, sans que les bonnes aillent s'y mal conduire.

Octave, pour ne pas traverser la cour mouillee, remonta le grand escalier. Il prit seulement l'escalier de service au quatrieme, en passant par la porte de communication, qui etait pres de sa chambre. En haut, un long couloir se coupait deux fois a angle droit, peint en jaune clair, borde d'un soubassement d'ocre plus fonce; et, comme dans un corridor d'hospital, les portes des chambres de domestique, egalement jaunes, s'espaciaient, regulieres et uniformes. Un froid glacial tombait du zinc de la toiture. C'etait nu et propre, avec cette odeur fade des logis pauvres.

Le grenier se trouvait sur la cour, dans l'aile de droite, tout au bout. Mais Octave, qui n'etait plus monte depuis le jour de son arrivee, enfilait l'aile de gauche, lorsque, brusquement, un spectacle qu'il apercut au fond d'une des chambres, par la porte entrebaillee, l'arreta net de stupeur. Un monsieur, debout devant une petite glace, renouait sa cravate blanche, encore en manches de chemise.

--Comment! c'est vous! dit-il.

C'etait Trublot. Lui-meme, d'abord, resta petrifie. Jamais, a cette heure,



personne ne montait. Octave qui était entre, le regardait dans cette chambre à l'étroit lit de fer, à la table de toilette ou un petit paquet de cheveux de femme nageait sur l'eau savonneuse; et, devant l'habit noir encore pendu parmi des tabliers, il ne put retenir ce cri:

--Vous couchez donc avec la cuisinière!

--Mais non! répondit Trublot effaré.

Puis, sentant la bêtise de ce mensonge, il se mit à rire de son air satisfait et convaincu.

--Hein? elle est drôle!... Je vous assure, mon cher, c'est très chic!

Quand il dînait en ville, il s'échappait du salon pour aller pincer les cuisinières devant leurs fourneaux; et, lorsqu'une d'elles voulait bien lui donner sa clef, il filait avant minuit, il montait l'attendre patiemment dans sa chambre, assis sur une malle, en habit noir et en cravate blanche. Le lendemain, il descendait par le grand escalier, vers dix heures, et passait devant les concierges, comme s'il avait rendu une visite matinale à quelque locataire. Pourvu qu'il fut à peu près exact chez son agent de change, son père était content. D'ailleurs, maintenant, il faisait la Bourse, de midi à trois heures. Le dimanche, il lui arrivait de rester la journée entière dans un lit de bonne, heureux, perdu, le nez au fond de l'oreiller.

--Vous qui devez être si riche un jour! dit Octave, dont le visage gardait un air de dégoût.

Alors, Trublot déclara doctement:

--Mon cher, vous ne savez pas ce que c'est, n'en parlez pas.

Et il défendit Julie, une grande Bourguignonne de quarante ans, au large visage troué de petite vérole, mais qui avait un corps de femme superbe. On aurait pu déshabiller ces dames de la maison; toutes des flûtes, pas une ne lui serait allée au genou. Avec ça, une fille parfaitement bien; et, pour le prouver, il ouvrit des tiroirs, montra un chapeau, des bijoux, des chemises garnies de dentelle, sans doute volées à madame Duveyrier. Octave, en effet, remarquait à présent une coquetterie dans la chambre, des boîtes de carton doré rangées sur la commode, un rideau de perse tendu sur les jupes, toute la pose d'une cuisinière jouant à la femme distinguée.

--Celle-là, voyez-vous, il n'y a pas à dire, répétait Trublot, on peut l'avouer.... Si elles étaient toutes comme ça!

À ce moment, un bruit vint de l'escalier de service. C'était Adele qui remontait se laver les oreilles, madame Josserand lui ayant défendu furieusement de toucher à la viande, tant qu'elle ne les aurait pas nettoyyées au savon. Trublot allongea la tête et la reconnut.

--Fermez vite la porte! dit-il très inquiet. Chut! ne parlez plus!

Il tendait l'oreille, il ecoutait le pas lourd d'Adele suivre le corridor.

--Vous couchez donc aussi avec! demanda Octave, surpris de sa paleur, devinant qu'il redoutait une scene.

Mais Trublot, cette fois, eut une lachete.

--Non, par exemple! pas avec ce torchon!... Pour qui me prenez-vous, mon cher?

Il s'etait assis au bord du lit, il attendait pour achever de se vetir, en suppliant Octave de ne pas bouger; et tous deux resterent immobiles, tant que cette malpropre d'Adele se decrassa les oreilles, ce qui exigea dix grandes minutes. Ils entendaient la tempete de l'eau dans la cuvette.

--Il y a pourtant une chambre, entre celle-ci et la sienne, expliqua doucement Trublot, une chambre louee a un ouvrier, a un menuisier qui empoisonne le corridor avec ses soupes a l'oignon. Ce matin encore, ca m'a fait lever le coeur.... Et vous savez, maintenant, dans toutes les maisons, les cloisons des chambres de bonne sont ainsi minces comme des feuilles de papier. Je ne comprends pas les proprietaires. Ce n'est guere moral, on ne peut meme remuer dans son lit.... Je trouve ca tres incommode.

Lorsqu'Adele fut descendue, il reprit sa carrure, acheva sa toilette, se servit de la pommade et des peignes de Julie. Octave ayant parle du grenier, il voulut absolument l'y conduire, car il connaissait les moindres coins de l'etage. Et, en passant devant les portes, il nommait les bonnes, familierement: dans ce bout du couloir, apres Adele, Lisa, la femme de chambre des Campardon, une gaillarde qui faisait ses coups dehors; puis, Victoire, leur cuisiniere, une baleine echouee, soixante-dix ans, la seule qu'il respectait; puis, Francoise, entree la veille chez madame Valerie, et dont la malle etait peut-etre la pour vingt-quatre heures, derriere le maigre lit ou passait un tel galop de filles, qu'il fallait toujours s'informer avant de venir attendre au chaud, sous la couverture; puis, un menage tranquille, en place chez les gens du second; puis, le cocher de ces gens, un gaillard dont il parlait avec une jalousie de beau male, le soupconnant d'aller de porte en porte faire sans bruit de la bonne besogne; enfin, dans l'autre bout du couloir, il nomma encore Clemence, la femme de chambre de madame Duveyrier, que son voisin Hippolyte, le maitre d'hotel, venait retrouver maritalement tous les soirs, et la petite Louise, l'orpheline dont madame Juzeur essayait, une gamine de quinze ans, qui devait en entendre de belles, la nuit, si elle avait le sommeil leger.

--Mon cher, ne fermez pas la porte, faites cela pour moi, dit-il a Octave, quand il l'eut aide a prendre les livres dans la malle. Vous comprenez, lorsque le grenier est ouvert, on peut s'y cacher et attendre.

Octave, ayant consenti a tromper la confiance de M. Gourd, rentra avec Trublot dans la chambre de Julie. Ce dernier y avait laisse son pardessus. Ensuite ce furent ses gants qu'il ne trouva pas; il secouait les jupes, bouleversait les couvertures, soulevait une telle poussiere et une telle acrete de linge douteux, que son compagnon, suffoque, ouvrit la fenetre. Elle donnait sur l'etroite cour interieure, ou prenaient jour toutes les

cuisines de la maison. Et il allongea le nez au-dessus de ce puits humide, qui exhalait des odeurs grasses d'évier mal tenu, lorsqu'un bruit de voix le fit se retirer vivement.

--La petite bavette du matin, dit Trublot à quatre pattes sous le lit, cherchant toujours. Ecoutez ça.

C'était Lisa, accoudée chez les Campardon, qui se penchait pour interroger Julie, à deux étages au-dessous d'elle.

--Dites, ça y est donc, cette fois?

--Paraît, répondit Julie, en levant la tête. Vous savez, à part de le deculotter, elle lui a tout fait.... Hippolyte est revenu du salon tellement dégouté, qu'il a failli avoir une indigestion.

--Si nous en faisons seulement le quart! reprit Lisa.

Mais elle disparut un instant, pour boire un bouillon que Victoire lui apportait. Elles s'entendaient bien ensemble, soignant leurs vices, la femme de chambre cachant l'ivrognerie de la cuisinière, et la cuisinière facilitant les sorties de la femme de chambre, d'où celle-ci revenait morte, les reins cassés, les paupières bleues.

--Ah! mes enfants, dit Victoire qui se pencha à son tour, coude à coude avec Lisa, vous êtes jeunes. Quand vous aurez vu ce que j'ai vu!... Chez le vieux papa Campardon, il y avait une nièce parfaitement élevée, qui allait regarder les hommes par la serrure.

--Du propre! murmura Julie de son air revêtu de femme comme il faut. À la place de la petite du quatrième, c'est moi qui aurais fichu des claques à monsieur Auguste, s'il m'avait touché, dans le salon!... Un joli coco!

Sur cette déclaration, un rire aigu sortit de la cuisine de madame Juzeur. Lisa, qui était en face, fouilla la pièce du regard, aperçut Louise, dont les quinze ans précoces s'égayaient à entendre les autres bonnes.

--Elle est du matin au soir à nous moucharder, cette gamine, dit-elle. Est-ce bête, de nous coller une enfant sur le dos! On ne pourra bientôt plus causer.

Elle n'acheva pas. Le bruit d'une fenêtre qui s'ouvrait brusquement, les mit en fuite. Il se fit un profond silence. Mais elles se risquèrent de nouveau. Hein? quoi? qu'y avait-il? Elles avaient cru que madame Valérie ou madame Josserand les surprenait.

--Pas de danger! reprit Lisa. Elles sont toutes à tremper dans des cuvettes. Leur peau les occupe trop, pour qu'elles songent à nous embêter.... C'est le seul moment de la journée où l'on respire.

--Alors, ça va toujours la même chose chez vous? demanda Julie, qui épluchait une carotte.

--Toujours, repondit Victoire. C'est fini, elle est bouchee.

Les deux autres ricanerent, heureuses, chatouillees par ce mot qui deshabilait crument une de ces dames.

--Mais votre grand serin d'architecte, qu'est-ce qu'il fait donc?

--Il debouche la cousine, pardi!

Elles riaient plus fort, lorsqu'elles virent, chez madame Valerie, la nouvelle bonne Francoise. C'etait elle qui leur avait cause une alerte, en ouvrant la fenetre. Et il y eut d'abord des politesses.

--Ah! c'est vous, mademoiselle.

--Mon Dieu! oui, mademoiselle. Je tache de m'installer, mais cette cuisine est si degoutante!

Puis, arriverent les renseignements abominables.

--Vous aurez de la constance, si vous y restez. La derniere avait les bras tout griffes par l'enfant, et madame la faisait tellement tourner en bourrique, que nous l'entendions pleurer d'ici.

--Ah bien! ca ne trainera pas, dit Francoise. Je vous remercie toujours, mademoiselle.

--Ou donc est-elle, votre bourgeoise? demanda curieusement Victoire.

--Elle vient de partir dejeuner chez une dame.

Lisa et Julie se demancherent le cou, pour echanger un regard. Elles la connaissaient, la dame. Un drôle de dejeuner, la tete en bas et les jambes en l'air! Si c'etait permis, d'etre menteuse a ce point! Elles ne plaignaient pas le mari, car il en meritait davantage; seulement, ca faisait honte a l'espece humaine, qu'une femme ne se conduisit pas mieux.

--Voila torchon! interrompit Lisa, en decouvrant la bonne des Josserand, au-dessus d'elle.

Alors, a plein gosier, une volée de gros mots s'echappa de ce trou, obscur et empeste comme un puisard. Toutes, la face levee, interpellèrent violemment Adele, qui etait leur souffre-douleur, la bete sale et gauche sur laquelle la maison entiere tapait.

--Tiens! elle s'est lavee, ca se voit!

--Tache encore de jeter tes vidures de poisson dans la cour, que je monte te debarbouiller avec!

--Eh! va donc manger le bon Dieu, fille a cure!... Vous savez, elle en garde dans ses dents pour se nourrir toute la semaine.

Ahurie, Adele les regardait d'en haut, le corps a demi sorti de la fenetre.  
Elle finit par repondre:

--Laissez-moi tranquille, n'est-ce pas? ou je vous arrose.

Mais les cris et les rires redoublerent.

--T'as marie ta maitresse, hier soir? Hein? c'est peut-etre toi qui lui  
apprends a faire les hommes?

--Ah! la sans-coeur! elle reste dans une boite ou l'on ne mange pas! Vrai,  
c'est ca qui m'exaspere contre elle!... Trop bete, envoie-les donc coucher!

Des larmes etaient venues aux yeux d'Adele.

--Vous ne savez que des sottises, begaya-t-elle. Ce n'est pas ma faute, si  
je ne mange pas.

Et les voix grandissaient, des mots aigres commençaient a s'échanger entre  
Lisa et la nouvelle bonne, Francoise, qui prenait parti pour Adele, lorsque  
celle-ci, oubliant les injures, cedant a l'instinct de l'esprit de corps,  
cria:

--Mefiance! v'la madame!

Un silence de mort tomba. Toutes, brusquement, avaient replonge dans leur  
cuisine; et il ne montait plus, du boyau noir de l'etroite cour, que la  
puanteur d'evier mal tenu, comme l'exhalaison meme des ordures cachees des  
familles, remuees la par la rancune de la domesticite. C'était l'egout de  
la maison, qui en charriait les hontes, tandis que les maitres trainaient  
encore leurs pantoufles, et que le grand escalier deroulait la solennite  
des etages, dans l'etouffement muet du calorifere. Octave se souvint de la  
bouffee de vacarme qu'il avait recue au visage, chez les Campardon, le jour  
de son arrivee.

--Elles sont bien gentilles, dit-il simplement.

Et il se penchait a son tour, il regardait les murailles, comme vexé de ne  
pas avoir lu tout de suite au travers, derriere les faux-marbres et le  
carton-pate luisant de dorure.

--Ou diable les a-t-elle fourres? repetait Trublott qui avait fouille jusque  
dans la table de nuit, pour retrouver ses gants blancs.

Enfin, il les denicha au fond du lit meme, aplatis et tout chauds. Une  
derniere fois, il donna un coup d'oeil a la glace, alla cacher la clef de  
la chambre a l'endroit convenu, au bout du corridor, sous un vieux buffet  
laisse par un locataire, et descendit le premier, accompagne d'Octave. Dans  
le grand escalier, quand il eut depasse la porte des Josserand, il reprit  
tout son aplomb, boutonne tres haut pour cacher son habit et sa cravate.

--Au revoir, mon cher, dit-il en forçant la voix, j'etais inquiet, j'ai  
passe prendre des nouvelles de ces dames.... Elles ont parfaitement

dormi.... Au revoir.

Octave le regarda descendre en souriant. Puis, comme l'heure du déjeuner approchait, il résolut de reporter la clef du grenier plus tard. Au déjeuner, chez les Campardon, il s'intéressa surtout à Lisa, qui servait. Elle avait son air propre, sa mine agréable; et il l'entendait encore, la voix éraillée par les gros mots. Son flair de la femme ne l'avait pas trompé sur cette fille à poitrine plate. Du reste, madame Campardon continuait d'en être enchantée, s'étonnant de ce qu'elle ne la volait pas, ce qui était vrai, car son vice était ailleurs. En outre, elle paraissait très bonne pour Angèle, la mère se reposait entièrement sur elle.

Justement, ce matin-là, Angèle disparut au dessert, et on l'entendit qui riait dans la cuisine. Octave osa risquer une réflexion.

--Vous avez peut-être tort, de la laisser si libre avec les domestiques.

--Oh! il n'y a pas grand mal, répondit madame Campardon, de son air de langueur. Victoire a vu naître mon mari, et je suis si sûre de Lisa.... Puis, que voulez-vous? cette petite me casse la tête. Je deviendrais folle, à l'entendre toujours sauter autour de moi.

L'architecte machonnait gravement le bout d'un cigare.

--C'est moi, dit-il, qui force Angèle à passer, toutes les après-midi, deux heures à la cuisine. Je veux qu'elle devienne une femme de ménage. Ça l'instruit.... Elle ne sort jamais, mon cher, elle est continuellement sous notre aile. Vous verrez quel bijou nous en ferons.

Octave n'insista pas. Certains jours, Campardon lui paraissait très bête; et, comme l'architecte le pressait pour aller entendre à Saint-Roch un grand prédicateur, il refusa, s'entêtant à ne point sortir. Après avoir averti madame Campardon qu'il ne viendrait pas dîner le soir, il remontait à sa chambre, lorsqu'il sentit la clef du grenier dans sa poche. Il préféra la descendre tout de suite.

Mais, sur le palier, un spectacle imprévu l'intéressa. La porte de la chambre louée au monsieur très distingué, dont on ne disait pas le nom, se trouvait ouverte; et c'était un événement, car elle restait toujours close, comme barrée d'un silence de tombe. Sa surprise augmenta: il cherchait du regard le bureau du monsieur et découvrait à la place l'angle d'un grand lit, quand il vit sortir une dame mince, vêtue de noir, le visage caché sous une épaisse voilette. Derrière elle, la porte s'était refermée, sans bruit.

Alors, très intrigué, il descendit sur les talons de la dame, pour savoir si elle était jolie. Mais elle filait avec une légèreté inquiète, effleurant à peine la moquette de ses petites bottines, ne laissant d'autre trace, dans la maison, qu'un parfum évaporé de verveine. Comme il arrivait au vestibule, elle disparaissait, et il aperçut seulement M. Gourd, debout sous le porche, qui la saluait très bas, en ôtant sa calotte.

Lorsque le jeune homme eut rendu la clef au concierge, il tâcha de le faire

causer.

--Elle a l'air bien comme il faut, dit-il. Qui est-ce?

--C'est une dame, repondit M. Gourd.

Et il ne voulut rien ajouter. Mais il se montra plus expansif, sur le monsieur du troisieme. Oh! un homme de la meilleure societe, qui avait loue cette chambre pour venir y travailler tranquille, une nuit par semaine.

--Tiens! il travaille! interrompit Octave. A quoi donc?

--Il a bien voulu me confier son menage, continua M. Gourd, sans paraitre avoir entendu. Et, voyez-vous, il paie rubis sur l'ongle.... Allez, monsieur, quand on fait un menage, on sait vite si l'on a affaire a quelqu'un de propre. Celui-la, c'est tout ce qu'il y a de plus honnete: ca se voit a son linge.

Il fut oblige de se garer, Octave lui-meme rentra un instant dans la loge, pour laisser passer la voiture des locataires du second, qui allaient au Bois. Les chevaux piaffaient, retenus par le cocher, les guides hautes; et, lorsque le grand landau ferme roula sous la voute, on apercut, derriere les glaces, deux beaux enfants, dont les tetes souriantes cachaient les profils vagues du pere et de la mere. M. Gourd s'etait redresse, poli, mais froid.

--En voila qui ne font pas beaucoup de bruit dans la maison, remarqua Octave.

--Personne ne fait de bruit, dit sechement le concierge. Chacun vit comme il l'entend, voila tout. Il y a des gens qui savent vivre, et il y a des gens qui ne savent pas vivre.

Les gens du second etaient juges severement, parce qu'ils ne frequentaient personne. Ils semblaient riches, pourtant; mais le mari travaillait dans des livres, et M. Gourd se defiait, avait une moue meprisante; d'autant plus qu'on ignorait ce que le menage pouvait fabriquer la dedans, avec son air de n'avoir besoin de personne et d'etre toujours parfaitement heureux. Ca ne lui paraissait pas naturel.

Octave ouvrait la porte du vestibule, lorsque Valerie rentra. Il s'effaca poliment, pour la laisser passer devant lui.

--Vous allez bien, madame?

--Mais oui, monsieur, merci.

Elle etait essoufflee, et pendant qu'elle montait, il regardait ses bottines boueuses, en songeant a ce dejeuner, la tete en bas et les jambes en l'air, dont avaient parle les bonnes. Sans doute, elle etait rentree a pied, n'ayant pas trouve de fiacre. Une odeur fade et chaude s'exhalait de ses jupes humides. La fatigue, une lassitude molle de toute sa chair, lui faisait par moments, malgre son effort, poser la main sur la rampe.

--Quelle vilaine journee, n'est-ce pas? madame.

--Affreuse, monsieur.... Et, avec ca, le temps est lourd.

Elle arrivait au premier, ils se saluerent. Mais, d'un coup d'oeil, il avait vu sa face meurtrie, ses paupieres grosses de sommeil, ses cheveux depeignes sous le chapeau rattache a la hate; et, tout en continuant de monter, il reflechissait, vexe, pris de colere. Alors, pourquoi pas avec lui? Il n'etait ni plus bete ni plus laid que les autres.

Au troisieme, devant la porte de madame Juzeur, le souvenir de sa promesse de la veille s'eveilla. Une curiosite lui venait sur cette petite femme si discrete, aux yeux de pervenche. Il sonna. Ce fut madame Juzeur elle-meme qui ouvrit.

--Ah! cher monsieur, etes-vous aimable!... Entrez donc.

Le logement avait une douceur qui sentait un peu le renferme: des tapis et des portieres partout, des meubles d'une mollesse d'edredon, l'air tiede et mort d'un coffret, capitonne de vieux satin a l'iris. Dans le salon, ou les doubles rideaux mettaient un recueillement de sacristie, Octave dut s'asseoir sur un canape, large et tres bas.

--Voici la dentelle, reprit madame Juzeur, en reparaissant avec une boite de santal, pleine de chiffons. Je veux en faire cadeau a quelqu'un et je suis curieuse d'en connaitre la valeur.

C'etait un bout d'ancien point d'Angleterre, tres beau. Octave l'examina en connaisseur, finit par l'estimer trois cents francs. Puis, sans attendre davantage, comme leurs mains a tous deux maniaient la dentelle, il se pencha et lui baisa les doigts, des doigts menus de petite fille.

--Oh! monsieur Octave, a mon age, vous n'y pensez pas! murmura joliment madame Juzeur, sans se facher.

Elle avait trente-deux ans, se disait tres vieille. Et elle fit son allusion accoutumee a ses malheurs: mon Dieu! oui, apres dix jours de mariage, le cruel etait parti un matin et n'etait pas revenu, personne n'avait jamais su pourquoi.

--Vous comprenez, continua-t-elle en levant les yeux au plafond, apres des coups pareils, c'est fini pour une femme.

Octave avait garde sa petite main tiede qui se fondait dans la sienne, et il la baisait toujours a legers coups, sur les doigts. Elle ramena les yeux vers lui, le considera d'un air vague et tendre; puis, maternellement, elle dit ce seul mot:

--Enfant!

Se croyant encourage, il voulut la saisir a la taille, l'attirer sur le canape; mais elle se degagea sans violence, elle glissa de ses bras, riant, ayant l'air de penser simplement qu'il jouait.



--Non, laissez-moi, ne me touchez pas, si vous desirez que nous restions bons amis.

--Alors, non? demanda-t-il a voix basse.

--Quoi, non? Que voulez-vous dire?... Oh! ma main, tant qu'il vous plaira!

Il lui avait repris la main. Mais, cette fois, il l'ouvrait, la baisait sur la paume; et, les yeux demi-clos, tournant le jeu en plaisanterie, elle écartait les doigts, comme une chatte qui detend ses griffes pour qu'on la chatouille sous les pattes. Elle ne lui permit pas d'aller au-dessus du poignet. Le premier jour, il y avait la une ligne sacree, ou le mal commençait.

--C'est monsieur le cure qui monte, vint dire brusquement Louise, en rentrant d'une commission.

L'orpheline avait le teint jaune et le masque ecrase des filles qu'on oublie sous les portes. Elle eclata d'un rire idiot, quand elle apercut le monsieur qui mangeait dans la main de madame. Mais, sur un regard de celle-ci, elle se sauva.

--J'ai grand'peur de n'en rien tirer de bon, reprit madame Juzeur. Enfin, il faut bien essayer de mettre dans le droit chemin une de ces pauvres ames.... Tenez, monsieur Mouret, passez par ici.

Elle l'emmena dans la salle a manger, pour laisser le salon au pretre, que Louise introduisait. La, elle l'invita a revenir causer. Cela lui ferait un peu de societe; elle etait toujours si seule, si triste! Heureusement, la religion la consolait.

Le soir, vers cinq heures, Octave gouta un veritable repos a s'installer chez les Pichon, en attendant le diner. La maison l'effarait un peu; apres s'etre laisse prendre d'un respect de provincial, devant la gravite riche de l'escalier, il glissait a un mepris exagere, pour ce qu'il croyait deviner derriere les hautes portes d'acajou. Il ne savait plus: ces bourgeoises, dont la vertu le glaçait d'abord, lui semblaient maintenant devoir ceder sur un signe; et, lorsqu'une d'elles resistait, il restait plein de surprise et de rancune.

Marie avait rougi de joie, en le voyant poser sur le buffet le paquet de livres qu'il etait monte chercher pour elle, le matin. Elle repetait:

--Etes-vous gentil, monsieur Octave! Oh! merci, merci!... Et comme c'est bien, d'etre venu de bonne heure! Voulez-vous un verre d'eau sucee avec du cognac? Ca ouvre l'appetit.

Il accepta, pour lui faire plaisir. Tout lui parut aimable, jusqu'a Pichon et aux Vuillaume, qui causaient autour de la table, remachant lentement leur conversation de chaque dimanche. Marie, de temps a autre, courait a la cuisine, ou elle soignait une epaule de mouton roulee; et il osa la suivre en plaisantant, la saisit devant le fourneau, la baisa, sur la nuque. Elle,

sans un cri, sans un tressaillement, s'était retournée et le baisait à son tour sur la bouche, de ses lèvres toujours froides. Cette fraîcheur parut délicieuse au jeune homme.

--Eh bien? et votre nouveau ministre? demanda-t-il à Pichon, en revenant.

Mais l'employé eut un sursaut. Ah! il allait y avoir un nouveau ministre, à l'Instruction publique? Il n'en savait rien; dans les bureaux, on ne s'occupait jamais de ça.

--Le temps est si mauvais! continua-t-il sans transition. Pas possible d'avoir un pantalon propre!

Madame Vuillaume parlait d'une fille qui avait mal tourné, aux Batignolles.

--Vous ne me croirez pas, monsieur, dit-elle. Elle était parfaitement élevée; mais elle s'ennuyait tellement chez ses parents, que deux fois elle avait voulu se jeter dans la rue.... C'est à confondre!

--On fait griller les fenêtres, dit simplement M. Vuillaume.

Le dîner fut charmant. Tout le temps, cette conversation dura, autour du modeste couvert, qu'une petite lampe éclairait. Pichon et M. Vuillaume, étant tombés sur le personnel du ministère, ne sortaient plus des chefs et des sous-chefs: le beau-père s'entêtait sur ceux de son temps, puis se souvenait qu'ils étaient morts; tandis que, de son côté, le gendre continuait à parler des nouveaux, au milieu d'une confusion de noms inextricable. Les deux hommes pourtant, ainsi que madame Vuillaume, furent d'accord sur un point: le gros Chavignat, celui dont la femme était si laide, avait fait beaucoup trop d'enfants. C'était fou, dans sa situation de fortune. Et Octave souriait, détendu, heureux; depuis longtemps, il n'avait passé une si agréable soirée; même il finit par blâmer Chavignat avec conviction. Marie l'apaisait de son clair regard d'innocente, sans une émotion à le voir assis près de son mari, les servant tous deux selon leurs goûts, de son air un peu las d'obéissance passive.

À dix heures, les Vuillaume se levèrent, ponctuellement. Pichon mit son chapeau. Chaque dimanche, il les accompagnait à l'omnibus. C'était une habitude de déférence, prise au lendemain du mariage, et les Vuillaume se seraient trouvés très froissés, s'il avait cru pouvoir se dispenser de la course. Tous trois gagnaient la rue de Richelieu, puis la remontaient à petits pas, en fouillant du regard l'omnibus des Batignolles, qui passait toujours complet; de sorte que, souvent, Pichon allait ainsi jusqu'à Montmartre, car il ne se serait pas permis de quitter son beau-père et sa belle-mère, avant de les mettre en voiture. Comme ils marchaient très doucement, il lui fallait près de deux heures pour aller et revenir.

On échangea d'amicales poignées de main sur le palier. En rentrant avec Marie, Octave dit tranquillement:

--Il pleut, Jules ne rentrera pas avant minuit.

Et, comme on avait couché Lilitte de bonne heure, il prit tout de suite

Marie sur ses genoux, il but avec elle un reste de café dans la même tasse, en mari heureux du départ de ses invités, se retrouvant enfin chez lui, excité par une petite fête de famille, et pouvant embrasser sa femme à l'aise, les portes closes. Une chaleur endormait l'étroite pièce, où des œufs à la neige avaient laissé une odeur de vanille. Il mettait de légers baisers sous le menton de la jeune femme, lorsqu'on frappa. Marie n'eut pas même un sursaut de peur. C'était le fils Josserand, celui qui avait une fêlure. Quand il pouvait s'échapper de l'appartement d'en face, il venait ainsi causer avec elle, attiré par sa douceur; et tous deux s'entendaient très bien, restant des dix minutes sans parler, échangeant de loin en loin des phrases qui ne se suivaient pas.

Octave, très contrariée, garda le silence.

--Ils ont du monde, bégayait Saturnin. Moi, je m'en fiche, qu'ils ne me mettent pas à table!... Alors, j'ai défilé la serrure et je me suis sauvée. Ça les attrape.

--On sera inquiet, vous devriez rentrer, dit Marie, qui voyait l'impatience d'Octave.

Mais le fou riait, enchanté. Puis, avec sa parole embarrassée, il dit ce qu'on faisait chez lui. Il semblait venir chaque fois pour soulager surtout sa mémoire.

--Papa a encore travaillé toute la nuit.... Maman a giflé Berthe.... Dites, quand on se marie, ça fait du mal?

Et, comme Marie ne répondait pas, il continua, en s'animant:

--Je ne veux pas aller à la campagne, moi.... S'ils la touchent seulement, je les étrangle; la nuit, c'est facile, pendant qu'ils dorment.... Elle a le dedans de la main douce comme du papier à lettres. Mais, vous savez, l'autre est une sale fille....

Il recommençait, s'embrouillait, n'arrivait pas à exprimer ce qu'il était venu dire. Marie, enfin, le força à rentrer chez ses parents, sans qu'il eût même remarqué la présence d'Octave.

Alors, celui-ci, de peur d'être encore dérangé, voulut emmener la jeune femme dans sa chambre. Mais elle refusa, les joues brusquement envahies d'un flot de sang. Lui, ne comprenant pas cette pudeur, répétait qu'ils entendraient bien Jules remonter, qu'elle aurait le temps de se glisser chez elle; et, comme il l'entraînait, elle se fâcha tout à fait, avec une indignation de femme violente.

--Non, pas dans votre chambre, jamais! C'est trop vilain.... Restons chez moi.

Et elle courut se réfugier au fond de son logement. Octave était encore sur le palier, surpris de cette résistance inattendue, lorsqu'un bruit violent de querelle monta de la cour. Décidément, tout s'en mêlait, il aurait mieux fait d'aller dormir. Un tel vacarme était si inusité, à une pareille heure,

qu'il finit par ouvrir une fenetre, pour ecouter. En bas, M. Gourd criait:

--Je vous dis que vous ne passerez pas!... Le proprietaire est prevenu. Il va descendre vous flanquer lui-meme a la porte.

--De quoi? a la porte! repondit une grosse voix. Est-ce que je ne paie pas mon terme?... Passe, Amelie, et si monsieur te touche, nous allons rire!

C'etait l'ouvrier d'en haut, qui rentrait avec la femme, chassee le matin. Octave se pencha; mais, dans le trou noir de la cour, il voyait seulement de grandes ombres flottantes, que traversait un reflet de gaz venu du vestibule.

--Monsieur Vabre! monsieur Vabre! appela d'une voix pressante le concierge, bouscule par le menuisier. Vite, vite, elle va entrer!

Malgre ses mauvaises jambes, madame Gourd etait allee chercher le proprietaire, en train justement de travailler a son grand ouvrage. Il descendait. Octave l'entendit repeter furieusement:

--C'est un scandale! c'est une horreur!... Jamais je ne permettrai ca chez moi!

Et, s'adressant a l'ouvrier, que sa presence parut intimider d'abord:

--Renvoyez cette femme, tout de suite, tout de suite.... Entendez-vous! nous ne voulons pas de femmes dans la maison.

--Mais c'est la mienne! repondit l'ouvrier effare. Elle est en place, elle vient une fois par mois, quand ses maitres le permettent.... En voila une histoire! Ce n'est pas vous qui m'empêchez de coucher avec ma femme, peut-etre!

Du coup, le concierge et le proprietaire perdirent la tete.

--Je vous donne conge, begayait M. Vabre. Et, en attendant, je vous defends de prendre mon immeuble pour un mauvais lieu.... Gourd, jetez donc cette creature sur le trottoir.... Oui, monsieur, je n'aime pas les mauvaises plaisanteries. On le dit, quand on est marie.... Taisez-vous, ne me manquez pas de respect davantage!

Le menuisier, bon enfant, ayant sans doute une pointe de vin, finit par se mettre a rire.

--C'est curieux tout de meme.... Enfin, puisque monsieur ne veut pas, retourne chez tes maitres, Amelie. Nous ferons un garcon une autre fois. Vrai, c'etait pour faire un garcon.... Par exemple, je l'accepte volontiers, votre conge! Plus souvent que je resterais dans cette baraque! Il s'y passe de propres choses, on y rencontre du joli fumier. Ca ne veut pas de femmes chez soi, lorsque ca tolere, a chaque etage, des salopes bien mises qui menent des vies de chien, derriere les portes!... Tas de mufes! tas de bourgeois!

Amelie s'en etait allee, pour ne pas causer de plus gros ennuis a son homme; et lui, goguenard, sans colere, continua de blaguer. Pendant ce temps, M. Gourd protegeait la retraite de M. Vabre, en se permettant a voix haute des reflexions. Quelle sale chose que le peuple! Il suffisait d'un ouvrier dans une maison pour l'empester.

Octave referma la fenetre. Mais, au moment ou il retournait aupres de Marie, un individu qui enfilait legerement le corridor, le heurta.

--Comment! c'est encore vous! dit-il en reconnaissant Trublot.

Celui-ci resta une seconde suffoque. Puis, il voulut expliquer sa presence.

--Oui, c'est moi.... J'ai dine chez les Josserand, et je monte....

Octave fut revolte.

--Oh! avec ce torchon d'Adele!... Vous juriez que non.

Alors, Trublot reprit sa carrure, l'air ravi.

--Je vous assure, mon cher, c'est tres chic.... Elle a une peau, vous ne vous en doutez pas!

Ensuite, il s'emporta contre l'ouvrier, qui avait failli le faire surprendre dans l'escalier de service, avec ses sales histoires de femme. Il avait du revenir par le grand escalier. Et, s'echappant:

--Rappelez-vous, c'est jeudi prochain que je vous mene chez la maitresse a Duveyrier.... Nous dinerons ensemble.

La maison retombait a son recueillement, a ce silence religieux qui semblait sortir des chastes alcoves. Octave avait rejoint Marie dans la chambre, au bord du lit conjugal, dont elle appretait les oreillers. En haut, la chaise se trouvant encombrée de la cuvette et d'une vieille paire de savates, Trublot s'était assis sur l'étroite couchette d'Adele; et, en habit, cravate de blanc, il attendait. Lorsqu'il reconnut le pas de Julie qui montait se coucher, il retint son souffle, ayant la continuelle terreur des querelles de femmes. Enfin, Adele parut. Elle était fâchée, elle l'empoigna.

--Dis donc, toi! tu pourrais bien ne pas me marcher dessus, quand je sers a table!

--Comment, te marcher dessus?

--Bien sur, tu ne me regardes seulement pas, tu ne dirais jamais s'il vous plait, en demandant du pain.... Ainsi, ce soir, lorsque j'ai passe le veau, tu as eu l'air de me renier.... J'en ai assez, vois-tu! Toute la maison m'agonit de sottises. C'est trop a la fin, si tu te mets avec les autres!

Elle se deshabillait rageusement; puis, se jetant sur le vieux sommier qui craquait, elle tourna le dos. Il dut s'humilier.

Et, pendant ce temps, dans la chambre voisine, l'ouvrier qui gardait sa pointe de vin, parlait seul, d'une voix si haute, que le corridor entier l'entendait.

--Hein? c'est drôle tout de même, qu'on vous empêche de coucher avec votre femme!... Pas de femmes dans la maison, bougre de ramolli! Va donc en ce moment mettre un peu le nez sous les draps, pour voir!

## VII

Depuis quinze jours, pour amener l'oncle Bachelard à doter Berthe, les Jossierand l'invitaient presque chaque soir, malgré sa malpropreté.

Quand on lui avait annoncé le mariage, il s'était contenté de donner une légère tape sur la joue de sa nièce, en disant:

--Comment! tu te maries! Ah! c'est gentil, fillette!

Et il restait sourd à toutes les allusions, exagérant son air de noceur gâteux, tombe dans les liqueurs, des qu'on parlait d'argent devant lui.

Madame Jossierand eut l'idée de l'inviter un soir avec Auguste, le futur. Peut-être la vue du jeune homme le déciderait-elle. Le moyen était héroïque, car la famille n'aimait pas montrer l'oncle, redoutant toujours de se faire du tort dans l'esprit des gens. D'ailleurs, il s'était assez bien conduit; son gilet seul avait une grande tache de sirop, attrapée sans doute au café. Mais, lorsque sa soeur, après le départ d'Auguste, l'interrogea, en lui demandant comment il le trouvait, il répondit sans se compromettre:

--Charmant, charmant.

Il fallait en finir. L'affaire pressait. Alors, madame Jossierand résolut de poser carrément la situation.

--Puisque nous voilà en famille, reprit-elle, profitons-en.... Laissez-nous, mes chéries: nous avons à causer avec votre oncle.... Toi, Berthe, veille un peu sur Saturnin, qu'il ne démonte pas encore les serrures.

Saturnin, depuis qu'on s'occupait du mariage de sa soeur, en se cachant de lui, rodait par les pièces, l'oeil inquiet, flairant quelque chose; et il avait des imaginations diaboliques, dont la famille restait consternée.

--J'ai pris tous mes renseignements, dit la mère, lorsqu'elle se fut enfermée avec le père et l'oncle. Voici où en sont les Vabre.

Longuement, elle donna des chiffres. Le vieux Vabre avait apporté de

Versailles un demi-million. Si la maison lui avait coute trois cent mille francs, il lui en etait reste deux cent mille, qui, depuis douze ans, produisaient des interets. En outre, chaque annee, il touchait vingt-deux mille francs de loyers; et, comme il vivait chez les Duveyrier sans presque rien depenser, il devait par consequent posseder en tout cinq ou six cent mille francs, plus la maison. Ainsi, de ce cote, de fort belles esperances.

--Il n'a donc pas de vice? demanda l'oncle Bachelard. Je croyais qu'il jouait a la Bourse.

Mais madame Josserand se recria. Un vieux si tranquille, plonge dans de si grands travaux! Au moins, celui-la s'etait montre assez capable pour mettre une fortune de cote; et elle souriait amerement, en regardant son mari, qui baissa la tete.

Quant aux trois enfants de M. Vabre, Auguste, Clotilde et Theophile, ils avaient eu chacun cent mille francs a la mort de leur mere. Theophile, apres des entreprises ruineuses, vivait mal des miettes de cet heritage. Clotilde, sans autre passion que son piano, devait avoir place sa part. Enfin, Auguste venait d'acheter le magasin du rez-de-chaussee et de risquer le commerce des soies, avec ses cent mille francs, longtemps gardes en reserve.

--Naturellement, dit l'oncle, le vieux ne donne rien a ses enfants, quand il les marie.

Mon Dieu! il n'aimait guere donner, le fait paraissait malheureusement certain. En mariant Clotilde, il s'etait bien engage a verser une dot de quatre-vingt mille francs; mais Duveyrier n'avait jamais vu que dix mille francs, et il ne reclamait pas, il nourrissait meme son beau-pere, flattant son avarice, sans doute pour mettre un jour la main sur sa fortune. De meme, apres avoir promis cinquante mille francs a Theophile, lors de son mariage avec Valerie, il s'etait contente d'abord de servir les interets, puis n'avait plus sorti un sou de sa caisse, et poussait les choses jusqu'a exiger les loyers, que le menage lui payait, de peur d'etre raye du testament. Donc, il ne fallait pas trop compter sur les cinquante mille francs qu'Auguste devait toucher a son tour, le jour du contrat; ce serait joli deja, si son pere lui faisait grace des termes du magasin, pendant quelques annees.

--Dame! declara Bachelard, c'est toujours dur pour des parents.... On ne paie jamais les dots.

--Revenons a Auguste, continua madame Josserand. Je vous ai dit ses esperances, et le seul danger est du cote des Duveyrier, que Berthe fera bien de surveiller de pres, si elle entre dans la famille.... Actuellement, Auguste, apres avoir achete son magasin soixante mille francs, s'est lance avec les quarante autres mille. Seulement, la somme devient insuffisante; d'autre part, il est seul, il lui faut une femme; c'est pourquoi il veut se marier.... Berthe est jolie, il la voit deja dans son comptoir; et quant a la dot, cinquante mille francs sont une somme respectable qui l'a decide.

L'oncle Bachelard ne sourcilla pas. Il finit par dire, d'un air attendri,

qu'il avait reve mieux. Et il tomba sur le futur gendre: un charmant garcon, certainement; mais trop vieux, beaucoup trop vieux, trente-trois ans passes; du reste, toujours malade, la figure tiree par la migraine; enfin, l'air triste, pas assez gai pour le commerce.

--En as-tu un autre? demanda madame Josserand, dont la patience se lassait. J'ai remue Paris avant de le trouver.

D'ailleurs, elle ne s'illusionnait guere. Elle l'eplucha.

--Oh! ce n'est pas un aigle, je le crois meme assez bete.... Puis, je me mefie de ces hommes qui n'ont jamais eu de jeunesse et qui ne risquent pas une enjambee dans l'existence, sans y reflechir quelques annees. Celui-la, au sortir du college, ou ses maux de tete l'ont empeche d'achever ses etudes, est reste quinze ans petit employe de commerce, avant d'oser toucher a ses cent mille francs, dont son pere, parait-il, lui filoutait les interets.... Non, non, il n'est pas fort.

Jusque-la, M. Josserand avait garde le silence. Il se risqua.

--Mais alors, ma bonne, pourquoi s'enteter a ce mariage. Si le jeune homme n'a pas de sante....

--Oh! pas de sante, interrompit Bachelard, ce n'est pas encore ca qui empecherait.... Berthe ne serait plus en peine ensuite pour se remarier.

--Enfin, s'il est incapable, reprit le pere, s'il doit rendre notre fille malheureuse....

--Malheureuse! cria madame Josserand. Dites tout de suite que je jette mon enfant a la tete du premier venu!... On est en famille, on le discute: il est ceci, il est cela, pas jeune, pas beau, pas intelligent. Nous causons, n'est-ce pas? c'est naturel.... Seulement, il est tres bien, jamais nous ne trouverons mieux; et, voulez-vous que je le dise? c'est un parti inespere pour Berthe. Moi, j'allais donner ma langue aux chiens, parole d'honneur!

Elle s'etait levee. M. Josserand, reduit au silence, recula sa chaise.

--J'ai une seule peur, continua-t-elle en se plantant resolument devant son frere, c'est qu'il ne veuille plus, si on ne lui compte pas la dot, le jour du contrat.... Ca s'explique, il a besoin d'argent, ce garcon....

Mais, a ce moment, un souffle ardent, qu'elle entendit derriere elle, la fit se tourner. Saturnin etait la, la tete passee dans l'entrebaillement de la porte, ecoutant, avec des yeux de loup. Et ce fut toute une panique, car il avait vole une broche a la cuisine, pour embrocher les oies, disait-il. L'oncle Bachelard, tres inquiet du tour que prenait la conversation, profita de l'alerte.

--Ne vous derangez pas, cria-t-il de l'antichambre. Je m'en vais, j'ai un rendez-vous a minuit, avec un de mes clients, qui vient expres du Bresil.

Quand on fut parvenu a coucher Saturnin, madame Josserand, exasperee,



declara qu'il etait impossible de le garder davantage. Il finirait par faire un malheur, si on ne l'enfermait pas dans une maison de fous. Ce n'etait plus une vie, de toujours le cacher. Jamais ses soeurs ne se marieraient, tant qu'il serait la, a degouter et a effrayer le monde.

--Attendons encore, murmura M. Josserand, dont le coeur saignait a l'idee de cette separation.

--Non, non! declara la mere, je n'ai pas envie qu'il m'embroche a la fin!... Je tenais mon frere, j'allais le mettre au pied du mur.... N'importe! nous irons demain avec Berthe le relancer chez lui, et nous verrons s'il aura le toupet d'echapper a ses promesses.... D'ailleurs, Berthe doit une visite a son parrain. C'est convenable.

Le lendemain, tous trois, la mere, le pere et la fille, se rendirent officiellement aux magasins de l'oncle, qui occupaient le sous-sol et le rez-de-chaussee d'une vaste maison de la rue d'Enghien. Des camions embarrassaient la porte. Dans la cour vitree, une equipe d'emballeurs clouaient des caisses; et, par des baies ouvertes, on apercevait des coins de marchandises, des legumes secs et des coupons de soie, de la papeterie et des suifs, tout l'encombrement des mille commissions donnees par les clients, et des achats risques a l'avance, aux moments de baisse. Bachelard etait la avec son grand nez rouge, l'oeil encore allume d'une ivresse de la veille, mais l'intelligence nette, retrouvant son flair et sa chance, des qu'il retombait devant ses livres.

--Tiens! c'est vous! dit-il, tres ennuye.

Et il les recut dans un petit cabinet, d'ou il surveillait ses hommes, par un vitrage.

--Je t'ai amene Berthe, expliqua madame Josserand. Elle sait ce qu'elle te doit.

Puis, lorsque la jeune fille, apres avoir embrasse son oncle, fut retournee dans la cour s'interesser aux marchandises, sur un coup d'oeil de sa mere, celle-ci aborda resolument la question.

--Ecoute, Narcisse, voici ou nous en sommes.... Comptant sur ton bon coeur et sur tes promesses, je me suis engagee a donner une dot de cinquante mille francs. Si je ne la donne pas, le mariage est rompu.... Ce serait une honte, au point ou en sont les choses. Tu ne peux pas nous laisser dans un embarras pareil.

Mais les yeux de Bachelard s'etaient troubles; et il begaya, tres ivre:

--Hein? quoi? tu as promis.... Faut pas promettre; mauvais, de promettre....

Il pleura misere. Ainsi, il avait achete des crins, tout un solde, s'imaginant que les crins hausseraient; pas du tout, les crins baissaient, il etait oblige de les expedier a perte. Et il se precipita, ouvrit des registres, voulut absolument montrer des factures. C'etait la ruine.

--Allons donc! finit par dire M. Josserand impatiente. Je connais vos affaires, vous gagnez gros comme vous, et vous rouleriez sur l'or, si vous ne le jetiez pas par les fenestres.... Moi, je ne vous demande rien. C'est Eleonore qui a voulu faire cette demarche. Mais, permettez-moi de vous dire, Bachelard, que vous vous etes fichu de nous. Depuis quinze ans, chaque samedi, lorsque je viens jeter un coup d'oeil sur vos livres, vous etes toujours a me promettre....

L'oncle l'interrompait, se frappait violemment la poitrine.

--Moi, promettre! pas possible!... Non, non, laissez-moi faire, vous verrez. Je n'aime pas qu'on demande, ca me vexa, ca me rend malade.... Vous verrez, un jour.

Madame Josserand elle-meme n'en put tirer rien de plus. Il leur serrait les mains, essayait une larme, parlait de son ame, de son amour de la famille, en les suppliant de ne pas le tourmenter davantage, en jurant devant Dieu qu'ils ne s'en repentiraient pas. Il savait son devoir, il le ferait jusqu'au bout. Berthe, plus tard, connaissait le coeur de son oncle.

--Et l'assurance dotale, dit-il de sa voix naturelle, les cinquante mille francs que vous aviez mis sur la tete de la petite?

Madame Josserand haussa les epaules.

--Depuis quatorze ans, c'est enterre. On t'a repete vingt fois que, des la quatrieme prime, nous n'avons pu donner les deux mille francs.

--Ca ne fait rien, murmura-t-il en clignant l'oeil, on parle de cette assurance a la famille, et on prend du temps pour payer la dot.... Jamais on ne paie une dot.

Revolte, M. Josserand se leva.

--Comment! voila tout ce que vous trouvez a nous dire!

Mais l'oncle se meprenait, insistait sur l'usage.

--Jamais, entendez-vous! On donne un acompte, on sert la rente. Voyez monsieur Vabre lui-meme.... Est-ce que le pere Bachelard vous a paye la dot d'Eleonore? non, n'est-ce pas? On garde son argent, parbleu!

--Enfin, c'est une salete que vous me conseillez! cria M. Josserand. Je mentirais, je ferais un faux en produisant la police de cette assurance....

Madame Josserand l'arreta. L'idee suggeree par son frere, l'avait rendue grave. Elle s'etonnait de ne pas y avoir songe.

--Mon Dieu! comme tu prends feu, mon ami.... Narcisse ne te dit pas de faire un faux.

--Bien sur, murmura l'oncle. Pas besoin de montrer les papiers.

--Il s'agit simplement de gagner du temps, continua-t-elle. Promets la dot, nous la donnerons toujours plus tard.

Alors, la conscience du brave homme eclata. Non! il refusait, il ne voulait pas se risquer une fois encore sur de pareilles pentes. Toujours on abusait de sa complaisance, pour lui faire accepter peu a peu des choses dont il tombait malade ensuite, tant elles lui barraient le coeur. Puisqu'il n'avait pas de dot a donner, il ne pouvait en promettre une.

Bachelard etait alle battre le vitrage du bout des doigts, en sifflotant une sonnerie de clairon, comme pour montrer son parfait mepris devant de pareils scrupules. Madame Josserand avait ecoute son mari, toute pale d'une colere lentement amasee, et qui brusquement fit explosion.

--Eh bien! monsieur, puisqu'il en est ainsi, ce mariage se fera.... C'est la derniere chance de ma fille. Je me couperais le poignet plutot que de la laisser echapper. Tant pis pour les autres! A la fin, quand on vous pousse, on devient capable de tout.

--Alors, madame, vous assassineriez pour marier votre fille?

Elle se leva toute droite.

--Oui! dit-elle furieusement.

Puis, elle eut un sourire. L'oncle dut calmer l'orage. A quoi bon se chamailler? Il valait mieux s'entendre. Et, tremblant encore de la querelle, eperdu et las, M. Josserand finit par vouloir bien causer de l'affaire avec Duveyrier, dont tout dependait, selon madame Josserand. Seulement, pour prendre le conseiller en un moment de bonne humeur, l'oncle offrit a son beau-frere de le lui faire rencontrer dans une maison, ou il ne savait rien refuser.

--C'est une simple entrevue, declara M. Josserand luttant encore. Je vous jure que je ne m'engagerai pas.

--Sans doute, sans doute, dit Bachelard. Eleonore ne vous demande rien contre l'honneur.

Berthe revenait. Elle avait vu des boites de fruits confits, et, apres de vives caresses, elle tacha de s'en faire donner une. Mais l'oncle se trouvait repris de son begaiement; pas possible, c'etait compte, ca partait le soir meme pour Saint-Petersbourg. Lentement, il les poussait vers la rue, tandis que sa soeur, devant l'activite des vastes magasins, pleins jusqu'aux solives de toutes les marchandises imaginables, s'attardait, souffrant de cette fortune gagnee par un homme sans principes, faisant un retour amer sur l'honnetete incapable de son mari.

--Eh bien! a demain soir, vers neuf heures, au cafe de Mulhouse, dit Bachelard dans la rue, en serrant la main de M. Josserand.

Justement, le lendemain, Octave et Trublot, qui avaient dine ensemble,

avant de se rendre chez Clarisse, la maitresse de Duveyrier, entrèrent au cafe de Mulhouse, pour ne pas se presenter chez elle trop tot, bien qu'elle demeurat rue de la Cerisaie, au diable. Il etait a peine huit heures. Comme ils arrivaient, un bruit violent de querelle les attira au fond, dans une salle ecartee. Et, la, ils aperçurent Bachelard, deja gris, les joues saignantes, enorme, qui se trouvait aux prises avec un petit monsieur, bleme et rageur.

--Vous avez encore crache dans mon bock! cria-t-il de sa voix tonnante. Je ne le souffrirai pas, monsieur!

--Fichez-moi la paix, entendez-vous! ou je vous gifle! dit le petit homme, debout sur la pointe des pieds.

Alors, Bachelard haussa le ton, tres provocant, sans reculer d'une semelle.

--Si vous voulez, monsieur!... Comme il vous plaira!

Et, l'autre lui ayant defonce d'une claque son chapeau, qu'il gardait cranement sur l'oreille, meme dans les cafes, il repeta avec plus d'energie:

--Comme il vous plaira, monsieur!... Si vous voulez!

Puis, apres avoir ramasse son chapeau, il s'assit d'un air superbe, il cria au garçon:

--Alfred, changez-moi mon bock!

Octave et Trublot, etonnes, avaient aperçu Gueulin a la table de l'oncle, le dos appuye contre la banquette du fond, fumant avec une tranquillite pleine d'indifference. Comme ils l'interrogeaient sur les causes de la querelle:

--Sais pas, repondit-il en regardant monter la fume de son cigare. Toujours des histoires.... Oh! une bravoure a etre claqué! Ne recule jamais.

Bachelard serra la main aux nouveaux venus. Il adorait la jeunesse. Quand il sut qu'ils allaient chez Clarisse, il fut ravi, car lui-meme s'y rendait avec Gueulin; seulement, il fallait attendre son beau-frere Josserand, auquel il avait donne rendez-vous. Et il emplit la petite salle des eclats de sa voix, encombrant la table de toutes les consommations imaginables, pour regaler ses jeunes amis, avec la prodigalite enragee d'un homme qui ne comptait plus, dans les occasions de plaisir. Degermande, les dents trop neuves et le nez en flamme, sous sa calotte neigeuse de cheveux ras, il tutoyait les garçons, leur cassait les jambes, se rendait insupportable a ses voisins, au point que le patron vint deux fois le prier de sortir, s'il continuait. On l'avait chasse la veille du cafe de Madrid.

Mais une fille ayant paru, puis etant ressortie, apres avoir fait le tour de la salle d'un air las, Octave parla des femmes. Bachelard cracha de cote, attrapa Trublot, sans meme s'excuser. Les femmes lui avaient coute

trop d'argent; il se flattait de s'être payé les plus belles de Paris. Dans la commission, on ne marchandait pas là-dessus: histoire de montrer qu'on était au-dessus de ses affaires. Maintenant, il se rangeait, il voulait être aimé. Et, Octave, devant ce braillard jetant au feu les billets de banque, songeait avec surprise à l'oncle qui exagérait son ivresse begayante, pour échapper aux entreprises de la famille.

--Ne posez donc pas, mon oncle, dit Gueulin. On a toujours plus de femmes qu'on n'en veut.

--Alors, fichu serin, demanda Bachelard, pourquoi n'en as-tu jamais?

Gueulin haussa les épaules, plein de mépris.

--Pourquoi?... Tenez! pas plus tard qu'hier, j'ai dîné avec un ami et sa maîtresse. Tout de suite, la maîtresse m'a flanqué des coups de pied, sous la table. C'était une occasion, n'est-ce pas? Eh bien! quand elle m'a demandé de la reconduire, j'ai filé, et je cours encore.... Oh! sur le moment, je ne dis pas, ça n'aurait rien eu de désagréable. Mais ensuite, ensuite, mon oncle! Peut-être une femme collante qui me serait retombée sur le dos.... Pas si bête!

Trublot l'approuvait d'un hochement de tête, car lui aussi avait renoncé aux femmes de la société, par terreur des embêtements du lendemain. Et Gueulin, sortant de son flegme, continua à donner des exemples. Un jour, en chemin de fer, une brune superbe, qu'il ne connaissait pas, s'était endormie sur son épaule; mais il avait réfléchi, qu'en aurait-il fait, en arrivant à la gare? Un autre jour, après une noce, il avait trouvé dans son lit la femme d'un voisin; hein? c'était un peu fort, et il aurait commis la bêtise, sans cette idée que, pour sur, elle lui demanderait ensuite des bottines.

--Des occasions, mon oncle! dit-il en terminant, personne n'a des occasions comme moi! Mais je me retiens.... Tout le monde, d'ailleurs, se retient; on a peur des suites. Sans ça, parbleu! ce serait trop agréable. Bonjour, bonsoir, on ne verrait que ça dans les rues.

Bachelard, devenu rêveur, ne l'écoutait plus. Son tapage était tombé, il avait les yeux humides.

--Si vous étiez bien sages, dit-il brusquement, je vous montrerais quelque chose.

Et, après avoir payé, il les emmena. Octave lui rappela le père Josserand. Ça ne faisait rien, on reviendrait le chercher. Puis, avant de quitter la salle, l'oncle, jetant un regard furtif autour de lui, vola le sucre laissé par un consommateur, sur une table voisine.

--Suivez-moi, dit-il, quand il fut dehors. C'est à deux pas.

Il marchait grave, recueilli, sans une parole. Rue Saint-Marc, il s'arrêta devant une porte. Les trois jeunes gens allaient le suivre, lorsqu'il parut pris d'une soudaine hésitation.

--Non, allons-nous-en, je ne veux plus.

Mais ils se recrierent. Est-ce qu'il se fichait d'eux?

--Eh bien! Gueulin ne montera pas, ni vous non plus, monsieur Trublot....  
Vous n'etes pas assez gentils, vous ne respectez rien, vous blagueriez....  
Venez, monsieur Octave, vous qui etes un garcon serieux.

Il le fit monter devant lui, tandis que les deux autres, riant, lui  
craient du trottoir de dire a ces dames bien des choses de leur part. Au  
quatrieme, il frappa, et une vieille femme vint ouvrir.

--Comment! c'est vous, monsieur Narcisse? Fifi ne vous attendait pas ce  
soir.

Elle souriait, grasse, avec le visage blanc et repose d'une soeur touriere.  
Dans l'etrote salle a manger ou elle les introduisit, une grande jeune  
fille blonde, jolie, a l'air simple, brodait un devant d'autel.

--Bonjour, mon oncle, dit-elle en se levant pour presenter son front aux  
grosses levres tremblantes de Bachelard.

Lorsque ce dernier eut presente M. Octave Mouret, un jeune homme distingue  
de ses amis, les deux femmes firent une reverance surannee, et l'on s'assit  
autour de la table, qu'une lampe a petrole eclairait. C'etait un calme  
interieur de province, deux existences reglees, perdues, vivant de rien.  
Comme la chambre donnait sur une cour interieure, on n'entendait meme pas  
le bruit des voitures.

Tout de suite, pendant que Bachelard interrogeait paternellement la petite  
sur ses occupations et ses sentiments depuis la veille, la tante,  
mademoiselle Menu, confiait leur histoire a Octave, avec la naivete  
familier d'une brave femme qui croyait n'avoir rien a cacher.

--Oui, monsieur, je suis de Villeneuve, pres de Lille. On me connait bien  
chez messieurs Mardienne freres, rue Saint-Sulpice, ou j'ai ete trente ans  
brodeuse. Puis, une cousine m'ayant laisse une maison au pays, j'ai eu la  
chance de la louer en viager, mille francs par an, monsieur, a des gens qui  
croyaient m'enterrer le lendemain, et qui sont joliment punis de leur  
mauvaise pensee, car je dure encore, malgre mes soixante-quinze ans.

Elle riait, montrant des dents blanches de jeune fille.

--Je ne faisais plus rien, les yeux perdus d'ailleurs, continua-t-elle,  
lorsque ma niece Fanny m'est tombee sur les bras. Son pere, le capitaine  
Menu, etait mort sans laisser un sou, et pas un parent, monsieur.... Alors,  
j'ai du retirer l'enfant de sa pension, j'en ai fait une brodeuse; un  
metier ou il n'y a pas de l'eau a boire; mais, que voulez-vous? ca ou autre  
chose, les femmes crevent toujours de faim.... Heureusement, elle a  
rencontre monsieur Narcisse. Desormais, je puis mourir.

Et, les mains jointes sur le ventre, dans son inaction d'ancienne ouvriere

qui avait jure de ne plus toucher une aiguille, elle couvait Bachelard et Fifi d'un regard mouille. Justement, le vieillard disait a la petite:

--Vrai, vous avez pense a moi!... Et que pensiez-vous?

Fifi leva ses yeux limpides, sans cesser de tirer son fil d'or.

--Mais que vous etiez un bon ami et que je vous aimais bien.

Elle avait a peine regarde Octave, comme indifferente a cette jeunesse d'un beau garçon. Il lui souriait pourtant, surpris, touche de sa grace, ne sachant ce qu'il devait croire; tandis que la tante, vieillie dans un celibat et une chastete qui ne lui avaient rien coute, continuait, en baissant la voix:

--Je l'aurais mariee, n'est-ce pas? Un ouvrier la battrait, un employe se mettrait a lui faire des enfants par-dessus la tete.... Vaut mieux encore qu'elle se conduise bien avec monsieur Narcisse, qui a l'air d'un honnete homme.

Et, elevant la voix:

--Allez, monsieur Narcisse, il n'y aurait pas de ma faute, si elle ne vous contentait pas.... Toujours, je repete: fais-lui plaisir, sois reconnaissante.... C'est naturel, je suis si contente de la savoir enfin a l'abri. On a tant de peine a caser une jeune fille, quand on n'a pas de relations!

Alors, Octave s'abandonna a l'heureuse bonhomie de cet interieur. Dans l'air mort de la piece, flottait une odeur de fruitier. L'aiguille de Fifi, piquant la soie, mettait seule un petit bruit regulier, comme le tic-tac d'un coucou qui aurait regle l'embourgeoisement des amours de l'oncle. D'ailleurs, la vieille demoiselle etait la probite meme: elle vivait sur ses mille francs de rente, jamais elle ne touchait a l'argent de Fifi, qui le depensait a son gre. Ses scrupules cedaient uniquement devant du vin blanc et des marrons, que sa niece lui payait parfois, quand elle vidait la tire-lire ou elle amassait des pieces de quatre sous, donnees comme des medailles par son bon ami.

--Mon petit poulet, declara enfin Bachelard en se levant, nous avons des affaires.... A demain. Soyez toujours bien sage.

Il lui mit un baiser sur le front. Puis, apres l'avoir contempnee avec emotion, il dit a Octave:

--Vous pouvez l'embrasser aussi, c'est une enfant.

Le jeune homme posa les levres sur sa peau fraiche. Elle souriait, elle etait tres modeste; enfin, ca se passait en famille, jamais il n'avait vu des personnes si raisonnables. L'oncle s'en allait, lorsqu'il rentra, en criant:

--J'oubliais, j'ai un petit cadeau.

Et, vidant sa poche, il donna a Fifi le sucre qu'il venait de voler au cafe. Elle temoigna une vive reconnaissance, elle en croqua un morceau, toute rouge de plaisir. Puis, enhardie:

--Vous n'avez pas des pieces de quatre sous, par hasard?

Bachelard se fouilla inutilement. Octave en avait une, que la jeune fille accepta en souvenir. Elle ne les accompagna pas, sans doute par decence; et ils l'entendirent qui tirait l'aiguille, ayant repris tout de suite son devant d'autel, pendant que mademoiselle Menu les reconduisait, avec son amabilite de bonne vieille.

--Hein? ca merite d'etre vu, dit Bachelard en s'arretant dans l'escalier. Vous savez, ca ne me coute pas cinq louis par mois.... J'en ai assez, des coquines qui me grugeaient. Ma parole! j'avais besoin d'un coeur.

Mais, comme Octave riait, il fut pris de mefiance:

--Vous etes un garcon trop honnete, vous n'abuserez pas de ma gentillesse.... Pas un mot a Gueulin, vous me le jurez sur l'honneur? J'attends qu'il en soit digne, pour la lui montrer.... Un ange, mon cher! On a beau dire, c'est bon, la vertu, ca rafraichit.... Moi, j'ai toujours ete pour l'ideal.

Sa voix de vieil ivrogne tremblait, des larmes gonflaient ses paupieres lourdes. En bas, Trublot plaisanta, affecta de prendre le numero de la maison; tandis que Gueulin haussait les epaules, en demandant a Octave, etonne, comment il avait trouve la petite. L'oncle, quand une noce l'attendrissait, ne pouvait se tenir de mener les gens chez ces dames, partage entre la vanite de montrer son tresor et la crainte de se le faire voler; puis, le lendemain, il oubliait, il retournait rue Saint-Marc avec des airs de mystere.

--Tout le monde connait Fifi, dit Gueulin tranquillement.

Cependant, Bachelard cherchait une voiture, lorsque Octave s'ecria:

--Et monsieur Josserand qui est au cafe!

Les autres n'y songeaient plus. M. Josserand, tres contrarie de perdre sa soiree, s'impatientait sur la porte, car il ne prenait jamais rien dehors. Enfin, on partit pour la rue de la Cerisaie. Mais il fallut deux voitures, le commissionnaire et le caissier dans l'une, les trois jeunes gens dans l'autre.

Gueulin, la voix couverte par les bruits de ferraille du vieux fiacre, parla d'abord de la compagnie d'assurances, ou il etait employe. Les assurances, la Bourse, tout ca se valait comme embetement, affirmait Trublot. Puis, la conversation tomba sur Duveyrier. Etait-ce malheureux, un homme riche, un magistrat, se laisser dindonner de cette facon par les femmes! Toujours il lui en avait fallu, dans les quartiers excentriques, au bout des lignes d'omnibus: petites dames en chambre, modestes et jouant un



role de veuve; lingers ou mercieres vagues, tenant des magasins sans clientele; filles tirees de la boue, nippees, cloitrees, chez lesquelles il allait une fois par semaine, regulierement, ainsi qu'un employe se rend a son bureau. Trublot pourtant l'excusait: d'abord, c'etait la faute de son temperament; ensuite, on n'avait pas une sacree femme comme la sienne. Des la premiere nuit, disait-on, elle l'avait pris en horreur, degoutee par ses taches rouges. Aussi lui tolerait-elle volontiers des maitresses, dont les complaisances la debarrassaient; bien qu'elle acceptat encore parfois l'abominable corvee, avec une resignation de femme honnete qui etait pour tous les devoirs.

--Alors, elle est honnete, celle-la? demanda Octave interesse.

--Oh! oui, honnete, mon cheri.... Toutes les qualites: belle, serieuse, bien elevee, instruite, pleine de gout, chaste, et insupportable!

Au bas de la rue Montmartre, un embarras de voitures arreta le fiacre. Les jeunes gens, qui avaient baisse la glace, entendaient la voix furieuse de Bachelard s'empoignant avec les cochers. Puis, quand la voiture se fut remise a rouler, Gueulin donna des details sur Clarisse. Elle se nommait Clarisse Bocquet, et etait la fille d'un camelot, d'un ancien petit marchand de jouets, qui maintenant exploitait les fetes avec sa femme et toute une bande d'enfants malpropres. Duveyrier l'avait rencontree un soir de degel, comme un amant venait de la jeter dehors. Sans doute, cette grande diablesse repondait a un ideal longtemps cherche, car des le lendemain il etait pris, il pleurait en lui baisant les paupieres, tout secoue par son besoin de cultiver la petite fleur bleue des romances, dans ses gros appetits de male. Clarisse avait consenti a demeurer rue de la Cerisaie, pour ne pas l'afficher; mais elle le menait bon train, s'etait fait acheter vingt-cinq mille francs de meubles, le mangeait a belles dents, avec des artistes du theatre de Montmartre.

--Moi, je m'en fiche! dit Trublot, pourvu qu'on s'amuse chez elle. Au moins, elle ne vous force pas a chanter, elle n'est pas toujours a taper sur un piano comme l'autre.... Oh! ce piano! Voyez-vous, quand on est assomme chez soi, quand on a eu le malheur d'epouser un piano mecanique qui met en fuite le monde, on serait bien bete de ne pas se faire ailleurs un petit interieur drolichon, ou l'on puisse recevoir ses amis en pantoufles.

--Dimanche, raconta Gueulin, Clarisse voulait m'avoir a dejeuner, seul avec elle. J'ai refuse. Apres ces dejeuner-la, on fait des betises; et j'ai eu peur de la voir s'installer chez moi, le jour ou elle lachera Duveyrier.... Vous savez qu'elle l'excrete, oh! un degout a en etre malade. Dame! elle n'aime guere les boutons non plus, cette fille! Mais elle n'a pas la ressource de l'envoyer dehors, comme sa femme; autrement, si elle pouvait aussi le passer a sa bonne, je vous assure qu'elle se debarrasserait vite de la corvee.

Le fiacre s'arretait. Ils descendirent devant une maison muette et noire de la rue de la Cerisaie. Mais ils durent attendre l'autre fiacre dix grandes minutes, Bachelard ayant emmene son cocher boire un grog, apres la querelle de la rue Montmartre. Dans l'escalier, d'une severite bourgeoise, comme M. Josserand lui posait de nouvelles questions sur l'amie de Duveyrier,

l'oncle repeta simplement:

--Une femme du monde, une bonne fille.... Elle ne vous mangera pas.

Ce fut une petite bonne, la mine rose, qui vint ouvrir. Elle débarrassa ces messieurs de leurs paletots, avec des rires familiers et tendres. Un instant, Trublot la retint dans un coin de l'antichambre, en lui disant à l'oreille des choses dont elle étouffait, comme chatouillée. Mais Bachelard avait poussé la porte du salon, et tout de suite il présenta M. Josserand. Celui-ci resta un instant gêné, trouvant Clarisse laide, ne comprenant pas comment le conseiller pouvait préférer à sa femme, une des plus belles personnes de la société, cette sorte de gamin, noire et maigre, avec une tête ébouriffée de caniche. D'ailleurs, Clarisse fut charmante. Elle gardait le bagou parisien, un esprit de surface et d'emprunt, une gale de drolerie attrapée en se frottant aux hommes. Au demeurant, l'air grande dame, quand elle voulait.

--Monsieur, trop heureuse.... Tous les amis d'Alphonse sont les miens.... Vous voilà des nôtres, la maison est à vous.

Duveyrrier, prévenu par une lettre de Bachelard, fit aussi un accueil aimable à M. Josserand. Octave fut étonné de son air de jeunesse. Ce n'était plus l'homme sévère et mal à l'aise, qui ne semblait pas être chez lui, dans le salon de la rue de Choiseul. Les taches saignantes de son front tournaient au rose, ses yeux obliques luisaient d'une gaieté d'enfant, tandis que Clarisse racontait, au milieu d'un groupe, comment il s'échappait parfois pour la venir voir, pendant une suspension d'audience; juste le temps de se jeter dans un fiacre, de l'embrasser et de repartir. Alors, il se plaignit d'être accablé: quatre audiences par semaine, de onze heures à cinq heures; toujours les mêmes échecs de chicanes à débrouiller; ça finissait par dessécher le cœur.

--C'est vrai, dit-il en riant, on a besoin de mettre la dedans quelques roses. Je me sens meilleur ensuite.

Pourtant, il n'avait pas son ruban rouge, qu'il retirait quand il venait chez sa maîtresse; un dernier scrupule, une distinction délicate, ou sa pudeur s'entêtait. Clarisse, sans vouloir le dire, en était très blessée.

Octave, qui avait tout de suite serré la main de la jeune femme en camarade, écoutait, regardait. Le salon, avec son tapis à grandes fleurs, son meuble et ses tentures de satin grenat, ressemblait beaucoup au salon de la rue de Choiseul; et, comme pour compléter cette ressemblance, plusieurs des amis du conseiller, qu'il avait vus là-bas, le soir du concert, se retrouvaient ici, formant les mêmes groupes. Mais on fumait, on parlait haut, toute une gaieté volait dans la clarté vive des bougies. Deux messieurs, allongés l'un près de l'autre, occupaient la largeur d'un divan; un autre, à califourchon sur une chaise, chauffait son dos devant la cheminée. C'était une aimable aisance, une liberté qui, du reste, n'allait pas plus loin. Jamais Clarisse ne recevait de femme, par propriété, disait-elle. Quand ses familiers se plaignaient que son salon manquait de dames, elle répondait en riant:

--Eh bien! et moi, est-ce que je ne suffis pas?

Elle avait arrange pour Alphonse un interieur decent, au fond tres bourgeoise, ayant la passion du comme il faut, sous les continuelles culbutes de sa vie. Lorsqu'elle recevait, elle ne voulait plus etre tutoyee. Ensuite, le monde parti, les portes closes, tous les amis d'Alphonse y passaient, sans compter les siens, des acteurs rases, des peintres a fortes barbes. C'etait une habitude ancienne, le besoin de se refaire un peu, derriere les talons de l'homme qui payait. De tout son salon, deux seulement n'avaient pas voulu: Gueulin, tourmente par la peur des suites, et Trublot, dont les affections etaient ailleurs.

Justement, la petite bonne promenait des verres de punch, de son air agreable. Octave en prit un; et, se penchant a l'oreille de son ami:

--La bonne est mieux que la maitresse.

--Parbleu! toujours! dit Trublot, avec un haussement d'epaules, plein d'une conviction dedaigneuse.

Clarisse vint causer un instant. Elle se multipliait, allait des uns aux autres, jetait un mot, un rire, un geste. Comme chaque nouvel arrivant allumait un cigare, le salon fut bientot plein de fumees.

--Oh! les vilains hommes! cria-t-elle gentiment, en allant ouvrir une fenetre.

Sans attendre, Bachelard installa M. Josserand dans l'embrasure de cette fenetre, pour respirer, disait-il; puis, a l'aide d'une manoeuvre habile, il y amena Duveyrier; et, vivement, il entama l'affaire. Les deux familles s'unissaient donc par un lien etroit: il en etait tres honore. Ensuite, il demanda le jour de la signature du contrat, ce qui lui servit de transition.

--Nous comptons vous rendre visite demain, Josserand et moi, pour tout regler, car nous n'ignorons pas que monsieur Auguste ne fait rien sans vous.... C'est au sujet du paiement de la dot, et ma foi, puisque nous sommes bien ici....

M. Josserand, repris d'angoisse, regardait l'enfoncement sombre de la rue de la Cerisaie, aux trottoirs deserts, aux facades mortes. Il regrettait d'etre venu. On allait encore profiter de sa faiblesse, pour l'engager dans quelque sale histoire, dont il souffrirait. Une revolte lui fit interrompre son beau-frere.

--Plus tard. Ce n'est pas l'endroit, vraiment.

--Mais pourquoi donc? s'ecria Duveyrier, tres gracieux. Nous sommes ici mieux que partout ailleurs.... Vous disiez, monsieur?

--Nous donnons cinquante mille francs a Berthe, continua l'oncle. Seulement, ces cinquante mille francs sont representes par une assurance dotale a echeance de vingt annees, que Josserand a mise sur la tete de sa

fille, lorsque celle-ci avait quatre ans. Elle ne doit donc toucher la somme que dans trois ans....

--Permettez! interrompit encore le caissier effare.

--Non, laissez-moi finir, monsieur Duveyrier comprend parfaitement.... Nous ne voulons pas que le jeune ménage attende pendant trois années un argent dont il peut avoir besoin tout de suite, et nous nous engageons à payer la dot par échéances de dix mille francs, de six mois en six mois, quittes à nous rembourser plus tard, en touchant le capital assuré.

Il y eut un silence. M. Josserand, glâce, étranglé, regardait de nouveau la rue noire. Le conseiller sembla réfléchir un instant; peut-être flairait-il l'affaire, ravi de laisser duper ces Vabre, qu'il exécrait dans sa femme.

--Tout cela me paraît très raisonnable, dit-il enfin. C'est à nous de vous remercier.... Il est rare qu'une dot se paie intégralement.

--Jamais, monsieur! affirma l'oncle avec énergie. Ça ne se fait pas.

Et les trois hommes se serrèrent la main, en se donnant rendez-vous chez le notaire, pour le jeudi. Quand M. Josserand reparut aux lumières, il était si pâle, qu'on lui demanda s'il se trouvait indisposé. Il ne se sentait pas très bien en effet, et il se retira, sans vouloir attendre son beau-frère, qui venait de passer dans la salle à manger, où le thé classique était remplacé par du Champagne.

Cependant, Gueulin, étendu sur un canapé, près de la fenêtre, murmurait:

--Cette canaille d'oncle!

Il avait surpris une phrase sur l'assurance, et il ricanait, en confiant la vérité à Octave et à Trublot. Ça s'était fait dans sa compagnie; pas un liard à toucher, on roulait le Vabre. Puis, comme les deux autres s'égayaient de cette bonne farce, les mains sur le ventre, il ajouta avec une violence comique:

--J'ai besoin de cent francs.... Si l'oncle ne me donne pas cent francs, je vends la meche.

Les voix montaient, le Champagne compromettait l'arrangement de décence, établi par Clarisse. Dans son salon, les fins de soirée étaient toujours un peu vives. Elle-même s'oubliait parfois. Trublot la montra à Octave, derrière une porte, pendue au cou d'un gaillard à encolure de paysan, un tailleur de pierre débarqué du Midi, et dont sa ville natale était en train de faire un artiste. Mais Duveyrier ayant poussé la porte, elle dénoua lestement ses bras, elle lui recommanda le jeune homme: M. Payan, un sculpteur du talent le plus gracieux; et Duveyrier, enchanté, promit de lui faire obtenir des travaux.

--Des travaux, des travaux, répétait Gueulin à demi-voix, il en a ici tant qu'il en veut, grand serin!

Vers deux heures, lorsque les trois jeunes gens et l'oncle quitterent la rue de la Cerisaie, ce dernier etait completement ivre. Ils auraient voulu l'emballer dans un fiacre; mais le quartier dormait au milieu d'un solennel silence, sans un bruit de roue, sans meme un pas attarde. Alors, ils se deciderent a le soutenir. La lune s'etait levee, une lune tres claire qui blanchissait les trottoirs. Et, dans les rues desertes, leurs voix prenaient des sonorites graves.

--Sacredieu! l'oncle, tenez-vous donc! vous nous cassez les bras.

Lui, la gorge pleine de larmes, etait devenu tres tendre et tres moral.

--Va-t'en, Gueulin, begayait-il, va-t'en!... Je ne veux pas que tu voies ton oncle dans un etat pareil.... Non, mon garcon, ce n'est pas convenable, va-t'en!

Et, comme son neveu le traitait de vieux filou:

--Filou, ca ne dit rien. Il faut se faire respecter.... Moi, j'estime les femmes. Toujours des femmes propres, et quand il n'y a pas du sentiment, ca me repugne.... Va-t'en, Gueulin, tu fais rougir ton oncle. Ces messieurs suffisent.

--Alors, declara Gueulin, vous allez me donner cent francs. Vrai, j'en ai besoin pour mon loyer. On veut me jeter dehors.

A cette demande inattendue, l'ivresse de Bachelard s'aggrava, au point qu'il fallut l'arc-bouter contre le volet d'un magasin. Il balbutiait:

--Hein? quoi? cent francs.... Ne me fouillez pas. Je n'ai que des sous.... Pour que tu ailles les manger dans de mauvais lieux! Non, jamais je n'encouragerai tes vices. Je connais mon role, ta mere t'a confie a moi en mourant.... Vous savez, j'appelle, si l'on me fouille.

Il continua, s'emportant contre la vie dissolue de la jeunesse, revenant a la necessite de la vertu.

--Dites donc, finit par crier Gueulin, je n'en suis pas encore a fichier dedans les familles.... Hein! vous m'entendez! Si je causais, vous me les donneriez vite, mes cent francs!

Mais, du coup, l'oncle etait devenu sourd. Il poussait des grognements, il s'effondrait. Dans l'etrote rue ou ils etaient alors, derriere l'eglise Saint-Gervais, seule une lanterne blanche brulait avec une clarte blafarde de veilleuse, detachant sur ses vitres depolies un numero gigantesque. Toute une trepidation sourde sortait de la maison, dont les persiennes fermees laissaient tomber de minces filets de lumiere.

--J'en ai assez, declara Gueulin brusquement. Pardon, mon oncle, j'ai oublie la-haut mon parapluie.

Et il entra dans la maison. Bachelard s'indigna, plein de degout: il reclamait au moins un peu de respect pour les femmes; avec des moeurs

pareilles, la France etait fichue. Sur la place de l'Hotel-de-Ville, Octave et Trublot trouverent enfin une voiture, dans laquelle ils le pousserent comme un paquet.

--Rue d'Enghien, dirent-ils au cocher. Vous vous paierez.... Fouillez-le.

Le jeudi, on signa le contrat devant maitre Renaudin, notaire, rue de Grammont. Au moment de partir, une scene venait encore d'eclater chez les Josserand, le pere ayant, dans une revolte supreme, rendu la mere responsable du mensonge qu'on lui imposait; et ils s'etaient une fois de plus jete leurs familles a la tete. Ou voulait-on qu'il gagnat dix mille francs tous les six mois? Cet engagement le rendait fou. L'oncle Bachelard, qui se trouvait la, se donnait bien des tapes sur le coeur, debordant de nouvelles promesses, depuis qu'il s'etait arrange pour ne pas sortir un sou de sa poche, s'attendrissant et jurant qu'il ne laisserait jamais sa petite Berthe dans l'embarras. Mais le pere, exaspere, avait hausse les epaules, en lui demandant si, decidement, il le prenait pour un imbecile.

Chez le notaire, toutefois, la lecture du contrat, redige sur des notes fournies par Duveyrier, calma un peu M. Josserand. Il n'y etait pas question de l'assurance; en outre, le premier versement de dix mille francs devait avoir lieu six mois apres le mariage. Enfin, il aurait le temps de respirer. Auguste, qui ecoutait avec une grande attention, laissa echapper des signes d'inquietude; il regardait Berthe souriante, il regardait les Josserand, il regardait Duveyrier, et il finit par oser parler de l'assurance, comme d'une garantie dont il lui semblait logique de faire au moins mention. Alors, tous eurent des gestes etonnes: a quoi bon? la chose allait de soi; et l'on signa vivement, tandis que maitre Renaudin, un jeune homme aimable, se taisait en passant la plume aux dames. Dehors, madame Duveyrier se permit seulement de temoigner sa surprise: jamais on n'avait ouvert la bouche d'une assurance, la dot de cinquante mille francs devait etre payee par l'oncle Bachelard. Mais madame Josserand, d'un air naif, nia avoir mis son frere en avant pour une somme si mediocre. C'etait toute sa fortune que l'oncle donnerait plus tard a Berthe.

Le soir de ce jour, un fiacre vint chercher Saturnin. Sa mere avait declare qu'il etait trop dangereux de le garder pour la ceremonie; on ne pouvait lacher, au milieu d'une noce, un fou qui parlait d'embrocher le monde; et M. Josserand, le coeur creve, avait du demander l'admission du pauvre etre a l'asile des Moulineaux, chez le docteur Chassagne. On fit entrer le fiacre sous le porche, au crepuscule. Saturnin descendit, tenant la main de Berthe, croyant partir avec elle pour la campagne. Mais, lorsqu'il fut dans la voiture, il se debattit furieusement, cassa les vitres, agita par les portieres des poings ensanglantes. Et M. Josserand remonta en pleurant, bouleverse de ce depart au fond des tenebres, ayant toujours dans les oreilles les hurlements du malheureux, meles au claquement du fouet et au galop du cheval.

Pendant le diner, comme des larmes lui mouillaient encore les yeux, a la vue de la place de Saturnin vide desormais, il impatienta sa femme, qui, sans comprendre, cria:

--En voila assez, n'est-ce pas? monsieur. Vous n'allez peut-etre pas marier

votre fille avec cette figure d'enterrement.... Tenez! sur ce que j'ai de plus sacre, sur la tombe de mon pere, l'oncle payera les dix premiers mille francs, j'en reponds! Il me l'a formellement jure, en sortant de chez le notaire.

M. Josserand ne repondit meme pas. Il passa la nuit a faire des bandes. Au petit jour, dans le frisson du matin, il achevait son deuxieme mille et gagnait six francs. Plusieurs fois, il avait leve la tete comme d'habitude, pour ecouter si Saturnin ne remuait point, a cote. Puis, la pensee de Berthe lui donnait une nouvelle fièvre de travail. Pauvre petite, elle aurait voulu etre en moire blanche. Enfin, avec six francs, elle pourrait mettre davantage a son bouquet de mariee.

## VIII

Le mariage a la mairie avait eu lieu le jeudi. Des dix heures un quart, le samedi matin, des dames attendaient deja dans le salon des Josserand, la ceremonie religieuse etant pour onze heures, a Saint-Roch. Il y avait la madame Juzeur toujours en soie noire, madame Dambreville sanglee dans une robe feuille-morte, madame Duveyrier tres simple, habillee de bleu pale. Toutes trois causaient a voix basse, au milieu de la debandade des fauteuils; tandis que, dans la chambre voisine, madame Josserand achevait d'habiller Berthe, aidee de la bonne et des deux demoiselles d'honneur, Hortense et la petite Campardon.

--Oh! ce n'est pas cela, murmura madame Duveyrier, la famille est honorable.... Mais, je l'avoue, je redoutais un peu pour mon frere Auguste, l'esprit dominateur de la mere.... Il faut tout prevoir, n'est-ce pas?

--Sans doute, dit madame Juzeur, on n'epouse pas seulement la fille, on epouse la mere souvent, et c'est bien desagreable, quand celle-ci s'impose dans le menage.

A ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit, Angele s'en echappa, en criant:

--Une agrafe, au fond du tiroir de gauche.... Attendez.

Elle traversa le salon, reparut et replongea dans la chambre, laissant derriere elle, comme un sillage, le vol blanc de sa jupe, nouee a la taille par un large ruban bleu.

--Vous vous trompez, je crois, reprit madame Dambreville. La mere est trop heureuse de se debarrasser de sa fille.... Elle a l'unique passion de ses mardis. Puis, il lui reste une victime.

Mais Valerie entrait, dans une toilette rouge, d'une singularite provocante. Elle etait montee trop vite, craignant d'etre en retard.

--Theophile n'en finit pas, dit-elle a sa belle-soeur. Vous savez que j'ai renvoye Françoise ce matin, et il cherche partout une cravate.... Je l'ai laisse au milieu d'un desordre!

--La question de la sante est bien grave egalement, continua madame Dambreville.

--Sans doute, repondit madame Duveyrier. Nous avons consulte avec discretion le docteur Juillerat.... Il parait que la jeune fille est tout a fait bien constituee. Quant a la mere, elle a une de ces charpentes etonnantes; et, ma foi, cela nous a un peu decides, car rien n'est plus ennuyeux que des parents infirmes, qui vous tombent sur les bras.... Ca vaut toujours mieux, des parents solides.

--Surtout, dit madame Juzeur de sa voix douce, lorsqu'ils ne doivent rien laisser.

Valerie s'etait assise; mais, n'etant pas au courant de la conversation, essoufflee encore, elle demanda:

--Hein? de qui parlez-vous?

De nouveau, la porte s'etait brusquement ouverte, et toute une querelle sortait de la chambre.

--Je te dis que le carton est reste sur la table.

--Ce n'est pas vrai, je l'ai vu la, a l'instant.

--Oh! fichue entete!... Vas-y toi-meme.

Hortense traversa le salon, egalement en blanc, avec une large ceinture bleue; et elle etait vieillie, les traits durs, le teint jaune, dans les paleurs transparentes de la mousseline. Elle revint furieuse avec le bouquet de la mariee, qu'on cherchait rageusement depuis cinq minutes, au milieu de l'appartement bouleverse.

--Enfin, que voulez-vous? dit pour conclure madame Dambreville, on ne se marie jamais comme on veut.... Le plus sage est encore de s'arranger apres, le mieux possible.

Cette fois, Angele et Hortense ouvraient la porte a deux battants, pour que la mariee n'accrochat pas son voile; et Berthe parut, en robe de soie blanche, toute fleurie de fleurs blanches, la couronne blanche, le bouquet blanc, la jupe traversee d'une guirlande blanche, qui s'en allait mourir sur la traine, en une pluie de petits boutons blancs. Dans cette blancheur, elle etait charmante, avec son teint frais, ses cheveux dores, ses yeux rieurs, sa bouche candide de fille deja savante.

--Oh! delicieuse! s'ecrierent ces dames.

Toutes l'embrasserent d'un air d'extase. Les Josserand, aux abois, ne sachant ou prendre les deux mille francs que devait couter la noce, cinq



cents francs de toilette, et quinze cents francs pour leur part du diner et du bal, s'etaient vus forces d'envoyer Berthe chez le docteur Chassagne, pres de Saturnin, auquel une tante venait de laisser trois mille francs; et Berthe, ayant obtenu de sortir son frere en voiture, pour le distraire un peu, l'avait etourdi de caresses dans le fiacre, puis etait montee un instant avec lui chez le notaire, qui ignorait la situation du pauvre etre, et ou l'on n'attendait plus que sa signature. Aussi la robe de soie et les fleurs prodigees surprenaient-elles ces dames, qui les estimaient du coin de l'oeil, tout en s'exclamant.

--Parfait! un gout exquis!

Madame Josserand, rayonnante, etalait une robe mauve, d'un mauve cruel, qui la haussait et l'arrondissait encore, dans une majeste de tour. Elle pestait contre M. Josserand, appelait Hortense pour avoir son chale, defendait violemment a Berthe de s'asseoir.

--Mefie-toi! tu vas ecraser tes fleurs!

--Ne vous tourmentez pas, dit Clotilde de sa voix calme. Nous avons le temps.... Auguste doit monter nous prendre.

On attendait dans le salon, lorsque, brutalement, Theophile entra, sans chapeau, l'habit de travers, la cravate blanche nouee en corde. Sa face aux poils rares, aux dents mauvaises, etait livide; ses membres d'enfant malade tremblaient de fureur.

--Qu'as-tu donc? lui demanda sa soeur, etonnee.

--Ce que j'ai, ce que j'ai...

Mais une crise de toux lui coupa la parole, et il resta la une minute, etrangement, crachant dans son mouchoir, enrage de ne pouvoir lacher sa colere. Valerie le regardait, troublee, avertie par un instinct. Enfin, il la menaca du poing, sans meme voir la mariee et les dames qui l'entouraient.

--Oui, en cherchant partout ma cravate, j'ai trouve une lettre devant l'armoire....

Il froissait un papier entre ses doigts febriles. Sa femme avait pali. Elle jugea la situation; et, pour eviter le scandale d'une explication publique, elle passa dans la chambre que Berthe venait de quitter.

--Ah bien! dit-elle doucement, j'aime mieux m'en aller, s'il devient fou.

--Laisse-moi! criaient Theophile a madame Duveyrier, qui tachait de le faire taire. Je veux la confondre.... Cette fois, j'ai une preuve, et il n'y a pas de doute, oh! non!... Ca ne se passera pas comme ca, car je le connais....

Sa soeur l'avait pris par le bras, le serrait, le secouait avec autorite.

--Tais-toi! tu ne vois donc pas ou tu es?... Ce n'est pas le moment, entends-tu!

Mais il repartait.

--C'est le moment!... Je me fiche des autres. Tant pis, si ca tombe aujourd'hui! Ca servira de lecon a tout le monde.

Pourtant, il baissait le ton, il s'était affaissé sur une chaise, à bout de force, pres d'éclater en larmes. Une grande gêne avait envahi le salon. Poliment, madame Dambreville et madame Juzeur s'écartaient, faisaient mine de ne pas comprendre. Madame Josserand, très contrariée d'une aventure dont le scandale allait jeter un deuil sur la noce, était passée dans la chambre, pour donner du courage à Valerie. Quant à Berthe, qui étudiait sa couronne devant la glace, elle n'avait pas entendu. Aussi, à demi-voix, questionnait-elle Hortense. Il y eut un chuchotement, celle-ci lui désigna Theophile d'un coup d'oeil, ajouta des explications, tout en affectant de régulariser les plis du voile.

--Ah! dit simplement la mariée, l'air chaste et amuse, les regards fixes sur le mari, sans qu'un trouble l'émotionnât, dans son aureole de fleurs blanches.

Clotilde interrogeait tout bas son frère. Madame Josserand reparut, échangea quelques mots avec elle, puis retourna dans la pièce voisine. Ce fut un échange de notes diplomatiques. Le mari accusait Octave, ce calicot qu'il giflerait à l'église, s'il osait y venir. Justement, il jurait l'avoir vu, la veille, sur les marches de Saint-Roch, avec sa femme; d'abord, il avait doute, mais il était certain maintenant: tout s'y trouvait, la taille, la démarche. Oui, madame inventait des dejeuners chez des amies, ou bien entrait avec Camille à Saint-Roch par la porte de tout le monde, comme pour faire ses dévotions, laissait l'enfant à la garde de la loueuse de chaises, puis filait avec le monsieur par le vieux passage, un sale endroit où personne ne serait allé la chercher. Cependant, au nom d'Octave, Valerie avait eu un sourire; jamais, pas avec celui-là, elle le jurait à madame Josserand; avec personne d'ailleurs, ajouta-t-elle, mais avec celui-là moins encore qu'avec les autres; et, forte cette fois de la vérité, elle parlait à son tour d'aller confondre son mari, en lui prouvant que le billet n'était pas de l'écriture d'Octave, pas plus que ce dernier n'était le monsieur de Saint-Roch. Madame Josserand l'écoutait, l'étudiait de son regard expérimenté, uniquement préoccupée de trouver un expédient pour l'aider à tromper Theophile. Et elle lui donna les plus sages conseils.

--Laissez-moi faire, ne vous en mêlez pas.... Puisqu'il veut que ce soit monsieur Mouret, eh bien! ce sera monsieur Mouret. Il n'y a pas de mal, n'est-ce pas? à avoir été vue sur les marches d'une église avec monsieur Mouret... La lettre seule est compromettante. Vous triompherez, quand notre jeune homme lui aura montré deux lignes de son écriture.... Surtout, dites toujours comme moi. Vous comprenez, je ne vais pas lui permettre de nous gâter un pareil jour.

Lorsqu'elle ramena Valerie très émue, Theophile de son côté disait à sa

soeur, la voix étranglée:

--Je le fais pour toi, je te promets de ne pas la défigurer ici, puisque tu assures que ce ne serait guère convenable, à cause de ce mariage.... Mais, à l'église, je ne réponds de rien. Si le calicot vient me braver à l'église, au milieu de ma famille, je les extermine l'un après l'autre.

Auguste, très correct dans son habit noir, l'oeil gauche rapetissé, souffrant d'une migraine, dont il se méfiait depuis trois jours, montait à ce moment prendre sa fiancée, en compagnie de son père et de son beau-frère, tous les deux solennels. Il y eut un peu de bousculade, car on avait fini par être en retard. Deux de ces dames, madame Duveyrier et madame Dambreville, durent aider madame Josserand à mettre son chapeau; c'était un chapeau tapis, immense, à fond jaune, qu'elle continuait de sortir dans les grandes occasions, bien que la mode en fut passée, et qui la drapait d'une tenture dont l'ampleur et l'éclat révolutionnaient les rues. Il fallut encore attendre M. Josserand, en train de chercher sous les meubles un bouton de manchette, balaye la veille aux ordures. Enfin, il parut, il balbutia des excuses, l'air éperdu, heureux pourtant, et descendit le premier, en serrant fortement le bras de Berthe sous le sien. Derrière, passèrent Auguste et madame Josserand. Puis venait la queue du monde, au hasard de la sortie, troublant d'un murmure le silence grave du vestibule. Théophile s'était emparé de Duveyrier, dont il effrayait la dignité avec son histoire; et il geignait à son oreille, il exigeait des conseils, tandis que, devant eux, Valerie, remise, l'attitude modeste, recevait les tendres encouragements de madame Juzeur, sans paraître remarquer les regards terribles de son mari.

--Et ton paroissien! cria tout d'un coup madame Josserand désespérée.

On était déjà dans les voitures. Angèle dut remonter chercher le paroissien de velours blanc. Enfin, on partit. Toute la maison se trouvait là, les bonnes, les concierges. Marie Pichon était descendue avec Lilitte, habillée, comme sur le point de sortir; et la vue de la mariée, si jolie et si bien mise, la remua aux larmes. M. Gourde remarqua que, seuls, les gens du second n'avaient pas bougé de chez eux: de drôles de locataires qui faisaient toujours autrement que les autres!

À Saint-Roch, la grande porte venait de s'ouvrir à deux battants. Un tapis rouge descendait jusqu'au trottoir. Il pleuvait, la matinée de mai était très froide.

--Treize marches, dit tout bas madame Juzeur à Valerie, quand elles passèrent sous la porte. Ce n'est pas bon signe.

Des que le cortège s'engagea entre les deux haies de chaises, marchant vers le chœur, où les cierges de l'autel brillaient comme des étoiles, les orgues, sur la tête des couples, éclatèrent en un chant d'allégresse. C'était une église cossue, riante, avec ses grandes fenêtres blanches, bordées de jaune et de bleu tendre, ses soubassements de marbre rouge, revêtant les murs et les colonnes, sa chaire dorée, soutenue par les quatre évangélistes, ses chapelles latérales où luisaient des orfèvreries. Des peintures d'Opéra égayaient la voûte. Des lustres de cristal pendaient au

bout de longs fils. Lorsqu'elles passaient sur les larges bouches du calorifere, les dames recevaient dans leurs jupes une haleine chaude.

--Vous etes sur d'avoir l'alliance? demanda madame Josserand a Auguste, qui s'installait avec Berthe sur des fauteuils, places devant l'autel.

Il s'effara, crut l'avoir oubliee, puis la sentit dans la poche de son gilet. D'ailleurs, elle n'avait pas attendu sa reponse. Depuis son entree, elle se haussait, fouillait du regard le monde: Trublot et Gueulin, tous deux garcons d'honneur, l'oncle Bachelard et Campardon, temoins de la mariee, Duveyrier et le docteur Juillerat, temoins du marie, puis toute la foule des connaissances, dont elle etait fiere. Mais elle venait d'apercevoir Octave, qui ouvrait avec empressement un passage a madame Hedouin, et elle l'avait emmene derriere un pilier, ou elle lui parlait, d'une voix basse et rapide. Le jeune homme ne paraissait pas comprendre, le visage stupefait. Pourtant, il s'inclina d'un air d'aimable obeissance.

--C'est convenu, dit a l'oreille de Valerie madame Josserand, en revenant s'asseoir sur un des fauteuils destines a la famille, derriere ceux de Berthe et d'Auguste.

Il y avait la M. Josserand, les Vabre, les Duveyrier. Maintenant, les orgues egrenaient des gammes de petites notes claires, coupees de grands souffles. On se casait, le choeur s'emplissait, des hommes restaient dans les bas cotes. L'abbe Mauduit s'etait reserve la joie de benir l'union d'une de ses cheres penitentes. Quand il parut, en surpris, il echangea un amical sourire avec l'assistance, ou il reconnaissait tous les visages. Mais des voix attaquerent le *\_Veni Creator\_*, les orgues reprirent leur chant triomphal, et ce fut a ce moment que Theophile decouvrit Octave, a gauche du choeur, devant la chapelle de Saint-Joseph.

Sa soeur Clotilde voulut le retenir.

--Je ne peux pas, begaya-t-il, jamais je ne le tolererai.

Et il forca Duveyrier a le suivre, pour représenter la famille. Le *\_Veni Creator\_* continuait. Quelques tetes se tournerent.

Theophile, qui avait parle de gifles, fut pris d'une telle emotion en abordant Octave, qu'il ne put d'abord trouver un mot, vexe d'etre petit, se haussant sur la pointe des pieds.

--Monsieur, dit-il enfin, je vous ai vu hier avec ma femme....

Mais le *\_Veni Creator\_* finissait, il fut effraye, lorsqu'il entendit le son de sa voix. D'ailleurs, Duveyrier, tres contrarie de l'aventure, tachait de lui faire comprendre combien le lieu etait mal choisi. Devant l'autel, la ceremonie commencait. Apres avoir adresse aux epoux une exhortation emue, le pretre avait pris l'anneau nuptial pour le benir.

--*\_Benedie, Domine Deus noster, annulum nuptialem hunc, quem nos in tuo nomine benedicimus\_*....

Alors, Theophile osa repeter, a voix basse:

--Monsieur, vous etiez hier dans cette eglise avec ma femme.

Octave, etourdi encore des recommandations de madame Josserand, n'ayant pas bien compris, conta pourtant la petite histoire d'un air aise.

--En effet, j'ai rencontre madame Vabre, et nous sommes alles voir ensemble les reparations du Calvaire, que dirige mon ami Campardon.

--Vous avouez, balbutia le mari, repris de fureur, vous avouez....

Duveyrier crut devoir lui frapper sur l'epaule, pour le calmer. Une voix percante d'enfant de choeur repondait:

--\_Amen\_.

--Et vous reconnaissez sans doute cette lettre, continua Theophile, en tendant un papier a Octave.

--Voyons, pas ici! dit le conseiller tout a fait scandalise. Vous perdez la raison, mon cher.

Octave ouvrit la lettre. L'emotion avait grandi dans l'assistance. Des chuchotements couraient, on se poussait du coude, on regardait par-dessus les livres de messe; personne ne faisait plus la moindre attention a la ceremonie. Les deux maries seuls restaient graves et raides devant le pretre. Puis, Berthe elle-meme tourna la tete, apercut Theophile qui blemissait devant Octave; et, des lors, elle fut distraite, elle ne cessa de couler des regards luisants du cote de la chapelle de Saint-Joseph.

Cependant, le jeune homme lisait a demi-voix.

--"Mon chat, que de bonheur hier! A mardi, chapelle des Saints-Anges, dans le confessionnal."

Le pretre, apres avoir obtenu du marie un "oui" d'homme serieux qui ne signe rien sans lire, venait de se tourner vers la mariee.

--Vous promettez et jurez de garder a monsieur Auguste Vabre fidelite en toutes choses, comme une fidele epouse le doit a son epoux, selon le commandement de Dieu?

Mais Berthe, ayant vu la lettre, se passionnant a l'idee des gifles qu'elle esperait, n'ecoutait plus, guettait par un coin de son voile. Il y eut un silence embarrasse. Enfin, elle sentit qu'on l'attendait.

--Oui, oui, repondit-elle precipitamment, au petit bonheur.

L'abbe Mauduit, etonne, avait suivi la direction de son regard; et il devina qu'une scene inusitee se passait dans un des bas cotes, il fut pris a son tour de singulieres distractions. Maintenant, l'histoire avait circule, tout le monde la connaissait. Les dames, pales et graves, ne

quittaient plus Octave des yeux. Les hommes souriaient d'un air discrettement gaillard. Et, pendant que madame Josserand rassurait madame Duveyrier par de légers haussements d'épaules, seule Valerie semblait s'intéresser au mariage, ne voyant rien autre, comme pénétrée d'attendrissement.

--"Mon chat, que de bonheur hier...." lisait de nouveau Octave, qui affectait une profonde surprise.

Puis, après avoir rendu la lettre au mari:

--Je ne comprends pas, monsieur. Cette écriture n'est pas la mienne.... Voyez plutôt.

Et, tirant un calepin où il inscrivait ses dépenses, en garçon soigneux, il le montra à Theophile.

--Comment? pas votre écriture! balbutia celui-ci. Vous vous moquez de moi, ça doit être votre écriture.

Le prêtre allait faire le signe de la croix sur la main gauche de Berthe. Les yeux ailleurs, il se trompa, le fit sur la main droite.

--\_In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti\_.

--\_Amen\_, répondit l'enfant de chœur, qui lui aussi se haussait pour voir.

Enfin, le scandale était évité. Duveyrier avait prouvé à Theophile ahuri que la lettre ne pouvait être de M. Mouret. Ce fut presque une déception pour l'assistance. Il y eut des soupirs, des mots vifs échangés. Et quand le monde, encore tumultueux, se retourna vers l'autel, Berthe et Auguste se trouvaient mariés, elle sans paraître y avoir pris garde, lui n'ayant pas perdu une parole du prêtre, tout à cette affaire, dérangé seulement par sa migraine qui lui fermait l'œil gauche.

--Ces chers enfants! dit M. Josserand, absorbe, la voix tremblante, à M. Vabre qui, depuis le commencement de la cérémonie, s'occupait à compter les cierges allumés, se trompant toujours, et reprenant son calcul.

Mais les orgues, de nouveau, ronflaient dans la nef, l'abbé Mauduit avait reparé en chasuble, les chantres attaquaient la messe. C'était une messe en musique, d'une grande pompe. L'oncle Bachelard, qui faisait le tour des chapelles, lisait les inscriptions latines des tombeaux, sans les comprendre; celle du duc de Crequy l'intéressa particulièrement. Trublot et Gueulin avaient rejoint Octave, pour avoir des détails; et tous trois, derrière la chaire, ricanèrent. Des chants s'enflèrent brusquement comme des vents d'orage, des enfants de chœur balançaient des encensoirs; puis, il y avait des coups de sonnette, des silences où l'on entendait les balbutiements du prêtre à l'autel. Et Theophile ne pouvait tenir en place; il gardait Duveyrier, qu'il accablait de ses réflexions affolées, ayant perdu pied, ne comprenant pas comment le monsieur du rendez-vous n'était pas le monsieur de la lettre. Dans l'assistance, on continuait à surveiller chacun de ses gestes; toute l'église, avec ses défiles de prêtres, son

latin, sa musique, son encens, commentait passionnément l'aventure. Lorsque l'abbé Mauduit, après \_le Pater\_, descendit pour donner une dernière bénédiction aux époux, il interrogea d'un regard le trouble profond des fidèles, les visages excités des femmes, les rires sournois des hommes, sous la grande lumière gaie des fenêtres, au milieu de la richesse cossue de la nef et des chapelles.

--N'avouez rien, dit madame Josserand à Valerie, comme la famille se dirigeait vers la sacristie, après la messe.

Dans la sacristie, les mariés et les témoins donnèrent d'abord des signatures. Pourtant, il fallut attendre Campardon, qui venait d'emmener des dames visiter les travaux du Calvaire, au fond du chœur, derrière une clôture en planches. Il arriva enfin, s'excusa, couvrit le registre d'un large paraphe. L'abbé Mauduit, pour honorer les deux familles, avait tenu à passer la plume, en designant du doigt la place où l'on devait signer; et il souriait de son air d'aimable tolérance mondaine, au milieu de la pièce grave, dont les boiseries gardaient une continuelle odeur d'encens.

--Eh bien! mademoiselle, demanda Campardon à Hortense, cela ne vous donne donc pas envie d'en faire autant?

Puis, il regretta son manque de tact. Hortense, qui était l'aînée, avait pincé les lèvres. Cependant, elle comptait avoir le soir même, au bal, une réponse décisive de Verdier, qu'elle pressait de choisir entre elle et sa créature. Aussi répondit-elle d'une voix sèche:

--J'ai le temps.... Quand je voudrai.

Et elle tourna le dos à l'architecte, elle tomba sur son frère Leon, qui arrivait seulement, en retard comme toujours.

--Tu es gentil! papa et maman sont satisfaits!... Ne pas pouvoir être là, quand on marie une de vos sœurs!... Nous t'attendions au moins avec madame Dambreville.

--Madame Dambreville fait ce qu'il lui plaît, dit sèchement le jeune homme, et moi, je fais ce que je peux.

Ils étaient en froid. Leon trouvait qu'elle le gardait trop longtemps pour elle, fatigue d'une liaison dont il avait accepté les ennuis, dans le seul espoir de quelque beau mariage; et, depuis quinze jours, il la mettait en demeure de tenir ses promesses. Madame Dambreville, prise au cœur d'une rage d'amour, s'était même plainte à madame Josserand de ce qu'elle appelait les lubies de son fils. Aussi cette dernière voulut-elle le gronder, en lui reprochant de n'avoir ni tendresse ni égards pour la famille, puisqu'il affectait de manquer les cérémonies les plus solennelles. Mais, de sa voix rogue de jeune démocrate, il donna des raisons: un travail imprévu chez le député dont il était secrétaire, une conférence à préparer, toutes sortes de besognes et de courses de la dernière importance.

--C'est si vite fait pourtant, un mariage! dit madame Dambreville sans

songer a sa phrase, en le suppliant du regard pour l'attendrir.

--Pas toujours! repondit-il durement.

Et il alla embrasser Berthe, puis serrer la main de son nouveau beau-frere, tandis que madame Dambreville palissait, torturee, se redressant dans sa toilette feuille-morte et souriant vaguement au monde qui entrait.

C'etait le defile des amis, des simples connaissances, de tous les invites entasses dans l'eglise, dont la queue maintenant traversait la sacristie. Les maries, debout, donnaient des poignees de main, continuellement, toutes du meme air ravi et embarrasse. Les Josserand et les Duveyrier ne suffisaient pas aux presentations. Par moments, ils se regardaient, etonnes, car Bachelard avait amene des gens que personne ne connaissait et qui parlaient trop fort. Peu a peu, montait une confusion, un ecrasement, des bras tendus par-dessus les tetes, des jeunes filles serrees entre des messieurs a gros ventres, laissant des coins de leurs jupes blanches aux jambes de ces peres, de ces freres, de ces oncles encore suants de quelque vice, embourgeoise dans un quartier tranquille. Justement, a l'ecart, Gueulin et Trublot racontaient devant Octave que, la veille, Clarisse avait failli etre surprise par Duveyrier et s'etait resignee a le bourrer de ses complaisances, pour lui fermer les yeux.

--Tiens! murmura Gueulin, il embrasse la mariee, ca doit sentir bon.

Le monde, cependant, finit par s'ecouler. Il ne restait plus que la famille et les intimes. L'infortune de Theophile avait continue de circuler, a travers les poignees de main et les compliments; meme on ne causait pas d'autre chose, sous les phrases toutes faites, echangees pour la circonstance. Madame Hedouin, qui venait d'apprendre l'aventure, regardait Valerie avec l'etonnement d'une femme dont l'honnetete etait la sante meme. Sans doute l'abbe Mauduit avait du, de son cote, recevoir quelque confiance, car sa curiosite semblait satisfaite, et il montrait plus d'onction que de coutume, au milieu des miseres cachees de son troupeau. Encore une plaie vive, tout d'un coup saignante, sur laquelle il lui fallait jeter le manteau de la religion! Et il voulut entretenir un instant Theophile, lui parla discrettement du pardon des injures, des desseins impenetrables de Dieu, tachant avant tout d'etouffer le scandale, enveloppant l'assistance d'un geste de pitie et de desesper, comme pour en dérober les hontes au ciel lui-meme.

--Il est bon, le cure! il ne sait pas ce que c'est! murmura Theophile, dont ce sermon achevait de tourner la tete.

Valerie, qui gardait madame Juzeur pres d'elle, par contenance, ecouta avec emotion les paroles conciliantes que l'abbe Mauduit crut egalement devoir lui adresser. Puis, au moment ou l'on sortait enfin de l'eglise, elle s'arreta devant les deux peres, pour laisser Berthe passer au bras de son mari.

--Vous devez etre satisfait, dit-elle a M. Josserand, voulant montrer sa liberte d'esprit. Je vous felicite.



--Oui, oui, declara M. Vabre de sa voix pateuse, c'est une bien grande responsabilite de moins.

Et, pendant que Trublot et Gueulin se multipliaient, afin de caser toutes les dames dans les voitures, madame Josserand, dont le chape arretait la circulation, s'enteta a rester la derniere sur le trottoir, pour etaler publiquement son triomphe de mere.

Le soir, le repas qui eut lieu a l'hotel du Louvre, fut encore gate par l'accident si malencontreux de Theophile. C'etait une obsession, on en avait parle toute l'apres-midi, dans les voitures, en allant au Bois de Boulogne; et les dames concluait toujours par cette idee que le mari aurait bien du attendre le lendemain, pour trouver la lettre. D'ailleurs, il y avait uniquement a table les intimes des deux familles. La seule gaiete fut un toast de l'oncle Bachelard, que les Josserand n'avaient pu se dispenser d'inviter, malgre leur terreur. Il etait en effet ivre des le roti, il leva son verre et s'embarqua dans une phrase: "Je suis heureux du bonheur que j'eprouve," qu'il repeta, sans arriver a en sortir. On voulut bien sourire complaisamment. Auguste et Berthe, deja brises de fatigue, se regardaient par moments, l'air etonne de se voir l'un en face de l'autre; et, quand ils se souvenaient, ils contemplaient leur assiette avec gene.

Pres de deux cents invitations etaient lancees pour le bal. Des neuf heures et demie, du monde arriva. Trois lustres eclairaient le grand salon rouge, dans lequel on avait simplement laisse des sieges le long des murs, en menageant a l'un des bouts, devant la cheminee, la place du petit orchestre; en outre, un buffet se trouvait dresse au fond d'une salle voisine, et les deux familles s'etaient reservee une piece, ou elles pouvaient se retirer.

Justement, comme madame Duveyrier et madame Josserand recevaient les premiers invites, ce pauvre Theophile, qu'on surveillait depuis le matin, ceda a une brutalite regrettable. Campardon pria Valerie de lui accorder la premiere valse. Elle riait, et le mari vit la une provocation.

--Vous riez, vous riez, balbutia-t-il. Dites-moi de qui est la lettre?... Elle est bien de quelqu'un, cette lettre?

Il venait de mettre l'apres-midi entiere pour degager cette idee du trouble ou les reponses d'Octave l'avaient jete. Maintenant, il s'y entetait: si ce n'etait pas M. Mouret, c'etait donc un autre? et il exigeait un nom. Comme Valerie s'eloignait sans repondre, il lui saisit le bras, le tordit mechamment, avec une rage d'enfant exaspere, en repetant:

--Je te le casse.... Dis-moi de qui est la lettre?

La jeune femme, effrayee, retenant un cri de douleur, etait devenue toute blanche. Campardon la sentit s'abandonner contre son epaule, en proie a une de ces crises de nerfs qui la secouaient pendant des heures. Il eut a peine le temps de la conduire dans la piece reservee aux deux familles, ou il la coucha sur un canape. Des dames l'avaient suivi, madame Juzeur, madame Dambreville, qui la delacerent, pendant qu'il se retirait avec discretion.

Cependant, trois ou quatre personnes au plus, dans le salon, avaient remarqué cette courte scène de violence. Madame Duveyrier et madame Josserand continuaient à recevoir les invités, dont le flot peu à peu emplissait la vaste pièce de toilettes claires et d'habits noirs. Un murmure de paroles aimables montait, des visages continuellement souriaient autour de la mariée: des faces épaisses de pères et de mères, des profils maigres de fillettes, des têtes fines et compatissantes de jeunes femmes. Dans le fond, un violon accordait sa chanterelle, qui jetait de petits cris plaintifs.

--Monsieur, je vous demande pardon, dit Theophile en abordant Octave, dont il avait rencontré les yeux, au moment où il tordait le bras de sa femme. Tout le monde, à ma place, vous aurait soupçonné, n'est-ce pas?... Mais je tiens à vous serrer la main, afin de vous prouver que j'ai reconnu mon erreur.

Il lui serra la main, il l'emmena à l'écart, torturé par le besoin de s'épancher, de trouver un confident pour vider son cœur.

--Ah! monsieur, si je vous racontais....

Et, longuement, il parla de sa femme. Jeune fille, elle était délicate, on disait en plaisantant que le mariage la remettrait. Elle manquait d'air dans la boutique de ses parents, ou pendant trois mois il l'avait vue tous les soirs très gentille, obéissante, le caractère triste, mais charmant.

--Eh bien! monsieur, le mariage ne l'a pas remise, loin de là.... Au bout de quelques semaines, elle était terrible, nous ne pouvions plus nous entendre. Des querelles pour rien du tout. Des changements d'humeur à chaque minute, riant, pleurant, sans que je sache pourquoi. Et des sentiments absurdes, des idées à vous renverser, une perpétuelle démangeaison de faire enrager le monde.... Enfin, monsieur, mon intérieur est devenu un enfer.

--C'est bien curieux, murmura Octave, qui sentait la nécessité de dire quelque chose.

Alors, le mari, blême et se grandissant sur ses courtes jambes, pour dominer le ridicule, en vint à ce qu'il appelait la mauvaise conduite de cette malheureuse. Deux fois, il l'avait soupçonnée; mais il était trop honnête, une telle idée ne pouvait lui entrer dans le cerveau. Cette fois, pourtant, il fallait se rendre à l'évidence. Impossible de douter, n'est-ce pas? Et, de ses doigts tremblants, il tâta la poche de son gilet où se trouvait la lettre.

--Encore, si elle faisait ça pour de l'argent, je comprendrais, ajouta-t-il. Mais on ne lui en donne pas, j'en suis sûr, je le saurais.... Alors, dites-moi ce qu'elle peut avoir dans la peau? Moi, je suis très gentil, elle a tout à la maison, je ne comprends pas.... Si vous comprenez, monsieur, dites-le-moi, je vous en prie.

--C'est bien curieux, bien curieux, répéta Octave, gêné de toutes ces confidences, et cherchant à se dégager.

Mais le mari ne le lachait plus, fievreux, travaille d'un besoin de certitude. A ce moment, madame Juzeur reparut, alla dire un mot a l'oreille de madame Josserand, qui saluait d'une reverence l'entree d'un grand bijoutier du Palais-Royal; et celle-ci, toute retournee, se hata de la suivre.

--Je crois que votre femme a une crise tres violente, fit remarquer Octave a Theophile.

--Laissez donc! repondit ce dernier furieux, desespere de ne pas etre malade pour qu'on le soignat aussi, elle est trop contente, d'avoir une crise! Ca met toujours le monde de son cote.... Je ne me porte pas mieux qu'elle, et je ne l'ai jamais trompee, moi!

Madame Josserand ne revenait pas. Le bruit courait, parmi les intimes, que Valerie se debattait dans des convulsions affreuses. Il aurait fallu des hommes pour la tenir; mais, comme on avait du la deshabiller a moitie, on refusait les offres de Trublot et de Gueulin. Cependant, l'orchestre jouait un quadrille, Berthe ouvrait le bal avec Duveyrier qui dansait en magistrat, tandis que, n'ayant pu retrouver madame Josserand, Auguste leur faisait vis-a-vis avec Hortense. On cachait la crise aux maries, pour leur eviter des emotions dangereuses. Le bal s'animait, des rires sonnaient dans la vive clarte des lustres. Une polka, dont les violons accentuaient vivement la cadence, emporta autour du salon des couples, deroulant toute une queue de longues traines.

--Le docteur Juillerat? ou est le docteur Juillerat? demanda madame Josserand en reparaissant violemment.

Le docteur etait invite, mais personne ne l'avait encore apercu. Alors, elle ne cacha pas la sourde colere qu'elle amassait depuis le matin. Elle parla devant Octave et Campardon, sans menager les termes.

--Je commence a en avoir assez.... Ce n'est pas drôle pour ma fille, tout ce cocuage qui n'en finit plus!

Elle cherchait Hortense, elle l'apercut enfin causant avec un monsieur, dont elle voyait seulement le dos, mais qu'elle reconnut a ses epaules larges. C'etait Verdier. Cela augmenta sa mauvaise humeur. Elle appela sechement la jeune fille, elle lui dit, en baissant la voix, qu'elle ferait mieux de rester a la disposition de sa mere, un jour comme celui-la. Hortense n'accepta pas la reprimande. Elle etait triomphante, Verdier venait de fixer leur mariage a deux mois, en juin.

--Fiche-moi la paix! dit la mere.

--Je t'assure, maman.... Il decouche deja trois fois par semaine pour accoutumer l'autre, et dans quinze jours il ne rentrera plus du tout. Alors, ce sera fini, je l'aurai.

--Fiche-moi la paix! J'en ai par-dessus la tete, de votre roman!... Tu vas me faire le plaisir d'attendre a la porte le docteur Juillerat et de me

l'envoyer des son arrivee.... Surtout pas un mot a ta soeur!

Elle rentra dans la piece voisine, laissant Hortense murmurer que, Dieu merci! elle ne demandait l'approbation de personne, et qu'il y aurait bien du monde d'attrape, lorsqu'on la verrait, un jour, se marier mieux que les autres. Pourtant, elle alla guetter l'entree du docteur.

Maintenant, l'orchestre jouait une valse. Berthe dansait avec un petit cousin de son mari, pour epuiser a tour de role les membres de la famille. Madame Duveyrier n'avait pu refuser l'oncle Bachelard, qui l'incommodait beaucoup, en lui soufflant dans la figure. La chaleur grandissait, le buffet s'emplissait deja de messieurs, s'epongeant le front. Des fillettes, dans un coin, sautaient ensemble; pendant que des meres, reveuses, assises a l'ecart, songeaient aux noces toujours manquees de leurs demoiselles. On felicitaient beaucoup les deux peres, M. Vabre et M. Josserand, qui ne se quittaient plus, sans echanger d'ailleurs une parole. Tous le monde avait l'air de s'amuser et se reciait devant eux sur la gaiete du bal. C'etait, selon le mot de Campardon, une gaiete de bon aloi.

Mais l'architecte, par effusion galante, s'inquietait de l'etat de Valerie, tout en ne manquant pas une danse. Il eut l'idee d'envoyer sa fille Angele prendre des nouvelles en son nom. La petite, dont les quatorze ans, depuis le matin, brulaient de curiosite autour de la dame qui faisait tant causer, fut ravie de pouvoir penetrer dans le salon voisin. Et elle ne revint pas, l'architecte dut se permettre d'entr'ouvrir la porte et de passer la tete. Il apercut sa fille debout devant le canape, profondement absorbee par la vue de Valerie, dont la gorge tendue, secouee de spasmes, avait jailli hors du corsage degrafe. Des protestations s'eleverent, on lui cria de ne pas entrer; et il se retira, il jura qu'il desirait seulement savoir comment ca tournait.

--Ca ne va pas, ca ne va pas, dit-il melancoliquement aux personnes qui se trouvaient pres de la porte. Elles sont quatre a la tenir.... Faut-il qu'une femme soit batie, pour sauter ainsi, sans se rien demancher!

Il s'etait forme la un groupe. On y commentait a demi-voix les moindres phases de la crise. Des dames, averties, arrivaient d'un air d'apitoiement entre deux quadrilles, penetraient dans le petit salon, puis rapportaient des details aux hommes, et retournaient danser. C'etait tout un coin de mystere, des mots dits a l'oreille, des regards echanges, au milieu du brouhaha grandissant. Et, seul, abandonne, Theophile se promenait devant la porte, rendu malade par cette idee fixe qu'on se moquait de lui et qu'il ne devait pas le souffrir.

Mais le docteur Juillerat traversa vivement la salle de bal, accompagne d'Hortense qui lui donnait des explications. Madame Duveyrier les suivait. Quelques personnes s'etonnerent, des bruits se repandirent. A peine le medecin avait-il disparu, que madame Josserand sortit de la piece avec madame Dambreville. Sa colere montait; elle venait de vider deux carafes d'eau sur la tete de Valerie; jamais elle n'avait vu une femme nerveuse a ce point. Alors, elle s'etait decidee a faire le tour du bal, pour arreter les indiscretions par sa presence. Seulement, elle marchait d'un pas si terrible, elle distribuait des sourires si amers, que tout le monde,

derriere elle, entrait dans la confidence.

Madame Dambreville ne la quittait pas. Depuis le matin, elle lui parlait de Leon, avec de vagues plaintes, tachant de l'amener a intervenir aupres de son fils, pour replatrer leur liaison. Elle le lui fit voir, comme il reconduisait une grande fille seche, aupres de laquelle il affectait de se montrer tres assidu.

--Il nous abandonne, dit-elle avec un leger rire, tremblant de larmes contenues. Grondez-le donc, de ne plus meme nous regarder.

--Leon! appela madame Josserand.

Quand il fut la, elle ajouta brutalement, n'etant pas d'humeur a envelopper les choses:

--Pourquoi es-tu fache avec madame?... Elle ne t'en veut pas. Expliquez-vous donc. Ca n'avance a rien, d'avoir mauvais caractere.

Et elle les laissa l'un devant l'autre, interloques. Madame Dambreville prit le bras de Leon, tous deux allerent causer dans l'embrasure d'une fenetre; puis, ils quitterent le bal ensemble, tendrement. Elle lui avait jure de le marier a l'automne.

Cependant, madame Josserand qui continuait a distribuer des sourires, fut prise d'une grosse emotion, quand elle se trouva devant Berthe, essoufflee d'avoir danse, toute rose dans sa robe blanche qui se fripait. Elle la saisit entre ses bras, et defaillant a une vague association d'idees, se rappelant sans doute l'autre, dont la face se convulsait affreusement:

--Ma pauvre cherie, ma pauvre cherie! murmura-t-elle, en lui donnant deux gros baisers.

Berthe alors, tranquille, demanda:

--Comment va-t-elle?

Du coup, madame Josserand redevint tres aigre. Comment! Berthe le savait! Mais sans doute elle le savait, tout le monde le savait. Seul, son mari, qu'elle montra conduisant au buffet une vieille dame, ignorait encore l'histoire. Meme elle allait charger quelqu'un de le mettre au courant, car ca lui donnait l'air bete, d'etre toujours ainsi, en arriere des autres, a ne se douter de rien.

--Et moi qui m'echine a vouloir cacher leur catastrophe! dit madame Josserand outree. Ah bien! je ne vais plus me gener, il faut que ca finisse. Je ne tolererai pas qu'ils te rendent ridicule.

Tout le monde le savait, en effet. Seulement, pour ne pas attrister le bal, on n'en parlait point. L'orchestre avait couvert les premiers apitoiements; puis, on en souriait a cette heure, dans les etreintes plus libres des couples. Il faisait tres chaud, la nuit s'avancait. Des domestiques passaient des rafraichissements. Sur un canape, deux petites filles,

vaincues par la fatigue, s'étaient endormies aux bras l'une de l'autre, la joue contre la joue. Pres de l'orchestre, dans le ronflement d'une contre-basse, M. Vabre s'était décidé à entretenir M. Josserand de son grand ouvrage, au sujet d'un doute qui, depuis quinze jours, l'arrêtait sur les oeuvres véritables de deux peintres de même nom; tandis que, pres de la, Duveyrier, au milieu d'un groupe, blâmait vivement l'empereur d'avoir autorisé, à la Comédie-Française, une pièce qui attaquait la société. Mais, lorsqu'une valse ou une polka revenait, les hommes devaient céder la place, des couples élargissaient la danse, des jupes rasaient le parquet, soulevant dans la chaleur des bougies la fine poussière et l'odeur masquée des toilettes.

--Elle va mieux, accourut dire Campardon, qui avait jeté de nouveau un coup d'oeil. On peut entrer.

Quelques amis se risquèrent. Valerie était toujours couchée; seulement, la crise se calmait; et, par décence, on avait couvert sa gorge d'une serviette, trouvée sur une console. Devant la fenêtre, madame Juzeur et madame Duveyrier écoutaient le docteur Juillerat, qui expliquait que les accès cédaient parfois à des compresses d'eau chaude, appliquées autour du cou. Mais la malade ayant vu Octave entrer avec Campardon, l'appela d'un signe, lui adressa d'abord des paroles incohérentes, dans un dernier reste d'hallucination. Il dut s'asseoir pres d'elle, sur l'ordre même du médecin, désireux avant tout de ne pas la contrarier; et il recut ainsi ses confidences, lui qui, dans la soirée, avait déjà eu celles du mari. Elle tremblait de peur, elle le prenait pour son amant, le suppliait de la cacher. Puis, elle le reconnut et fondit en larmes, en le remerciant de son mensonge du matin, pendant la messe. Octave songeait à cette autre crise, dont il avait voulu profiter, avec un désir goulu d'écolier. Maintenant, il était son ami, elle lui dirait tout, ce serait peut-être meilleur.

A ce moment, Theophile, qui rodait toujours devant la porte, voulut entrer. D'autres hommes étaient là, il pouvait bien y être aussi. Mais cela causa toute une panique. Valerie, en entendant sa voix, fut reprise d'un tremblement, on crut qu'une nouvelle crise allait se déclarer. Lui, suppliant, luttant contre ces dames dont les bras le repoussaient, répétait avec obstination:

--Je ne lui demande que le nom.... Qu'elle me dise le nom.

Alors, madame Josserand, qui arrivait, éclata. Elle attira Theophile dans le petit salon, pour étouffer le scandale. Elle lui dit furieusement:

--Ah! ça, finirez-vous par nous ficher la paix? Depuis ce matin, vous nous assommez avec vos bêtises.... Vous manquez de tact, monsieur, oui, vous manquez absolument de tact! On n'insiste pas sur de pareilles choses, un jour de mariage.

--Permettez, madame, murmura-t-il, ce sont mes affaires, ça ne vous regarde pas!

--Comment! ça ne me regarde pas? mais je suis de votre famille maintenant, monsieur, et croyez-vous que votre histoire m'amuse, à cause de ma

fille?... Ah! vous lui avez fait de jolies noces! Plus un mot, monsieur, vous manquez de tact!

Il resta eperdu, il regarda autour de lui, cherchant une aide. Mais ces dames temoignaient par leur froideur qu'elles le jugeaient avec une egale severite. C'etait le mot, il manquait de tact; car il y avait des circonstances ou l'on devait avoir la force de refrener ses passions. Sa soeur elle-meme le boudait. Comme il protestait encore, il souleva une revolte generale. Non, non, il n'avait rien a repondre, on ne se conduisait pas de la sorte!

Ce cri lui ferma la bouche. Il etait si ahuri, si pauvre avec ses membres greles et sa face de fille ratee, que ces dames eurent de legers sourires. Lorsqu'on manquait de ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse, on ne se mariait pas. Hortense le pesait d'un regard de dedain; la petite Angele, qu'on oubliait, tournait autour de lui, de son air sournois, comme si elle eut cherche quelque chose; et il recula avec embarras, il se mit a rougir, quand il les vit toutes, si grandes, si grosses, l'entourer de leurs fortes hanches. Mais elles sentaient la necessite d'arranger l'affaire. Valerie s'etait remise a sangloter, pendant que le docteur Juillerat lui tamponnait de nouveau les tempes. Alors, elles se comprirent sur un coup d'oeil, un esprit commun de defense les rapprocha. Elles cherchaient, elles tachaient d'expliquer la lettre au mari.

--Parbleu! murmura Trublot, qui venait de rejoindre Octave, ce n'est pas malin: on dit que la lettre est a la bonne.

Madame Josserand l'entendit. Elle se retourna, le regarda, pleine d'admiration. Puis, revenant vers Theophile:

--Est-ce qu'une femme innocente s'abaisse a donner des explications, quand on l'accuse avec votre brutalite? Mais je puis parler, moi.... La lettre a ete perdue par Francoise, cette bonne que votre femme a du chasser, a cause de sa mauvaise conduite.... La, etes-vous content? ne sentez-vous pas la honte vous monter au visage?

D'abord, le mari haussa les epaules. Mais toutes ces dames restaient serieuses, repondaient a ses objections avec une grande force de raisonnement. Il etait ebranle, lorsque, pour achever sa deroute, madame Duveyrier se facha, lui cria que sa conduite devenait abominable et qu'elle le reniait. Alors, vaincu, ayant besoin d'etre embrasse, il se jeta au cou de Valerie, en lui demandant pardon. Ce fut touchant. Madame Josserand elle-meme se montra tres emue.

--Il vaut toujours mieux s'entendre, dit-elle, soulagee. Enfin, la journee ne finira pas trop mal.

Lorsqu'on eut rhabille Valerie et qu'elle parut dans le bal, au bras de Theophile, il sembla qu'une joie plus large eclatait. Il etait deja pres de trois heures, le monde commencait a partir; mais l'orchestre enlevait les quadrilles avec une fièvre dernière. Des hommes souriaient, derriere le menage reconcilie. Un mot medical de Campardon sur ce pauvre Theophile, rempli d'aise madame Juzeur. Les jeunes filles se pressaient,

devisageaient Valerie; puis, elles prenaient des mines sottes, devant les coups d'oeil scandalises des meres. Cependant, Berthe, qui dansait enfin avec son mari, dut lui dire un mot tout bas; car Auguste, mis au courant de l'histoire, tourna la tete; et, sans perdre la mesure, il regardait son frere Theophile, avec l'etonnement et la superiorite d'un homme auquel des choses pareilles ne peuvent pas arriver. Il y eut un galop final, la societe se lachait dans la chaleur etouffante, dans la clarte rousse des bougies, dont les flammes vacillantes faisaient eclater les bobeches.

--Vous etes bien avec elle? demanda madame Hedouin, en tournant au bras d'Octave, dont elle avait accepte une invitation.

Le jeune homme crut sentir un leger frisson dans sa taille si droite et si calme.

--Nullement, dit-il. Ils m'ont mele a cela, je suis fort ennuye de l'aventure.... Le pauvre diable a tout avale.

--C'est tres mal, declara-t-elle de sa voix grave.

Sans doute, Octave s'etait trompe. Quand il denoua son bras, madame Hedouin ne soufflait meme pas, les yeux clairs, les bandeaux corrects. Mais un scandale troublait la fin du bal. L'oncle Bachelard, qui s'etait acheve au buffet, venait de risquer une idee gaie. Brusquement, on l'avait apercu dansant devant Gueulin un pas de la derniere indecence. Dans les devants de son habit boutonne, des serviettes roulees lui faisaient une gorge de nourrice; et deux grosses oranges posees sur les serviettes, debordant des revers, montraient leur rondeur, d'un rouge sanguinolent de peau ecorchee. Cette fois, tout le monde protesta: on a beau gagner beaucoup d'argent, il y a des limites qu'un homme convenable ne doit jamais depasser, surtout devant de jeunes personnes. M. Jossierand, honteux et desesperes, fit sortir son beau-frere. Duveyrier montra le plus grand degout.

A quatre heures, les maries rentrerent rue de Choiseul. Ils ramenaient Theophile et Valerie dans leur voiture. Comme ils montaient au second, ou l'on avait installe un appartement, ils rejoignirent Octave, qui rentrait aussi se coucher. Le jeune homme voulut s'effacer par politesse, mais Berthe fit le meme mouvement, et ils se heurterent.

--Oh! pardon, mademoiselle, dit-il.

Ce mot de "mademoiselle" les amusa. Elle le regardait, et il se rappelait le premier regard echange dans cet escalier meme, un regard de gaiete et de hardiesse, dont il retrouvait l'accueil charmant. Ils se comprirent peut-etre, elle rougit, pendant qu'il montait seul a sa chambre, au milieu de la paix morte des etages superieurs.

Deja, Auguste, l'oeil gauche ferme, rendu fou par la migraine qu'il promenait depuis le matin, etait dans l'appartement, ou la famille arrivait. Alors, au moment de quitter Berthe, Valerie ceda a une brusque emotion, et la serrant dans ses bras, achevant de chiffonner sa robe blanche, elle la baisa, elle lui dit a voix basse:



--Ah! ma chere, je vous souhaite plus de chance qu'a moi!

IX

Deux jours plus tard, vers sept heures, comme Octave arrivait chez les Campardon pour le diner, il trouva Rose seule, vetue d'un peignoir de soie creme, garni de dentelles blanches.

--Vous attendez quelqu'un? demanda-t-il.

--Mais non, repondit-elle, un peu genee. Nous nous mettrons a table, des qu'Achille rentrera.

L'architecte se derangeait, n'etait jamais la pour l'heure des repas, arrivait tres rouge, l'air effare, en maudissant les affaires. Puis, il filait tous les soirs, il epuisait les pretextes, parlant de rendez-vous dans des cafes, inventant des reunions lointaines. Souvent alors, Octave tenait compagnie a Rose jusqu'a onze heures, car il avait compris que le mari le gardait comme pensionnaire, pour occuper sa femme; et elle se plaignait doucement, elle disait ses craintes: mon Dieu! elle laissait Achille bien libre, seulement elle etait si inquiete, quand il revenait apres minuit!

--Vous ne le trouvez pas triste depuis quelque temps? dit-elle d'une voix tendrement effrayee.

Le jeune homme n'avait pas remarque.

--Je le trouve preoccupe peut-etre.... Les travaux de Saint-Roch lui donnent du souci.

Mais elle hocha la tete, sans insister davantage. Puis, elle se montra tres bonne pour Octave, l'interrogea comme de coutume sur l'emploi de sa journee, avec une affection de mere et de soeur. Depuis pres de neuf mois qu'il mangeait chez eux, elle le traitait ainsi en enfant de la maison.

Enfin, l'architecte parut.

--Bonsoir, mon chat, bonsoir, ma cocotte, dit-il, en la baisant de son air passionne de bon mari. Encore un imbecile, qui m'a retenu une heure sur un trottoir!

Octave s'etait ecarte, et il les entendit echanger quelques mots a voix basse.

--Viendra-t-elle?

--Non, a quoi bon? et surtout ne te tourmente pas.

--Tu m'avais jure qu'elle viendrait.

--Eh bien! oui, elle va venir. Es-tu contente? C'est bien pour toi que je l'ai fait.

On se mit a table. Pendant tout le diner, il fut question de la langue anglaise, que la petite Angele apprenait depuis quinze jours. Campardon avait brusquement soutenu la necessite de l'anglais pour une demoiselle; et, comme Lisa sortait de chez une actrice qui revenait de Londres, chaque repas etait employe a discuter les noms des plats qu'elle apportait. Ce soir-la, apres de longs essais inutiles sur la prononciation du mot "rumsteack", il fallut remporter le roti, oublie au feu par Victoire, et dur comme des semelles de botte.

On etait au dessert, lorsqu'un coup de timbre fit tressaillir madame Campardon.

--C'est la cousine de madame, revint dire Lisa, du ton blesse d'une domestique qu'on a negligé de mettre dans une confiance de famille.

Et Gasparine, en effet, entra. Elle etait en robe de laine noire, tres simple, avec son visage maigre et son air pauvre de fille de magasin. Rose, douillettement enveloppee dans son peignoir de soie creme, grasse et fraiche, se leva, si emue, que des larmes lui montaient aux paupieres.

--Ah! ma chere, murmura-t-elle, tu es bien gentille.... Oublions tout, n'est-ce pas?

Elle l'avait prise entre les bras, elle lui donna deux gros baisers. Octave, par discretion, voulut partir. Mais on se facha: il pouvait rester, il etait de la famille. Alors, il s'amusa a regarder la scene. Campardon, d'abord plein d'embarras, detournait les yeux des deux femmes, soufflant, cherchant un cigare; tandis que Lisa, qui enlevait le couvert d'une main brutale, échangeait des coups d'oeil avec Angele etonnee.

--C'est ta cousine, dit enfin l'architecte a sa fille. Tu nous as entendus parler d'elle.... Embrasse-la donc.

Elle l'embrassa de son air maussade, inquiete du regard d'institutrice dont Gasparine la deshabilait, apres avoir pose des questions sur son age et sur son education. Puis, lorsqu'on passa au salon, elle prefera suivre Lisa, qui fermait violemment la porte, en disant, sans meme craindre d'etre entendue:

--Ah bien! ca va devenir drole, ici!

Dans le salon, Campardon, toujours fievreux, se mit a se defendre.

--Parole d'honneur! la bonne idee n'est pas de moi.... C'est Rose qui a voulu se reconcilier. Tous les matins, voici plus de huit jours, elle me repetait: Va donc la chercher.... Alors, moi, j'ai fini par aller vous chercher.

Et, comme s'il eut senti le besoin de convaincre Octave, il l'emmena devant la fenetre.

--Hein? les femmes sont les femmes.... Moi, ca m'embetait, parce que j'ai peur des histoires. L'une a droite, l'autre a gauche, il n'y avait pas de tamponnement possible.... Mais j'ai du ceder, Rose assure que nous serons tous plus contents. Enfin, nous essayerons. Ca depend d'elles deux, maintenant, d'arranger ma vie.

Cependant, Rose et Gasparine s'etaient assises cote a cote sur le canape. Elles parlaient du passe, des jours vecus a Plassans, chez le bon pere Domergue. Rose alors avait le teint plombe, les membres greles d'une fillette malade de sa croissance, tandis que Gasparine, femme a quinze ans, etait grande et desirable, avec ses beaux yeux; et elles se regardaient aujourd'hui, elles ne se reconnaissaient plus, l'une si fraichement grasse dans sa chastete forcee, l'autre sechee par la vie de passion nerveuse dont elle brulait. Gasparine, un instant, souffrit de son teint jaune et de sa robe etriquee, en face de Rose vetue de soie, noyant sous des dentelles la delicatesse douillette de son cou blanc. Mais elle dompta ce frisson de jalousie, elle accepta tout de suite une situation de parente pauvre, a genoux devant les toilettes et les graces de sa cousine.

--Et ta sante? demanda-t-elle a demi-voix. Achille m'a parle.... Ca ne va pas mieux?

--Non, non, repondit Rose, melancolique. Tu vois, je mange, j'ai l'air tres bien.... Et ca ne se remet pas, ca ne se remettra jamais.

Comme elle pleurait, Gasparine la prit a son tour dans ses bras, la garda contre sa poitrine plate et ardente, pendant que Campardon accourait les consoler.

--Pourquoi pleures-tu? disait-elle avec maternite. Le principal est que tu ne souffres pas.... Qu'est-ce que ca fait, si tu as toujours autour de toi des gens pour t'aimer?

Rose se calmait, souriait deja au milieu de ses larmes. Alors, l'architecte, emporte par l'attendrissement, les saisit toutes les deux dans une meme etreinte, leur donna des baisers, en balbutiant:

--Oui, oui, nous nous aimerons bien, nous t'aimerons bien, ma pauvre cocotte.... Tu verras comme tout s'arrangera, a present que nous sommes reunis.

Et, se tournant vers Octave:

--Ah! mon cher, on a beau dire, il n'y a encore que la famille!

La fin de la soiree fut charmante. Campardon, qui s'endormait d'habitude au sortir de table, s'il restait chez lui, retrouva sa gaiete d'artiste, les vieilles farces et les chansons raides de l'Ecole des Beaux-Arts. Lorsque, vers onze heures, Gasparine se retira, Rose voulut l'accompagner, malgre la difficulte qu'elle eprouvait a marcher, ce jour-la; et, penchee sur la

rampe, dans le silence grave de l'escalier:

--Reviens souvent! cria-t-elle.

Le lendemain, Octave, interesse, tacha de faire causer la cousine au \_Bonheur des Dames\_, comme ils recevaient ensemble un arrivage de lingerie. Mais elle repondit d'une voix breve, il la sentit hostile, fachee de l'avoir eu pour temoin, la veille. D'ailleurs, elle ne l'aimait pas, elle lui temoignait, dans leurs rapports forces, une sorte de rancune. Depuis longtemps, elle comprenait son jeu aupres de la patronne, et elle l'assistait a sa cour assidue, avec des regards noirs, une moue meprisante des levres, dont il restait parfois trouble. Lorsque cette grande diablesse de fille allongeait ses mains seches entre eux, il eprouvait la sensation nette et desagreable, que jamais il n'aurait madame Hedouin.

Cependant, Octave s'etait donne six mois. Quatre a peine venaient de s'ecouler, et des impatiences le prenaient. Chaque matin, il se demandait s'il ne devait pas brusquer les choses, en voyant le peu de progres fait dans les tendresses de cette femme, toujours si glacee et si douce. Elle avait fini pourtant par lui temoigner une veritable estime, gagnee a ses idees larges, a ses reves de grands comptoirs modernes, deballant des millions de marchandises sur les trottoirs de Paris. Souvent, lorsque son mari n'etait pas la et qu'elle ouvrait la correspondance avec le jeune homme, le matin, elle le retenait, le consultait, se trouvait bien de ses avis; et une sorte d'intimite commerciale s'etablissait ainsi entre eux. C'etaient des liasses de factures ou leurs mains se rencontraient, des chiffres dont ils s'effleuraient la peau avec leur haleine, des abandons devant la caisse, a la suite des recettes heureuses. Meme, il abusait de ces moments, sa tactique avait fini par etre de la toucher dans sa nature de bonne commercante et de la vaincre, un jour de faiblesse, au milieu de la grosse emotion de quelque vente inesperee. Aussi cherchait-il un coup etonnant, qui la lui livrerait. Du reste, des qu'il ne la tenait plus a causer d'affaires, tout de suite elle reprenait sa tranquille autorite, lui donnait poliment des ordres, comme elle en donnait aux garcons de magasin; et elle dirigeait la maison avec sa froideur de belle femme, portant une petite cravate d'homme sur sa gorge de statue antique, sanglee dans la severite d'un corsage eternellement noir.

Vers cette epoque, M. Hedouin, etant tombe malade, alla faire une saison aux eaux de Vichy. Octave, franchement, s'en jouissait. Madame Hedouin avait beau etre de marbre, elle s'attendrait dans son veuvage. Mais il attendit inutilement un frisson, un alanguissement de desir. Jamais elle ne s'etait montree si active, la tete si libre et l'oeil si clair. Levee avec le jour, elle recevait elle-meme les marchandises dans le sous-sol, la plume a l'oreille, de l'air affaire d'un commis. On la voyait partout, en bas et en haut, aux rayons de la soierie et du blanc, veillant a l'etalage et a la vente; et elle circulait paisible, sans meme attraper un grain de poussiere, parmi cet entassement de ballots qui faisait eclater le magasin trop etroit. Lorsqu'il la rencontrait au milieu de quelque passage etrangle, entre un mur de lainages et tout un banc de serviettes, Octave se rangeait maladroitement, pour l'avoir une seconde a lui, sur sa poitrine; mais elle passait si occupee, qu'il sentait a peine l'effleurement de sa robe. Il etait tres gene, d'ailleurs, par les yeux de mademoiselle

Gasparine, dont il trouvait toujours, a ces moments-la, le regard dur fixe sur eux.

Au demeurant, le jeune homme ne desesperait pas. Parfois, il se croyait au but et arrangeait deja sa vie, pour le jour prochain ou il serait l'amant de la patronne. Il avait garde Marie, afin de patienter; seulement, si elle etait commode et si elle ne lui coutait rien, elle pouvait devenir genante peut-etre, avec sa fidelite de chien battu. Aussi, tout en la reprenant, les soirs d'ennui, songeait-il deja a la facon dont il romprait. La lacher brutalement lui semblait maladroit. Un matin de fete, comme il allait retrouver au lit sa voisine, pendant une course matinale du voisin, l'idee lui etait enfin venue, de rendre Marie a Jules, de les mettre aux bras l'un de l'autre, si amoureux, qu'il pourrait se retirer, la conscience tranquille. C'etait du reste une bonne action, dont le cote attendrissant lui enlevait tout remords. Pourtant, il attendait, il ne voulait pas se trouver sans femme.

Chez les Campardon, une autre complication preoccupait Octave. Il sentait arriver le moment ou il devrait prendre ses repas ailleurs. Depuis trois semaines, Gasparine s'installait dans la maison, avec une autorite de plus en plus large. Elle etait revenue d'abord chaque soir; puis, on l'avait vue pendant le dejeuner; et, malgre son travail au magasin, elle commencait a se charger de tout, de l'education d'Angele et des provisions du menage. Rose repetait sans cesse devant Campardon:

--Ah! si Gasparine logeait avec nous!

Mais, chaque fois, l'architecte s'ecriait, rougissant de scrupule, tourmente d'une honte:

--Non, non, ca ne se peut pas.... D'ailleurs, ou la coucherais-tu?

Et il expliquait qu'il faudrait donner a la cousine son cabinet comme chambre, tandis que lui transporterait sa table et ses plans dans le salon. Certes, ca ne l'aurait aucunement gene; il se deciderait peut-etre un jour a faire ce deménagement, car il n'avait pas besoin d'un salon, et il finissait par etre trop a l'etroit, pour le travail qui lui arrivait de tous cotes. Seulement, Gasparine pouvait rester chez elle. A quoi bon se mettre en tas?

--Quand on est bien, repetait-il a Octave, on a tort de vouloir etre mieux.

Vers ce temps-la, il fut oblige d'aller a Evreux passer deux jours. Les travaux de l'archeveche l'inquietaient. Il avait cede a un desir de monseigneur, sans qu'il y eut de credit ouvert, et la construction du fourneau des nouvelles cuisines et du calorifere menacait d'atteindre un chiffre tres eleve, qu'il lui serait impossible de porter aux frais d'entretien. D'autre part, la chaire, pour laquelle on avait accorde trois mille francs, monterait a dix mille au moins. Il desirait s'entendre avec monseigneur, afin de prendre certaines precautions.

Rose l'attendait seulement le dimanche soir. Il tomba au milieu du dejeuner, et son entree brusque causa un effarement. Gasparine se trouvait

a table, entre Octave et Angele. On affecta d'etre a l'aise; mais il regnait un air de mystere. Lisa venait de refermer la porte du salon, sur un geste desesperé de madame; tandis que la cousine repoussait du pied, sous les meubles, des bouts de papier qui trainaient. Lorsqu'il parla de se deshabiller, tous l'arreterent.

--Attendez donc. Prenez une tasse de cafe, puisque vous avez dejeune a Evreux.

Enfin, comme il remarquait la gene de Rose, celle-ci alla se jeter a son cou.

--Mon ami, il ne faut pas me gronder.... Si tu n'etais revenu que ce soir, tu aurais trouve tout en ordre.

Tremblante, elle ouvrit les portes, le mena dans le salon et dans le cabinet. Un lit d'acajou, apporte le matin par un marchand de meubles, occupait la place de la table a dessiner, qu'on avait transportee au milieu de la piece voisine; mais rien n'etait encore range, des cartons s'ecroulaient parmi des vetements a Gasparine, la Vierge au coeur saignant gisait contre le mur, calee par une cuvette neuve.

--C'etait une surprise, murmura madame Campardon, le coeur gros, en se cachant la face dans le gilet de son mari.

Lui, tres emu, regardait. Il ne disait rien, il evitait de rencontrer les yeux d'Octave. Alors, Gasparine demanda de sa voix seche:

--Mon cousin, est-ce que ca vous contrarie?... C'est Rose qui m'a persecutee. Mais si vous croyez que je suis de trop, je puis encore m'en aller.

--Oh! ma cousine! s'ecria enfin l'architecte. Tout ce que Rose fait est bien fait.

Et, celle-ci ayant eclate en gros sanglots sur sa poitrine:

--Voyons, ma cocotte, es-tu bete de pleurer!... Je suis tres content. Tu veux avoir ta cousine avec toi, eh bien! prends ta cousine avec toi. Moi, tout m'arrange.... Ne pleure donc plus! Tiens! je t'embrasse comme je t'aime, bien fort! bien fort!

Il la mangeait de caresses. Alors, Rose, qui fondait en larmes pour un mot, mais qui souriait tout de suite, au milieu de ses pleurs, se consola. Elle le baisa a son tour sur la barbe, elle lui dit doucement:

--Tu as ete dur. Embrasse-la aussi.

Campardon embrassa Gasparine. On appela Angele qui, de la salle a manger, regardait, la bouche ouverte, les yeux clairs; et elle dut l'embrasser egalement. Octave s'etait ecarte, en trouvant qu'on finissait par etre trop tendre, dans cette maison. Il avait remarque avec etonnement l'attitude respectueuse, la prevenance souriante de Lisa aupres de Gasparine. Une

fille intelligente deciderement, cette coureuse aux paupieres bleues!

Cependant, l'architecte s'etait mis en manches de chemise, et sifflant, chantant, pris d'une gaiete de gamin, il employa l'apres-midi a organiser la chambre de la cousine. Celle-ci l'aidait, poussait les meubles avec lui, deballait le linge, secouait les vetements; pendant que Rose, assise de peur de se fatiguer, leur donnait des conseils, placait la toilette ici et le lit de ce cote, pour la commodite de tout le monde. Alors, Octave comprit qu'il genait leur expansion; il se sentait de trop dans un menage si uni, il les avertit que, le soir, il dinait dehors. D'ailleurs, il etait decide: le lendemain, il remercierait madame Campardon de sa bonne hospitalite, en inventant une histoire.

Vers cinq heures, comme il regrettait de ne savoir ou rencontrer Trublot, l'idee lui vint de demander a diner aux Pichon, pour ne point passer la soiree seul. Mais, en entrant chez eux, il tomba sur une scene de famille deplorable. Les Vuillaume etaient la, revoltes, fremissants.

--C'est une indignite, monsieur! disait la mere, debout, le bras tendu vers son gendre, ecrase sur une chaise. Vous m'aviez donne votre parole d'honneur.

--Et toi, ajoutait le pere, en faisant reculer jusqu'au buffet sa fille toute tremblante, ne le defends pas, tu es aussi coupable.... Vous voulez donc mourir de faim?

Madame Vuillaume avait remis son chale et son chapeau. Elle declara d'un ton solennel:

--Adieu!... Nous n'encouragerons pas au moins votre desordre par notre presence. Du moment ou vous ne tenez nul compte de nos desirs, nous n'avons que faire ici.... Adieu!

Et, comme son gendre, par la force de l'habitude, se levait pour les accompagner:

--Inutile, nous trouverons bien l'omnibus sans vous.... Passez devant, monsieur Vuillaume. Qu'ils mangent leur diner, et que ca leur profite, car ils n'en auront pas toujours!

Octave, stupefait, dut s'effacer. Quand ils furent partis, il regarda Jules atterre sur sa chaise et Marie tres pale devant le buffet. Tous deux se taisaient.

--Qu'est-ce donc? demanda-t-il.

Mais, sans lui repondre, la jeune femme, d'une voix dolente, gronda son mari.

--Je t'avais prevenu. Tu aurais du attendre, pour leur couler la chose en douceur. Rien ne pressait, ca ne se voit pas encore.

--Qu'est-ce donc? repeta Octave.

Alors, sans meme se tourner, elle dit crument, dans son emotion:

--Je suis enceinte.

--Ils m'embetent a la fin! cria Jules qui se levait, pris de revolte. J'ai cru honnete de les prevenir tout de suite de cet ennui.... Est-ce qu'ils s'imaginent que ca m'amuse! Je suis plus attrape qu'eux, la dedans. D'autant plus que, sapristi! il n'y a pas de ma faute.... N'est-ce pas? Marie, si nous savons comment il a pu pousser, celui-la!

--Ca, c'est bien vrai, affirma la jeune femme.

Octave comptait les mois. Elle etait enceinte de cinq mois, et de fin decembre a fin mai, le compte s'y trouvait. Il en fut tout emu; puis, il aima mieux douter; mais son attendrissement persistait, il eprouvait le besoin violent de faire quelque chose de gentil pour les Pichon. Jules continuait a grogner: on le recevrait tout de meme, cet enfant; seulement, il aurait bien du rester ou il etait. De son cote, Marie, d'ordinaire si douce, se fachait, finissait par donner raison a sa mere, qui ne pardonnait jamais la desobeissance. Et le menage en arrivait a une querelle, se jetant le petit au visage, s'accusant l'un l'autre de l'avoir fait, lorsque Octave intervint gaiement.

--Ca n'avance a rien, maintenant qu'il est la.... Voyons, il ne faut pas diner ici; ce serait trop triste. Je vous emmene au restaurant, voulez-vous?

La jeune femme rougit. Diner au restaurant etait sa joie. Elle parla pourtant de sa fille, qui l'empchait toujours de prendre des plaisirs. Mais il fut decide que, cette fois, Lilitte serait de la partie. Et ce fut une soiree charmante. Octave les avait menes au Boeuf a la mode, dans un cabinet, pour etre plus libre, disait-il. La, il les accabla de nourriture, avec une prodigalite emue, ne songeant pas a l'addition, heureux de les voir manger. Meme, au dessert, quand on eut allonge Lilitte entre deux oreillers du divan, il demanda du champagne; et ils s'oublierent, les coudes sur la table, les yeux humides, tous trois pleins de coeur, alanguis par la chaleur suffocante du cabinet. Enfin, a onze heures, ils parlerent de rentrer; mais ils etaient tres rouges, l'air frais de la rue les grisa. Alors, comme la petite, tombant de sommeil, refusait de marcher, Octave, pour bien faire les choses jusqu'au bout, voulut absolument prendre une voiture, malgre le voisinage de la rue de Choiseul. Dans le fiacre, il eut le scrupule de ne pas serrer entre les siennes les jambes de Marie. Seulement, en haut, pendant que Jules bordait Lilitte, il posa un baiser sur le front de la jeune femme, le baiser d'adieu d'un pere qui cede sa fille a un gendre. Puis, les voyant, tres amoureux, se regarder d'un air ivre, il les coucha, il leur souhaita a travers la porte une bonne nuit, avec beaucoup de jolis reves.

--Ma foi, pensait-il en se fourrant tout seul dans son lit, ca m'a coute cinquante francs, mais je leur devais bien ca.... Apres tout, je n'ai qu'un desir, c'est que son mari la rende heureuse, cette petite femme!



Et, attendri de son bon coeur, il resolut, avant de s'endormir, de tenter le grand coup, le lendemain soir.

Chaque lundi, apres le diner, Octave aidait madame Hedouin a examiner les commandes de la semaine. Pour cette besogne, tous deux se retiraient dans le cabinet du fond, une etroite piece ou il y avait seulement une caisse, un bureau, deux chaises et un canape. Mais, ce lundi-la, les Duveyrier menaient justement madame Hedouin a l'Opera-Comique. Aussi, vers trois heures, appela-t-elle le jeune homme. Malgre le clair soleil, ils durent allumer le gaz, car le cabinet ne recevait qu'un jour livide par une cour interieure. Comme il poussait le verrou et qu'elle le regardait, etonnee:

--Personne ne viendra nous deranger, murmura-t-il.

Elle l'approuva de la tete, ils se mirent au travail. Les nouveautes d'ete allaient magnifiquement, toujours les affaires de la maison s'etendaient. Cette semaine-la surtout, la vente des petits lainages s'annoncait tellement bien, qu'elle laissa echapper un soupir.

--Ah! si nous avions de la place!

--Mais, dit-il, commençant l'attaque, cela depend de vous.... J'ai une idee, depuis quelque temps, dont je veux vous parler.

C'etait l'affaire d'audace qu'il cherchait. Il s'agissait d'acheter la maison voisine, sur la rue Neuve-Saint-Augustin, de donner conge a un marchand d'ombrelles et a un bintelotier, puis d'agrandir les magasins, ou l'on pourrait creer de vastes rayons. Et il s'echauffait, se montrait plein de mepris pour l'ancien commerce, au fond de boutiques humides, noires, sans etalage, évoquait du geste un commerce nouveau, entassant tout le luxe de la femme dans des palais de cristal, remuant les millions au plein jour, flambant le soir ainsi qu'une fete de gala princier.

--Vous tuerez le commerce du quartier Saint-Roch, disait-il, vous attirerez a vous les petites clientele. Ainsi, la maison de soierie de monsieur Vabre vous fait du tort aujourd'hui; developpez vos vitrines sur la rue, creez un rayon special, et vous le reduisez a la faillite avant cinq ans.... Enfin, il est toujours question d'ouvrir cette rue du Dix-Decembre, qui doit aller du nouvel Opera a la Bourse. Mon ami Campardon m'en parle quelquefois. Cela peut decupler le mouvement d'affaires du quartier.

Madame Hedouin, le coude sur un registre, sa belle tete grave appuyee dans la main, l'ecoutait. Elle etait nee au \_Bonheur des Dames\_, fondee par son pere et son oncle, elle aimait la maison, elle la voyait s'elargir, devorer les maisons voisines, etaler une facade royale; et ce reve allait a son intelligence vive, a sa volonte droite, a l'intuition delicate de femme qu'elle avait du nouveau Paris.

--Jamais l'oncle Deleuze ne voudra, murmura-t-elle. Puis, mon mari est trop souffrant.

Alors, la voyant ebranlee, Octave prit sa voix de seduction, une voix d'acteur, douce et chantante. Il la chauffait en meme temps de ses yeux

couleur de vieil or, que des femmes disaient irresistibles. Mais, le bec de gaz avait beau bruler pres de sa nuque, elle restait sans une chaleur a la peau, elle tombait seulement dans une reverie, sous l'etourdissement des paroles intarissables du jeune homme. Il en etait arrive a etudier l'affaire au point de vue des chiffres, a etabliir deja un devis approximatif, de l'air passionne dont un page romantique aurait declare un amour longtemps contenu. Lorsque, brusquement, elle sortit de ses reflexions, elle se trouva dans ses bras. Il la poussait sur le canape, croyant qu'elle cedait enfin.

--Mon Dieu! c'etait pour ca! dit-elle avec un accent de tristesse, en se debarrassant de lui comme d'un enfant importun.

--Eh bien! oui, je vous aime, cria-t-il. Oh! ne me repoussez pas. Avec vous, je ferai de grandes choses....

Et il alla ainsi jusqu'au bout de la tirade, qui sonnait faux. Elle ne l'interrompait pas, elle s'etait remise a feuilleter le registre, debout. Puis, quand il se tut:

--Je sais tout ca, on me l'a deja dit.... Mais je vous croyais plus intelligent que les autres, monsieur Octave. Vous me faites de la peine, vraiment, car j'avais compte sur vous. Enfin, tous les jeunes gens manquent de raison.... Nous avons besoin de beaucoup d'ordre, dans une maison telle que la notre, et vous commencez par vouloir des choses qui nous derangeraient du matin au soir. Je ne suis pas une femme ici, j'ai trop d'affaires.... Voyons, vous qui etes si bien organise, comment n'avez-vous pas compris que jamais je ne ferai ca, parce que c'est bete d'abord, inutile ensuite, et que, heureusement pour moi, je n'en ai pas la moindre envie?

Il l'aurait preferee dans une colere d'indignation, etalant de grands sentiments. Sa voix calme, son tranquille raisonnement de femme pratique, sure d'elle-meme, le deconcertaient. Il se sentait devenir ridicule.

--Ayez pitie, madame, balbutia-t-il encore. Voyez ce que je souffre.

--Non, vous ne souffrez pas. En tous cas, vous guerirez.... Tenez! on frappe, vous feriez mieux d'ouvrir la porte.

Alors, il dut tirer le verrou. C'etait mademoiselle Gasparine qui desirait savoir si l'on attendait des chemises a entre-deux. Le verrou pousse l'avait surprise. Mais elle connaissait trop bien madame Hedouin; et, quand elle la vit avec son air glace, devant Octave plein de malaise, elle eut un mince sourire moqueur, en regardant ce dernier. Il en fut exaspere, il l'accusa d'avoir fait manquer le coup.

--Madame, declara-t-il brusquement, lorsque la demoiselle de magasin fut partie, je quitte la maison ce soir.

Ce fut un etonnement pour madame Hedouin. Elle le regarda.

--Pourquoi donc? Je ne vous renvoie pas.... Oh! ca ne change rien, je n'ai

pas peur.

Cette phrase acheva de le mettre hors de lui. Il partait tout de suite, il ne voulait pas endurer son martyre une minute de plus.

--C'est bien, monsieur Octave, reprit-elle avec sa serenite. Je vais vous regler a l'instant.... N'importe, la maison vous regrettera, car vous etiez un bon commis.

Dans la rue, Octave comprit qu'il venait de se conduire comme un sot. Quatre heures sonnaient, le gai soleil printanier jaunissait tout un angle de la place Gaillon. Et, furieux contre lui-meme, il descendit au hasard la rue Saint-Roch, en discutant la facon dont il aurait du agir. D'abord, pourquoi n'avait-il pas pince les hanches a cette Gasparine? C'etait ce qu'elle demandait sans doute; mais il ne les aimait pas, comme Campardon, a ce degre de secheresse; puis, il se serait peut-etre mal adresse encore, car celle-la lui semblait une de ces particulieres d'une vertu rigide avec les messieurs du dimanche, lorsqu'elles ont un homme de semaine qui les met sur le flanc, du lundi au samedi. Ensuite, quelle idee jeune, d'avoir voulu quand meme devenir l'amant de la patronne! Ne pouvait-il donc faire son affaire d'argent dans la maison, sans exiger d'y trouver, tout a la fois, le pain et le lit? Un instant, tres combattu, il fut sur le point de retourner au Bonheur des Dames, avouer ses torts. Puis, la pensee de madame Hedouin, si tranquillement superbe, reveilla sa vanite souffrante, et il redescendit vers Saint-Roch. Tant pis! c'etait fait. Il allait voir si Campardon n'etait pas dans l'eglise, pour l'emmenner au cafe prendre un madere. Ca le distrairait. Il entra par le vestibule ou s'ouvre une porte de la sacristie, uneallee noire et sale de maison louche.

--Vous cherchez peut-etre monsieur Campardon? dit une voix pres de lui, comme il hesitait, fouillant la nef du regard.

C'etait l'abbe Mauduit, qui venait de le reconnaitre. L'architecte etant absent, il voulut absolument faire visiter au jeune homme les travaux du Calvaire, pour lesquels il se passionnait. Il le mena derriere le choeur, lui montra d'abord la chapelle de la Vierge, aux murs de marbre blanc, et dont l'autel est surmonte du groupe de la Creche, un Jesus entre un saint Joseph et une sainte Vierge d'un style rococo; puis, derriere encore, il lui fit traverser la chapelle de l'Adoration perpetuelle, aux sept lampes d'or, aux candelabres d'or, a l'autel d'or luisant dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or. Mais, la, a droite et a gauche, des cloisons de planches barraient le fond de l'abside; et, au milieu du silence frissonnant, au-dessus des ombres noires agenouillees, balbutiant des prieres, retentissaient des coups de pic, des voix de macons, tout un tapage violent de chantier.

--Entrez donc, dit l'abbe Mauduit en retroussant sa soutane. Je vais vous expliquer.

De l'autre cote des planches, il y avait un ecroulement de plâtras, un coin d'eglise ouvert au grand air du dehors, blanc de chaux envolée, humide d'eau repandue. On voyait encore, a gauche, la dixieme station, Jesus cloue sur la croix, et a droite, la douzieme, les saintes femmes autour de Jesus.

Mais, au milieu, le groupe de la onzieme station, Jesus sur la croix, avait ete enleve, puis depose contre un mur; et c'etait la que les ouvriers travaillaient.

--Voici, continua le pretre. J'ai eu l'idee d'eclairer par un jour d'en haut, pris dans la coupole, le groupe central du Calvaire.... Vous comprenez l'effet a obtenir?

--Oui, oui, murmura Octave, que cette promenade parmi des materiaux tirait de ses preoccupations.

L'abbe Mauduit, la voix haute, avait un air de machiniste en chef indiquant la plantation de quelque grand decor.

--Naturellement, la plus severe nudite, rien que des murs de pierre, sans un bout de peinture, sans le moindre filet d'or. Il faut que nous soyons dans une crypte, dans quelque chose de souterrain et de desole.... Mais le gros effet est le Christ en croix, ayant a ses pieds la Vierge et Madeleine. Je le plante au sommet d'un rocher, je detache les statues blanches sur un fond gris; et c'est alors que mon jour de coupole les eclaire comme d'un rayon invisible, d'une clarte vive qui les fait venir en avant, qui les anime d'une vie surnaturelle.... Vous verrez ca, vous verrez ca!

Et il se tourna pour crier a un ouvrier:

--Enlevez donc la Vierge, vous allez finir par lui casser la cuisse.

L'ouvrier appela un camarade. A eux deux, ils empoignerent la Vierge par les reins, puis la porterent a l'ecart, comme une grande fille blanche, tombee raide d'une attaque nerveuse.

--Mefiez-vous! repetait le pretre qui les suivait au milieu des gravats, sa robe est deja felee. Attendez!

Il leur donna un coup de main, saisit Marie par le dos et sortit tout platreux de cet embrassement.

--Alors, reprit-il en revenant vers Octave, imaginez que les deux baies de la nef, la, devant nous, soient ouvertes, et allez vous placer dans la chapelle de la Vierge. Par-dessus l'autel, a travers la chapelle de l'Adoration perpetuelle, tout au fond, vous apercevrez le Calvaire.... Et vous imaginez-vous l'effet, ces trois grandes figures, ce drame simple et nu, dans cet enfoncement de tabernacle, au dela de cette nuit mysterieuse des vitraux, de ces lampes et de ces candelabres d'or.... Hein? je crois que ce sera irresistible?

Il devenait eloquent, il riait d'aise, tres fier de son idee.

--Les plus sceptiques seront remues, dit Octave pour lui faire plaisir.

--N'est-ce pas? cria-t-il. Il me tarde de voir tout cela en place.

En revenant dans la nef, il s'oublia, il garda sa voix haute, son allure d'entrepreneur; et il parlait de Campardon avec les plus grands eloges: un garcon qui, au moyen age, disait-il, aurait eu un sens religieux tres remarquable. Il avait fait sortir Octave par la petite porte du fond, il le retint encore un instant dans la cour du presbytere, ou l'on voit le chevet de l'eglise, noye sous des constructions voisines. C'etait la qu'il demeurait, au second etage d'une grande maison a facade rouillee, occupee tout entiere par le clerge de Saint-Roch. Une odeur discrete de pretre, un silence chuchotant de confessionnal sortaient du vestibule, surmonte d'une Vierge, et des hautes fenetres, voilees d'epais rideaux.

--J'irai voir monsieur Campardon ce soir, dit enfin l'abbe Mauduit.  
Priez-le de m'attendre.... Je veux causer a l'aise d'une amelioration.

Et il salua de son air mondain. Octave etait calme. Saint-Roch, avec ses voutes fraiches, avait detendu ses nerfs. Il regarda curieusement cette entree d'eglise a travers une maison particuliere, cette loge de concierge ou l'on devait la nuit tirer le cordon pour le bon Dieu, tout ce coin de couvent perdu dans le grouillement noir du quartier. Sur le trottoir, il leva encore les yeux: la maison etendait sa facade nue, aux fenetres grillees et sans rideaux; mais des barres de fer retenaient des caisses de fleurs, sur les fenetres du quatrieme etage; et, en bas, dans les murs epais, s'ouvraient d'etroites boutiques dont le clerge tirait profit, un savetier, un horloger, une brodeuse, meme un marchand de vin, rendez-vous des croque-mort, les jours d'enterrement. Octave, dispose par son insucces aux renoncements de ce monde, regretta la tranquille existence que les vieilles servantes des cures devaient mener la-haut, dans ces chambres garnies de verveines et de pois de senteur.

Le soir, a six heures et demie, comme il entrait sans sonner chez les Campardon, il tomba net sur l'architecte et sur Gasparine, en train de se baiser a pleine bouche dans l'antichambre. Celle-ci, qui arrivait du magasin, n'avait pas meme pris le temps de refermer la porte. Tous deux resterent saisis.

--Ma femme se donne un coup de peigne, balbutia Campardon pour dire quelque chose. Voyez-la donc.

Octave, aussi gene qu'eux, se hata d'aller frapper a la chambre de Rose, ou il penetrait d'habitude en parent. Decidement, il ne pouvait continuer de manger la, maintenant qu'il les surprenait derriere les portes.

--Entrez! cria la voix de Rose. C'est vous, Octave.... Oh! il n'y a pas de mal.

Elle n'avait pourtant pas remis son peignoir, les epaules et les bras nus, d'une delicatesse et d'une blancheur de lait. Attentive devant la glace, elle roulait en petits frisons ses cheveux d'or. Tous les jours, pendant des heures, c'etaient ainsi des soins de toilette excessifs, une continue preoccupation a s'etudier les grains de la peau, a se parer, pour s'allonger ensuite sur une chaise longue, dans un luxe et une beaute d'idole sans sexe.

--Vous vous faites donc superbe encore ce soir, dit Octave en souriant.

--Mon Dieu! puisque je n'ai que cette distraction, repondit-elle. Ca m'amuse.... Vous savez, je n'ai jamais ete femme de menage; et puis, a present que Gasparine va etre la.... Hein? les frisons m'avantagent. Ca me console un peu, quand je suis bien habillee et que je me sens jolie.

Comme le diner n'etait pas pret, il conta son depart du \_Bonheur des Dames\_, il inventa une histoire, une autre situation guetee par lui depuis longtemps; et il se reservait ainsi un pretexte, pour expliquer sa resolution de prendre ses repas ailleurs. Elle s'etonna qu'il put quitter ainsi une maison ou il avait de l'avenir. Mais elle etait tout a sa glace, elle l'ecoutait mal.

--Voyez donc cette rougeur, la, derriere l'oreille.... Est-ce que c'est un bouton?

Il dut lui examiner la nuque, qu'elle lui tendait, avec sa belle tranquillite de femme sacree.

--Ce n'est rien, dit-il. Vous vous serez debarbouillee trop fort.

Et, quand il l'eut aidee a remettre son peignoir, tout de satin bleu et brode d'argent, ce soir-la, ils passerent dans la salle a manger. Des le potage, on causa du depart d'Octave de chez les Hedouin. Campardon s'exclamait, pendant que Gasparine avait aux levres son mince sourire; du reste, ils etaient tres a l'aise l'un devant l'autre. Le jeune homme finit meme par etre touche des tendres prevenances dont ils accablaient Rose. Campardon lui versait a boire, Gasparine choisissait a son intention le meilleur morceau du plat. Etait-elle contente du pain, car on aurait change le boulanger? voulait-elle un oreiller pour lui soutenir le dos? Et Rose, pleine de gratitude, les suppliait de ne pas se deranger ainsi. Elle mangeait beaucoup, tronait entre eux, avec sa gorge douillette de belle blonde, dans son peignoir de reine, ayant a sa droite son mari essouffle, qui maigrissait, et a sa gauche la cousine seche, noire, les epaules retrecies sous sa robe sombre, la chair fondue par la passion.

Au dessert, Gasparine tanca vertement Lisa qui repondait mal a madame, au sujet d'un morceau de fromage egare. La femme de chambre devint tres humble. Deja, Gasparine avait mis la main sur le menage et dompte les bonnes; d'un mot, elle faisait trembler Victoire elle-meme devant ses casseroles. Aussi Rose reconnaissante lui adressa-t-elle un regard mouille; on la respectait, depuis qu'elle etait la, et son reve etait de lui faire quitter, a elle aussi, le \_Bonheur des Dames\_, pour la charger de l'education d'Angele.

--Voyons, murmura-t-elle d'une voix caressante, il y a pourtant assez a s'occuper ici.... Angele, supplie ta cousine, dis-lui combien ca te ferait plaisir.

La jeune fille supplia sa cousine, tandis que Lisa approuvait de la tete. Mais Campardon et Gasparine resterent graves: non, non, il fallait attendre, on ne se lachait point ainsi des pieds dans la vie, sans se tenir

des mains.

Maintenant, au salon, les soirees etaient delicieuses. L'architecte ne sortait plus. Justement, ce soir-la, il devait accrocher, dans la chambre de Gasparine, des gravures, qui revenaient de l'encadreur: Mignon aspirant au ciel, une vue de la fontaine de Vaucluse, d'autres encore. Et il etait d'une gaiete de gros homme, sa barbe jaune en coup de vent, les joues rouges d'avoir trop mange, heureux et satisfait dans tous ses appetits. Il appela la cousine pour l'eclairer, on l'entendit enfoncer des clous, monte sur une chaise. Alors, Octave, se trouvant seul avec Rose, reprit son histoire, expliqua qu'a la fin du mois il serait force de prendre pension ailleurs. Elle parut surprise, mais elle avait la tete occupee, elle revint tout de suite a son mari et a la cousine, qu'elle ecoutait rire.

--Hein? s'amusement-ils, a pendre ces tableaux!... Que voulez-vous? Achille ne se derange plus, voici quinze jours qu'il ne me quitte pas, le soir; non, plus de cafe, plus de reunions d'affaires, plus de rendez-vous; et vous vous rappelez comme j'etais inquiete, lorsqu'il rentrait apres minuit!... Ah! c'est aujourd'hui pour moi une bien grande tranquillite! Je le garde, au moins.

--Sans doute, sans doute, murmura Octave.

Et elle parla encore de l'economie qui resultait du nouvel arrangement. Tout marchait mieux dans le menage, on y riait du matin au soir.

--Lorsque je vois Achille content, reprit-elle, ca me contente.

Puis, ramenee aux affaires du jeune homme:

--Alors, vraiment, vous nous quittez?... Restez donc, puisque nous allons tous etre heureux.

Il recommenca ses explications. Elle comprit, elle baissa les yeux: en effet, ce garcon devenait genant, dans leurs expansions de famille, et elle-meme eprouvait comme un soulagement de son depart, n'ayant plus d'ailleurs besoin de lui, pour tuer ses soirees. Il dut jurer de la venir voir souvent.

--Emballée, Mignon aspirant au ciel! cria la voix joyeuse de Campardon. Attendez, cousine, je vas vous descendre.

On l'entendit qui la prenait dans ses bras et qui la deposait quelque part. Il y eut un silence, puis un petit rire. Mais deja l'architecte rentrait dans le salon; et il presenta sa joue echauffee a sa femme.

--C'est fini, ma cocotte.... Embrasse ton loup, qui a bien travaille.

Gasparine vint, avec une broderie, s'asseoir pres de la lampe. Campardon s'etait mis a decouper en plaisantant une croix d'honneur doree, trouvee sur une etiquette; et il rougit fortement, lorsque Rose voulut lui attacher cette croix de papier avec une epingle: on en faisait un mystere, quelqu'un lui avait promis la decoration. De l'autre cote de la lampe, Angele, qui

apprenait une leçon d'histoire sainte, levait par moments la tête, coulait des regards, de son air énigmatique de fille bien élevée, instruite à ne rien dire, et dont on ignore les pensées vraies. C'était une soirée douce, un coin patriarcal d'une grande bonhomie.

Mais l'architecte, brusquement, eut une revolta de pudeur. Il venait de s'apercevoir que la petite, par-dessus son histoire sainte, lisait la Gazette de France, trainant sur la table.

--Angele, dit-il severement, que fais-tu la?... Ce matin, j'ai barre l'article au crayon rouge. Tu sais bien que tu ne dois pas lire ce qui est barre.

--Papa, je lisais a cote, repondit la jeune fille.

Il ne lui en enleva pas moins le numero, en se plaignant tout bas a Octave de la demoralisation de la presse. Il y avait encore, ce jour-la, un crime abominable. Si les familles ne pouvaient plus admettre la Gazette de France, alors a quel journal s'abonner? Et il levait les yeux au ciel, lorsque Lisa annonca l'abbe Mauduit.

--Tiens! c'est vrai, dit Octave, il m'avait prie de vous avertir de sa visite.

L'abbe entra, souriant. Comme l'architecte avait oublie d'enlever sa croix de papier, il balbutia devant ce sourire. Justement, l'abbe etait la personne dont on cachait le nom et qui s'occupait de l'affaire.

--Ce sont ces dames, murmurait Campardon. Sont-elles assez folles!

--Non, non, gardez-la, repondit le pretre tres aimable. Elle est bien ou elle est, et nous la remplacerons par une autre plus solide.

Tout de suite, il demanda a Rose des nouvelles de sa sante, et approuva beaucoup Gasparine de s'etre fixee aupres d'une personne de sa famille. Les demoiselles seules, a Paris, couraient tant de risques! Il disait ces choses avec son onction de bon pretre, n'ignorant rien cependant. Ensuite, il causa des travaux, il proposa une modification heureuse. Et il semblait etre venu pour benir la bonne union de la famille et sauver ainsi une situation delicate, dont on pouvait causer dans le quartier. L'architecte du Calvaire devait avoir le respect des honnetes gens.

Octave pourtant, a l'entree de l'abbe Mauduit, avait souhaite le bonsoir aux Campardon. Comme il traversait l'antichambre, il entendit, dans la salle a manger toute noire, la voix d'Angele, qui s'etait echappee, elle aussi.

--C'est pour le beurre qu'elle criait? demandait-elle.

--Bien sur, repondait une autre voix, celle de Lisa. Elle est mechante comme une gale. Vous avez bien vu, a table, de quelle facon elle m'a ramasee.... Mais je m'en fiche! Faut avoir l'air d'obeir, avec une particuliere de cette espece, et ca n'empeche pas, on rigole tout de meme!



Alors, Angele dut se jeter au cou de Lisa, car sa voix s'etouffa dans le cou de la bonne.

--Oui, oui.... Et, apres, tant pire! c'est toi que j'aime!

Octave montait se coucher, lorsqu'un besoin de grand air le fit descendre. Il etait au plus dix heures, il irait jusqu'au Palais-Royal. Maintenant, il se retrouvait garcon: pas de femme, ni Valerie ni madame Hedouin n'avaient voulu de son coeur, et il s'etait trop presse de rendre a Jules Marie, la seule qu'il eut conquise, encore sans avoir rien fait pour ca. Il tachait d'en rire, mais il eprouvait une tristesse; il se rappelait avec amertume ses succes de Marseille et voyait un mauvais presage, une veritable atteinte a sa fortune, dans la deroute de ses seductions. Un froid le glacait, quand il n'avait pas des jupes autour de lui. Jusqu'a madame Campardon qui le laissait partir sans larmes! C'etait une terrible revanche a prendre. Est-ce que Paris allait se refuser?

Comme il posait le pied sur le trottoir, une voix de femme l'appela; et il reconnut Berthe, sur le seuil du magasin de soierie, dont un garcon mettait les volets.

--Est-ce vrai? monsieur Mouret, demanda-t-elle, vous avez donc quitte le \_Bonheur des Dames\_?

Il fut surpris qu'on le sut deja dans le quartier. La jeune femme avait appele son mari. Puisqu'il voulait monter le lendemain, pour causer avec M. Mouret, il pouvait bien lui parler tout de suite. Et Auguste, la mine maussade, sans transition, offrit a Octave d'entrer chez eux. Ce dernier, pris a l'improviste, hesitait, etait sur le point de refuser, en songeant au peu d'importance de la maison. Mais il apercut le joli visage de Berthe, qui lui souriait de son air de bon accueil, avec le gai regard qu'il avait deja rencontre deux fois, le jour de son arrivee et le jour des noces.

--Eh bien! oui, dit-il resolument.

X

Alors, Octave se trouva rapproche des Duveyrier. Souvent, lorsque madame Duveyrier rentrait, elle traversait le magasin de son frere, s'arretait a causer un instant avec Berthe; et, la premiere fois qu'elle apercut le jeune homme, installe derriere un comptoir, elle lui fit d'aimables reproches sur son manque de parole, en lui rappelant son ancienne promesse de venir un soir, chez elle, essayer sa voix au piano. Justement, elle voulait donner une seconde audition de la Benediction des Poignards, a un de ses premiers samedis de l'hiver suivant, mais avec deux tenors de plus, quelque chose de tres complet.

--Si cela ne vous contrarie pas, dit un jour Berthe a Octave, vous pourrez

monter apres votre diner chez ma belle-soeur. Elle vous attend.

Elle gardait a son egard une attitude de patronne simplement polie.

--C'est que, ce soir, fit-il remarquer, je comptais mettre un peu d'ordre dans ces cases.

--Ne vous inquietez pas, reprit-elle, il y a ici du monde pour cette besogne.... Je vous donne votre soiree.

Vers neuf heures, Octave trouva madame Duveyrier qui l'attendait, dans son grand salon blanc et or. Tout etait pret, le piano ouvert, les bougies allumees. Une lampe posee sur un gueridon, a cote de l'instrument, éclairait mal la piece, dont une moitie restait obscure. En voyant la jeune femme seule, il crut devoir lui demander comment M. Duveyrier se portait. Elle repondit qu'il allait parfaitement; ses collegues l'avaient charge d'un rapport, dans une affaire tres grave, et il etait justement sorti pour se renseigner sur certains faits.

--Vous savez, cette affaire de la rue de Provence, dit-elle avec simplicité.

--Ah! il s'en occupe! s'ecria Octave.

C'etait un scandale qui passionnait Paris, toute une prostitution clandestine, des enfants de quatorze ans livres a de hauts personnages. Clotilde ajouta:

--Oui, ca lui donne beaucoup de mal. Depuis quinze jours, ses soirees sont prises.

Il la regarda, sachant par Trublot que l'oncle Bachelard, ce jour-la, avait invite Duveyrier a diner, et qu'on devait ensuite finir la soiree chez Clarisse. Mais elle etait tres serieuse, elle parlait toujours de son mari avec gravite, contait de son grand air honnete des histoires extraordinaires, ou elle expliquait pourquoi on ne le trouvait jamais au domicile conjugal.

--Dame! il a charge d'ames, murmura-t-il, gene par son clair regard.

Elle lui paraissait tres belle, seule dans l'appartement vide. Ses cheveux roux palissaient son visage un peu long, d'une obstination tranquille de femme cloitree au fond de ses devoirs; et, vetue de soie grise, la gorge et la taille sanglees dans un corset cuirasse de baleines, elle le traitait avec une amabilite sans chaleur, comme separee de lui par un triple airain.

--Eh bien! monsieur, voulez-vous que nous commencons? reprit-elle. Vous excusez mon importunite, n'est-ce pas?... Et lachez-vous, donnez tous vos moyens, puisque monsieur Duveyrier n'est pas la.... Vous l'avez peut-etre entendu se vanter de ne pas aimer la musique?

Elle mettait un tel mepris dans cette phrase, qu'il crut devoir risquer un leger rire. C'etait d'ailleurs l'attaque unique qui lui echappait parfois

contre son mari devant le monde, exaspérée des plaisanteries de ce dernier sur son piano, elle qui était assez forte pour cacher la haine et la répulsion physique qu'il lui inspirait.

--Comment peut-on ne pas aimer la musique? répétait Octave d'un air d'extase, afin de lui être agréable.

Alors, elle s'assit. Un recueil d'anciens airs était ouvert sur le pupitre. Elle avait choisi un morceau de *\_Zemire et Azor\_*, de Gretry. Comme le jeune homme lisait tout au plus ses notes, elle le lui fit d'abord déchiffrer à demi-voix. Puis, elle joua le prélude, et il commença.

Du moment qu'on aime,  
L'on devient si doux....

--Parfait! cria-t-elle ravie, un tenor, il n'y a pas à en douter, un tenor!... Continuez, monsieur.

Octave, très flatté, fila les deux autres vers.

Et je suis moi-même  
Plus tremblant que vous.

Elle rayonnait. Voilà trois ans qu'elle en cherchait un! Et elle lui conta ses déboires, M. Trublot par exemple; car, c'était un fait dont on aurait du étudier les causes, il n'y avait plus de tenors parmi les jeunes gens de la société: sans doute le tabac.

--Attention, maintenant! reprit-elle, nous allons y mettre de l'expression.... Attaquez avec franchise.

Son visage froid prit une langueur, ses yeux se tournèrent vers lui d'un air mourant. Croyant qu'elle s'échauffait, il s'animait aussi, la trouvait charmante. Pas un bruit ne venait des pièces voisines, l'ombre vague du grand salon semblait les envelopper d'une volupté assoupie; et, penché derrière elle, frolant son chignon de sa poitrine, pour mieux voir la musique, il soupirait dans un frisson les deux vers:

Et je suis moi-même  
Plus tremblant que vous.

Mais, la phrase mélodique achevée, elle laissa tomber son expression passionnée comme un masque. Sa froideur était dessous. Il se recula, inquiet, ne voulant pas recommencer son aventure avec madame Hedouin.

--Vous irez très bien, disait-elle. Accentuez seulement davantage la mesure.... Tenez, comme ça.

Et elle chanta elle-même, elle répéta à vingt reprises: "Plus tremblant que vous," en détachant les notes avec une rigueur de femme impeccable, dont la passion musicale était à fleur de peau, dans la mécanique. Sa voix montait peu à peu, emplissait la pièce de cris aigus, lorsque tous deux entendirent brusquement, derrière leur dos, quelqu'un dire très fort:

--Madame! madame!

Elle eut un sursaut, et reconnaissant sa femme de chambre Clemence:

--Hein? quoi?

--Madame, c'est monsieur votre pere qui est tombe le nez dans ses ecritures et qui ne bouge plus.... Il nous fait peur.

Alors, sans bien comprendre, pleine de surprise, elle quitta le piano, elle suivit Clemence. Octave, qui n'osait l'accompagner, resta a pietiner au milieu du salon. Cependant, apres quelques minutes d'hesitation et de gene, comme il entendait des pas precipites, des voix eperdues, il se decida, il traversa une piece obscure, puis se trouva dans la chambre de M. Vabre. Tous les domestiques etaient accourus, Julie en tablier de cuisine, Clemence et Hippolyte, l'esprit encore occupe d'une partie de dominos qu'ils venaient de lacher; et, debout, l'air ahuri, ils entouraient le vieillard, pendant que Clotilde, penchee a son oreille, l'appelait, le suppliait de dire un mot, un seul mot. Mais il ne bougeait toujours pas, le nez dans ses fiches. Il avait tape du front sur son encrier. Une eclaboussure d'encre lui couvrait l'oeil gauche, coulant en minces gouttes jusqu'a ses levres.

--C'est une attaque, dit Octave. On ne peut le laisser la. Il faut le mettre sur son lit.

Mais madame Duveyrier perdait la tete. Peu a peu, l'emotion montait dans ses veines lentes. Elle repetait:

--Vous croyez, vous croyez.... O mon Dieu! o mon pauvre pere!

Hippolyte ne se hatait point, travaille d'une inquietude, d'une repulsion visible a toucher le vieux, qui allait peut-etre passer entre ses bras. Il fallut qu'Octave lui criat de l'aider. A eux deux, ils le coucherent.

--Apportez donc de l'eau tiede! reprit le jeune homme, en s'adressant a Julie. Debarbouillez-le.

Maintenant, Clotilde s'irritait contre son mari. Est-ce qu'il aurait du etre dehors? Qu'allait-elle devenir, s'il arrivait un accident? C'etait comme un fait expres, jamais il ne se trouvait a la maison, quand on avait besoin de lui; et Dieu savait cependant qu'on en avait rarement besoin! Octave l'interrompit pour lui conseiller d'envoyer chercher le docteur Juillerat. Personne n'y songeait. Hippolyte partit tout de suite, heureux de prendre l'air.

--Me laisser seule! continua Clotilde. Moi, je ne sais pas, il doit y avoir toutes sortes d'affaires a regler.... O mon pauvre pere!

--Voulez-vous que je previenne la famille? offrit Octave. Je puis appeler vos deux freres.... Ce serait prudent.

Elle ne repondit pas. Deux grosses larmes gonflaient ses yeux, pendant que Julie et Clemence tachaient de deshabiller le vieillard. Puis, elle retint Octave: son frere Auguste etait absent, ayant ce soir-la un rendez-vous; et quant a Theophile, il ferait bien de ne pas monter, car sa vue seule acheverait leur pere. Elle conta alors que celui-ci s'etait presente en face, chez ses enfants, pour toucher des termes arrieres; mais ils l'avaient recu brutalement, Valerie surtout, refusant de payer, reclamant la somme promise par lui, lors de leur mariage; et l'attaque venait sans aucun doute de cette scene, car il etait rentre dans un etat pitoyable.

--Madame, fit remarquer Clemence, il a deja un cote tout froid.

Ce fut, pour madame Duveyrier, un redoublement de colere. Elle ne parlait plus, de peur d'en trop dire en presence des bonnes. Son mari se moquait bien de leurs interets! Si elle avait seulement connu les lois! Et elle ne pouvait tenir en place, elle marchait devant le lit. Octave, distrait par la vue des fiches, regardait l'appareil formidable dont elles couvraient la table: c'etait, dans une grande boite de chene, des series de cartons meticuleusement classes, toute une vie de travail imbecile. Au moment ou il lisait sur un de ces cartons: "Isidore Charbotel: Salon de 1857, \_Atalante\_; Salon de 1859, \_le Lion d'Androcles\_; Salon de 1861, portrait de M. P----, Clotilde se planta devant lui et dit a voix basse, resolument:

--Allez le chercher.

Et, comme il s'etonnait, elle sembla, d'un haussement d'epaules, jeter de cote l'histoire du rapport sur l'affaire de la rue de Provence, un de ces eternels pretextes qu'elle inventait pour le monde. Dans son emotion, elle lachait tout.

--Vous savez, rue de la Cerisaie.... Tous nos amis le savent.

Il voulut protester.

--Je vous jure, madame....

--Ne le defendez donc pas! reprit-elle. Je suis trop heureuse, il peut y rester.... Ah! mon Dieu! si ce n'etait pas pour mon pauvre pere!

Octave s'inclina. Julie etait en train de debarbouiller l'oeil de M. Vabre, avec le coin d'une serviette; mais l'encre sechait, l'eclaboussure demeurait dans la peau, marquee en taches livides. Madame Duveyrier recommanda de ne pas le frotter si fort; puis, elle revint au jeune homme, qui se trouvait deja pres de la porte.

--Pas un mot a personne, murmura-t-elle, il est inutile de bouleverser la maison.... Prenez un fiacre, frappez la-bas, ramenez-le quand meme.

Quand il fut parti, elle se laissa tomber sur une chaise, au chevet du malade. Il n'avait pas repris connaissance, sa respiration seule, un souffle long et penible, troublait le silence morne de la chambre. Alors, comme le medecin n'arrivait pas, se voyant seule avec les deux bonnes qui regardaient, l'air effare, elle eclata en gros sanglots, dans une crise de

profonde douleur.

C'était au Cafe anglais que l'oncle Bachelard avait invite Duveyrier, sans qu'on sut pourquoi, peut-etre pour le plaisir de traiter un conseiller a la cour, et de lui montrer comment on savait depenser l'argent, dans le commerce. Il avait amene en outre Trublot et Gueulin, quatre hommes et pas de femmes, car les femmes ne savent pas manger: elles font du tort aux truffes, elles gatent la digestion. Du reste, on connaissait l'oncle sur toute la ligne des boulevards pour ses diners fastueux, quand un client tombait chez lui du fond de l'Inde ou du Bresil, des diners a trois cents francs par tete, dans lesquels il soutenait noblement l'honneur de la commission francaise. Une rage de depense le prenait, il exigeait tout ce qu'il y avait de plus cher, des curiosites gastronomiques, meme immangeables, des sterlets du Volga, des anguilles du Tibre, des grousses d'Ecosse, des outardes de Suede, des pattes d'ours de la Foret noire, des bosses de bison d'Amerique, des navets de Teltow, des courgerons de Grece; et c'etaient encore des primeurs extraordinaires, des peches en decembre et des perdreaux en juillet, puis un luxe de fleurs, d'argenterie, de cristaux, un service qui mettait le restaurant en l'air; sans parler des vins, pour lesquels il faisait bouleverser la cave, reclamant des crus inconnus, n'estimant rien d'assez vieux, d'assez rare, revant des bouteilles uniques a deux louis le verre.

Ce soir-la, comme on se trouvait en ete, saison ou tout abonde, il avait eu du mal a enfler l'addition. Le menu, arrete des la veille, fut pourtant remarquable: un potage creme d'asperges, puis des petites timbales a la Pompadour; deux releves, une truite a la genevoise et un filet de boeuf a la Chateaubriand; deux entrees, des ortolans a la Lucullus et une salade d'ecrevisses; enfin comme rot un cimier de chevreuil, et comme legumes des fonds d'artichaut a la jardiniere, suivis d'un souffle au chocolat et d'une sicilienne de fruits. C'etait simple et grand, elargi d'ailleurs par un choix de vins vraiment royal: madere vieux au potage, chateau-filhot 58 aux hors-d'oeuvre, johannisberg et pichon-longueville aux releves, chateau-lafite 48 aux entrees, sparkling-moselle au roti, roederer frappe au dessert. Il regretta beaucoup une bouteille de johannisberg, agee de cent cinq ans, qu'on avait vendue dix louis a un Turc, trois jours plus tot.

--Buvez donc, monsieur, repetait-il sans cesse a Duveyrier; quand les vins sont bons, ils ne grisent pas.... C'est comme la nourriture, elle ne fait jamais de mal, si elle est delicate.

Lui, cependant, se surveillait. Ce jour-la, il posait pour l'homme bien, une rose a la boutonniere, peigne et rase, se retenant de casser la vaisselle, ainsi qu'il en avait l'habitude. Trublot et Gueulin mangeaient de tout. La theorie de l'oncle semblait vraie, car Duveyrier lui-meme, qui souffrait de l'estomac, avait bu considerablement et etait revenu a la salade d'ecrevisses, sans etre trouble, les taches rouges de sa face avivees seulement d'un sang violatre.

A neuf heures, le diner durait encore. Les candelabres, dont une croisee ouverte effarait les flammes, allumaient les pieces d'argenterie et les cristaux; et, au milieu de la debandade du couvert, quatre corbeilles de fleurs superbes se fanaient. Outre les deux maitres d'hotel, il y avait

derriere chaque convive un valet, specialement charge de veiller au pain, au vin, au changement des assiettes. Il faisait chaud, malgre l'air frais du boulevard. Une plenitude montait, dans les epices fumantes des plats et dans l'odeur vanillee des grands crus.

Alors, lorsqu'on eut apporte le cafe, avec des liqueurs et des cigares, et que tous les garcons se furent retires, l'oncle Bachelard, se renversant tout d'un coup sur sa chaise, lacha un soupir de satisfaction.

--Ah! declara-t-il, on est bien.

Trublot et Gueulin s'etaient egalement renversees, les bras ouverts.

--Complet! dit l'un.

--Jusqu'aux yeux! ajouta l'autre.

Duveyrier, qui soufflait, hocha la tete et murmura:

--Oh! les ecrevisses!

Tous quatre, ils se regarderent en ricanant. Ils avaient la peau tendue, la digestion lente et egoiste de quatre bourgeois qui venaient de s'emplier, a l'ecart des ennuis de la famille. Ca coutait tres cher, personne n'en avait mange avec eux, aucune fille n'etait la pour abuser de leur attendrissement; et ils se deboutonnaient, ils mettaient leurs ventres sur la table. Les yeux a demi clos, ils eviterent meme d'abord de parler, absorbe chacun dans son plaisir solitaire. Puis, libres, tout en se felicitant qu'il n'y eut pas de femmes, ils poserent les coudes sur la nappe, rapprocherent leurs visages allumes, et ne causerent que des femmes, interminablement.

--Moi, je suis desabuse, declara l'oncle Bachelard. La vertu est encore ce qu'il a de meilleur.

Duveyrier approuva d'un signe de tete.

--Aussi ai-je dit adieu au plaisir.... Ah! j'ai roule, je le confesse. Tenez! rue Godot-de-Mauroy, je les connais toutes. Des creatures blondes, brunes, rouges, et qui des fois, pas souvent, ont des corps tres bien.... Puis, il y a les sales coins, vous savez, des hotels garnis a Montmartre, des bouts de ruelle noire dans mon quartier, ou l'on en rencontre d'etonnantes, tres laides, avec des machines extraordinaires....

--Oh! les filles! interrompit Trublot de son air superieur, quelle blague! C'est moi qui ne coupe pas la dedans!... On n'en a jamais pour son argent, avec elles.

Cette conversation risquee chatouillait delicieusement Duveyrier. Il buvait du kummel a petits coups, sa face raide de magistrat tiraillee par de courts frissons sensuels.

--Moi, dit-il, je ne puis admettre le vice. Il me revolte.... N'est-ce pas?

pour aimer une femme, il faut l'estimer? Ca me serait impossible d'approcher une de ces malheureuses, a moins, bien entendu, qu'elle ne temoignat du repentir, qu'on ne l'eut tiree de sa vie de desordre, pour lui refaire une honnetete. L'amour ne saurait avoir de plus noble mission.... Enfin, une maitresse honnete, vous m'entendez. Alors, je ne dis pas, je suis sans force.

--Mais j'en ai eu, des maitresses honnetes! cria Bachelard. Elles sont encore plus assommantes que les autres; et salopes avec ca! Des gaillardes qui, derriere votre dos, font une noce a vous flanquer des maladies!... Par exemple, ma derniere, une petite dame tres bien, que j'avais rencontree a la porte d'une eglise. Je lui loue, aux Ternes, un commerce de modes, histoire de la poser; pas une cliente, d'ailleurs. Eh bien! monsieur, vous me croirez si vous voulez, mais elle couchait avec toute la rue.

Gueulin ricanait, ses cheveux rouges plus herisses que de coutume, le front en sueur sous ce flamboiement. Il murmura, en sucant son cigare:

--Et l'autre, la grande de Passy, celle au magasin de bonbons.... Et l'autre, celle en chambre, la-bas, avec ses trousseaux pour les orphelins.... Et l'autre, la veuve du capitaine, rappelez-vous! qui montrait sur son ventre un coup de sabre.... Toutes, l'oncle, toutes, elles se sont fichues de vous! Maintenant, n'est-ce pas? je puis vous le dire. Eh bien! j'ai du me defendre, un soir, contre celle au coup de sabre. Elle voulait, mais moi pas si bete! On ne sait jamais ou ca vous mene, des femmes pareilles!

Bachelard parut vexé. Il se remit, il pinça ses grosses paupières clignotantes.

--Mon petit, tu peux toutes les prendre, j'ai mieux que ca.

Et il refusa de s'expliquer, heureux de la curiosité, des autres. Pourtant, il brûlait d'être indiscret, de laisser deviner son trésor.

--Une jeune fille, dit-il enfin, mais une vraie, parole, d'honneur!

--Pas possible! cria Trublot. On n'en fait plus.

--De bonne famille? demanda Duveyrier.

--Tout ce qu'il y a de mieux comme famille, affirma l'oncle. Imaginez-vous quelque chose de bêtement chaste. Un hasard. Je l'ai eue comme ca. Elle ne s'en doute pas encore, positivement.

Gueulin l'écoutait, étonné; puis, il eut un geste sceptique, en murmurant:

--Ah! oui, je sais.

--Comment? tu sais? dit Bachelard, pris de colère. Tu ne sais rien, mon petit; personne ne sait rien.... Celle-la, c'est pour Bibi. On ne la voit pas, on n'y touche pas.... A bas les pattes!



Et, se tournant vers Duveyrier:

--Vous comprendrez, monsieur, vous qui avez du coeur. Ca m'attendrit d'aller la, au point, voyez-vous, que j'en redeviens jeune. Enfin, j'ai un coin gentil ou je me repose de toutes ces roulures.... Et, si vous saviez, c'est poli, c'est frais, ca vous a une peau de fleur, avec des epaules, des cuisses, pas maigres du tout, monsieur, rondes et fermes comme des peches!

Les taches rouges du conseiller saignaient, dans le flot de sang qui gonflait son visage. Trublot et Gueulin regardaient l'oncle; et une envie de le gifler les prenait, a le voir avec son ratelier de dents trop blanches, qui laissait couler des filets de salive aux deux coins de sa bouche. Comment! cette carcasse d'oncle, cette ruine des noces malpropres de Paris, dont le grand nez flambant tenait seul encore entre les chairs tombees des joues, avait quelque part une innocence en chambre, de la chair en bouton, qu'il salissait de ses anciens vices, embourgeoises dans sa bonhomie de vieil ivrogne gateux!

Cependant, il s'attendrissait, il reprenait, en essuyant du bout de la langue les bords de son petit verre:

--Apres tout, mon seul reve est de la rendre heureuse, cette enfant! Mais voila, le ventre pousse, je suis un papa pour elle.... Parole d'honneur! si je trouve un garcon bien sage, je la lui donne, oh! en mariage, pas autrement.

--Vous ferez deux heureux, murmura Duveyrier avec sensibilite.

On commencait a etouffer dans l'etroit salon. Un verre de chartreuse renverse venait de poisser la nappe, toute noircie de la cendre des cigares. Ces messieurs avaient besoin d'air.

--Voulez-vous la voir? demanda brusquement l'oncle en se levant.

Ils se consulterent du regard. Mon Dieu! oui, ils voulaient bien, si ca pouvait lui faire plaisir; et, dans leur indifferance affectee, il y avait une satisfaction gourmande, a l'idee d'aller achever le dessert, la-bas, chez la petite du vieux. Duveyrier rappela seulement que Clarisse les attendait. Mais Bachelard, pale et agite depuis sa proposition, jurait qu'on ne s'asseoirait meme pas; ces messieurs la verraient, puis s'en iraient tout de suite, tout de suite. Ils descendirent et stationnerent quelques minutes sur le boulevard, pendant qu'il payait. Gueulin, quand il reparut, affecta d'ignorer ou demeurait la personne.

--En route, l'oncle! De quel cote?

Bachelard revenait grave, torture par son besoin vaniteux de montrer Fifi et par sa terreur de se la faire voler. Un instant, il regarda a gauche, il regarda a droite, d'un air inquiet. Enfin, carrement:

--Eh bien! non, je ne veux pas.

Et il s'enteta, se moquant des plaisanteries de Trublot, ne daignant meme

pas expliquer par un pretexte son changement d'avis. On dut se mettre en marche pour se rendre chez Clarisse. Comme la soiree etait superbe, ils deciderent d'aller a pied, dans l'idee hygienique de hater leur digestion. Alors, ils descendirent la rue de Richelieu, assez d'aplomb sur leurs jambes, mais si pleins, que les trottoirs leur semblaient trop etroits.

Gueulin et Trublot marchaient les premiers. Derriere, venaient Bachelard et Duveyrier, enfonces dans de fraternelles confidences. Le premier jurait au second qu'il ne se mefiait pas de lui: il la lui aurait montree, car il le savait un homme delicat; mais, n'est-ce pas? c'etait toujours imprudent, de trop demander a la jeunesse. Et l'autre l'approuvait, en confessant egalement d'anciennes craintes, au sujet de Clarisse; d'abord, il avait ecarte ses amis; puis, il s'etait plu a les recevoir, a se faire la un interieur charmant, lorsqu'elle lui avait donne des preuves extraordinaires de fidelite. Oh! une femme de tete, incapable d'un oubli, et beaucoup de coeur, et des idees tres saines! Sans doute, on pouvait lui reprocher de petites choses dans le passe, par manque de direction; seulement, elle etait revenue a l'honneur, depuis qu'elle l'aimait. Et, tout le long de la rue de Rivoli, le conseiller ne tarissait pas; tandis que l'oncle, vexé de ne plus placer un mot sur la petite, se retenait pour ne pas lui apprendre que sa Clarisse couchait avec tout le monde.

--Oui, oui, sans doute, murmurait-il. Mais soyez-en convaincu, cher monsieur, la vertu est encore ce qu'il y a de meilleur.

Rue de la Cerisaie, la maison dormait, dans la solitude et le silence des trottoirs. Duveyrier resta surpris de ne pas voir de lumiere aux fenetres du troisieme. Trublot disait, de son air serieux, que Clarisse s'etait sans doute couchee, pour les attendre; ou peut-etre, ajoutait Gueulin, faisait-elle un bezigue, dans la cuisine, en compagnie de sa bonne. Ils frapperent. Le gaz de l'escalier brulait avec la flamme droite et immobile d'une lampe de chapelle. Pas un bruit, pas un souffle. Mais, comme les quatre hommes passaient devant la loge du concierge, celui-ci sortit vivement.

--Monsieur, monsieur, la clef!

Duveyrier resta plante sur la premiere marche.

--Madame n'est donc pas la? demanda-t-il.

--Non, monsieur.... Et, attendez, il faut que vous preniez une bougie.

En lui donnant le bougeoir, le concierge laissa percer, sous le respect exagere de sa face bleme, tout un ricanement de blague canaille et feroce. Ni les jeunes gens, ni l'oncle, n'avaient dit un mot. Ce fut au milieu de ce silence, le dos rond, qu'ils monterent l'escalier a la file, mettant le long des etages mornes le bruit interminable de leurs pas. En tete, Duveyrier, qui tachait de comprendre, levait les pieds dans un mouvement mecanique de somnambule; et la bougie, qu'il tenait d'une main tremblante, deroulait sur le mur l'etrange montee des quatre ombres, pareille a une procession de pantins casses.

Au troisieme, il fut pris d'une faiblesse, jamais il ne put trouver le trou de la serrure. Trublot lui rendit le service d'ouvrir. La clef, en tournant, eut un bruit sonore et repercute, comme sous la voute d'une cathedrale.

--Fichtre! murmura-t-il, ca n'a pas l'air habite, la dedans.

--Ca sonne le creux, dit Bachelard.

--Un petit caveau de famille, ajouta Gueulin.

Ils entrerent. Duveyrier passa le premier, tenant la bougie haute. L'antichambre etait vide, les pateres elles-memes avaient disparu. Vide aussi le grand salon et vide le petit salon: plus un meuble, plus un rideau aux fenetres, plus une tringle. Petrifie, Duveyrier regardait a ses pieds, levait les yeux au plafond, faisait le tour des murs, comme s'il eut cherche le trou par lequel tout s'en etait alle.

--Quel nettoyage! laissa echapper Trublot.

--Peut-etre qu'on repare, dit sans rire Gueulin. Faut voir la chambre a coucher. On y aura demenage les meubles.

Mais la chambre etait egalement nue, de cette nudite laide et glacee du platre, dont on a arrache les tentures. A la place du lit, les ferrures du baldaquin enlevees laissaient des trous beants; et, une des fenetres etant restee entr'ouverte, l'air de la rue avait mis la une humidite et une fadeur de place publique.

--Mon Dieu! mon Dieu! begaya Duveyrier, pouvant enfin pleurer, detendu par la vue de l'endroit ou le frottement des matelas avait eraffe le papier peint.

L'oncle Bachelard se montra paternel.

--Du courage, monsieur! repetait-il. Ca m'est arrive, et je n'en suis pas mort.... L'honneur est sauf, que diable!

Le conseiller secoua la tete et passa dans le cabinet de toilette, puis dans la cuisine. Le desastre continuait. On avait decolle la toile ciree du cabinet et devisse les clous des planches de la cuisine.

--Non, ca, c'est trop, c'est de la fantaisie! dit Gueulin, emerveille. Elle aurait pu laisser les clous.

Trublot, tres las du diner et de la course, commencait a trouver peu drole cette solitude. Mais Duveyrier, qui ne lachait pas la bougie, allait toujours, comme pris du besoin de s'enfoncer dans son abandon; et les autres etaient bien forces de le suivre. Il traversa de nouveau chaque piece, voulut revoir le grand salon, le petit salon, la chambre a coucher, promena soigneusement la lumiere au fond de chaque coin; tandis que, derriere lui, ces messieurs a la file continuaient la procession de l'escalier, avec leurs grandes ombres dansantes, qui peuplaient etrangement

le vide des murs. Sur les parquets, dans l'air morne, le bruit de leurs pas prenait des sonorités tristes. Et, pour comble de mélancolie, l'appartement était très propre, sans un brin de papier ni de paille, aussi net qu'une écuelle lavée à grande eau; car le concierge avait eu la cruauté de donner partout un vigoureux coup de balai.

--Vous savez, je n'en puis plus, finit par déclarer Trublot, comme on visitait le salon pour la troisième fois.... Vrai! je payerais dix sous une chaise.

Tous quatre s'arrêtèrent, debout.

--Quand donc l'avez-vous vue? demanda Bachelard.

--Hier, monsieur! cria Duveyrier.

Gueulin hocha la tête. Bigre! ça n'avait pas traîné, c'était joliment fait. Mais Trublot poussa une exclamation. Il venait d'apercevoir sur la cheminée un faux-col sale et un cigare détérioré.

--Ne vous plaignez pas, dit-il en riant, elle vous a laissé un souvenir.... C'est toujours ça.

Duveyrier regarda le faux-col avec un brusque attendrissement. Puis, il murmura:

--Vingt-cinq mille francs de meubles, il y en avait pour vingt-cinq mille francs!... Eh bien! non, non, ce n'est pas eux que je regrette!

--Vous ne prenez pas le cigare? interrompit Trublot. Alors, si vous permettez.... Il est troué, mais en y collant un papier à cigarette....

Il l'alluma à la bougie que le conseiller tenait toujours; et, se laissant glisser le long d'un mur:

--Tant pis! je m'assois un peu par terre.... J'ai les jambes qui me rentrent dans le corps.

--Enfin, demanda Duveyrier, expliquez-moi où elle peut être?

Bachelard et Gueulin se regardèrent. C'était délicat. Pourtant, l'oncle prit une décision virile, et il conta tout au pauvre homme, les farces de Clarisse, ses continuelles culbutes, les amants qu'elle ramassait derrière lui, à chacune de leurs soirées. Certainement, elle avait dû filer avec le dernier, le gros Payan, ce maçon dont une ville du Midi voulait faire un artiste. Duveyrier écoutait ces abominations d'un air d'horreur. Il laissa échapper ce cri désespéré:

--Il n'y a plus d'honnêteté sur terre!

Et, dans une brusque expansion, il dit ce qu'il avait fait pour elle. Il parla de son âme, l'accusa d'ébranler sa foi aux meilleurs sentiments de l'existence, cachant naïvement sous cette douleur sentimentale le désarroi

de ses gros appetits. Clarisse lui etait devenue necessaire. Mais il la retrouverait, dans le seul but de la faire rougir de son procede, disait-il, et pour voir si son coeur avait perdu toute noblesse.

--Laissez donc! cria Bachelard que l'infortune du conseiller enchantait, elle vous jobardera encore.... Il n'y a que la vertu, entendez-vous! Prenez-moi une petite sans malice, innocente comme l'enfant qui vient de naitre.... Alors, il n'y a pas de danger, on dort tranquille.

Cependant, Trublot fumait contre le mur, les jambes allongees. Il se reposait gravement, on l'oubliait.

--Si ca vous demange, je saurai l'adresse, dit-il. Je connais la bonne.

Duveyrier se retourna, etonne de cette voix qui sortait du plancher; et, quand il l'apercut fumant tout ce qu'il restait de Clarisse, soufflant de gros nuages de fumee, ou il croyait voir passer les vingt-cinq mille francs de meubles, il eut un geste de colere, il repondit:

--Non, elle est indigne de moi.... Il faut qu'elle me demande pardon a genoux.

--Tiens! la voila qui revient! dit Gueulin en pretant l'oreille.

En effet, quelqu'un marchait dans l'antichambre, une voix disait: "Eh bien? qu'est-ce donc? ils sont tous morts!" Et ce fut Octave qui entra. Il etait ahuri de ces pieces vides, de ces portes ouvertes. Mais sa stupefaction grandit encore, lorsqu'il vit, au milieu du salon nu, les quatre hommes, un a terre, trois debout, eclaires seulement par la maigre bougie, que le conseiller tenait comme un cierge. On le mit au courant d'un mot.

--Pas possible! cria-t-il.

--On ne vous a donc rien dit, en bas? demanda Gueulin.

--Mais non, le concierge m'a tranquillement regarde monter.... Tiens! elle a file! Ca ne m'etonne pas. Elle avait des yeux et des cheveux si droles!

Il demanda des details, causa un instant, oubliant la triste nouvelle qu'il apportait. Puis, brusquement, il se tourna vers Duveyrier.

--A propos, c'est votre femme qui m'envoie vous prendre.... Votre beau-pere se meurt.

--Ah! dit simplement le conseiller.

--Le pere Vabre! murmura Bachelard. Je m'y attendais.

--Bah! quand on est au bout de son rouleau! fit remarquer philosophiquement Gueulin.

--Oui, il vaut mieux s'en aller, ajouta Trublot, en train de coller une seconde feuille de papier a cigarette autour de son cigare.

Ces messieurs, pourtant, se deciderent a quitter l'appartement vide. Octave repetait qu'il s'etait engage sur l'honneur a ramener Duveyrier tout de suite, dans n'importe quel etat. Ce dernier ferma la porte soigneusement, comme s'il avait laisse la ses tendresses mortes; mais, en bas, il fut pris d'une honte, Trublot dut rendre la clef au concierge. Puis, sur le trottoir, il se fit un echange silencieux de fortes poignees de main; et, des que le fiacre eut emporte Octave et Duveyrier, l'oncle Bachelard dit a Gueulin et a Trublot, restes dans la rue deserte:

--Tonnerre de Dieu! il faut que je vous la montre.

Il pietinait depuis un instant, tres excite par le desespoir de ce grand serin de conseiller, crevant de son bonheur a lui, de ce bonheur qu'il croyait du a sa profonde malice, et qu'il ne pouvait plus contenir.

--Vous savez, l'oncle, dit Gueulin, si c'est encore pour nous mener a la porte et nous lacher....

--Non, tonnerre de Dieu! vous allez la voir. Ca me fera plaisir.... Il a beau etre pres de minuit: elle se levera, si elle est couchee.... Vous savez, elle est fille d'un capitaine, le capitaine Menu, et elle a une tante tres bien, nee a Villeneuve, pres de Lille, parole d'honneur! On peut aller demander des renseignements chez messieurs Mardienne freres, rue Saint-Sulpice.... Ah! tonnerre de Dieu! nous avons besoin de ca, vous allez voir ce que c'est que la vertu!

Et il prit leur bras, Gueulin a sa droite, Trublot a sa gauche, allongeant le pas, en quete d'une voiture pour arriver plus vite.

Cependant, dans le fiacre, Octave avait brievement raconte l'attaque de M. Vabre, sans cacher que madame Duveyrier connaissait l'adresse de la rue de la Cerisaie. Au bout d'un silence, le conseiller demanda d'une voix dolente:

--Croyez-vous qu'elle me pardonne?

Octave resta muet. Le fiacre roulait toujours, empli d'obscurite, traverse par moments d'un rayon de gaz. Comme ils arrivaient, Duveyrier, torture d'angoisses, posa une nouvelle question.

--N'est-ce pas? ce que j'ai de mieux a faire est encore de me remettre avec ma femme, en attendant?

--Ce serait peut-etre raisonnable, dit le jeune homme, force de repondre.

Alors, Duveyrier sentit la necessite de regretter son beau-pere. C'etait un homme bien intelligent, une puissance de travail incroyable. D'ailleurs, on allait sans doute pouvoir encore le tirer de la. Rue de Choiseul, ils trouverent la porte de la maison ouverte et ils tomberent sur un groupe, plante devant la loge de M. Gourd. Julie, descendue pour courir chez le pharmacien, s'emportait contre les bourgeois qui se laissent crever entre eux, quand ils sont malades; c'etait bon aux ouvriers, de se porter du

bouillon et de se faire chauffer des serviettes; depuis deux heures qu'il râlait la-haut, le vieux aurait pu avaler vingt fois sa langue, sans que ses enfants eussent pris seulement la peine de lui mettre un morceau de sucre dans le gosier. Des cœurs secs, disait M. Gourd, des gens qui ne savaient pas se servir de leurs dix doigts, qui se seraient crus deshonorés s'ils avaient donné un lavement à un père; tandis qu'Hippolyte, rencherissant encore, racontait la tête de madame, la-haut, son air bête, ses bras ballants en face de ce pauvre monsieur, autour duquel les domestiques se bousculaient. Mais tous se turent, lorsqu'ils aperçurent Duveyrier.

--Eh bien? demanda celui-ci.

--Le médecin pose des sinapismes à monsieur, répondit Hippolyte. Oh! j'ai eu une peine pour le trouver!

En haut, dans le salon, madame Duveyrier vint à leur rencontre. Elle avait beaucoup pleuré, ses regards brillaient sous ses paupières rougies. Le conseiller ouvrit les bras, plein de gêne; et il l'embrassa, en murmurant:

--Ma pauvre Clotilde!

Surprise de cette effusion inaccoutumée, elle recula. Octave était demeuré en arrière; mais il entendit le mari ajouter à voix basse:

--Pardonne-moi, oublions nos torts, dans cette triste circonstance.... Tu le vois, je te reviens, et pour toujours.... Ah! je suis bien puni!

Elle ne répondit rien, se dégagea. Puis, reprenant devant Octave son attitude de femme qui veut ignorer:

--Je ne vous aurais pas dérangé, mon ami, car je sais combien cette enquête sur l'affaire de la rue de Provence est pressée. Mais je me suis vue seule, j'ai senti votre présence nécessaire.... Mon pauvre père est perdu. Entrez le voir, le docteur est auprès de lui.

Quand Duveyrier eut passé dans la chambre voisine, elle s'approcha d'Octave qui, pour se donner une contenance, se tenait devant le piano. L'instrument était resté ouvert, le morceau de *Zemire et Azor* se trouvait encore sur le pupitre; et il affectait de le déchiffrer. La lampe n'éclairait toujours de sa lumière douce qu'un angle de la vaste pièce. Madame Duveyrier regarda un instant le jeune homme sans parler, tourmentée d'une inquiétude qui finit par la jeter hors de sa réserve habituelle.

--Il était là-bas? demanda-t-elle d'une voix brève.

--Oui, madame.

--Alors, quoi donc, qu'y a-t-il?

--Cette personne, madame, l'a lâché, en emportant les meubles.... Je l'ai trouvé entre les quatre murs, avec une bougie.

Clotilde eut un geste desespere. Elle comprenait. Sur son beau visage, parut une expression de repugnance et de decouragement. Ce n'etait pas assez de perdre son pere, il fallait encore que ce malheur servit de pretexte a un rapprochement avec son mari! Elle le connaissait bien, il serait toujours sur elle, maintenant que plus rien au dehors ne la protegerait; et, dans son respect de tous les devoirs, elle tremblait de ne pouvoir se refuser a l'abominable corvee. Un instant, elle contempla le piano. De grosses larmes lui remontaient aux yeux, elle dit simplement a Octave:

--Merci, monsieur.

Tous deux passerent a leur tour dans la chambre de M. Vabre. Duveyrier, tres pale, ecoutait le docteur Juillerat qui lui donnait des explications a demi-voix. C'etait une attaque d'apoplexie sereuse; le malade pouvait trainer jusqu'au lendemain; mais il n'y avait plus aucune esperance. Clotilde arrivait justement; elle entendit cette condamnation, elle s'affaissa sur une chaise, en se tamponnant les yeux avec son mouchoir, deja trempé de larmes, tordu, reduit a rien. Pourtant, elle trouva la force de demander au docteur si son pauvre pere reprendrait au moins connaissance. Le docteur en doutait; et, comme s'il eut compris le but de la question, il exprima l'espoir que M. Vabre avait depuis longtemps regle ses affaires. Duveyrier, dont l'esprit semblait etre reste rue de la Cerisaie, parut alors s'eveiller. Il regarda sa femme, puis repondit que M. Vabre ne se confiait a personne. Il ne savait donc rien, il avait simplement des promesses en faveur de leur fils Gustave, que son grand-pere souvent parlait d'avantager, pour les recompenser de l'avoir pris chez eux. En tout cas, s'il existait un testament, on le trouverait.

--La famille est avertie? dit le docteur Juillerat.

--Mon Dieu! non, murmura Clotilde. J'ai recu un tel coup!... Ma premiere pensee a ete d'envoyer monsieur chercher mon mari.

Duveyrier lui jeta un nouveau regard. Maintenant, tous deux s'entendaient. Lentement, il s'approcha du lit, examina M. Vabre, etendu dans sa raideur de cadavre, et dont le masque immobile se marbrait de taches jaunes. Une heure sonnait. Le docteur parla de se retirer, car il avait essaye les revulsifs d'usage, il ne pouvait rien de plus. Le matin, il reviendrait de bonne heure. Enfin, il partait avec Octave, lorsque madame Duveyrier rappela ce dernier.

--Attendons demain, n'est-ce pas? dit-elle, vous m'enverrez Berthe sous un pretexte; je ferai aussi demander Valerie, et ce sont elles qui instruiront mes freres.... Ah! les pauvres gens, qu'ils dorment encore tranquilles cette nuit! Il y a bien assez de nous, a veiller dans les larmes.

Et, en face du vieillard dont le rale emplissait la chambre d'un frisson, elle et son mari resterent seuls.



Lorsque, le lendemain, a huit heures, Octave descendit de sa chambre, il fut tres surpris de trouver toute la maison au courant de l'attaque de la veille et de la situation desesperee ou etait le proprietaire. Du reste la maison ne s'occupait pas du malade: elle ouvrait la succession.

Dans leur petite salle a manger, les Pichon s'attablaient devant des bols de chocolat. Jules appela Octave.

--Dites donc, en voila un remue-menage, s'il meurt comme ca! Nous allons en voir de droles.... Savez-vous s'il y a un testament?

Le jeune homme, sans repondre, leur demanda d'ou ils tenaient la nouvelle. Marie l'avait remontee de chez la boulangere; d'ailleurs, ca filtrait d'etage en etage, et jusqu'au bout de la rue, par les bonnes. Puis, apres avoir allonge une tape a Lilitte qui lavait ses doigts dans le chocolat, la jeune femme dit a son tour:

--Ah! tout cet argent!... S'il songeait seulement a nous laisser un sou par piece de cent sous. Mais il n'y a pas de danger!

Et comme Octave les quittait, elle ajouta:

--J'ai fini vos livres, monsieur Mouret.... Veuillez les reprendre, n'est-ce pas?

Il descendait vivement, inquiet, se souvenant d'avoir promis a madame Duveyrier de lui envoyer Berthe avant toute indiscretion, lorsque, au troisieme, il tomba sur Campardon, qui sortait.

--Eh bien! dit ce dernier, votre patron herite. Je me suis laisse conter que le vieux a pres de six cent mille francs, plus cet immeuble.... Dame! il ne dependait rien chez les Duveyrier, et il lui restait pas mal sur son magot de Versailles, sans compter les vingt et quelques mille francs des loyers de la maison.... Hein? un fameux gateau a se partager, quand on est trois seulement!

Tout en causant ainsi, il continuait de descendre, derriere Octave. Mais, au second, ils rencontrerent madame Juzeur, qui revenait de voir ce que sa petite bonne, Louise, pouvait bien faire le matin, a perdre plus d'une heure pour rapporter quatre sous de lait. Elle entra naturellement dans la conversation, tres au courant.

--On ne sait pas comment il a regle ses affaires, murmura-t-elle de son air doux. Il y aura peut-etre des histoires.

--Ah bien! dit gaiement l'architecte, je voudrais etre a leur place. Ca ne trainerait pas.... On fait trois parts egales, chacun prend la sienne, et bonjour bonsoir!

Madame Juzeur se pencha, leva la tete, s'assura de la solitude de

l'escalier. Enfin, baissant la voix:

--Et s'ils ne trouvaient pas ce qu'ils attendent?... Des bruits circulent.

L'architecte ecarquillait les yeux. Puis, il haussa les épaules. Allons donc! des fables! Le père Vabre était un vieil avare qui mettait ses économies dans des bas de laine. Et il s'en alla, parce qu'il avait un rendez-vous à Saint-Roch, avec l'abbé Mauduit.

--Ma femme se plaint de vous, dit-il à Octave, en se retournant, après avoir descendu trois marches. Entrez donc causer de temps à autre.

Madame Juzeur retenait le jeune homme.

--Et moi, comme vous me négligez! Je croyais que vous m'aimiez un peu.... Quand vous viendrez, je vous ferai goûter une liqueur des îles, oh! quelque chose de délicieux!

Il promit, il se hâta de gagner le vestibule. Mais, avant d'arriver à la petite porte du magasin, ouvrant sous la voûte, il dut encore traverser tout un groupe de bonnes. Celles-là distribuaient la fortune du moribond. Tant pour madame Clotilde, tant pour monsieur Auguste, tant pour monsieur Théophile. Clémence disait des chiffres, carrément; elle les connaissait bien, car elle les tenait d'Hippolyte, lequel avait vu l'argent dans un meuble. Julie pourtant les discutait. Lisa racontait comment son premier maître, un vieux monsieur, l'avait flouée, en crevant sans même lui laisser son linge sale; tandis que, les bras ballants, la bouche ouverte, Adele écoutait ces histoires d'héritage, qui faisaient crouler devant elle des piles gigantesques de pièces de cent sous. Et, sur le trottoir, l'air solennel, M. Gourd causait avec le papetier d'en face. Pour lui, le propriétaire n'était même plus.

--Moi, ce qui m'intéresse, disait-il, c'est de savoir qui prend la maison.... Ils ont tout partagé, très bien! mais la maison, ils ne peuvent pas la couper en trois.

Octave enfin entra dans le magasin. La première personne qu'il vit, assise devant la caisse, fut madame Josserand, déjà coiffée, frottée, sanglee, sous les armes. Pres d'elle, Berthe, descendue sans doute à la hâte, dans le négligé charmant d'un peignoir, paraissait très animée. Mais elles se turent en l'apercevant la mère le regarda d'un air terrible.

--Alors, monsieur, dit-elle, c'est ainsi que vous aimez la maison?... Vous entrez dans les complots des ennemis de ma fille.

Il voulut se défendre, expliquer les faits. Mais elle lui fermait la bouche, elle l'accusait d'avoir passé la nuit, avec les Duveyrier, à chercher le testament, pour y introduire des choses. Et, comme il riait, en demandant quel intérêt il aurait eu à cela, elle reprit:

--Votre intérêt, votre intérêt.... Bref! monsieur, vous deviez accourir nous prévenir, puisque Dieu voulait bien vous rendre témoin de l'accident. Quand on pense que, sans moi, ma fille ne saurait rien encore! Oui, on la

depouillait, si je n'avais pas degringolé l'escalier, à la première nouvelle.... Eh! votre intérêt, votre intérêt, monsieur, est-ce qu'on sait? Madame Duveyrier a beau être très fanée, il y a encore des gens peu difficiles pour s'en contenter peut-être.

--Oh! maman! dit Berthe, Clotilde qui est si honnête!

Mais madame Josserand haussa les épaules de pitié.

--Laisse donc! tu sais bien qu'on fait tout pour de l'argent!

Octave dut leur conter l'histoire de l'attaque. Elles se lançaient des coups d'oeil: évidemment, selon le mot de la mère, il y avait eu des manœuvres. Clotilde était vraiment trop bonne de vouloir épargner des émotions à la famille! Enfin, elles laisserent le jeune homme se mettre au travail, tout en gardant des doutes sur son rôle dans l'affaire. Leur explication vive continuait.

--Et qui est-ce qui paiera les cinquante mille francs inscrits dans le contrat? dit madame Josserand. Lui sous la terre, on pourra courir après, n'est-ce pas?

--Oh! les cinquante mille francs! murmura Berthe embarrassée. Tu sais qu'il devait, comme vous, donner seulement dix mille francs tous les six mois.... Nous n'y sommes pas encore, le mieux est d'attendre.

--Attendre! attendre qu'il revienne pour te les apporter, peut-être!... Grande cruche, tu veux donc qu'on te vole!... Non, non! tu vas les exiger tout de suite sur la succession. Nous autres, nous sommes vivants, Dieu merci! On ignore si nous paierons ou si nous ne paierons pas; mais lui, puisqu'il est mort, il faut qu'il paie.

Et elle fit jurer à sa fille de ne pas céder, car elle n'avait jamais donné à personne le droit de la prendre pour une bête. Tout en s'emportant, elle tendait parfois l'oreille vers le plafond, comme si elle eut voulu entendre, à travers l'entresol, ce qui se passait au premier étage, chez les Duveyrier. La chambre du vieux devait se trouver juste sur sa tête. Auguste était bien monté auprès de son père, dès qu'elle l'avait mis au courant de la situation. Mais cela ne la tranquillisait pas, elle revait d'y être, elle imaginait des trames compliquées.

--Vas-y donc! finit-elle par crier, dans un élan de tout son cœur. Auguste est trop faible, ils sont encore en train de le fichir dedans!

Alors, Berthe monta. Octave, qui faisait l'étalage, les avait écoutées. Quand il se vit seul avec madame Josserand, et qu'elle se dirigea vers la porte, il lui demanda, dans l'espoir d'un jour de congé, s'il ne serait pas convenable de fermer le magasin.

--Pourquoi donc? dit-elle. Attendez qu'il soit mort. Ce n'est pas la peine de manquer la vente.

Puis, comme il plissait un coupon de soie ponceau, elle ajouta, pour

rattraper la dureté de sa phrase:

--Seulement, vous pourriez bien, il me semble, ne pas mettre du rouge à l'étalage.

Au premier, Berthe trouva Auguste près de son père. La chambre n'avait pas changé depuis la veille; elle était toujours moite, silencieuse, emplie du même râle, long et pénible. Sur le lit, le vieillard restait rigide, dans une perte complète du sentiment et du mouvement. La boîte de chêne, pleine de fiches, encombrait encore la table; pas un meuble ne semblait avoir été dérangé ni même ouvert. Cependant, les Duveyrier paraissaient plus abattus, las d'une nuit sans sommeil, les paupières inquiètes, tirillées par une continuelle préoccupation. Des sept heures, ils avaient envoyé Hippolyte chercher leur fils Gustave au lycée Bonaparte; et l'enfant, un garçon de seize ans, mince et précoce, était là, dans l'effarement de ce jour inespéré de vacance, à passer près d'un moribond.

--Ah! ma chère, quel coup affreux! dit Clotilde en allant embrasser Berthe.

--Pourquoi ne pas nous prévenir? répondit celle-ci, avec la moue pincée de sa mère. Nous étions là pour vous aider à le supporter.

Auguste, d'un regard, la pria de garder le silence. Le moment n'était pas venu de se quereller. On pouvait attendre. Le docteur Juillerat, qui avait déjà fait une première visite, devait en faire une seconde; mais il ne donnait toujours aucun espoir, le malade ne passerait pas la journée. Auguste communiquait ces nouvelles à sa femme, lorsque Théophile et Valérie entrèrent à leur tour. Tout de suite, Clotilde s'était avancée, et elle répéta en embrassant Valérie:

--Quel coup affreux, ma chère!

Mais Théophile arrivait, très monté.

--Alors, maintenant, dit-il, sans même étouffer sa voix, quand votre père se meurt, c'est votre charbonnier qui doit vous l'apprendre?... Vous avez donc voulu prendre le temps de retourner ses poches?

Duveyrier se leva, indigné. Mais Clotilde d'un geste l'écarta, tandis qu'elle répondait très bas à son frère:

--Malheureux! l'agonie de notre pauvre père ne t'est pas même sacrée!... Regarde-le, contemple ton œuvre; oui, c'est toi qui lui as tourné le sang, en refusant de payer tes termes en retard.

Valérie se mit à rire.

--Voyons, ce n'est pas sérieux, dit-elle.

--Comment! pas sérieux! reprit Clotilde, révoltée. Vous saviez combien il aimait à toucher ses termes.... Vous auriez résolu de le tuer, que vous n'auriez pas agi autrement.

Et elles en venaient a des mots plus vifs, elles s'accusaient reciproquement de vouloir mettre la main sur l'heritage, lorsque, toujours maussade et calme, Auguste les rappela au respect.

--Taisez-vous! Vous aurez le temps. Ce n'est pas convenable, a cette heure.

Alors, la famille, se rendant a la justesse de cette observation, prit place autour du lit. Un grand silence tomba, on entendit de nouveau le rale, dans la chambre moite. Berthe et Auguste etaient aux pieds du mourant; Valerie et Theophile, arrives les derniers, avaient du se mettre assez loin, pres de la table; tandis que Clotilde occupait le chevet, ayant son mari derriere elle; et, au bord meme des matelas, elle poussait son fils Gustave, que le vieillard adorait. Tous se regardaient maintenant, sans une parole. Mais les yeux clairs, les levres pincees disaient les reflexions sourdes, les raisonnements pleins d'inquietude et d'irritation, qui passaient dans ces tetes pales d'heritiers, aux paupieres rougies. La vue du collegien, si pres du lit, exasperait surtout les deux jeunes menages; car, c'etait visible, les Duveyrier comptaient sur la presence de Gustave pour attendrir le grand-pere, s'il recouvrait sa connaissance.

Meme cette manoeuvre etait une preuve qu'il ne devait pas exister de testament; et les regard des Vabre allaient furtivement a un vieux coffre-fort, la caisse de l'ancien notaire, qu'il avait apportee de Versailles et fait sceller dans un coin de sa chambre. Il y enferma, par manie, tout un monde d'objets. Sans doute les Duveyrier s'etaient empresses de fouiller cette caisse, pendant la nuit. Theophile revait de leur tendre un piege, pour les faire parler.

--Dites donc, vint-il murmurer enfin a l'oreille du conseiller, si l'on avertissait le notaire.... Papa peut vouloir changer ses dispositions.

Duveyrier n'entendit pas d'abord. Comme il s'ennuyait beaucoup dans cette chambre, il avait laisse toute la nuit sa pensee retourner vers Clarisse. Decidement, le plus sage serait de se remettre avec sa femme; mais l'autre etait si drole, quand elle envoyait sa chemise par-dessus sa tete, d'un geste de gamin; et, les yeux vagues, fixes sur le moribond, il la revoyait ainsi, il aurait tout donne pour la posseder encore, rien qu'une fois. Theophile dut repeter sa question.

--J'ai interroge monsieur Renaudin, repondit alors le conseiller effare. Il n'y a pas de testament.

--Mais ici?

--Pas plus ici que chez le notaire.

Theophile regarda Auguste: etait-ce evident? les Duveyrier avaient fouille les meubles. Clotilde saisit ce regard et s'irrita contre son mari. Qu'avait-il donc? est-ce que la douleur l'endormait? Et elle ajouta:

--Papa a fait ce qu'il a du faire, bien sur.... Nous le saurons toujours trop tot, mon Dieu!

Elle pleurait. Valerie et Berthe, gagnes par sa douleur, se mirent aussi a sangloter doucement. Theophile avait regagne sa chaise sur la pointe des pieds. Il savait ce qu'il voulait savoir. Certainement, si son pere reprenait connaissance, il ne laisserait pas les Duveyrier abuser de leur galopin de fils, pour se faire avantager. Mais, comme il s'asseyait, il vit son frere Auguste s'essuyer les yeux, et cela l'emut tellement, qu'a son tour il etrangla: l'idee de la mort lui venait, il mourrait peut-etre de cette maladie, c'etait abominable. Alors, toute la famille fondit en larmes. Seul, Gustave ne pouvait pleurer. Ca le consternait, il regardait par terre, réglant sa respiration sur le rale, pour s'occuper a quelque chose, comme on leur faisait marquer le pas, pendant les lecons de gymnastique.

Cependant, les heures s'ecouaient. A onze heures, ils eurent une distraction, le docteur Juillerat se presenta de nouveau. L'etat du malade empirait, il devenait meme douteux, maintenant, qu'il put reconnaitre ses enfants, avant de mourir. Et les sanglots recommencaient, lorsque Clemence vint annoncer l'abbe Mauduit. Clotilde, qui s'etait levee, recut la premiere ses consolations. Il paraissait penetrer du malheur de la famille, il trouva pour chacun une parole d'encouragement. Puis, avec beaucoup de tact, il parla des droits de la religion, il insinua qu'on ne devait pas laisser partir cette ame sans le secours de l'Eglise.

--J'y avais songe, murmura Clotilde.

Mais Theophile eleva des objections. Leur pere ne pratiquait pas; il avait meme eu jadis des idees avancees, car il lisait Voltaire; enfin, le mieux etait de s'abstenir, du moment qu'on ne pouvait le consulter. Dans le feu de la discussion, il ajouta meme:

--C'est comme si vous apportiez le bon Dieu a ce meuble.

Les trois femmes le firent taire. Elles etaient toutes secouees d'attendrissement, elles donnerent raison au pretre, s'excuserent de ne pas l'avoir envoye chercher, dans le trouble de la catastrophe. M. Vabre, s'il avait pu parler, aurait certainement consenti, car il n'aimait a se faire remarquer en rien. D'ailleurs, ces dames prenaient tout sur elles.

--Quand ce ne serait que pour le quartier, repetait Clotilde.

--Sans doute, dit l'abbe Mauduit qui approuva vivement. Un homme dans la situation de monsieur votre pere doit le bon exemple.

Auguste restait sans opinion. Mais Duveyrier, tire de ses souvenirs sur Clarisse, dont il se rappelait justement la facon d'enfiler ses bas, une cuisse en l'air, reclama les sacrements avec violence. Il les fallait, pas un membre de sa famille ne mourait sans eux. Le docteur Juillerat, qui s'etait ecarte par discretion, evitant meme de laisser percer son dedain de libre penseur, s'approcha alors du pretre et lui dit tout bas, familiarierement, comme a un collegue, souvent rencontre dans des occasions pareilles:

--Ca presse, depechez-vous.

Le pretre se hata de partir. Il annoncait qu'il apporterait la communion et l'extreme-onction, pour parer aux eventualites. Et Theophile, avec son entetement, murmura:

--Ah bien! si, maintenant, ils font communier les morts malgre eux!

Mais, tout de suite, il y eut une forte emotion. En reprenant sa place, Clotilde avait trouve le mourant les yeux grands ouverts. Elle ne put retenir un leger cri; la famille accourut, et les yeux du vieillard, lentement, firent le tour du cercle, sans que la tete remuat. Le docteur, d'un air d'etonnement, vint se pencher au chevet, pour suivre cette crise supreme.

--Mon pere, c'est nous, vous nous reconnaissez? demanda Clotilde.

M. Vabre la regarda fixement; puis, ses levres remuerent, mais ne rendirent aucun son. Tous se poussaient, voulaient lui arracher sa derniere parole. Valerie, placee derriere, forcee de se hausser sur les pieds, dit avec aigreur:

--Vous l'etouffez. Ecartez-vous donc. S'il desirait quelque chose, on ne pourrait pas savoir.

Les autres durent s'ecarter. En effet, les yeux de M. Vabre fouillaient la chambre.

--Il desire quelque chose, c'est certain, murmura Berthe.

--Voici Gustave, repetait Clotilde. Vous le voyez, n'est-ce pas?... Il est sorti pour vous embrasser. Embrasse ton grand-pere, mon petit.

Comme l'enfant, effraye, reculait, elle le maintenait d'un bras, elle attendait un sourire sur la face decomposee du moribond. Mais Auguste, qui etudiait la direction de ses yeux, declara qu'il regardait la table: sans doute il voulait ecrire. Ce fut un saisissement. Tous s'empreserent. On apporta la table, on chercha du papier, l'encrier, une plume. Enfin, on le souleva, on l'adossa contre trois oreillers. Le docteur autorisait ces choses, d'un simple clignement de paupieres.

--Donnez-lui la plume, disait Clotilde fremissante, sans lacher Gustave, qu'elle presentait toujours.

Alors, il y eut une minute solennelle. La famille, serree autour du lit, attendait. M. Vabre, qui semblait ne reconnaitre personne, avait laisse echapper la plume de ses doigts. Un instant, il promena les yeux sur la table, ou se trouvait la boite de chene, pleine de fiches. Puis, glisse des oreillers, tombe en avant comme un chiffon, il allongea le bras par un supreme effort; et, la main dans les fiches, il se mit a patauger, avec le geste d'un bebe heureux, qui petrit quelque chose de sale. Il rayonnait, il voulait parler, mais il ne begayait qu'une syllabe, toujours la meme, une de ces syllabes ou les enfants au maillot mettent un monde de sensations.

--Ga ... ga ... ga ... ga....

C'était au travail de sa vie, a sa grande etude de statistique, qu'il disait adieu. Brusquement, sa tete roula. Il etait mort.

--Je m'en doutais, murmura le docteur, qui prit le soin de l'allonger et de lui fermer les yeux, en voyant l'effarement de la famille.

Etait-ce possible? Auguste avait emporte la table, tous restaient muets et glaces. Bientot, les sanglots eclaterent. Mon Dieu! puisqu'il n'y avait plus rien a esperer, on arriverait quand meme a se partager la fortune. Et Clotilde, apres s'etre empressée de renvoyer Gustave, pour lui eviter l'affreux spectacle, pleurait sans force, la tete appuyee contre l'épaule de Berthe, qui sanglotait, ainsi que Valerie. Devant la fenetre, Theophile et Auguste se frottaient rudement les yeux. Mais Duveyrier surtout montrait un desespoir extraordinaire, etouffait de gros sanglots dans son mouchoir. Non, deciderement, il ne pourrait vivre sans Clarisse: il aimait mieux mourir tout de suite, comme celui-la; et le regret de sa maitresse tombant au milieu de ce deuil, le secouait d'une amertume immense.

--Madame, vint annoncer Clemence, ce sont les sacrements....

Sur le seuil, parut l'abbe Mauduit. Derriere son épaule, on apercevait la tete curieuse d'un enfant de choeur. Il vit les sanglots, questionna d'un coup d'oeil le medecin, qui ouvrit les bras, comme pour declarer que ce n'etait pas sa faute. Et l'abbe, apres avoir balbutie des prieres, s'en alla d'un air de gene, en remportant le bon Dieu.

--C'est mauvais signe, disait Clemence aux autres domestiques, reunis a la porte de l'antichambre. On ne derange pas le bon Dieu pour rien.... Vous verrez qu'il reviendra dans la maison, avant un an.

Les obseques de M. Vabre eurent lieu seulement le surlendemain. Duveyrier avait quand meme ajoute aux lettres de faire-part les mots: "muni des sacrements de l'Eglise". Comme le magasin etait ferme, Octave se trouvait libre. Ce conge le ravissait, car depuis longtemps il desirait ranger sa chambre, changer des meubles de place, mettre ses quelques livres dans une petite bibliotheque, achetee d'occasion. Il s'etait leve plus tot que de coutume, il achevait son rangement vers huit heures, le matin du convoi, lorsque Marie frappa. Elle lui rapportait un paquet de livres.

--Puisque vous ne venez pas les chercher, dit-elle, il faut bien que je me donne la peine de vous les rendre.

Mais elle refusa d'entrer, rougissant, choquee a l'idee d'etre chez un jeune homme. Leurs relations, d'ailleurs, avaient completement cesse, d'une facon toute naturelle, parce qu'il n'etait plus retourné la prendre. Et elle restait aussi tendre avec lui, le saluait toujours d'un sourire, quand elle le rencontrait.

Octave etait tres gai, ce matin-la. Il voulut la taquiner.

--Alors, c'est Jules qui vous defend d'entrer chez moi? repetait-il.



Comment etes-vous avec Jules, maintenant? Est-il aimable? oui, vous m'entendez bien? Repondez donc!

Elle riait, elle ne se scandalisait pas.

--Pardi! quand vous l'emenez, vous lui payez du vermouth en lui racontant des choses, qui le font rentrer comme un fou.... Oh! il est trop aimable. Vous savez, je n'en demande pas tant. Mais j'aime mieux que ca se passe chez moi qu'autre part, bien sur.

Elle redevint serieuse et ajouta:

--Tenez, je vous rapporte votre Balzac, je n'ai pas pu le finir.... C'est trop triste, il n'a que des choses desagrees a vous dire, ce monsieur-la!

Et elle lui demanda des histoires ou il y eut beaucoup d'amour, avec des aventures et des voyages dans des pays etrangers. Puis, elle parla de l'enterrement: elle irait a l'eglise, Jules pousserai jusqu'au cimetiere. Jamais elle n'avait eu peur des morts; a douze ans, elle etait restee une nuit entiere pres d'un oncle et d'une tante, emportes par la meme fièvre. Jules, au contraire, detestait causer des morts, a ce point que, depuis la veille, il lui avait defendu de parler du proprietaire, etendu sur le dos, en bas; mais elle ne trouvait rien a dire en dehors de cette conversation, lui non plus, si bien qu'ils n'echangeaient pas dix mots par heure, tout en pensant continuellement au pauvre monsieur. Ca devenait ennuyeux, elle serait contente pour Jules, quand on l'emporterait. Et, heureuse d'en pouvoir parler a l'aise, satisfaisant son gout, elle accabla le jeune homme de questions: l'avait-il vu? etait-il beaucoup change? devait-elle croire ce qu'on racontait, un abominable accident, pendant la mise en biere? quant a la famille, ne decousait-elle pas les matelas, pour fouiller partout? Tant d'histoires circulaient, dans une maison comme la leur, ou galopait une debandade de bonnes! La mort etait la mort: on ne s'occupait que de ca.

--Vous me fourrez encore un Balzac, reprit-elle en regardant les livres qu'il lui pretait de nouveau. Non, reprenez-le.... Ca ressemble trop a la vie.

Comme elle lui tendait le volume, il la saisit par le poignet et voulut l'attirer dans la chambre. Elle l'amusait, avec sa curiosite de la mort; elle lui paraissait drole, plus vivante, tout d'un coup desirable. Mais elle comprit, devint tres rouge, puis se degagea, se sauva, en disant:

--Merci, monsieur Mouret.... A tout a l'heure, au convoi.

Lorsque Octave fut habille, il se rappela sa promesse d'aller voir madame Campardon. Il avait deux grandes heures devant lui, le convoi etant pour onze heures, et il songea a utiliser sa matinee, en faisant quelques visites dans la maison. Rose le recut au lit; il s'excusait, craignait de la deranger; mais elle-meme l'appela. On le voyait si peu, elle se disait si heureuse d'avoir une distraction!

--Ah! tenez, mon cher enfant, declara-t-elle tout de suite, c'est moi qui

devrais être en bas, clouée entre quatre planches!

Oui, le propriétaire était bien heureux, il en avait fini avec l'existence. Et comme Octave, étonné de la trouver en proie à une telle mélancolie, lui demandait si elle allait plus mal:

--Non, merci. C'est toujours la même chose. Seulement il y a des fois où j'en ai assez.... Achille a dû se faire dresser un lit dans son cabinet de travail, parce que ça m'agaçait la nuit, quand il remuait.... Et vous savez que Gasparine, sur nos prières, s'est décidée à quitter le magasin. Je lui en suis bien reconnaissante, elle me soigne avec une telle tendresse!... Mon Dieu! je ne vivrais plus, sans toutes ces bonnes affections qui se serrent autour de moi!

Justement, Gasparine, de son air soumis de parente pauvre, tombée au rôle de domestique, lui apportait son café. Elle l'aidera à se soulever, l'adossa contre des coussins, la servit sur une petite planche, recouverte d'une serviette. Et Rose, dans sa camisole brodée, au milieu des linges garnis de dentelle, mangea d'un gros appétit. Elle était toute fraîche, rajeunie encore, très jolie, avec sa peau blanche et ses petits cheveux blonds ébouriffés.

--Oh! l'estomac va bien, ce n'est pas l'estomac qui est malade, répétait-elle en trempant ses tartines.

Deux larmes tombèrent dans son café. Alors, Gasparine la gronda.

--Si tu pleures, je vais appeler Achille.... N'es-tu pas contente? n'es-tu pas la comme une reine?

Quand madame Campardon eut fini et qu'elle se retrouva seule en compagnie d'Octave, elle était d'ailleurs consolée. Par coquetterie, elle se remit à parler de la mort, mais avec la gaieté douce d'une femme faisant la grasse matinée dans la tiédeur des draps. Mon Dieu! elle s'en irait tout de même, lorsque son tour viendrait; seulement, ils avaient raison, elle n'était pas malheureuse, elle pouvait se laisser vivre, car ils lui évitaient en somme les grosses besognes de l'existence. Et elle s'enfonçait dans son égoïsme d'idole sans sexe.

Puis, comme le jeune homme se levait:

--Entrez plus souvent, n'est-ce pas?... Amusez-vous bien, ne vous attristez pas trop à ce convoi. On meurt un peu tous les jours, il faut s'y habituer.

Sur le même palier, chez madame Juzeur, ce fut Louise, la petite bonne, qui vint ouvrir à Octave. Elle l'introduisit au salon, le regarda un instant avec son rire ahuri, puis finit par déclarer que sa maîtresse achevait de s'habiller. Du reste, madame Juzeur parut tout de suite, vêtue de noir, plus douce et plus fine encore dans ce deuil.

--J'étais certaine que vous viendriez ce matin, soupira-t-elle d'un air d'abattement. Toute la nuit, j'ai revassé, je vous voyais.... Impossible de dormir, vous comprenez, avec ce mort dans la maison!

Et elle avoua qu'elle s'était levée trois fois, pour regarder sous les meubles.

--Mais il fallait m'appeler! dit gaillardement le jeune homme. A deux, on n'a pas peur, dans un lit.

Elle prit un air de honte charmant

--Taisez-vous, c'est vilain!

Et elle lui appliqua sa main ouverte sur les lèvres. Naturellement, il dut la baiser. Alors, elle écarta les doigts davantage, en riant, comme chatouillée. Mais lui, excité par ce jeu, chercha à pousser les choses plus loin. Il l'avait saisie, la serrait contre sa poitrine, sans qu'elle fit un mouvement pour se dégager; et très bas, dans un souffle, à l'oreille:

--Voyons, pourquoi ne voulez-vous pas?

--Oh! en tous cas, pas aujourd'hui!

--Pourquoi, pas aujourd'hui?

--Mais avec ce mort, là-dessous.... Non, non, ça me serait impossible.

Il la serrait plus rudement, et elle s'abandonnait. Leurs haleines chauffaient leurs visages.

--Alors, quand? demain?

--Jamais.

--Vous être libre pourtant, votre mari s'est conduit si mal, que vous ne lui devez rien.... Hein? la peur d'un enfant peut-être?

--Non, je ne puis en avoir, des médecins me l'ont dit.

--Eh bien! s'il n'y a aucune raison sérieuse, ce serait trop bête....

Et il la violentait. Très souple, elle glissa. Puis, le reprenant elle-même dans ses bras, l'empêchant de faire un mouvement, elle murmura de sa voix caressante:

--Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!... Entendez-vous, ça, jamais! jamais! J'aimerais mieux mourir.... C'est une idée à moi, mon Dieu! J'ai juré au ciel, enfin vous n'avez pas besoin de savoir.... Vous êtes donc brutal comme les autres hommes, que rien ne satisfait, tant qu'on leur refuse quelque chose. Pourtant, je vous aime bien. Tout ce que vous voudrez, mais pas ça, mon amour!

Elle se livrait, lui permettait les caresses les plus vives et les plus secrètes, ne le repoussant, d'un mouvement de brusque vigueur nerveuse, que s'il tentait le seul acte défendu. Et, dans son obstination, il y avait

comme une reserve jesuitique, une peur du confessionnal, une certitude d'obtenir le pardon des petits peches, tandis que le gros lui causerait trop d'ennuis avec son directeur. Puis, c'etaient encore d'autres sentiments inavoues, l'honneur et l'estime de soi-meme mis en un seul point, la coquetterie de tenir toujours les hommes en ne les satisfaisant jamais, une savante jouissance personnelle a se faire manger de baisers partout, sans le coup de baton de l'assouvissement final. Elle trouvait ca meilleur, elle s'y entetait, pas un homme ne pouvait se flatter de l'avoir eue, depuis le lache abandon de son mari. Et elle etait une femme honnete!

--Non, monsieur, pas un! Ah! je puis aller la tete haute, moi! Que de malheureuses, dans ma position, se seraient mal conduites!

Elle l'ecarta avec douceur et se leva du canape.

--Laissez-moi.... Ca me tourmente trop, ce mort, en dessous. Il me semble que la maison entiere le sent.

D'ailleurs, l'heure de l'enterrement approchait. Elle voulait aller avant le corps a l'eglise, pour ne pas voir toute la cuisine funebre. Mais, comme elle le reconduisait, elle se souvint de lui avoir parle de sa liqueur des iles; et elle le fit rentrer, elle apporta elle-meme deux verres et la bouteille. C'etait une creme tres sucee, avec des parfums de fleurs. Quand elle but, une gourmandise de petite fille mit une langueur ravie sur son visage. Elle aurait vecu de sucre, les douceurs a la vanille et a la rose la troublaient comme un attouchement.

--Ca nous soutiendra, dit-elle.

Et, dans l'antichambre, elle ferma les yeux, lorsqu'il la baisa sur la bouche. Leurs levres sucees fondaient, pareilles a des bonbons.

Il etait pres d'onze heures. Le corps n'avait pu etre descendu pour l'exposition, car les ouvriers des Pompes funebres, apres s'etre oublies chez un marchand de vin du voisinage, n'en finissaient plus de poser les tentures. Octave alla regarder par curiosite. La voute se trouvait deja barree d'un large rideau noir; mais les tapissiers avaient encore a accrocher les draps de la porte. Et sur le trottoir, le nez en l'air, un groupe de bonnes causaient; pendant qu'Hippolyte, en grand deuil, pressait le travail, d'un air digne.

--Oui, madame, disait Lisa a une femme seche, une veuve, qui etait chez Valerie depuis une semaine, ca ne lui aura servi a rien.... Le quartier connait bien l'histoire. Pour etre sure de sa part dans l'heritage du vieux, elle s'est fait faire cet enfant-la par un boucher de la rue Sainte-Anne, tant son mari avait l'air de vouloir crever tout de suite.... Mais le mari dure encore, et voila le vieux parti. Hein? elle est joliment avancee, avec son sale mioche!

La veuve hochait la tete, pleine de degout.

--Bien fait! repondit-elle. Elle en est pour sa cochonnerie.... Plus souvent que je resterais chez elle! Je lui ai fichu mes huit jours, ce

matin. Est-ce que son petit monstre de Camille ne faisait pas caca dans ma cuisine!

Mais Lisa courut questionner Julie qui descendait donner un ordre a Hippolyte. Puis, apres quelques minutes de conversation, elle revint aupres de la bonne de Valerie.

--C'est un micmac ou personne ne comprend rien. Je crois que votre dame aurait pu ne pas se faire faire d'enfant et laisser tout de meme crever son mari, car ils en sont encore, parait-il, a chercher le magot du vieux... La cuisiniere dit qu'ils ont des figures la-dedans, enfin des figures de gens qui se fichent des claques avant ce soir.

Adele arrivait, avec quatre sous de beurre sous son tablier, madame Josserand lui ayant recommande de ne jamais montrer les provisions. Lisa voulut voir, puis la traita furieusement de dinde. Est-ce qu'on descendait pour quatre sous de beurre! Ah bien! c'est elle qui aurait force ces pingres a la mieux nourrir, ou elle se serait nourrie avant eux; oui, sur le beurre, sur le sucre, sur la viande, sur tout. Depuis quelque temps, les autres bonnes poussaient ainsi Adele a la revolte. Elle se pervertissait. Elle cassa un petit morceau de beurre et le mangea immediatement, sans pain, pour faire la brave devant les autres.

--Montons-nous? demanda-t-elle.

--Non, dit la veuve, je veux le voir descendre. J'ai garde pour ca une commission.

--Moi aussi, ajouta Lisa. On assure qu'il pese huit cents. S'ils le lachaient dans leur bel escalier, ca ferait un joli degat!

--Moi, je monte, j'aime mieux ne pas le voir, reprit Adele.... Merci! pour rever encore, comme la nuit derniere, qu'il vient me tirer les pieds en me fichant des sottises, a cause de mes ordures.

Elle s'en alla, poursuivie par les plaisanteries des deux autres. Toute la nuit, a l'etage des domestiques, on s'etait amuse des cauchemars d'Adele. D'ailleurs, les bonnes, pour ne pas etre seules, avaient laisse leurs portes ouvertes; et, un cocher farceur ayant joue au revenant, de petits cris, des rires etouffes s'etaient fait entendre jusqu'au jour, le long du couloir. Lisa, les levres pincees, disait qu'elle s'en souviendrait. Une fameuse rigolade, tout de meme!

Mais la voix furieuse d'Hippolyte ramena leur attention vers les tentures. Il criait, perdant sa dignite:

--Bougre d'ivrogne! vous le mettez la tete en bas!

C'etait vrai, l'ouvrier allait accrocher a l'envers l'ecusson portant le chiffre du defunt. Du reste, les draps noirs, bordes d'argent, etaient en place; il n'y avait plus qu'a poser les pateres, lorsqu'une voiture a bras, chargee d'un petit mobilier de pauvre, se presenta pour entrer. Un gamin poussait, une grande fille pale suivait, en donnant un coup de main. M.

Gourd, qui causait avec son ami, le papetier d'en face, se precipita; et, malgre la solennite de son deuil:

--Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'il lui prend?... Vous ne voyez donc pas, imbecile!

La grande fille intervint.

--Monsieur, je suis la nouvelle locataire, vous savez.... Ce sont mes meubles.

--Impossible! demain! cria le concierge furieux.

Elle le regarda, puis regarda les tentures, stupefitee. Evidemment, cette porte muree de noir la bouleversait. Mais elle se remit, elle expliqua qu'elle ne pouvait pas non plus laisser ses meubles sur le pave. Alors M. Gourd la rudoya.

--Vous etes la piqueuse de bottines, n'est-ce pas? celle qui a loue la-haut le cabinet.... Encore une obstination du proprietaire! Tout ca, pour toucher cent trente francs, et malgre les ennuis que nous avons eus avec le menuisier!... Il m'avait pourtant promis de ne plus louer a du monde qui travaille. Ah! ouiche, voila que ca recommence, et avec une femme!

Puis, il se souvint que M. Vabre etait mort.

--Oui, vous pouvez regarder, c'est le proprietaire qui est mort justement, et s'il etait parti huit jours plus tot, vous ne seriez pas ici, bien sur!... Allons, depechez-vous, avant qu'on le descende!

Et, dans son exasperation, il poussa lui-meme la voiture, il l'engouffra sous les tentures qui s'ecarterent, puis qui se rejoignirent lentement. La grande fille pale disparut dans tout ce noir.

--En voila une qui tombe bien! fit remarquer Lisa. Comme c'est gai, d'emmenager dans un enterrement!... Moi, a sa place, je vous aurais ramasse le pipelet!

Mais elle se tut, lorsqu'elle vit reparaitre M. Gourd, qui etait la terreur des bonnes. La mauvaise humeur de celui-ci venait de ce que la maison allait, disaient des personnes, echoir en partage a monsieur Theophile et a sa dame. Lui, aurait donne cent francs de sa poche, pour avoir comme proprietaire M. Duveyrier, un magistrat au moins. C'etait ce qu'il expliquait au papetier. Cependant, du monde sortait. Madame Juzeur passa, en adressant un sourire a Octave, qui avait trouve Trublot sur le trottoir. Puis, Marie parut; et elle, tres interessee, resta a regarder mettre les treteaux, sur lesquels on devait poser la biere.

--Ces gens du second sont etonnants, disait M. Gourd, les yeux leves sur les persiennes fermees du deuxieme etage. On croirait qu'ils s'arrangent pour eviter de faire comme nous autres.... Oui, ils sont partis en voyage, il y a trois jours.

A ce moment, Lisa se cacha derriere la veuve, en apercevant la cousine Gasparine, qui apportait une couronne de violettes, une attention de l'architecte, desireux de conserver ses bons rapports avec les Duveyrier.

--Fichtre! declara le papetier, elle se met bien, l'autre madame Campardon!

Il l'appelait ainsi, innocemment, du nom que tous les fournisseurs du quartier lui donnaient. Lisa etouffa un rire. Mais il y eut une grosse deception. Brusquement, les bonnes surent qu'on avait descendu le corps. Aussi, c'etait bete, d'etre reste dans cette rue, a contempler le drap! Elles rentrerent vite; et le corps, en effet, sortait du vestibule, porte par quatre hommes. Les tentures assombrissaient le porche, on voyait au fond le jour blanc de la cour, lavee le matin a grande eau. Seule, la petite Louise, qui avait file derriere madame Juzeur, se haussait sur les pieds, les yeux ronds, dans une curiosite bleme. Les porteurs soufflaient au bas de l'escalier, dont les dorures et les faux-marbres prenaient une dignite froide sous la lumiere morte des vitres depolies.

--Le v'la parti sans toucher ses quittances! murmura Lisa, avec la blague haineuse d'une fille de Paris contre les proprietaires.

Alors, madame Gourd, qui etait restee dans son fauteuil, clouee la par ses mauvaises jambes, se leva peniblement. Puisqu'elle ne pouvait meme aller a l'eglise, M. Gourd lui avait bien recommande de ne pas laisser passer le proprietaire devant la loge, sans le saluer. Cela se devait. Elle vint jusqu'a la porte, en bonnet de deuil, et lorsque le proprietaire passa, elle le salua.

A Saint-Roch, pendant la ceremonie, le docteur Juillerat affecta de ne pas entrer dans l'eglise. D'ailleurs il y avait foule, tout un groupe d'hommes prefera rester sur les marches. Il faisait tres doux, une journee superbe de juin. Et, comme ils ne pouvaient fumer, leur conversation tomba sur la politique. La grand'porte demeurait ouverte, par moments de grands souffles d'orgues sortaient de l'eglise, tendue de noir, etoilee de cierges.

--Vous savez que monsieur Thiers se portera l'an prochain dans notre circonscription, annonca Leon Josserand de son air grave.

--Ah! dit le docteur. Vous ne voterez sans doute pas pour lui, vous, un republicain?

Le jeune homme dont les opinions se refroidissaient, a mesure que madame Dambreville le repandait davantage, repondit sechement:

--Pourquoi pas?... Il est l'adversaire declare de l'empire.

Alors, une grosse discussion s'engagea. Leon parlait de tactique, le docteur Juillerat s'entetait dans les principes. Selon ce dernier, la bourgeoisie avait fait son temps; elle etait un obstacle sur le chemin de la revolution; depuis qu'elle possedait, elle barrait l'avenir, avec plus d'obstination et d'aveuglement que l'ancienne noblesse.

--Vous avez peur de tout, vous vous jetez a la pire reaction, des que vous

vous croyez menaces!

Du coup, Campardon se facha.

--Moi, monsieur, j'ai ete jacobin et athee comme vous. Mais, Dieu merci! la raison m'est venue.... Non, je n'irai meme pas jusqu'a votre monsieur Thiers. Un brouillon, un homme qui s'amuse a des idees!

Cependant, tous les liberaux presents, M. Josserand, Octave, Trublot meme qui s'en fichait, declarerent qu'ils voteraient pour M. Thiers. Le candidat officiel etait un grand chocolatier de la rue Saint-Honore, M. Dewinck, qu'ils plaisanterent beaucoup. Ce M. Dewinck n'avait pas meme l'appui du clerge, que ses attaches avec les Tuileries inquietaient. Campardon, deciderement passe aux pretres, accueillait son nom avec reserve. Puis, sans transition, il s'ecria:

--Tenez! la balle qui a blesse votre Garibaldi au pied, aurait du lui percer le coeur!

Et, pour ne pas etre vu plus longtemps en compagnie de ces messieurs, il entra dans l'eglise, ou la voix grele de l'abbe Mauduit repondait aux lamentations des chantres.

--Il y couche, maintenant, murmura le docteur, avec un haussement d'epaules. Ah! quel coup de balai, il faudrait donner dans tout ca!

Les affaires de Rome le passionnaient. Puis, comme Leon rappelait la parole du ministre d'Etat, disant devant le Senat que l'Empire etait sorti de la Revolution, mais pour la contenir, ils en revinrent aux elections prochaines. Tous s'entendaient encore sur la necessite d'infliger une lecon a l'empereur; mais ils commencent a etre pris d'inquietudes, les noms des candidats les divisaient deja, leur donnaient la nuit le cauchemar du spectre rouge. Pres d'eux, M. Gourde, mis avec la correction d'un diplomate, les ecoutait, plein d'un froid mepris: lui, etait pour l'autorite, simplement.

D'ailleurs, la ceremonie finissait, un grand cri melancolique qui sortait des profondeurs de l'eglise, les fit taire.

--\_Requiescat in pace\_!

--\_Amen\_!

Au cimetiere du Pere-Lachaise, pendant qu'on descendait le corps, Trublot qui n'avait pas lache le bras d'Octave, le vit echanger un nouveau sourire avec madame Juzeur.

--Ah! oui, murmura-t-il, la petite femme bien malheureuse.... Tout ce que vous voudrez, mais pas ca!

Octave eut un tressaillement. Comment! Trublot aussi! Ce dernier fit un geste de dedain; non, pas lui, un de ses camarades. Et, d'ailleurs, tous ceux que ce grignotage amusait.



--Pardon, ajouta-t-il. Puisque voila le vieux remise, je vais rendre compte a Duveyrier d'une commission.

La famille s'en allait, silencieuse et dolente. Alors, Trublot retint en arriere le conseiller, pour lui apprendre qu'il avait vu la bonne de Clarisse; mais il ne savait pas l'adresse, la bonne ayant quitte Clarisse la veille du demenagement, apres lui avoir fichu des claques. C'etait le dernier espoir qui s'envolait. Duveyrier mit la figure dans son mouchoir et rejoignit la famille.

Des le soir, des querelles commencerent. La famille se trouvait devant un desastre. M. Vabre, avec cette insouciance sceptique que les notaires montrent parfois, ne laissait pas de testament. On fouilla en vain tous les meubles, et le pis fut qu'il n'y avait pas un sou des six ou sept cent mille francs esperes, ni argent, ni titres, ni actions; on decouvrit seulement sept cent trente-quatre francs en pieces de dix sous, une cachette de vieillard gateux. Et des traces irrecusables, un carnet couvert de chiffres, des lettres d'agents de change apprirent aux heritiers, blemes de colere, le vice secret du bonhomme, une passion effrenee du jeu, un besoin maladroit et enrage de l'agiotage, qu'il cachait sous l'innocente manie de son grand travail de statistique. Tout y passait, ses economies de Versailles, les loyers de sa maison, jusqu'aux sous qu'il carottait a ses enfants; meme, dans les dernieres annees, il en etait venu a hypotheker la maison de cent cinquante mille francs, en trois fois. La famille resta atterree en face du fameux coffre-fort, ou elle croyait la fortune, sous clef, et dans lequel il y avait simplement un monde d'objets singuliers, des debris ramasses a travers les pieces, vieilles ferrailles, vieux tessons, vieux rubans, parmi des jouets en morceaux, voles jadis au petit Gustave.

Alors, eclaterent de furieuses recriminations. On traita le vieux de filou. C'etait indigne, de gacher ainsi son argent, en sournois qui se fiche du monde et qui joue une infame comedie, pour continuer a se faire dorloter. Les Duveyrier se montraient inconsolables de l'avoir nourri douze annees, sans lui reclamer une seule fois les quatre-vingt mille francs de la dot de Clotilde, dont ils avaient eu seulement dix mille francs. Ca faisait toujours dix mille francs, repondait avec violence Theophile, qui en etait encore a toucher un sou des cinquante mille, promis lors de son mariage. Mais Auguste, a son tour, se plaignait plus aprement, reprochait a son frere d'etre au moins parvenu a empocher les interets de cette somme pendant trois mois; tandis que lui n'aurait jamais rien des cinquante mille francs, egalemeent portes sur son contrat. Et Berthe, montee par sa mere, lachait des paroles blessantes, l'air indigne d'etre entree dans une famille malhonnete. Et Valerie, deblaterant sur les loyers qu'elle avait eu si longtemps la betise de payer au vieux, par peur d'etre desheritee, ne pouvait digerer cela, regrettait cet argent comme de l'argent immoral, employe a entretenir la debauchee.

Quinze jours durant, ces histoires passionnerent la maison. Enfin, il ne restait que l'immeuble, estime trois cent mille francs; l'hypothee payee, il y aurait donc environ la moitie de cette somme a partager entre les trois enfants de M. Vabre. C'etait cinquante mille francs pour chacun;

maigre consolation, dont il fallait se contenter. Theophile et Auguste disposaient déjà de leur part. Il fut convenu qu'on vendrait. Duveyrier se chargea de tout, au nom de sa femme. D'abord, il persuada aux deux frères de ne pas laisser faire la licitation devant le tribunal; s'ils s'entendaient, elle pouvait avoir lieu devant son notaire, maître Renaudin, un homme dont il répondait. Ensuite, il leur souffla l'idée, sur le conseil même du notaire, disait-il, de mettre la maison à bas prix, à cent quarante mille francs seulement: c'était très malin, les amateurs afflueraient, les enchères s'allumeraient et dépasseraient toutes les prévisions. Theophile et Auguste riaient de confiance. Puis, le jour de la vente, après cinq ou six enchères, maître Renaudin adjugea brusquement la maison à Duveyrier, pour la somme de cent quarante-neuf mille francs. Il n'y avait pas même de quoi payer les hypothèques. Ce fut le dernier coup.

On ne connut jamais les détails de la terrible scène qui se passa, le soir même, chez les Duveyrier. Les murs solennels de la maison en étouffèrent les éclats. Theophile dut traiter son beau-frère de gredin; publiquement, il l'accusait d'avoir acheté le notaire, en lui promettant de le faire nommer juge de paix. Quant à Auguste, il parlait simplement de la cour d'assises, il voulait y trainer maître Renaudin, dont tout le quartier racontait les coquinerie. Mais si l'on ignora toujours comment la famille en arriva à s'allonger des calottes, ainsi que le bruit en courait, on entendit les dernières paroles échangées sur le seuil, des paroles qui sonnerent fâcheusement, dans la sévérité bourgeoise de l'escalier.

--Sale canaille! criait Auguste. Tu envoies aux galeries des gens qui n'en ont pas tant fait!

Theophile, sorti le dernier, retint la porte, s'enrageant, s'étranglant, dans un accès de toux.

--Voleur! voleur!... Oui, voleur!... Et toi, voleuse, entends-tu, voleuse!

Il reforma la porte à la volée, si rudement, que toutes les portes de l'escalier battirent. M. Gourd, aux écoutes, fut alarmé. D'un coup d'œil, il fouilla les étages; mais il aperçut seulement le fin profil de madame Juzeur. Le dos rond, il rentra sur la pointe des pieds dans sa loge, où il reprit son air digne. On pouvait nier. Lui, ravi, donnait raison au nouveau propriétaire.

Quelques jours plus tard, il y eut un accommodement entre Auguste et sa soeur. La maison en resta surprise. On avait vu Octave se rendre chez les Duveyrier. Le conseiller, inquiet, s'était décidé à abandonner le loyer du magasin pendant cinq ans, pour fermer au moins la bouche d'un des héritiers. Lorsque Theophile apprit cela, il descendit avec sa femme faire une nouvelle scène chez son frère. Voilà qu'il se vendait à cette heure, qu'il passait du côté des brigands! Mais madame Jossierand se trouvait dans le magasin, il recut vite son paquet. Elle conseilla tout net à Valérie de ne pas plus se vendre que sa fille ne se vendait. Et Valérie dut battre en retraite, criant:

--Alors, nous serions les seuls à tirer la langue?... Du diable si je paie mon terme! J'ai un bail. Ce galerien peut-être n'osera pas nous

renvoyer.... Et toi, ma petite Berthe, nous verrons un jour ce qu'il faudra y mettre, pour t'avoir!

Les portes claquerent de nouveau. C'était, entre les deux menages, une haine a mort. Octave, qui avait rendu des services, restait present, entrait dans l'intimite de la famille. Berthe s'etait presque evanouie entre ses bras, pendant qu'Auguste s'assurait que les clients n'avaient pu entendre. Madame Josserand elle-meme donnait sa confiance au jeune homme. D'ailleurs, elle demeurait severe pour les Duveyrier.

--Le loyer, c'est quelque chose, dit-elle. Mais je veux les cinquante mille francs.

--Sans doute, si tu verses les tiens, hasarda Berthe.

La mere ne parut pas comprendre.

--Je les veux, entends-tu!... Non. Non, il doit trop rire dans la terre, ce vieux scelerat de pere Vabre! Je ne le laisserai pas se vanter de m'avoir roulee. Faut-il qu'il y ait du monde canaille! promettre un argent qu'on n'a pas!... Oh! on te les donnera, ma fille, ou j'irai le deterrer plutot, pour lui cracher a la figure!

## XII

Un matin, comme Berthe se trouvait justement chez sa mere, Adele vint dire d'un air effare que monsieur Saturnin etait la, avec un homme. Le docteur Chassagne, directeur de l'asile des Moulineaux, avait deja plusieurs fois prevenu les parents qu'il ne pouvait garder leur fils, car il ne jugeait pas chez lui la folie assez caracterisee. Et, tout d'un coup, ayant eu connaissance de la signature arrachee par Berthe a son frere pour les trois mille francs, redoutant d'etre compromis, il le renvoyait a la famille.

Ce fut une epouvante. Madame Josserand, qui craignait d'etre etranglee, voulut causer avec l'homme. Celui-ci declara simplement:

--Monsieur le directeur m'a dit de vous dire que lorsqu'on est bon pour donner de l'argent a ses parents, on est bon pour vivre chez eux.

--Mais il est fou, monsieur! il va nous massacrer.

--Il n'est toujours pas fou pour signer! repondit l'homme en s'en allant.

D'ailleurs, Saturnin rentrait d'un air tranquille, les mains dans les poches, comme s'il revenait d'une promenade aux Tuileries. Il n'ouvrit meme pas la bouche de son sejour la-bas. Il embrassa son pere qui pleurait, donna egalement de gros baisers a sa mere et a sa soeur Hortense, toutes deux tremblantes. Puis, quand il apercut Berthe, ce fut un ravissement, il la caressa avec des graces de petit garcon. Tout de suite, elle profita du

trouble attendri ou elle le voyait, pour lui apprendre son mariage. Il n'eut aucune revolte, il ne parut point comprendre d'abord, comme s'il avait oublie ses fureurs d'autrefois. Mais, lorsqu'elle voulut redescendre, il se mit a hurler: mariee, ca lui etait egal, pourvu qu'elle restat la, toujours avec lui, contre lui. Alors, devant le visage decompose de sa mere qui courait deja s'enfermer, Berthe eut l'idee de prendre Saturnin chez elle. On trouverait bien a l'utiliser dans le sous-sol du magasin, quand ce ne serait qu'a ficeler des paquets.

Le soir meme, Auguste, malgre son evidente repugnance, se rendit au desir de Berthe. Ils etaient maries a peine depuis trois mois, et une sourde desunion grandissait entre eux. C'etait le heurt de deux temperaments, de deux educations differentes, un mari maussade, meticuleux, sans passion, et une femme poussee dans la serre chaude du faux luxe parisien, vive, saccageant l'existence, afin d'en jouir toute seule, en enfant egoiste et gacheur. Aussi ne comprenait-il pas son besoin de mouvement, ses sorties continuelles pour des visites, des courses, des promenades, son galop a travers les theatres, les fetes, les expositions. Deux et trois fois par semaine, madame Josserand venait prendre sa fille, l'emmenait jusqu'au diner, heureuse de se montrer avec elle, de profiter ainsi de ses toilettes riches, qu'elle ne payait plus. Les grandes rebellions du mari etaient surtout contre ces toilettes trop eclatantes, dont l'utilite lui echappait. Pourquoi s'habiller au-dessus de son rang et de sa fortune? Quelle raison de depenser de la sorte un argent si necessaire dans son commerce? Il disait d'ordinaire que, lorsqu'on vend de la soie aux autres femmes, on doit porter de la laine. Mais Berthe avait alors les airs feroce de sa mere, en lui demandant s'il comptait la laisser aller toute nue; et elle le decourageait encore par la proprete douteuse de ses jupons, par son dedain du linge qu'on ne voyait pas, ayant toujours des phrases apprises pour lui fermer la bouche, s'il insistait.

--J'aime mieux faire envie que pitie.... L'argent est l'argent, et lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante.

Berthe prenait, dans le mariage, la carrure de madame Josserand. Elle s'empatait, lui ressemblait davantage. Ce n'etait plus la fille indifferente et souple sous les gifles maternelles; c'etait une femme ou poussaient des obstinations, la volonte formelle de tout plier a son plaisir. Auguste la regardait parfois, etonne de cette maturite si prompte. D'abord, elle avait goute une joie vaniteuse a troner au comptoir, en toilette etudiee, d'une modestie elegante. Puis, elle s'etait vite rebutee du commerce, souffrant de l'immobilite, menacant de tomber malade, se resignant pourtant, mais avec des attitudes de victime qui fait a la prosperite de son menage le sacrifice de sa vie. Et, des lors, une lutte de chaque minute avait commence entre elle et son mari. Elle haussait les epaules derriere le dos de ce dernier, comme sa mere derriere le dos de son pere; elle recommençait contre lui toutes les querelles de menage dont on avait berce sa jeunesse, le traitait en monsieur simplement charge de payer, l'accablait de ce mepris de l'homme, qui etait comme la base de son education.

--Ah! c'est maman qui avait raison! s'ecriait-elle, apres chacune de leurs disputes.

Auguste s'était cependant efforcé, dans les premiers temps, de la satisfaire. Il aimait la paix, il revait un petit intérieur tranquille, maniaque déjà comme un vieillard, plié aux habitudes de sa vie de garçon chaste et économe. Son ancien logement de l'entresol ne pouvant suffire, il avait pris l'appartement du second, sur la cour, où il croyait avoir fait des folies, en dépensant cinq mille francs de meubles. Berthe, d'abord heureuse de sa chambre en thuya et en soie bleue, s'était ensuite montrée pleine de dédain, après une visite chez une amie, qui épousait un banquier. Puis, les premières discussions avaient éclaté, au sujet des bonnes. La jeune femme, accoutumée à un service abîmé de pauvres filles auxquelles on coupait leur pain, exigeait d'elles des corvées, dont elles sanglotaient dans leur cuisine, pendant des après-midi entières. Auguste, peu tendre pourtant d'habitude, ayant eu l'imprudence d'aller en consoler une, avait dû la jeter à la porte une heure plus tard, devant les sanglots de madame, qui lui criait furieusement de choisir entre elle et cette créature. Mais, après celle-là, il était venu une gaillarde, qui semblait s'arranger pour rester. Elle se nommait Rachel, devait être juive, le niait et cachait son pays. C'était une fille de vingt-cinq ans, d'un visage dur, au grand nez, aux cheveux très noirs. D'abord, Berthe avait déclaré qu'elle ne la tolérerait pas deux jours; puis, devant son obéissance muette, son air de tout comprendre et de ne rien dire, elle s'était montrée peu à peu contente, comme si elle se fut soumise à son tour, la gardant pour ses mérites et aussi par une sourde peur. Rachel, qui acceptait sans révolte les plus dures besognes, accompagnées de pain sec, prenait possession du ménage, les yeux ouverts, la bouche serrée, en servante de flair attendant l'heure fatale et prévue où madame n'aurait rien à lui refuser.

D'ailleurs, dans la maison, du rez-de-chaussée à l'étage des bonnes, un grand calme avait succédé aux émotions de la mort brusquée de M. Vabre. L'escalier retrouvait son recueillement de chapelle bourgeoise; pas un souffle ne sortait des portes d'acajou, toujours closes sur la profonde honnêteté des appartements. Le bruit courait que Duveyrier s'était remis avec sa femme. Quant à Valérie et à Théophile, ils ne parlaient à personne, ils passaient raides et dignes. Jamais la maison n'avait exhalé une sévérité de principes plus rigides. M. Gourd, en pantoufles et en calotte, la parcourait d'un air de bedeau solennel.

Vers onze heures, un soir, Auguste allait à chaque instant sur la porte du magasin, puis allongeait la tête, et jetait un coup d'œil dans la rue. Une impatience peu à peu grandie l'agitait. Berthe, que sa mère et sa sœur étaient venues chercher pendant le dîner, sans même lui laisser manger du dessert, ne rentrait pas, après une absence de plus de trois heures, et malgré sa promesse formelle d'être là pour la fermeture.

--Ah! mon Dieu! mon Dieu! finit-il par dire, les mains serrées, faisant craquer ses doigts.

Et il s'arrêta devant Octave, qui étiquetait des coupons de soie, sur un comptoir. À cette heure avancée de la soirée, aucun client ne se présentait, dans ce bout écarté de la rue de Choiseul. On laissait ouvert uniquement pour ranger le magasin.

--Vous devez savoir ou ces dames sont allees, vous? demanda Auguste au jeune homme.

Celui-ci leva les yeux d'un air surpris et innocent.

--Mais, monsieur, elles vous l'ont dit.... A une conference.

--Une conference, une conference, gronda le mari. Elle finissait a dix heures, leur conference.... Est-ce que des femmes honnetes ne devraient pas etre rentrees!

Puis, il reprit sa promenade, en jetant des regards obliques sur le commis, qu'il soupconnaait d'etre le complice de ces dames, ou tout au moins de les excuser. Octave, a la derobee, l'examinait aussi d'un air inquiet. Jamais il ne l'avait vu si nerveux. Que se passait-il donc? Et, comme il tournait la tete, il apercut, au fond de la boutique, Saturnin qui nettoyait une glace avec une eponge imbibee d'alcool. Peu a peu, dans la famille, on mettait le fou a des travaux de domestique, pour lui faire au moins gagner sa nourriture. Mais, ce soir-la, les yeux de Saturnin luisaient etrangement. Il se coula derriere Octave, il lui dit tres bas:

--Faut se mefier.... Il a trouve un papier. Oui, il a un papier, dans sa poche.... Attention, si c'est a vous!

Et il retourna lestement froter sa glace. Octave ne comprit pas. Le fou lui temoignait depuis quelque temps une affection singuliere, comme la caresse d'une bete qui cederait a un instinct, a un flair penetrant les delicatesses lointaines d'un sentiment. Pourquoi lui parlait-il d'un papier? Il n'avait pas ecrit de lettre a Berthe, il ne se permettait encore que de la regarder avec des yeux tendres, guettant l'occasion de lui faire un petit cadeau. C'etait la une tactique adoptee par lui, apres de mures reflexions.

--Onze heures dix! nom de Dieu de nom de Dieu! cria brusquement Auguste, qui ne jurait jamais.

Mais, au meme moment, ces dames rentraient. Berthe avait une delicieuse robe de soie rose, brodee de jais blanc; tandis que sa soeur, toujours en bleu, et sa mere, toujours en mauve, gardaient leurs toilettes voyantes et laborieuses, remaniees a chaque saison. Madame Josserand entra la premiere, imposante, large, pour clouer du coup au fond de la gorge de son gendre les reproches, que toutes trois venaient de prevoir, dans un conseil tenu au bout de la rue. Elle daigna meme expliquer leur retard, par une flanterie aux vitrines des magasins. D'ailleurs, Auguste tres pale, ne lacha pas une plainte; il repondait d'un ton sec, il se contenait et attendait, visiblement. Un instant encore, la mere, qui sentait l'orage avec sa grande habitude des querelles du traversin, tacha de l'intimider; puis, elle dut monter, elle se contenta de dire:

--Bonsoir, ma fille. Et dors bien, n'est-ce pas? si tu veux vivre longtemps.

Tout de suite, Auguste a bout de force, oubliant la presence d'Octave et de

Saturnin, tira de sa poche un papier froisse, qu'il mit sous le nez de Berthe, en begayant:

--Qu'est-ce que c'est que ca?

Berthe n'avait pas meme retire son chapeau. Elle devint tres rouge.

--Ca? dit-elle, eh bien! c'est une facture.

--Oui, une facture! et pour des faux cheveux encore! S'il est permis, pour des cheveux! comme si vous n'en aviez plus sur la tete!... Mais ce n'est pas ca. Vous l'avez payee, cette facture; dites, avec quoi l'avez-vous payee?

La jeune femme, de plus en plus troublee, finit par repondre:

--Avec mon argent, pardii!

--Votre argent! mais vous n'en avez pas. Il faut qu'on vous en ait donne ou que vous en ayez pris ici.... Et puis, tenez! je sais tout, vous faites des dettes.... Je tolererai ce que vous voudrez; mais pas de dettes, entendez-vous, pas de dettes! jamais!

Et il mettait, dans ce cri, son horreur de garcon prudent, son honnetete commerciale qui consistait a ne rien devoir. Longtemps, il se soulagea, reprochant, a sa femme ses sorties continuelles, ses visites aux quatre coins de Paris, ses toilettes, son luxe qu'il ne pouvait entretenir. Est-ce qu'il etait raisonnable, dans leur situation, de rester dehors jusqu'a des onze heures du soir, avec des robes de soie rose, brodees de jais blanc? Quand on avait de ces gouts-la, on apportait cinq cent mille francs de dot. D'ailleurs, il connaissait bien la coupable: c'etait la mere imbecile qui elevait ses filles a manger des fortunes, sans avoir seulement de quoi leur coller une chemise sur le dos, le jour de leur mariage.

--Ne dites pas de mal de maman! cria Berthe, relevant la tete, exasperee a la fin. On n'a rien a lui reprocher, elle a fait son devoir.... Et votre famille, elle est propre! Des gens qui ont tue leur pere!

Octave s'etait plonge dans ses etiquettes, en affectant de ne pas entendre. Mais, du coin de l'oeil, il suivait la querelle, et guettait surtout Saturnin, qui, fremissant, avait cesse de frotter la glace, les poings serres, les yeux ardents, pres de sauter a la gorge du mari.

--Laissons nos familles, reprit ce dernier. Nous avons assez de notre menage.... Ecoutez, vous allez changer de train, car je ne donnerai plus un sou pour toutes ces betises. Oh! c'est une resolution formelle. Votre place est ici, dans votre comptoir, en robe simple, comme les femmes qui se respectent.... Et si vous faites des dettes, nous verrons.

Berthe restait suffoquee, devant cette main de mari brutal portee sur ses habitudes, ses plaisirs, ses robes. C'etait un arrachement de tout ce qu'elle aimait, de tout ce qu'elle avait reve en se mariant. Mais, par une tactique de femme, elle ne montra pas la blessure dont elle saignait, elle

donna un pretexte a la colere qui gonflait son visage, et repeta avec plus de violence:

--Je ne souffrirai pas que vous insultiez maman!

Auguste haussait les epaules.

--Votre mere! mais, tenez! vous lui ressemblez, vous devenez laide, quand vous vous mettez dans cet etat.... Oui, je ne vous reconnais plus, c'est elle qui revient. Ma parole, ca me fait peur!

Du coup, Berthe se calma, et le regardant en face:

--Allez donc dire a maman ce que vous disiez tout a l'heure, pour voir comment elle vous flanquera dehors.

--Ah! elle me flanquera dehors! cria le mari furieux. Eh bien! je monte le lui dire tout de suite.

En effet, il se dirigea vers la porte. Il etait temps qu'il sortit, car Saturnin, avec ses yeux de loup, s'avancait traitreusement pour l'etrangler par derriere. La jeune femme venait de se laisser tomber sur une chaise, ou elle murmurait a demi-voix:

--Ah! grand Dieu! en voila un que je n'epouserais pas, si c'etait a refaire!

En haut, M. Josserand, tres surpris, vint ouvrir, Adele etant deja montee se coucher. Comme il s'installait justement pour passer la nuit a faire des bandes, malgre des malaises dont il se plaignait depuis quelque temps, ce fut avec un embarras, une honte d'etre decouvert, qu'il introduisit son gendre dans la salle a manger; et il parla d'un travail presse, une copie du dernier inventaire de la cristallerie Saint-Joseph. Mais, lorsque, nettement, Auguste accusa sa fille, lui reprocha des dettes, raconta toute la querelle amenee par l'histoire des faux cheveux, les mains du bonhomme furent prises d'un tremblement; il begayait, frappe au coeur, les yeux pleins de larmes. Sa fille endetee, vivant comme il avait vecu lui-meme, au milieu de continuelles scenes de menage! Tout le malheur de sa vie allait donc recommencer dans son enfant! Et une autre crainte le glaçait, il redoutait a chaque minute d'entendre son gendre aborder la question d'argent, reclamer la dot, en le traitant de voleur. Sans doute le jeune homme savait tout, pour tomber ainsi chez eux, a onze heures passees.

--Ma femme se couche, balbutiait-il, la tete perdue. Il est inutile de la reveiller, n'est-ce pas?... Vraiment, vous m'apprenez des choses! Cette pauvre Berthe n'est pourtant pas mechante, je vous assure. Ayez de l'indulgence. Je lui parlerai.... Quant a nous, mon cher Auguste, nous n'avons rien fait, je crois, qui puisse vous mecontenter....

Et il le tatait du regard, rassure, voyant qu'il ne devait rien savoir encore, lorsque madame Josserand parut sur le seuil de la chambre a coucher. Elle etait en toilette de nuit, toute blanche, terrible. Auguste, tres excite pourtant, recula. Sans doute, elle avait ecoute a la porte, car



elle debuta par un coup droit.

--Ce ne sont pas, je pense, vos dix mille francs que vous reclamez? Plus de deux mois encore nous separent de l'echeance.... Dans deux mois, nous vous les donnerons, monsieur. Nous ne mourons pas, nous autres, pour echapper a nos promesses.

Cet aplomb superbe acheva d'accabler M. Josserand. D'ailleurs, madame Josserand continuait, ahurissait son gendre par des declarations extraordinaires, sans lui laisser le temps de parler.

--Vous n'etes pas fort, monsieur. Lorsque vous aurez rendu Berthe malade, il faudra appeler le docteur, ca coutera de l'argent chez le pharmacien, et c'est encore vous qui serez le dindon.... Tout a l'heure, je me suis en allee, quand je vous ai vu decide a commettre une sottise. A votre aise! battez votre femme, mon coeur de mere est tranquille, car Dieu veille, et la punition ne se fait jamais attendre!

Enfin, Auguste put expliquer ses griefs. Il revint sur les sorties continuelles, les toilettes, s'enhardit meme jusqu'a condamner l'education donnee a Berthe. Madame Josserand l'ecoutait d'un air d'absolu mepris. Puis, quand il eut termine:

--Ca ne merite pas de reponse, tant c'est bete, mon cher. J'ai ma conscience pour moi, ca me suffit.... Un homme a qui j'ai confie un ange! Je ne me mele plus de rien, puisqu'on m'insulte. Arrangez-vous.

--Mais votre fille finira par me tromper, madame! s'ecria Auguste, repris de colere.

Madame Josserand qui partait, se retourna, le regarda en face.

--Monsieur, vous faites tout ce qu'il faut pour ca!

Et elle rentra dans sa chambre, avec une dignite de Ceres colossale, aux triples mamelles, et drapee de blanc.

Le pere garda Auguste quelques minutes encore. Il fut conciliant, laissa entendre qu'avec les femmes il valait mieux tout supporter, finit par le renvoyer calme, resolu au pardon. Mais, quand il se retrouva seul dans la salle a manger, devant sa petite lampe, le bonhomme se mit a pleurer. C'etait fini, il n'y avait plus de bonheur, jamais il ne trouverait le temps de faire assez de bandes, la nuit, pour aider sa fille en cachette. L'idee que cette enfant pouvait s'endetter, l'accablait comme d'une honte personnelle. Et il se sentait malade, il venait de recevoir un nouveau coup, la force lui manquerait un de ces soirs. Enfin, peniblement, renfoncant ses larmes, il travailla.

En bas, dans la boutique, Berthe etait demueuree un instant immobile, le visage entre les mains. Un garcon, apres avoir mis les volets, venait de redescendre dans le sous-sol. Alors, Octave crut devoir s'approcher de la jeune femme. Des le depart du mari, Saturnin lui avait fait de grands gestes, par-dessus la tete de sa soeur, comme pour l'inviter a la consoler.

Maintenant, il rayonnait, il multipliait les clins d'yeux; et, craignant de ne pas être compris, il accentuait ses conseils en envoyant des baisers dans le vide, avec une effusion débordante d'enfant.

--Comment! tu veux que je l'embrasse? demanda Octave par signes.

--Oui, oui, répondit le fou, d'un hochement de menton enthousiaste.

Et, lorsqu'il vit le jeune homme souriant devant sa soeur, qui ne s'était aperçu de rien, il s'assit par terre, derrière un comptoir, ne voulant pas les gêner, se cachant. Les becs de gaz brûlaient encore, la flamme haute, dans le grand silence du magasin fermé. C'était une paix morte, un étouffement où les pièces de soie mettaient l'odeur fade de leur apprêt.

--Madame, je vous en prie, ne vous faites pas tant de peine, dit Octave, de sa voix caressante.

Elle eut un tressaillement, en le trouvant si près d'elle.

--Je vous demande pardon, monsieur Octave. Ce n'est pas ma faute, si vous avez assisté à cette explication pénible. Et je vous prie d'excuser mon mari, car il devait être malade, ce soir.... Vous savez, dans tous les ménages, il y a de petites contrariétés....

Des sanglots l'étranglèrent. La seule idée d'atténuer les torts de son mari pour le monde, avait déterminé une crise de larmes abondantes, qui la détendait. Saturnin montra sa tête inquiète au ras du comptoir; mais il replongea aussitôt, quand il vit Octave se décider à prendre la main de sa soeur.

--Je vous en prie, madame, un peu de courage, disait ce dernier.

--Non, c'est plus fort que moi, balbutia-t-elle. Vous étiez là, vous avez entendu.... Pour quatre-vingt-quinze francs de cheveux! Comme si toutes les femmes n'en portaient pas, des cheveux, aujourd'hui!... Mais lui ne sait rien, ne comprend rien. Il ne connaît pas plus les femmes que le grand Turc, il n'en a jamais eu, non jamais, monsieur Octave!... Ah! je suis bien malheureuse!

Elle disait tout, dans la fièvre de sa rancune. Un homme qu'elle prétendait avoir épousé par amour, et qui bientôt lui refuserait des chemises! Est-ce qu'elle ne remplissait pas ses devoirs? est-ce qu'il trouvait seulement une négligence à lui reprocher? Certes, s'il ne s'était pas mis en colère, le jour où elle lui avait demandé des cheveux, elle n'aurait jamais été réduite à en acheter sur sa bourse! Et, pour les plus petites bêtises, la même histoire recommençait: elle ne pouvait témoigner une envie, souhaiter le moindre objet de toilette, sans se heurter contre des maussaderies féroces. Naturellement, elle avait sa fierté, elle ne demandait plus rien, aimait mieux manquer du nécessaire que de s'humilier sans résultat. Ainsi, elle désirait follement, depuis quinze jours, une parure de fantaisie, vue avec sa mère à la vitrine d'un bijoutier du Palais-Royal.

--Vous savez, trois étoiles de strass pour être piquées dans les

cheveux.... Oh! une babiole, cent francs, je crois.... Eh bien! j'ai eu beau en parler du matin au soir, si vous croyez que mon mari a compris!

Octave n'aurait osé compter sur une pareille occasion. Il brusqua les choses.

--Oui, oui, je sais. Vous en avez parlé plusieurs fois devant moi.... Et, mon Dieu! madame, vos parents m'ont si bien reçu, vous m'avez accueilli vous-même avec tant d'obligeance, que j'ai cru pouvoir me permettre....

En parlant, il sortait de sa poche une boîte longue, où les trois étoiles luisaient sur un morceau d'ouate. Berthe s'était levée, très émue.

--Mais c'est impossible! monsieur. Je ne veux pas.... Vous avez eu le plus grand tort.

Lui, se montrait naïf, inventait des prétextes. Dans le Midi, ça se faisait parfaitement. Et puis, des bijoux sans aucune valeur. Elle, toute rose, ne pleurerait plus, les yeux sur la boîte, rallumés aux étincelles des pierres fausses.

--Je vous en prie, madame.... Un bon mouvement pour me prouver que vous êtes contente de mon travail.

--Non, vraiment, monsieur Octave, n'insistez pas.... Vous me faites de la peine.

Saturnin avait reparu; et, en extase, comme devant un reliquaire, il regardait les bijoux. Mais sa fine oreille entendit les pas d'Auguste, qui revenait. Il avertit Berthe d'un léger claquement de langue. Alors, celle-ci se décida, juste au moment où son mari entra.

--Eh bien! écoutez, murmura-t-elle rapidement en fourrant la boîte dans sa poche, je dirai que c'est ma sœur Hortense qui m'en a fait cadeau.

Auguste donna l'ordre d'éteindre le gaz, puis il monta avec elle se coucher, sans ajouter un mot sur la querelle, heureux au fond de la trouver remise, très gaie, comme s'il ne s'était rien passé entre eux. Le magasin tombait à une nuit profonde; et, au moment où Octave se retirait aussi, il sentit dans l'obscurité des mains brûlantes serrer les siennes, à les briser. C'était Saturnin, qui couchait au fond du sous-sol.

--Ami ... ami ... ami, répétait le fou, avec un élan de sauvage tendresse.

Déconcerté dans ses calculs, Octave, peu à peu, se prenait pour Berthe d'un jeune et ardent désir. S'il avait d'abord suivi son plan ancien de séduction, sa volonté d'arriver par les femmes, maintenant il ne voyait plus seulement en elle la patronne, celle dont la possession devait mettre la maison à sa merci; il voulait avant tout la Parisienne, cette jolie créature de luxe et de grâce, dans laquelle il n'avait jamais mordu, à Marseille; il éprouvait comme une fringale de ses petites mains gantées, de ses petits pieds chaussés de bottines à hauts talons, de sa gorge délicate noyée de fanfreluches, même des dessous douteux, de la cuisine qu'il

flairait sous ses toilettes trop riches; et ce coup brusque de passion allait jusqu'à attendrir la sécheresse de sa nature économe, au point de lui faire jeter en cadeaux, en dépenses de toutes sortes, les cinq mille francs apportés du Midi, doubles déjà par des opérations financières, dont il ne parlait à personne.

Mais ce qui le devoyait surtout, c'était d'être devenu timide, en tombant amoureux. Il n'avait plus sa décision, sa hâte d'aller au but, goûtant au contraire des joies paresseuses à ne rien brusquer. Du reste, dans cette défaillance passagère de son esprit si pratique, il finissait par considérer la conquête de Berthe comme une campagne d'une difficulté extrême, qui demandait des lenteurs, des ménagements de haute diplomatie. Sans doute ses deux insuccès, auprès de Valérie et de madame Hedouin, l'emplissaient de la terreur d'échouer, une fois encore. Mais il y avait, en outre, au fond de son trouble plein d'hésitation, une peur de la femme adorée, une croyance absolue à l'honnêteté de Berthe, tout cet aveuglement de l'amour que le désir paralyse et qui désespère.

Le lendemain de la querelle du ménage, Octave, heureux d'avoir fait accepter son cadeau à la jeune femme, songea qu'il serait adroit de se mettre bien avec le mari. Alors, comme il mangeait à la table de son patron, celui-ci ayant l'habitude de nourrir ses employés, pour les garder sous la main, il lui témoigna une complaisance sans bornes, l'écouta au dessert, approuva bruyamment ses idées. Même, en particulier, il parut épouser son mécontentement contre sa femme, au point de feindre de la surveiller et de le renseigner ensuite par de petits rapports. Auguste fut très touché; il avoua un soir au jeune homme qu'il avait failli un instant le renvoyer, car il le croyait de connivence avec sa belle-mère. Octave, glacé, manifesta aussitôt de l'horreur pour madame Josserand, ce qui acheva de les rapprocher dans une complète communauté d'opinions. Du reste, le mari était un bon homme au fond, simplement désagréable, mais volontiers résigné, tant qu'on ne le jetait pas hors de lui, en dépensant son argent ou en touchant à sa morale. Il jurait même de ne plus se mettre en colère, car il avait eu, après la querelle, une migraine abominable, dont il était resté idiot pendant trois jours.

--Vous me comprenez, vous! disait-il au jeune homme. Je veux ma tranquillité.... En dehors de ça, je me fiche de tout, la vertu mise à part bien entendu, et pourvu que ma femme n'emporte pas la caisse. Hein? je suis raisonnable, je n'exige pas d'elle des choses extraordinaires?

Et Octave exaltait sa sagesse, et ils célébraient ensemble les douceurs de la vie plate, des années toujours semblables, passées à métrier de la soie. Même, pour lui plaire, le commis abandonnait ses idées de grand commerce. Un soir, il l'avait effaré, en reprenant son rêve de vastes bazars modernes, et en lui conseillant, comme à madame Hedouin, d'acheter la maison voisine, afin d'élargir sa boutique. Auguste, dont la tête éclatait déjà au milieu de ses quatre comptoirs, le regardait avec une telle épouvante de marchand habitué à couper les liards en quatre, qu'il s'était hâté de retirer sa proposition et de s'extasier sur la sécurité honnête du petit négoce.

Les jours coulaient, Octave faisait son trou dans la maison, comme un trou

de duvet ou il avait chaud. Le mari l'estimait, madame Josserand elle-meme, a laquelle il evitait pourtant de temoigner trop de politesse, le regardait d'un air encourageant. Quant a Berthe, elle devenait avec lui d'une familiarite charmante. Mais son grand ami etait Saturnin, dont il voyait s'accroitre l'affection muette, le devouement de chien fidele, a mesure que lui-meme desirait plus violemment la jeune femme. Pour tout autre, le fou montrait une jalousie sombre; un homme ne pouvait approcher sa soeur, sans qu'il fut aussitot inquiet, les levres retrouseees, pret a mordre. Et si, au contraire, Octave se penchait vers elle librement, la faisait rire du rire tendre et mouille d'une amante heureuse, il riait d'aise lui-meme, son visage refletait un peu de leur joie sensuelle. Le pauvre etre semblait gouter l'amour dans cette chair de femme, qu'il sentait sienne, sous la poussee de l'instinct; et l'on eut dit qu'il eprouvait pour l'amant choisi la reconnaissance pamee du bonheur. Dans tous les coins, il arretait celui-ci, jetait autour d'eux des regards mefiants, puis s'ils etaient seuls, lui parlait d'elle, repetait toujours les memes histoires, en phrases heurtees.

--Quand elle etait petite, elle avait des petits membres gros comme ca; et deja grasse, et toute rose, et tres gaie.... Alors, elle gigotait par terre. Moi, ca m'amusait, je la regardais, je me mettais a genoux.... Alors, pan! pan! pan! elle me donnait des coups de pied dans l'estomac.... Alors, ca me faisait plaisir, oh! ca me faisait plaisir!

Octave sut ainsi l'enfance entiere de Berthe, l'enfance avec ses bobos, ses joujoux, sa croissance de joli animal indompte. Le cerveau vide de Saturnin gardait religieusement des faits sans importance, dont lui seul se souvenait: un jour ou elle s'etait piquee et ou il avait suce le sang; un matin ou elle lui etait restee dans les bras, en voulant monter sur la table. Mais il retombait toujours au grand drame, a la maladie de la jeune fille.

--Ah! si vous l'aviez vue!... La nuit, j'etais tout seul pres d'elle. On me battait pour m'envoyer me coucher. Et je revenais, les pieds nus.... Tout seul. Ca me faisait pleurer, parce qu'elle etait blanche. Je tатаis voir si elle devenait froide.... Puis, ils m'ont laisse. Je la soignais mieux qu'eux, je savais les remedes, elle prenait ce que je lui donnais.... Des fois, quand elle se plaignait trop, je lui mettais la tete sur moi. Nous etions gentils.... Ensuite, elle a ete guerie, et je voulais revenir, et ils m'ont encore battu.

Ses yeux s'allumaient, il riait, il pleurait, comme si les faits dataient de la veille. De ses paroles entrecoupees, se degageait l'histoire de cette tendresse etrange: son devouement de pauvre d'esprit au chevet de la petite malade, abandonnee des medecins; son coeur et son corps donnees a la chere mourante, qu'il soignait dans sa nudite, avec des delicatesses de mere; son affection et ses desirs d'homme arretes la, atrophies, fixes a jamais par ce drame de la souffrance dont l'ebroulement persistait; et, des lors, malgre l'ingratitude apres la guerison, Berthe restait tout pour lui, une maitresse devant laquelle il tremblait, une fille et une soeur qu'il avait sauvee de la mort, une idole qu'il adorait d'un culte jaloux. Aussi poursuivait-il le mari d'une haine furieuse d'amant contrarie, ne tarissant pas en paroles mechantes, se soulageant avec Octave.

--Il a encore l'oeil bouche. C'est agacant, son mal de tete!... Hier, vous avez entendu comme il trainait les pieds.... Tenez, le voila qui regarde dans la rue. Hein? est-il assez idiot!... Sale bete, sale bete!

Et Auguste ne pouvait remuer, sans que le fou se fachat. Puis, venaient les propositions inquietantes.

--Si vous voulez, a nous deux, nous allons le saigner comme un cochon.

Octave le calmait. Alors, Saturnin, dans ses jours de tranquillite, voyageait de lui a la jeune femme, d'un air ravi, leur rapportait des mots qu'ils avaient dits l'un sur l'autre, faisait leurs commissions, etait comme un lien de continuelle tendresse. Il se serait jete par terre, devant eux, pour leur servir de tapis.

Berthe n'avait plus reparle du cadeau. Elle semblait ne pas remarquer les attentions tremblantes d'Octave, le traitait en ami, sans trouble aucun. Jamais il n'avait tant soigne la correction de sa tenue, et il abusait avec elle de la caresse de ses yeux couleur de vieil or, dont il croyait la douceur de velours irresistible. Mais elle ne lui etait reconnaissante que de ses mensonges, les jours ou il l'aidait a cacher quelque escapade. Une complicité s'etablissait ainsi entre eux: il favorisait les sorties de la jeune femme en compagnie de sa mere, donnait le change au mari, des le moindre soupcon. Meme elle finissait par ne plus se gener, dans sa rage de courses et de visites, se reposant entierement sur son intelligence. Et, si, a sa rentree, elle le trouvait derriere une pile d'etoffes, elle le remerciait d'une bonne poignee de main de camarade.

Un jour pourtant, elle eut une grosse emotion. Octave, comme elle revenait d'une exposition de chiens, l'appela d'un signe dans le sous-sol; et, la, il lui remit une facture, qu'on avait presentee pendant son absence, soixante-deux francs, pour des bas brodes. Elle devint toute pale, et le cri de son coeur fut aussitot:

--Mon Dieu! est-ce que mon mari a vu ca!

Il se hata de la rassurer, il lui conta quelle peine il avait eue pour escamoter la facture, sous le nez d'Auguste. Puis, d'un air de gene, il dut ajouter a demi-voix:

--J'ai paye.

Alors, elle fit mine de fouiller ses poches, ne trouva rien, dit simplement:

--Je vous rembourserai.... Ah! que de remerciements, monsieur Octave! Je serais morte, si Auguste avait vu ca.

Et, cette fois, elle lui prit les deux mains, elle les tint un instant serrees entre les siennes. Mais jamais il ne fut plus question des soixante-deux francs.

C'était, en elle, un appetit grandissant de liberte et de plaisir, tout ce qu'elle se promettait dans le mariage etant jeune fille, tout ce que sa mere lui avait appris a exiger de l'homme. Elle apportait comme un arriere de faim amasee, elle se vengeait de sa jeunesse necessiteuse chez ses parents, des basses viandes mangees sans beurre pour acheter des bottines, des toilettes penibles retapees vingt fois, du mensonge de leur fortune soutenu au prix d'une misere et d'une gaiete noires. Mais surtout elle se rattrapait des trois hivers ou elle avait couru la boue de Paris en souliers de bal, a la conquete d'un mari: soirees mortelles d'ennui, pendant lesquelles, le ventre vide, elle se gorgeait de sirop; corvees de sourires et de graces pudiques, aupres des jeunes gens imbeciles; exasperations secretes d'avoir l'air de tout ignorer, lorsqu'elle savait tout; puis, les retours sous la pluie, sans fiacre; puis, le frisson de son lit glace et les gifles maternelles qui lui gardaient les joues chaudes. A vingt-deux ans encore, elle desesperait, tombee a une humilite de bossue, se regardait en chemise, le soir, pour voir s'il ne lui manquait rien. Et elle en tenait un enfin, et comme le chasseur qui acheve d'un coup de poing brutal le lievre qu'il s'est essouffle a poursuivre, elle se montrait sans douceur pour Auguste, elle le traitait en vaincu.

Peu a peu, la desunion augmentait ainsi entre les epoux, malgre les efforts du mari, desireux de ne pas troubler son existence. Il defendait desesperement son coin de tranquillite somnolente et maniaque, il fermait les yeux sur les fautes legeres, en avalait meme de grosses, avec la continuelle terreur de decouvrir quelque abomination, qui le mettrait hors de lui. Les mensonges de Berthe, attribuant a l'affection de sa soeur ou de sa mere une foule de petits objets dont elle n'aurait pu expliquer l'achat, le trouvaient donc tolerant; meme il ne grondait plus trop, lorsqu'elle sortait le soir, ce qui permit deux fois a Octave de la mener secretement au theatre, en compagnie de madame Jossierand et d'Hortense: parties charmantes, apres lesquelles ces dames tomberent d'accord qu'il savait vivre.

Jusque-la, du reste, Berthe, au moindre mot, jetait son honnetete a la figure d'Auguste. Elle se conduisait bien, il devait s'estimer heureux; car, pour elle comme pour sa mere, la legitime mauvaise humeur d'un mari commencait seulement au flagrant delit de la femme. Cette honnetete reelle, dans les premieres gloutonneries ou elle gachait son appetit, ne lui coutait pourtant pas un gros sacrifice. Elle etait de nature froide, d'un egoisme rebelle aux tracas de la passion, preferant se donner toute seule des jouissances, sans vertu d'ailleurs. La cour que lui faisait Octave la flattait, simplement, apres ses echecs de fille a marier qui s'etait cru abandonnee des hommes; et elle en tirait en outre toutes sortes de profits, dont elle beneficiait avec serenite, ayant grandi dans le desir enrage de l'argent. Un jour, elle avait laisse le commis payer pour elle cinq heures de voiture; un autre jour, sur le point de sortir, elle s'etait fait preter trente francs, derriere le dos de son mari, en disant avoir oublie son porte-monnaie. Jamais elle ne rendait. Ce jeune homme ne tirait pas a consequence; elle n'avait aucune idee sur lui, elle l'utilisait, toujours sans calcul, au petit bonheur de ses plaisirs et des evenements. Et, en attendant, elle abusait de son martyre de femme maltraitee, qui remplissait strictement ses devoirs.

Ce fut un samedi qu'une affreuse querelle eclata entre les epoux, au sujet d'une piece de vingt sous qui se trouvait en moins dans le compte de Rachel. Comme Berthe reglait ce compte, Auguste apporta, selon son habitude, l'argent necessaire aux depenses du menage pour la semaine suivante. Les Josserand devaient diner le soir, et la cuisine se trouvait encombrée de provisions: un lapin, un gigot, des choux-fleurs. Pres de l'evier, Saturnin, accroupi sur le carreau, cirait les souliers de sa soeur et les bottes de son beau-frere. La querelle commença par de longues explications au sujet de la piece de vingt sous. Ou avait-elle passe? Comment pouvait-on egarer vingt sous? Auguste voulut refaire les additions. Pendant ce temps, Rachel embrochait son gigot avec tranquillite, toujours souple, malgre son air dur, la bouche close, mais les yeux aux aguets. Enfin, il donna cinquante francs, et il allait redescendre, lorsqu'il revint, obsede par l'idee de cette piece perdue.

--Il faut la retrouver pourtant, dit-il. C'est peut-etre toi qui l'auras empruntee a Rachel, et vous ne vous en souvenez plus.

Berthe, du coup, fut tres blessee.

--Accuse-moi de faire danser l'anse du panier!... Ah! tu es gentil!

Tout partit de la, ils en arriverent bientot aux mots les plus vifs. Auguste, malgre son desir d'acheter cherement la paix, se montrait agressif, excite par la vue du lapin, du gigot et des choux-fleurs, hors de lui devant ce tas de nourriture, qu'elle jetait en une fois, sous le nez de ses parents. Il feuilletait le livre de compte, s'exclamait a chaque article. Ce n'était pas Dieu possible! elle s'entendait avec la bonne pour gagner sur les provisions.

--Moi! moi! cria la jeune femme poussee a bout; moi, je m'entends avec la bonne!... Mais c'est vous; monsieur, qui la payez pour m'espionner! Oui, je la sens toujours sur mon dos, je ne puis risquer un pas sans rencontrer ses yeux.... Ah! elle peut bien regarder par le trou de la serrure, quand je change de linge. Je ne fais rien de mal, je me moque de votre police.... Seulement, ne poussez pas l'audace jusqu'a me reprocher de m'entendre avec elle.

Cette attaque imprevue laissa le mari un moment stupefait. Rachel s'etait tournee, sans lacher le gigot; et elle mettait la main sur son coeur, elle protestait.

--Oh! madame, pouvez-vous croire!... Moi qui respecte tant madame!

--Elle est folle! dit Auguste en haussant les epaules. Ne vous defendez pas, ma fille.... Elle est folle!

Mais un bruit, derriere son dos, l'inquieta. C'etait Saturnin qui venait de jeter violemment l'un des souliers a moitie cire, pour s'elancer au secours de sa soeur. La face terrible, les poings serres, il begayait qu'il etranglerait ce sale individu, s'il la traitait encore de folle.

Peureusement, l'autre s'etait refugie derriere la fontaine, en criant:



--C'est assommant a la fin, si je ne peux plus vous adresser une observation, sans que celui-la se mette entre nous!... J'ai bien voulu l'accepter, mais qu'il me fiche la paix! Encore un joli cadeau de votre mere! elle en avait une peur de chien, et elle me l'a colle sur le dos, preferant me faire assommer a sa place. Merci!... Le voila qui prend un couteau. Empechez-le donc!

Berthe desarma son frere, le calma d'un regard, pendant que, tres pale, Auguste continuait a macher de sourdes paroles. Toujours les couteaux en l'air! Un mauvais coup etait si vite attrape; et, avec un fou, rien a faire, la justice ne vous vengerait seulement pas! Enfin, on ne se faisait point garder par un frere pareil, qui aurait reduit un mari a l'impuissance, meme dans les cas de la plus legitime indignation, et jusqu'a le forcer a boire sa honte.

--Tenez! monsieur, vous manquez de tact, declara Berthe d'un ton dedaigneux. Un homme comme il faut ne s'explique pas dans une cuisine.

Elle se retira dans sa chambre, en refermant violemment les portes. Rachel s'etait retournee vers sa rotissoire, comme n'entendant plus la querelle de ses maitres. Par exces de discretion, en fille qui se tenait a sa place, meme quand elle savait tout, elle ne regarda pas sortir madame; et elle laissa monsieur pietiner un instant, sans hasarder le moindre jeu de physionomie. D'ailleurs, presque aussitot, monsieur courut derriere madame. Alors, Rachel, impassible, put mettre le lapin au feu.

--Comprends donc, ma bonne amie, dit Auguste a Berthe, qu'il avait rattrapee dans la chambre, ce n'etait pas pour toi que je parlais, c'etait pour cette fille qui nous vole.... Il faut bien les retrouver, ces vingt sous.

La jeune femme eut une secousse d'exasperation nerveuse. Elle le regarda en face, toute blanche, resolute.

--A la fin, allez-vous me lacher, avec vos vingt sous!... Ce n'est pas vingt sous que je veux, c'est cinq cents francs par mois. Oui, cinq cents francs, pour ma toilette.... Ah! vous parlez d'argent dans la cuisine, en presence de la bonne! Eh bien! ca me decide a en parler aussi, moi! Il y a longtemps que je me retiens.... Je veux cinq cents francs.

Il restait beant devant cette demande. Et elle entama la grande querelle que, pendant vingt ans, sa mere avait faite tous les quinze jours a son pere. Est-ce qu'il esperait la voir marcher nu-pieds? Quand on epousait une femme, on s'arrangeait au moins pour l'habiller et la nourrir proprement. Plutot mendier que de se resigner a cette vie de sans-le-sou! Ce n'etait point sa faute, a elle, s'il se montrait incapable dans son commerce; oh! oui, incapable, sans idees, sans initiative, ne sachant que couper les liards en quatre. Un homme qui aurait du mettre sa gloire a faire vite fortune, a la parer comme une reine, pour tuer de rage les gens du Bonheur des Dames! Mais non! avec une si pauvre tete, la faillite devenait certaine. Et, de ce flot de paroles, montait le respect, l'appetit furieux de l'argent, toute cette religion de l'argent dont elle avait appris le culte dans sa famille, en voyant les vilenies ou l'on tombe pour paraitre

seulement en avoir:

--Cinq cents francs! dit enfin Auguste. J'aimerais mieux fermer le magasin.

Elle le regarda froidement.

--Vous refusez. C'est bon, je ferai des dettes.

--Encore des dettes, malheureuse!

Dans un mouvement de brusque violence, il la saisit par les bras, la poussa contre le mur. Alors, sans crier, étranglée de colère, elle courut ouvrir la fenêtre, comme pour se précipiter sur le pavé; mais elle revint, le poussa à son tour vers la porte, le jeta dehors, en begayant:

--Allez-vous-en, ou je fais un malheur!

Et, derrière son dos, elle mit bruyamment le verrou. Un instant, il écouta, hésitant. Puis, il se hâta de descendre au magasin, repris de terreur, en voyant luire dans l'ombre les yeux de Saturnin, que le bruit de la courte lutte avait fait sortir de la cuisine.

En bas, Octave qui vendait des foulards à une vieille dame, s'aperçut tout de suite du bouleversement de ses traits. Il le regardait, du coin de l'œil, marcher avec fièvre devant les comptoirs. Quand la cliente fut partie, le cœur d'Auguste déborda.

--Mon cher, elle devient folle, dit-il sans nommer sa femme. Elle s'est enfermée.... Vous devriez me rendre le service de monter lui parler. Je crains un accident, ma parole d'honneur!

Le jeune homme affecta d'hésiter. C'était si délicat! Enfin, il le fit par dévouement. En haut, il trouva Saturnin, planté à la porte de Berthe. Le fou, en entendant un bruit de pas, avait eu un grognement de menace. Mais, quand il reconnut le commis, sa figure s'éclaira.

--Ah! oui, toi, murmura-t-il. Toi, c'est bon.... Faut pas qu'elle pleure. Sois gentil, trouve des choses.... Et tu sais, reste. Pas de danger. Je suis là. Si la bonne veut voir, je cogne.

Et il s'assit par terre, il garda la porte. Comme il tenait encore l'une des bottes de son beau-frère, il se mit à la faire reluire, pour occuper son temps.

Octave s'était décidé à frapper. Aucun bruit, pas de réponse. Alors, il se nomma. Tout de suite, le verrou fut tiré. Berthe le pria d'entrer, en entrebaillant la porte. Puis, elle la referma, remit le verrou d'un doigt irrité.

--Vous, je veux bien, dit-elle. Lui, non!

Elle marchait, emportée par la colère, allant du lit à la fenêtre, qui était restée ouverte. Et elle lâchait des paroles décousues: il ferait

manger ses parents, s'il voulait; oui, il leur expliquerait son absence, car elle ne se mettrait pas a table; plutot mourir! D'ailleurs, elle preferait se coucher. Deja, de ses mains fievreuses, elle arrachait le couvre-pied, tapait les oreillers, ouvrait les draps, oubliant la presence d'Octave, au point qu'elle eut un geste, comme pour degrafer sa robe. Puis, elle sauta a une autre idee.

--Croyez-vous! il m'a battue, battue, battue!... Et parce que, honteuse d'aller toujours en guenilles, je lui demandais cinq cents francs!

Lui, debout au milieu de la chambre, cherchait des paroles de conciliation. Elle avait tort de se faire tant de mauvais sang. Tout s'arrangerait. Enfin, timidement, il risqua une offre.

--Si vous etes embarrassee pour quelque payement, pourquoi ne vous adressez-vous pas a vos amis? Je serais si heureux!... Oh! simplement un pret. Vous me rendriez ca.

Elle le regardait. Apres un silence, elle repondit:

--Jamais! c'est blessant... Que penserait-on, monsieur Octave?

Son refus etait si ferme, qu'il ne fut plus question d'argent. Mais sa colere semblait tombee. Elle respira fortement, se mouilla le visage; et elle restait toute blanche, tres calme, un peu lasse, avec de grands yeux resolu. Lui, devant elle, se sentait envahi de cette timidite d'amour, qu'il trouvait stupide en somme. Jamais il n'avait aime si ardemment; la force de son desir rendait gauches ses graces de beau commis. Tout en continuant a conseiller une reconciliation, en phrases vagues, il raisonnait nettement au fond, il se demandait s'il ne devait pas la prendre dans ses bras; mais la peur d'etre refuse encore, le faisait defaillir. Elle, muette, le regardait toujours de son air decide, le front coupe d'une mince ride qui se creusait.

--Mon Dieu! poursuivait-il, balbutiant, il faut de la patience.... Votre mari n'est pas mechant. Si vous savez le prendre, il vous donnera ce que vous voudrez....

Et tous deux, derriere le vide de ces paroles, sentaient la meme pensee les envahir. Ils etaient seuls, libres, a l'abri de toute surprise, le verrou pousse. Cette securite, la tiedeur enfermee de la chambre, les penetraient. Cependant, il n'osait pas; son cote feminin, son sens de la femme s'affinait a cette minute de passion, au point de faire de lui la femme, dans leur approche. Alors, elle, comme si elle se fut souvenue d'anciennes lecons, laissa tomber son mouchoir.

--Oh! pardon, dit-elle au jeune homme qui le ramassait.

Leurs doigts s'effleurèrent, ils furent rapproches par cet attouchement d'une seconde. Maintenant, elle souriait tendrement, elle avait la taille souple, se rappelant que les hommes detestent les planches. On ne faisait pas la niaise, on permettait les enfantillages, sans en avoir l'air, si l'on voulait en pecher un.

--Voilà la nuit qui vient, reprit-elle, en allant pousser la fenêtre.

Il la suivit, et la, dans l'ombre des rideaux, elle lui abandonna sa main. Elle riait, plus fort, l'étourdissait de son rire perle, l'enveloppait de ses jolis gestes; et, comme il s'enhardissait enfin, elle renversa la tête, dégagea son cou, montra son cou jeune et délicat, tout gonflé de sa gaieté. Eperdu, il la baisa sous le menton.

--Oh! monsieur Octave! dit-elle, confuse, en affectant de le remettre à sa place d'une façon gentille.

Mais il l'empoigna, la jeta sur le lit qu'elle venait d'ouvrir; et, dans son désir content, toute sa brutalité reparut, le dédain féroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration caline. Elle, silencieuse, le subit sans bonheur. Quand elle se releva, les poignets cassés, la face contractée par une souffrance, tout son mépris de l'homme était remonté dans le regard noir qu'elle lui jeta. Un silenceregnait. On entendait seulement, derrière la porte, Saturnin faisant reluire les bottes du mari, à larges coups de brosse réguliers.

Cependant, Octave, dans l'étourdissement de son triomphe, songeait à Valérie et à madame Hedouin. Enfin, il était donc autre chose que l'amant de la petite Pichon! C'était comme une réhabilitation à ses yeux. Puis, devant un mouvement pénible de Berthe, il éprouva un peu de honte, la baisa avec une grande douceur. Elle se remettait d'ailleurs, reprenait son visage d'insouciance résolue. D'un geste, elle sembla dire: "Tant pis! c'est fait." Mais elle sentit ensuite le besoin d'exprimer une pensée mélancolique.

--Si vous m'aviez épousée! murmura-t-elle.

Il resta surpris, inquiet presque; ce qui ne l'empêcha pas de murmurer, en la baisant encore:

--Oh! oui, comme ce serait bon!

Le soir, le dîner avec les Jossierand fut d'un charme infini. Berthe jamais ne s'était montrée si douce. Elle ne dit pas un mot de la querelle à ses parents, elle accueillit son mari d'un air de soumission. Celui-ci, enchanté, prit Octave à part pour le remercier; et il y apportait tant de chaleur, il lui serrait les mains en témoignant une si vive reconnaissance, que le jeune homme en fut gêné. D'ailleurs, tous l'accablaient de leur tendresse. Saturnin, très convenable à table, le regardait avec des yeux d'amour, comme s'il avait partagé la douceur de la faute. Hortense daignait l'écouter, tandis que madame Jossierand lui versait à boire, pleine d'un encouragement maternel.

--Mon Dieu! oui, dit Berthe au dessert, je vais me remettre à la peinture.... Il y a longtemps que je veux décorer une tasse pour Auguste.

Cette bonne pensée conjugale toucha beaucoup ce dernier. Sous la table, depuis le potage, Octave avait posé son pied sur celui de la jeune femme;

c'était comme une prise de possession, dans cette petite fête bourgeoise. Pourtant, Berthe n'était pas sans une sourde inquiétude devant Rachel, dont elle surprenait toujours le regard fouillant sa personne. Ca se voyait donc? Une fille à renvoyer ou à acheter, décidément.

Mais M. Jossierand, qui se trouvait près de sa fille, acheva de l'attendrir en lui glissant, derrière la nappe, dix-neuf francs, enveloppés dans du papier. Il s'était penché, il murmurait à son oreille:

--Tu sais, ça vient de mon petit travail.... Si tu dois, il faut payer.

Alors, entre son père, qui lui poussait le genou, et son amant, qui frottait doucement sa bottine, elle se sentit pleine d'aise. La vie allait être charmante. Et tous se détendaient, goûtaient l'agrément d'une soirée passée en famille, sans dispute. En vérité, ce n'était pas naturel, quelque chose devait leur porter bonheur. Seul, Auguste avait les yeux tirés, envahi par une migraine, qu'il attendait d'ailleurs, à la suite de tant d'émotions. Même, vers neuf heures, il dut aller se coucher.

### XIII

Depuis quelque temps, M. Gourd rodait d'un air de mystère et d'inquiétude. On le rencontrait filant sans bruit, l'œil ouvert, l'oreille tendue, montant sans cesse les deux escaliers, ou des locataires l'avaient même aperçu faisant des rondes de nuit. Certainement, la moralité de la maison le préoccupait; il y sentait comme un souffle de choses deshonnêtes qui troublait la nudité froide de la cour, la paix recueillie du vestibule, les belles vertus domestiques des étages.

Un soir, Octave avait trouvé le concierge sans lumière, immobile au fond de son couloir, collé contre la porte qui donnait sur l'escalier de service. Surpris, il l'interrogea.

--Je veux me rendre compte, monsieur Mouret, répondit simplement M. Gourd, en se décidant à aller se coucher.

Le jeune homme resta très effrayé. Est-ce que le concierge soupçonnait ses rapports avec Berthe? Il les guettait peut-être. Leur liaison rencontrait de continus obstacles, dans cette maison surveillée, et dont les locataires professaient les principes les plus rigides. Aussi ne pouvait-il approcher sa maîtresse que rarement, goûtant la seule joie, si elle sortait l'après-midi sans sa mère, de quitter le magasin sous un prétexte et de la rejoindre au fond de quelque passage écarté, ou il la promenait à son bras, pendant une heure. Auguste, cependant, depuis la fin de juillet, decouchait tous les mardis, pour aller à Lyon; car il avait eu la maladresse de prendre une part, dans une fabrique de soie qui périssait. Mais Berthe, jusque-là, s'était refusée à profiter de cette nuit de liberté. Elle tremblait devant sa bonne, elle craignait qu'un oubli ne la livrât aux mains de cette fille.

Precisement, c'etait un mardi soir qu'Octave decouvrit M. Gourd, plante pres de sa chambre. Cela redoublait ses inquietudes. Depuis huit jours, il suppliait en vain Berthe de monter le retrouver, quand toute la maison dormirait. Le concierge avait-il donc devine? Octave se coucha mecontent, tourmente de crainte et de desir. Son amour s'irritait, tournait a la passion folle, et il se voyait avec colere tomber dans toutes les betises du coeur. Deja, il ne pouvait rejoindre Berthe au fond des passages, sans lui acheter les choses qui l'arretaient devant les boutiques. Ainsi, la veille, passage de la Madeleine, elle avait regarde un petit chapeau d'un air si gourmand, qu'il etait entre lui en faire cadeau: de la paille de riz, et rien qu'une guirlande de roses, quelque chose de delicieusement simple; mais deux cents francs, il trouvait ca un peu raide.

Vers une heure, il s'endormait, apres s'etre longtemps retourne entre les draps, la peau en feu, lorsqu'il fut reveille par de legers coups.

--C'est moi, souffla doucement une voix de femme.

C'etait Berthe. Il ouvrit, la serra eperdument dans l'obscurite. Mais elle ne montait pas pour ca, il la vit tres emotionnee, quand il eut rallume sa bougie eteinte. La veille, n'ayant pas assez d'argent en poche, il n'avait pu payer le chapeau; et, comme elle s'etait oubliee, dans son contentement, jusqu'a donner son nom, on venait de lui envoyer une facture. Alors, tremblant qu'on ne se presentat le lendemain devant son mari, elle avait ose monter, encouragee par le grand silence de la maison, et certaine que Rachel dormait.

--Demain matin, n'est-ce pas? supplia-t-elle, en voulant s'echapper, il faut payer demain matin.

Mais il l'avait reprise entre ses bras.

--Reste!

Mal eveille, frissonnant, il balbutiait a son cou, il l'attirait dans la tiedeur du lit. Elle, deshabillee, avait simplement garde un jupon et une camisole; et il la sentait comme nue, ses cheveux deja noues pour la nuit, ses epaules encore tiedes du peignoir dont elle sortait.

--Bien vrai, je te renverrai au bout d'une heure.... Reste!

Elle resta. La pendule, lentement, sonnait les heures, dans la volupte chaude de la chambre; et, a chaque tintement du timbre, il la retenait avec des supplications si tendres, qu'elle en demeurait brisee, sans force.

Puis, vers quatre heures, comme elle allait enfin redescendre, ils s'endormirent aux bras l'un de l'autre, profondement. Quand ils ouvriront les yeux, le plein jour entrait par la fenetre, il etait neuf heures. Berthe poussa un cri.

--Mon Dieu! je suis perdue!

Ce fut une minute de confusion. Elle avait saute du lit, les yeux fermes de

lassitude et de sommeil, les mains tatonnantes, ne voyant rien, s'habillant de travers, avec des exclamations étouffées. Lui, pris d'un égal désespoir, s'était jeté devant la porte, pour l'empêcher de sortir ainsi vêtue, à une pareille heure. Devenait-elle folle? du monde la rencontrerait dans l'escalier, c'était trop dangereux; il fallait réfléchir, imaginer un moyen de descendre sans être aperçue. Mais elle, avec obstination, voulait s'en aller, simplement; et elle revenait se buter contre la porte, qu'il défendait. Enfin, il songea à l'escalier de service. Rien de plus commode: elle rentrerait vivement par sa cuisine. Seulement, comme Marie Pichon, le matin, était toujours dans le couloir, l'idée vint au jeune homme de l'occuper, par prudence, pendant que l'autre s'échapperait. Il passa rapidement un pantalon et un paletot.

--Mon Dieu! que c'est long! balbutiait Berthe, qui souffrait maintenant dans cette chambre, comme dans un brasier.

Enfin, Octave sortit de son pas tranquille de tous les jours, et il fut surpris de trouver Saturnin installé chez Marie, la regardant tranquillement faire son ménage. Le fou aimait à se réfugier ainsi près d'elle comme autrefois, heureux de l'oubli ou elle le laissait, certain de ne pas être bousculé. Du reste, il ne la gênait pas, elle le tolérait volontiers, bien qu'il manquât de conversation; c'était une compagnie tout de même, et elle se mettait à chanter sa romance, d'une voix basse et mourante.

--Tiens! vous êtes avec votre amoureux, dit Octave, en manœuvrant de façon à tenir la porte fermée, derrière son dos.

Marie devint pourpre. Oh! ce pauvre monsieur Saturnin! si c'était possible! Lui qui avait l'air de souffrir, lorsqu'on lui touchait la main, par hasard! Et le fou, d'ailleurs, se fâcha. Il ne voulait pas être amoureux, jamais, jamais! Les gens qui diraient ce mensonge à sa sœur, auraient affaire à lui. Octave, étonné de sa brusque irritation, dut le calmer.

Pendant ce temps, Berthe se glissait dans l'escalier de service. Elle avait deux étages à descendre. Dès la première marche, un rire aigu qui sortait de la cuisine de madame Juzeur, au-dessous, l'arrêta; et, tremblante, elle se tint près de la fenêtre du palier, grande ouverte sur l'étroite cour. Alors, des voix éclatèrent, le flot des ordures du matin montait, dégorgeait du boyau empesté. C'étaient les bonnes qui, furieusement, empoignaient la petite Louise, en l'accusant d'aller les regarder par le trou de la serrure, dans leur chambre, quand elles se couchaient. Pas quinze ans, une morveuse, quelque chose de propre! Louise riait, riait plus fort. Elle ne niait pas, elle connaissait le derrière d'Adèle, oh! non, fallait voir ça! Lisa était rien maigre, Victoire avait un ventre crevé comme un vieux tonneau. Et, pour la faire taire, toutes redoublaient de mots abominables. Puis, ennuyées d'avoir été déshabillées ainsi, les unes devant les autres, tourmentées du besoin de se défendre, elles se vengèrent sur leurs dames, en les déshabillant à leur tour. Merci! Lisa avait beau être maigre, elle ne l'était pas au point de l'autre madame Campardon, une jolie peau de requin, un vrai régale d'architecte; Victoire se contentait de souhaiter à toutes les Vabre, les Duveyrier et les Josserand du monde, un ventre aussi bien conservé que le sien, si elles atteignaient son âge;

quant a Adele, elle n'aurait bien sur pas donne son derriere pour ceux des demoiselles de madame, des machines de rien du tout! Et Berthe, immobile, effaree, recevait au visage la vidure des cuisines, n'ayant jamais soupconne cet egout, surprenant pour la premiere fois le linge sale de la domesticite, a l'heure ou les maitres se debarbouillent.

Mais, brusquement, une voix cria:

--V'la monsieur pour son eau chaude!

Et des fenetres se fermerent, des portes battirent. Il se fit un silence de mort. Berthe n'osait encore bouger. Comme elle descendait enfin, l'idee lui vint que Rachel devait etre dans sa cuisine, a l'attendre. Ce fut une nouvelle angoisse. Elle redoutait de rentrer maintenant, elle aurait prefere gagner la rue, fuir au loin, pour toujours. Cependant, elle entrebailla la porte, et elle fut soulagee, en n'apercevant pas la bonne. Alors, prise d'une joie d'enfant a se sentir chez elle, sauvee, elle gagna rapidement sa chambre. Mais, la, devant le lit, qui n'avait pas ete defait, Rachel etait debout. Elle regardait le lit; puis, elle regarda madame, avec son visage muet. Dans le premier saisissement, la jeune femme perdit la tete jusqu'a s'excuser, a parler d'une indisposition de sa soeur. Elle balbutiait, et tout d'un coup, effrayee de la pauvrete de son mensonge, comprenant bien que c'etait fini, elle fondit en larmes. Tombee sur une chaise, elle pleurait, elle pleurait.

Cela dura une grande minute. Pas un mot ne fut echange; seuls, les sanglots troublaient le calme profond de la chambre. Rachel, exagerant sa discretion, gardant son air froid de fille qui sait tout, mais qui ne lache rien, avait tourne le dos et affectait de rouler les oreillers, comme si elle achevait de faire le lit. Enfin, lorsque madame, de plus en plus bouleversee par ce silence, montra un desespoir trop bruyant, la bonne, en train d'essuyer, dit simplement d'une voix respectueuse:

--Madame a bien tort de se gener, monsieur n'est pas si bon.

Berthe cessa de pleurer. Elle paierait cette fille, voila tout. Sans attendre, elle lui donna vingt francs. Puis, cela lui parut mesquin; et, inquiete deja, ayant cru lui voir pincer les levres d'un air dedaigneux, elle la rejoignit dans la cuisine, la ramena pour lui faire cadeau d'une robe presque neuve.

Au meme instant, Octave, de son cote, etait repris de terreur, a propos de M. Gourd. Comme il sortait de chez les Pichon, il l'avait trouve immobile ainsi que la veille, en train de guetter derriere la porte de l'escalier de service. Il le suivit, sans meme oser lui adresser la parole. Le concierge, gravement, redescendait le grand escalier. A l'etage au-dessous, il tira une clef de sa poche, entra dans la chambre louee au monsieur distingue, qui venait y travailler une nuit chaque semaine. Et, par la porte un moment ouverte, Octave vit nettement cette chambre, toujours close comme une tombe. Elle etait, ce matin-la, dans un terrible desordre, le monsieur ayant sans doute travaille la veille: un grand lit aux draps arraches, une armoire a glace vide ou l'on apercevait un reste de homard et des bouteilles entamees, deux cuvettes sales trainant, l'une devant le lit,



l'autre sur une chaise. Tout de suite, M. Gourd, de son air froid de magistrat retraite, s'était mis à vider et à rincer les cuvettes.

En courant au passage de la Madeleine payer le chapeau, le jeune homme se débattit dans une incertitude douloureuse. Enfin, lorsqu'il rentra, il résolut de faire causer les concierges. Madame Gourd, devant la fenêtre ouverte de la loge, entre deux pots de fleurs, prenait l'air, allongée au fond de son grand fauteuil. Pres de la porte, debout, la mère Perou attendait, la mine humble et effarée.

--Vous n'avez pas de lettre pour moi? demanda Octave, comme entrée en matière.

Justement, M. Gourd descendait de la chambre du troisième. Ce ménage était le seul travail qu'il eût conservé dans la maison; et il se montrait flatté de la confiance du monsieur, qui le payait très cher, à la condition que les cuvettes ne passeraient point par d'autres mains.

--Non, monsieur Mouret, rien du tout, répondit-il.

Il avait bien aperçu la mère Perou, mais il affectait de ne pas la voir. La veille, il s'était emporté contre elle jusqu'à la flanquer dehors, pour un seau d'eau répandu au milieu du vestibule. Et elle venait chercher son argent, prise d'un tremblement devant lui, se reculant dans les murs avec humilité.

Pourtant, comme Octave s'attardait à faire l'aimable avec madame Gourd, le concierge se tourna brutalement vers la vieille femme.

--Alors, il faut vous payer.... Qu'est-ce qu'on vous doit?

Mais madame Gourd l'interrompit.

--Chéri, regarde donc, voilà encore cette fille et son affreuse bête.

C'était Lisa qui, depuis quelques jours, avait ramassé un épagneul sur un trottoir. De là, de continuelles discussions avec les concierges. Le propriétaire ne voulait pas de bêtes dans la maison. Non, pas de bêtes et pas de femmes! Déjà la cour était interdite au petit chien; il pouvait bien faire dehors. Comme la pluie tombait depuis le matin, et qu'il rentrait les pattes trempées, M. Gourd se précipita, en criant:

--Je ne veux pas qu'il monte, entendez-vous!... Prenez-le dans vos bras.

--Tiens! pour me salir! dit Lisa insolente. En voilà un malheur, s'il mouillait un peu l'escalier de service!... Va, mon loulou.

M. Gourd voulut le saisir, faillit glisser, s'emporta contre ces saletés de bonnes. Toujours, il était en guerre avec elles, tourmenté, d'une rage d'ancien domestique, qui se fait servir à son tour. Mais, du coup, Lisa revint sur lui, et avec le bagou d'une fille grandie dans les ruisseaux de Montmartre:

--Eh! dis donc, veux-tu me lacher, larbin degomme!... Va donc vider les pots de chambre de monsieur le duc!

C'était la seule injure qui reduisit M. Gourd au silence. Les bonnes en abusaient. Il rentra fremissant, machant de sourdes paroles, disant que sans doute il etait fier d'avoir servi chez monsieur le duc, et qu'elle n'y serait pas seulement restee deux heures, elle, cette pourriture! Puis, il tomba sur la mere Perou, qui tressaillit.

--Qu'est-ce qu'on vous doit a la fin!... Hein? vous dites douze francs soixante-cinq.... Mais ce n'est pas possible! Soixante-trois heures a vingt centimes l'heure.... Ah! vous comptez un quart d'heure. Jamais de la vie! Je vous ai prevenue, je ne paie pas les quarts d'heure commences.

Et il ne lui donna pas encore son argent, il la laissa terrifiee, pour se meler a la conversation de sa femme et d'Octave. Celui-ci, adroitement, parlait des tracas que devait leur causer une maison pareille, tachant ainsi de les mettre sur le chapitre des locataires. Il devait se passer derriere les portes tant de choses etranges! Alors, le concierge intervint, avec sa gravite.

--Ce qui nous regarde, nous regarde, monsieur Mouret, et ce qui ne nous regarde pas, ne nous regarde pas.... Tenez! voila une chose, par exemple, qui me met hors de moi. Voyez ca, voyez ca!

Et, le bras tendu, il montrait sous la voute la piqueuse de bottines, cette grande fille pale qui etait entree dans la maison, en plein enterrement. Elle marchait avec peine, poussant devant elle un ventre enorme de femme enceinte, exagere encore par la maigreur malade de son cou et de ses jambes.

--Quoi donc? demanda Octave naivement.

--Comment! vous ne voyez pas.... Ce ventre! ce ventre!

C'était ce ventre qui exasperait M. Gourd. Un ventre de fille pas mariee, qu'elle avait apporte on ne savait d'ou, car elle etait toute plate en donnant le denier a Dieu! Oh! sans cela, certes, jamais on ne lui aurait loue. Et son ventre avait grossi sans mesure, hors de toute proportion.

--Vous comprenez, monsieur, expliquait le concierge, mon ennui et celui du proprietaire, le jour ou je me suis apercu de la chose. Elle aurait du prevenir, n'est-ce pas? on ne s'introduit pas chez les gens, avec une affaire pareille cachee sous la peau.... Mais, dans les commencements, ca se voyait a peine, c'etait possible, je ne disais trop rien. Enfin, j'esperais qu'elle y mettrait de la discretion. Ah bien! oui, je la surveillais, il poussait a vue d'oeil, il me consternait par ses progres rapides. Et, regardez, regardez aujourd'hui! elle ne tente rien pour le contenir, elle le lache.... Le porche n'est plus assez large pour elle!

D'un bras tragique, il la montrait toujours, pendant qu'elle se dirigeait vers l'escalier de service. Le ventre, maintenant, lui semblait jeter son ombre sur la proprete froide de la cour, et jusque sur les faux marbres et

les zincs dorés du vestibule. C'était lui qui s'enflait, qui emplissait l'immeuble d'une chose deshonnête, dont les murs gardaient un malaise. A mesure qu'il avait poussé, il s'était produit comme une perturbation dans la moralité des étages.

--Ma parole d'honneur! monsieur, si ça devait continuer, nous aimerions mieux nous retirer chez nous, à Mort-la-Ville, n'est-ce pas? madame Gourd; car Dieu merci! nous avons de quoi vivre, nous n'attendons après personne.... Une maison comme la notre affichée par un ventre pareil! car il l'affiche, monsieur; oui, on le regarde, quand il entre!

--Elle a l'air très souffrant, dit Octave en la suivant des yeux, sans trop oser la plaindre. Je la vois toujours si triste, si pâle, dans un tel abandon.... Mais elle a un amant sans doute.

Ici, M. Gourd eut un sursaut violent.

--Nous y voilà! Entendez-vous, madame Gourd? monsieur Mouret est aussi d'avis qu'elle a un amant. C'est clair, des choses comme ça ne poussent pas toutes seules.... Eh bien! monsieur, il y a deux mois que je la guette, et je n'ai pas encore aperçu l'ombre d'un homme. Faut-il qu'elle ait du vice! Ah! si je trouvais son particulier, comme je te le jetterais dehors! Mais je ne le trouve pas, c'est ça qui me ronge.

--Il ne vient peut-être personne, hasarda Octave.

Le concierge le regarda, surpris.

--Ce ne serait pas naturel. Oh! je m'entêterai; je le pincerai. J'ai encore six semaines, car je lui ai fait flanquer congé pour octobre.... La voyez-vous accoucher ici! Et, vous savez, monsieur Duveyrier a beau s'indigner en exigeant qu'elle aille faire ça dehors, je ne dors plus tranquille, car elle peut très bien nous jouer la mauvaise farce de ne pas attendre jusque-là.... En somme, toutes ces catastrophes étaient évitées sans ce vieux grigou de père Vabre. Pour toucher cent trente francs de plus, et malgré mes conseils! Le menuisier aurait dû lui suffire de leçon. Pas du tout, il a voulu louer à une piqueuse de bottines. Vas-y donc, pourris ta maison avec des ouvriers, loge du sale monde qui travaille!... Quand on a du peuple chez soi, monsieur, voilà ce qui vous pend au bout du nez!

Et, le bras tendu encore, il montrait le ventre de la jeune femme qui disparaissait difficilement dans l'escalier de service. Madame Gourd dut le calmer: il prenait trop à cœur la propreté de la maison, il se ferait du mal. Alors, la mère Perou ayant osé manifester sa présence en toussant avec discrétion, il retomba sur elle, lui rabattit carrément le sou du quart d'heure qu'elle réclamait. Elle emportait enfin ses douze francs soixante, lorsqu'il lui offrit de la reprendre, mais à trois sous l'heure seulement. Elle se mit à pleurer, elle accepta.

--Je trouverai toujours du monde, disait-il. Vous n'êtes plus assez forte, vous n'en faites pas pour deux sous.

Octave, en remontant un instant a sa chambre, se sentit rassure. Au troisieme, il rejoignit madame Juzeur qui rentrait. Tous les matins maintenant, elle etait obligee de descendre a la recherche de Louise, egaree chez les fournisseurs.

--Comme vous passez fier, dit-elle avec son fin sourire. On voit bien qu'on vous gate ailleurs.

Ce mot reveilla les inquietudes du jeune homme. Il la suivit au fond de son salon, en affectant de plaisanter. Un seul des rideaux etait entr'ouvert, les tapis et les portieres assoupissaient encore ce jour d'alcove; et, dans cette piece d'une mollesse d'edredon, les bruits du dehors mettaient a peine un bourdonnement. Elle l'avait fait asseoir pres d'elle, sur le canape bas et large. Mais, comme il ne lui prenait pas la main pour la baiser, elle demanda d'un air malicieux:

--Vous ne m'aimez donc plus?

Il rougit, il protesta qu'il l'adorait. Alors, elle lui donna sa main d'elle-meme, en retenant de petits rires; et il dut la porter a ses levres, afin de detourner ses soupcons, si elle en avait. Mais, tout de suite, elle la retira.

--Non, non, vous avez beau vous exciter, ca ne vous fait pas plaisir.... Oh! je le sens, et d'ailleurs c'est si nature!

Quoi? que voulait-elle dire? Il la saisit par la taille, il la pressa de questions. Mais elle ne repondait pas, elle s'abandonnait a son etreinte, en refusant de la tete. Pour la decider a parler, il la chatouilla.

--Dame! finit-elle par murmurer, puisque vous en aimez une autre.

Elle nomma Valerie, elle lui rappela le soir ou il la mangeait des yeux, chez les Josserand. Puis, comme il jurait ne pas l'avoir eue, elle reprit avec son rire qu'elle le savait bien, qu'elle le taquinait. Seulement, il en avait eu une autre; et, cette fois elle nomma madame Hedouin, s'egayant davantage, s'amusant de ses protestations plus energiques. Qui alors? c'etait donc Marie Pichon? ah! celle-la, il ne pouvait nier. Il nie, pourtant; mais elle hochait la tete, elle assurait que son petit doigt ne mentait jamais. Et, pour lui arracher ces noms de femme, il devait redoubler de caresses, les lui tirer d'un frisson de tout son corps.

Cependant, elle n'avait pas nomme Berthe. Il la lachait, lorsqu'elle reprit:

--Maintenant, il y a la derniere.

--Quelle derniere? demanda-t-il anxieux.

La bouche pincee, elle s'obstina de nouveau a n'en pas dire davantage, tant qu'il ne lui eut pas desserre les levres d'un baiser. Vraiment, elle ne pouvait lui nommer la personne, car c'etait elle qui avait eu la premiere l'idee du mariage; et elle contait l'histoire de Berthe, sans prononcer son

nom. Alors, il avoua tout, dans son cou délicat, goutant à cet aveu une jouissance lâche. Était-il drôle, de se cacher d'elle! Il la croyait jalouse peut-être. Pourquoi aurait-elle été jalouse? elle ne lui avait rien accordé, n'est-ce pas? Oh! des petites bêtises, des enfantillages comme en ce moment, mais jamais ça! Enfin, elle était une femme honnête, elle le querellait presque de l'avoir soupçonnée de jalousie.

Lui, la gardait renversée entre ses bras. Prise de langueur, elle fit allusion au cruel qui l'avait plantée là, après une semaine de mariage. Une femme malheureuse comme elle en savait trop sur les orages du cœur! Depuis longtemps, elle avait deviné ce qu'elle appelait "les machines" d'Octave; car il ne pouvait se donner un baiser dans la maison, sans qu'elle l'entendit. Et, au fond du large canapé, tous deux en étaient arrivés à une bonne causerie intime, qu'ils coupaient, sans y penser, de chatteries proméées un peu partout. Elle le traitait de grand nigaud, car il avait raté Valérie par sa faute; elle la lui aurait fait avoir tout de suite, s'il était simplement entre demander un conseil. Ensuite, elle le questionnait sur cette petite Pichon, des jambes affreuses et rien là dedans, pas vrai? Mais elle revenait toujours à Berthe, elle la trouvait charmante, une peau superbe, un pied de marquise. À ce jeu, elle dut le repousser bientôt.

--Non, laissez-moi, il faudrait être sans principes, par exemple!... D'ailleurs, ça ne vous ferait pas plaisir. Hein? vous dites que si. Oh! c'est histoire de me flatter. Ce serait trop vilain, si ça vous faisait plaisir.... Gardez ça pour elle. Au revoir, mauvais sujet!

Et elle le renvoya, en exigeant de lui le serment solennel de venir se confesser souvent, sans rien cacher, s'il voulait qu'elle prit la direction de son cœur.

Octave la quitta tranquillisée. Elle lui avait rendu sa belle humeur, elle l'amusait, avec la complication de sa vertu. En bas, dès qu'il entra dans le magasin, il rassura d'un signe Berthe, dont les yeux l'interrogeaient au sujet du chapeau. Alors, toute la terrible aventure du matin fut oubliée. Quand Auguste revint, un peu avant le déjeuner, il les trouva comme tous les jours, Berthe ennuyée sur la banquette de la caisse, Octave occupé à mettre galamment de la faille pour une dame.

Mais, à partir de ce jour, les deux amants eurent des rendez-vous plus rares encore. Lui, très ardent, se désespérait, la poursuivait dans les coins, avec de continuelles sollicitations, des demandes de rencontres, quand elle voudrait, n'importe où. Elle, au contraire, d'une indifférence de fille grandie en serre chaude, ne semblait aimer de l'amour coupable que les sorties furtives, les cadeaux, les plaisirs défendus, les heures chères passées en voiture, au théâtre, dans les restaurants. Toute son éducation repoussait, son appetit d'argent, de toilette, de luxe gâché; et elle en était bientôt venue à être lasse de son amant comme de son mari, le trouvait lui aussi trop exigeant pour ce qu'il donnait, tachait avec une tranquille inconscience de ne pas lui faire son poids de bonheur. Aussi, exagérant ses craintes, refusait-elle sans cesse: chez lui, jamais plus! elle serait morte de peur; chez elle, c'était impossible, on pouvait les surprendre; puis, la maison mise de côté, lorsqu'il la conjurait, dehors,

de se laisser conduire pour une heure dans une chambre d'hôtel, elle se mettait à pleurer, elle lui disait que, vraiment, il fallait qu'il la respectât bien peu. Cependant, les dépenses allaient leur train, ses caprices s'accroissaient; après le chapeau, elle avait désiré un éventail en point d'Alençon, sans compter ses envies de petits riens coûteux, au hasard des boutiques. S'il n'osait encore refuser, il était repris de son avarice, devant la débâcle de ses économies. En garçon pratique, il finissait par trouver stupide de toujours payer, quand elle, de son côté, ne lui livrait que son pied, sous la table. Décidément, Paris lui portait malheur: d'abord, des échecs; ensuite, ce coup de cœur imbecile, qui vidait sa bourse. Certes, on ne pouvait l'accuser d'arriver par les femmes. Il en tirait maintenant un honneur comme consolation, dans la rage inavouée de son plan si maladroitement mené jusque-là.

Auguste, pourtant, ne les gênait guère. Depuis les mauvaises affaires de Lyon, il était ravagé davantage encore par ses migraines. Berthe, le premier du mois, avait éprouvé un saisissement de bonheur, en le voyant mettre, le soir, sous la pendule de la chambre à coucher, trois cents francs pour sa toilette; et, malgré la réduction sur la somme exigée par elle, comme elle désespérait d'en obtenir jamais le premier sou, elle se jeta dans ses bras, toute chaude de reconnaissance. Le mari eut, en cette occasion, une nuit de gentillesse comme l'amant n'en avait point.

Septembre s'écoula de la sorte, dans le grand calme de la maison vidée par l'été. Les gens du deuxième se trouvaient aux bains de mer, en Espagne; ce qui faisait hausser les épaules de M. Gourd, plein de pitié: des embarras! comme si les personnes les plus distinguées ne se contentaient pas de Trouville! Les Duveyrier, depuis les vacances de Gustave, étaient à leur propriété de Villeneuve-Saint-Georges. Même les Josserand allèrent passer quinze jours chez un ami, près de Pontoise, en laissant se répandre la rumeur qu'ils partaient pour une ville d'eau. Ce vide, les appartements déserts, l'escalier dormant dans plus de silence, semblaient à Octave offrir moins de danger; et il discuta, il fatigua Berthe, qui le recut enfin chez elle, un soir, pendant un voyage d'Auguste à Lyon. Mais ce rendez-vous faillit mal tourner encore; madame Josserand, rentrée de l'avant-veille, eut une telle indigestion, au retour d'un dîner en ville, qu'Hortense, inquiète, descendit chercher sa sœur. Heureusement, Rachel achevait de recurer ses cuivres, et elle put faire échapper le jeune homme par l'escalier de service. Les jours suivants, Berthe abusa de cette alerte pour tout refuser de nouveau. D'ailleurs, ils commirent la faute de ne pas récompenser la bonne; elle les servait, de son air froid, avec son respect supérieur de fille qui n'entend ni ne voit rien; seulement, comme madame pleurait sans cesse après l'argent, et comme monsieur Octave dépensait déjà trop en cadeaux, elle pinçait de plus en plus les lèvres, dans cette baraque où l'amant de la bourgeoise ne lui aurait pas lâché dix sous, quand il couchait. S'ils croyaient l'avoir achetée jusqu'à la fin des siècles, pour vingt francs et une robe, ah bien! non, ils se trompaient: elle s'estimait plus cher que ça! Des lors, elle se montra moins complaisante, elle cessa de fermer les portes derrière eux, sans qu'ils eussent conscience de sa mauvaise humeur; car on n'est pas en train de donner des pourboires, lorsque, furieux de ne savoir où aller s'embrasser, on en arrive aux querelles, là-dessus. Et la maison élargissait son silence, et Octave, toujours à la recherche d'un coin de sécurité, y rencontrait

partout M. Gourd, guettant les choses deshonnètes dont frissonnaient les murs, filant sans bruit, hanté par des ventres de femmes enceintes.

Madame Juteur, cependant, pleurait avec ce mignon, mourant d'amour, qui ne pouvait voir la dame; et elle lui prodiguait les plus sages conseils. Les desirs d'Octave en vinrent au point qu'un jour il songea à la supplier de lui prêter son appartement; sans doute elle n'aurait pas refusé, mais il craignit de revolter Berthe, en avouant ses indiscretions. Il avait bien projeté également d'utiliser Saturnin; peut-être le fou les garderait-il ainsi qu'un chien fidèle, dans quelque chambre perdue; seulement, il montrait des humeurs fantasques, tantôt accablant de caresses gênantes l'amant de sa sœur, tantôt le boudant, lui jetant des regards soupçonneux, allumés d'une brusque haine. On aurait dit des accès de jalousie, toute une jalousie nerveuse et violente de femme. Il la lui témoignait surtout depuis qu'il le trouvait parfois le matin, chez la petite Pichon, en train de rire. Maintenant, en effet, Octave ne passait plus devant la porte de Marie sans entrer, repris d'un singulier goût, d'un coup de passion, qu'il ne s'avouait même pas; il adorait Berthe, il la désirait follement, et dans ce besoin de l'avoir, renaissait pour l'autre une tendresse infinie, un amour dont il n'avait jamais éprouvé la douceur, au temps de leur liaison. C'était un charme continu à la regarder, à la toucher, des plaisanteries, des taquineries, les jeux de main d'un homme qui voudrait reprendre une femme, avec la secrète gêne d'aimer ailleurs. Et, ces jours-là, quand Saturnin le surprenait pendu aux jupes de Marie, il le menaçait de ses yeux de loup, prêt à mordre, ne lui pardonnant, ne revenant lui baiser les doigts, en bête soumise, que lorsqu'il le revoyait auprès de Berthe, fidèle et tendre.

Enfin, comme septembre finissait et que les locataires étaient sur le point de rentrer, Octave, dans son tourment, conçut une idée folle. Justement, Rachel, dont une sœur se mariait en province, avait demandé la permission de decoucher, un mardi que monsieur devait se rendre à Lyon; et il s'agissait, simplement, de passer la nuit dans la chambre de la bonne, ou personne au monde n'aurait l'idée d'aller les chercher. Berthe, blessée, marqua d'abord la plus vive répugnance; mais il la conjurait avec des larmes, il parlait de quitter Paris ou il souffrait trop, il la troublait et la lassait de tant d'arguments, que, la tête perdue, elle finit par consentir. Tout fut réglé. Le mardi soir, après le dîner, ils prirent une tasse de thé chez les Josserand, afin d'écarter les soupçons. Il y avait la Trublot, Gueulin, l'oncle Bachelard; même, très tard, on vit arriver Duveyrier, qui venait parfois coucher rue de Choiseul, en alléguant des affaires matinales. Octave affecta de causer librement avec ces messieurs; puis, comme minuit sonnait, il s'échappa, monta s'enfermer dans la chambre de Rachel, où Berthe devait le rejoindre une heure après, quand la maison dormirait.

La-haut, des soucis de ménage l'occupèrent pendant la première demi-heure. Pour vaincre la répulsion de la jeune femme, il avait promis de changer les draps et d'apporter lui-même tout le linge nécessaire. Il refit donc le lit, longuement, maladroitement, avec la peur d'être entendu. Ensuite, comme Trublot, il s'assit sur une malle, il tâcha de patienter. Les bonnes montaient se coucher, une à une; et c'étaient, à travers les cloisons minces, des bruits de femmes qui se déshabillaient et se soulageaient. Une heure

sonna, puis le quart, puis la demie. L'inquietude le prenait, pourquoi se faisait-elle attendre? Elle avait du quitter les Josserand vers une heure au plus tard; le temps de rentrer chez elle et de ressortir par l'escalier de service, cela ne demandait pas dix minutes. Quand deux heures sonnerent, il imagina des catastrophes. Enfin, il eut un soupir de contentement, en croyant reconnaître son pas. Et il ouvrit, pour l'éclairer. Mais une surprise l'immobilisa. Devant la porte d'Adele, Trublot, plie en deux, regardait par le trou de la serrure. Il se releva, effrayé de cette brusque lumière.

--Comment! encore vous! murmura Octave contrarie.

Trublot se mit a rire, sans paraître le moins du monde étonné de le trouver là, a une pareille heure de nuit.

--Imaginez-vous, expliqua-t-il tres bas, cette bete d'Adele ne m'a pas donne sa clef; alors, comme elle est allée retrouver Duveyrier, dans son appartement.... Hein! qu'avez-vous? Ah! vous ne saviez pas que Duveyrier couchait avec. Parfaitement, mon cher! Il s'est bien remis avec sa femme, qui se résigne de temps a autre; seulement, elle le rationne, et il est tombe sur Adele.... C'est commode, quand il vient a Paris.

Il s'interrompit, se baissa de nouveau, puis ajouta entre ses dents:

--Non, personne! il la garde plus longtemps que l'autre fois.... Quelle sacrée fille sans cervelle! Si elle m'avait donne la clef au moins, je l'aurais attendue au chaud, dans son lit.

Alors, il regagna le grenier ou il s'était réfugié, emmenant avec lui Octave, qui désirait d'ailleurs le questionner sur la fin de la soirée, chez les Josserand. Mais il ne le laissa pas ouvrir la bouche, il revint tout de suite a Duveyrier, dans l'obscurité d'un noir d'encre, alourdie sous les poutres. Oui, cet animal avait d'abord voulu Julie; seulement, celle-la était trop propre, et du reste, la-bas, a la campagne, elle en tenait pour le petit Gustave, un galopin de seize ans qui promettait. Alors, mouche de ce cote, le conseiller, n'osant prendre Clemence a cause d'Hippolyte, avait jugé sans doute plus convenable d'en choisir une en dehors de son ménage. Et on ne savait ni ou ni comment il s'était jeté sur Adele: sans doute derriere une porte, dans un courant d'air, car cette grosse bete de souillon empochait les hommes comme les gifles, l'échine tendue, et ce n'était certes pas au propriétaire qu'elle aurait osé faire une impolitesse.

--Depuis un mois, il ne manque pas un des mardis des Josserand, dit Trublot. Ca me gene.... Faudra que je lui retrouve Clarisse, pour qu'il nous fiche la paix.

Octave put enfin l'interroger sur la fin de la soirée. Berthe avait quitte sa mere avant minuit, l'air tres tranquille. Sans doute il allait la trouver dans la chambre de Rachel. Mais Trublot, heureux de la rencontre, ne le lâchait plus.

--C'est idiot, de me laisser droguer si longtemps, continuait-il. Avec ca,



je dors debout. Mon patron m'a mis a la liquidation: trois nuits par semaine ou l'on ne se couche pas, mon cher.... Si encore Julie etait la, elle me ferait bien une petite place. Mais Duveyrier n'amene qu'Hippolyte de la campagne. Et, a propos, vous connaissez Hippolyte, le grand vilain gendarme qui est avec Clemence? Eh bien! je viens de le voir en chemise se glisser chez Louise, ce laideron d'enfant trouvee dont madame Juzeur veut sauver l'ame. Hein? un joli succes pour madame. Tout ce que vous voudrez, mais pas ca!... Un avorton de quinze ans, un paquet sale ramasse sous une porte, en voila un morceau pour ce gaillard osseux, aux mains humides, qui a des epaules de taureau! Moi, je m'en fiche, et ca me degoute tout de meme.

Cette nuit-la, Trublot, ennuye, etait plein d'aperçus philosophiques. Il murmura:

--Dame! tel maitre, tel valet.... Quand les proprietaires donnent l'exemple, les larbins peuvent bien avoir des gouts pas honnetes. Ah! tout fout le camp en France, decidement!

--Adieu, je vous quitte, dit Octave.

Trublot le retint encore. Il enumerait les chambres de bonnes ou il aurait pu coucher, si l'ete n'avait pas vide la maison. Le pis etait que toutes fermaient leurs portes a double tour, meme pour aller simplement au bout du corridor, tellement elles craignaient entre elles d'etre volees. Rien a faire chez Lisa, dont les gouts lui semblaient droles. Il ne poussait pas jusqu'a Victoire, qui pourtant, dix ans plus tot, aurait encore fait ses choux gras. Et il deplora surtout la rage de Valerie a changer de cuisiniere. Ca devenait insupportable. Il les comptait sur ses doigts, tout un defile galopait: une qui avait exige du chocolat le matin; une qui s'en etaitallee parce que monsieur ne mangeait pas proprement; une que la police etait venue prendre, comme elle mettait au feu un morceau de veau; une qui ne pouvait rien toucher sans le casser, tellement elle avait de la force; une qui prenait une bonne pour la servir; une qui sortait avec les robes de madame et qui avait giflé madame, le jour ou madame s'etait permis une observation. Tout ca en un mois! Pas meme le temps d'aller les pincer dans leur cuisine!

--Et puis, ajouta-t-il, il y a eu Eugenie. Vous avez du la remarquer, une grande belle fille, une Venus, mon cher! mais sans blague, cette fois: on se retournait dans la rue pour la regarder.... Alors, pendant dix jours, la maison a ete en l'air. Ces dames etaient furieuses. Les hommes ne tenaient plus: Campardon tirait la langue, Duveyrier avait trouve le truc de monter tous les jours ici, pour voir si des fuites ne se produisaient pas dans la toiture. Une vraie revolution, un allumage dont leur sacree baraque flambait des caves aux greniers.... Moi, je me suis mefie. Elle etait trop chic! Croyez-moi, mon cher, laides et betes, pourvu qu'on en ait plein les bras: voila mon opinion, par principe et par gout.... Et quel nez j'ai eu! Eugenie a fini par etre flanquee dehors, le jour ou madame s'est aperçu, a ses draps, noirs comme de la suie, qu'elle recevait chaque matin le charbonnier de la place Gaillon; des draps de negre dont le blanchissage coutait les yeux de la tete! Mais qu'est-il arrive? Le charbonnier en a ete tres malade, et le cocher des gens du second, laisse ici par ses maitres,

ce butor de cocher qui les prend toutes, a etrenne egalement, au point qu'il en tire encore la jambe. Celui-la, je ne le plains pas, il m'embete!

Enfin, Octave put se degager. Il laissait Trublot dans l'obscurite profonde du grenier, lorsque ce dernier s'etonna brusquement.

--Mais vous, que fichez-vous donc, chez les bonnes?... Ah! scelerat, vous y venez!

Et il riait d'aise. Il promit le secret, le renvoya avec le souhait d'une nuit agreable. Lui, resolument, attendrait ce torchon d'Adele, qui ne savait plus s'en aller, quand elle etait avec un homme. Duveyrier n'oserait peut-etre pas la garder jusqu'au jour.

De retour dans la chambre de Rachel, Octave eprouva une nouvelle deception. Berthe ne s'y trouvait pas. Une colere le prenait maintenant: elle s'etait jouee de lui, elle avait promis uniquement pour se debarrasser de ses prieres. Pendant qu'il se brulait le sang a l'attendre, elle dormait, heureuse d'etre seule, tenant la largeur du lit conjugal. Alors, au lieu de regagner sa chambre et de dormir de son cote, il s'enteta, se coucha tout habille, passa la nuit a rouler des projets de revanche. Cette chambre de bonne, nue et froide, l'irritait a cette heure, avec ses murs sales, sa pauvrete, son insupportable odeur de fille mal tenue; et il ne voulait pas s'avouer dans quelle bassesse son amour exaspere avait reve de se satisfaire. Trois heures sonnerent au loin. Des ronflements de bonnes robustes montaient a sa gauche; parfois, des pieds nus sautaient sur le carreau, puis un ruissellement de fontaine faisait vibrer le plancher. Mais ce qui l'enervait le plus, c'etait, a sa droite, une plainte continue, une voix de douleur geignant dans la fièvre d'une insomnie. Il finit par reconnaitre la voix de la piqueuse de bottines. Est-ce qu'elle accouchait? La malheureuse, toute seule, agonisait sous les toits, dans un de ces cabinets de misere, ou il n'y avait meme plus de place pour son ventre.

Vers quatre heures, Octave eut une distraction. Il entendit Adele rentrer, puis Trublot la rejoindre, immediatement. Une querelle faillit eclater. Elle se defendait: le proprietaire l'avait garde, etait-ce sa faute? Alors, Trublot l'accusa de devenir fiere. Mais elle se mit a pleurer, elle n'etait pas fiere du tout. Quel peche avait-elle donc pu commettre, pour que le bon Dieu laissat les hommes s'acharner sur elle? Apres celui-la, un autre: ca ne finissait pas. Elle ne les agacait guere cependant, leurs betises lui causaient si peu de plaisir, qu'elle restait sale expres, afin de ne pas leur donner des idees. Ah! ouiche! ils s'enrageaient davantage, et continuellement c'etait de l'ouvrage en plus. Elle en crevait, elle avait assez deja de madame Josserand sur le dos, a vouloir qu'on lavat la cuisine chaque matin.

--Vous autres, begayait-elle en sanglotant, vous dormez tant que vous voulez, apres. Mais moi, faut que je trime.... Non, il n'y a pas de justice! Je suis trop malheureuse!

--Allons, dors! je ne te tourmente pas, finit par dire Trublot, bonhomme, pris d'un apitoiement paternel. Va, il y en a, des femmes, qui voudraient etre a ta place!... Puisqu'on t'aime, grosse bete, laisse-toi aimer!

Au jour, Octave s'endormit. Un grand silence s'était fait, la piqueuse de bottines elle-même ne ralait plus, comme morte, tenant son ventre à deux mains. Le soleil éclairait l'étroite fenêtre, lorsque la porte, en s'ouvrant, reveilla brusquement le jeune homme. C'était Berthe qui montait voir, poussée par un irrésistible besoin; elle en avait d'abord écarté l'idée, puis elle s'était donnée des prétextes, la nécessité de visiter la chambre, d'y remettre les choses en ordre, dans le cas où il aurait tout laissé à la débandade, de colère. D'ailleurs, elle croyait ne plus l'y trouver. Quand elle le vit se lever du petit lit de fer, blême, menaçant, elle resta saisie; et elle écouta, la tête basse, ses reproches furieux. Il la pressait de répondre, de lui fournir au moins une excuse. Enfin, elle murmura:

--Au dernier moment, je n'ai pas pu. Ça manquait trop de délicatesse.... Je vous aime, oh! je vous le jure. Mais pas ici, pas ici!

Et, le voyant s'approcher, elle recula, avec la peur qu'il ne voulut profiter de l'occasion. Il en avait l'envie: huit heures sonnaient, les bonnes étaient toutes descendues, Trublot lui-même venait de partir. Alors, comme il cherchait à lui prendre les mains, en disant que lorsqu'on aime quelqu'un, on accepte tout, elle se plaignit d'être incommodée par l'odeur, elle entr'ouvrit la fenêtre. Mais il l'attirait de nouveau, il l'étourdissait de son tourment. Elle allait être obligée de céder, lorsqu'un flot boueux de gros mots monta de la cour des cuisines.

--Cochonne! salope! as-tu fini!... V'la encore ta lavette qui m'est tombée sur la tête.

Berthe, frémissante, s'était dégagee, en murmurant:

--Entends-tu?... Oh! non, pas ici, je t'en supplie! J'aurais trop de honte.... Entends-tu ces filles? Elles me font froid partout. L'autre jour déjà, j'ai cru que je me trouverais mal.... Non, laisse-moi, et je te promets, mardi prochain, dans ta chambre.

Les deux amants, n'osant plus bouger, debout, durent tout entendre.

--Montre-toi donc un peu, continuait Lisa furieuse, pour que je te la flanque par la gueule!

Alors, Adele vint se pencher à la fenêtre de sa cuisine.

--En voilà une affaire pour un bout de chiffon! Il n'a servi qu'à ma vaisselle d'hier, d'abord. Et puis, c'est tombé tout seul.

Elles firent la paix, et Lisa lui demanda ce qu'on avait mangé la veille, chez elle. Encore un ragout! Quels panes! C'est elle qui se serait achetée des côtelettes, dans une boîte pareille! Et elle poussait toujours Adele à chiper le sucre, la viande, la bougie, histoire d'être libre; car elle, n'ayant jamais faim, laissait Victoire voler les Campardon, sans en prendre même sa part.

--Oh! dit Adele qui se corrompait, j'ai cache, l'autre soir, des pommes de terre dans ma poche. Elles me brulaient la cuisse. C'etait bon, c'etait bon!... Et, vous savez, j'aime le vinaigre, moi. Je m'en fiche, je bois a la burette, maintenant.

Mais Victoire s'accoudait a son tour, en achevant un verre de cassis trempe d'eau-de-vie, que Lisa lui payait de temps a autre, le matin, pour la recompenser de sa gentillesse a cacher ses escapades de nuit et de jour. Et, comme Louise leur tirait la langue, du fond de la cuisine de madame Juzeur, Victoire l'empoigna.

--Attends! enfant de la borne, je vas te la fourrer quelque part, ta langue!

--Viens-y donc, vieille soularde! dit la petite. Hier encore, je t'ai bien apercue, quand tu rendais tout dans tes assiettes.

Du coup, le flot d'ordures battit de nouveau les murailles du trou empeste. Adele elle-meme, qui prenait le bagou de Paris, traitait Louise de morue, lorsque Lisa cria:

--Je la ferai taire, moi, si elle nous embete. Oui, oui, petite garce, j'avertirai Clemence. Elle t'arrangera.... Quelle degoutation! ca mouche deja des hommes, quand ca aurait encore besoin d'etre mouchee.... Mais, chut! voici l'homme. Un joli saligaud, lui aussi!

Hippolyte venait de paraitre a la fenetre des Duveyrier, cirant les bottes de monsieur. Les bonnes, malgre tout, lui firent des politesses, car il etait de l'aristocratie, et il meprisait Lisa qui meprisait Adele, avec plus de hauteur que les maitres riches n'en montraient aux maitres dans la gene. On lui demanda des nouvelles de mademoiselle Clemence et de mademoiselle Julie. Mon Dieu! elles s'embetaient a crever, la-bas, mais elles ne se portaient pas trop mal. Puis, sautant a un autre sujet:

--Avez-vous entendu, cette nuit, l'autre qui se tortillait, avec son mal au ventre?... Etait-ce agacant! Heureusement qu'elle part. J'avais envie de lui crier: "Pousse donc et que ca finisse!"

--Le fait est que monsieur Hippolyte a raison, reprit Lisa. Rien ne vous porte sur les nerfs, comme une femme qui a toujours des coliques.... Dieu merci! je ne sais pas ce que c'est, mais il me semble que je tacherais de ravalier ca, pour laisser les gens dormir.

Alors, Victoire, voulant rire, retomba sur Adele.

--Dis donc, l'enflee, la-haut!... Lorsque t'es accouchee de ton premier, c'est-il par devant ou par derriere que tu l'as fait?

Toutes les cuisines se tordirent, dans un acces de gaiete canaille, pendant qu'Adele, effaree, repondait:

--Un enfant, ah bien! non, faut pas qu'il en vienne! C'est defendu d'abord, et puis quand on ne veut pas!

--Ma fille, dit Lisa d'un ton grave, les enfants viennent a tout le monde.... Ce n'est pas ton bon Dieu qui te fera autrement que les autres.

Et l'on parla de madame Campardon, qui elle, au moins, n'avait plus rien a craindre: c'était la seule chose agreable dans son etat. Ensuite, toutes les dames de la maison y passerent, madame Juzeur qui prenait ses precautions, madame Duveyrier que son mari degoutait, madame Valerie qui allait chercher ses enfants au dehors, parce que le sien, de mari, n'était pas seulement capable de lui en faire la queue d'un. Et les eclats de rire montaient par bouffees du boyau noir.

Berthe avait encore pali. Elle attendait, n'osant plus meme sortir, les yeux a terre, confuse, et comme violentee devant Octave. Lui, exaspere contre les bonnes, sentait qu'elles devenaient trop sales et qu'il ne pouvait la reprendre: son desir s'en allait, il tombait a une lassitude, a une grande tristesse. Mais la jeune femme tressaillit. Lisa venait de prononcer son nom.

--En parlant de farceuse, en voila une qui m'a l'air de s'en payer!... Eh! Adele, pas vrai que ta mademoiselle Berthe rigolait deja toute seule, quand tu lavais encore ses jupons?

--Maintenant, dit Victoire, elle se fait donner un coup de plumeau par le commis de son homme.... Pas de danger qu'il y ait de la poussiere!

--Chut! souffla doucement Hippolyte.

--Tiens! a cause? Son chameau de bonne n'est pas la, aujourd'hui.... Une surnoise qui vous mangerait, quand on parle de sa maitresse! Vous savez qu'elle est juive et qu'elle a assassine quelqu'un, chez elle.... Peut-etre bien que le bel Octave l'epoussette aussi, dans les encoignures. Le patron a du l'embaucher pour faire les enfants, ce grand serin-la!

Alors, Berthe, torturee d'une angoisse indicible, leva les yeux sur son amant. Et, suppliante, implorant un appui, elle balbutia de sa voix douloureuse:

--Mon Dieu! mon Dieu!

Octave lui prit la main, la serra fortement, etrange lui aussi par une colere impuissante. Que faire? il ne pouvait se montrer, imposer silence a ces filles. Les mots ignobles continuaient, des mots que la jeune femme n'avait jamais entendus, toute une debacle d'egout, qui, chaque matin, se deversait la, pres d'elle, et qu'elle ne soupconnaait meme pas. Maintenant, leurs amours, si soigneusement caches, trainaient au milieu des epluchures et des eaux grasses. Ces filles savaient tout, sans que personne eut parle. Lisa racontait comment Saturnin tenait la chandelle; Victoire rigolait des maux de tete du mari, qui aurait du se faire poser un autre oeil quelque part; Adele elle-meme tapait sur l'ancienne demoiselle de sa dame, dont elle etalait les indispositions, les dessous douteux, les secrets de toilette. Et une blague orduriere salissait leurs baisers, leurs rendez-vous, tout ce qu'il y avait encore de bon et de delicat dans leurs

tendresses.

--Gare la-dessous! cria brusquement Victoire, v'la des carottes d'hier qui m'empoisonnent! C'est pour cette crapule de pere Gourd!

Les bonnes, par mechancete, jetaient ainsi des debris, que le concierge devait balayer.

--Et v'la un reste de rognon moisi! dit a son tour Adele.

Tous les fonds de casserole, toutes les vidures de terrine y passerent, pendant que Lisa s'acharnait sur Berthe et sur Octave, arrachant les mensonges dont ils couvraient la nudite malpropre de l'adultere. Ils restaient, la main dans la main, face a face, sans pouvoir detourner les yeux; et leurs mains se glaçaient, et leurs yeux s'avouaient l'ordure de leur liaison, l'infirmité des maitres etalee dans la haine de la domesticite. C'était ca leurs amours, cette fornication sous une pluie battante de viande gatee et de legumes aigres!

--Et vous savez, dit Hippolyte, que le jeune monsieur se fiche absolument de la paroissienne. Il l'a prise pour se pousser dans le monde.... Oh! un avare au fond malgre sa pose, un gaillard sans scrupule, qui, avec son air d'aimer les femmes, leur flanque tres bien des gifles!

Berthe, les yeux sur Octave, le regardait blemir, la face bouleversee, si change, qu'il lui faisait peur.

--Ma foi! ils se valent, reprit Lisa. Je ne donnerais pas non plus grand'chose de sa peau, a elle. Mal elevee, le coeur dur comme une pierre, se fichant de tout ce qui n'est pas son plaisir, couchant pour l'argent, oui pour l'argent! car je m'y connais, je parie qu'elle n'a pas meme de plaisir avec un homme.

Des larmes jaillirent des yeux de Berthe. Octave regardait son visage se decomposer. Ils se trouvaient comme ecorches au sang l'un devant l'autre, mis a nu, sans protestation possible. Alors, la jeune femme, suffoquee par cette bouche de puisard qui la souffletait, voulut fuir. Il ne la retint pas, car le degout d'eux-memes faisait de leur presence une torture, et ils aspiraient au soulagement de ne plus se voir.

--Tu as promis, mardi prochain, chez moi.

--Oui, oui.

Et elle se sauva, eperdue. Il demeura seul, pietinant, tatonnant des mains, remettant en paquet le linge apporte par lui. Il n'ecoutait plus les bonnes, lorsqu'une derniere phrase l'arreta net.

--Je vous dis que monsieur Hedouin est mort hier soir.... Si le bel Octave avait prevu ca, il aurait continue a chauffer madame Hedouin, qui a le sac.

Cette nouvelle, apprise la, dans ce cloaque, retentissait au fond de son etre. M. Hedouin etait mort! Et un regret immense l'envahissait. Il pensa

tout haut, il ne put retenir cette reponse:

--Ah! oui, par exemple, j'ai fait une betise!

Comme Octave descendait enfin, avec son paquet de linge, il rencontra Rachel qui montait a sa chambre. Quelques minutes de plus, elle les surprenait. En bas, elle venait encore de trouver madame en larmes; mais, cette fois, elle n'en avait rien tire, ni un aveu, ni un sou. Furieuse, comprenant qu'on profitait de son absence pour se voir et lui filouter ainsi ses petits benefices, elle devisagea le jeune homme d'un regard noir de menaces. Une singuliere timidite d'ecolier empecha Octave de lui donner dix francs; et, desireux de montrer une entiere liberte d'esprit, il entrait plaisanter chez Marie, lorsqu'un grognement, parti d'un angle, le fit se tourner: c'etait Saturnin qui se levait en disant, dans une de ses crises jalouses:

--Prends garde! brouilles a mort!

Justement, on etait ce matin-la au huit octobre, la piqueuse de bottines devait demenager avant midi. Depuis une semaine, M. Gourd surveillait son ventre avec un effroi qui grandissait d'heure en heure. Jamais le ventre n'attendrait le huit. La piqueuse de bottines avait supplie le proprietaire de la laisser quelques jours de plus, pour faire ses couches; mais elle s'etait heurtee contre un refus indigne. A tout instant, des douleurs la prenaient; pendant la derniere nuit encore, elle croyait bien qu'elle accoucherait seule. Puis, vers neuf heures, elle avait commence son deménagement, aidant le gamin dont la petite voiture a bras etait dans la cour, s'appuyant aux meubles, s'asseyant sur les marches de l'escalier, quand une colique trop forte la pliait en deux.

M. Gourd, cependant, n'avait rien decouvert. Pas un homme! On s'etait moque de lui. Aussi, toute la matinee, roda-t-il d'un air de colere froide. Octave, qui le rencontra, fremit a l'idee que lui aussi devait connaitre leurs amours. Peut-etre le concierge les connaissait-il, mais il ne l'en salua pas moins poliment; car ce qui ne le regardait pas, ne le regardait pas, comme il le disait. Ce matin-la, il avait de meme ote sa calotte devant la dame mysterieuse, filant de chez le monsieur du troisieme, en ne laissant d'elle, dans l'escalier, qu'un parfum evapore de verveine; il avait encore salue Trublot, salue l'autre madame Campardon, salue Valerie. Tout ca, c'etaient des bourgeois, ca ne le regardait pas, ni les jeunes gens surpris au sortir des chambres de bonne, ni les dames promenant, le long des marches, des peignoirs accusateurs. Mais ce qui le regardait, le regardait, et il ne perdait pas de vue les quatre pauvres meubles de la piqueuse de bottines, comme si l'homme tant cherche allait partir enfin dans un tiroir.

A midi moins un quart, l'ouvriere parut, avec son visage de cire, sa tristesse continuelle, son morne abandon. Elle pouvait a peine marcher. M. Gourd trembla, tant qu'elle ne fut pas dans la rue. Au moment ou elle lui remit la clef, Duveyrier justement debouchait du vestibule, si brulant de sa nuit, que les taches rouges de son front saignaient. Il affecta un air rogue, une severite d'implacable morale, lorsque le ventre de cette creature passa devant lui. Elle avait baisse la tete, honteuse, resignee;

et elle suivit la petite voiture, elle s'en alla, du pas desespere dont elle etait venue, le jour ou elle s'etait engouffree dans les draps noirs des Pompes funebres.

Alors, seulement, M. Gourd triompha. Comme si ce ventre emportait le malaise de la maison, les choses deshonnees dont frissonnaient les murs, il cria au proprietaire:

--Un bon debarras, monsieur!... On va donc respirer, car ca devenait repugnant, ma parole d'honneur! J'ai cent livres de moins sur la poitrine.... Non, voyez-vous, monsieur, dans une maison qui se respecte, il ne faut pas de femmes, et surtout pas de ces femmes qui travaillent!

#### XIV

Le mardi suivant, Berthe manqua de parole a Octave. Cette fois, elle l'avait averti de ne pas l'attendre, dans une breve explication, le soir, apres la fermeture du magasin; et elle sanglotait, elle etait allee se confesser la veille, reprise d'un besoin de religion, toute suffoquee encore par les exhortations douloureuses de l'abbe Mauduit. Depuis son mariage, elle ne pratiquait plus; mais, a la suite des gros mots dont les bonnes l'avaient eclabousee, elle venait de se sentir si triste, si abandonnee, si malpropre, qu'elle s'etait rejete pour une heure dans ses croyances d'enfant, enflamnee d'un espoir de purification et de salut. Au retour, le pretre ayant pleure avec elle, sa faute lui faisait horreur. Octave, impuissant, furieux, haussa les epaules.

Puis, trois jours plus tard, elle promit de nouveau pour le mardi suivant. Dans un rendez-vous donne a son amant, passage des Panoramas, elle avait vu des chales de chantilly; et elle en parlait sans cesse, avec des yeux mourants de desir. Aussi, le lundi matin, le jeune homme lui dit-il en riant, pour adoucir la brutalite du marche, que, si elle tenait sa parole enfin, elle trouverait chez lui une petite surprise. Elle comprit, elle se mit une fois encore a pleurer. Non! non! maintenant, elle n'irait pas, il lui gatait le bonheur de leur rendez-vous. Elle avait parle de ce chale en l'air, elle n'en voulait plus, elle le jetterait au feu, s'il lui en faisait cadeau. Pourtant, le lendemain, ils convinrent de tout: minuit et demi, elle frapperait trois coups legers.

Ce jour-la, quand Auguste partit pour Lyon, il parut singulier a Berthe. Elle l'avait surpris parlant bas avec Rachel, derriere la porte de la cuisine; en outre, il etait jaune, grelottant, l'oeil ferme; mais, comme il se plaignait de sa migraine, elle le crut malade et lui assura que le voyage lui ferait du bien. Des qu'elle fut seule, elle retourna dans la cuisine, tacha de sonder la bonne, par un reste d'inquietude. Cette fille continuait a se montrer discrete, respectueuse, dans son attitude raide des premiers jours. La jeune femme, pourtant, la sentait vaguement mecontente; et elle pensait qu'elle avait eu grand tort de lui donner vingt francs et une robe, puis de couper court a ses liberalites, forcement, car elle



courait toujours apres cent sous.

--Ma pauvre fille, lui dit-elle, je suis bien peu genereuse, n'est-ce pas?... Allez, ce n'est pas de ma faute. Je songe a vous, je vous recompenserai.

Rachel repondit de son air froid:

--Madame ne me doit rien.

Alors, Berthe alla chercher deux vieilles chemises a elle, voulant au moins lui prouver son bon coeur. Mais la bonne, en les prenant, declara qu'elle en ferait des linges pour la cuisine.

--Merci, madame, la percale me donne des boutons, je ne porte que de la toile.

Berthe, cependant, la trouvait si polie, qu'elle se rassura. Elle se montra familiere, lui avoua qu'elle decoucherait, la pria meme de laisser une lampe allumee, a tout hasard. On fermerait au verrou la porte du grand escalier, et elle sortirait par la porte de la cuisine, dont elle emporterait la clef. La bonne prenait tranquillement ces ordres, comme s'il se fut agi de mettre au feu un boeuf a la mode, pour le lendemain.

Le soir, par un raffinement de tactique, pendant que Berthe devait diner chez ses parents, Octave avait accepte une invitation chez les Campardon. Il comptait rester la jusqu'a dix heures, puis aller s'enfermer dans sa chambre et y attendre minuit et demi, avec le plus de patience possible.

Chez les Campardon, le diner fut patriarcal. L'architecte, entre sa femme et la cousine, s'appesantissait sur les plats, des plats de menage, abondants et sains, comme il les qualifiait. Il y avait, ce soir-la, une poule au riz, une piece de boeuf et des pommes de terre sautees. Depuis que la cousine s'occupait de tout, la maison vivait dans une indigestion continue, tant elle savait bien acheter, payant moins cher et rapportant deux fois plus de viande que les autres. Aussi Campardon revint-il trois fois a la poule, pendant que Rose se bourrait de riz. Angele se reserva pour le boeuf; elle aimait le sang, Lisa lui en fourrait en cachette de grandes cuillerees. Et, seule, Gasparine touchait a peine aux plats, ayant l'estomac retreci, disait-elle.

--Mangez donc, criait l'architecte a Octave, vous ne savez pas qui vous mangera.

Madame Campardon, penchee a l'oreille du jeune homme, s'applaudissait une fois encore du bonheur apporte par la cousine dans la maison: une economie de cent pour cent au moins, les domestiques reduites au respect, Angele surveillee et recevant le bon exemple.

--Enfin, murmura-t-elle, Achille continue a etre heureux comme le poisson dans l'eau, et moi je n'ai plus rien a faire, absolument rien.... Tenez! elle me debarbouille, maintenant.... Je puis vivre sans remuer les bras ni les jambes, elle a pris toutes les fatigues du menage.

Ensuite, l'architecte raconta comment "il avait roulé ces cocos de l'Instruction publique".

--Imaginez-vous, mon cher, qu'ils m'ont cherché des ennuis à n'en plus finir, pour mes travaux d'Evreux.... Moi, n'est-ce pas? j'ai voulu avant tout faire plaisir à monseigneur. Seulement, le fourneau des nouvelles cuisines et le calorifère ont dépassé vingt mille francs. Aucun crédit n'était voté, et vingt mille francs ne sont pas faciles à prendre sur les maigres frais d'entretien. D'autre part, la chaire pour laquelle j'avais trois mille francs, est montée à près de dix mille: encore sept mille francs qu'il fallait dissimuler.... Aussi m'ont-ils appelé ce matin au ministère, ou un grand sec m'a d'abord fichu un galop. Ah! mais non! je n'aime pas ça! Alors, moi, je lui ai flanqué carrément monseigneur à la tête, en le menaçant d'appeler monseigneur à Paris, pour expliquer l'affaire. Et, tout de suite, il est devenu poli, oh! d'une politesse! tenez, j'en ris encore! Vous savez qu'ils ont une peur de chien des évêques, en ce moment. Quand j'ai un évêque avec moi, je demolirais et je rebatirais Notre-Dame, je me moque pas mal du gouvernement!

Tous s'égayaient autour de la table, sans respect pour le ministre, dont ils parlaient avec dédain, la bouche pleine de riz. Rose déclara qu'il valait mieux être avec la religion. Depuis les travaux de Saint-Roch, Achille était accablé de besogne: les plus grandes familles se le disputaient, il n'y suffisait plus, il devait passer les nuits. Dieu leur voulait du bien, décidément, et la famille le bénissait, matin et soir.

On était au dessert, lorsque Campardon s'écria:

--A propos, mon cher, vous savez que Duveyrier a retrouvé....

Il allait nommer Clarisse. Mais il se rappela la présence d'Angele, et il ajouta, en jetant un regard oblique vers sa fille:

--Il a retrouvé sa parente, vous savez.

Et, par des pincements de lèvres, des clignements d'yeux, il se fit enfin comprendre d'Octave, qui ne saisissait pas du tout.

--Oui, Trublot que j'ai rencontré, m'a dit ça. Avant-hier, comme il pleuvait à torrents, Duveyrier entra sous une porte, et qu'est-ce qu'il aperçoit? sa parente en train de secouer son parapluie.... Trublot, justement, la cherchait depuis huit jours, pour la lui rendre.

Angele avait modestement baissé les yeux sur son assiette, en avalant de grosses bouffées. La famille, d'ailleurs, sauvegardait la décence des mots, avec rigidité.

--Est-elle bien, sa parente? demanda Rose à Octave.

--C'est selon, répondit celui-ci. Il faut les aimer comme ça.

--Elle a eu l'audace de venir un jour au magasin, dit Gasparine, qui,

malgré sa maigreur, detestait les gens maigres. On me l'a montree.... Un vrai haricot.

--N'importe, conclut l'architecte, voilà Duveyrier repince.... C'est sa pauvre femme....

Il voulait dire que Clotilde devait être soulagée et ravie. Seulement, il se souvint une seconde fois d'Angele, il prit un air dolent pour déclarer:

--On ne s'entend pas toujours entre parents.... Mon Dieu! dans chaque famille, il y a des contrariétés.

Lisa, de l'autre côté de la table, une serviette sur le bras, regardait Angele, et celle-ci, prise d'un fou rire, se hâta de boire, longuement, le nez caché dans le verre.

Un peu avant dix heures, Octave prétextait une grande fatigue pour monter à sa chambre. Malgré les attendrissements de Rose, il était mal à l'aise dans ce milieu bonhomme, où il sentait croître sans cesse contre lui l'hostilité de Gasparine. Il ne lui avait rien fait pourtant. Elle le detestait comme joli homme, elle le soupçonnait d'avoir toutes les femmes de la maison, et cela l'exasperait, sans qu'elle le désirât le moins du monde, cedant seulement, devant son bonheur, à une colère instinctive de femme dont la beauté s'était séchée trop vite.

Des qu'il fut parti, la famille parla de se coucher. Rose, chaque soir, avant de se mettre au lit, passait une heure dans son cabinet de toilette. Elle procéda à un débarbouillage complet, se trempa de parfums, puis se coiffa, s'examina les yeux, la bouche, les oreilles, et se fit même un signe sous le menton. La nuit, elle remplaçait son luxe de peignoirs par un luxe de bonnets et de chemises. Elle choisit, pour cette nuit-là, une chemise et un bonnet garnis de valenciennes. Gasparine l'avait aidée, lui donnant les cuvettes, épongeant derrière elle l'eau répandue, la frottant avec un linge, petits soins intimes dont elle s'acquittait beaucoup mieux que Lisa.

--Ah! je suis bien! dit enfin Rose, allongée, pendant que la cousine bordait les draps et remontait le traversin.

Et elle riait d'aise, toute seule au milieu du grand lit. Dans ses dentelles, avec son corps douillet, délicat et soigné, on eût dit une belle amoureuse, attendant l'homme de son cœur. Quand elle se sentait jolie, elle dormait mieux, disait-elle. Puis, elle n'avait plus que ce plaisir.

--Ca y est? demanda Campardon en entrant. Eh bien! bonne nuit, mon chat.

Lui, prétendait avoir à travailler. Il veillerait encore. Mais elle se fâchait, elle voulait qu'il prit un peu de repos: c'était stupide, de se tuer de la sorte!

--Entends-tu, couche-toi.... Gasparine, promets-moi de le faire coucher.

La cousine, qui venait de poser sur la table de nuit un verre d'eau sucrée

et un roman de Dickens, la regardait. Sans répondre, elle se pencha, elle laissa échapper:

--Tu es gentille comme tout, ce soir!

Et elle lui mit deux baisers sur les joues, les lèvres sèches, la bouche amère, dans une résignation de parente laide et pauvre. Campardon, lui aussi, regardait sa femme, le sang à la peau, crevant d'une digestion pénible. Ses moustaches eurent un petit tremblement, il la baisa à son tour.

--Bonne nuit, ma cocotte.

--Bonne nuit, mon cheri.... Mais, tu sais, couche-toi tout de suite.

--N'aie donc pas peur! dit Gasparine. Si, à onze heures, il ne dort pas, je me leverai et j'éteindrai sa lampe.

Vers onze heures, Campardon, qui baillait sur un chalet suisse, une fantaisie d'un tailleur de la rue Rameau, se deshabilla lentement en songeant à Rose, si gentille et si propre; puis, après avoir défait son lit, pour les bonnes, il alla retrouver Gasparine dans le sien. Ils y dormaient fort mal, trop à l'étroit, gênés par leurs coudes. Lui surtout, réduit à se tenir en équilibre au bord du sommier, avait une cuisse coupée, le matin.

Au même instant, comme Victoire était montée, sa vaisselle finie, Lisa vint, selon son habitude, voir si mademoiselle ne manquait de rien. Angèle, couchée, l'attendait; et c'étaient ainsi, chaque soir, en cachette des parents, des parties de cartes interminables, sur un coin de la couverture étalée. Elles jouaient à la bataille, en retombant toujours sur la cousine, une sale bête que la bonne deshabilait crument devant l'enfant. Toutes deux se vengeaient de la soumission hypocrite de la journée, et il y avait, chez Lisa, une jouissance basse, dans cette corruption d'Angèle, dont elle satisfaisait les curiosités de fille malade, troublée par la crise de ses quinze ans. Cette nuit-là, elles étaient furieuses contre Gasparine qui, depuis deux jours, enfermait le sucre, dont la bonne emplissait ses poches, pour les vider ensuite sur le lit de la petite. En voilà un chameau! pas même moyen de croquer du sucre en s'endormant!

--Votre papa lui en fourre pourtant assez, du sucre! dit Lisa, avec un rire sensuel.

--Oh! oui! murmura Angèle, qui riait également.

--Qu'est-ce qu'il lui fait, votre papa?... Faites un peu, pour voir.

Alors, l'enfant se jeta au cou de la bonne, la serra de ses bras nus, l'embrassa violemment sur la bouche, en répétant:

--Tiens! comme ça.... Tiens! comme ça.

Minuit sonnait. Campardon et Gasparine geignaient dans leur lit trop

etroit, tandis que Rose, se carrant au milieu du sien, les membres ecartes, lisait Dickens, avec des larmes d'attendrissement. Un grand silence tomba, la nuit chaste jetait son ombre sur l'honnêteté de la famille.

Cependant, comme il rentrait, Octave avait trouvé de la compagnie chez les Pichon. Jules l'appela, voulant absolument lui offrir quelque chose. Monsieur et madame Vuillaume étaient là, reconciliés avec le ménage, à l'occasion des relevailles de Marie, accouchée en septembre. Ils avaient même bien voulu venir dîner un mardi, pour fêter le rétablissement de la jeune femme, qui sortait depuis la veille seulement. Désireuse d'apaiser sa mère, que la vue de l'enfant, une fille encore, contrariait, elle s'était décidée à l'envoyer en nourrice, près de Paris. Lilitte dormait sur la table, assommée par un verre de vin pur, que les parents lui avaient fait boire de force, à la santé de sa petite sœur.

--Enfin, deux, c'est possible! dit madame Vuillaume, après avoir trinqué avec Octave. Seulement, mon gendre, ne recommencez pas.

Tous se mirent à rire. Mais la vieille femme restait grave. Elle continua:

--Il n'y a là rien de drôle.... Nous acceptons cet enfant, mais je vous jure que s'il en revenait un autre....

--Oh! s'il en revenait un autre, acheva M. Vuillaume, vous n'auriez ni cœur ni cervelle.... Que diable! on est sérieux dans la vie, on se retient, lorsqu'on n'a pas des mille et des cents à dépenser en agréments.

Et, se tournant vers Octave:

--Tenez! monsieur, je suis décoré. Eh bien! si je vous disais que, pour ne pas trop salir de rubans, je ne porte pas ma décoration dans mon intérieur.... Alors, raisonnez: quand je nous prive, ma femme et moi, du plaisir d'être décoré chez nous, nos enfants peuvent bien se priver du plaisir de faire des filles.... Non, monsieur, il n'y a pas de petites économies.

Mais les Pichon protestèrent de leur obéissance. Si on les y reprenait par exemple, il ferait chaud!

--Pour souffrir ce que j'ai souffert! dit Marie encore toute pâle.

--J'aimerais mieux me couper une jambe, déclara Jules.

Les Vuillaume hochaient la tête d'un air satisfait. Ils avaient leur parole, ils pardonnaient. Et, comme dix heures sonnaient à la pendule, tous s'embrassèrent avec émotion. Jules mettait son chapeau, pour les accompagner à l'omnibus. Ce recommencement des habitudes anciennes les attendrit au point qu'ils s'embrassèrent une seconde fois sur le palier. Quand ils furent partis, Marie, qui les regardait descendre, accoudée à la rampe, près d'Octave, ramena celui-ci dans la salle à manger, en disant:

--Allez, maman n'est pas méchante, et elle a raison au fond: les enfants, ce n'est pas drôle!

Elle avait referme la porte, elle debarrassait la table des verres qui traient encore. L'etrote piece, ou la lampe charbonnait, etait toute tiede de la petite fete de famille. Lilitte continuait a dormir sur un coin de la toile ciree.

--Je vais aller me coucher, murmura Octave.

Et il s'assit, trouvant la un bien-etre.

--Tiens! vous vous couchez dejal reprit la jeune femme. Ca ne vous arrive pas souvent, d'etre si range. Vous avez donc quelque chose a faire de bonne heure, demain?

--Mais non, repondit-il. J'ai sommeil, voila tout.... Oh! je puis bien vous donner dix minutes.

La pensee de Berthe lui etait venue. Elle ne monterait qu'a minuit et demi: il avait le temps. Et cette pensee, l'espoir de la posseder toute une nuit, dont il brulait depuis des semaines, ne retentissait plus a grands coups dans sa chair. Sa fievre de la journee, le tourment de son desir comptant les minutes, evoquant la continuelle image du bonheur prochain, tombaient sous la fatigue de l'attente.

--Voulez-vous encore un petit verre de cognac? demanda Marie.

--Mon Dieu! je veux bien.

Il pensait que cela le ragaillardirait. Quand elle l'eut debarrasse du verre, il lui saisit les mains, les garda, tandis qu'elle souriait, sans crainte aucune. Il la trouvait charmante, dans sa paleur de femme endolorie. Toute la tendresse sourde dont il se sentait envahi de nouveau, montait avec une brusque violence, jusqu'a sa gorge, jusqu'a ses levres. Il l'avait un soir rendue au mari, apres lui avoir mis au front un baiser de pere, et c'etait maintenant un besoin de la reprendre, un desir immediat et aigu, dans lequel le desir de Berthe se noyait, s'evanouissait, comme trop lointain.

--Vous n'avez donc pas peur, aujourd'hui? demanda-t-il, en lui serrant les mains plus fort.

--Non, puisque c'est impossible desormais.... Oh! nous restons toujours bons amis!

Et elle fit entendre qu'elle savait tout. Saturnin avait du parler. D'ailleurs, les nuits ou Octave recevait une certaine personne, elle s'en apercevait bien. Comme il bleissait d'inquietude, elle le rassura vite: jamais elle ne dirait rien a personne, elle n'etait pas en colere, elle lui souhaitait au contraire beaucoup de felicite.

--Voyons, repetait-elle, puisque je suis mariee, je ne puis vous en vouloir.

Il l'avait assise sur ses genoux, il lui cria:

--Mais c'est toi que j'aime!

Et il disait vrai, il n'aimait qu'elle en ce moment, d'une passion absolue, infinie. Toute sa nouvelle liaison, les deux mois passés à en désirer une autre, avaient disparu. Il se revoyait dans cette étroite pièce, venant baiser Marie sur le cou, derrière le dos de Jules, la trouvant à chaque heure complaisante, avec sa douceur passive. C'était le bonheur, comment avait-il pu dédaigner cela? Un regret lui brisait le cœur. Il la voulait encore, et s'il ne l'avait plus, il sentait bien qu'il serait éternellement malheureux.

--Laissez-moi, murmurait-elle, en tâchant de se dégager. Vous n'êtes pas raisonnable, vous allez me faire de la peine.... Maintenant que vous en aimez une autre, à quoi bon me tourmenter encore?

Elle se défendait ainsi de son air doux et las, repugnant simplement à des choses qui ne l'amusaient guère. Mais il devenait fou, il la serrait davantage, il baisait sa gorge à travers l'étoffe rude de sa robe de laine.

--C'est toi que j'aime, tu ne peux comprendre.... Tiens! sur ce que j'ai de plus sacré, je ne mens pas. Ouvre-moi donc le cœur pour voir.... Oh! je t'en prie, sois gentille! Encore cette fois, et puis jamais, jamais, si tu l'exiges! Aujourd'hui, vois-tu, tu me ferais trop de peine, j'en mourrais.

Alors, Marie fut sans force, paralysée par cette volonté d'homme qui s'imposait. C'était à la fois, chez elle, de la bonte, de la peur et de la bêtise. Elle eut un mouvement, comme pour emporter d'abord dans la chambre Lilitte endormie. Mais il la retint, craignant qu'elle ne réveillât l'enfant. Et elle s'abandonna à cette même place, où elle lui était tombée entre les bras, l'autre année, en femme obéissante. La paix de la maison, à cette heure de nuit, mettait un silence bourdonnant dans la petite pièce. Brusquement, la lampe baissa, et ils allaient se trouver sans lumière, lorsque Marie, se relevant, eut le temps de la remonter.

--Tu m'en veux? demanda Octave avec une tendre reconnaissance, encore brisé d'un bonheur tel qu'il n'en avait jamais éprouvé.

Elle lâcha la lampe, lui rendit un dernier baiser de ses lèvres froides, en répondant:

--Non, puisque ça vous a fait plaisir.... Mais ce n'est pas bien tout de même, à cause de cette personne. Avec moi, ça ne signifie plus rien.

Des larmes lui mouillaient les yeux, elle restait triste, toujours sans colère. Quand il la quitta, il était mécontent, il aurait voulu se coucher et dormir. Sa passion satisfaite avait un arrière-goût gate, une pointe de chair corrompue dont sa bouche gardait l'amertume. Mais l'autre allait venir maintenant, il fallait l'attendre; et cette pensée de l'autre pesait terriblement à ses épaules, il souhaitait une catastrophe qui l'empêchât de monter, après avoir passé des nuits de flamme à bâtir des plans extravagants, pour la tenir seulement une heure dans sa chambre. Peut-être

lui manquerait-elle de parole une fois encore. C'était un espoir dont il n'osait se bercer.

Minuit sonna. Octave, debout, fatigue, tendait l'oreille, avec la peur d'entendre le frolement de ses jupes, le long du corridor étroit. A minuit et demi, il fut pris d'une véritable anxiété; à une heure, il se crut sauvé, et il y avait cependant, dans son soulagement, une irritation sourde, le dépit d'un homme dont une femme se moque. Mais, comme il se décidait à se déshabiller, avec des bâillements gros de sommeil, on frappa trois petits coups. C'était Berthe. Il fut contrarié et flatté, il s'avancait les bras ouverts, lorsqu'elle l'écarta, tremblante, écoutant à la porte, qu'elle avait refermée vivement.

--Quoi donc? demanda-t-il en baissant la voix.

--Je ne sais pas, j'ai eu peur, balbutia-t-elle. Il fait si noir dans cet escalier, j'ai cru qu'on me poursuivait... Mon Dieu! que c'est bête, ces aventures-là! Pour sûr, il va nous arriver un malheur.

Cela les glaca tous les deux. Ils ne s'embrassèrent pas. Elle était pourtant charmante, dans son peignoir blanc, avec ses cheveux dorés, tordus sur la nuque. Il la regardait, la trouvait beaucoup mieux que Marie; mais il n'en avait plus envie, c'était une corvée. Elle, pour reprendre haleine, venait de s'asseoir. Et, brusquement elle affecta de se fâcher, en apercevant sur la table une boîte, ou elle devina tout de suite le chape de dentelle, dont elle parlait depuis huit jours.

--Je m'en vais, dit-elle sans quitter sa chaise.

--Comment, tu t'en vas?

--Est-ce que tu crois que je me vends? Tu me blesses toujours, tu me gâtes encore tout mon bonheur, cette nuit.... Pourquoi l'as-tu achetée, lorsque je te l'avais défendu?

Elle se leva, finit par consentir à le regarder. Mais, la boîte ouverte, elle éprouva une telle déception, qu'elle ne put retenir ce cri indigné:

--Comment! ce n'est pas du chantilly, c'est du lama!

Octave, qui réduisait ses cadeaux, avait cédé à une pensée d'avarice. Il tâcha de lui expliquer qu'il y avait du lama superbe, aussi beau que du chantilly; et il faisait l'article, comme s'il s'était trouvé derrière son comptoir, la forçant à toucher la dentelle, lui jurant que jamais elle n'en verrait la fin. Mais elle hochait la tête, elle l'arrêta d'un mot de mépris.

--Enfin, ça coûte cent francs, tandis que l'autre en aurait coûté trois cents.

Et, le voyant pâlir, elle ajouta pour rattraper sa phrase:

--Tu es bien gentil tout de même, je te remercie.... Ce n'est pas l'argent



qui fait le cadeau, quand la bonne intention y est.

Elle s'était assise de nouveau. Il y eut un silence. Lui, au bout d'un instant, demanda si l'on n'allait pas se coucher. Sans doute, on allait se coucher. Seulement, elle était encore tant remuée par sa bête de peur dans l'escalier! Et elle revint à ses craintes, au sujet de Rachel, elle raconta comment elle avait trouvé Auguste causant avec la bonne, derrière une porte. Pourtant, il aurait été si facile d'acheter cette fille, en lui donnant cent sous de temps à autre. Mais il fallait les avoir, les cent sous; elle ne les avait jamais, elle n'avait rien. Sa voix devenait sèche, le chape de lama dont elle ne parlait plus, la travaillait d'un tel désespoir et d'une telle rancune, qu'elle finit par faire à son amant l'éternelle querelle dont elle poursuivait son mari.

--Voyons, est-ce une vie? jamais un liard, toujours rester en affront à propos des moindres bêtises.... Oh! j'en ai plein le dos, plein le dos!

Octave, qui déboutonnait son gilet en marchant, s'arrêta pour lui demander:

--Enfin à quel sujet me dis-tu tout cela?

--Comment! monsieur, à quel sujet? Mais il est des choses que la délicatesse devrait vous dicter, sans que j'aie à rougir d'aborder avec vous de pareilles matières.... Est-ce que, depuis longtemps, vous n'auriez pas du, de vous-même, me tranquilliser en mettant cette fille à nos genoux?

Elle se tut, puis elle ajouta d'un air d'ironie dédaigneuse:

--Ça ne vous aurait pas ruiné.

Il y eut un nouveau silence. Le jeune homme, qui s'était remis à marcher, répondit enfin:

--Je ne suis pas riche, je le regrette pour vous.

Alors, tout s'aggrava, la querelle prit une violence conjugale.

--Dites que je vous aime pour votre argent! cria-t-elle avec la carrure de sa mère, dont les mots lui remontaient aux lèvres. Je suis une femme d'argent, n'est-ce pas? Eh bien! oui, je suis une femme d'argent, parce que je suis une femme raisonnable. Vous aurez beau prétendre le contraire, l'argent sera quand même l'argent. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante, car il vaut mieux faire envie que pitié.

Il l'interrompit, il déclara d'une voix fatiguée, en homme qui désire la paix:

--Écoute, si ça te contrarie trop qu'il soit en lama, je t'en donnerai un en chantilly.

--Votre chape! continua-t-elle tout à fait furieuse, mais je n'y pense même plus, à votre chape! Ce qui m'exaspère, c'est le reste, entendez-vous!...

Oh! d'ailleurs, vous etes comme mon mari. J'irais dans les rues sans bottines, que cela vous serait parfaitement egal. Quand on a une femme pourtant, le simple bon coeur vous fait une loi de la nourrir et de l'habiller. Mais jamais un homme ne comprendra ca. Tenez! a vous deux, vous me laisseriez bientot sortir en chemise, si j'y consentais!

Octave, excede de cette scene de menage, prit le parti de ne pas repondre, ayant remarque que parfois Auguste se debarrassait d'elle ainsi. Il achevait de se deshabiller lentement, il laissait passer le flot; et il songeait a la mauvaise chance de ses amours. Celle-la, cependant, il l'avait ardemment desiree, meme au point de deranger tous ses calculs; et, maintenant qu'elle se trouvait dans sa chambre, c'etait pour le quereller, pour lui faire passer une nuit blanche, comme s'ils avaient eu deja, derriere eux, six mois de mariage.

--Couchons-nous, veux-tu? demanda-t-il enfin. Nous nous etions promis tant de bonheur! C'est trop bete, de perdre le temps a nous dire des choses desagreables.

Et, plein de conciliation, sans desir mais poli, il voulut l'embrasser. Elle le repoussa, elle eclata en larmes. Alors, il desespera d'en finir, il retira ses bottines rageusement, decide a se mettre au lit, meme sans elle.

--Allez, reprochez-moi aussi mes sorties, begayait-elle au milieu de ses sanglots. Accusez-moi de trop vous couter.... Oh! je vois clair! tout ca, c'est a cause de ce mechant cadeau. Si vous pouviez m'enfermer dans une malle, vous le feriez. J'ai des amies, je vais les voir, ce n'est pourtant pas un crime.... Et quant a maman....

--Je me couche, dit-il en se jetant au fond du lit. Deshabille-toi et laisse ta maman, qui t'a fichu un bien sale caractere, permets-moi de le constater.

Elle se deshabilla d'une main machinale, pendant que, de plus en plus animee, elle haussait la voix.

--Maman a toujours fait son devoir. Ce n'est pas a vous d'en parler ici. Je vous defends de prononcer son nom.... Il ne vous manquait plus que de vous attaquer a ma famille!

Le cordon de son jupon resistait, et elle cassa le noeud. Puis, assise au bord du lit pour oter ses bas:

--Ah! comme je regrette ma faiblesse, monsieur! comme on reflechirait, si l'on pouvait tout prevoir!

Maintenant, elle etait en chemise, les jambes et les bras nus, d'une nudite douillette de petite femme grasse. Sa gorge, soulevee de colere, sortait des dentelles. Lui, qui affectait de rester le nez contre le mur, venait de se retourner d'un bond.

--Quoi? vous regrettez de m'avoir aime?

--Certes, un homme incapable de comprendre un coeur!

Et ils se regardaient de pres, la face dure, sans amour. Elle avait pose un genou au bord du matelas, les seins tendus, la cuisse pliee, dans le joli mouvement d'une femme qui se couche. Mais il ne voyait plus sa chair rose, les lignes souples et fuyantes de son dos.

--Ah! Dieu! si c'etait a refaire! ajouta-t-elle.

--Vous en prendriez un autre, n'est-ce pas? dit-il brutalement, tres haut.

Elle s'etait allongee pres de lui, sous le drap, et elle allait repondre du meme ton exaspere, lorsque des coups de poing s'abattirent dans la porte. Ils resterent saisis, sans comprendre d'abord, immobiles et glaces. Une voix sourde disait:

--Ouvrez, je vous entends bien faire vos saletes.... Ouvrez ou j'enfonce tout!

C'etait la voix du mari. Les amants ne bougeaient toujours pas, la tete emplie d'un tel bourdonnement, qu'ils n'avaient plus une idee; et ils se sentaient tres froids l'un contre l'autre, comme morts. Berthe enfin sauta du lit, dans le besoin instinctif de fuir son amant, pendant que, derriere la porte, Auguste repetait:

--Ouvrez!... ouvrez donc!

Alors, il y eut une terrible confusion, une angoisse inexprimable. Berthe tournait dans la chambre, eperdue, cherchant une issue, avec une peur de la mort qui la blemissait. Octave, dont le coeur sautait a chaque coup de poing, etait alle s'appuyer contre la porte, machinalement, comme pour la consolider. Cela devenait intolerable, cet imbecile reveillerait toute la maison, il fallait ouvrir. Mais, quand elle comprit sa resolution, elle se pendit a ses bras, en le suppliant de ses yeux terrifies: non, non, grace! l'autre tomberait sur eux avec un pistolet ou un couteau. Lui, aussi pale qu'elle, gagne par son epouvante, avait enfile un pantalon, en la suppliant a demi-voix de s'habiller. Elle n'en faisait rien, elle restait nue, sans pouvoir meme trouver ses bas. Et, pendant ce temps, le mari s'acharnait.

--Vous ne voulez pas, vous ne repondez pas.... C'est bien, vous allez voir.

Depuis le dernier terme, Octave demandait au proprietaire une petite reparation, deux vis neuves pour la gache de sa serrure, qui branlait dans le bois. Tout d'un coup, la porte eut un craquement, la gache sauta, et Auguste, emporte par son elan, vint rouler au milieu de la chambre.

--Nom de Dieu! jura-t-il.

Il tenait simplement une clef, et son poing saignait, meurtri dans sa chute. Quand il se releva, livide, pris de honte et de rage a l'idee de cette entree ridicule, il battit l'air de ses bras, il voulut s'elancer sur Octave. Mais celui-ci, malgre sa gene de se trouver ainsi en pantalon boutonne de travers, pieds nus, lui avait saisi les poignets et le

maintenait, plus vigoureux que lui, criant:

--Monsieur, vous violez mon domicile.... C'est indigne, on se conduit en galant homme.

Et il faillit le battre. Pendant leur courte lutte, Berthe s'était enfuie en chemise par la porte restée grande ouverte; elle voyait, au poing sanglant de son mari, luire un couteau de cuisine, et elle avait le froid de ce couteau entre les épaules. Comme elle galopait dans le noir du corridor, elle crut entendre un bruit de gifles, sans pouvoir comprendre qui les avait données ni qui les avait reçues. Des voix, qu'elle ne reconnaissait même plus, disaient:

--A vos ordres. Quand il vous plaira.

--C'est bien, vous aurez de mes nouvelles.

D'un bond, elle gagna l'escalier de service. Mais, lorsqu'elle eut descendu les deux étages, comme poursuivie par les flammes d'un incendie, elle se trouva devant la porte de sa cuisine, fermée, et dont elle avait laissé la clef la-haut, dans la poche de son peignoir. D'ailleurs, pas de lampe, pas un filet de lumière sous cette porte: c'était la bonne évidemment qui les avait vendus. Sans reprendre haleine, elle remonta en courant, passa de nouveau devant le corridor d'Octave, où les voix des deux hommes continuaient, violemment.

Ils se secouaient encore, elle aurait le temps peut-être. Et elle descendit rapidement le grand escalier, avec l'espoir que son mari avait laissé la porte de l'appartement ouverte. Elle se verrouillerait dans sa chambre, elle n'ouvrirait à personne. Mais là, pour la seconde fois, elle se heurta contre une porte fermée. Alors, chassée de chez elle, sans vêtement, elle perdit la tête, elle battit les étages, pareille à une bête traquée, qui ne sait où aller se terrer. Jamais elle n'oserait frapper chez ses parents. Un moment, elle voulut se réfugier chez les concierges; mais la honte la fit remonter. Elle écoutait, levait la tête, se penchait sur la rampe, les oreilles assourdies par les battements de son cœur, dans le grand silence, les yeux aveuglés de lueurs, qui lui semblaient jaillir de l'obscurité profonde. Et c'était toujours le couteau, le couteau au poing saignant d'Auguste, dont la pointe glacée allait l'atteindre. Brusquement, il y eut un bruit, elle s'imagina qu'il arrivait, elle en éprouva un frisson mortel, jusqu'aux os; et, comme elle se trouvait devant la porte des Campardon, elle sonna, éperdument, furieusement, à casser le timbre.

--Mon Dieu! est-ce qu'il y a le feu? dit à l'intérieur une voix troublée.

La porte s'ouvrit tout de suite. C'était Lisa qui sortait seulement de chez mademoiselle, en étouffant ses pas, un bougeoir à la main. La sonnerie enragée du timbre l'avait fait sauter, au moment où elle traversait l'antichambre. Quand elle aperçut Berthe en chemise, elle resta stupéfaite.

--Quoi donc? dit-elle.

La jeune femme était entrée, en repoussant violemment la porte; et,

haletante, adossee, elle begayait:

--Chut! taisez-vous!... Il veut me tuer.

Lisa ne pouvait en tirer une explication raisonnable, lorsque Campardon parut, tres inquiet. Ce vacarme incomprehensible venait de les deranger, Gasparine et lui, dans leur lit etroit. Il avait simplement passe un calecon, sa grosse face bouffie et en sueur, sa barbe jaune aplatie, toute pleine du duvet blanc de l'oreiller. Essouffle, il tachait de reprendre son aplomb de mari qui couche seul.

--Est-ce vous, Lisa? cria-t-il du salon. C'est stupide! comment etes-vous dans l'appartement?

--J'ai eu peur de n'avoir pas bien ferme la porte, monsieur; ca m'empachait de dormir, et je suis redescendue m'assurer.... Mais c'est madame....

L'architecte, en voyant Berthe en chemise, contre le mur de son antichambre, resta petrifie a son tour. Il eut, pour lui, un mouvement de pudeur, qui lui fit tater de la main si son calecon etait bien boutonne. Berthe oubliait qu'elle etait nue. Elle repeta:

--Oh! monsieur, gardez-moi chez vous.... Il veut me tuer.

--Qui donc? demanda-t-il.

--Mon mari.

Mais, derriere l'architecte, la cousine arrivait. Elle avait pris le temps de mettre une robe; et, depeignee, pleine de duvet elle aussi, la gorge plate et flottante, les os percant l'etoffe, elle apportait la rancune de son plaisir trouble. La vue de la jeune femme, de sa nudite grasse et delicate, acheva de la jeter hors d'elle. Elle demanda:

--Que lui avez-vous donc fait, a votre mari?

Alors, devant cette simple question, une grande honte bouleversa Berthe. Elle se vit nue, un flot de sang l'empourpra de la tete aux pieds. Dans ce long fremissement de pudeur, comme pour echapper aux regards, elle croisa les bras sur sa gorge. Et elle balbutiait:

--Il m'a trouvee.... il m'a surprise....

Les deux autres comprirent, echangerent un coup d'oeil revolte. Lisa, dont le bougeoir eclairait la scene, partageait l'indignation de ses maitres. D'ailleurs, l'explication dut etre interrompue, Angele accourait de son cote; et elle feignait de se reveiller, elle frottait ses yeux gros de sommeil. La dame en chemise l'immobilisa, dans une secousse, dans un frisson de tout son corps grele de fillette precoce.

--Oh! dit-elle simplement.

--Ce n'est rien, va te coucher! cria son pere.

Puis, comprenant qu'il fallait une histoire, il conta la première venue; mais elle était vraiment trop bête.

--C'est madame qui s'est foulé le pied en descendant. Alors, elle entre chez nous pour qu'on l'aide.... Va donc te coucher, tu prendras froid!

Lisa retint un rire, en rencontrant les yeux écarquillés d'Angele, qui se décidait à retourner dans son lit, toute rose et toute contente d'avoir vu ça. Depuis un instant, madame Campardon appelait du fond de sa chambre. Elle n'avait pas éteint, tellement Dickens l'intéressait, et elle voulait savoir. Que se passait-il? qui était là? pourquoi ne la rassurait-on pas?

--Venez, madame, dit l'architecte, en emmenant Berthe. Vous, Lisa, attendez un instant.

Dans la chambre, Rose s'élargissait encore, au milieu du grand lit. Elle y trônait, avec son luxe de reine, sa tranquille sérénité d'idole. Et elle était très attendrie par sa lecture, elle avait posé sur elle Dickens, que sa poitrine soulevait d'un tiède battement. Lorsque la cousine l'eut mise au courant d'un mot, elle aussi parut scandalisée. Comment pouvait-on aller avec un autre homme que son mari? et un dégoût lui venait pour la chose dont elle s'était déshabituée. Mais l'architecte, maintenant, coulait des regards troubles sur la gorge de la jeune femme; ce qui acheva de faire rougir Gasparine.

--C'est impossible, à la fin! cria-t-elle. Couvrez-vous, madame, car c'est impossible, vraiment!... Couvrez-vous donc!

Elle lui jeta elle-même, sur les épaules, un châle de Rose, un grand fichu de laine tricotée, qui traînait. Le fichu descendait à peine aux cuisses; et l'architecte, malgré lui, regardait les jambes.

Berthe tremblait toujours. Elle avait beau être à l'abri, elle se tournait vers la porte, avec des tressaillements. Ses yeux s'étaient emplis de larmes, elle implora cette dame couchée, qui semblait si calme, si à l'aise.

--Oh! madame, gardez-moi, sauvez-moi.... Il veut me tuer.

Il y eut un silence. Tous trois se consultaient du coin de l'œil, sans cacher leur désapprobation pour une conduite à ce point coupable. Puis, vraiment, on ne tombait pas en chemise chez les gens, passe minuit, au risque de les gêner. Non, cela ne se faisait pas; c'était manquer de tact, c'était les mettre dans une situation trop embarrassante.

--Nous avons ici une jeune fille, dit enfin Gasparine. Pensez à notre responsabilité, madame.

--Vous seriez mieux chez vos parents, insinua l'architecte, et si vous me permettiez de vous y conduire....

Berthe fut reprise de terreur.

--Non, non, il est dans l'escalier, il me tuerait.

Et elle suppliait: une chaise lui suffirait pour attendre le jour; le lendemain, elle s'en irait bien doucement. L'architecte et sa femme auraient cede, lui gagne a des charmes si douillets, elle interessee par le drame de cette surprise en pleine nuit. Mais Gasparine restait implacable. Elle avait une curiosite pourtant, elle finit par demander:

--Ou donc etiez-vous?

--La-haut, dans la chambre, au fond du couloir, vous savez.

Campardon, du coup, leva les bras, en criant:

--Comment! c'est avec Octave, pas possible!

Avec Octave, avec ce gringalet, une jolie femme si grasse! Il restait vexe. Rose, egalement, eprouvait un depot, qui maintenant la rendait severe. Quant a Gasparine, elle etait hors d'elle, mordue au coeur par sa haine instinctive contre le jeune homme. Encore lui! elle le savait bien, qu'il les avait toutes; mais, certes, elle ne pousserait pas la betise jusqu'a les lui tenir au chaud, dans son appartement.

--Mettez-vous a notre place, reprit-elle avec durete. Je vous repete que nous avons ici une jeune fille.

--Puis, dit a son tour Campardon, il y a la maison, il y a votre mari, avec lequel j'ai toujours eu les meilleurs rapports.... Il serait en droit de s'etonner. Nous ne pouvons avoir l'air d'approuver publiquement votre conduite, madame, oh! une conduite que je ne me permets pas de juger, mais qui est assez, comment dirai-je? assez legere, n'est-ce pas?

--Bien sur, nous ne vous jetons pas la pierre, continua Rose. Seulement, le monde est si mauvais! On raconterait que vous donniez vos rendez-vous ici.... Et, vous savez, mon mari travaille pour des gens tres difficiles. A la moindre tache sur sa moralite, il perdrait tout.... Mais, permettez-moi de vous le demander, madame: comment n'avez-vous pas ete retenue par la religion? L'abbe Mauduit nous parlait encore de vous, avant-hier, avec une affection paternelle.

Berthe, entre les trois, tournait la tete, regardait celui qui parlait, d'un air d'hebetement. Dans son epouvante, elle commencait a comprendre, elle s'etonnait d'etre la. Pourquoi avait-elle sonne, que faisait-elle au milieu de ces gens qu'elle derangeait? Elle les voyait maintenant, la femme tenant la largeur du lit, le mari en calecon et la cousine en jupe mince, tous les deux blancs des plumes du meme oreiller. Ils avaient raison, on ne tombait pas de la sorte chez le monde. Et, comme l'architecte la poussait doucement vers l'antichambre, elle partit, sans meme repondre aux regrets religieux de Rose.

--Voulez-vous que je vous accompagne jusqu'a la porte de vos parents? demanda Campardon. Votre place est chez eux.

Elle refusa d'un geste terrifié.

--Alors, attendez, je vais jeter un coup d'oeil dans l'escalier, car je serais au desespoir, s'il vous arrivait la moindre chose.

Lisa était demeurée au milieu de l'antichambre, avec son bougeoir. Il le prit, sortit sur le palier, rentra tout de suite.

--Je vous jure qu'il n'y a personne.... Filez vite.

Alors, Berthe, qui n'avait plus ouvert les lèvres, ota brutalement le fichu de laine, qu'elle jeta par terre, en disant:

--Tenez! c'est à vous.... Il va me tuer, à quoi bon?

Et elle s'en alla dans l'obscurité, en chemise, ainsi qu'elle était venue. Campardon ferma la porte à double tour, furieux, murmurant:

--Eh! va te faire caramboler ailleurs!

Puis, comme Lisa, derrière lui, éclatait de rire:

--C'est vrai, on en aurait toutes les nuits, si on les recevait.... Chacun pour soi. Je lui aurais donné cent francs, mais ma réputation, non, par exemple!

Dans la chambre, Rose et Gasparine se remettaient. Avait-on jamais vu une honte de cette espèce! se promener toute nue dans l'escalier! Vrai! il y avait des femmes qui ne respectaient plus rien, quand ça les démangeait! Mais il était près de deux heures, il fallait dormir à la fin. Et l'on s'embrassa encore: bonsoir mon chéri, bonsoir ma cocotte. Hein? était-ce bon de s'aimer, de s'entendre toujours, lorsqu'on voyait, dans les autres ménages, des catastrophes pareilles? Rose reprit Dickens, qui avait glissé sur son ventre; il lui suffisait, elle en lirait encore quelques pages, puis s'endormirait, en le laissant couler dans le lit, comme tous les soirs, lassé d'émotion. Campardon suivit Gasparine, la fit se recoucher la première, s'allongea ensuite. Tous deux grognaient: les draps avaient refroidi, on était mal, il faudrait encore une demi-heure pour avoir chaud.

Et, Lisa qui, avant de monter, était rentrée dans la chambre d'Angele, lui disait:

--La dame a une entorse.... Montrez un peu comment elle a pris son entorse.

--Tiens! comme ça! répondait l'enfant, en se jetant au cou de la bonne, et en la baisant sur les lèvres.

Dans l'escalier, Berthe grelotta. Il y faisait froid, on n'allumait le calorifère que le premier novembre. Cependant, sa peur se calmait. Elle était descendue, avait écouté à la porte de son appartement: rien, pas un bruit. Elle était montée, n'osant s'avancer jusqu'à la chambre d'Octave, prêtant l'oreille de loin: un silence de mort, plus un murmure. Alors, elle



s'accroupit sur le paillason de ses parents, ou elle comptait vaguement attendre Adele; car l'idée de tout avouer a sa mere la bouleversait, comme si elle etait encore petite fille. Mais, peu a peu, la solennite de l'escalier l'emplit d'une nouvelle angoisse. Il etait noir, il etait severe. Personne ne la voyait, et une confusion la prenait pourtant, a etre ainsi en chemise, dans l'honnete des zincs dores et des faux marbres. Derriere les hautes portes d'acajou, la dignite conjugale des alcoves exhalait un reproche. Jamais la maison n'avait respire d'une haleine si vertueuse. Puis, un rayon de lune glissa par les fenetres des paliers, et l'on eut dit une eglise: un recueillement montait du vestibule aux chambres de bonne, toutes les vertus bourgeoises des etages fumaient dans l'ombre; tandis que, sous la pale clarte, sa nudite blanchissait. Elle se sentit un scandale pour les murs, elle ramena sa chemise, cacha ses pieds, avec la terreur de voir paraître le spectre de M. Gourd, en calotte et en pantoufles.

Brusquement, un bruit la faisait se lever, affolee, sur le point de frapper des deux poings dans la porte de sa mere, lorsqu'un appel l'arreta.

C'etait une voix legere comme un souffle.

--Madame.... madame....

Elle regardait en bas, elle ne voyait rien.

--Madame.... madame.... C'est moi.

Et Marie se montra, en chemise elle aussi. Elle avait entendu la scene, elle s'etait echappee de son lit, laissant dormir Jules, ecoutant de sa petite salle a manger, ou elle se trouvait sans lumiere.

--Entrez.... Vous etes trop dans la peine. Je suis une amie.

Doucement, elle la rassurait, lui racontait les choses. Les hommes ne s'etaient pas fait de mal: lui, avec des jurons, avait pousse sa commode contre sa porte, pour s'enfermer; tandis que l'autre descendait, un paquet a la main, les affaires laissees par elle, ses souliers et ses bas, qu'il devait avoir roules dans son peignoir, machinalement, en les voyant trainer. Enfin, c'etait fini. Le lendemain, on les empecherait bien de se battre.

Mais Berthe restait sur le seuil, avec un reste de peur et la honte de penetrer ainsi chez une dame qu'elle ne frequentait pas d'habitude. Il fallut que Marie la prit par la main.

--Vous coucherez la, sur ce canape. Je vous preterai un chale, j'irai voir votre mere.... Mon Dieu! quel malheur! Quand on s'aime, on ne se mefie pas.

--Ah! pour le plaisir que nous prenions! dit Berthe, dans un soupir ou crevait tout le vide bete et cruel de sa nuit. Il a raison de jurer. Si c'est comme moi, il doit en avoir par-dessus la tete!

Elles allaient parler d'Octave. Elles se turent, et tout d'un coup, a

tatons, elles tomberent aux bras l'une de l'autre, en sanglotant. Leurs membres nus s'etreignaient avec une passion convulsive; leurs gorges, chaudes de pleurs, s'ecrasaient sous leurs chemises arrachees. C'etait une lassitude derniere, une tristesse immense, la fin de tout. Elles ne disaient plus un mot, leurs larmes ruisselaient, ruisselaient sans fin dans les tenebres, au milieu du profond sommeil de la maison, plein de decence.

## XV

Ce matin-la, le reveil de la maison fut d'une grande dignite bourgeoise. Rien, dans l'escalier, ne gardait la trace des scandales de la nuit, ni les faux marbres qui avaient reflete ce galop d'une femme en chemise, ni la moquette d'ou s'etait evaporee l'odeur de sa nudite. Seul, M. Gourd, lorsqu'il monta vers sept heures, donner son coup d'oeil, flaira les murs; mais ce qui ne le regardait pas, ne le regardait pas; et comme, en redescendant, il apercut dans la cour deux bonnes, Lisa et Julie, qui causaient a coup sur de la catastrophe, tant elles semblaient allumees, il les devisagea d'un oeil si ferme, qu'elles se separerent. Ensuite, il sortit s'assurer de la tranquillite de la rue. Elle etait calme. Deja, pourtant, les bonnes avaient du parler, car des voisins s'arretaient, des boutiquiers sortaient sur leur porte, les yeux en l'air, cherchant et fouillant les etages, de l'air beant dont on contemple les maisons ou il s'est passe un crime. Devant la facade riche, d'ailleurs, le monde se taisait et s'en allait poliment.

A sept heures et demie, madame Juzeur parut en peignoir, pour surveiller Louise, disait-elle. Ses yeux luisaient, une fièvre brûlait ses mains. Elle arretra Marie, qui remontait avec son lait, et voulut la faire causer; mais elle n'en tira rien, elle ne put meme savoir comment la mere avait accueilli la fille coupable. Alors, sous le pretexte d'attendre un instant le facteur, elle entra chez les Gourd, elle finit par demander pourquoi monsieur Octave ne descendait pas: peut-etre bien qu'il etait malade. Le concierge repondit qu'il l'ignorait; du reste, monsieur Octave ne descendait jamais avant huit heures dix minutes. A ce moment, l'autre madame Campardon passa devant la loge, bleme et rigide; tous la saluerent. Et madame Juzeur, forcee de remonter, eut enfin la chance de rencontrer sur son palier l'architecte, qui partait en mettant ses gants. D'abord, tous deux se contemplerent d'un air accable; puis, il haussa les epaules.

--Pauvres gens! murmura-t-elle.

--Non, non, c'est bien fait! dit-il avec ferocite. Il faut un exemple....

Un gaillard que j'introduis dans une maison honnete, en le suppliant de ne pas y amener de femme, et qui, pour se ficher de moi, couche avec la belle-soeur du proprietaire!... J'ai l'air d'un serin, la dedans!

Ce fut tout. Madame Juzeur etait rentree chez elle. Campardon continuait de descendre, si furieux, qu'il en avait dechire l'un de ses gants.

Comme huit heures sonnaient, Auguste, le visage defait, les traits tires par une atroce migraine, traversa la cour pour se rendre a son magasin. Il avait pris l'escalier de service, plein de honte, redoutant d'etre rencontre. Cependant, il ne pouvait lacher les affaires. En bas, au milieu des comptoirs, devant la caisse ou Berthe s'asseyait d'habitude, une emotion lui serra la gorge. Le garcon otait les volets, et Auguste donnait des ordres pour la journee, lorsque l'apparition brusque de Saturnin, qui sortait du sous-sol, l'effraya. Le fou avait ses yeux flambants, ses dents blanches de loup affame. Il vint droit au mari, serrant les poings.

--Ou est-elle?... Si tu la touches, je te saigne comme un cochon!

Auguste recula, exaspere.

--A celui-ci, maintenant!

--Tais-toi, ou je te saigne! repeta Saturnin, qui voulut se jeter sur lui.

Alors, le mari prefera lui ceder la place. Il avait une horreur des fous; on ne pouvait raisonner, avec ces gens-la. Mais, comme il sortait sous la voute, en criant au garcon de l'enfermer dans le sous-sol, il se trouva face a face avec Valerie et Theophile. Ce dernier, tres enrume, enveloppe d'un cache-nez rouge, toussait en geignant. Tous deux devaient savoir, car ils s'arreterent devant Auguste d'un air de condoleance. Depuis la querelle de la succession, les menages ne se parlaient plus, brouilles a mort.

--Tu as toujours un frere, dit Theophile, qui lui serra la main, quand il eut fini de tousser. Je veux que tu t'en souviennes, dans le malheur.

--Oui, ajouta Valerie, cela devrait me venger, car elle m'en a dit de propres, n'est-ce pas? mais nous vous plaignons tout de meme, parce que nous avons du coeur, nous autres.

Auguste, tres touche de leur gentillesse, les conduisit au fond du magasin, en surveillant du coin de l'oeil Saturnin qui rodait. Et, la, il y eut une reconciliation complete. On ne nomma pas Berthe; seulement, Valerie laissa entendre que toute la zizanie venait de cette femme, car il n'y avait jamais eu un mot desagreable dans la famille, avant qu'elle y fut entree pour la deshoner. Auguste, les yeux baisses, ecoutait, approuvait de la tete. Et une gaiete percait sous la commiseration de Theophile, enchante de n'etre plus le seul, regardant son frere pour voir la figure qu'on faisait.

--Maintenant, qu'as-tu resolu? lui demanda-t-il.

--Mais de me battre! repondit le mari fermement.

La joie de Theophile fut gatee. Sa femme et lui devinrent froids, devant le courage d'Auguste. Ce dernier leur racontait la scene affreuse de la nuit, comment ayant eu le tort de reculer devant l'achat d'un pistolet, il s'etait force de gifler le monsieur; la-dessus, a la verite, le monsieur lui avait rendu sa gifle; mais ca ne l'empechait pas d'en avoir empoche une, et fameuse! Un miserable qui se moquait de lui depuis six mois, en feignant de lui donner raison contre sa femme, et qui poussait

l'aplomb jusqu'à faire des rapports sur elle, les jours où elle se dérangeait! Quant à cette créature, puisqu'elle s'était réfugiée chez ses parents, elle pouvait y rester, jamais il ne la reprendrait.

--Croiriez-vous que, le mois dernier, je lui ai accordé trois cents francs pour sa toilette! cria-t-il. Moi, si bon, si tolérant, qui étais décidé à tout accepter, plutôt que de me rendre malade!... Mais on ne peut pas accepter ça, non! non! on ne peut pas!

Theophile songeait à la mort. Il eut un petit tremblement de fièvre, il s'étrangla, en disant:

--C'est bête, tu vas te faire embrocher. Moi, je ne me battrais pas.

Et, comme Valérie le regardait, il ajouta, gêné:

--Si ça m'arrivait.

--Ah! la malheureuse! murmura alors la jeune femme, quand on pense que deux hommes vont se massacrer pour elle! À sa place, je n'en dormirais plus.

Auguste restait inébranlable. Il se battrait. D'ailleurs, ses dispositions étaient arrêtées. Comme il voulait absolument Duveyrier pour témoin, il allait monter le mettre au courant et l'envoyer tout de suite auprès d'Octave. Theophile serait son autre témoin, s'il y consentait. Celui-ci dut accepter; mais son rhume parut s'aggraver subitement, il prenait son air rageur d'enfant malade, qui a besoin qu'on le plaigne. Pourtant, il proposa à son frère de l'accompagner chez les Duveyrier; ces gens-là avaient beau être des voleurs, on oubliait tout dans de certaines circonstances; et le désir d'une réconciliation générale perçait chez lui et chez sa femme, tous deux ayant sans doute réfléchi que leur intérêt n'était pas de bouder davantage. Valérie, très obligeante, finit par offrir à Auguste de se tenir à la caisse, pour lui donner le temps de trouver une demoiselle convenable.

--Seulement, ajouta-t-elle, je dois mener Camille aux Tuileries, vers deux heures.

--Oh! pour une fois! dit son mari. Il pleut justement.

--Non, non, l'enfant a besoin d'air... Il faut que je sorte.

Enfin, les deux frères monterent chez les Duveyrier. Mais une quinte de toux abominable arrêta Theophile, dès la première marche. Il se tint à la rampe, et quand il put parler, la gorge encore gênée d'un rale, il begaya:

--Tu sais, moi, très heureux maintenant, tout à fait sûr d'elle.... Non, pas ça à lui reprocher, et elle m'a donné des preuves.

Auguste, sans comprendre, le regardait, si jaune, si crevé, avec les poils rares de sa barbe qui se séchaient dans sa chair molle. Ce regard acheva de vexer Theophile, que la bravoure de son frère embarrassait. Il reprit:

--Je te parle de ma femme.... Ah! mon pauvre vieux, je te plains de tout mon cœur! Tu te rappelles ma betise, le jour de tes noces. Mais toi, il n'y a pas à douter, puisque tu les as vus.

--Bah! dit Auguste pour faire le brave, je vais lui casser une patte.... Parole d'honneur! je me ficherais du reste, si je n'avais pas mal à la tête!

Au moment de sonner chez les Duveyrier, Theophile songea tout d'un coup que le conseiller pouvait ne pas y être, car depuis le jour où il avait retrouvé Clarisse, il se lachait complètement, il finissait par decoucher. Hippolyte, qui leur ouvrit, évita en effet de répondre au sujet de monsieur; mais il dit que ces messieurs allaient trouver madame en train de faire ses gammes. Ils entrèrent. Clotilde, sanglee dans un corset des son lever, était à son piano, montant et descendant le clavier, d'un mouvement régulier et continu des mains; et, comme elle se livrait à cet exercice pendant deux heures chaque jour, pour ne pas perdre la légèreté de son jeu, elle occupait ailleurs son intelligence, elle lisait la *Revue des deux mondes*, ouverte sur le pupitre, sans que la mécanique de ses doigts en éprouvât le moindre ralentissement.

--Tiens! c'est vous! dit-elle, lorsque ses frères l'eurent tirée de l'averse battante des notes, qui l'isolait et la criblait, comme sous un nuage de grêle.

Et elle ne montra même pas son étonnement, lorsqu'elle aperçut Theophile. D'ailleurs, celui-ci demeurait très raide, en homme qui venait pour un autre. Auguste tenait une histoire prête, repris de honte à l'idée d'instruire sa sœur de son infortune, craignant de l'épouvanter avec son duel. Mais elle ne lui laissa pas le temps de mentir, elle le questionna, de son air tranquille, après l'avoir regardé.

--Que comptes-tu faire maintenant?

Il tressaillit, rougissant. Tout le monde le savait donc? Et il répondit du ton brave dont il avait déjà fermé la bouche à Theophile:

--Me battre, parbleu!

--Ah! dit-elle, pleine de surprise cette fois.

Pourtant, elle ne le désapprouva pas. Cela allait encore augmenter le scandale, mais l'honneur avait des exigences. Elle se contenta de rappeler qu'elle s'était d'abord opposée à son mariage. On ne devait rien attendre d'une jeune fille qui semblait ignorer tous les devoirs de la femme. Puis, comme Auguste lui demandait où était son mari:

--Il voyage, répondit-elle sans hésitation.

Alors, il se désola, car il ne voulait pas agir avant d'avoir consulté Duveyrier. Elle l'écoutait, sans lâcher la nouvelle adresse, refusant de mettre sa famille dans la désunion de son ménage. Enfin, elle trouva un expédient, elle lui conseilla d'aller trouver M. Bachelard, rue d'Enghien;

peut-etre aurait-il la un renseignement utile. Et elle se retourna vers son piano.

--C'est Auguste qui m'a prie de monter, crut devoir declarer Theophile, muet jusque-la. Veux-tu que je t'embrasse, Clotilde?... Nous sommes tous dans la peine.

Elle lui tendit sa joue froide, en disant:

--Mon pauvre garçon, il n'y a dans la peine que ceux qui s'y mettent. Moi, je pardonne a tout le monde.... Et soigne-toi, tu m'as l'air tres enrume.

Puis, rappelant Auguste:

--Si ca ne s'arrange pas, previens-moi, car je serais alors bien inquiete.

L'averse battante des notes recommenca, l'enveloppa, la noya; et, au milieu, tandis que la mecanique de ses doigts tapait les gammes en tous les tons, elle s'etait remise a lire gravement la Revue des deux mondes.

En bas, Auguste discuta un instant s'il devait se rendre chez Bachelard. Comment lui dire: "Votre niece m'a trompe?" Enfin, il resolut d'obtenir de l'oncle l'adresse de Duveyrier, sans le mettre au courant de l'histoire. Tout fut regle: Valerie garderait le magasin, pendant que Theophile surveillerait la maison, jusqu'au retour de son frere. Celui-ci avait envoye chercher un fiacre, et il partait, quand Saturnin, disparu depuis un moment, remonta du sous-sol, avec un grand couteau de cuisine, qu'il brandissait, en criant:

--Je le saignerai!... je le saignerai!

Ce fut une nouvelle alerte. Auguste, tres pale, sauta precipitamment dans le fiacre, tira la portiere. Et il disait:

--Il a encore un couteau! Ou les trouve-t-il donc, tous ces couteaux!... Je t'en prie, Theophile, renvoie-le, tache qu'il ne soit plus la, quand je reviendrai.... Comme si ce n'etait pas deja assez malheureux pour moi, ce qui m'arrive!

Le garçon de magasin maintenait le fou par les epaules. Valerie avait donne l'adresse au cocher. Mais ce cocher, un gros homme tres sale, le visage sang de boeuf, ivre de la veille, ne se pressait pas, s'installait, ramassait les guides.

--A la course, bourgeois? demanda-t-il d'une voix enrouee.

--Non, a l'heure, et rondement. Il y aura un bon pourboire.

Le fiacre s'embranla. C'etait un vieux landau, immense et malpropre, qui avait un balancement inquietant, sur ses ressorts fatigues. Le cheval, une grande carcasse blanche, marchait au pas avec une depense de force extraordinaire, le cou branlant, les jambes hautes. Auguste regarda sa montre: il etait neuf heures. A onze heures, le duel pouvait etre decide.

La lenteur du fiacre l'irrita d'abord. Puis, une somnolence l'engourdit peu à peu; il n'avait pas fermé l'oeil de la nuit, et cette voiture lamentable l'attristait. Quand il se trouva seul, berce la dedans, assourdi par un tapage de glaces felees, la fièvre qui le soutenait devant sa famille depuis le matin, se calma. Quelle aventure stupide tout de meme! Et sa face devint grise, il prit entre les mains sa tete, qui le faisait beaucoup souffrir.

Rue d'Enghien, ce fut un nouvel ennui. D'abord, la porte du commissionnaire en marchandises etait tellement encombrée de camions, qu'il manqua se faire ecraser; ensuite, il tomba, au milieu de la cour vitree, sur une bande d'emballeurs clouant violemment des caisses, et dont pas un ne put dire ou etait Bachelard. Les coups de marteau lui fendaient le crane, il allait pourtant se resoudre a attendre l'oncle, lorsqu'un apprenti, apitoye par son air de souffrance, vint couler a son oreille une adresse: mademoiselle Fifi, rue Saint-Marc, au troisieme etage. Le pere Bachelard devait y etre.

--Vous dites? demanda le cocher qui s'etait endormi.

--Rue Saint-Marc, et un peu plus vite, si c'est possible.

Le fiacre reprit son train d'enterrement. Sur le boulevard, il se fit accrocher par un omnibus. Les panneaux craquaient, les ressorts jetaient des cris plaintifs, une melancolie noire envahissait de plus en plus le mari en quete de son temoin. On arriva pourtant rue Saint-Marc.

Au troisieme, une petite vieille, blanche et grasse, ouvrit la porte. Elle semblait tres emotionnee, elle fit entrer Auguste tout de suite, quand il eut demande M. Bachelard.

--Ah! monsieur, vous etes de ses amis bien sur. Tachez donc de le calmer. Il a eu tout a l'heure une contrariete, ce pauvre cher homme.... Vous me connaissez sans doute, il a du vous parler de moi: je suis mademoiselle Menu.

Auguste, effare, se trouva dans une etroite piece donnant sur la cour, ayant la proprete et le calme profond d'un interieur de province. On y sentait le travail, l'ordre, la purete d'une existence heureuse de petites gens. Devant un metier a broder, ou une etole de pretre etait tendue, une jeune fille blonde, jolie, l'air candide, pleurait a chaudes larmes; tandis que l'oncle Bachelard, debout, le nez enflamme, les yeux saignants, bavait de colere et de desesperoir. Il etait si bouleverse, que l'entree d'Auguste ne parut pas le surprendre. Immediatement, il le prit a temoin, et la scene continua.

--Voyons, vous, monsieur Vabre, qui etes un honnete homme, qu'est-ce que vous diriez a ma place?... J'arrive ici, ce matin, plus tot que de coutume; j'entre dans sa chambre avec mon sucre du cafe et trois pieces de quatre sous, pour lui faire une surprise; et je la trouve couchee avec ce cochon de Gueulin!... Non, la, franchement, qu'est-ce que vous diriez?

Auguste, plein d'embarras, devint tres rouge. Il avait d'abord cru que l'oncle connaissait son infortune et se fichait de lui. Mais ce dernier

ajoutait, sans meme attendre une reponse:

--Ah! tenez, mademoiselle, vous ne vous doutez pas de ce que vous avez fait! Moi qui redevenais jeune, qui etais si heureux d'avoir trouve un coin gentil, ou je me reprenais a croire au bonheur!... Oui, vous etiez un ange, une fleur, enfin quelque chose de frais qui me consolait d'un tas de sales femmes.... Et voila que vous couchez avec ce cochon de Gueulin!

Une emotion vraie l'etreignait a la gorge, sa voix se brisait dans des accents de profonde douleur. Tout croulait, et il pleurait la perte de l'ideal, avec les hoquets d'un reste d'ivresse.

--Je ne savais pas, mon oncle, begaya Fifi, dont les sanglots redoublaient devant ce spectacle pitoyable; non, je ne savais pas que ca vous causerait tant de peine.

Elle n'avait pas l'air de savoir, en effet. Elle gardait ses yeux ingenus, son odeur de chastete, la naivete d'une petite fille incapable encore de distinguer un monsieur d'une dame. La tante Menu, d'ailleurs, jurait qu'au fond elle etait innocente.

--Calmez-vous, monsieur Narcisse. Elle vous aime bien tout de meme.... Moi, je sentais que ca ne vous serait guere agreable. Je lui ai dit: "Si monsieur Narcisse l'apprend, il sera contrarie." Mais ca n'a pas vecu, n'est-ce pas? Ca ignore ce qui fait plaisir et ce qui ne fait pas plaisir.... Ne pleurez donc plus, puisque son coeur est toujours pour vous.

Comme ni la petite ni l'oncle ne l'ecoutaient, elle se tourna vers Auguste, elle lui dit a quel point une pareille histoire l'inquietait pour l'avenir de sa niece. C'etait si difficile de caser une jeune fille, d'une facon convenable! Elle, qui avait travaille trente ans chez messieurs Mardienne freres, les brodeurs de la rue Saint-Sulpice, ou l'on pouvait demander des renseignements, savait au prix de quelles privations une ouvriere, a Paris, joignait les deux bouts, quand elle voulait rester honnete. Malgre son bon coeur, bien qu'elle eut recu Fanny des mains de son propre frere, le capitaine Menu, a son lit de mort, elle ne serait jamais arrivee a entretenir la petite avec les mille francs de rente viagere, qui lui permettaient maintenant de lacher l'aiguille. Aussi avait-elle espere mourir tranquille, en la voyant avec monsieur Narcisse. Et pas du tout, voila que Fifi mecontentait son oncle, pour des betises!

--Vous connaissez peut-etre Villeneuve, pres de Lille, dit-elle en finissant. J'en suis. C'est un bourg assez considerable....

Mais Auguste perdait patience. Il lacha la tante, il se tourna vers Bachelard dont le desespoir bruyant se calmait.

--Je venais vous demander la nouvelle adresse de Duveyrier.... Vous devez la connaitre.

--L'adresse de Duveyrier, l'adresse de Duveyrier, balbutia l'oncle. Vous voulez dire l'adresse de Clarisse. Attendez, tout a l'heure.



Et il alla ouvrir la chambre de Fifi. Auguste, tres etonne, en vit sortir Gueulin, que le vieillard y avait enferme a double tour, desirant lui donner le temps de s'habiller et le garder sous la main, pour decider ensuite de son sort. La vue du jeune homme, l'air deconfit, les cheveux encore en desordre, ralluma sa colere.

--Comment! miserable! c'est toi, mon neveu, qui me deshones!... Tu salis ta famille, tu traines dans la boue mes cheveux blancs!... Ah! tiens! tu finiras mal, nous te verrons un jour en cour d'assises!

Gueulin ecoutait, la tete basse, a la fois gene et furieux. Il murmura:

--Dites donc, l'oncle, vous allez trop loin. Hein? un peu de mesure, je vous prie. Si vous croyez que je trouve ca drôle, moi aussi!... Pourquoi m'avez-vous amene chez mademoiselle? Je ne vous le demandais pas. C'est vous qui m'y avez traine. Vous y trainiez tout le monde.

Mais Bachelard, gagne de nouveau par les larmes, continuait:

--Tu m'as tout pris, je n'avais plus qu'elle.... Tu seras la cause de ma mort, et je ne te laisserai pas un sou, pas un sou!

Alors, Gueulin, hors de lui, eclata.

--Fichez-moi la paix! j'en ai assez!... Ah! qu'est-ce que je vous ai toujours dit? les voila, les voila, les embetements du lendemain! Vous voyez comme ca me reussit, pour une fois que j'ai la betise de profiter d'une occasion.... Parbleu! la nuit a ete tres agreable; mais, apres, va te promener! on en a pour la vie a pleurer comme des veaux.

Fifi avait essuye ses larmes. Elle s'ennuyait tout de suite a ne rien faire, elle venait de reprendre son aiguille et brodait son etole, en levant de temps a autre ses grands yeux purs sur les deux hommes, l'air stupefait de leur colere.

--Je suis tres presse, hasarda Auguste. Si vous me donniez cette adresse, la rue et le numero, pas davantage.

--L'adresse, dit l'oncle, attendez, tout de suite.

Et, emporte par son attendrissement qui debordait, il saisit les deux mains de Gueulin.

--Ingrat, je la gardais pour toi, parole d'honneur! Je me disais: S'il est sage, je la lui donne.... Oh! proprement, avec cinquante mille francs de dot.... Et, salaud! tu n'attends pas, tu vas la prendre comme ca, tout d'un coup!

--Non, lachez-moi! dit Gueulin, touche par le bon coeur du vieux. Je sens bien que les embetements vont continuer.

Mais Bachelard l'emmena devant la jeune fille, en demandant a celle-ci:

--Voyons, Fifi, regarde-le: l'aurais-tu aime?

--Si ca pouvait vous faire plaisir, mon oncle, repondit-elle.

Cette bonne reponse acheva de lui crever le coeur. Il se tamponna les yeux, il se moucha, etrange. Eh bien! on verrait. Il n'avait jamais voulu que la rendre heureuse. Et, brusquement, il renvoya Gueulin.

--Va-t'en.... Je vais reflechir.

Pendant ce temps, la tante Menu avait encore repris Auguste a part, pour lui expliquer ses idees. N'est-ce pas? un ouvrier aurait battu la petite, et un employe se serait mis a lui faire des enfants par-dessus la tete. Avec monsieur Narcisse, au contraire, elle avait la chance de trouver une dot qui lui permettrait de se marier convenablement. Dieu merci! elles appartenaient a une trop bonne famille, jamais la tante n'aurait souffert que la niece se conduisit mal, tombat des bras d'un amant dans ceux d'un autre. Non, elle voulait pour elle une position serieuse.

Gueulin partait, lorsque Bachelard le rappela.

--Baise-la sur le front, je te le permets.

Et il le mit ensuite lui-meme a la porte. Puis, revenant se planter devant Auguste, une main sur le coeur:

--Ce n'est pas une blague, je vous jure ma parole d'honneur que je voulais la lui donner, plus tard.

--Alors, cette adresse? demanda l'autre a bout de patience.

L'oncle parut etonne, comme s'il croyait avoir deja repondu.

--Hein? quoi? l'adresse de Clarisse, mais je ne la sais pas!

Auguste eut un geste d'emportement. Tout s'en melait, on semblait prendre a tache de le rendre ridicule! En le voyant si bouleverse, Bachelard lui soumit une idee: sans doute Trublot savait l'adresse, et l'on pouvait aller le trouver chez son patron, l'agent de change Desmarquay. Meme l'oncle, avec son obligeance de rouleur de trottoirs, offrit a son jeune ami de l'accompagner. Celui-ci accepta.

--Tenez! dit l'oncle a Fifi, apres l'avoir, a son tour, baisee sur le front, voici tout de meme le sucre de mon cafe et trois pieces de quatre sous, pour votre tire-lire. Conduisez-vous bien, en attendant mes ordres.

La jeune fille, modeste, tirait son aiguille avec une application exemplaire. Un rayon de soleil, qui glissait d'un toit voisin, egayait la petite piece, dorait ce coin d'innocence, ou les bruits des voitures n'arrivaient meme pas. Toute la poesie de Bachelard etait remuee.

--Que le bon Dieu vous benisse! monsieur Narcisse, lui dit la tante Menu en le reconduisant. Je suis plus tranquille.... N'ecoutez que votre coeur: il

vous inspirera.

Le cocher, une fois encore, s'était endormi, et il grogna, quand l'oncle lui donna l'adresse de M. Desmarquay, rue Saint-Lazare. Sans doute le cheval dormait aussi, car il fallut une grêle de coups de fouet pour le mettre en branle. Enfin, le fiacre roula péniblement.

--C'est dur tout de même, reprit l'oncle au bout d'un silence. Vous ne pouvez vous imaginer l'effet que ça m'a produit, quand j'ai aperçu Gueulin en chemise.... Non, voyez-vous, il faut avoir passé par là.

Et il continua, il appuyait sur les détails, sans remarquer le malaise croissant d'Auguste. Enfin, celui-ci, sentant sa position devenir de plus en plus fautive, lui dit pourquoi il était si pressé de trouver Duveyrier.

--Berthe avec ce calicot! cria l'oncle, vous m'étonnez, monsieur!

Et il semblait que son étonnement vint surtout du choix de sa nièce. D'ailleurs, après réflexion, il s'indigna. Sa sœur Eleonore avait bien des reproches à se faire. Il lâchait sa famille. Sans doute, il ne se mêlerait pas de ce duel; mais il le jugeait indispensable.

--Ainsi, moi, tout à l'heure, quand j'ai vu Fifi avec un homme en chemise, ma première idée a été de tout massacrer.... Si vous passiez par là....

Un tressaillement douloureux d'Auguste le fit s'interrompre.

--Ah! c'est vrai, je ne pensais plus.... Mon histoire ne vous semble pas drôle.

Un silence régna, le fiacre se balançait mélancoliquement. Auguste, dont la flamme s'éteignait à chaque tour de roue, s'abandonnait aux cahots, la mine terreuse, l'œil gauche barbe de migraine. Pourquoi donc Bachelard trouvait-il le duel indispensable? ce n'était pas son rôle, de pousser au sang, lui l'oncle de la coupable. Et Auguste avait dans l'oreille la phrase de son frère: "C'est bête, tu vas te faire embrocher", une phrase importune et entêtée, qui finissait par être comme la douleur même de sa névralgie. Pour sur, il serait tué, il en avait le pressentiment: cela l'aneantissait dans un attendrissement lugubre. Il se voyait mort, il pleurerait sur lui.

--Je vous ai dit rue Saint-Lazare, cria l'oncle au cocher. Ce n'est pas à Chaillot. Tournez donc à gauche.

Enfin, le fiacre s'arrêta. Pour plus de prudence, ils firent demander Trublôt, qui descendit nu-tête causer avec eux sous la porte cochère.

--Vous savez l'adresse de Clarisse? lui demanda Bachelard.

--L'adresse de Clarisse.... Parbleu! rue d'Assas.

Ils le remerciaient, ils allaient remonter en voiture, quand Auguste dit à son tour:

--Et le numero?

--Le numero.... Ah! le numero, je ne le sais pas.

Du coup, le mari declara qu'il aimait mieux y renoncer. Trublot faisait des efforts pour se souvenir; il y avait dine une fois, la-bas, derriere le Luxembourg; mais il ne pouvait se rappeler si ca se trouvait dans le bout de la rue, a droite ou a gauche. Ce qu'il connaissait bien, c'etait la porte; oh! il aurait dit tout de suite: "La voila!" Alors, l'oncle eut encore une idee: il le pria de les accompagner, malgre les protestations d'Auguste, qui declarait ne plus vouloir deranger personne et qui parlait de rentrer chez lui. Trublot, du reste, refusait, l'air contraint. Non, il ne retournerait pas dans cette baraque. Et il evita de donner la vraie raison, une aventure stupefiante, une gifle a toute volée qu'il avait recue de la nouvelle cuisiniere de Clarisse, comme il allait un soir la pincer, devant son fourneau. Comprenait-on ca? une gifle pour une politesse, histoire simplement de lier connaissance! Jamais ca ne lui etait arrive, il en restait etourdi.

--Non, non, dit-il en cherchant une excuse, je ne remets pas les pieds dans une maison ou l'on s'embete.... Vous savez que Clarisse est devenue assommante, et mauvaise comme la gale, et plus bourgeoise que les bourgeoises! Avec ca, elle a pris sa famille, depuis que son pere est mort, toute une tribu de camelots, la mere, deux soeurs, un grand voyou de frere, jusqu'a une tante infirme, vous savez de ces tetes qui vendent des polichinelles sur les trottoirs.... Ce que Duveyrier a l'air malheureux et sale, la dedans!

Et il raconta que le jour de pluie ou le conseiller avait retrouve Clarisse sous une porte, elle s'etait fachee la premiere, en lui reprochant avec des larmes de ne jamais l'avoir respectee. Oui, elle avait quitte la rue de la Cerisaie, exasperee par une souffrance de dignite personnelle, longtemps contenue. Pourquoi retirait-il sa decoration, quand il venait chez elle? croyait-il donc qu'elle l'aurait salie, sa decoration? Elle voulait bien se remettre avec lui, mais avant tout il allait lui jurer sur l'honneur qu'il garderait sa decoration, car elle tenait a son estime, elle entendait ne plus etre blessee ainsi a chaque instant. Et Duveyrier avait jure, deconcerte par cette querelle, repris tout entier, trouble et attendri: elle avait raison, il lui trouvait l'ame haute.

--Il n'ote plus son ruban, ajouta Trublot. Je crois qu'elle le fait coucher avec. Ca la flatte devant sa famille, cette fille.... D'ailleurs, comme le gros Payan lui avait deja croque ses vingt-cinq mille francs de meubles, elle s'en est fait acheter cette fois pour trente mille. Oh! c'est fini, elle le tient par terre, sous son pied, le nez dans ses jupes. Faut-il qu'un homme aime le veau creve!

--Allons, je pars, puisque monsieur Trublot ne peut venir, dit Auguste, dont ces histoires augmentaient les ennuis.

Mais alors Trublot declara qu'il les accompagnait tout de meme; seulement, il ne monterait pas, il leur indiquerait la porte. Et, apres etre alle prendre son chapeau et donner un pretexte, il les rejoignit dans le fiacre.

--Rue d'Assas, dit-il au cocher. Suivez la rue, je vous arreterai.

Le cocher jura. Rue d'Assas, ah! malheur! en voila des paroissiens qui aimaient la promenade! Enfin, on arriverait, quand on arriverait. Le grand cheval blanc fumait sans avancer, le cou casse dans une salutation douloureuse, a chaque pas.

Cependant, Bachelard racontait deja sa mesaventure a Trublot. Il avait l'infortune bruyante. Oui, avec ce cochon de Gueulin, une petite delicieuse! Il venait de les trouver en chemise. Mais, a ce point de son recit, il se souvint d'Auguste, affaisse dans un coin de la voiture, sombre et dolent.

--C'est vrai, pardon! murmura-t-il, j'oublie toujours.

Et, s'adressant a Trublot:

--Notre ami a un malheur dans son menage, et c'est meme pour ca que nous courons apres Duveyrier.... Oui, il a trouve cette nuit sa femme....

Il acheva d'un geste, puis ajouta simplement:

--Octave, vous savez bien.

Trublot, d'opinions toujours carrees, allait dire que ca ne le surprenait pas. Seulement, il rattrapa sa phrase, il la remplaça par cette autre, pleine d'une colere dedaigneuse, et dont le mari n'osa lui demander l'explication:

--Quel idiot, cet Octave!

Sur cette appreciation de l'adultere, il y eut un silence. Chacun des trois hommes etait enfonce dans ses reflexions. Le fiacre ne marchait plus. Il semblait rouler depuis des heures sur un pont, lorsque Trublot, sortant le premier de sa reverie, risqua cette remarque judicieuse:

--Cette voiture ne va pas fort.

Mais rien ne put hater le trot du cheval, il etait onze heures, lorsqu'on arriva rue d'Assas. Et, la, on perdit encore pres d'un quart d'heure, car Trublot s'etait vante, il ne connaissait pas la porte. D'abord, il laissa le cocher suivre la rue jusqu'au bout, sans l'arreter; puis, il la lui fit redescendre, et cela a trois reprises. Auguste, sur ses indications precises, entra, toutes les dix maisons; mais les concierges repondaient qu'"ils n'avaient pas ca". Enfin, une fruitiere lui indiqua la porte. Il monta avec Bachelard, laissant Trublot dans le fiacre.

Ce fut le grand voyou de frere qui ouvrit. Il avait, collee aux levres, une cigarette, dont il leur souffla la fumee a la figure, en les introduisant dans le salon. Quand ils demanderent M. Duveyrier, il se dandina d'un air blagueur, sans repondre. Puis, il disparut, pour aller le chercher peut-etre. Au milieu du salon, en satin bleu, d'un luxe neuf et deja tache

de graisse, une des soeurs, la plus petite, assise sur le tapis, torchait une casserole apportee de la cuisine; tandis que l'autre, la grande, tapait a poings fermes sur un magnifique piano, dont elle venait de trouver la clef. Toutes les deux, en voyant les messieurs entrer, avaient leve la tete; mais elles ne s'etaient pas interrompues, tapant et torchant au contraire avec plus d'energie. Cinq minutes se passerent, personne ne se montrait. Les visiteurs se regardaient, assourdis, lorsque des hurlements, qui partaient d'une piece voisine, acheverent de les terrifier: c'etait la tante infirme qu'on debarbouillait.

Enfin, une vieille femme, madame Bocquet, la mere de Clarisse, passa la tete par l'entrebaillement d'une porte, vetue d'une robe si sale, qu'elle n'osait se faire voir.

--Ces messieurs desirent? demanda-t-elle.

--Mais monsieur Duveyrier! cria l'oncle perdant patience. Nous l'avons dit au domestique.... Annoncez monsieur Auguste Vabre et monsieur Narcisse Bachelard.

Madame Bocquet avait referme la porte. Maintenant, l'ainee des soeurs, montee sur le tabouret, tapait des coudes, et la petite, pour avoir le gratin, raclait la casserole avec une fourchette de fer. Cinq minutes s'ecoulerent encore. Puis, au milieu de ce tapage, qui ne semblait pas la gener, Clarisse parut.

--Ah! c'est vous! dit-elle a Bachelard, sans meme regarder Auguste.

L'oncle restait ahuri. Il ne l'aurait pas reconnue, tant elle engraissait. La grande diablesse, d'une maigreur de gamin, frisee comme un caniche, tournait a la petite mere, empatee, avec des bandeaux luisant de pommade. Du reste, elle ne lui laissa pas le temps de trouver une parole, elle lui dit brutalement qu'elle n'avait pas besoin chez elle d'un cancanier de son espece, qui allait raconter des horreurs a Alphonse; oui, parfaitement, il l'avait accusee de coucher avec les amis d'Alphonse, de les ramasser derriere son dos, a la pelle; et il ne pouvait pas dire non, car elle le tenait d'Alphonse lui-meme.

--Vous savez, mon vieux, ajouta-t-elle, si vous venez pour godailler, vous pouvez prendre la porte.... C'est fini, la vie d'autrefois. A present, je veux qu'on me respecte.

Et elle etala sa passion du comme il faut, grandie, tournee a l'idee fixe. Elle avait ainsi chasse un a un les invites de son amant, prise de veritables acces de rigorisme, defendant de fumer, voulant etre appelee madame, exigeant des visites. Son ancienne drolerie de surface et d'emprunt s'en etaitallee; et elle ne gardait que l'exageration de son role de grande dame, qui parfois crevait en gros mots et en gestes canailles. Peu a peu, la solitude se faisait de nouveau autour de Duveyrier: plus d'interieur amusant, un coin de bourgeoisie feroce, ou il retrouvait tous les ennuis de son menage, dans de l'ordure et du vacarme. Comme disait Trublot, on ne s'embetait pas davantage rue de Choiseul, et c'etait moins sale.

--Nous ne venons pas pour vous, repondit Bachelard qui se remettait, habitue aux receptions vives de ces dames. Il faut que nous parlions a Duveyrier.

Alors, Clarisse regarda l'autre monsieur. Elle crut reconnaitre un huissier, sachant qu'Alphonse commencait a se mettre dans de vilains draps.

--Oh! apres tout, je m'en moque, dit-elle. Vous pouvez bien le prendre et le garder.... Pour le plaisir que j'ai a lui soigner ses boutons!

Elle ne se donnait meme plus la peine de cacher son degout, certaine d'ailleurs que ses cruautes l'attachaient a elle davantage.

Et, ouvrant une porte:

--Allons! viens tout de meme, puisque ces messieurs s'obstinent.

Duveyrier, qui semblait attendre derriere la porte, entra et leur serra la main, en tachant de sourire. Il n'avait plus son air jeune d'autrefois, quand il passait la soiree chez elle, rue de la Cerisaie; une lassitude l'accablait, il etait morne et diminue, avec des tressaillements, comme si des choses, derriere lui, l'inquietaient.

Clarisse restait pour entendre. Bachelard, qui ne voulait pas parler devant elle, invita le conseiller a dejeuner.

--Acceptez donc, monsieur Vabre a besoin de vous. Madame sera assez bonne pour permettre....

Mais celle-ci s'etait apercu enfin que sa soeur cadette tapait sur le piano, et elle lui allongeait des claques, elle la flanquait a la porte, giflant et poussant dehors par la meme occasion la plus petite, avec sa casserole. Ce fut un sabbat infernal. La tante infirme, a cote, se remit a hurler, croyant qu'on venait la battre.

--Entends-tu, ma mignonne, murmura Duveyrier, ces messieurs m'invitent.

Elle ne l'ecoutait pas, elle tatait l'instrument avec une tendresse effrayee. Depuis un mois, elle apprenait le piano. C'etait le reve inavoue de toute sa vie, une ambition lointaine dont la realisation seule devait la sacrer femme du monde. S'etant assuree qu'il n'y avait rien de casse, elle allait retenir son amant pour lui etre simplement desagreable, lorsque madame Bocquet montra une seconde fois la tete, en cachant sa jupe.

--Ton maitre de piano, dit-elle.

Du coup, Clarisse, changeant d'idee, cria a Duveyrier:

--C'est ca, fiche-moi le camp!... Je dejeunerai avec Theodore. Nous n'avons pas besoin de toi.

Le maitre de piano, Theodore, etait un Belge, a large face rose. Elle

s'assit tout de suite devant l'instrument; et il lui posait les doigts sur les touches, il les frottait pour les deraidir. Un instant, Duveyrier hesita, visiblement tres contrarie. Mais ces messieurs l'attendaient, il alla mettre ses bottes. Quand il revint, elle pataugeait dans des gammes, en dechainant une tempete de notes fausses, dont Auguste et Bachelard etaient malades. Pourtant, lui, que le Mozart et le Beethoven de sa femme rendaient fou, s'arreta une minute derriere sa maitresse, parut gouter les sons, malgre les contractions nerveuses de son visage; et, se tournant vers les deux autres, il murmura:

--Elle a des dispositions etonnantes.

Apres l'avoir baissee sur les cheveux, il se retira discretement, il la laissa avec Theodore. Dans l'antichambre, le grand voyou de frere lui demanda, de son air blagueur, vingt sous pour du tabac. Puis, comme, en descendant l'escalier, Bachelard s'etonnait de sa conversion aux charmes du piano, il jura ne l'avoir jamais deteste, il parla de l'ideal, dit combien les simples gammes de Clarisse lui remuaient l'ame, cedant a son continuel besoin de mettre des petites fleurs bleues, dans ses gros appetits de male.

En bas, Trublot avait donne un cigare au cocher, dont il ecoutait l'histoire avec le plus vif interet. L'oncle voulut absolument aller dejeuner chez Foyot; c'etait l'heure, et l'on causerait mieux en mangeant. Puis, quand le fiacre fut parvenu a demarrer une fois encore, il mit au courant Duveyrier, qui devint tres grave.

Le malaise d'Auguste paraissait avoir augmente chez Clarisse, ou il n'avait pas prononce une parole; et, maintenant, brise par cette promenade interminable, la tete prise tout entiere et lourde de migraine, il s'abandonnait.

Lorsque le conseiller le questionna sur ce qu'il comptait faire, il ouvrit les yeux, il resta un moment plein d'angoisse, puis il repeta sa phrase:

--Me battre, parbleu!

Seulement, sa voix mollissait, et il ajouta en refermant les paupieres, comme pour demander qu'on le laissat tranquille:

--A moins que vous ne trouviez autre chose.

Alors, dans les cahots laborieux du fiacre, ces messieurs tinrent un grand conseil. Duveyrier, ainsi que Bachelard, jugeait le duel indispensable; il s'en montrait fort emu, a cause du sang, dont il voyait un flot noir salir l'escalier de son immeuble; mais l'honneur le voulait, et l'on ne transigeait pas avec l'honneur. Trublot avait des idees plus larges: c'etait trop bete, de mettre son honneur dans ce qu'il appelait par proprete la fragilite d'une femme. Aussi Auguste l'approuvait-il d'un mouvement las des paupieres, outre a la fin de la rage belliqueuse des deux autres, dont le role pourtant aurait du etre tout de conciliation. Malgre sa fatigue, il fut force de raconter une fois encore la scene de la nuit, la gifle qu'il avait donnee, puis la gifle qu'il avait recue; et bientot l'adultere disparut, la discussion porta uniquement sur ces deux gifles: on



les commenta, on les analysa, pour tacher d'y trouver une solution satisfaisante.

--En voila des raffinements! finit par dire Trublot avec mepris. S'ils se sont gifles tous les deux, eh bien! ils sont quittes.

Duveyrier et Bachelard se regarderent, ebranles. Mais on arrivait au restaurant, et l'oncle declara qu'on allait bien dejeuner d'abord. Ca leur eclaircirait les idees. Il les invitait, il commanda un dejeuner copieux, avec des plats et des vins extravagants, qui les retinrent trois heures dans un cabinet. On ne parla pas une fois du duel. Des les hors-d'oeuvre, la conversation etant forcement tombee sur les femmes, Fifi et Clarisse furent tout le temps expliquees, retournees, epluchees. Bachelard, maintenant, mettait les torts de son cote, pour ne pas avoir l'air, devant le conseiller, d'etre lache salement; tandis que celui-ci, prenant sa revanche du soir ou l'oncle l'avait vu pleurer, au milieu de l'appartement vide, rue de la Cerisaie, mentait sur son bonheur, au point d'y croire et de s'attendrir lui-meme. Devant eux, Auguste, que sa nevralgie empechait de manger et de boire, semblait les ecoutier, un coude sur la table, les yeux troubles. Au dessert, Trublot se rappela le cocher, oublie en bas; il lui fit porter le reste des plats et le fond des bouteilles, plein de sympathie; car, disait-il, il avait, a certains details, flaire un ancien pretre. Trois heures sonnerent. Duveyrier se plaignait d'etre assesseur dans la prochaine session de la cour d'assises; Bachelard, tres ivre, crachait de cote, sur le pantalon de Trublot, qui ne s'en apercevait pas; et la journee se serait achevee la, au milieu des liqueurs, si Auguste ne s'etait eveille comme en sursaut.

--Alors, qu'est-ce qu'on fait? demanda-t-il.

--Eh bien! mon petit, repondit l'oncle qui le tutoya, si tu veux, nous allons te tirer gentiment d'affaire.... C'est imbecile, tu ne peux pas te battre.

Personne ne parut surpris de cette conclusion. Duveyrier approuvait de la tete. L'oncle continua:

--Je vais monter avec monsieur chez ton particulier, et l'animal te fera des excuses, ou je ne m'appelle plus Bachelard.... Rien qu'a me voir, il canera, justement parce que ma place n'est pas chez lui. Moi, je me fiche du monde!

Auguste lui serra la main; mais il n'eut pas meme l'air soulage, tant ses douleurs de tete devenaient insupportables. Enfin, on quitta le cabinet. Au bord du trottoir, le cocher dejeunerait encore, dans le fiacre; et il dut secouer les miettes, completement ivre, tapant en frere sur le ventre de Trublot. Seulement, le cheval, qui, lui, n'avait rien pris, refusa de marcher, avec un branle desesperé de la tete. On le poussa, il finit par descendre la rue de Tournon, comme s'il roulait. Quatre heures etaient sonnees, lorsqu'il s'arreta rue de Choiseul. Auguste avait garde le fiacre sept heures. Trublot, reste dedans, declara qu'il le prenait pour lui et qu'il y attendait Bachelard, auquel il voulait offrir a diner.

--Vrai! tu y as mis le temps! dit a son frere Theophile, qui s'etait precipite. Je te croyais mort.

Et, des que ces messieurs furent entres dans le magasin, il raconta sa journee. Depuis neuf heures, il espionnait la maison. Mais rien n'y bougeait. A deux heures, Valerie etait allee aux Tuileries avec leur fils Camille. Puis, vers trois heures et demie, il avait vu sortir Octave. Et rien autre, on ne remuait meme pas chez les Josserand, a ce point que Saturnin, qui cherchait sa soeur sous les meubles, etant monte la demander, madame Josserand, pour se debarrasser de lui sans doute, lui avait ferme la porte au nez, en disant que Berthe n'etait pas chez eux. Depuis ce moment, le fou rodait, les dents serrees.

--C'est bon, dit Bachelard, nous allons attendre ce monsieur. Nous le verrons rentrer d'ici.

Auguste, la tete perdue, faisait des efforts pour rester debout. Alors, Duveyrier lui conseilla de se mettre au lit. Il n'y avait pas d'autre remede contre la migraine.

--Montez donc, nous n'avons plus besoin de vous. On vous fera connaitre le resultat.... Mon cher, les emotions ne vous valent rien.

Et le mari monta se coucher.

A cinq heures, les deux autres attendaient encore Octave. Celui-ci, d'abord sans but, desireux simplement de prendre l'air et d'oublier les catastrophes de la nuit, avait passe devant \_le Bonheur des Dames\_, ou il s'etait arrete pour saluer madame Hedouin, en grand deuil, debout sur la porte; et, comme il lui apprenait sa sortie de chez les Vabre, elle lui avait demande tranquillement pourquoi il ne rentrerait pas chez elle. Ca s'etait fait tout de suite, sans y penser. Quand il l'eut saluee de nouveau, apres avoir promis de venir des le lendemain, il continua sa flanerie, plein d'un vague regret. Toujours le hasard derangeait ses calculs. Des projets l'absorbaient, il battait le quartier depuis une heure, lorsque, en levant la tete, il s'apercut qu'il avait enfile le couloir obscur du passage Saint-Roch. Devant lui, dans l'angle le plus noir, a la porte d'un garni louche, Valerie prenait conge d'un monsieur tres barbu. Elle rougit, se sauva, poussa la porte rembourree de l'eglise; puis, se voyant suivie par le jeune homme qui souriait, elle prefera l'attendre sous le porche, ou ils se mirent a causer, tres cordialement.

--Vous me fuyez, dit-il. Vous etes donc fachee contre moi?

--Fachee? repondit-elle, pourquoi serais-je fachee?... Ah! ils peuvent se manger entre eux, s'ils veulent, ca m'est bien egal!

Elle parlait de sa famille. Et, tout de suite, elle soulagea son ancienne rancune contre Berthe, d'abord par des allusions, tatant le jeune homme; puis, quand elle le sentit sourdement las de sa maitresse, encore exaspere du drame de la nuit, elle ne se gena plus, elle vida son coeur. Dire que cette femme l'avait accusee de se vendre, elle qui n'acceptait jamais un sou, pas meme un cadeau! Si pourtant, des fleurs parfois, des bouquets de

violettes. Et, maintenant, on savait laquelle des deux se vendait. Elle le lui avait prédit, qu'on verrait un jour ce qu'il faudrait y mettre, pour l'avoir.

--Hein? demanda-t-elle, ça vous a coûté plus cher qu'un bouquet de violettes.

--Oui, oui, murmura-t-il lachement.

A son tour, il laissa échapper des choses désagréables sur Berthe, la disant méchante, la trouvant même trop grasse, comme s'il se vengeait des ennuis qu'elle lui causait. Toute la journée, il avait attendu les témoins du mari, et il allait rentrer pour s'assurer encore si personne n'était venu: une aventure stupide, un duel qu'elle aurait pu lui éviter. Il finit par conter leur rendez-vous si bête, leur querelle, puis l'arrivée d'Auguste, avant qu'ils se fussent seulement fait une caresse.

--Sur ce que j'ai de plus sacré, dit-il, il n'y avait pas encore eu ça entre nous!

Valérie riait, très animée. Elle glissait à l'intimité tendre de ces confidences, se rapprochait d'Octave comme d'une amie qui savait tout. Par moments, une dévote sortant de l'église, les dérangeait; puis, la porte retombait doucement, et ils se retrouvaient seuls, dans le tambour de drap vert, comme au fond d'un asile discret et religieux.

--J'ignore pourquoi je vis avec ces gens-là, reprit-elle en revenant à sa famille. Oh! sans doute, je ne suis pas sans reproche de mon côté. Mais, franchement, je ne puis avoir de remords, tant ils me touchent peu.... Et si je vous avouais pourtant combien l'amour m'ennuie!

--Voyons, pas tant que ça! dit gaiement Octave. On est des fois moins bête que nous, hier.... Il y a des moments heureux.

Alors, elle se confessa. Ce n'était point encore la haine de son mari, la continuelle fièvre dont il grelottait, dans une impuissance et une éternelle pleurnicherie de petit garçon, qui l'avait poussée à se mal conduire, six mois après son mariage; non, elle faisait ça sans le vouloir souvent, uniquement parce qu'il lui venait dans la tête des choses dont elle n'aurait pu expliquer le pourquoi. Tout se cassait, elle tombait malade, elle se serait tuée. Alors, comme rien ne la retenait, autant cette culbute-là qu'une autre.

--Bien vrai, jamais de bons moments? demanda de nouveau Octave, que ce point seul semblait intéresser.

--Enfin, jamais ce qu'on raconte, répondit-elle. Je vous le jure!

Il la regarda avec une sympathie pleine d'apitoiement. Pour rien, et sans joie: ça ne valait sûrement pas la peine qu'elle se donnât, dans ses continuelles peurs d'une surprise. Et il éprouvait surtout un soulagement d'amour-propre, car il souffrait toujours au fond de son ancien dédain. Voilà donc pourquoi elle s'était refusée, un soir! Il lui en parla.

--Vous vous rappelez, apres une crise?

--Oui. Vous ne me deplaisiez pas, mais j'en avais si peu envie!... Et, tenez! ca vaut mieux, nous nous detesterions a cette heure.

Elle lui donnait sa petite main gantee. Il la serra, en repetant:

--Vous avez raison, ca vaut mieux.... Decidement, on n'aime bien que les femmes qu'on n'a pas eues.

C'etait une grande douceur. Ils resterent un instant la main dans la main, attendris. Puis, sans ajouter une parole, ils pousserent la porte rembourree de l'eglise, ou elle avait laisse son fils Camille, a la garde de la loueuse de chaises. L'enfant s'etait endormi. Elle le fit agenouiller, s'agenouilla un instant elle-meme, la tete entre les mains, comme abimee au fond d'une ardente priere. Et elle se relevait, lorsque l'abbe Mauduit, qui sortait d'un confessionnal, la salua d'un paternel sourire.

Octave avait traverse simplement l'eglise. Quand il rentra chez lui, toute la maison fut remuee. Trublot seul, qui revait dans le fiacre, ne le vit pas. Des fournisseurs, sur leurs portes, le regarderent gravement. Le papetier, en face, promenait encore les yeux le long de la facade, comme pour en fouiller les pierres; mais le charbonnier et la fruitiere etaient deja calmes, le quartier retombait a sa dignite froide. Sous la porte, au passage d'Octave, Lisa, en train de bavarder avec Adele, dut se contenter de le devisager; et toutes deux se remirent a se plaindre de la cherte de la volaille, sous l'oeil severe de M. Gourd, qui salua le jeune homme. Enfin, celui-ci montait, lorsque madame Juzeur, aux aguets depuis le matin, entr'ouvrit sa porte, lui saisit les mains, l'attira dans son antichambre, ou elle le baisa sur le front, en murmurant:

--Pauvre enfant!... Allez, je ne vous retiens pas. Revenez causer, quand tout sera fini.

Et il etait a peine rentre, que Duveyrier et Bachelard se presenterent. D'abord, stupefait de voir l'oncle, il voulut leur donner les noms de deux de ses amis. Mais ces messieurs, sans repondre, parlerent de leur age et lui firent un sermon sur son inconduite. Puis, comme, au courant de la conversation, il annoncait son intention de quitter la maison au plus tot, tous deux declarerent solennellement que cette preuve de tact leur suffisait. Il y avait eu assez de scandale, il etait temps de faire aux honnetes gens le sacrifice de ses passions. Duveyrier accepta le conge seance tenante et se retira, tandis que Bachelard, derriere son dos, invitait le jeune homme a diner pour le soir.

--Hein? je compte sur vous. Nous sommes en noce, Trublot nous attend en bas.... Moi, je me fiche d'Eleonore. Mais je ne veux pas la voir et je file devant, pour qu'on ne nous rencontre pas ensemble.

Il descendit. Cinq minutes plus tard, Octave, ravi du denouement de l'aventure, le rejoignait. Il se glissa dans le fiacre, et le melancolique

cheval qui venait de promener le mari pendant sept heures, les traîna en boitant jusqu'à un restaurant des Halles, où l'on mangeait des tripes étonnantes.

Duveyrier avait retrouvé Théophile au fond du magasin. Valérie rentrait à peine, et tous trois causaient, lorsque Clotilde elle-même arriva, de retour d'un concert. Elle y était d'ailleurs allée bien tranquille, certaine, disait-elle, d'une solution satisfaisante pour tout le monde. Puis, il y eut un silence, un embarras entre les deux ménages. Théophile, du reste, pris d'un accès de toux abominable, crachait ses dents. Comme tous avaient intérêt à se réconcilier, ils finirent par profiter de l'émotion ou les jetait les nouveaux ennuis de la famille. Les deux femmes s'embrassèrent, Duveyrier jura à Théophile que la succession du père Vabre le ruinait, et il promit pourtant de l'indemniser, en lui abandonnant ses loyers pendant trois ans.

--Il faut aller rassurer ce pauvre Auguste, fit enfin remarquer le conseiller.

Il montait, lorsque des cris terribles d'animal qu'on égorge partirent de la chambre à coucher. C'était Saturnin qui, armé de son couteau de cuisine, avait pénétré jusqu'à l'alcôve, en étouffant le bruit de ses pas. Et là, les yeux rouges comme des braises, la bouche écumeuse, il venait de se jeter sur Auguste.

--Dis, où l'as-tu fourré? cria-t-il. Rends-la-moi, ou je te saigne comme un cochon!

Le mari, tiré en sursaut de sa somnolence douloureuse, voulut fuir. Mais le fou, avec la force de l'idée fixe, l'avait empoigné par un pan de sa chemise; et, le recouchant, lui posant le cou au bord du lit, au-dessus d'une cuvette qui se trouvait là, il le maintenait dans la position d'une bête à l'abattoir.

--Hein? ça y est, cette fois.... Je te saigne, je te saigne comme un cochon!

Heureusement, on arrivait et on put dégager la victime. Il fallut enfermer Saturnin, pris de folie furieuse. Deux heures plus tard, le commissaire, averti, le faisait conduire pour la seconde fois à l'asile des Moulineaux, avec le consentement de la famille. Mais le pauvre Auguste restait grelottant. Il disait à Duveyrier, qui lui annonçait l'arrangement pris avec Octave:

--Non, j'aurais mieux aimé me battre. On ne peut pas se défendre contre un fou.... Quelle rage a-t-il donc de vouloir me saigner, ce brigand, parce que sa sœur m'a fait cocu! Ah! j'en ai assez, mon ami, j'en ai assez, parole d'honneur!

Dans la matinee du mercredi, lorsque Marie avait amene Berthe a madame Josserand, celle-ci, suffoquee par une aventure dont elle sentait son orgueil atteint, etait restee toute pale, sans une parole.

Elle prit la main de sa fille avec la brutalite d'une sous-maitresse qui jette au cabinet noir une eleve coupable; et elle la conduisit a la chambre d'Hortense, l'y poussa, en disant enfin:

--Cachez-vous, ne paraissez plus.... Vous tueriez votre pere.

Hortense, qui se debarbouillait, fut stupefaite. Rouge de honte, Berthe s'etait jete sur le lit defait, en sanglotant. Elle s'attendait a une explication immediate et violente; elle avait prepare toute une defense, decidee a crier elle aussi, des que sa mere irait trop loin; et cette rudesse muette, cette facon de la traiter en petite fille qui a mange un pot de confiture, la laissait sans force, la ramenait a ses terreurs d'enfant, aux larmes qu'elle repandait jadis dans les coins, avec de grands serments d'obeissance.

--Qu'y a-t-il? qu'as-tu donc fait? demandait sa soeur, dont l'etonnement grandissait, en la voyant couverte d'un vieux chale, prete par Marie. Est-ce que ce pauvre Auguste est tombe malade a Lyon?

Mais Berthe ne voulait pas repondre. Non, plus tard: c'etaient des choses qu'elle ne pouvait dire; et elle suppliait Hortense de s'en aller, de lui abandonner la chambre, ou du moins elle pleurerait en paix. La journee se passa de la sorte. M. Josserand etait parti a son bureau, sans se douter de rien; puis, quand il revint le soir, Berthe demeura cachee encore. Comme elle avait refuse toute nourriture, elle finit par manger avidement le petit diner qu'Adele lui servit en secret. La bonne etait restee a la regarder, et devant son appetit:

--Ne vous faites donc pas de bile, prenez des forces.... Allez, la maison est bien calme. Tant que de tues et de blesses, il n'y a personne de mort.

--Ah! dit la jeune femme.

Elle interrogea Adele, qui, longuement, conta la journee entiere, le duel manque, ce qu'avait dit monsieur Auguste, ce qu'avaient fait les Duveyrier et les Vabre. Elle l'ecoutait, elle se sentait renaitre, devorant, redemandant du pain. En verite, elle etait trop bete de tant se chagriner, lorsque les autres paraissaient consoles deja!

Aussi, vers dix heures, comme Hortense venait la rejoindre, l'accueillit-elle gaiement, les yeux secs. Et, etouffant leurs rires, elles s'amuserent, quand elle voulut essayer un peignoir de sa soeur, qui lui etait trop etroit: sa gorge, que le mariage avait gonflee, crevait l'etoffe. N'importe, en tirant sur les boutons, elle le mettrait le lendemain. Toutes deux se croyaient revenues a leur jeunesse, au fond de cette chambre, ou elles avaient vecu des annees cote a cote. Cela les attendrissait et les rapprochait, dans une affection qu'elles n'eprouvaient

plus depuis longtemps. Elles durent coucher ensemble, car madame Josserand s'était débarrassée de l'ancien petit lit de Berthe. Lorsqu'elles furent allongées l'une près de l'autre, la bougie éteinte, les yeux grands ouverts sur les ténèbres, elles causerent, ne pouvant dormir.

--Alors, tu ne veux pas me raconter? demanda de nouveau Hortense.

--Mais, ma chérie, répondit Berthe, tu n'es pas mariée, je ne peux pas.... C'est une explication que j'ai eue avec Auguste. Tu entends, il est revenu....

Et, comme elle s'interrompait, sa sœur reprit avec impatience:

--Va donc! va donc! En voilà des affaires! Mon Dieu! à mon âge, je me doute bien!

Alors, Berthe se confessa; d'abord en cherchant les mots, puis en lâchant tout, parlant d'Octave, parlant d'Auguste. Hortense, sur le dos, dans le noir, l'écoutait, et elle ne jetait plus que de courtes phrases, pour la questionner ou donner son opinion: "Ensuite, qu'est-ce qu'il t'a dit?... Et toi, qu'est-ce que tu as éprouvé?... Tiens! c'est drôle, je n'aimerais pas ça!... Ah! vraiment, ça se passe de la sorte!" Minuit, puis une heure, puis deux heures sonnerent: elles remuaient toujours cette histoire, les membres peu à peu brûlés par les draps, prises d'insomnie. Berthe, dans cette demi-hallucination, oubliait sa sœur, en arrivait à penser tout haut, soulageant son cœur et sa chair des confidences les plus délicates.

--Oh! moi, avec Verdier, ce sera bien simple, déclara Hortense brusquement. Je ferai comme il voudra.

Au nom de Verdier, Berthe eut un mouvement de surprise. Elle croyait le mariage rompu, car la femme avec laquelle il habitait depuis quinze années, venait d'avoir un enfant, juste au moment où il était sur le point de la lâcher.

--Tu comptes donc l'épouser quand même? demanda-t-elle.

--Tiens! pourquoi pas?... J'ai fait la bêtise de trop attendre. Mais l'enfant va mourir. C'est une fille, elle est toute scrofuleuse.

Et, crachant le mot de maîtresse, dans un dégoût, elle montra sa haine d'honnête bourgeoise à marier, contre cette créature qui vivait depuis si longtemps avec un homme. Une manoeuvre, pas davantage, son petit enfant! oui, un prétexte qu'elle avait inventé, lorsqu'elle s'était aperçu que Verdier, après lui avoir acheté des chemises pour ne pas la renvoyer nue, voulait l'habituer à une séparation prochaine, en decouchant de plus en plus fréquemment! Enfin, on verrait, on attendrait.

--Pauvre femme! laissa échapper Berthe.

--Comment! pauvre femme! cria Hortense avec aigreur. On voit que tu as des choses à te faire pardonner, toi aussi!

Tout de suite, elle regretta cette cruauté, elle prit sa sœur dans ses bras, l'embrassa, lui jura qu'elle ne l'avait pas dit express. Et elles se turent. Mais elles ne dormaient pas, elles continuaient l'histoire, les yeux grands ouverts sur les ténèbres.

Le lendemain matin, M. Josserand éprouva un malaise. Jusqu'à deux heures de la nuit, il s'était encore entêté à faire des bandes, malgré un accablement, une diminution lente de ses forces, dont il se plaignait depuis quelques mois. Il se leva pourtant, s'habilla; mais, au moment de partir pour son bureau, il se sentit si épuisé, qu'il envoya un commissionnaire avec une lettre, voulant prévenir les frères Bernheim de son indisposition.

La famille allait prendre son café au lait. C'était un déjeuner fait sans nappe, dans la salle à manger encore grasse du dîner de la veille. Ces dames venaient en camisole, trempées d'eau, les cheveux simplement relevés. En voyant son mari rester, madame Josserand avait résolu de ne pas cacher Berthe davantage, ennuyée déjà de tout ce mystère, redoutant du reste, à chaque minute, de voir Auguste monter faire une scène.

--Comment! tu déjeunes! qu'y a-t-il donc? dit le père très surpris, quand il aperçut sa fille, les yeux gros de sommeil, la gorge écrasée dans le peignoir trop étroit d'Hortense.

--Mon mari m'a écrit qu'il restait à Lyon, répondit-elle, et j'ai eu l'idée de passer la journée avec vous.

C'était un mensonge arrangé entre les deux sœurs. Madame Josserand, qui gardait sa raideur de sous-maitresse, ne le démentit pas. Mais le père examinait Berthe, trouble, averti d'un malheur; et, l'histoire lui semblant singulière, il allait demander comment le magasin marcherait sans elle, lorsqu'elle vint l'embrasser sur les deux joues, de son air gai et calin d'autrefois.

--Bien vrai? tu ne me caches rien? murmura-t-il.

--Quelle idée! pourquoi veux-tu que je te cache quelque chose?

Madame Josserand se permit simplement de hausser les épaules. À quoi bon tant de précautions? pour gagner une heure peut-être, ça ne valait pas la peine: il faudrait toujours que le père recût le coup. Cependant, le déjeuner fut joyeux. M. Josserand, ravi de se retrouver entre ses deux filles, se croyait encore aux jours anciens, lorsqu'elles l'égayaient, à peine éveillées, avec leurs rêves de gamines. Elles gardaient pour lui leur bonne odeur de jeunesse, les coudes sur la table, trempant leurs tartines, riant la bouche pleine. Et tout le passé achevait de renaître, quand il voyait en face d'elles le visage rigide de leur mère, énorme et débordante dans une vieille robe de soie verte, qu'elle finissait d'user le matin, sans corset.

Mais une scène fâcheuse gâta le déjeuner. Tout d'un coup, madame Josserand interpella la bonne.



--Qu'est-ce que vous mangez donc?

Depuis un instant, elle la surveillait. Adele, en savates, tournait lourdement autour de la table.

--Rien, madame, repondit-elle.

--Comment! rien!... Vous machez, je ne suis pas aveugle. Tenez! vous en avez encore plein les dents. Oh! vous aurez beau vous creuser les joues, ca se voit tout de meme.... Et c'est dans votre poche, n'est-ce pas? ce que vous mangez.

Adele se troubla, voulut reculer. Mais madame Josserand l'avait saisie par la jupe.

--Voila un quart d'heure que je vous vois sortir des choses de la dedans et vous les fourrer sous le nez, en les cachant dans le creux de votre main.... C'est donc bien bon? Montrez un peu.

Elle fouilla a son tour et retira une poignee de pruneaux cuits. Du jus coulait encore.

--Qu'est-ce que c'est que ca? cria-t-elle furieusement.

--Des pruneaux, madame, dit la bonne, qui, se voyant decouverte, devenait insolente.

--Ah! vous mangez mes pruneaux! C'est donc ca qu'ils filent si vite et qu'ils ne reparaissent plus sur la table!... S'il est possible, des pruneaux! dans une poche!

Et elle l'accusa de boire aussi son vinaigre. Tout disparaissait; on ne pouvait laisser trainer une pomme de terre, sans etre certain de ne plus la retrouver.

--Vous etes un gouffre, ma fille.

--Donnez-moi de quoi manger, repliqua carrement Adele, je ne dirai rien a vos pommes de terre.

Ce fut le comble. Madame Josserand se leva, majestueuse, terrible.

--Taisez-vous, repondeuse!... Oh! je sais, ce sont les autres bonnes qui vous gatent. Des qu'il y a, dans une maison, une bete qui débarque de sa province, il faut que les coquines de tous les etages la mettent au courant d'un tas d'horreurs.... Vous n'allez plus a la messe, et vous volez, maintenant!

Adele, la tete montee en effet par Lisa et par Julie, ne ceda pas.

--Quand j'etais une bete, comme vous dites, fallait pas abuser.... C'est fini.

--Sortez, je vous chasse! cria madame Josserand, la main tendue vers la porte, dans un geste tragique.

Elle s'assit, secouée, pendant que la bonne, sans se presser, trainait ses savates et avalait encore un pruneau, avant de retourner dans sa cuisine. On la chassait ainsi une fois par semaine; ça ne l'émotionnait plus. Autour de la table, il y eut un silence pénible. Hortense finit par dire que ça n'avancait à rien, de toujours la flanquer dehors, pour toujours la garder ensuite. Sans doute elle volait et elle devenait insolente; mais autant celle-la qu'une autre, car elle consentait à les servir au moins, tandis qu'une autre ne les tolérerait pas huit jours, même avec l'agrément de boire le vinaigre et de fourrer les pruneaux dans sa poche.

Le déjeuner, cependant, s'acheva dans une intimité attendrie. M. Josserand, très ému, parla de ce pauvre Saturnin qui s'était fait reconduire là-bas, la veille, pendant son absence; et il croyait à un accès de folie furieuse, au milieu du magasin, car on lui avait conté cette histoire. Ensuite, comme il se plaignait de ne plus voir Leon, madame Josserand, redevenue muette, déclara sèchement qu'elle l'attendait le jour même; peut-être viendrait-il déjeuner. Depuis une semaine, le jeune homme avait rompu avec madame Dambreville, qui, pour tenir sa promesse, voulait le marier à une veuve, sèche et noire; mais lui entendait épouser une nièce de M. Dambreville, une créole très riche et d'une beauté éclatante, débarquée au mois de septembre chez son oncle, après avoir perdu son père, mort aux Antilles. Et il y avait eu des scènes terribles entre les deux amants, madame Dambreville refusait sa nièce à Leon, brûlée de jalousie, ne pouvant se résigner devant cette fleur adorable de jeunesse.

--Ou en est le mariage? demanda M. Josserand avec discrétion.

D'abord, la mère répondit en phrases expurgées, à cause d'Hortense. Maintenant, elle était aux pieds de son fils, un garçon qui réussissait; et même elle le jetait parfois à la face du père, en disant que, Dieu merci! celui-la tenait d'elle et qu'il ne laisserait pas sa femme sans souliers. Peu à peu, elle s'échauffa.

--Enfin, il en a assez! C'est bon un moment, ça ne lui a pas été nuisible. Mais, si la tante ne donne pas la nièce, bonsoir! il lui coupe les vivres.... Moi, je l'approuve.

Hortense, par décence, se mit à boire son café, en affectant de disparaître derrière le bol; tandis que Berthe, qui pouvait tout entendre désormais, avait une légère moue de répugnance pour les succès de son frère. La famille allait se lever de table, et M. Josserand, ragaillardisé, se sentant beaucoup mieux, parlait de se rendre quand même à son bureau, lorsque Adele apporta une carte. La personne attendait au salon.

--Comment, c'est elle! à cette heure-ci! s'écria madame Josserand. Et moi qui n'ai pas de corset!... Tant pis! il faut que je lui dise ses vérités!

C'était justement madame Dambreville. Le père et les deux filles restèrent alors à causer dans la salle à manger, pendant que la mère se dirigeait vers le salon. Devant la porte, avant de la pousser, elle examina d'un œil

inquiet sa vieille robe de soie verte, tacha de la boutonner, l'éplucha des fils ramassés sur les parquets; et elle fit rentrer d'une tape sa gorge débordante.

--Vous m'excusez, chère madame, dit la visiteuse avec un sourire. Je passais, j'ai voulu avoir de vos nouvelles.

Elle était sanglee, coiffée, collée, dans une toilette d'une correction parfaite, et elle avait l'aisance d'une femme aimable, montée pour donner le bonjour à une amie. Seulement, son sourire tremblait, on sentait derrière ses grâces mondaines une angoisse affreuse, dont frissonnait tout son être. Elle parla d'abord de mille choses, évita de prononcer le nom de Leon, puis sortit lentement de sa poche une lettre de lui, qu'elle venait de recevoir.

--Oh! une lettre, une lettre, murmura-t-elle, la voix changée, gagnée par les larmes. Qu'a-t-il donc contre moi, chère madame? Le voilà qui ne veut plus remettre les pieds chez nous!

Et sa main fiévreuse tendait la lettre, qui remuait. Madame Josserand la prit, la lut froidement. C'était une rupture, en trois lignes d'une concision cruelle.

--Mon Dieu! dit-elle en la lui rendant, Leon n'a peut-être pas tort....

Mais, tout de suite, madame Dambreville vanta la veuve, une femme de trente-cinq ans à peine, du plus grand mérite, suffisamment riche, qui ferait un ministre de son mari, tant elle était active. Enfin, elle tenait ses promesses, elle trouvait pour Leon un beau parti: qu'avait-il à se fâcher? Et, sans attendre une réponse, se décidant dans un tressaillement nerveux, elle nomma Raymonde, sa nièce. Vraiment, était-ce possible? une gamine de seize ans, une sauvage qui ne savait rien de l'existence!

--Pourquoi pas? répétait madame Josserand à chaque interrogation, pourquoi pas, s'il l'aime?

Non! non! il ne l'aimait pas, il ne pouvait pas l'aimer! Madame Dambreville se débattait, s'abandonnait.

--Voyons, cria-t-elle, je ne lui demande qu'un peu de gratitude.... C'est moi qui l'ai fait, c'est grâce à moi qu'il est auditeur, et il trouvera sa nomination de maître des requêtes dans la corbeille.... Madame, je vous en supplie, dites-lui qu'il revienne, dites-lui qu'il me fasse ce plaisir. Je m'adresse à son cœur, à votre cœur de mère, oui, à tout ce que vous avez de noble....

Elle joignit les mains, ses paroles se brisaient. Il y eut un silence, toutes deux restaient face à face. Et, brusquement, elle éclata en gros sanglots, vaincue, emportée, begayant:

--Pas avec Raymonde, oh! non, pas avec Raymonde!

C'était une rage d'amour, le cri d'une femme qui refuse de vieillir, qui se

cramponne au dernier homme, dans la crise ardente du retour d'age. Elle avait saisi les mains de madame Josserand, elle les trempait de larmes, avouant tout a la mere, s'humiliant devant elle, repetant qu'elle seule pouvait agir sur son fils, jurant un devouement de servante, si elle le lui rendait. Sans doute, elle n'etait pas venue pour dire ces choses; elle se promettait, au contraire, de ne rien laisser deviner; mais son coeur crevait, il n'y avait pas de sa faute.

--Taisez-vous, ma chere, vous me faites honte, repondait madame Josserand, l'air fache. J'ai des filles qui peuvent vous entendre.... Moi, je ne sais rien, je ne veux rien savoir. Si vous avez des affaires avec mon fils, arrangez-vous ensemble. Jamais je n'accepterai un role equivoque.

Pourtant, elle l'accabla de conseils. A son age, on devait se resigner. Dieu lui serait d'un grand secours. Mais il fallait qu'elle livrat sa niece, si elle voulait offrir au ciel son sacrifice comme une expiation. Du reste, la veuve ne convenait pas du tout a Leon, qui avait besoin d'une femme de visage aimable, pour donner des diners. Et elle parla de son fils avec admiration, flattee dans son orgueil, le detaillait, le montrant digne des plus jolies personnes.

--Songez donc, chere amie, qu'il n'a pas trente ans. Je serais desolee de vous desobliger, mais vous pourriez etre sa mere.... Oh! il sait ce qu'il vous doit, et je suis moi-meme penetree de reconnaissance. Vous resterez son bon ange. Seulement, quand c'est fini, c'est fini. Vous n'esperiez peut-etre pas le garder toujours!

Et, comme la malheureuse refusait d'entendre raison, voulait le ravoit simplement, tout de suite, la mere se facha.

--Eh! madame, allez vous promener a la fin! Je suis trop bonne d'y mettre de la complaisance.... Il ne veut plus, cet enfant! ca s'explique. Regardez-vous donc! C'est moi, maintenant, qui le rappellerais au devoir, s'il cedait encore a vos exigences; car, je vous le demande, quel interet ca peut-il avoir pour vous deux, desormais?... Justement, il va venir, et si vous avez compte sur moi....

De toutes ces paroles, madame Dambreville n'entendit que la derniere phrase. Depuis huit jours, elle poursuivait Leon, sans parvenir a le voir. Son visage s'eclaira, elle jeta ce cri de son coeur:

--S'il doit venir, je reste!

Des lors, elle s'installa, s'alourdit comme une masse dans un fauteuil, les regards fixes sur le vide, ne repondant plus, avec l'obstination d'une bete qui ne cedera pas, meme sous les coups. Madame Josserand, desolee d'avoir trop parle, exasperee de cette borne tombee dans son salon, et qu'elle n'osait pourtant pousser dehors, finit par la laisser seule. D'ailleurs, un bruit venu de la salle a manger l'inquietait: elle croyait reconnaitre la voix d'Auguste.

--Parole d'honneur! madame, on n'a jamais vu ca! dit-elle en refermant violemment la porte. C'est de la derniere indiscretion!

En effet, Auguste était monté pour avoir avec les parents de sa femme l'explication dont il méditait les termes depuis la veille. M. Jossierand, de plus en plus gaillard, et détourne décidément du bureau par une pensée de débauche, proposait une promenade à ses filles, lorsque Adele vint annoncer le mari de madame Berthe. Ce fut un effarement. La jeune femme avait pâli.

--Comment! ton mari? dit le père. Mais il était à Lyon!... Ah! vous mentiez! Il y a un malheur, voilà deux jours que je le sens.

Et, comme elle se levait, il la retint.

--Parle, vous vous êtes encore disputés? pour l'argent, n'est-ce pas? Hein? peut-être à cause de la dot, des dix mille francs que nous ne lui avons pas payés?

--Oui, oui, c'est ça, balbutia Berthe, qui se dégagea et qui s'enfuit.

Hortense, elle aussi, s'était levée. Elle rejoignit sa sœur en courant, toutes deux se réfugièrent dans sa chambre. Leurs jupons envolés avaient laissé un frisson de panique, le père se trouva brusquement seul devant la table, au milieu de la salle à manger silencieuse. Tout son malaise lui remontait au visage, une pâleur terreuse, une lassitude désespérée de la vie. L'heure qu'il redoutait, qu'il attendait avec une honte pleine d'angoisse, était arrivée: son gendre allait parler de l'assurance; et lui, devrait avouer l'expédient de malhonnête homme auquel il avait consenti.

--Entrez, entrez, mon cher Auguste, dit-il la voix étranglée. Berthe vient de m'avouer la querelle. Je ne suis pas très bien portant, et l'on me gâte.... Vous me voyez désespéré de ne pouvoir vous donner cet argent. Ma faute a été de promettre, je le sais....

Il continua péniblement, de l'air d'un coupable qui fait des aveux. Auguste l'écoutait, surpris. Il s'était renseigné, il connaissait la cuisine louche de l'assurance; mais il n'aurait point osé réclamer le versement des dix mille francs, de peur que la terrible madame Jossierand ne l'envoyât d'abord au tombeau du père Vabre toucher ses dix mille francs, à lui. Toutefois, puisqu'on lui en parlait, il partit de là. C'était un premier grief.

--Oui, monsieur, je sais tout, vous m'avez absolument fichu dedans, avec vos histoires. Ce me serait encore égal, de ne pas avoir l'argent; mais c'est l'hypocrisie qui m'exaspère! Pourquoi cette complication d'une assurance qui n'existait pas? Pourquoi se donner des airs de tendresse et de sensibilité, en offrant d'avancer des sommes que vous disiez ne pouvoir toucher que trois ans plus tard. Et vous n'aviez pas un sou!... Une telle façon d'agir porte un nom dans tous les pays.

M. Jossierand ouvrit la bouche pour crier: "Ce n'est pas moi, ce sont eux!" Mais il gardait une pudeur de la famille, il baissa la tête, acceptant la vilaine action. Auguste continuait:

--D'ailleurs, tout le monde était contre moi, Duveyrier s'est encore

conduit la comme un pas grand'chose, avec son gredin de notaire; car je demandais qu'on mit l'assurance dans le contrat, a titre de garantie, et l'on m'a impose silence.... Si j'avais exige cela, pourtant, vous commettiez un faux. Oui, monsieur, un faux!

Tres pale, le pere s'etait leve a cette accusation, et il allait repondre, offrir son travail, acheter le bonheur de sa fille de toute l'existence qu'il lui restait a vivre, lorsque madame Josserand, jete hors d'elle par l'entetement de madame Dambreville, ne faisant plus attention a sa vieille robe de soie verte dont sa gorge courroucee achevait de crever le corsage, entra comme dans un coup de vent.

--Hein? quoi? cria-t-elle, qui parle de faux? C'est monsieur?... Allez d'abord au Pere-Lachaise, monsieur, pour voir si la caisse de votre pere est ouverte!

Auguste s'y attendait, mais il n'en fut pas moins horriblement vexé. Du reste, elle ajoutait, la tete haute, écrasante d'aplomb:

--Nous les avons, vos dix mille francs. Oui, ils sont la, dans un tiroir.... Mais nous ne vous les donnerons que lorsque monsieur Vabre sera revenu vous donner les vôtres.... En voila une famille! un pere joueur qui nous fiche tous dedans, et un beau-frere voleur qui colle la succession dans sa poche!

--Voleur! voleur! begaya Auguste, pousse a bout, les voleurs sont ici, madame!

Tous deux, le visage enflamme, s'etaient plantes l'un devant l'autre. M. Josserand, que ces violences brisaient, les separa. Il les suppliait d'etre calmes; et, secoue d'un tremblement, il fut oblige de s'asseoir.

--En tous cas, reprit le gendre apres un silence, je ne veux pas de salope dans mon menage.... Gardez votre argent et gardez votre fille. J'etais monte pour vous dire ca.

--Vous changez de question, fit remarquer tranquillement la mere. C'est bon, nous allons en causer.

Mais le pere, sans force pour se lever, les regardait d'un air d'epouvante. Il ne comprenait plus. Que disaient-ils? Quelle etait donc la salope? Puis, lorsque, a les entendre, il sut que c'etait sa fille, il y eut en lui un dechirement, une plaie ouverte, par ou son reste de vie s'en allait. Mon Dieu! il mourrait donc de son enfant? Il serait puni de toutes ses faiblesses, en elle, qu'il n'avait pas su elever? Deja, l'idee qu'elle vivait endetee, continuellement aux prises avec son mari, lui gatait sa vieillesse, lui faisait revivre les tourments de sa propre existence. Et voila, maintenant, qu'elle tombait a l'adultere, a ce dernier degre de vilenie pour une femme, qui revoltait son honnetete simple de brave homme! Muet, pris d'un grand froid, il ecoutait la dispute des deux autres.

--Je vous avais bien dit qu'elle me tromperait! cria Auguste d'un air de triomphe indigne.

--Et je vous ai répondu que vous faisiez tout pour ça! déclarait victorieusement madame Josserand. Oh! je ne donne pas raison à Berthe; c'est idiot, sa machine; et elle ne perdra pas pour attendre, je lui dirai ma façon de voir.... Mais enfin, puisqu'elle n'est pas là, je puis le constater: vous seul êtes coupable.

--Comment! coupable!

--Sans doute, mon cher. Vous ne savez pas prendre les femmes.... Tenez! un exemple. Est-ce que vous daignez seulement venir à mes mardis? Non, vous restez au plus une demi-heure, et trois fois dans la saison. On a beau avoir toujours mal à la tête, on est poli.... Oh! bien sûr, ce n'est pas un grand crime; n'importe, vous voilà juge, vous manquez de savoir-vivre.

Sa voix sifflait d'une rancune lentement amassée; car, en mariant sa fille, elle avait surtout compté sur son gendre pour meubler son salon. Et il n'amenait personne, il ne venait même pas: c'était la fin d'un de ses rêves, jamais elle ne lutterait contre les chœurs des Duveyrier.

--Du reste, ajouta-t-elle avec ironie, je ne force personne à s'amuser chez moi.

--Le fait est qu'on ne s'y amuse guère, répondit-il, impatient.

Du coup, elle s'emporta.

--Allons, prodiguez vos insultes!... Sachez, monsieur, que j'aurais tout le beau monde de Paris, si je voulais, et que je n'ai pas attendu après vous pour tenir mon rang!

Il n'était plus question de Berthe, l'adultère avait disparu dans cette querelle personnelle. M. Josserand les écoutait toujours, comme s'il eût roulé au fond d'un cauchemar. Ce n'était pas possible, sa fille ne pouvait lui faire ce chagrin; et, péniblement, il finit par se lever, il sortit, sans dire une parole, pour aller chercher Berthe. Dès qu'elle serait là, elle se jetterait au cou d'Auguste, on s'expliquerait, on oublierait tout. Il la trouva en train de se disputer avec Hortense, qui la poussait à implorer son mari, ayant assez d'elle déjà, et craignant de partager sa chambre longtemps. La jeune femme résistait; pourtant, elle finit par le suivre. Comme ils rentraient dans la salle à manger, où les bols du déjeuner traînaient encore, madame Josserand cria:

--Non, parole d'honneur! je ne vous plains pas.

En apercevant Berthe, elle se tut, elle retomba dans sa majesté sévère. Auguste avait eu, à la vue de sa femme, un grand geste de protestation, comme pour l'ôter de son chemin.

--Voyons, dit M. Josserand de sa voix douce et tremblante, qu'est-ce que vous avez tous? Je ne sais plus, vous me rendez fou avec vos histoires.... N'est-ce pas? mon enfant, ton mari se trompe. Tu vas lui expliquer.... Il faut avoir un peu pitié des vieux parents. Faites-le pour moi,

embrassez-vous.

Berthe, qui aurait embrassé Auguste tout de même, restait gauche, étranglée dans son peignoir, en le voyant se reculer d'un air de répugnance tragique.

--Comment! tu refuses, ma mignonne? continuait le père. Tu dois faire le premier pas.... Et vous, mon cher garçon, encouragez-la, soyez indulgent.

Le mari enfin éclata.

--L'encourager, ah bien!... Je l'ai trouvée en chemise, monsieur! et avec cet homme! Vous moquez-vous de moi, de vouloir que je l'embrasse!... En chemise, monsieur!

M. Josserand restait béant. Puis, il saisit le bras de Berthe.

--Tu ne dis rien, c'est donc vrai?... A genoux, alors!

Mais Auguste avait gagné la porte. Il se sauvait.

--Inutile! ça ne prend plus, vos comédies!... N'essayez pas de me la coller encore sur les épaules, c'est trop d'une fois. Entendez-vous, jamais! j'aimerais mieux plaider. Passez-la à un autre, si elle vous embarrasse. Et, d'ailleurs, vous ne valez pas mieux qu'elle!

Il attendit d'être dans l'antichambre, il se soulagea de ce dernier cri:

--Oui, quand on a fait une garce de sa fille, on ne la fourre pas à un honnête homme!

La porte de l'escalier battit, un profond silence régna. Berthe, machinalement, avait repris sa place devant la table, baissant les yeux, regardant un reste de café, au fond de son bol; tandis que sa mère marchait à grands pas, emportée dans la tempête de ses grosses émotions. Le père, épuisé, avec un visage blême d'agonie, s'était assis tout seul, à l'autre bout de la pièce, contre un mur. Une odeur de beurre rance, du beurre de mauvaise qualité acheté exprès aux Halles, empoisonnait la pièce.

--Maintenant que ce grossier est parti, dit madame Josserand, on peut s'entendre.... Ah! monsieur, voilà les résultats de votre incapacité. Reconnaissez-vous enfin vos torts? croyez-vous qu'on viendrait chercher des querelles pareilles à un des frères Bernheim, à un propriétaire de la cristallerie Saint-Joseph? Non, n'est-ce pas? Si vous m'aviez écouté, si vous aviez mis vos patrons dans votre poche, ce grossier serait à nos genoux, car il ne demande évidemment que de l'argent.... Ayez de l'argent et vous serez considéré, monsieur. Il vaut mieux faire envie que pitié. Quand j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante.... Mais vous, monsieur, vous vous fichez que j'aie les pieds nus, vous avez trompé indignement votre femme et vos filles, en les traînant dans une vie de meurt-de-faim. Oh! ne protestez pas, tous nos malheurs viennent de là!

M. Josserand, les regards éteints, n'avait pas même fait un mouvement. Elle s'était arrêtée, devant lui, avec le besoin enragé d'une scène; puis, le



voyant immobile, elle reprit sa marche.

--Oui, oui, jouez le dedain. Vous savez que ca ne m'emeut guere.... Et nous verrons si vous osez encore dire du mal de ma famille, apres tout ce qui se passe dans la votre. Mais l'oncle Bachelard est un aigle! mais ma soeur est tres polie! Tenez, voulez-vous connaitre mon opinion? eh bien! mon pere ne serait pas mort, que vous l'auriez tue.... Quant au votre, de pere....

La paleur de M. Josserand augmentait. Il murmura:

--Je t'en supplie, Eleonore.... Je t'abandonne mon pere, je t'abandonne toute ma famille.... Seulement, je t'en supplie, laisse-moi. Je ne me sens pas bien.

Berthe, apitoyee, avait leve la tete.

--Maman, laisse-le, dit-elle.

Alors, se tournant contre sa fille, madame Josserand repartit avec plus de violence.

--Toi, je te gardais, attends un peu!... Oui, depuis hier, j'amasse. Mais, je te previens, ca deborde, ca deborde.... Avec ce calicot, si c'est possible! Tu as donc perdu toute fierte? Moi, je croyais que tu l'utilisais, que tu etais aimable, juste assez pour lui faire prendre a coeur la rente, en bas; et je t'aidais, je l'encourageais.... Enfin, dis-moi quel interet as-tu vu la dedans?

--Aucun, bien sur, balbutia la jeune femme.

--Pourquoi l'as-tu pris alors? C'etait encore plus bete que vilain.

--Tu es drole, maman: on ne sait jamais, dans cas affaires-la.

Madame Josserand s'etait remise a marcher.

--Ah! on ne sait jamais! Eh bien! si, il faut savoir!... Je vous demande un peu, se mal conduire! mais ca n'a pas une ombre de bon sens, c'est ce qui m'exaspere! Est-ce que je t'ai dit de tromper ton mari? est-ce que j'ai trompe ton pere, moi? Il est la, questionne-le. Qu'il parle, s'il m'a jamais surprise avec un homme.

Sa marche se ralentissait, devenait majestueuse; et elle donnait, sur son corsage vert, de grandes tapes qui lui rejetaient la gorge sous les bras.

--Rien, pas une faute, pas un oubli, meme en pensee. Ma vie est chaste.... Et Dieu sait pourtant si ton pere m'en a fait supporter! J'aurais eu toutes les excuses, bien des femmes se seraient paye des vengeancees. Mais j'avais du bon sens, ca m'a sauvee.... Aussi, tu le vois, il n'a pas un mot a dire. Il reste la, sur une chaise, sans trouver une raison. J'ai tous les droits, je suis honnete.... Ah! grande cruche, tu ne te doutes pas de ta betise!

Et, doctement, elle fit un cours pratique de morale, dans la question de

l'adultere. Est-ce que, maintenant, Auguste n'était pas autorise a la traiter en maitre? Elle lui avait fourni une arme terrible. Meme s'ils se remettaient ensemble, elle ne pourrait lui chercher la moindre dispute, sans recevoir immediatement son paquet. Hein? la jolie position! comme elle prendrait de l'agrement, a plier l'echine toujours! C'etait fini, elle devait dire adieu aux petits benefices qu'elle aurait tires d'un mari obeissant, des gentillesses et des egards. Non, plutot vivre honnete, que de ne plus etre la maitresse de crier chez soi!

--Devant Dieu! dit-elle, moi, je jure que je me serais retenue, meme si l'empereur m'avait tourmentee!... On y perd trop.

Elle fit quelques pas en silence, parut reflechir, puis ajouta:

--D'ailleurs, c'est la plus grande des hontes.

M. Josserand la regardait, regardait sa fille, remuant les levres sans parler; et tout son etre meurtri les conjurait de cesser cette explication cruelle. Mais Berthe, qui pliait devant les violences, restait blessee de la lecon de sa mere. A la fin, elle se revoltait, car elle avait l'inconscience de sa faute, dans son ancienne education de fille a marier.

--Dame! dit-elle, en mettant carrement les coudes sur la table, il ne fallait pas me faire epouser un homme que je n'aimais pas.... Maintenant, je le hais, j'en ai pris un autre.

Et elle continua. L'histoire entiere de son mariage revenait, dans ses phrases courtes, lachees par lambeaux: les trois hivers de chasse a l'homme, les garcons de tous poils aux bras desquels on la jetait, les insucces de cette offre de son corps, sur les trottoirs autorises des salons bourgeois; puis, ce que les meres enseignent aux filles sans fortune, tout un cours de prostitution decente et permise, les attouchements de la danse, les mains abandonnees derriere une porte, les impudeurs de l'innocence speculant sur les appetits des niais; puis, le mari fait un beau soir, comme un homme est fait par une gueuse, le mari raccroche sous un rideau, excite et tombant au piege, dans la fievre de son desir.

--Enfin, il m'embete et je l'embete, declara-t-elle. Ce n'est pas ma faute, nous ne nous comprenons pas.... Des le lendemain, il a eu l'air de croire que nous l'avions mis dedans; oui, il etait refroidi, desole, comme les jours ou il rate une vente.... Moi, de mon cote, je ne le trouvais guere drole. Vrai! si le mariage n'offrait pas plus d'agrement! Et c'est parti de la. Tant pis! ca devait arriver, je ne suis pas la plus coupable.

Elle se tut, puis ajouta avec une conviction profonde:

--Ah! maman, comme je te comprends, aujourd'hui!... Tu te rappelles! quand tu nous disais que tu en avais par-dessus la tete.

Madame Josserand, debout devant elle, l'ecoutait depuis un instant, dans une stupeur indigee.

--Moi! j'ai dit ca! cria-t-elle.

Mais Berthe, lancee, ne s'arretait plus.

--Tu l'as dit vingt fois.... Et, d'ailleurs, j'aurais voulu te voir a ma place. Auguste n'est pas gentil comme papa. Vous vous seriez battus pour l'argent, au bout de huit jours.... C'est celui-la qui t'aurait fait dire tout de suite que les hommes ne sont bons qu'a etre fichus dedans!

--Moi! j'ai dit ca! repeta la mere hors d'elle.

Elle s'avanca si menacante sur sa fille, que le pere tendit les mains, dans un geste de priere qui demandait grace. Les eclats de voix des deux femmes le frappaient au coeur, sans relache; et, a chaque secousse, il sentait la blessure grandir. Des larmes jaillirent de ses yeux, il balbutia:

--Finissez, epargnez-moi.

--Eh! non, c'est epouvantable, reprit madame Josserand d'une voix plus haute. Voila que cette malheureuse a present me prete son devergondage! Vous allez voir que ce sera moi bientot qui aurai trompe son mari.... Alors, c'est ma faute? car, au fond, ca veut dire ca.... C'est ma faute?

Berthe restait les deux coudes sur la table, tres pale, mais resolute.

--Bien sur que si tu m'avais elevee autrement....

Elle n'acheva pas. A toute volee, sa mere lui allongea une gifle, et si forte, qu'elle la cloua du coup sur la toile ciree. Depuis la veille, elle avait cette gifle dans la main; ca lui demangeait les doigts, comme aux jours lointains ou la petite s'oubliait encore en dormant.

--Tiens! cria-t-elle, voila pour ton education!... Ton mari aurait du t'assommer.

La jeune femme sanglotait, sans se relever, la joue contre le bras. Elle oubliait ses vingt-quatre ans, cette gifle la ramenait aux gifles d'autrefois, a tout un passe d'hypocrisie craintive. Sa resolution de grande personne emancipee se fondait dans une grosse douleur de petite fille.

Mais, a l'entendre pleurer si fort, une emotion terrible s'etait emparee du pere. Il se levait enfin, eperdu; et il repoussait la mere, en disant:

--Vous voulez donc me tuer toutes les deux.... Dites? faut-il que je me mette a genoux?

Madame Josserand, soulagee, n'ayant rien a ajouter, se retirait dans un royal silence, lorsque, derriere la porte, brusquement ouverte, elle trouva Hortense, l'oreille tendue. Ce fut un nouvel eclat.

--Ah! tu ecoutais ces saletes, toi! L'une commet des horreurs, l'autre s'en regale: vous faites la paire! Mais, grand Dieu! qui est-ce qui vous a donc

elevees?

Hortense, sans s'emouvoir, entra en disant.

--Je n'avais pas besoin d'ecouter, on vous entend du fond de la cuisine. La bonne se tord.... D'ailleurs, je suis d'age a etre mariee, je puis bien savoir.

--Verdier, n'est-ce pas? reprit la mere avec amertume. Voila les satisfactions que tu me donnes, toi aussi.... Maintenant, tu attends la mort d'un mioche. Tu peux attendre, il est gros et gras, on me l'a dit. C'est bien fait.

Tout un flot de bile avait jauni le visage maigre de la jeune fille. Elle repondit, les dents serrees:

--S'il est gros et gras, Verdier peut le lacher. Et je le lui ferai lacher plus tot qu'on ne pense, pour vous attraper tous.... Oui, oui, je me marierai seule. Ils sont trop solides, les mariages que tu bacles!

Puis, comme sa mere revenait sur elle:

--Ah! tu sais, on ne me gifle pas, moi!... Prends garde.

Elles se regarderent fixement, et madame Josserand ceda la premiere, cachant sa retraite sous un air de domination dedaigneuse. Mais le pere avait cru a un recommencement de la bataille. Alors, pris entre les trois femmes, lorsqu'il vit cette mere et ces filles, toutes les creatures qu'il avait aimees, finir par se manger entre elles, il sentit un monde crouler sous lui, il s'en alla de son cote, se refugia au fond de la chambre, comme frappe a mort, et desireux d'y mourir seul. Il repetait au milieu de ses sanglots:

--Je ne peux plus.... je ne peux plus....

La salle a manger retomba dans le silence. Berthe, la joue contre le bras, soulevee encore de longs soupirs nerveux, se calmait. Tranquillement, Hortense s'etait assise de l'autre cote de la table, beurrant un reste de rotie, afin de se remettre. Ensuite, elle desespera sa soeur par des raisonnements tristes: ca devenait inhabitable chez eux; a sa place, elle prefererait recevoir des gifles de son mari que de sa mere, car c'etait plus naturel; elle, d'ailleurs, quand elle aurait epouse Verdier, flanquerait carrement sa mere a la porte, pour ne pas avoir des scenes pareilles dans son menage. A ce moment, Adele vint desservir la table; mais Hortense continua, disant qu'on se ferait donner conge, si ca recommençait; et la bonne partagea cette opinion: elle avait du fermer la fenetre de la cuisine, parce que deja Lisa et Julie allongeaient le nez. Du reste, ca lui semblait drôle, elle riait encore; madame Berthe en avait recu une fameuse; tant que de tues et de blesses, elle etait la plus malade. Puis, roulant sa taille epaisse, Adele eut un mot de profonde philosophie: apres tout, la maison s'en fichait, fallait bien vivre, on ne se rappellerait meme plus madame et ses deux messieurs, dans huit jours. Hortense, qui l'approuvait d'un hochement de tete, l'interrompit pour se plaindre du beurre, dont elle

avait la bouche empestee. Dame! du beurre a vingt-deux sous, ca ne pouvait etre que de la poison. Et, comme il laissait au fond des casseroles un residu infect, la bonne expliquait qu'il n'etait pas meme economique, lorsqu'un bruit sourd, un lointain ebranlement du plancher, leur fit brusquement preter l'oreille.

Berthe, inquiete, avait enfin leve la tete.

--Qu'est-ce donc? demanda-t-elle.

--C'est peut-etre madame et l'autre dame, dans le salon, dit Adele.

Madame Josserand venait d'avoir un sursaut de surprise, en traversant le salon. Une femme etait la, toute seule.

--Comment! c'est encore vous! cria-t-elle, quand elle eut reconnu madame Dambreville, qu'elle avait oubliee.

Celle-ci ne bougeait pas. Les querelles de la famille, l'eclat des voix, le battement des portes, semblaient avoir passe sur sa chair, sans qu'elle en eut meme senti le souffle. Elle restait immobile, les regards perdus, enfoncee et tassee dans sa rage d'amour. Mais un travail se faisait en elle, les conseils de la mere de Leon la bouleversaient, la decidaient a acheter cherement quelques restes de bonheur.

--Voyons, reprit avec brutalite madame Josserand, vous ne pouvez pourtant pas coucher ici.... Mon fils m'a ecrit, je ne l'attends plus.

Alors, madame Dambreville parla, la bouche empatee de silence, comme si elle se reveillait.

--Je m'en vais, excusez-moi.... Et vous lui direz de ma part que j'ai reflechi. Je consens.... Oui, je reflechirai encore, je lui ferai peut-etre epouser cette fille, puisqu'il le faut.... Mais c'est moi qui la lui donne, et je veux qu'il vienne me la demander, a moi, a moi toute seule, entendez-vous!... Oh! qu'il revienne, qu'il revienne!

Sa voix ardente suppliait. Elle ajouta plus bas, de l'air entete d'une femme qui, apres avoir tout sacrifie, se cramponne a une satisfaction derniere:

--Il l'epousera, mais il habitera chez nous.... Autrement rien de fait. J'aime mieux le perdre.

Et elle s'en alla. Madame Josserand etait redevenue charmante. Dans l'antichambre, elle trouva des consolations, elle promit d'envoyer le soir meme son fils soumis et tendre, en affirmant qu'il serait enchante de vivre chez sa belle-maman. Puis, lorsqu'elle eut ferme la porte derriere le dos de madame Dambreville, elle pensa, pleine d'une tendresse apitoyee:

--Pauvre petit! ce qu'elle va lui vendre ca!

Mais, a ce moment, elle entendit aussi le bruit sourd, dont le plancher

tremblait. Eh bien? quoi donc? est-ce que la bonne cassait la vaisselle, maintenant? Elle se precipita dans la salle a manger, interpella ses filles.

--Qu'y a-t-il, c'est le sucrier qui est tombe?

--Non, maman.... Nous ne savons pas.

Elle se retournait, elle cherchait Adele, lorsqu'elle l'apercut ecoutant a la porte de la chambre a coucher.

--Que faites-vous donc? cria-t-elle. On brise tout dans votre cuisine, et vous etes la, a moucharder monsieur. Oui, oui, on commence par les pruneaux, et on finit par autre chose. Depuis quelque temps, vous avez des allures qui me deplaisent, vous sentez l'homme, ma fille....

La bonne, les yeux ecarquilles, la regardait. Elle l'interrompit.

--C'est pas tout ca.... Je crois bien que c'est monsieur qui est tombe, la dedans.

--Mon Dieu! elle a raison, dit Berthe en palissant, on aurait dit la chute d'un corps.

Alors, elles penetrerent dans la chambre. Devant le lit, M. Josserand gisait, pris de faiblesse; sa tete avait porte sur une chaise, un mince filet de sang coulait de l'oreille droite. La mere, les deux filles, la bonne, l'entourerent, l'examinerent. Berthe seule pleurait, reprise des gros sanglots dont la gifle l'avait secouee. Et, quand elles voulurent, a elles quatre, le soulever pour le mettre sur le lit, elles l'entendirent qui murmurait:

--C'est fini.... Elles m'ont tue.

## XVII

Des mois se passerent, le printemps etait venu. On parlait, rue de Choiseul, du prochain mariage d'Octave avec madame Hedouin.

Les choses, pourtant, n'allaient pas si vite. Octave, \_au Bonheur des Dames\_, avait repris sa situation, qui chaque jour s'elargissait. Madame Hedouin, depuis la mort de son mari, ne pouvait suffire aux affaires sans cesse croissantes; son oncle, le vieux Deleuze, cloue sur un fauteuil par des rhumatismes, ne s'occupait de rien; et, naturellement, le jeune homme, tres actif, travaille de son besoin de grand commerce, etait arrive en peu de temps a prendre dans la maison une importance decisive. Du reste, encore irrite de ses amours imbeciles avec Berthe, il ne revait plus d'utiliser les femmes, il les redoutait meme. Le mieux lui semblait de devenir tranquillement l'associe de madame Hedouin, puis de commencer la danse des

millions. Aussi, se rappelant son échec ridicule auprès d'elle, la traitait-il en homme, comme elle désirait être traitée.

Des lors, leurs rapports devinrent très intimes. Ils s'enfermaient pendant des heures, dans le cabinet du fond. Autrefois, quand il s'était juré de la séduire, il avait suivi la toute une tactique, tâchant d'abuser de ses tendresses commerciales, lui effleurant le cou de chiffres murmures, guettant les recettes heureuses pour profiter de ses abandons. Maintenant, il restait bonhomme, sans calcul, tout à son affaire. Il ne la désirait même plus, bien qu'il gardât le souvenir de son frisson léger, la nuit des noces de Berthe, lorsqu'elle valsait sur sa poitrine. Peut-être l'avait-elle aimée. En tous cas, il valait mieux rester comme ils étaient; car elle le disait avec justesse, la maison demandait beaucoup d'ordre, c'était inepte d'y vouloir des choses qui les auraient dérangés du matin au soir.

Assis tous deux devant l'étroit bureau, ils s'oubliaient souvent, après avoir revu les livres et décidé les commandes. Lui, revenait alors à ses rêves d'agrandissement. Il avait sondé le propriétaire de la maison voisine, qui vendrait volontiers; on donnerait congé au bimbolotier et au marchand d'ombrelles, on établirait un comptoir spécial de soierie. Elle, très grave, écoutait, n'osait se lancer encore. Mais elle concevait pour les facultés commerciales d'Octave une sympathie grandissante, en retrouvant chez lui sa propre volonté, son goût des affaires, le fond sérieux et pratique de son caractère, sous les dehors galants d'un aimable vendeur. Et il montrait, en outre, une flamme, une audace qui lui manquait et qui l'emplissait d'une émotion. C'était la fantaisie dans le commerce, la seule fantaisie qui l'eût jamais troublée. Il devenait son maître.

Enfin, un soir, comme ils demeuraient côte à côte devant des factures, sous la flamme ardente d'un bec de gaz, elle dit lentement:

--Monsieur Octave, j'ai parlé à mon oncle. Il consent, nous achèterons la maison. Seulement...

Il l'interrompit pour crier avec gaieté:

--Les Vabre sont coulés alors!

Elle eut un sourire, elle murmura d'un ton de reproche:

--Vous les détestez donc? Ce n'est pas bien, vous êtes le dernier qui devriez leur souhaiter du mal.

Jamais elle ne lui avait parlé de ses amours avec Berthe. Cette brusque allusion le gêna beaucoup, sans qu'il sût pourquoi. Il rougissait, il balbutiait des explications.

--Non, non, ça ne me regarde pas, reprit-elle toujours souriante et très calme. Pardonnez-moi, ça m'a échappé, je m'étais promis de ne jamais vous en ouvrir la bouche.... Vous êtes jeune. Tant pis pour celles qui veulent bien, n'est-ce pas? C'est aux maris à garder leurs femmes, quand celles-ci ne peuvent se garder toutes seules.

Il éprouva un soulagement, en comprenant qu'elle n'était pas fâchée. Souvent, il avait redouté une froideur de sa part, si elle venait à savoir son ancienne liaison.

--Vous m'avez interrompue, monsieur Octave, recommença-t-elle gravement. J'allais ajouter que, si j'achète la maison voisine et que je double ainsi l'importance de mes affaires, il m'est impossible de rester seule.... Je vais être forcée de me remarier.

Octave resta saisi. Comment! elle avait déjà un mari en vue, et il l'ignorait! Tout de suite, il sentit sa position compromise.

--Mon oncle, continuait-elle, me l'a dit lui-même.... Oh! rien ne presse en ce moment. Je suis en deuil de huit mois, j'attendrai l'automne. Seulement, dans le commerce, il faut bien mettre le cœur de côté et songer aux nécessités de sa situation.... Un homme est absolument nécessaire ici.

Elle discutait cela posément, comme une affaire, et il la regardait, d'une beauté régulière et saine, le visage très blanc sous les ondes correctes de ses bandeaux noirs. Alors, il regretta de ne pas avoir, depuis son veuvage, essayé encore de devenir son amant.

--C'est toujours grave, balbutia-t-il, ça demande réflexion.

Sans doute, elle était de cet avis. Et elle parla de son âge.

--Je suis vieille déjà, j'ai cinq ans de plus que vous, monsieur Octave....

Il l'interrompit, bouleversé, croyant comprendre, lui saisissant les mains, répétant:

--Oh! madame!... oh! madame!

Mais elle s'était levée, elle se dégageait. Puis, elle baissa le gaz.

--Non, c'est assez, aujourd'hui.... Vous avez de très bonnes idées, et il est naturel que je songe à vous pour les mettre à exécution. Seulement, il y a des ennuis, il faut creuser le projet.... Je vous sais très sérieux, au fond. Étudiez ça de votre côté, je l'étudierai du mien. Voilà pourquoi je vous en ai parlé. Nous en recauserons plus tard.

Et les choses en restèrent là, pendant des semaines. Le magasin reprit son train habituel. Comme madame Hedouin gardait près de lui sa paix souriante, sans une allusion à une tendresse possible, il affecta d'abord une tranquillité pareille, il finit par être à son exemple d'une santé heureuse, confiant dans la logique des choses. Elle répétait volontiers que les choses raisonnables arrivaient toutes seules. Aussi n'avait-elle jamais de hâte. Les commérages qui commençaient à circuler sur son intimité avec le jeune homme, ne la touchaient même pas. Ils attendaient.

Rue de Choiseul, la maison entière jurait donc que le mariage était fait. Octave avait quitté sa chambre, pour aller se loger rue



Neuve-Saint-Augustin, pres du \_Bonheur des Dames\_. Il ne frequentait plus personne, ni les Campardon, ni les Duveyrier, qui etaient outres du scandale de ses amours. M. Gourd lui-meme, quand il le voyait, affectait de ne pas le reconnaitre, afin de ne pas avoir a le saluer. Seules, Marie et madame Juzeur, les matins ou elles le rencontraient dans le quartier, entraient causer un instant sous une porte: madame Juzeur, qui l'interrogeait passionnement au sujet de madame Hedouin, aurait voulu le decider a venir chez elle, pour parler de ca, gentiment; Marie, desolee, se plaignant d'etre de nouveau enceinte, lui disait la stupefaction de Jules et la colere terrible de ses parents. Puis, quand le bruit de son mariage devint serieux, Octave fut surpris de recevoir un grand salut de M. Gourd. Campardon, sans se remettre encore, lui envoya a travers la rue un signe de tete cordial; tandis que Duveyrier, en allant un soir acheter des gants, se montra fort aimable. Toute la maison commencait a pardonner.

D'ailleurs, la maison avait retrouve le train de son honnetete bourgeoise. Derriere les portes d'acajou, de nouveaux abimes de vertus se creusaient; le monsieur du troisieme venait travailler une nuit par semaine, l'autre madame Campardon passait avec la rigidite de ses principes, les bonnes etaient des tabliers eclatants de blancheur; et, dans le silence tiede de l'escalier, les pianos seuls, a tous les etages, mettaient les memes valse, une musique lointaine et comme religieuse.

Cependant, le malaise de l'adultere persistait, insensible pour les gens sans education, mais desagreable aux personnes d'une moralite raffinee. Auguste s'obstinait a ne pas reprendre sa femme, et tant que Berthe demeurerait chez ses parents, le scandale ne serait pas efface, il en resterait une trace materielle. Aucun locataire, du reste, ne racontait publiquement la veritable histoire, qui aurait gene tout le monde; d'un commun accord, sans meme s'etre entendu on avait decide que les difficultes entre Auguste et Berthe venaient des dix mille francs, d'une simple querelle d'argent: c'etait beaucoup plus propre. On pouvait, des lors, en parler devant les demoiselles. Les parents paieraient-ils ou ne paieraient-ils pas? et le drame devenait tout simple, car pas un habitant du quartier ne s'etonnait ni ne s'indignait, a l'idee qu'une question d'argent put dechainer des gifles dans un menage. Au fond, il est vrai, cette convention de bonne compagnie n'empechait pas les choses d'etre; et la maison, malgre son calme devant le malheur, souffrait cruellement dans sa dignite.

C'etait Duveyrier surtout, comme proprietaire, qui portait le poids de cette infortune immeritee et persistante. Depuis quelque temps, Clarisse le torturait a un tel point, qu'il revenait parfois pleurer chez sa femme. Mais le scandale de l'adultere l'avait aussi frappe au coeur; il voyait, disait-il, les passants regarder sa maison de haut en bas, cette maison que son beau-pere et lui s'etaient plu a orner de toutes les vertus domestiques; et ca ne pouvait durer, il parlait de purifier l'immeuble, pour son honneur personnel. Aussi, au nom de la decence publique, poussait-il Auguste a une reconciliation. Malheureusement, celui-ci resistait, entretenu dans sa rage par Theophile et Valerie, qui s'installaient definitivement a la caisse, enchanes de la debacle. Alors, comme les affaires de Lyon tournaient mal, et que le magasin de soierie perilclitait faute d'avances, Duveyrier avait concu une idee pratique. Les

Josserand devaient souhaiter ardemment se débarrasser de leur fille: il fallait offrir de la reprendre, mais à la condition qu'ils paieraient la dot de cinquante mille francs. Peut-être, sur leurs instances, l'oncle Bachelard finirait-il par donner la somme. Auguste, d'abord, avait refusé violemment d'entrer dans cette combinaison; à cent mille francs, il serait encore volé. Puis, très inquiet pour ses échéances d'avril, il s'était rendu aux raisons du conseiller, qui plaçait la cause de la morale et qui parlait uniquement d'une bonne action à faire.

Lorsqu'on fut d'accord, Clotilde choisit l'abbé Mauduit comme négociateur. C'était délicat, un prêtre pouvait seul intervenir, sans se compromettre. L'abbé, justement, éprouvait un grand chagrin des catastrophes déplorables qui s'abattaient sur une des maisons les plus intéressantes de sa paroisse; et il avait déjà offert ses conseils, son expérience, son autorité, pour mettre fin à un scandale dont les ennemis de la religion auraient pu se rejouir. Cependant, lorsque Clotilde lui parla de la dot, en le priant d'aller porter les conditions d'Auguste aux Josserand, il baissa la tête, il garda un silence douloureux.

--C'est de l'argent du que mon frère réclame, répétait la jeune femme. Comprenez bien que ce n'est pas un marché.... D'ailleurs, mon frère s'obstine.

--Il le faut, j'irai, dit enfin le prêtre.

Chez les Josserand, on attendait de jour en jour la proposition. Sans doute, Valérie avait parlé, les locataires discutaient le cas: étaient-ils dans la gêne au point de garder leur fille? trouveraient-ils les cinquante mille francs pour s'en débarrasser? Depuis que la question se posait, madame Josserand ne dérangeait plus. Eh quoi! après avoir eu tant de peine à marier une première fois Berthe, voilà qu'il fallait la marier encore! Rien n'était fait, on redemandait une dot, les ennuis d'argent allaient recommencer! Jamais une mère n'avait eu à renouveler ainsi de pareils travaux. Et tout cela par la faute de cette grande cruche, qui poussait la stupidité jusqu'à oublier ses devoirs! La maison devenait un enfer, Berthe y endurait une continuelle torture, car sa sœur Hortense elle-même, furieuse de ne plus coucher seule, ne prononçait pas une phrase, sans y glisser une allusion blessante. On en arrivait à lui reprocher ses repas. Quand on avait un mari quelque part, c'était drôle tout de même de rognier les plats de ses parents, déjà trop petits. Alors, la jeune femme, désespérée, sanglotait dans les coins, se traitant de lâche, ne se trouvant pas le courage de descendre se jeter aux pieds d'Auguste et de lui crier: "Tiens! bats-moi, je ne puis pas être plus malheureuse!" M. Josserand seul se montrait tendre pour sa fille. Mais il se mourait des fautes et des larmes de cette enfant, il agonisait des cruautés de la famille, en congé illimité, presque toujours au lit. Le docteur Juillerat qui le soignait, parlait d'une décomposition de sang: c'était une usure de l'être entier, où tous les organes se prenaient, les uns après les autres.

--Lorsque tu auras fait mourir ton père de chagrin, tu seras contente, n'est-ce pas? criait la mère.

Et Berthe n'osait même plus entrer dans la chambre du malade. Dès que le

pere et la fille se voyaient, ils pleuraient tous les deux, ils se faisaient du mal.

Enfin, madame Josserand prit un grand parti: elle invita l'oncle Bachelard, resignee a s'humilier une fois encore. Elle aurait donne les cinquante mille francs de sa poche, si elle les avait eus, pour ne pas garder cette grande fille mariee, dont la presence deshonorait ses mardis. Puis elle venait d'apprendre des choses monstrueuses sur l'oncle, et s'il n'etait pas gentil, elle voulait lui dire une bonne fois sa facon de penser.

Bachelard, a table, se conduisit d'une facon particulierement malpropre. Il etait arrive dans un etat d'ivresse avance; car, depuis la perte de Fifi, il tombait aux ecarts des grandes passions. Heureusement, madame Josserand n'avait invite personne, par crainte d'etre deconsideree. Au dessert, il s'endormit en racontant des histoires embrouillees de noceur gateux, et il fallut le reveiller pour le mener dans la chambre de M. Josserand. Toute une mise en scene y etait preparee, afin d'agir sur sa sensibilite de vieil ivrogne: devant le lit du pere, se trouvaient deux fauteuils, l'un pour la mere, l'autre pour l'oncle. Berthe et Hortense se tiendraient debout. On verrait un peu si l'oncle oserait mentir une fois encore a ses promesses, en face d'un mourant, dans une chambre si triste, qu'une lampe fumeuse éclairait mal.

--Narcisse, dit madame Josserand, la situation est grave....

Et, d'une voix lente et solennelle, elle expliqua cette situation, le malheur regrettable de sa fille, la venalite revoltante du mari, la resolution penible ou elle etait de donner les cinquante mille francs, pour faire cesser le scandale qui couvrait la famille de honte. Puis, severement:

--Souviens-toi de ce que tu as promis, Narcisse.... Le soir du contrat, tu t'es encore frappe la poitrine, en jurant que Berthe pouvait compter sur le coeur de son oncle. Eh bien! ou est-il, ce coeur? le moment est venu de le montrer.... Monsieur Josserand, joignez-vous a moi, indiquez-lui son devoir, si votre etat de faiblesse vous le permet.

Malgre sa profonde repugnance, le pere murmura, par tendresse pour sa fille:

--C'est la verite, vous avez promis, Bachelard. Voyons, avant que je m'en aille, faites-moi donc le plaisir de vous conduire proprement.

Mais, Berthe et Hortense, dans l'esperance d'attendrir l'oncle, lui avaient verse trop souvent a boire. Il etait dans un tel etat, qu'on ne pouvait meme plus abuser de lui.

--Hein? quoi? begaya-t-il, sans avoir besoin d'exagerer son ivresse. Jamais promettre.... Comprends pas du tout. Repete un peu, Eleonore.

Celle-ci recommenca, le fit embrasser par Berthe qui pleurait, le supplia au nom de la sante de son mari, lui prouva qu'en donnant les cinquante mille francs, il remplissait un devoir sacre. Puis, comme il se rendormait,

sans avoir l'air d'être affecté le moins du monde par la vue du malade et de cette chambre douloureuse, elle éclata brusquement en paroles violentes.

--Tiens! Narcisse, il y a trop longtemps que ça dure, tu es une canaille!... Je connais toutes tes cochonneries. Tu viens de marier ta maîtresse à Gueulin, et tu leur as donné cinquante mille francs, juste la somme que tu nous avais promise.... Ah! c'est propre, le petit Gueulin joue la dedans un joli rôle! Et toi, tu es plus sale encore, tu nous retires le pain de la bouche, tu prostitues ta fortune, oui! tu la prostitues, en nous volant pour cette catin un argent qui nous appartenait!

Jamais elle ne s'était soulagée à ce point. Hortense, gênée, dut s'occuper de la potion de son père, afin d'avoir un maintien. Celui-ci, dont cette scène enflammait le mal, s'agitait sur l'oreiller, répétait d'une voix tremblante:

--Je t'en prie, Eleonore, tais-toi, il ne donnera rien.... Si tu veux lui dire des choses, emmène-le, pour que je ne vous entende pas.

Berthe de son côté, pleurait plus fort, se joignait à son père.

--Assez, maman, fais plaisir à papa.... Mon Dieu! suis-je malheureuse d'être la cause de toutes ces disputes! J'aime mieux m'en aller, j'irai mourir quelque part.

Alors, madame Jossierand posa carrément la question à l'oncle.

--Veux-tu, oui ou non, donner les cinquante mille francs, pour que ta nièce marche le front haut?

Effare, il s'attardait dans des explications.

--Écoute un peu, j'ai trouvé Gueulin et Fifi ensemble. Quoi faire? il a bien fallu les marier.... Ce n'est pas ma faute.

--Veux-tu, oui ou non, donner la dot que tu as promise? répéta-t-elle furieusement.

Il vacillait, son ivresse s'aggravait au point qu'il ne trouvait plus les mots.

--Peux pas, parole d'honneur!... Ruine complètement. Autrement, tout de suite.... Le cœur sur la main, tu le sais....

Elle l'interrompit d'un geste terrible, elle déclara:

--C'est bon, je vais réunir un conseil de famille et te faire interdire. Quand les oncles deviennent gâteux, on les met à l'hôpital.

Du coup, l'oncle fut pris d'une grosse émotion. Il regarda la chambre, la trouva sinistre, avec sa maigre lampe; il regarda le mourant qui, soutenu par ses filles, avalait une cuillerée d'un liquide noirâtre; et son cœur creva, il sanglota en accusant sa sœur de ne l'avoir jamais compris.

Pourtant, il etait deja bien assez malheureux de la trahison de Gueulin. On le savait tres sensible, on avait tort de l'inviter a diner, pour l'attrister ensuite. Enfin, a la place des cinquante mille francs, il offrit tout le sang de ses veines.

Madame Josserand, epuisee, l'abandonnait, lorsque la bonne annonca le docteur Juillerat et l'abbe Mauduit. Ils s'etaient rencontres sur le palier, ils entrerent ensemble. Le docteur trouva M. Josserand beaucoup plus mal, encore sous le coup de la scene ou il avait du jouer un role. Lorsque, de son cote, l'abbe voulut emmener madame Josserand dans le salon, ayant, disait-il, une communication a lui faire, celle-ci flaira de quelle part il venait et repondit avec majeste qu'elle etait en famille et qu'elle pouvait tout entendre; le docteur lui-meme ne serait pas de trop, car un medecin etait, lui aussi, un confesseur.

--Madame, dit alors le pretre avec une douceur un peu genee, voyez dans ma demarche l'ardent desir de reconcilier deux familles....

Il parla du pardon de Dieu, appuya sur la joie qu'il eprouverait a rassurer les coeurs honnetes, en faisant cesser une situation intolerable. Il appelait Berthe malheureuse enfant, ce qui la mit de nouveau en larmes; et tout cela avec une telle paternite, en termes si choisis, qu'Hortense n'eut pas besoin de sortir. Cependant, il dut en arriver aux cinquante mille francs: les epoux semblaient ne plus avoir qu'a s'embrasser, lorsqu'il posa la condition formelle de la dot.

--Monsieur l'abbe, permettez-moi de vous interrompre, dit madame Josserand. Nous sommes tres touches de vos efforts. Mais jamais, entendez-vous! jamais, nous ne trafiquerons avec l'honneur de notre fille.... Des gens qui se sont deja reconcilies sur le dos de cette enfant! Oh! je sais tout, ils etaient a couteaux tires, et maintenant ils ne se quittent plus, ils nous mangent du matin au soir.... Non, monsieur l'abbe, un marche serait une honte....

--Il me semble pourtant, madame..., hasarda le pretre.

Elle lui couvrit la voix, elle continua superbement:

--Tenez! mon frere est la. Vous pouvez l'interroger.... il me repetait encore tout a l'heure: "Eleonore, je t'apporte les cinquante mille francs, arrange ce facheux malentendu." Eh bien! monsieur l'abbe, demandez-lui quelle a ete ma reponse.... Leve-toi, Narcisse. Dis la verite.

L'oncle s'etait deja rendormi sur un fauteuil, au fond de la chambre. Il se remua, il lacha des mots sans suite. Puis, comme sa soeur insistait, il mit la main sur son coeur, en begayant:

--Quand le devoir parle, on doit marcher.... La famille avant tout.

--Vous l'entendez! cria madame Josserand, d'un air de triomphe. Pas d'argent, c'est ignoble!... Repetez bien a ces gens que nous ne mourons pas, nous autres, pour eviter de payer. La dot est ici, nous l'aurions donnee; mais, du moment qu'on l'exige comme le rachat de notre fille, c'est

trop sale.... Qu'Auguste reprenne Berthe d'abord, nous verrons plus tard.

Elle avait eleve la voix, et le docteur qui examinait le malade, dut la faire taire.

--Plus bas, madame! dit-il. Votre mari souffre.

Alors, l'abbe Mauduit, dont la gene augmentait, s'approcha du lit, trouva de bonnes paroles. Et il se retira, sans revenir sur l'affaire, cachant la confusion d'avoir echoue, sous son aimable sourire, avec un pli de degout et de douleur aux levres. Comme le docteur s'en allait a son tour, il apprit rudement a madame Josserand que le malade etait perdu: les plus grandes precautions devenaient necessaires, car la moindre emotion pouvait l'emporter. Elle resta saisie, elle passa dans la salle a manger, ou ses deux filles et l'oncle rentraient, pour laisser reposer M. Josserand, qui semblait vouloir dormir.

--Berthe, murmura-t-elle, tu viens d'achever ton pere. C'est le docteur qui l'a dit.

Et toutes trois s'affligerent autour de la table, pendant que Bachelard, gagne lui aussi par les larmes, se confectionnait un grog.

Lorsqu'on eut fait connaitre a Auguste la reponse des Josserand, il fut repris de fureur contre sa femme, jurant qu'il la repousserait a coups de botte, le jour ou elle viendrait demander grace. Au fond, elle lui manquait, il souffrait d'un vide, il etait comme depayse, dans les nouveaux ennuis de son abandon, aussi graves que les ennuis du menage. Rachel, qu'il avait gardee pour blesser Berthe, le volait et le querellait maintenant, avec la tranquille impudence d'une epouse; et il finissait par regretter les petits benefices de la vie a deux, les soirees passees a s'ennuyer ensemble, puis les reconciliations couteuses dans la chaleur des draps. Mais il avait surtout assez de Theophile et de Valerie, installes en bas, occupant le magasin de leur importance. Meme il les soupconnaient de s'approprier parfois la monnaie, sans aucune delicatesse. Valerie n'etait pas comme Berthe, elle aimait troner sur la banquette de la caisse; seulement, il crut s'apercevoir qu'elle attirait des hommes, a la face de son imbecile de mari, dont le rhume persistant voilait les yeux de continuelles larmes. Autant Berthe alors. Au moins, elle n'avait jamais fait passer la rue a travers les comptoirs. Enfin, une derniere inquietude le travaillait: le Bonheur des Dames prosperait, devenait une menace pour sa maison, dont le chiffre d'affaires diminuait de jour en jour. Certes, il ne regrettait pas ce miserable Octave, et cependant il etait juste, il lui reconnaissait des facultes hors ligne. Comme tout aurait marche, si l'on s'etait mieux entendu! Des regrets attendris le prenaient, il y avait des heures ou, malade de solitude, sentant la vie crouler sous lui, il serait monte chez les Josserand leur redemander Berthe, pour rien.

D'ailleurs, Duveyrier ne se decourageait pas, le poussait toujours a une reconciliation, de plus en plus navre de la defaveur morale qu'une telle histoire jetait sur son immeuble. Il affectait meme de croire aux paroles de madame Josserand, rapportees par le pretre: si Auguste reprenait sa femme sans condition, on lui compterait certainement la dot, le lendemain.

Puis, comme celui-ci redevenait enrage, devant une affirmation pareille, le conseiller faisait surtout appel à son cœur. Il l'emmenait le long des quais, lorsqu'il se rendait au Palais de Justice; il lui enseignait le pardon des injures d'une voix trempée de larmes, le nourrissait d'une philosophie désolée et lâche, où la seule félicité possible était d'endurer la femme, puisqu'on ne pouvait pas s'en passer.

Duveyrier baissait, inquietait la rue de Choiseul par la tristesse de sa démarche et la pâleur de son visage, où les taches rouges s'élargissaient, irritées. Un malheur invouable semblait s'abattre sur lui. C'était Clarisse qui engraisait toujours, qui débordait et le torturait. À mesure qu'elle éclatait d'un embonpoint bourgeois, il la trouvait plus insupportable de belle éducation, de rigorisme distingué. Maintenant, elle lui défendait de la tutoyer en présence de sa famille; et, devant lui, elle se pendait au cou de son maître de piano, se lâchait dans des familiarités, dont il sanglotait. Deux fois, il l'avait surprise avec Théodore, s'était emporté, puis avait demandé son pardon à genoux, acceptant tous les partages. D'ailleurs, continuellement, pour le tenir humble et soumis, elle parlait avec répugnance de ses boutons; même l'idée lui était venue de le passer à une de ses cuisinières, grosse fille accoutumée aux basses besognes; mais la cuisinière n'avait pas voulu de monsieur. Chaque jour, la vie devenait ainsi plus cruelle pour Duveyrier, chez cette maîtresse où il retrouvait son ménage, tombe dans un enfer. La tribu des camelots, la mère, le grand voyou de frère, les deux petites sœurs, jusqu'à la tante infirme, le volaient avec impudence, vivaient de lui ouvertement, au point de vider ses poches la nuit, quand il couchait. Sa situation s'aggravait d'autre part: il était à bout d'argent, il tremblait d'être compromis sur son siège de magistrat; certes, on ne pouvait le destituer; seulement, les jeunes avocats le regardaient d'un air polisson, ce qui le gênait pour rendre la justice. Et, lorsque, chassé par la saleté et le vacarme, pris du dégoût de lui-même, il s'échappait de la rue d'Assas et se réfugiait rue de Choiseul, la froideur haineuse de sa femme achevait de l'accabler. Alors, il perdait la tête, il regardait la Seine en se rendant à l'audience, avec l'idée de s'y jeter, le soir où une dernière souffrance lui en donnerait le courage.

Clotilde avait bien remarqué les attendrissements de son mari, inquiète, courroucée contre cette maîtresse qui n'arrivait même pas à faire le bonheur d'un homme, dans son inconduite. Mais elle était, de son côté, très ennuyée d'une aventure déplorable, dont les conséquences révolutionnaient la maison. Clémence, en remontant un matin chercher un mouchoir, venait de surprendre Hippolyte avec cet avorton de Louise, sur son propre lit; et, depuis lors, elle le giflait dans la cuisine au moindre mot, ce qui détraquait le service. Le pis était que madame ne pouvait fermer les yeux davantage sur la situation illégale de sa femme de chambre et de son maître d'hôtel: les autres bonnes riaient, le scandale se répandait chez les fournisseurs, il fallait absolument les marier ensemble, si elle désirait les garder; et, comme elle continuait à être très contente de Clémence, elle ne songeait plus qu'à ce mariage. La négociation lui semblait si délicate, avec des amoureux qui se rouaient de coups, qu'elle résolut d'en charger encore l'abbé Mauduit, dont le rôle moralisateur paraissait tout indiqué dans la circonstance. Du reste, ses domestiques lui donnaient beaucoup de mal, depuis quelque temps. À la campagne, elle s'était aperçu de la liaison de son grand galopin de Gustave avec Julie; un instant, elle

avait voulu renvoyer cette dernière, à regret, car elle aimait sa cuisine; puis, après de sages réflexions, elle l'avait gardée, préférant que le galopin eût une maîtresse chez elle, une fille propre qui ne serait jamais un embarras. Au dehors, on ne sait pas ce qu'un jeune homme peut empoigner, quand il commence trop jeune. Elle les surveillait donc, sans rien dire; et il fallait, maintenant, que les deux autres vissent l'occuper de leur histoire!

Justement, un matin, madame Duveyrier allait se rendre chez l'abbé Mauduit, lorsque Clémence lui annonça que le prêtre montait l'extrême-onction à M. Jossierand. La femme de chambre, après s'être trouvée dans l'escalier, sur le passage du bon Dieu, était rentrée à la cuisine, en s'écriant:

--Je disais bien qu'il reviendrait cette année!

Et, faisant allusion aux catastrophes dont la maison souffrait, elle avait ajouté:

--Ça nous a porté malheur à tous.

Cette fois, le bon Dieu n'arriva pas en retard: c'était un signe excellent pour l'avenir. Madame Duveyrier se hâta d'aller à Saint-Roch, où elle attendit le retour de l'abbé. Il l'écouta, garda un silence triste, puis ne put refuser d'éclairer la femme de chambre et le maître d'hôtel sur l'immoralité de leur situation. D'ailleurs, l'autre histoire l'aurait fait retourner prochainement rue de Choiseul, car le pauvre M. Jossierand ne passerait sans doute pas la nuit; et il donna à entendre qu'il voyait la circonstance cruelle, mais heureuse, pour reconcilier Auguste et Berthe. On tâcherait d'arranger les deux affaires à la fois. Il était grand temps que le ciel voulût bien bénir leurs efforts.

--J'ai prié, madame, dit le prêtre. Dieu triomphera.

En effet, le soir, à sept heures, l'agonie de M. Jossierand commençait. Toute la famille se trouvait réunie, sauf l'oncle Bachelard qu'on avait inutilement cherché dans les cafés, et Saturnin qui était toujours enfermé à l'asile des Moulineaux. Léon, dont la maladie de son père retardait fâcheusement le mariage, montrait une douleur digne. Madame Jossierand et Hortense avaient du courage. Seule, Berthe sanglotait si fort, que, pour ne pas affecter le malade, elle s'était réfugiée au fond de la cuisine, où Adèle, profitant du désarroi, buvait du vin chaud. D'ailleurs, M. Jossierand mourut avec simplicité. Son honnêteté l'étouffait. Il avait passé inutile, il s'en allait, en brave homme las des vilaines choses de la vie, étranglé par la tranquille inconscience des seules créatures qu'il eût aimées. À huit heures, il begaya le nom de Saturnin, se tourna contre le mur, et s'éteignit.

Personne ne le croyait mort, car on redoutait une agonie terrible. On patienta quelque temps, on le laissait dormir. Lorsqu'on le trouva qui se refroidissait déjà, madame Jossierand, au milieu des pleurs, s'emporta contre Hortense, qu'elle avait chargée d'aller chercher Auguste, comptant elle aussi remettre Berthe sur les bras de ce dernier, dans la grosse douleur des derniers moments.



--Tu ne songes donc a rien! disait-elle en s'essuyant les yeux.

--Mais, maman, repondait la jeune fille en larmes, est-ce qu'on pouvait croire que papa finirait si vite!... Tu m'avais dit de descendre prevenir Auguste a neuf heures seulement, pour etre sure de le garder jusqu'a la fin.

La famille, tres affligee, trouva dans cette querelle une distraction. C'etait encore une affaire manquee, on n'arrivait jamais a rien. Il restait heureusement l'occasion du convoi, pour s'embrasser.

Le convoi parut convenable, bien qu'il fut d'une classe inferieure a celui de M. Vabre. On se passionna d'ailleurs beaucoup moins dans la maison et dans le quartier, car il ne s'agissait plus d'un proprietaire. Le mort etait un homme paisible, qui ne troubla meme pas le sommeil de madame Juzeur. Marie, sur le point d'accoucher depuis la veille, exprima le seul regret de n'avoir pu aider ces dames a faire la toilette du pauvre monsieur. En bas, madame Gourd se contenta de se lever, au passage du cercueil, et de le saluer du fond de la loge, sans venir jusqu'a la porte. Toute la maison, cependant, alla au cimetiere: Duveyrier, Campardon, les Vabre, M. Gourd. On causa du printemps, dont les grandes pluies avaient compromis les recoltes. Campardon s'etonna de la mauvaise mine de Duveyrier; et, comme, en regardant descendre le corps, le conseiller palissait, sur le point de se trouver mal, l'architecte murmura:

--Il a senti l'odeur de la terre.... Dieu veuille que la maison ne soit pas decimee davantage!

Il fallut soutenir jusqu'a leur voiture madame Josserand et ses filles. Leon s'empressait, aide de l'oncle Bachelard, pendant que, l'air gene, Auguste marchait en arriere. Ce dernier monta dans une autre voiture, avec Duveyrier et Theophile. Clotilde gardait l'abbe Mauduit, qui n'avait pas officie, mais qui etait venu au cimetiere, voulant donner un temoignage de sympathie a la famille. Les chevaux repartirent plus gaiement; et, tout de suite, elle pria le pretre de rentrer avec eux, car elle sentait l'heure favorable. Il consentit.

Rue de Choiseul, les trois voitures de deuil deposerent silencieusement la famille. Theophile rejoignit aussitot Valerie, restee a surveiller un grand nettoyage, pour profiter de la fermeture du magasin.

--Tu peux faire tes paquets, lui cria-t-il d'une voix furieuse. Ils sont tous a le pousser. Je parie qu'il va lui demander pardon!

Tous, en effet, eprouvaient le pressant besoin d'en finir. Il fallait que le malheur, au moins, fut bon a quelque chose. Auguste, au milieu d'eux, comprenait bien ce qu'ils voulaient; et il etait seul, sans force, l'air gene. Lentement, la famille avait defile sous la voute, vetue de noir. Personne ne parlait. Dans l'escalier, le silence continua, un silence plein d'un sourd travail; tandis que les jupes de crepe, molles et tristes, montaient les marches. Auguste, pris d'une derniere revolte, etait passe le premier, avec l'idee de s'enfermer vivement chez lui; mais, comme il

ouvrait sa porte, Clotilde et l'abbé, qui l'avaient suivi, l'arrêterent. Derrière eux, Berthe en grand deuil parut sur le palier, accompagnée de sa mère et de sa sœur. Toutes trois avaient les yeux rouges, madame Josserand surtout faisait peine à voir.

--Allons, mon ami, dit simplement le prêtre, gagne par les larmes.

Et cela suffit, Auguste céda tout de suite, voyant qu'il valait mieux se résigner, dans cette occasion honorable. Sa femme pleurait, il pleura aussi, begayant:

--Entre.... Nous tâcherons de ne pas recommencer.

Alors, la famille s'embrassa. Clotilde félicitait son frère: elle n'attendait pas moins de son cœur. Madame Josserand montrait une satisfaction navrée, en veuve que les bonheurs inespérés ne touchent même plus. Elle associa son pauvre mari à la joie générale.

--Vous faites votre devoir, mon gendre. Celui qui est au ciel vous remercie.

--Entre, répétait Auguste bouleversé.

Mais, attirée par le bruit, Rachel venait de paraître dans l'antichambre; et, devant l'exaspération muette qui palissait le visage de cette fille, Berthe eut une courte hésitation. Puis, sévèrement, elle entra, elle disparut avec le noir de son deuil, dans l'ombre de l'appartement, Auguste la suivait, la porte se referma sur eux.

Un grand soupir de soulagement traversa l'escalier, emplît la maison d'allégresse. Les dames serrèrent les mains du prêtre, que Dieu avait exaucé. Au moment où Clotilde l'emmenait, pour arranger l'autre histoire, Duveyrier, resté en arrière avec Léon et Bachelard, arriva péniblement. Il fallut lui expliquer l'issue heureuse; mais, lui qui la désirait depuis des mois, sembla comprendre à peine, l'air étrange, travaillé d'une idée fixe, dont la torture le désintéressait. Pendant que les Josserand montaient chez eux, il rentra derrière sa femme et l'abbé. Et ils étaient encore dans l'antichambre, lorsque des cris étouffés les firent tressaillir.

--Que madame se rassure, expliqua complaisamment Hippolyte. C'est la petite dame d'en haut qui a été prise des douleurs.... J'ai vu le docteur Juillerat monter en courant.

Puis, lorsqu'il fut seul, il ajouta philosophiquement:

--Un qui part, un qui vient.

Clotilde installa l'abbé Mauduit dans le salon, en disant qu'elle lui enverrait d'abord Clémence; et, pour le faire patienter, elle lui donna la Revue des deux mondes, où il y avait des vers vraiment délicats. Elle voulait préparer sa femme de chambre. Mais elle trouva son mari assis sur une chaise de son cabinet de toilette.

Depuis le matin, Duveyrier agonisait. Il venait, une troisième fois, de surprendre Clarisse avec Theodore; et, comme il protestait, toute la famille des camelots, la mère, le frère, les petites sœurs, s'était ruée sur lui, l'avait jeté dans l'escalier à coups de pied et à coups de poing. Clarisse, pendant ce temps, le traitait de pane, le menaçait furieusement d'envoyer chercher le commissaire, s'il remettait les pieds chez elle. C'était fini, le concierge apitoyé lui avait appris en bas que, depuis huit jours, un vieux très riche voulait entretenir madame. Alors, chasse, n'ayant plus de niche ou vivre chaudement, Duveyrier, après avoir battu les trottoirs, était entré dans une boutique perdue acheter un revolver de poche. La vie devenait trop triste, il pourrait au moins la quitter, quand il aurait trouvé un bon endroit. Ce choix d'un coin tranquille le préoccupait, en rentrant rue de Choiseul d'un pas machinal, pour assister au convoi de M. Josserand. Puis, derrière le corps, il avait eu l'idée brusque de se tuer au cimetière: il s'en irait au fond, se cacherait derrière une tombe; cela flattait son goût du romanesque, le besoin d'un idéal tendre et romantique, qui désolait son existence, sous la rigidité bourgeoise de son attitude. Mais, devant le cercueil qu'on descendait, il s'était mis à trembler, saisi du froid de la terre. Décidément, l'endroit ne valait rien, il fallait chercher ailleurs. Et, revenu plus malade, envahi par l'idée fixe, il réfléchissait sur une chaise du cabinet de toilette, discutant le meilleur coin de la maison: peut-être dans la chambre, au bord du lit, ou plus simplement à la place même où il se trouvait, sans bouger.

--Auriez-vous l'obligeance de me laisser seule? lui dit Clotilde.

Il tenait déjà le revolver dans sa poche.

--Pourquoi? demanda-t-il avec effort.

--Parce que j'ai besoin d'être seule.

Il crut qu'elle désirait changer de robe et qu'elle ne voulait même plus lui montrer ses bras nus, tant il la repugnait. Un instant, il la regarda de ses yeux troubles, si grande, si belle, le teint d'une pureté de marbre, les cheveux noués en tresses d'or fauve. Ah! si elle avait consenti, comme tout se serait arrangé! Il se leva en trebuchant, ouvrit les bras, tâcha de la saisir.

--Quoi donc? murmura-t-elle, surprise. Que vous prend-il? Pas ici, bien sûr.... Vous n'avez donc plus l'autre? Ca va donc recommencer, cette abomination?

Et elle avait le cœur soulevé d'un tel dégoût, qu'il recula. Sans dire une parole, il sortit, s'arrêta dans l'antichambre, hésita une seconde; puis, comme une porte se trouvait devant lui, la porte des lieux d'aisance, il la poussa; et, sans hâte, il s'assit au milieu du siège. C'était un endroit tranquille, personne ne viendrait l'y déranger. Il introduisit le canon du petit revolver dans sa bouche, il lâcha un coup.

Cependant, Clotilde, que ses allures inquiétaient depuis le matin, avait écouté pour savoir s'il lui faisait la grâce de retourner chez Clarisse. En

comprenant ou il allait, a un craquement particulier de la porte, elle ne s'occupait plus de lui, elle sonnait enfin Clemence, lorsque la detonation sourde de l'arme l'etonna. Qu'etait-ce donc? on aurait dit le petit bruit d'une carabine d'appartement. Elle accourut dans l'antichambre, n'osa pas d'abord l'interroger; puis, comme un souffle etrange sortait de la dedans, elle l'appela, finit par ouvrir, en ne recevant aucune reponse. Le verrou n'etait pas meme pousse. Duveyrier, etourdi plus encore par la peur que par le mal, restait accroupi sur le siege, dans une pose lugubre, les yeux grands ouverts, la face ruisselante de sang. Il venait de se rater. La balle, apres lui avoir entame la machoire, s'en etait allee en trouant la joue gauche. Et il n'avait plus le courage de se tirer un second coup.

--Comment! c'est ce que vous venez faire la! cria Clotilde hors d'elle. Eh! tuez-vous dehors!

Elle etait indignee. Ce spectacle, au lieu de l'attendrir, la jetait a une exasperation derniere. Elle le bourra, le souleva sans precaution aucune, voulut l'emporter pour qu'on ne le vit pas en un pareil endroit. Dans ce cabinet! et il se manquait encore! C'etait le comble.

Alors, pendant qu'elle le soutenait pour le conduire a la chambre, Duveyrier qui avait du sang plein la gorge et qui crachait ses dents, begaya entre deux rales:

--Tu ne m'as jamais aime!

Et il sanglotait, il souffrait de la poesie morte, de cette petite fleur bleue qu'il ne pouvait cueillir. Lorsque Clotilde l'eut couche, elle s'attendrit enfin, prise d'une emotion nerveuse dans sa colere. Le pis etait que Clemence et Hippolyte arrivaient, au coup de sonnette. Elle leur parla bien d'abord d'un accident: monsieur venait de choir sur le menton; puis, elle dut abandonner cette fable, car le domestique, en allant essayer le siege ensanglante, avait trouve le revolver, tombe derriere le petit balai. Cependant, comme le blesse perdait du sang, la femme de chambre se souvint que le docteur Juillerat accouchait en haut madame Pichon, et elle courut, elle le rencontra justement qui descendait, apres une delivrance heureuse. Tout de suite, le docteur rassura Clotilde; peut-etre resterait-il une deviation dans la machoire, mais la vie n'etait pas en danger. Il se hatait de proceder a un premier pansement, au milieu de cuvettes d'eau et de linges taches de rouge, lorsque l'abbe Mauduit, inquiet de tout ce bruit, se permit d'entrer.

--Qu'est-il donc arrive? demanda-t-il.

Cette question acheva de bouleverser madame Duveyrier. Elle eclata en larmes, des les premiers mots d'explication. Le pretre avait compris d'ailleurs, au courant des miseres cachees de son troupeau. Deja, dans le salon, envahi d'un malaise, il regrettait presque son succes, cette malheureuse jeune femme qu'il venait de pousser chez son mari, sans qu'elle eut un remords. Un doute terrible le prenait, Dieu peut-etre n'etait pas avec lui. Son angoisse augmenta devant la machoire cassee du conseiller. Il s'approcha, il voulut condamner energiquement le suicide. Mais le docteur, tres affaire, l'ecartait.

--Après moi, monsieur l'abbé. Tout à l'heure.... Vous voyez bien qu'il est évanoui.

Duveyrier, en effet, au premier attouchement du médecin, avait perdu connaissance. Alors, Clotilde, pour se débarrasser des domestiques qui n'étaient plus utiles, et dont les yeux grands ouverts la gênaient, murmura, en s'essuyant les yeux:

--Allez dans le salon avec monsieur l'abbé.... Il a quelque chose à vous dire.

Le prêtre dut les emmener. C'était encore une laide affaire. Hippolyte et Clémence, très surpris, le suivaient. Quand ils furent seuls, il commença par leur adresser des exhortations embrouillées: le ciel récompensait la bonne conduite, tandis qu'un seul péché conduisait en enfer; du reste, il était toujours temps de mettre fin à un scandale et de faire son salut. Pendant qu'il parlait ainsi, leur surprise devenait de l'ahurissement; les mains ballantes, elle avec ses membres menus et sa bouche pincée, lui avec sa figure plate et ses gros os de gendarme, ils échangeaient des coups d'oeil inquiets: est-ce que madame avait découvert ses serviettes, en haut, dans une malle? ou bien était-ce pour la bouteille de vin qu'ils montaient tous les soirs?

--Mes enfants, finit par dire le prêtre, vous donnez le mauvais exemple. Le grand crime est de pervertir autrui, de jeter de la déconsidération sur la maison où l'on habite.... Oui, vous vivez dans une inconduite qui n'est malheureusement plus un secret pour personne, car vous vous battez depuis huit jours.

Il rougissait, une hésitation pudique lui faisait chercher les mots. Les deux domestiques avaient eu un soupir de soulagement. Ils souriaient, ils se dandinaient maintenant d'un air heureux. Ce n'était que ça! vrai, il n'y avait pas de quoi les effrayer ainsi!

--Mais c'est fini, monsieur le curé, déclara Clémence, en adressant à Hippolyte un regard de femme reconquise. Nous sommes remis ensemble.... Oui, il m'a expliqué.

Le prêtre, à son tour, montra un étonnement plein de tristesse.

--Vous ne me comprenez pas, mes enfants. Vous ne pouvez continuer à vivre ensemble, vous offensez Dieu et les hommes.... Il faut vous marier.

Du coup, leur stupefaction reparut. Se marier, pourquoi faire?

--Moi, je ne veux pas, dit Clémence. J'ai une autre idée.

Alors, l'abbé Mauduit tâcha de convaincre Hippolyte.

--Voyons, mon garçon, vous qui êtes un homme, décidez-la, parlez-lui de son honneur.... Ça ne changera rien dans votre vie. Mariez-vous.

Le domestique riait d'un rire farceur et embarrassé. Enfin, il déclara, en regardant la pointe de ses chaussons:

--Bien sur, je ne dis pas, mais je suis marié.

Cette réponse coupa net la morale du prêtre. Sans ajouter une parole, il replia ses arguments, il remit en poche Dieu inutile, désolé de l'avoir risqué dans une telle avanée. Clotilde qui le rejoignait, venait d'entendre; et, d'un geste, elle lâcha tout. Sur son ordre, le valet et la femme de chambre sortirent, l'un derrière l'autre, très amusés au fond, l'air sérieux. L'abbé, après un silence, se plaignit amèrement: pourquoi l'exposer ainsi? pourquoi remuer des choses qu'il valait mieux laisser dormir? Maintenant, la situation était tout à fait malpropre. Mais Clotilde répétait son geste: tant pis! elle avait d'autres tracasseries. D'ailleurs, elle ne renverrait certainement pas les domestiques, de peur que le quartier ne connût l'histoire du suicide, le soir même. On verrait plus tard.

--N'est-ce pas? le repos le plus absolu, recommanda le docteur qui sortait de la chambre. Ça se remettra parfaitement, mais qu'on lui évite toute fatigue.... Ayez bon courage, madame.

Et, se tournant vers le prêtre:

--Vous le sermonnerez, plus tard, mon cher abbé. Je ne vous l'abandonne pas encore.... Si vous retournez à Saint-Roch, je vous accompagne, nous ferons route ensemble.

Tous deux descendirent.

Cependant, la maison retrouvait son grand calme. Madame Juzeur s'était attardée au cimetière, tâchant de séduire Trublot en lisant avec lui les inscriptions des tombes; et, malgré son peu de goût pour les coquetteries sans résultat, il avait dû la ramener en fiacre, rue de Choiseul. La triste aventure de Louise emplissait la pauvre dame d'une mélancolie. Comme ils arrivaient, elle parlait encore de cette misérable, rendue par elle la veille aux Enfants-Assistés: une cruelle expérience, une désillusion dernière, qui emportait son espoir de trouver jamais une bonne vertueuse. Puis, sous la porte, elle finit par inviter Trublot à venir causer quelquefois chez elle. Mais il alléguait son travail.

A ce moment, l'autre madame Campardon passa. Ils la saluèrent. M. Gourde leur apprit l'heureuse délivrance de madame Pichon. Tous furent alors de l'avis de monsieur et de madame Vuillaume: trois enfants, pour des employés, c'était une vraie folie; et le concierge laissa même entendre que, s'il en poussait un quatrième, le propriétaire leur donnerait congé, car trop de famille dégradait un immeuble. Mais ils se turent, une dame voilée, laissant derrière elle une odeur de verveine, se glissait légèrement dans le vestibule, sans s'adresser à M. Gourde, qui affecta de ne pas la voir. Le matin, il avait tout préparé chez le monsieur distingué du troisième, pour une nuit de travail.

Du reste, il n'eut que le temps de crier aux deux autres:

--Prenez garde! ils nous écraseraient comme des chiens.

C'était la voiture des gens du second qui sortait. Les chevaux piaffaient sous la voûte, le père et la mère, au fond du landau, souriaient à leurs enfants, deux beaux enfants blonds, dont les petites mains se disputaient un bouquet de roses.

--Quel monde! murmura le concierge furieux. Ils ne sont même pas allés à l'enterrement, de peur d'être polis comme les autres.... Ça vous eclabousse, et si l'on voulait parler pourtant!

--Quoi donc? demanda madame Juzeur, très intéressée.

Alors, M. Gourd raconta qu'on était venu de la police, oui, de la police! L'homme du second avait écrit un roman si sale, qu'on allait le mettre à Mazas.

--Des horreurs! continua-t-il, d'une voix écoeurée. C'est plein de cochonneries sur les gens comme il faut. Même on dit que le propriétaire est dedans; parfaitement, monsieur Duveyrier en personne! Quel toupet!... Ah! ils ont bien raison de se cacher et de ne fréquenter aucun locataire! Nous savons maintenant ce qu'ils fabriquent, avec leurs airs de rester chez eux. Et, vous voyez, ça roule carrosse, ça vend leurs ordures au poids de l'or!

Cette idée surtout exaspérait M. Gourd. Madame Juzeur ne lisait que des vers, Trublot déclarait ne pas se connaître en littérature. Pourtant, l'un et l'autre blâmaient le monsieur de salir dans ses écrits la maison où il abritait sa famille, lorsque des cris féroces, des mots abominables vinrent du fond de la cour.

--Grosse vache! tu étais trop contente de m'avoir, pour faire sauver tes hommes!... Tu entends, sacré chameau! je ne te l'envoie pas dire!

C'était Rachel, que Berthe chassait, et qui se soulageait dans l'escalier de service. Tout d'un coup, chez cette fille muette et respectueuse, dont les autres bonnes elles-mêmes ne pouvaient tirer la moindre indiscretion, une débandade avait lieu, pareille à la débacle d'un égout. Mise déjà hors d'elle-même par la rentrée de madame chez monsieur, qu'elle volait à l'aise depuis la séparation, elle était devenue terrible, quand elle avait reçu l'ordre de faire monter un commissionnaire pour enlever sa malle. Debout dans la cuisine, Berthe écoutait, bouleversée; tandis que, sur la porte, Auguste, voulant faire acte d'autorité, recevait au visage les termes ignobles, les accusations atroces.

--Oui, oui, continuait la bonne enragée, tu ne me flanquais pas dehors, quand je cachais tes chemises, derrière le dos de ton cocu!... Et le soir ou ton amant a dû remettre ses chaussettes au milieu de mes casseroles, pendant que j'empêchais ton cocu d'entrer, pour te donner le temps de te refroidir!... Salope, va!

Berthe, suffoquée, s'enfuit au fond de l'appartement. Mais Auguste devait tenir tête: il palissait, il était pris d'un tremblement, à chacune de ces

revelations ordurieres, criees dans un escalier; et il ne trouvait qu'un mot: "Malheureuse! malheureuse!" pour exprimer son angoisse d'apprendre ainsi les details crus de l'adultere, juste a l'heure ou il venait de pardonner. Cependant, toutes les bonnes etaient sorties sur les paliers de leurs cuisines. Elles se penchaient, elles ne perdaient pas une parole; mais elles-memes restaient saisies de la violence de Rachel. Une consternation, peu a peu, les faisait se reculer. Ca finissait par depasser les bornes. Lisa resuma le sentiment de toutes, en disant:

--Ah bien! non, on bavarde, mais on ne tombe pas comme ca sur les maitres.

D'ailleurs, le monde filait, on laissait cette fille se soulager seule, car il devenait genant d'ecouter des choses desagreables pour chacun; d'autant plus que, maintenant, elle s'attaquait a toute la maison. M. Gourd, le premier, rentra dans sa loge, en faisant remarquer qu'on ne pouvait rien esperer d'une femme en colere. Madame Juzeur, dont ce cruel deballage de l'amour blessait profondement les delicatesses, parut si impressionnee, que Trublot, malgre lui, dut l'accompagner chez elle, dans la crainte d'un evanouissement. Etait-ce malheureux? les affaires s'arrangeaient, il ne restait pas le moindre sujet de scandale, la maison retombait au recueillement de son honnetete, et il fallait que cette vilaine creature remuat encore les histoires enterrees, dont personne ne se souciait plus!

--Je ne suis qu'une bonne, mais je suis honnete! cria-t-elle, en mettant a ce cri ses dernieres forces. Et il n'y a pas une de vos garces de dames qui me vaille, dans votre baraque de maison!... Bien sur, que je m'en vais, vous me faites tous mal au coeur!

L'abbe Mauduit et le docteur Juillerat descendaient lentement. Ils avaient entendu. Maintenant, une profonde paix regnait: la cour etait vide, l'escalier, desert; les portes semblaient murees, pas un rideau des fenetres ne bougeait; et il ne venait des appartements clos, qu'un silence plein de dignite.

Sous la voute, le pretre s'arreta, comme brise de fatigue.

--Que de miseres! murmura-t-il avec tristesse.

Le medecin hocha la tete, en repondant:

--C'est la vie.

Ils avaient de ces aveux, lorsqu'ils sortaient cote a cote d'une agonie ou d'une naissance. Malgre leurs croyances opposees, ils s'entendaient parfois sur l'infirmité humaine. Tous deux etaient dans les memes secrets: si le pretre recevait la confession de ces dames, le docteur, depuis trente ans, accouchait les meres et soignait les filles.

--Dieu les abandonne, reprit le premier.

--Non, dit le second, ne mettez donc pas Dieu la dedans. Elles sont mal portantes ou mal elevees, voila tout.



Et, sans attendre, il gata ce point de vue, il accusa violemment l'empire: sous une republique, certes, les choses iraient beaucoup mieux. Mais, au milieu de ses fuites d'homme mediocre, revenaient des observations justes de vieux praticien, qui connaissait a fond les dessous de son quartier. Il se lachait sur les femmes, les unes qu'une education de poupee corrompait ou abetissait, les autres dont une nevrose hereditaire pervertissait les sentiments et les passions, toutes tombant salement, sottement, sans envie comme sans plaisir; d'ailleurs, il ne se montrait pas plus tendre pour les hommes, des gaillards qui achevaient de gacher l'existence, derriere l'hypocrisie de leur belle tenue; et, dans son emportement de jacobin, sonnait le glas entete d'une classe, la decomposition et l'ecroulement de la bourgeoisie, dont les etais pourris craquaient d'eux-memes. Puis, il perdit pied de nouveau, il parla des barbares, il annonca le bonheur universel.

--Je suis plus religieux que vous, finit-il par conclure.

Le pretre semblait avoir ecoute silencieusement. Mais il n'entendait pas, il etait tout entier a sa reverie desolee. Apres un silence, il murmura:

--S'ils sont inconscients, que le ciel les prenne en pitie!

Alors, ils quitterent la maison, ils suivirent doucement la rue Neuve-Saint-Augustin. Une peur d'avoir trop parle les tenait muets, car ils avaient l'un et l'autre bien des menagements a garder, dans leurs positions. Comme ils arrivaient au bout de la rue, ils apercurent, en levant la tete, madame Hedouin qui leur souriait, debout sur la porte du \_Bonheur des Dames\_. Derriere elle, Octave riait egalement. Le matin meme, apres une conversation serieuse, tous deux avaient decide leur mariage. Ils attendraient l'automne. Et ils etaient dans la joie de cette affaire conclue.

--Bonjour, monsieur l'abbel dit gaiement madame Hedouin. Toujours en course, docteur?

Et, comme ce dernier la felicita sur sa belle mine, elle ajouta:

--Oh! s'il n'y avait que moi, vous ne feriez pas vos affaires.

Ils causerent un instant. Le medecin ayant parle des couches de Marie, Octave parut enchante d'apprendre l'heureuse delivrance de son ancienne voisine. Puis, quand il sut qu'elle venait d'avoir une troisieme fille, il s'ecria:

--Son mari ne peut donc pas décrocher un garcon!... Elle esperait encore faire avaler un garcon a monsieur et a madame Vuillaume; mais jamais ceux-ci ne digereront une fille.

--Je crois bien, dit le docteur. Tous deux sont au lit, tellement la nouvelle de la grossesse les a revolutionnes. Et ils ont appele un notaire, pour que leur gendre n'herite meme pas de leurs meubles.

On plaisanta. Le pretre seul restait silencieux, les regards a terre.

Madame Hedouin lui demanda s'il etait souffrant. Oui, il se sentait tres fatigue, il allait prendre un peu de repos. Et, apres un echange de politesses cordiales, il descendit la rue Saint-Roch, toujours accompagne du docteur. Devant l'eglise, ce dernier dit brusquement:

--Hein? mauvaise pratique?

--Qui donc? demanda le pretre surpris.

--Cette dame qui vend du calicot.... Elle se fiche de vous et de moi. Pas besoin de bon Dieu ni de remedes. N'importe, quand on se porte si bien, ce n'est plus interessant.

Et il s'eloigna, tandis que l'abbe entrait dans l'eglise.

Un jour clair tombait des larges fenetres, aux vitraux blancs, bordes de jaune et de bleu tendre. Pas un bruit, pas un mouvement ne troublait la nef deserte, ou les revetements de marbre, les lustres de cristal, la chaire doree dormaient dans la clarte tranquille. C'etait le recueillement, la douceur cossue d'un salon bourgeois, dont on a enleve les housses, pour la grande reception du soir. Seule, une femme, devant la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, regardait bruler la herse des cierges, qui braisillaient en rependant une odeur de cire chaude.

L'abbe Mauduit voulait monter a son appartement. Mais un grand trouble, un besoin violent l'avait fait entrer et le retenait la. Il lui semblait que Dieu l'appelait, d'une voix lointaine et confuse, dont il ne pouvait saisir les ordres. Lentement, il traversait l'eglise, il cherchait a lire en lui-meme, a calmer ses alarmes, lorsque, tout d'un coup, comme il passait derriere le choeur, un spectacle surhumain l'ebroua dans tout son etre.

C'etait, derriere les marbres de la chapelle de la Vierge, aux blancheurs de lis, derriere les orfevreries de la chapelle de l'Adoration, dont les sept lampes d'or, les candelabres d'or, l'autel d'or luisaient dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or; c'etait, au fond de cette nuit mysterieuse, au dela de ce lointain de tabernacle, une apparition tragique, un drame déchirant et simple: le Christ cloue sur la croix, entre Marie et Madeleine, qui sanglotaient; et les statues blanches, qu'une lumiere invisible, venue d'en haut, detachait contre la nudite du mur, s'avancaient, grandissaient, faisaient de l'humanite saignante de cette mort et de ces larmes le symbole divin de l'eternelle douleur.

Eperdu, le pretre tomba sur les genoux. Il avait blanchi ce platre, menage cet eclairement, prepare ce coup de foudre; et, la cloison de planches abattue, l'architecte et les ouvriers partis, il etait foudroye le premier. De la severite terrible du Calvaire, une haleine soufflait, qui le renversait. Il croyait sentir Dieu passer sur sa face, il se courbait sous cette haleine, déchire de doute, torture par l'idee affreuse qu'il etait peut-etre un mauvais pretre.

Oh! Seigneur, l'heure sonnait-elle de ne plus couvrir du manteau de la religion les plaies de ce monde decompose? Devait-il ne plus aider a l'hypocrisie de son troupeau, n'etre plus toujours la, comme un maitre de

ceremonie, pour regler le bel ordre des sottises et des vices? Fallait-il donc laisser tout crouler, au risque que l'Eglise elle-meme fut eventree par les decombres? Oui, tel etait l'ordre sans doute, car la force d'aller plus avant dans la misere humaine l'abandonnait, il agonisait d'impuissance et de degout. Ce qu'il avait remue de vilenies depuis le matin, lui etouffait le coeur. Et les mains ardemment tendues, il demandait pardon, pardon de ses mensonges, pardon des complaisances laches et des promiscuites infames. La peur de Dieu le prenait aux entrailles, il voyait Dieu qui le reniait, qui lui defendait d'abuser encore de son nom, un Dieu de colere resolu a exterminer enfin le peuple coupable. Toutes les tolerances du mondain s'en allaient sous les scrupules dechaines de cette conscience, et il ne restait que la foi du croyant, epouvantee, se debattant dans l'incertitude du salut. Oh! Seigneur, quelle etait la route, que fallait-il faire au milieu de cette societe finissante, qui pourrissait jusqu'a ses pretres?

Alors, l'abbe Mauduit, les yeux sur le Calvaire, eclata en sanglots. Il pleurait comme Marie et Madeleine, il pleurait la verite morte, le ciel vide. Au fond des marbres et des orfevrees, le grand Christ de platre n'avait plus une goutte de sang.

## XVIII

En decembre, au huitieme mois de son deuil, madame Josserand consentit pour la premiere fois a diner en ville. C'etait d'ailleurs chez les Duveyrier, presque un diner de famille, par lequel Clotilde ouvrait ses samedis du nouvel hiver. La veille, Adele fut prevenue qu'elle descendrait aider Julie, pour la vaisselle. Ces dames, les jours de reception, se pretaient ainsi leur monde.

--Surtout, tachez d'etre plus solide, recommanda madame Josserand a sa bonne. Je ne sais ce que vous avez dans le corps maintenant, on dirait du chiffon.... Vous etes pourtant grasse et grosse.

Adele etait simplement enceinte de neuf mois. Elle-meme avait longtemps cru qu'elle engraissait, ce qui l'etonnait pourtant; et elle rageait, l'estomac vide, avec sa continuelle faim, les jours ou madame triomphait devant tous, en la montrant: ah bien! ceux qui l'accusaient de peser le pain de sa domestique, pouvaient venir regarder cette grosse gourmande, dont le ventre ne s'arrondissait pas a lecher les murs, peut-etre! Lorsque, dans sa stupidite, Adele avait enfin compris son malheur, elle s'etait retenue vingt fois de jeter la chose a la figure de sa maitresse, qui abusait vraiment de son etat pour faire croire au quartier qu'elle la nourrissait enfin.

Mais, des ce moment, une terreur l'hebeta. Les idees de son village repoussaient au fond de ce crane obtus. Elle se crut damnee, elle s'imagina que les gendarmes viendraient la prendre, si elle avouait sa grossesse. Alors, toute sa ruse de sauvage fut employee a la dissimuler. Elle cacha

les nausées, les maux de tête intolérables, la constipation terrible dont elle souffrait; deux fois, elle crut mourir devant son fourneau, pendant qu'elle tournait des sauces. Heureusement, elle porta dans les flancs, le ventre s'élargit sans trop avancer; et jamais madame n'eut un soupçon, tant elle était fière de cet embonpoint prodigieux. La malheureuse, du reste, se serrait à étouffer. Elle trouvait son ventre raisonnable; seulement, il lui semblait bien lourd tout de même, quand elle devait laver sa cuisine. Les deux derniers mois furent affreux de douleurs endurées, avec une obstination de silence héroïque.

Ce soir-là, Adele monta se coucher vers onze heures. La pensée de la soirée du lendemain la terrifiait: encore trimer, encore être bousculée par Julie! et elle ne pouvait plus aller, elle avait tout le bas en compote.

Cependant, les couches, pour elle, restaient lointaines et confuses; elle aimait mieux ne pas y réfléchir, elle préférait garder ça longtemps encore, avec l'espoir que ça finirait par s'arranger. Aussi n'avait-elle fait aucun préparatif, ignorante des symptômes, incapable de se rappeler ni de calculer une date, sans idée, sans projet. Elle n'était bien que dans son lit, allongée sur les reins. Comme la gelée prenait depuis la veille, elle garda ses bas pour se coucher, souffla sa bougie, attendit d'avoir chaud. Enfin, elle s'endormait, lorsque de légères douleurs lui firent rouvrir les yeux. C'étaient, à fleur de peau, des pincements; elle crut d'abord qu'une mouche lui piquait le ventre, autour du nombril; puis, ces piqûres cessèrent, elle ne s'en inquiéta pas, accoutumée aux choses étranges et inexplicables qui se passaient en elle. Mais, brusquement, au bout d'une demi-heure à peine d'un mauvais sommeil, une tranchée sourde l'éveilla de nouveau. Cette fois, elle se mit en colère. Est-ce qu'elle allait avoir des coliques, maintenant? Elle serait fraîche, le lendemain, s'il lui fallait courir à son pot toute la nuit! Cette idée d'un embarras d'entrailles l'avait préoccupée dans la soirée; elle sentait une pesanteur, elle attendait une débacle. Pourtant, elle voulut résister, se frotta le ventre, crut avoir calmé la douleur. Un quart d'heure s'écoula, et la douleur revint, plus violente.

--Cré nom d'un chien! dit-elle à demi-voix, en se décidant cette fois à se lever.

Dans l'obscurité, elle tira son pot, s'accroupit, s'épuisa en efforts inutiles. La chambre était glacée, elle grelottait. Au bout de dix minutes, comme les coliques se calmaient, elle se recoucha. Mais, dix minutes plus tard, les coliques recommençaient. Elle se releva, essaya encore inutilement, et rentra toute froide dans son lit, où elle goûta un autre moment de repos. Puis, ça la tordit avec une telle force, qu'elle étouffa une première plainte. Était-ce bête à la fin! avait-elle envie, ou n'avait-elle pas envie? Maintenant, les douleurs persistaient, presque continues, avec des secousses plus rudes, comme si une main brutale, dans le ventre, la serrait quelque part. Et elle comprit, elle eut un grand frisson, en begayant sous la couverture:

--Mon Dieu! mon Dieu! c'est donc ça!

Une angoisse l'envahissait, un besoin de marcher, de promener son mal. Elle ne put rester au lit davantage, ralluma la bougie, se mit à tourner autour

de sa chambre. Sa langue se dessechait, une soif ardente la tourmentait, tandis que des plaques rouges lui brulaient les joues. Quand une contraction la pliait brusquement, elle s'appuyait contre le mur, saisissait le bois d'un meuble. Et les heures passaient dans ce pietinement cruel, sans qu'elle osât même se chauffer, de peur de faire du bruit, garantie seulement du froid par un vieux chale jeté sur ses épaules. Deux heures sonnerent, puis trois heures.

--Il n'y a pas de bon Dieu! se disait-elle tout bas, avec un besoin de se parler et de s'entendre. C'est trop long, ça ne finira jamais.

Pourtant, le travail de préparation s'avancait, la pesanteur descendait dans ses fesses et dans ses cuisses. Même lorsque son ventre la laissait un peu respirer, elle souffrait là, sans arrêt, d'une souffrance fixe et têtue. Et, pour se soulager, elle s'était empoignée les fesses à pleines mains, elle se les soutenait, pendant qu'elle continuait à marcher en se dandinant, les jambes nues, couverte jusqu'aux genoux de ses gros bas. Non, il n'y avait pas de bon Dieu! Sa dévotion se revoltait, sa résignation de bête de somme qui lui avait fait accepter sa grossesse comme une corvée de plus, finissait par lui échapper. Ce n'était donc pas assez de ne jamais manger à sa faim, d'être le souillon sale et gauche, sur lequel la maison entière tapait: il fallait que les maîtres lui fissent un enfant! Ah! les salauds! Elle n'aurait pu dire seulement si c'était du jeune ou du vieux, car le vieux l'avait encore assommée, après le mardi gras. L'un et l'autre, d'ailleurs, s'en fichaient pas mal, maintenant qu'ils avaient eu le plaisir et qu'elle avait la peine! Elle devrait aller accoucher sur leur paillason, pour voir leur tête. Mais sa terreur la reprenait: on la jetterait en prison, il valait mieux tout avaler. La voix étranglée, elle répétait, entre deux crises:

--Salauds!... S'il est permis de vous coller une pareille affaire!... Mon Dieu! je vais mourir!

Et, de ses deux mains crispées, elle se serrait les fesses davantage, ses pauvres fesses pitoyables, retenant ses cris, se dandinant toujours dans sa laideur douloureuse. Autour d'elle, on ne remuait pas, on ronflait; elle entendait le bourdon sonore de Julie, tandis que, chez Lisa, il y avait un sifflement, une musique pointue de fifre.

Quatre heures venaient de sonner, lorsque, tout d'un coup elle crut que son ventre crevait. Au milieu d'une douleur, il y eut une rupture, des eaux ruisselèrent, ses bas furent trempés. Elle resta un moment immobile, terrifiée et stupéfaite, avec l'idée qu'elle se vidait par là. Peut-être bien qu'elle n'avait jamais été enceinte; et, dans la crainte d'une autre maladie, elle se regardait, elle voulait voir si tout le sang de son corps ne fuyait point. Mais elle éprouvait un soulagement, elle s'assit quelques minutes sur une malle. La chambre salie l'inquiétait, la bougie allait s'éteindre. Puis, comme elle ne pouvait plus marcher et qu'elle sentait la fin venir, elle eut encore la force d'étaler sur le lit une vieille toile cirée ronde, que madame Jossierand lui avait donnée, pour mettre devant sa table de toilette. Et elle était à peine recouchée, que le travail d'expulsion commença.

Alors, pendant pres d'une heure et demie, se declarerent des douleurs dont la violence augmentait sans cesse. Les contractions interieures avaient cesse, c'etait elle maintenant qui poussait de tous les muscles de son ventre et de ses reins, dans un besoin de se delivrer du poids intolerable qui pesait sur sa chair. Deux fois encore, des envies illusoires la firent se lever, cherchant le pot d'une main egaree, tatonnante de fievre; et, la seconde fois, elle faillit rester par terre. A chaque nouvel effort, un tremblement la secouait, sa face devenait brulante, son cou se baignait de sueur, tandis qu'elle mordait les draps, pour etouffer sa plainte, le han! terrible et involontaire du bucheron qui fend un chene. Quand l'effort etait donne, elle balbutiait, comme si elle eut parle a quelqu'un:

--C'est pas possible.... il sortira pas.... il est trop gros....

La gorge renversee, les jambes elargies, elle se cramponnait des deux mains au lit de fer, qu'elle ebranlait de ses secousses. C'etaient heureusement des couches superbes, une presentation franche du crane. Par moments, la tete qui sortait, semblait vouloir rentrer, repoussee par l'elasticite des tissus, tendus a se rompre; et des crampes atroces l'etreignaient a chaque reprise du travail, les grandes douleurs la bouclaient d'une ceinture de fer. Enfin, les os crierent, tout lui parut se casser, elle eut la sensation epouvantee que son derriere et son devant eclataient, n'etaient plus qu'un trou par lequel coulait sa vie; et l'enfant roula sur le lit, entre ses cuisses, au milieu d'une mare d'excrements et de glaires sanguinolentes.

Elle avait pousse un grand cri, le cri furieux et triomphant des meres. Aussitot, on remua dans les chambres voisines, des voix empatees de sommeil disaient: "Eh bien! quoi donc? on assassine!... Y en a une qu'on prend de force!... Revez donc pas tout haut!" Inquiete, elle avait repris le drap entre les dents, elle serrait les jambes et ramenait la couverture en tas sur l'enfant, qui lachait des miaulements de petit chat. Mais elle entendit Julie ronfler de nouveau, apres s'etre retournee; pendant que Lisa, rendormie, ne sifflait meme plus. Alors, elle gouta pendant un quart d'heure un soulagement immense, une douceur infinie de calme et de repos. Elle etait comme morte, elle jouissait de ne plus etre.

Puis, les coliques reparurent. Une peur l'eveillait: est-ce qu'elle allait en avoir un second? Le pis etait qu'en rouvrant les yeux, elle venait de se trouver en pleine obscurite. Pas meme un bout de chandelle! et etre la, toute seule, dans du mouille, avec quelque chose de gluant entre les cuisses, dont elle ne savait que faire! Il y avait des medecins pour les chiens, mais il n'y en avait pas pour elle. Creve donc, toi et ton petit! Elle se souvenait d'avoir donne un coup de main chez madame Pichon, la dame d'en face, quand elle etait accouchee. En prenait-on des precautions, de crainte de l'abimer! Cependant, l'enfant ne miaulait plus, elle allongea la main, chercha, rencontra un boyau qui lui sortait du ventre; et l'idee lui revint qu'elle avait vu nouer et couper ca. Ses yeux s'accoutumaient aux tenebres, la lune qui se levait eclairait vaguement la chambre. Alors, moitie a tatons, moitie guidee par un instinct, elle fit, sans se lever, une besogne longue et penible, decrocha derriere sa tete un tablier, en cassa un cordon, puis noua le boyau et le coupa avec des ciseaux pris dans la poche de sa jupe. Elle etait en sueur, elle se recoucha. Ce pauvre

petit, bien sur, elle n'avait pas envie de le tuer.

Mais les coliques continuaient, c'était comme une affaire qui la genait encore et que des contractions chassaient. Elle tira sur le boyau, d'abord doucement, puis tres fort. Ca se detachait, tout un paquet finit par tomber et elle s'en debarrassa en le jetant dans le pot. Cette fois, grace a Dieu! c'était bien fini, elle ne souffrait plus. Du sang tiede coulait seulement le long de ses jambes.

Pendant pres d'une heure, elle dut sommeiller. Six heures sonnaient, lorsque la conscience de sa position l'eveilla de nouveau. Le temps pressait, elle se leva peniblement, executa des choses qui lui venaient a mesure, sans qu'elle les eut arretees d'avance. Une lune froide eclairait en plein la chambre. Apres s'etre habillee, elle enveloppa l'enfant de vieux linge, puis le plia dans deux journaux. Il ne disait rien, son petit coeur battait pourtant. Comme elle avait oublie de regarder si c'était un garcon ou une fille, elle deplia les papiers. C'était une fille. Encore une malheureuse! de la viande a cocher ou a valet de chambre, comme cette Louise, trouvee sous une porte! Les domestiques dormaient toujours, et elle put sortir, se faire tirer en bas le cordon par M. Gourd endormi, aller poser son paquet dans le passage Choiseul dont on ouvrait les grilles, puis remonter tranquillement. Elle n'avait rencontre personne. Enfin, une fois dans sa vie, la chance etait pour elle!

Tout de suite, elle arrangea la chambre. Elle roula la toile ciree sous le lit, alla vider le pot, revint donner un coup d'eponge par terre. Et, extenuée, d'une blancheur de cire, le sang coulant toujours entre ses cuisses, elle se recoucha, apres s'etre tamponnee avec une serviette. Ce fut ainsi que madame Josserand la trouva, lorsqu'elle se decida a monter vers neuf heures, tres surprise de ne pas la voir descendre. La bonne s'etant plainte d'une diarrhee affreuse qui l'avait epuisee toute la nuit, madame s'ecria:

--Pardi! vous aurez encore trop mange! Vous ne songez qu'a vous emplir.

Inquiete de sa paleur, elle parla cependant de faire venir le medecin; mais elle fut heureuse d'epargner les trois francs, quand la malade eut jure qu'elle avait uniquement besoin de repos. Depuis la mort de son mari, elle vivait, avec sa fille Hortense, d'une pension que les freres Bernheim lui faisaient, ce qui ne l'empechait pas de les traiter amerement d'exploiteurs; et elle se nourrissait plus mal encore, pour ne pas dechoir en quittant son appartement et en renoncant a ses mardis.

--C'est ca, dormez, dit-elle. Il nous reste du boeuf froid pour ce matin, et ce soir nous dinons dehors. Si vous ne pouvez pas descendre aider Julie, elle se passera de vous.

Le soir, le diner fut cordial, chez les Duveyrier. Toute la famille se trouvait reunie, les deux menages Vabre, madame Josserand, Hortense, Leon, meme l'oncle Bachelard, qui se conduisit bien. En outre, on avait invite Trublot, pour boucher un trou, et madame Dambreville, pour ne pas la separer de Leon. Celui-ci, apres son mariage avec la niece, etait retombe aux bras de la tante, dont il avait encore besoin. On les voyait arriver

ensemble dans tous les salons, et ils excusaient la jeune femme, qu'une grippe ou une paresse, disaient-ils, retenait chez elle. Ce soir-la, la table entiere se plaignit de la connaitre a peine: on l'aimait tant, elle etait si belle! Ensuite, on parla du choeur que Clotilde devait faire chanter a la fin de la soiree; c'etait encore la Benediction des Poignards, mais cette fois avec cinq tenors, quelque chose de complet, de magistral. Depuis deux mois, Duveyrier lui-meme, redevenu charmant, racolait les amis de la maison, avec la meme formule, repetee a chaque rencontre: "On ne vous voit plus, venez donc, ma femme reprend ses choeurs." Aussi, a partir des entremets, ne causa-t-on que de musique. La plus heureuse bonhomie et la plus franche gaiete regnerent jusqu'au champagne.

Puis, apres le cafe, pendant que les dames restaient devant la cheminee du grand salon, il se forma, dans le petit, un groupe d'hommes qui se mirent a echanger des idees graves. Le monde arrivait, d'ailleurs. Bientot, il y eut la Campardon, l'abbe Mauduit, le docteur Juillerat, sans compter les dineurs, sauf Trublot, disparu au sortir de table. Des la seconde phrase, on tomba sur la politique. Les debats des Chambres passionnaient ces messieurs, et ils en etaient encore a discuter le succes de la liste de l'opposition, passee tout entiere a Paris, aux elections de mai. Ce triomphe de la bourgeoisie frondeuse les inquietait sourdement, malgre leur joie apparente.

--Mon Dieu! declara Leon, monsieur Thiers est certainement un homme de talent. Mais il apporte, dans ses discours sur l'expedition du Mexique, une acrimonie qui leur enleve toute portee.

Il venait d'etre nomme maitre des requetes, sur les demarches de madame Dambreville, et du coup il se ralliait. Rien ne restait en lui du demagogue affame, si ce n'etait une insupportable intolerance de doctrine.

--Vous accusez le gouvernement de toutes les fautes, dit le docteur en souriant. J'espere que vous avez au moins vote pour monsieur Thiers.

Le jeune homme evita de repondre. Theophile, dont l'estomac ne digerait plus, et que troublaient de nouveaux doutes sur la fidelite de sa femme, s'ecria:

--Moi, j'ai vote pour lui... Du moment ou les hommes refusent de vivre en freres, tant pis pour eux!

--Et tant pis pour vous, n'est-ce pas? fit remarquer Duveyrier, qui, parlant peu, lachait des mots profonds.

Effare, Theophile le regarda. Auguste n'osait plus avouer qu'il avait egalement vote pour M. Thiers. Puis, ce fut une surprise, quand l'oncle Bachelard lanca une profession de foi legitimiste: au fond, il trouvait ca distingue. Campardon l'approuva beaucoup; lui, s'etait abstenu, parce que M. Dewinck, le candidat officiel, n'offrait pas assez de garantie au point de vue religieux; et il eclata en paroles furibondes contre la \_Vie de Jesus\_, publiee depuis peu.

--Ce n'est pas le livre qu'il faudrait bruler, c'est l'auteur! repetait-il.



--Vous etes peut-etre trop radical, mon ami, interrompit l'abbe d'une voix conciliante. Mais, en effet, les symptomes deviennent terribles... On parle de chasser le pape, voila la revolution dans le parlement, nous marchons aux abimes.

--Tant mieux! dit simplement le docteur Juillerat.

Alors, tous se revolterent. Il renouvelait ses attaques contre la bourgeoisie, lui promettait un joli coup de balai, pour l'heure ou le peuple voudrait jouir a son tour; et les autres l'interrompaient violemment, criaient que la bourgeoisie etait la vertu, le travail, l'epargne de la nation. Duveyrier domina enfin les voix. Il le confessait hautement, il avait vote pour M. Dewinck, non pas que M. Dewinck representat son opinion exacte, mais parce qu'il etait le drapeau de l'ordre. Oui, les saturnales de la Terreur pouvaient renaitre. M. Rouher, l'homme d'Etat si remarquable qui venait de remplacer M. Billault, l'avait formellement prophetise a la tribune. Il termina par ces paroles imagees:

--Le triomphe de votre liste, c'est le premier ebranlement de l'edifice. Prenez garde qu'il ne vous ecrase!

Ces messieurs se taisaient, avec la peur inavouee de s'etre laisse emporter jusqu'a compromettre leur securite personnelle. Ils voyaient des ouvriers, noirs de poudre et de sang, entrer chez eux, violer leur bonne et boire leur vin. Sans doute, l'empereur meritait une lecon; seulement, ils commencent a regretter de lui en avoir donne une aussi forte.

--Soyez donc tranquilles! conclut le docteur, goguenard. On vous sauvera encore a coups de fusil.

Mais il allait trop loin, on le traita d'original. C'etait, du reste, grace a cette reputation d'originalite qu'il devait de ne pas perdre sa clientele. Il continua, en reprenant avec l'abbe Mauduit leur eternelle querelle sur la disparition prochaine de l'Eglise. Leon, maintenant, se mettait du cote du pretre: il parlait de la Providence et, le dimanche, accompagnait madame Dambreville a la messe de neuf heures.

Cependant, le monde arrivait toujours, le grand salon se remplissait de dames. Valerie et Berthe echangeaient des confidences, en bonnes amies. L'autre madame Campardon, que l'architecte avait amenee, sans doute afin de remplacer cette pauvre Rose, deja couchee en haut, et lisant Dickens, donnait a madame Josserand une recette economique pour blanchir le linge sans savon; tandis que, seule a l'ecart, Hortense, qui attendait Verdier, ne quittait pas la porte des yeux. Mais, brusquement, Clotilde, en train de causer avec madame Dambreville, s'etait levee, les mains tendues. Son amie, madame Octave Mouret, venait d'entrer. Le mariage avait eu lieu a la fin de son deuil, dans les premiers jours de novembre.

--Et ton mari? demanda la maitresse de maison. Il ne va pas me manquer de parole, au moins?

--Non, non, repondit Caroline souriante. Il me suit, une affaire l'a retenu

au dernier moment.

On chuchotait, on la regardait avec curiosité, si belle et si calme, toujours la même, ayant l'aimable assurance d'une femme qui réussit dans toutes ses affaires. Madame Josserand lui serra la main, comme charmée de la revoir. Berthe et Valérie, cessant de causer, l'examinaient paisiblement, détaillaient sa toilette, une robe paille couverte de dentelle. Mais, au milieu de ce tranquille oubli du passé, Auguste, que la politique laissait froid, donnait les signes d'une stupefaction indignée, debout à la porte du petit salon. Comment! sa sœur allait recevoir le ménage de l'ancien amant de sa femme! Et, dans sa rancune d'époux, il y avait encore la colère jalouse du commerçant ruiné par une concurrence triomphante; car *«le Bonheur des Dames»*, en s'agrandissant et en créant un rayon spécial de soierie, avait tellement épuisé ses ressources, qu'il s'était vu obligé de prendre un associé. Il s'approcha, et pendant qu'on faisait madame Mouret, il dit à l'oreille de Clotilde:

--Tu sais que je ne tolérerai jamais ça.

--Quoi donc? demanda-t-elle, pleine de surprise.

--La femme, passe encore! elle ne m'a rien fait.... Mais si le mari vient, j'empoigne Berthe par le bras et je sors devant le monde.

Elle le regarda, puis haussa les épaules. Caroline était son amie la plus ancienne, bien sûr qu'elle n'allait pas renoncer à la voir, pour le contenter dans ses caprices. Est-ce qu'on se rappelait seulement cette affaire? Il ferait mieux de ne plus remuer des choses auxquelles il était le seul à songer encore. Et, comme, très ému, il cherchait un appui auprès de Berthe, comptant qu'elle se leverait et le suivrait aussitôt, celle-ci le rappela au calme d'un froncement de sourcils: devenait-il fou? voulait-il donc se rendre plus ridicule qu'il ne l'avait jamais été?

--Mais c'est pour ne pas l'être, ridicule! dit-il avec désespoir.

Alors, madame Josserand se pencha, et d'une voix sévère:

--Ça devient indécent, on vous regarde. Soyez donc convenable une fois.

Il se tut, sans se soumettre. Des ce moment, une gêne régna parmi ces dames. Seule, madame Mouret, assise enfin devant Berthe, à côté de Clotilde, gardait sa tranquillité souriante. On guettait Auguste, qui avait disparu dans l'embrasement de la fenêtre ou s'était fait son mariage, autrefois. La colère lui donnait un commencement de migraine, et il appuyait par moments son front aux vitres glacées.

D'ailleurs, Octave vint fort tard. Comme il arrivait sur le palier, il s'y rencontra avec madame Juzeur, qui descendait, enveloppée d'un chape. Elle se plaignait de la poitrine, elle s'était levée, pour ne pas manquer de parole aux Duveyrier. Son état languissant ne l'empêcha pas de se jeter dans les bras du jeune homme, en le félicitant de son mariage.

--Que je suis heureuse de ce beau résultat, mon ami! Vrai! j'en désespérais

pour vous, jamais je n'aurais cru que vous réussiriez.... Dites, mauvais sujet, que lui avez-vous donc fait encore, à celle-là?

Octave, souriant, lui baisa les doigts. Mais quelqu'un qui montait avec une légereté de chevre, les dérangea; et, très surpris, il crut reconnaître Saturnin. C'était en effet Saturnin, sorti depuis une semaine de l'asile des Moulineaux, où le docteur Chassagne refusait une seconde fois de le garder davantage, ne jugeant toujours pas, chez lui, la folie assez caractérisée. Sans doute, il allait passer la soirée chez Marie Pichon, comme jadis, lorsque ses parents recevaient. Et, brusquement, furent évoqués les jours anciens. Octave entendait venir d'en haut une voix mourante, la romance dont Marie berçait le vide de ses heures; il la revoyait éternellement seule, près du berceau où dormait Lilitte, attendant le retour de Jules, avec sa complaisance de femme inutile et douce.

--Je vous souhaite tous les bonheurs en ménage, répétait madame Juzeur, qui lui serrait tendrement les mains.

Pour ne pas entrer avec elle dans le salon, il s'attardait à retirer son paletot, lorsque Trublot, en habit, nu-tête, l'air bouleversé, déboucha du couloir de la cuisine.

--Vous savez qu'elle ne va pas bien du tout! murmura-t-il, pendant qu'Hippolyte introduisait madame Juzeur.

--Qui donc? demanda Octave.

--Mais Adele, la bonne d'en haut.

En apprenant son indisposition, il était monté paternellement pour la voir, au sortir de table. Ça devait être une forte cholérine; elle aurait eu besoin d'un bon verre de vin chaud, et elle n'avait pas même du sucre. Puis, comme il s'aperçut que son ami souriait, l'air indifférent:

--Tiens! c'est vrai, vous êtes marié, farceur! Ça ne vous intéresse plus.... Moi qui oubliais, en vous trouvant dans les coins, avec madame. Tout ce que vous voudrez, mais pas ça!

Ils entrèrent ensemble. Justement, ces dames causaient de leurs domestiques, et elles se passionnaient, au point qu'elles ne les virent pas d'abord. Toutes, d'un air de complaisance, approuvaient madame Duveyrier qui expliquait, embarrassée, pourquoi elle gardait Clémence et Hippolyte: lui, était brutal, mais elle, habillait si bien, qu'on fermait volontiers les yeux sur le reste. Valérie et Berthe ne pouvaient décidément trouver une fille convenable; elles y renonçaient, elles épuisaient les bureaux de placement, dont le personnel gâté traversait leurs cuisines au galop. Madame Josserand tombait avec violence sur Adele, dont elle racontait de nouveaux traits de saleté et de bêtise, extraordinaires; et elle ne la renvoyait pas. Quant à l'autre madame Campardon, elle comblait Lisa d'éloges: une perle, aucun reproche à lui faire, enfin une de ces bonnes méritantes auxquelles on donne des prix.

--Maintenant, elle est de la famille, dit-elle. Notre petite Angèle suit

des cours a l'Hotel de ville, et c'est Lisa qui l'accompagne.... Oh! elles pourraient bien rester ensemble des journees dehors, nous ne sommes pas inquiets.

Ce fut a ce moment que ces dames aperçurent Octave. Il s'avancait pour saluer Clotilde. Berthe le regarda; puis, sans affectation, se remit a entretenir Valerie, qui avait echange avec lui un regard affectueux d'amie desinteresse. Les autres, madame Josserand, madame Dambreville, sans se jeter a sa tete, le considererent avec un sympathique interet.

--Enfin, vous voila! dit Clotilde, tres aimable. Je commençais a trembler pour notre choeur.

Et, comme madame Mouret grondait doucement son mari de s'etre fait attendre, il presenta des excuses.

--Mais, chere amie, je n'ai pas pu.... Je suis au desespoir, madame. Me voila a votre disposition.

Cependant, ces dames surveillaient avec inquietude l'embrasure de la fenetre ou Auguste s'etait refuge. Elles eurent un moment de peur, quand elles le virent se retourner, au son de la voix d'Octave. Sa migraine augmentait sans doute, il avait les yeux troubles, pleins des tenebres de la rue. Il se decida pourtant, revint se placer derriere sa soeur, en disant:

--Renvoie-les, ou c'est nous qui partons.

Clotilde, de nouveau, haussa les epaules. Alors, Auguste parut vouloir lui donner le temps de reflechir: il attendrait encore quelques minutes, d'autant plus que Trublot emmenait Octave dans le petit salon. Ces dames n'etaient toujours pas tranquilles, car elles avaient entendu le mari murmurer a l'oreille de sa femme:

--S'il rentre ici, tu vas te lever et me suivre.... Sans ca, tu peux retourner chez ta mere.

Dans le petit salon, l'accueil de ces messieurs fut egalement tres cordial. Si Leon affecta de se montrer froid, l'oncle Bachelard et meme Theophile semblerent declarer que la famille oubliait tout, en tendant la main a Octave. Celui-ci felicita Campardon qui, decore de l'avant-veille, portait un large ruban rouge; et l'architecte, radieux, le gronda de ne plus monter, de temps a autre, passer une heure avec sa femme: on avait beau etre marie, ce n'etait guere aimable d'oublier des amis de quinze ans. Mais le jeune homme restait surpris et inquiet devant Duveyrier. Il ne l'avait pas revu depuis sa guerison, il regardait avec un malaise sa machoire de travers, deviee a gauche, et qui maintenant faisait loucher son visage. Puis, quand le conseiller parla, ce fut un autre etonnement: sa voix avait baisse de deux tons, elle etait devenue caverneuse.

--Vous ne trouvez pas qu'il est beaucoup mieux? dit Trublot a Octave, en ramenant ce dernier pres de la porte du grand salon. Positivement, ca lui donne une majeste. Je l'ai vu presider les assises, avant-hier.... Et,

tenez! ils en causent.

En effet, ces messieurs passaient de la politique a la morale. Ils ecoutaient Duveyrier donner des details sur une affaire dans laquelle on avait beaucoup remarque son attitude. On allait meme le nommer president de chambre et officier de la Legion d'honneur. Il s'agissait d'un infanticide remontant deja a plus d'un an. La mere denaturee, une veritable sauvagesse, comme il le disait, se trouvait etre precisement la piqueuse de bottines, son ancienne locataire, cette grande fille pale et desolee, dont le ventre enorme indignait M. Gourd. Et stupide avec ca! car, sans meme s'avisier que ce ventre la denoncerait, elle s'etait mise a couper son enfant en deux, pour le garder ensuite au fond d'une caisse a chapeau. Naturellement, elle avait raconte aux jures tout un roman ridicule, l'abandon d'un seducteur, la misere, la faim, une crise folle de desesperoir devant le petit qu'elle ne pouvait nourrir: en un mot, ce qu'elles disaient toutes. Mais il fallait un exemple. Duveyrier se felicita d'avoir resume les debats avec cette clarte saisissante, qui parfois determinait le verdict du jury.

--Et vous l'avez condamnee? demanda le docteur.

--A cinq ans, repondit le conseiller de sa voix nouvelle, comme enrhumee et sepulcrale. Il est temps d'opposer une digue a la debauches qui menace de submerger Paris.

Trublot poussait le coude d'Octave, tous deux au courant d'ailleurs du suicide manque.

--Hein? vous l'entendez? murmura-t-il. Sans blague, ca lui arrange la voix: elle vous remue davantage, n'est-ce pas? elle va au coeur, maintenant... Et si vous l'aviez vu, debout, drape dans sa grande robe rouge, avec sa gueule de travers! Ma parole! il m'a fait peur, il etait extraordinaire, oh! vous savez, un chic dans la majeste a vous donner la petite mort!

Mais il se tut, il preta l'oreille a la conversation des dames, qui reprenait sur les domestiques, dans le salon. Madame Duveyrier, le matin meme, avait donne a Julie ses huit jours: sans doute, elle ne disait rien contre la cuisine de cette fille; seulement, la bonne conduite passait avant tout a ses yeux. La verite etait que, prevenue par le docteur Juillerat, inquiete pour la sante de son fils dont elle tolerait les farces chez elle, afin de les mieux surveiller, elle avait eu une explication avec Julie, malade depuis quelque temps; et celle-ci, en cuisiniere distinguee, dont le genre n'etait pas de se quereller chez les maitres, avait accepte ses huit jours, dedaignant meme de repondre que, si elle se conduisait mal, elle ne souffrirait tout de meme pas ce qu'elle souffrait, sans la malproprete de monsieur Gustave, le fils de madame. Tout de suite, madame Josserand partagea l'indignation de Clotilde: oui, il fallait etre absolument intraitable sur la question de moralite; par exemple, si elle gardait son torchon d'Adele malgre sa crasse et sa betise, c'etait a cause de l'honnetete profonde de cette cruche-la. Oh! sur ce chapitre, rien a lui reprocher!

--Pauvre Adele! quand on pense! murmura Trublot, repris d'attendrissement au souvenir de la malheureuse, glacee la-haut sous sa mince couverture.

Puis, penche a l'oreille d'Octave, il ajouta en ricanant:

--Dites donc, Duveyrier pourrait au moins lui monter une bouteille de bordeaux!

--Oui, messieurs, continuait le conseiller, les tables de statistique sont la, les infanticides augmentent dans des proportions effrayantes. Vous donnez trop de place aujourd'hui aux raisons de sentiment, vous abusez surtout beaucoup trop de la science, de votre pretendue physiologie, avec laquelle il n'y aura bientôt plus de bien ni de mal.... On ne guerit pas la debauche, on la coupe dans sa racine.

Cette refutation s'adressait au docteur Juillerat, qui avait voulu expliquer medicalement le cas de la piqueuse de bottines.

Du reste, ces messieurs se montraient, eux aussi, pleins de degout et de severite: Campardon ne comprenait pas le vice, l'oncle Bachelard defendait l'enfance, Theophile demandait une enquete, Leon considerait la prostitution dans ses rapports avec l'Etat; pendant que Trublot, sur une question d'Octave, lui parlait de la nouvelle maitresse de Duveyrier, cette fois une femme tres bien, un peu mure, mais romanesque, l'ame elargie par cet ideal dont le conseiller avait besoin pour epurer l'amour, enfin une personne recommandable qui rendait la paix a son menage, en l'exploitant et en couchant avec ses amis, sans fracas inutile. Et, seul, l'abbe Mauduit se taisait, les yeux a terre, l'ame troublee, dans une grande tristesse.

Cependant, on allait chanter la Benediction des Poignards. Le salon s'etait empli, un flot de toilettes s'y pressait sous la lumiere vive du lustre et des lampes, des rires couraient le long des files de chaises alignees; et, dans ce brouhaha, Clotilde rudoya tout bas Auguste, qui, en voyant entrer Octave avec ces messieurs du choeur, venait de saisir le bras de Berthe, pour la forcer a se lever. Mais il faiblissait deja, la tete prise entierement par la migraine triomphante, de plus en plus embarrasse devant la muette desapprobation de ces dames. Les regards severes de madame Dambreville le desesperaient, il n'avait pas meme pour lui l'autre madame Campardon. Ce fut madame Josserand qui l'acheva. Elle intervint brusquement, elle le menaca de reprendre sa fille et de ne jamais lui donner les cinquante mille francs de la dot; car elle promettait toujours cette dot avec carrure. Puis, se tournant vers l'oncle Bachelard, assis derriere elle, pres de madame Juzeur, elle lui fit renouveler ses promesses. L'oncle mit la main sur son coeur: il savait son devoir, la famille avant tout. Auguste, battu, recula, alla de nouveau se refugier dans l'embrasure de la fenetre, ou il appuya son front brulant contre les vitres glacees.

Alors, Octave eut une singuliere sensation de recommencement. C'etait comme si les deux annees vecues par lui, rue de Choiseul, venaient de se combler. Sa femme se trouvait la, qui lui souriait, et pourtant rien ne semblait s'etre passe dans son existence: aujourd'hui repetait hier, il n'y avait ni arret ni denouement. Trublot lui montra pres de Berthe le nouvel associe, un petit blond tres coquet, qui la comblait de cadeaux, disait-on. L'oncle Bachelard, tombe dans la poesie, se revelait sous un jour sentimental a

madame Juzeur, qu'il attendrissait par des confidences intimes au sujet de Fifi et de Gueulin. Theophile, ravagé de doutes, le ventre plié par des quintes de toux, suppliait à l'écart le docteur Juillerat de donner quelque chose à sa femme, pour la faire tenir tranquille. Campardon, les yeux sur la cousine Gasparine, parlait de son diocèse d'Evreux, sautait aux grands travaux de la nouvelle rue du Dix-Décembre, défendait Dieu et l'art, en envoyant promener le monde, car il s'en fichait au fond, il était un artiste! Et il y avait même, derrière une jardinière, le dos d'un monsieur, que toutes les filles à marier contemplaient d'un air de curiosité profonde: c'était le dos de Verdier, qui causait avec Hortense, tous deux enfoncés dans une explication aigre, reculant de nouveau le mariage au printemps, pour ne pas mettre la femme et l'enfant à la rue, en plein hiver.

Puis, ce fut le chœur qui recommença. L'architecte, la bouche arrondie, lançait le premier vers. Clotilde plaqua un accord, jeta son cri. Et les voix éclatèrent, le vacarme s'enfla peu à peu, s'épanouit avec une violence qui effarait les bougies et palissait les dames. Trublot, juge insuffisant dans les basses, était essayé une seconde fois comme baryton. Les cinq tenors furent du reste très remarqués, Octave surtout, auquel Clotilde regrettait de ne pouvoir confier un solo. Quand les voix tombèrent, et qu'elle eut mis la sourdine, faisant sonner les pas cadencés et perdus d'une patrouille qui s'éloigne, on applaudit beaucoup, on la combla d'éloges, ainsi que ces messieurs. Et, au fond de la pièce voisine, derrière un triple rang d'habits noirs, on voyait Duveyrier serrer les dents pour ne pas aboyer d'angoisse, avec sa mâchoire de travers, dont les boutons irrités saignaient.

Le thé, ensuite, déroula le même défilé, promena les mêmes tasses et les mêmes sandwiches. Un moment, l'abbé Mauduit se retrouva seul, au milieu du salon désert. Il regardait, par la porte grande ouverte, l'écrasement des invités; et, vaincu, il souriait, il jetait une fois encore le manteau de la religion sur cette bourgeoisie gâtée, en maître de cérémonie qui drapait le chancre, pour retarder la décomposition finale. Il fallait bien sauver l'Église, puisque Dieu n'avait pas répondu à son cri de désespoir et de misère.

Enfin, comme tous les samedis, lorsque minuit sonna, les invités s'en allèrent peu à peu. Campardon se retira un des premiers, avec l'autre madame Campardon. Léon et madame Dambreville ne tardèrent pas à les suivre, maritalement. Depuis longtemps, le dos de Verdier avait disparu, lorsque madame Jossier emmena Hortense, en la querellant sur ce qu'elle appelait son entêtement romanesque. L'oncle Bachelard, très gris d'avoir bu du punch, retint un instant à la porte madame Juzeur, dont les conseils pleins d'expérience le rafraîchissaient. Trublot lui-même, qui avait volé du sucre pour le monter à Adèle, allait enfilet le couloir de la cuisine, lorsque la présence de Berthe et d'Auguste, dans l'antichambre, le gêna. Il feignit de chercher son chapeau.

Mais, juste à cette minute, Octave et sa femme, reconduits par Clotilde, sortaient aussi et demandaient leurs vêtements. Il y eut quelques secondes d'embarras. L'antichambre n'était pas grande, Berthe et madame Mouret se trouverent serrées l'une contre l'autre, pendant qu'Hippolyte bouleversait

le vestiaire. Elles se sourient. Puis, quand la porte fut ouverte, les deux hommes, Octave et Auguste, remis face a face, s'ecarterent, se firent des politesses. Enfin, Berthe consentit a passer la premiere, apres un echange de petits saluts. Et Valerie, qui partait a son tour avec Theophile, regarda de nouveau Octave de son air affectueux d'amie desinteressee. Lui et elle auraient seuls pu tout se dire.

--Au revoir, n'est-ce pas? repeta gracieusement madame Duveyrier aux deux menages, avant de rentrer dans le salon.

Octave s'etait arrete net. Il venait d'apercevoir, a l'entresol, l'associe qui s'en allait, le blond tres soigne, auquel Saturnin, descendu de chez Marie, serrait les mains dans un elan de sauvagement tendresse, en begayant le mot: "Ami ... ami ... ami..." Un singulier mouvement de jalousie le tortura d'abord. Puis, il eut un sourire. C'etait le passe, et il revit ses amours, toute sa campagne de Paris: les complaisances de cette bonne petite Pichon, son echec aupres de Valerie dont il gardait un agreable souvenir, sa liaison imbecile avec Berthe qu'il regrettait comme du temps perdu. Maintenant, il avait fait son affaire, Paris etait conquis; et, galamment, il suivait celle qu'il nommait encore au fond de lui madame Hedouin, il se baissait pour que la traine de sa robe ne s'accrochat pas aux tringles des marches.

La maison, une fois de plus, avait son grand air de dignite bourgeoise. Il crut entendre la romance lointaine et mourante de Marie. Sous la voute, il rencontra Jules qui rentrait: madame Vuillaume se trouvait au plus mal et refusait de recevoir sa fille. Puis, ce fut tout, le docteur et l'abbe se retiraient les derniers en discutant, Trublot etait furtivement monte chez Adele pour la soigner; et l'escalier desert s'endormait dans une chaleur lourde, avec ses portes chastes, fermees sur des alcoves honnetes. Une heure sonnait, lorsque M. Gourd, que madame Gourd attendait douillement au lit, eteignit le gaz. Alors, la maison tomba a la solennite des tenebres, comme aneantie dans la decence de son sommeil. Rien ne restait, la vie reprenait son niveau d'indifference et de betise.

Le lendemain matin, apres le depart de Trublot qui l'avait veilee avec une tendresse de pere, Adele se traina jusqu'a sa cuisine, pour detourner les soupcons. Le degel etait venu pendant la nuit, et elle ouvrait la fenetre, prise d'etouffement, lorsque la voix d'Hippolyte s'eleva furieuse, du fond de l'etroite cour.

--Tas de salopes! qui est-ce qui vide encore ses eaux?... La robe de madame est perdue!

Il avait mis a l'air une robe de madame Duveyrier, qu'il decrottait, et il la retrouvait eclabousee de bouillon aigre. Alors, les bonnes, du haut en bas, parurent aux fenetres, se disculperent violemment. La bonde etait levee, un flot de mots abominables degorgeait du cloaque. Dans les temps de degel, les murs y ruisselaient d'humidite, une pestilence montait de la petite cour obscure, toutes les decompositions cachees des etages semblaient fondre et s'exhaler par cet egout de la maison.

--Ce n'est pas moi, dit Adele en se penchant. J'arrive.



Lisa leva brusquement la tete.

--Tiens! vous etes sur vos pattes.... Eh bien? quoi donc? vous avez failli claquer?

--Oh! oui, j'ai eu des coliques, des coliques pas droles, je vous en reponds!

Cela interrompit la querelle. Les nouvelles bonnes de Valerie et de Berthe, un grand chameau et une petite rosse, comme on les nommait, regardaient avec curiosite le visage pale d'Adele. Victoire et Julie elles-memes voulurent la voir, se demancherent le cou, la tete renversee. Toutes se doutaient de quelque chose, car ce n'etait pas naturel, de s'etre ainsi tortillee en criant.

--Vous avez peut-etre mange des moules, dit Lisa.

Les autres eclaterent, une nouvelle poussee d'ordures deborda, pendant que la malheureuse, epouvantee, begayait:

--Taisez-vous, avec vos vilaines choses! Je suis assez malade. Vous n'allez pas m'achever, n'est-ce pas?

Non, bien sur. Elle etait bete comme trente-six mille pots et sale a repugner une paroisse; mais on se tenait trop entre soi pour lui faire arriver des ennuis. Et, naturellement, on tomba sur les maitres, on jugea la soiree de la veille avec des mines de repugnance profonde.

--Les voila donc tous recolles ensemble? demanda Victoire, qui sirotait son cassis trempe d'alcool.

Hippolyte, en train de laver la robe de madame, repondit:

--Ca n'a pas plus de coeur que mes souliers.... Quand ils se sont crache a la figure, ils se debarbouillent avec, pour faire croire qu'ils sont propres.

--Faut bien qu'ils s'entendent, dit Lisa. Autrement, ce ne serait pas long, notre tour viendrait.

Mais il y eut une panique. Une porte s'ouvrit, et les bonnes replongeaient deja dans leurs cuisines, lorsque Lisa annonca que c'etait la petite Angele: pas de danger avec l'enfant, elle comprenait. Et, du boyau noir, monta de nouveau la rancune de la domesticite, au milieu de l'empoisonnement fade du degel. Il y eut un grand deballage du linge sale des deux annees. Ca consolait de n'etre pas des bourgeois, quand on voyait les maitres vivre le nez la dedans, et s'y plaire, puisqu'ils recommencaient.

--Eh! dis donc, toi, la-haut! cria brusquement Victoire, c'est-il avec la gueule de travers que tu as mange tes moules?

Du coup, une joie feroce ebranla le puisard empeste. Hippolyte en déchira la robe de madame; mais il s'en fichait à la fin, c'était encore trop bon pour elle! Le grand chameau et la petite rosse se tordaient, pliées sur le bord de leur fenêtre, dans une crise de fou rire. Cependant, Adele, ahurie, et que la faiblesse endormait, avait tressailli. Elle répondait, au milieu des huées:

--Vous êtes des sans-cœur.... Quand vous mourrez, j'irai danser devant vous.

--Ah! mademoiselle, reprit Lisa en se penchant pour s'adresser à Julie, que vous devez être heureuse de quitter dans huit jours une pareille baraque de maison!... Ma parole! on y devient malhonnête malgré soi. Je vous souhaite de mieux tomber.

Julie, les bras nus, tout saignants d'un turbot qu'elle vidait pour le soir, était revenue s'accouder près du valet de chambre. Elle haussa les épaules et conclut par cette réponse philosophique:

--Mon Dieu! mademoiselle, celle-ci ou celle-la, toutes les baraques se ressemblent. Au jour d'aujourd'hui, qui a fait l'une a fait l'autre. C'est cochon et compagnie.

FIN

End of the Project Gutenberg EBook of Pot-bouille, by Emile Zola

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POT-BOUILLE \*\*\*

This file should be named 7ptbl10.txt or 7ptbl10.zip  
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7ptbl11.txt  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7ptbl10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Christine De Ryck and the Project Gutenberg Online Distributed Proofreaders.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final till midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January  
1000 1997 August  
1500 1998 October  
2000 1999 December  
2500 2000 December  
3000 2001 November  
4000 2001 October/November  
6000 2002 December\*  
9000 2003 November\*  
10000 2004 January\*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation  
PMB 113  
1739 University Ave.  
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,  
you can always email directly to:

Michael S. Hart <[hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by

sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

#### ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A

## PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

## INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

## DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline ( \_ ) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:  
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*

1/02\*END\*

s eclaterent, une nouvelle poussee d'ordures deborda, pendant que

la malheureuse, epouvantee, begayait:

--Taisez-vous, avec vos vilaines choses! Je suis assez malade. Vous n'allez

pas m'achever, n'est-ce pas?

Non, bien sur. Elle etait bete comme trente-six mille pots et sale a

repugner une paroisse; mais on se tenait trop entre soi pour lui faire



arriver des ennuis. Et, naturellement, on tomba sur les maitres, on jugea la soiree de la veille avec des mines de repugnance profonde.

--Les voila donc tous recolles ensemble? demanda Victoire, qui sirotait son cassis trempé d'alcool.

Hippolyte, en train de laver la robe de madame, repondit:

--Ca n'a pas plus de coeur que mes souliers.... Quand ils se sont crache a la figure, ils se debarbouillent avec, pour faire croire qu'ils sont propres.

--Faut bien qu'ils s'entendent, dit Lisa. Autrement, ce ne serait pas long, notre tour viendrait.

Mais il y eut une panique. Une porte s'ouvrit, et les bonnes replongeaient déjà dans leurs cuisines, lorsque Lisa annonca que c'était la petite Angele: pas de danger avec l'enfant, elle comprenait. Et, du boyau noir, monta de nouveau la rancune de la domesticite, au milieu de l'empoisonnement fade du degel. Il y eut un grand deballage du linge sale des deux annees. Ca consolait de n'etre pas des bourgeois, quand on voyait les maitres vivre le nez la dedans, et s'y plaire, puisqu'ils recommençaient.

--Eh! dis donc, toi, la-haut! cria brusquement Victoire, c'est-il avec la gueule de travers que tu as mangé tes moules?

Du coup, une joie feroce ebranla le puisard empesté. Hippolyte en déchira la robe de madame; mais il s'en fichait à la fin, c'était encore trop bon pour elle! Le grand chameau et la petite rosse se tordaient, pliées sur le bord de leur fenêtre, dans une crise de fou rire. Cependant, Adele, ahurie, et que la faiblesse endormait, avait tressailli. Elle répondait, au milieu des huées:

--Vous êtes des sans-cœur.... Quand vous mourrez, j'irai danser devant vous.

--Ah! mademoiselle, reprit Lisa en se penchant pour s'adresser à Julie, que vous devez être heureuse de quitter dans huit jours une pareille baraque de maison!... Ma parole! on y devient malhonnête malgré soi. Je vous souhaite de mieux tomber.

Julie, les bras nus, tout saignants d'un turbot qu'elle vidait pour le soir, était revenue s'accouder près du valet de chambre. Elle haussa les épaules et conclut par cette réponse philosophique:

--Mon Dieu! mademoiselle, celle-ci ou celle-la, toutes les baraques se ressemblent. Au jour d'aujourd'hui, qui a fait l'une a fait l'autre. C'est cochon et compagnie.

FIN

End of the Project Gutenberg EBook of Pot-bouille, by Emile Zola

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK POT-BOUILLE \*\*\*

This file should be named 7ptbl10.txt or 7ptbl10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7ptbl11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7ptbl10a.txt

Produced by Carlo Traverso, Christine De Ryck and the Project

Gutenberg Online Distributed Proofreaders.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til

midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at

Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A

preliminary version may often be posted for suggestion, comment

and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project

Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new

eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement

can get to them as follows, and just download by date. This is

also a good way to get them instantly upon announcement, as the

indexes our cataloguers produce obviously take a while after an

announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,

as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

eBooks Year Month

10 1991 January  
100 1994 January  
1000 1997 August  
1500 1998 October  
2000 1999 December  
2500 2000 December  
3000 2001 November  
4000 2001 October/November  
6000 2002 December\*  
9000 2003 November\*  
10000 2004 January\*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created  
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people  
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,  
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,  
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,  
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New  
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,  
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South  
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West  
Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment  
method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by  
the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN  
[Employee Identification Number] 64-622154. Donations are  
tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising  
requirements for other states are met, additions to this list will be  
made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,  
you can always email directly to:



Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive

a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

#### ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer

codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may

receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT,

INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE

POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of

receiving it, you can receive a refund of the money (if any)

you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it

on a physical medium, you must return it with your note, and

such person may choose to alternatively give you a replacement

copy. If you received it electronically, such person may

choose to alternatively give you a second opportunity to

receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER

WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS

TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT

LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however,

if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline (\_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this

"Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or